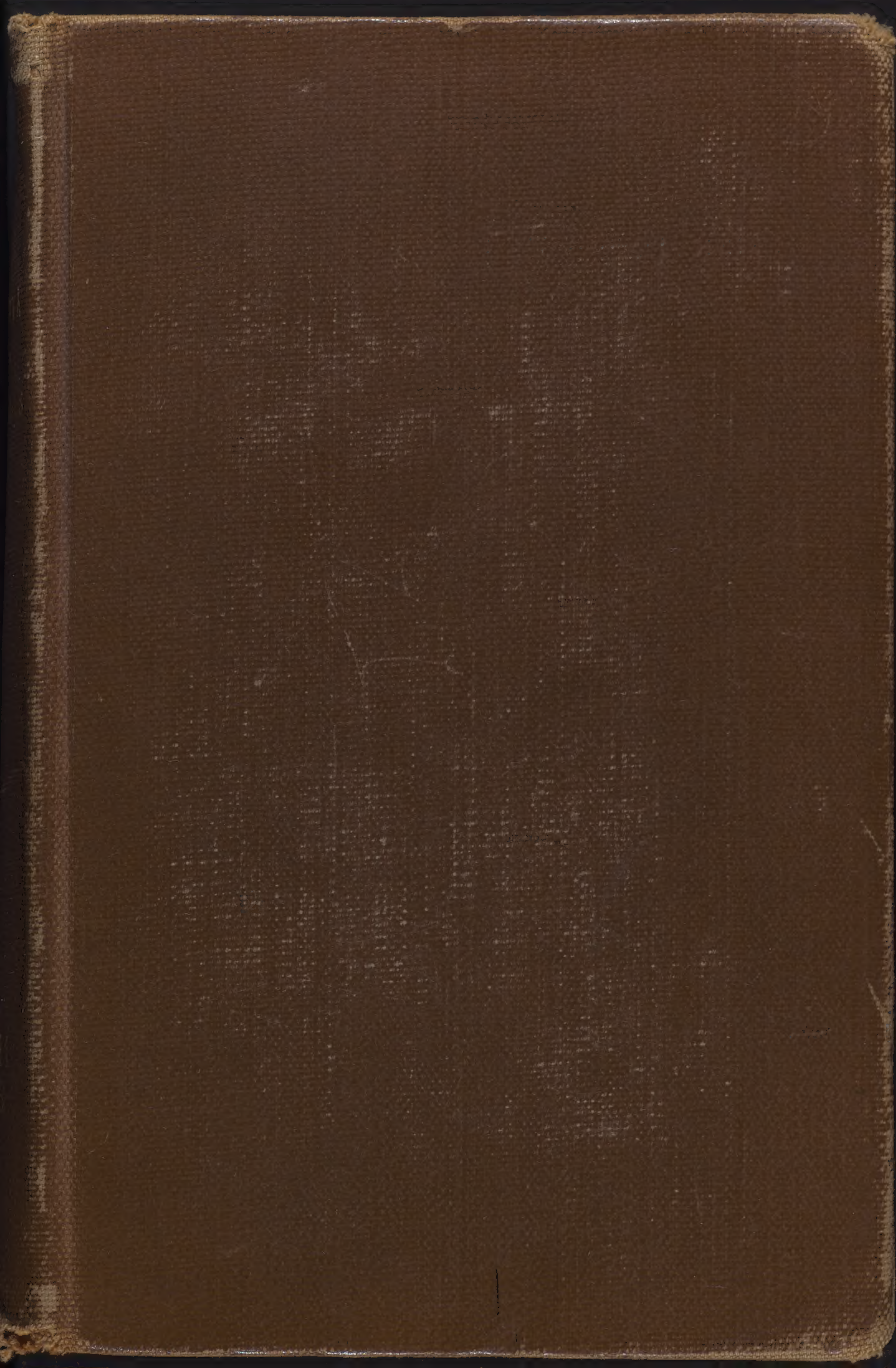


COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND À PARIS,

CHEZ ERNEST LEROUX, LIBRAIRE,

RUE BONAPARTE, n° 28.

PRIX : 7 fr. 50 cent.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION,

PAR

C. DEFRÉMERY ET LE Dʳ B. R. SANGUINETTI.

TOME DEUXIÈME.

(DEUXIÈME TIRAGE.)



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVII.

AVERTISSEMENT.

A la fin du tome premier de cette publication, nous avons laissé Ibn Batoutah sur le point de quitter la ville de Mechhed 'Aly, située dans le canton de Nedjef. Le présent volume commence par la description des célèbres villes de Wâcith et de Bassora; puis il nous montre le voyageur s'embarquant sur le golfe Persique, pour passer dans les provinces méridionales de la Perse. La relation entre ici dans les détails les plus circonstanciés sur le Loûristân, la partie sud de l'Irâk persique et le Fars, ou Perse proprement dite. L'auteur entremêle au récit de ses courses des anecdotes historiques sur les princes du Loûristân et de Chirâz. Cette portion de l'ouvrage offre un vif intérêt pour l'histoire orientale. On remarquera surtout (p. 57 à 61) un récit détaillé des tentatives que fit le sultan des Mongols de la Perse, Mohammed Khodhâbendeh (Oldjâïtoû), pour porter ses sujets à embrasser la doctrine des Chiites ou sectateurs d'Aly. Ibn Batoutah nous apprend quelle résistance opposèrent aux volontés du sultan les populations de Baghdâd, de Chîrâz et d'Ispahân. C'est un point d'autant plus digne d'attention, qu'il a échappé aux recherches du savant historien des Mongols, feu M. le baron d'Ohsson[1]. Mais la vérité nous ordonne de faire observer

[1] Conf. l'*Histoire des Mongols*, t. IV, p. 540.

que, contrairement à ce que dit notre voyageur (p. 65), l'émir Mahmoûd châh Indjoû, qu'Ibn Batoutah appelle Mohammed, ne mourut pas sous le règne du sultan Abou Sa'îd : il fut mis à mort par Arpâ khân, successeur de ce prince. (Voyez Mirkhond, t. V, manuscrit persan de la Bibliothèque impériale, fonds Gentil, nº 55. fol. 118 recto; et cf. d'Ohsson, *op. supra laud.* t. IV, p. 721.)

Après avoir visité à Cazéroûn le mausolée du cheïkh Abou Ishâk, notre auteur rentra dans l'Irâk par la célèbre ville de Coûfah, d'où il se rendit à Hillah, située près de l'emplacement de Babylone, et dont toute la population était composée de sectateurs des douze imâms; puis à Kerbélâ, où repose le corps du troisième imâm; enfin, il arriva à Baghdâd, qui était alors la résidence d'un simple émir mongol. Cette ancienne capitale des khalifes arrête longtemps Ibn Batoutah; il en décrit complaisamment les colléges, les mosquées, les mausolées, les bains, et elle lui fournit le sujet d'une intéressante digression historique, consacrée au sultan des Mongols de la Perse alors régnant, Abou Sa'îd Béhâdur khân. Ibn Batoutah quitte Baghdâd avec le camp du sultan; puis il fait une excursion à Tibrîz ou Tauris; mais ce double voyage, qui dura cependant vingt jours, ne lui a laissé d'autre souvenir que celui de l'ordre qui était observé par le souverain mongol dans ses marches et ses campements.

Le pèlerinage que notre auteur avait fait à la Mecque n'avait pas suffi à satisfaire l'active dévotion d'un aussi pieux musulman et d'un aussi infatigable voyageur : il résolut donc de retourner dans le Hidjâz; mais pour mettre à profit le temps qui devait encore s'écouler avant le départ de la caravane de Baghdâd, il visita le

Djezîreh, le Diârbecr et la partie septentrionale de l'Irâk. Son second pèlerinage terminé, Ibn Batoutah s'établit à la Mecque, dans le collége dit Mozhafférien, afin de s'y livrer aux exercices de piété; il accomplit encore trois autres fois les cérémonies du pèlerinage, et quitta enfin la Mecque, après un séjour de trois ans, pour parcourir le Yaman. Il s'embarque à Djouddah (Djidda), sur le golfe Arabique ou mer Rouge. La tempête l'ayant forcé de relâcher dans un port appelé *Râs Dawâïr* (le cap des Tourbillons), situé sur le littoral africain, entre 'Aïdhâb et Sawâkin, il se rend, en l'espace de deux jours, dans cette dernière localité.

A Sawâkin, Ibn Batoutah reprend la mer, et après une traversée de six jours, il arrive au port de Hali, qu'il aurait peut-être dû distinguer de la ville du même nom, située à quelque distance dans l'intérieur des terres, et connue sous la dénomination de Hali Ibn Ya'koûb. Notre voyageur ne parle que de celle-ci. On pourrait lui reprocher encore une légère erreur (partagée, du reste, par Abou'lféda [1]), en induisant de son récit qu'il regardait Sardjah ou Chardjah comme un port de mer, tandis que, d'après Niebuhr, cette localité est assez éloignée du rivage [2]. On doit observer, toutefois, comme une atténuation de cette inexactitude, que, d'après des explorateurs récents, la mer ne cesserait pas de se retirer vers l'ouest, sur la côte du Téhamah ou partie maritime du Yaman.

Ibn Batoutah décrit avec complaisance la ville de Ze-

[1] *Géographie*, trad. de M. Reinaud, t. II, p. 122.

[2] *Voyage en Arabie*, traduction française, t. I, p. 284; conf. la *Description de l'Arabie*, édit. de 1774, p. 197; Rommel, *Abulfedea Arabiæ Descriptio*, Gottingæ, 1802, p. 51, et la belle carte du sud-ouest de l'Arabie, par H. Kiepert, Berlin, 1852.

bîd, une des principales places du Yaman; il mentionne ensuite les villes de Djoblah et de Ta'izz, dont la dernière était alors la résidence du roi de cette contrée, et il consacre plusieurs pages à retracer le cérémonial suivi par ce souverain dans ses audiences. De Zebîd il se rend à San'â, l'ancienne capitale du Yaman, puis à 'Aden, dont le port était alors très-fréquenté par les marchands indiens. C'est là qu'il s'embarqua pour la ville de Zeïla', située sur la côte de l'Abyssinie, et d'où il entreprit cette excursion à Makdachaou (Magadoxo), à Mombase et à Quiloa, dont nous avons déjà parlé dans la préface du premier volume.

A Quiloa, Ibn Batoutah s'embarque pour la ville de Zhafâr, à laquelle il attribue un surnom que nous n'avons rencontré dans aucun autre ouvrage, celui d'*Alhoumoûdh* (aux plantes amères). D'après notre auteur, Zhafâr était située à l'extrémité du Yaman. Mais c'est donner à cette province une trop grande extension du côté de l'est, et Zhafâr était, en réalité, placée dans la province de Mahrah, souvent comprise elle-même dans celle de Hadhramaout. Ce qu'ajoute notre voyageur, touchant la distance de seize journées de marche qui séparait Zhafâr de Hadhramaout, doit s'appliquer à la ville de Chibâm, encore actuellement capitale du Hadhramaout, et qui, à ce titre, et d'après un usage très-répandu dans les pays musulmans, a pu être désignée par le nom de cette province. Selon Ibn Batoutah, les habitants de Zhafâr nourrissaient leurs bêtes de somme et leurs brebis avec des sardines, lesquelles, en ce pays, sont extrêmement grasses. Édrîci dit de même [1] que la

[1] *Géographie*, trad. de M. Jaubert, t. I, p. 150. Cf. aussi Marco Polo, édition de la Société de géographie, p. 243.

population du Mahrah donnait à manger aux bestiaux des poissons séchés au soleil.

On remarquera sans doute le long article consacré à Zhafâr par notre voyageur : Ibn Batoutah y passe successivement en revue les diverses productions de la contrée, telles que la banane, le bétel et le coco. Il s'étend surtout avec complaisance sur ce dernier fruit, et décrit les divers usages auxquels on l'employait. A Zhafâr, Ibn Batoutah reprend la mer sur un petit navire, appartenant à un individu originaire de l'île de Massîrah (Moseirah). Il touche d'abord à Hâcic, dans la baie de Khouriân et Mouriân, *Curia Muria* des anciens navigateurs. Cette portion du récit d'Ibn Batoutah doit être comparée avec la relation d'un marin anglais, le capitaine S. B. Haines, qui a récemment exploré les côtes sud et est de l'Arabie. Nous devons faire observer, toutefois, que notre auteur est cité d'une manière peu exacte dans ce passage de l'intéressant mémoire de M. Haines : « La population voisine de la mer (à Râs Nous, à la pointe sud-ouest de la baie de *Curia Muria*), est peu considérable; certainement sur cette partie de la côte nous ne trouvâmes qu'un petit nombre de malheureux, à moitié affamés, qui s'intitulent serviteurs de Nébi Saleh Ibn Houd, office auquel ils paraissent attacher une importance considérable, et dont ils sont très-orgueilleux; leur pauvreté peut être expliquée par ce fait, qu'ils dépendent principalement, pour leur subsistance, de la générosité des voyageurs. Ce sont de misérables créatures, presque nues, et vivant dans des huttes basses, de forme circulaire, construites peu solidement en pierres, et couvertes d'herbes marines et de branches de petits arbres, dépouillées de leurs feuilles. Leurs huttes répon-

dent exactement à la description qu'en a donnée Ibn Batoutah au XIVe siècle [1]. »

Après être resté un jour en vue de l'île de Massîrah, le navire à bord duquel était monté notre voyageur reprend sa marche et arrive à Soûr, le premier port de l'Omân. De cette rade Ibn Batoutah se rend par terre à Kalhât, situé à quelques heures de distance. Ibn Batoutah ne fait commencer l'Omân qu'à six journées de marche de Kalhât; mais on voit qu'il n'a voulu parler que du canton proprement appelé de ce nom. L'illustre géographe allemand Carl Ritter, qui n'a cependant connu ce chapitre de notre auteur que d'après la traduction du docteur Lee, faite sur un abrégé souvent fort sec, a hautement apprécié l'importance de ce morceau. « Ibn Batoutah, dit-il, est le seul, parmi les anciens géographes arabes, qui ait fourni, comme témoin oculaire, une relation de l'Omân. Les anciens auteurs ne disent presque rien de ce pays, ou bien ils n'ont laissé à ce sujet que des données insuffisantes [2]. »

Du temps de notre voyageur, Kalhât, ainsi que la majeure partie de l'Omân, était soumise au roi de Hormouz. Ce fait, attesté à deux reprises différentes par Ibn Batoutah (p. 226 et 236), est confirmé par Marco Polo, qui s'exprime ainsi, à propos des habitants de Calatu ou Kalhât : « Il sunt sout Cormos e toutes les foies « que le Melic de Cormose a ghere con autre plus poi- « sant de lui, il s'en vient à ceste cité, por ce qe mout est « fort et en fort leu, si qe il ne doute puis de null [3]. »

De l'Omân, Ibn Batoutah part pour le royaume de

[1] *Journal of the royal geograph. Society of London*, t. XV, p. 129.
[2] *Erdkunde*, XIII, 3; t. I de l'*Arabie*, p. 373.
[3] Marco Polo, *Voyages*, édit. de la Société de géographie, p. 245.

Hormouz. Il visite l'île de ce nom, auparavant appelée Djéraoun; puis, passant sur le continent, il parcourt le désert du Lâristân, et arrive à Cawrestân, puis à Lâr, où régnait un sultan d'origine turcomane, à Khondjopâl, aussi appelée Hondjopâl, et enfin à Sîrâf, port de mer, autrefois très-fréquenté par les navires de Bassora, de l'Inde et de la Chine, mais depuis délaissé pour les ports de Kîch et de Hormouz. Les pêcheries de perles du golfe Persique, les plus célèbres de tout l'Orient, étant situées près des îles Bahraïn, vis-à-vis de Sîrâf, notre auteur n'a garde d'oublier de les décrire. Mais il tombe dans une exagération palpable, lorsqu'il nous assure que, parmi les plongeurs, il s'en trouvait qui pouvaient rester sous l'eau durant plus de deux heures. Il paraît, d'après le témoignage de voyageurs dignes de foi, que la durée du temps pendant lequel les pêcheurs de perles du golfe Persique demeurent sous l'eau, n'excède pas soixante et dix à cent secondes. Tout au plus pourrait-on le porter à cinq minutes, avec M. Morier.

De Sîrâf, Ibn Batoutah passe à Bahraïn, sur la côte d'Arabie; il se rend ensuite à Alkathîf, à Hedjer, appelé aussi Alhaça, et enfin à la ville de Hadjr, dont il fait, ainsi que le célèbre géographe Yâkoût[1], la capitale du Yemâmah. Il accompagna l'émir de cette dernière ville à la Mecque, et après avoir accompli de nouveau les cérémonies du pèlerinage, il va s'embarquer à Djouddah pour 'Aïdhâb. Mais la tempête l'ayant derechef poussé vers le port de Râs Dawâïr, il part de cet endroit, par la voie de terre, avec des Bodjâh (les Ababdeh actuels, les Blemmyes de l'antiquité), et après une marche de neuf

[1] Voyez *Lexicon geographicum*, édit. Juynboll, t. I, Leyde, 1852, p. 288.

jours, il arrive à 'Aïdhab. De cette ville il se rend au Caire, d'où il repart pour la Syrie par le chemin de Bilbeïs; et il revoit Hébron, Jérusalem, Acre, Trìpoli, Djabalah et Lâdhikiyah. Il s'embarque en ce dernier port sur un grand vaisseau appartenant à des Génois, et qui le dépose à 'Alâïa, sur la côte méridionale de l'Asie Mineure.

Notre dessein n'est pas de nous étendre ici sur la partie de cette relation consacrée à l'Asie Mineure; nous en avons déjà dit quelques mots dans la préface du premier volume, en faisant remarquer combien les assertions d'Ibn Batoutah s'accordent avec celles de deux géographes et historiens arabes, ses contemporains. Mais le chapitre de notre voyageur relatif à la péninsule anatolique, offre un genre d'intérêt tout particulier, et que nous devons au moins signaler brièvement : c'est de donner un tableau détaillé et à peu près complet des nombreuses principautés, fort inégales en étendue et en puissance, qui se partagèrent les débris de l'empire des Seldjoukides d'Iconium. De ces divers états, les uns s'agrandissent aux dépens des empereurs grecs de Constantinople, les autres aux dépens des sultans mongols de la Perse, contre lesquels ils cherchent un appui dans les mamloûcs de l'Égypte. L'autorité des uns se trouve bornée à quelques villes ou forteresses, et ne se soutient que par la piraterie et la rapine; la puissance des autres s'étend sur des provinces entières, et leur capitale lutte de splendeur et de richesse avec celle des souverains du Caire. Au milieu de toutes ces principautés, on en remarque une, qui, extrêmement faible à son début, ne tarde pas à se fortifier par quelques succès remportés sur les Grecs, et qui, absorbant successivement tous les états rivaux, finit par franchir les bornes de l'Asie Mi-

neure et par donner des lois au Bosphore, au Danube et à la mer Égée.

Après avoir parcouru l'Asie Mineure presque dans tous les sens, notre voyageur s'embarque sur la mer Noire, à Sinope, pour passer dans la Russie méridionale, alors désignée sous le nom de Kiptchak, et soumise à une dynastie issue du fils aîné de Djenguiz Khân. Le chapitre d'Ibn Batoutah qui traite de cette vaste contrée offre une foule de particularités curieuses, relatives aux villes de Caffa, de Mâdjar, de Séraï, etc.; au commerce d'exportation des chevaux du Kiptchak dans l'Inde; à la grande considération que les Mongols, depuis le khân jusqu'au plus petit marchand, témoignaient à leurs femmes; au cérémonial de la cour du khân, aux khâtoûn (princesses); aux aliments et aux boissons en usage chez les Mongols. Ces derniers avaient conservé, dans un pays si éloigné de leur terre natale, les habitudes errantes de leurs ancêtres. Lorsque Ibn Batoutah nous décrit l'aspect d'un camp tartare en mouvement, ou, comme il l'appelle, d'une grande ville qui se meut avec sa population, ses mosquées et ses marchés, l'on se rappelle aussitôt les beaux vers qu'Horace a consacrés aux anciens habitants des mêmes régions :

Campestres melius Scythæ,
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt.

Le prince qui régnait sur le Kiptchak, à l'époque du voyage d'Ibn Batoutah, avait épousé, selon celui-ci, une fille de l'empereur de Constantinople. L'histoire byzantine et les histoires des Mongols de la Perse, du Kiptchak, de même que des premiers sultans ottomans, offrent plus

d'un exemple d'alliances de ce genre. C'est ainsi qu'en l'année 1265, Abâka, khân des Mongols de la Perse, épousa une fille naturelle de Michel Paléologue, nommée Marie, laquelle avait auparavant été promise à Houlagou, père d'Abâka [1]. Dans l'année 1304 l'empereur Andronic Paléologue, le vieux, offrit à Ghâzân la main d'une jeune princesse, qui passait à Constantinople pour sa fille naturelle [2], espérant par là se faire de ce prince un appui contre les Turcs de l'Asie Mineure. Il y a plus : Marie, sœur germaine du même empereur, fut mariée, dans l'année 1308, à Mohammed Khodhâbendeh, frère et successeur de Ghâzân ; et cette princesse fut appelée, chez les Mongols, Tespina (de δέσποινα, maîtresse) Khâtoûn, et reçut le yort ou apanage qu'avait eu la précédente Tespina, épouse d'Abâka [3]. Une autre Marie, fille naturelle d'Andronic, épousa peu de temps après Toghtagou ou Toûktâ, khân des Mongols du Kiptchak et prédécesseur d'Uzbec khân [4].

D'après le continuateur de Lebeau « les empereurs s'étoient mis dans l'usage d'élever dans leurs palais de jeunes filles distinguées par leur beauté, mais pour la plupart d'une naissance obscure. C'étoit, pour ainsi dire, de cet arsénal que ces princes tiroient les armes dont ils se servoient avec le plus de succès contre les Tartares. Quelques-unes de ces filles offertes en mariage à leurs chefs, qui les prenoient toutes pour des princesses, deve-

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. III, p. 417, 418.

[2] *Id. Ibid.* t. IV, p. 315.

[3] *Id. Ibid.* p. 536.

[4] Voyez encore, sur ces divers mariages, Hamaker, *Réflexions critiques sur quelques points contestés de l'histoire orientale*, p. 18-20; le même, *apud* Uylenbroëk, *Iracæ persicæ Descriptio*, p. 80, note.

noient souvent le prix de la paix[1]. » Quoi qu'il en soit de la réalité des liens qui unissaient la femme grecque d'Uzbec khân à la famille impériale de Byzance, cette princesse, étant devenue enceinte, obtint de son époux la permission de se rendre à Constantinople pour y faire ses couches, et notre auteur fut autorisé à l'accompagner.

La relation du voyage d'Ibn Batoutah à Constantinople, morceau qui termine presque le présent volume, offre de sérieuses difficultés. Ce voyage doit avoir eu lieu vers la fin de l'année 734 de l'hégire, c'est-à-dire vers le mois d'août 1334. En effet, Ibn Batoutah atteste (p. 248) qu'il accomplit, pour la cinquième fois, les cérémonies du pèlerinage à la Mecque dans l'année 732 (1332), et il fournit un synchronisme irréfragable, en ajoutant que, dans cette même année, le sultan Almelic Annâcir fit pour la dernière fois le pèlerinage[2]. On voit, par deux endroits de la relation de l'Asie Mineure, que l'auteur se trouvait en cette contrée dans les mois de ramadhân et de dhou'lhiddjah de l'année suivante. Enfin, nous savons qu'à la fin du mois de ramadhân 734 (mai 1334), il était dans le camp du sultan Uzbec, et qu'il partit pour Constantinople le 10 de chawwâl (14 juin 1334). Cependant, au commencement de la seconde partie de sa relation, Ibn Batoutah dit positivement (ms. 910, fol. 81 v°) qu'il arriva près du fleuve Sind le premier jour du mois de moharrem 734 (12 septembre 1333). Cela est de toute impossibilité, puisque, sans parler des dates qui contredisent cette dernière, on ne saurait admettre qu'une seule an-

[1] *Histoire du Bas-Empire*, par Lebeau et Ameilhon, t. XXIV, p. 239, 240.

[2] Conf. les *Orientalia*, t. II, p. 353.

née eût suffi au voyageur pour traverser de nouveau l'Égypte et la Syrie, explorer l'Asie Mineure, le Kiptchak, Constantinople, la Transoxiane, le Khorâçân et l'Afghânistân. D'un autre côté, les détails qu'Ibn Batoutah nous donne sur le prince grec qu'il appelle le roi George (Djirdjîs), et qu'il représente comme ayant abdiqué le trône, en faveur de son fils, pour se retirer dans un monastère, ne peuvent s'appliquer, avec quelque vraisemblance, qu'à Andronic II Paléologue. Et l'on sait que ce prince, qui avait adopté comme nom de religion celui d'Antoine [1], mourut dans la nuit du 12 au 13 février 1332 [2].

Nous n'avons pas la prétention de résoudre cette difficulté chronologique, mais nous devions au moins la signaler. Nous n'essayerons pas davantage de discuter tous les points de la relation du voyage d'Ibn Batoutah à Constantinople qui peuvent donner matière à des rectifications ou à des commentaires; cela nous entraînerait bien au delà des limites qui nous sont assignées, et nous ferait sortir de notre simple rôle d'éditeurs et de traducteurs. C'est aux savants qui ont fait de l'histoire et de la géographie byzantines une étude particulière, qu'il appartient d'éclaircir et de corriger ce que renferme d'obscur ou d'inexact cette portion du récit d'Ibn Batoutah. Il est bien démontré pour nous que le voyageur de Tanger a réellement visité Constantinople; mais ou sa mémoire l'a trahi, ou il a cru trop facilement les détails qui lui étaient donnés par des interprètes ignorants ou de mauvaise foi. C'est ainsi seulement que l'on peut s'expliquer ce qu'il nous raconte des préten-

[1] Ameilhon, *op. supra laud.* XXIV, p. 418.
[2] *Id. ibid.* p. 431.

dues visites que le pape aurait faites chaque année à l'église de Sainte-Sophie, et des honneurs que ce pontife aurait reçus de l'empereur à son arrivée, et durant tout le temps de son séjour.

Le chapitre consacré par Ibn Batoutah à la description de Constantinople nous présente un fait très-singulier pour quiconque connaît l'esprit d'intolérance dont se piquent les musulmans rigides : nulle part l'auteur n'y laisse percer le moindre sentiment d'animosité contre les chrétiens. Il justifie ainsi l'éloge qu'un écrivain de mérite lui accordait récemment, d'être à la vérité un sunnite sévère, mais de ne pas éprouver de haine religieuse bien violente[1]. Il est toutefois un passage de ce volume (p. 305) qui pourrait contredire cette opinion favorable, touchant l'esprit de tolérance de notre auteur. C'est celui où il raconte si complaisamment la conduite injurieuse, autant que ridicule, qu'il tint envers le médecin juif du sultan de Birgui ou Birgheh. Mais il ne faut pas perdre de vue, d'abord, que ce médecin *avait osé s'asseoir au-dessus des lecteurs du Coran*, et ensuite que notre auteur était originaire d'un pays où les juifs ont toujours été, et sont encore actuellement traités d'une manière plus vexatoire et plus outrageante que partout ailleurs. Qu'il nous suffise de rappeler les persécutions et les humiliations auxquelles ils furent exposés dans l'empire de Maroc, sous les Almohades et les Mérinides[2], et les avanies dont ils sont encore journellement abreuvés au Maroc. A Tétuan, ville où la communauté

[1] *Journal des Débats* du 14 décembre 1853, article de M. Ernest Renan.

[2] Conf. le *Journal asiatique*, juillet 1842, p. 14, et 39-47; le même journal, novembre-décembre 1851, p. 482-484.

juive forme le tiers ou le quart de la population, elle est reléguée dans un quartier dont les portes sont fermées chaque soir, et dont les gardiens sont musulmans. Elle est obligée de fournir gratuitement tout ce dont le pacha a besoin pour sa maison. Enfin, les juifs sont tenus d'ôter leurs souliers pour passer devant une mosquée, devant un marabout, ou pour entrer dans la cour de justice appelée *michouer* [1].

Nous n'avons pas essayé de dissimuler les objections de détail que l'on pourrait élever contre quelques-unes des assertions de notre auteur contenues dans ce volume. Mais nous persistons à croire, avec des juges plus autorisés que nous [2], à la bonne foi et à la sincérité d'Ibn Batoutah. Nous pensons enfin qu'aucun lecteur éclairé n'hésitera à répéter, en l'appliquant à notre voyageur, l'éloge que le savant Beckmann accordait jadis à un voyageur italien du XVe siècle :

« Les historiens trouveront certainement dans cette relation quelques grains d'or pur qui n'ont pas encore été triés, et beaucoup de détails propres à répandre du jour sur la géographie et l'histoire du moyen âge [3]. »

[1] Conf. Ali bey, *Voyages*, t. I, p. 53, 54, 55, 276 et 277; Ch. Didier, *Promenade au Maroc*, Paris, 1844, *passim*, et le *Journal des Débats* du 13 janvier 1851, d'après le *Jewish chronicle*.

[2] Voyez notamment Silv. de Sacy, *Journal des Savants*, janvier 1820, p. 19.

[3] *Annales des voyages*, t. IV, p. 24 et 25.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH.

ولمّا تحصّلت لنا زيارةُ امير المومنين علىّ عليه السلام سافر الركب الى بغداد وسافرتُ الى البصرة صحبة رفقة كبيرة من عرب خَفاجة وهم اهل تلك البلاد ولهم شوكة عظيمة وبَأْسٌ شديد ولا سبيل للسفر فى تلك الاقطار إلّا فى صحبتهم فاكتريتُ جملا على يد امير تلك القافلة شامر بن درّاج الخَفاجىّ وخرجنا من مشهد علىّ عليه السلام فنزلنا الخَوَرْنَق موضع سكنى النعمان ابن المنذر وآبائِه من ملوك بنى ماء السمآء وبه عمارة وبقايا قِباب ضخمة فى فضآء فسيح على نهر يخرج من الفرات ثم رحلنا

Lorsque nous eûmes accompli la visite (du sépulcre) du prince des croyants, Aly, sur qui soit le salut! la caravane partit pour Baghdâd, et moi je me dirigeai vers Basrah (Bassora), en compagnie d'une troupe nombreuse d'Arabes khafâdjah. Ce sont les habitants de ces contrées; ils ont une grande puissance et une bravoure considérable, et il n'y a pas moyen de voyager dans ce pays, si ce n'est avec eux. Je louai un chameau par l'intermédiaire du chef de cette caravane, Châmir, fils de Darrâdj alkhafâdjy. Nous sortîmes de Mechhed Aly, et campâmes ensuite à Khawarnak : c'est le lieu où résidèrent Anno'mân, fils d'Almondhir, et ses pères, les rois, fils de Mâ essamâ (eau du ciel). Il est habité, et l'on y voit des restes de coupoles immenses, dans une vaste plaine, et sur un canal qui sort de l'Euphrate. Après être partis de

عنه فنزلنا موضعا يعرف بقايم الواثق وبه اثر قرية خربة ومسجد خرب لم يبق منه الا صومعته ثم رحلنا عنه آخِذين مع جانب الفرات بالموضع المعروف بالعِذار وهو غابة قصب فى وسط المآء يسكنها اعراب يعرفون بالمَعادِى وهم قُطّاع الطريق رافضيّة المذهب خرجوا على جماعة من الفقرآء تأخّروا عن رفقتنا فسلبوهم حتّى النعالَ والكَشاكِلَ وهم يتحصّنون بتلك الغابة ويمتنعون بها ممّن يريدهم والسِباع بها كثيرة ورحلنا مع هذا العِذار ثلاث مراحل ثم وصلنا مدينة واسط،

مدينة واسط وهى حسنة الاقطار، كثيرة البساتين والاشجار، بها اعلام يهدى لخيرَ شاهدُهم، وتهدى الاعتبارَ مَشاهِدُهم،

cet endroit, nous fîmes halte dans un lieu appelé l'Édifice de Wâthik. Il contient des vestiges d'une bourgade détruite, et d'une mosquée ruinée, dont il ne reste plus que le minaret. Nous quittâmes ce lieu et marchâmes, le long de l'Euphrate, dans une région connue sous le nom d'Idhâr. C'est une forêt de roseaux entourée d'eau, et qui est habitée par des Arabes connus par leurs excès. Ce sont des brigands de la secte d'Aly; ils attaquèrent une troupe de fakîrs qui étaient restés en arrière de notre caravane, les dépouillèrent même de leurs sandales, et leur prirent jusqu'à leurs coupes pour boire. Ils se fortifient dans ce marécage, et s'y défendent contre ceux qui les poursuivent. Il y a là beaucoup de bêtes féroces. Nous fîmes trois étapes par cette contrée appelée Idhâr, et nous arrivâmes à la ville de Wâcith.

VILLE DE WÂCITH.

Elle est fort belle et possède beaucoup de vergers et d'arbres; elle renferme des hommes illustres, dont la présence est une source de biens, et les lieux où ils se rassemblent offrent un sujet de méditation. Ses habitants sont

واهلها من خيار اهل العراق، بل هم خيرهم على الإطلاق، اكثرهم يحفظون القرآن الكريم ويُجيدون تجويدَه بالقرآءة الصحيحة واليهم ياتى اهل بلاد العراق برسم تعلّم ذالك وكان فى القافلة التى وصلنا فيها جماعة من الناس أتوا برسم تجويد القرآن على مَن بها من الشيوخ وبها مدرسة عظيمة حافلة فيها نحو ثلاث ماية خَلْوَة ينزلها الغُربآء القادمون لتعلّم القرآن عمّرها الشيخ تقّى الدين بن عبد المحسن الواسطىّ وهو من كبار اهلها وفقهائها ويُعْطِى لكلّ متعلّمٍ بها كسوةً فى السنة ويُجْرِى له نفقتَه فى كلّ يومٍ ويقعد هُوَ وأُخْوَانه وأَصْحابه لتعليم القرآن بالمدرسة وقد لقيتُه وأضافنى وزوّدنى تمرا ودراهم ولمّا

d'entre les meilleurs de l'Irâk : je me trompe, ils sont absolument les meilleurs. La plupart savent par cœur le noble Coran, et le lisent parfaitement, avec une méthode correcte. C'est ici que se rendent ceux de l'Irâk qui veulent apprendre cette doctrine; et dans la caravane avec laquelle nous arrivâmes, il y avait une troupe de personnes qui venaient pour apprendre à bien lire le Coran, sous les cheïkhs de Wâcith. Dans cette ville, il y a un magnifique collége, toujours plein, où sont environ trois cents cellules, qu'occupent les étrangers qui y viennent pour s'instruire dans le Coran. Il a été construit par le docteur Taky eddîn, fils d'Abd almohsin Alwâcithy, qui est un des principaux habitants de la ville et un de ses jurisconsultes. Il donne à chaque disciple un habillement complet tous les ans, il pourvoit aussi à sa dépense journalière, et il siége lui-même, ainsi que ses frères et ses camarades, dans ce collége, pour enseigner le Coran. Je l'ai vu, il m'a donné l'hospitalité, et m'a fourni une provision de dattes pour la route, et une somme d'argent.

نزلنا مدينةَ واسط أقامت القافلة ثلاثا بخارجها للتجارة
فسنح لى زيارةِ قبر الولىّ ابى العبّاس احمد الرِفاعىّ وهو بقرية
تعرف بأُمّ عُبَيدة على مسيرة يوم من واسط فطلبتُ من الشيخ
تقى الدين ان يبعث معى مَن يوصلنى اليها فبعث معى ثلاثة
مِن عَرَب بنى أَسَد وهم قُطّان تلك الجهة وأَرْكَبَنى فرسا له
وخرجتُ ظُهْرًا فبِتُّ تلك الليلة بِحَوْش بنى اسد ووصلنا فى
ظهر اليوم الثانى الى الرِواق وهو رباط عظيم فيه آلاف من الفقرآء
وصادفنا به قدوم الشيخ احمد كوجك حَفيد ولىّ الله ابى
العبّاس الرفاعى الذى قصدنا زيارته وقد قدم من موضع سكناه
من بلاد الروم برسم زيارة قبر جدّه واليه انتهت الشياخة

Quand nous fûmes arrivés à la ville de Wâcith, la caravane resta trois jours en dehors de la ville pour trafiquer. Il me vint à l'esprit de faire un pèlerinage au tombeau du saint Abou'l'abbâs Ahmed arrifâ'iy, qui se trouve dans un bourg appelé Oumm 'Obeïdah, à la distance d'une journée de Wâcith. Je demandai au cheïkh Taky eddîn d'envoyer quelqu'un pour m'y conduire. Il fit donc partir avec moi trois Arabes des Bénou Açad, qui sont les habitants de cette contrée, et il me donna pour monture un de ses chevaux. Je partis sur le midi, et je passai cette nuit-là dans un enclos des Bénou Açad. Nous arrivâmes, vers le milieu du second jour, au Riwâk (portique, palais, etc.), qui est un grand monastère où se trouvent des milliers de fakîrs. Nous vîmes que le cheïkh Ahmed Coûdjec (le petit Ahmed) venait d'y arriver; il est le petit-fils de l'ami de Dieu, Abou'l'abbâs arrifâ'iy, que nous allions visiter, et il avait quitté le lieu de sa résidence, dans l'Asie Mineure, pour faire un pèlerinage au sépulcre de son aïeul. C'est à lui qu'était échue la dignité de supérieur du Riwâk. Après

بالرواق ولمّا انقضت صلاةُ العصر ضُربت الطبول والدُفوف واخذ الفقرآء فى الرقص ثم صلّوا المغرب وقدّموا السّماط وهو خبز الأرز والسَّمك واللبن والتمر فأكل الناس ثم صلّوا العشآء الاخرة واخذوا فى الذكر والشيخ احمد قاعد على سجّادة جدّه المذكور ثم اخذوا فى السماع وقد اعدّوا احمالا من الحطب فأجّجوها نارا ودخلوا فى وسطها يرقصون ومنهم مَن يتمرّغ فيها ومنهم من يأكلها بفمه حتّى اطفأوها جميعا وهذا دَأْبهم وهاذه الطايفة الاحمديّة مخصوصون بهذا وفيهم مَنْ يأخذ الحيَّة العظيمة فيعضّ باسنانه على رأسها حتّى يقطعه ،

la prière de trois heures, on battit les timbales, ainsi que les tambours de basque, et ces pauvres moines se mirent à danser. Plus tard, ils firent la prière du coucher du soleil, et apportèrent ensuite le repas, qui consiste en pain de riz, en poisson, en lait et en dattes. Tous mangèrent, après quoi ils firent la dernière prière du soir, et se mirent à chanter les louanges de Dieu, tandis que le cheïkh Ahmed était assis sur le tapis à prier de son aïeul susmentionné. Ensuite ils se livrèrent à l'exercice de la danse, avec accompagnement de musique. Ils avaient préparé des charges de bois qu'ils allumèrent, puis ils entrèrent, en dansant, au milieu du feu. Quelques-uns d'entre eux s'y roulaient; d'autres en mettaient dans leur bouche, jusqu'à ce que le brasier fût complétement éteint. Telle est leur coutume, et c'est par là que cette corporation ahmédite se distingue particulièrement. Il y en a parmi eux qui prennent un grand serpent, et lui mordent la tête à belles dents, jusqu'à ce qu'ils la coupent.

حكاية كنتُ مرّة بموضع يقال له افقانبور من عمالة هزار امروها وبينها وبين دهلى حضرة الهند مسيرة خمس وقد نزلنا بها على نهر يعرف بنهر السرور وذلك فى اوان الشكال والشكال عندهم هو المطر وينزل فى إبّان القيظ وكان السيل ينحدر فى هذا النهر من جبال قراجيل فكلّ مَن يشرب منه من إنْسان او بهيمة يموت لنزول المطر على الحشايش المسمومة فأقمنا على النهر اربعة ايام لا يقربه احد ووصل إلىَّ هنالك جماعة من الفقرآء فى اعناقهم اطواق الحديد وفى ايديهم وكبيرهم رجل اسود حالك اللون وهم من الطايفة المعروفة بالحَيْدَريّة فباتوا عندنا ليلة وطلب مِنّى كبيرُهم ان آتيه بالحطب

ANECDOTE.

J'étais une fois dans un lieu appelé Afkânboûr, dans le district de Hazâr amroûhâ, qui se trouve à la distance de cinq journées de marche de Dihly, métropole de l'Inde. Nous campâmes près d'un fleuve nommé Nahr asseroûr (selon un manuscrit, *assehrou*) ; et cela se passait à l'époque du *checâl* (*berchecâl?*), mot qui, chez ces peuples, veut dire *pluie*. Celle-ci tombe au commencement de l'été; et le torrent descendait des montagnes Karâdjîl dans le susdit fleuve. Tout être qui boit de son eau, homme ou bête, meurt, à cause que la pluie tombe sur des herbes vénéneuses. Or nous restâmes quatre jours près de ce fleuve, et personne ne s'en approcha. Une troupe de fakîrs vinrent me trouver dans ce lieu; ils portaient des colliers et des bracelets de fer, et ils avaient pour chef un nègre dont le teint était très-foncé. Ils faisaient partie de la corporation des Haïdarites, et ils passèrent une nuit avec nous. Leur supérieur me demanda du bois, afin de l'allumer pendant leur danse, et

ليوقدوه عند رقصهم فكلّفتُ والىَ تلك الجهة وهو عَزيز المعروف بالخمّار وسياتى ذكره أنْ يأتى بالحطب فوجّه منه نحو عشرة احمال فاضرموا فيه النار بعد صلاة العشآء الاخرة حتّى صارت جَمْرًا وأخذوا فى السماع ثُمّ دخلوا فى تلك النار فما زالوا يرقصون ويتمرّغون فيها وطلب مِنّى كبيرُهم قميصا فاعطيته قميصا فى النهاية من الرقّة فلبسه وجعل يتمرّغ به فى النار ويضربها بأكْمامه حتّى طَفِئَت تلك النار وخمدت وجآء الىّ بالقميص والنار لم تؤثر فيه شيئًا البتّةَ فطال عجبى مِنْهُ وَلمّا حصلَتْ لى زيارةُ الشيخ ابى العبّاس الرفاعى نفع الله به عُدْتُ الى مدينة واسط فوجدتُ الرفقة التى كنت فيها قد رحلت فلحقتها فى الطريق ونزلنا مآءً يعرف بالهضيب ثم رحلنا ونزلنا بوادى

j'ordonnai au gouverneur de la contrée de leur en fournir. C'était Azîz, connu sous le nom d'Alkhammâr (marchand de vin), que nous mentionnerons plus loin. Il en envoya environ dix charges, auxquelles les religieux mirent le feu, après la dernière prière du soir. Quand le bois fut converti en charbons ardents, ils se mirent à danser avec accompagnement de musique; ils entrèrent dans le feu en dansant, et ils s'y roulèrent. Leur chef vint me demander une tunique, et je lui en donnai une très-fine. Il s'en revêtit, se roula dans le feu, et frappa la braise avec ses manches, jusqu'à ce que le feu cessât de flamber et s'éteignît. Il m'apporta alors la tunique, sur laquelle la flamme n'avait laissé absolument aucune trace, et j'en fus bien émerveillé.

Lorsque j'eus visité le cheïkh Abou'l'abbâs arrifâ'iy (que Dieu nous soit en aide par son intermédiaire!), je retournai à la ville de Wâcith, et je vis que la caravane dont je faisais partie s'était déjà mise en route; je l'atteignis en chemin, et nous campâmes près d'un dépôt d'eau appelé Hadhîb.

الكراع وليس به مآء ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرف بالمُشَيْرب ثم رحلنا منه ونزلنا بالقرب من البصرة ثم رحلنا فدخلنا ضحوة النهار الى مدينة البصرة ،

مدينة البصرة فنزلنا بها رباط مالك بن دينار وكنت رايتُ عند قدومى عليها على نحو ميلين منها بنآءً عاليًا مثل الحصن فسألت عنه فقيل لى هو مسجد علىّ بن ابى طالب رضى الله عنه وكانت البصرة من إتّساع الخِطّة ، وإنفساح الساحة ، بحيث كان هذا المسجد فى وسطها وبينه الآن وبينها ميلان وكذالك بينه وبين السور الاول المحيط بها نحو ذلك فهو متوسّط بينهما ومدينة البصرة إحدى امّهات العراق ، الشهيرة الذكر فى

Plus loin, nous fîmes halte à la vallée de Korâ' (ou des chevaux), où il n'y a point d'eau, et, après cela, à un lieu nommé Almochaïreb (le petit abreuvoir). Nous partîmes de ce lieu et descendîmes dans les environs de Basrah; enfin, ayant repris notre marche, nous entrâmes, pendant la matinée, dans la ville de Basrah.

VILLE DE BASRAH.

Nous nous logeâmes dans le couvent de Mâlic, fils de Dînâr. J'avais aperçu, en approchant, à la distance de deux milles environ de la ville, un édifice élevé, semblable à un château fort. Je demandai ce que c'était, et on me répondit que c'était la mosquée d'Aly, fils d'Abou Thâlib. Ainsi, Basrah occupait anciennement une si vaste enceinte et couvrait un si grand espace, que cette mosquée était au milieu; tandis qu'à présent il y a deux milles entre elle et la ville. Il y a aussi deux milles entre cette mosquée et l'ancienne muraille qui entourait Basrah; de sorte que la mosquée se trouve à mi-chemin entre la ville et la muraille. Basrah est une des principales villes de l'Irâk, et célèbre en tout

الآفاق ، الفسيحة الارجآء ، المؤنقة الافنآء ، ذات البساتين الكثيرة ، والفواكه الاثيرة ، توفّر قِسْمُها من النَضارة والخَصْب ، لما كانت مجمع البحرين الاجاج والعَذْب ، وليس فى الدنيا اكثر نخلا منها فيباع التمر فى سوقها بحساب اربعة عشر رطلا عراقيّة بدرهم ودرهمهم ثُلْث النُقْرة ولقد بعث الىّ قاضيها حُجّة الدين بقَوْصَرَة تمرٍ يحملها الرجل على تكلّف فاردتُ بيعها فَبِيعَتْ بتسعة دراهم اخذ الحمّالُ منها ثُلثها عن اجرة حملها من المنزل الى السوق ويصنع بها من التمر عسل يسمّى السَيلان وهو طيّب كانّه الجلاب والبصرة ثلاث محلّات إحداها محلّة هُذَيل وكبيرها الشيخ الفاضل علآء الدين بن الاثير من الكرمآء الفضلآء اضافنى وبعث إلىّ بثياب ودراهم والمحلّة

pays; elle occupe un vaste terrain; elle possède des avenues admirables, beaucoup de vergers et des fruits excellents. Sa part de beauté et d'abondance a été grande, car c'est le lieu de réunion de deux *mers*, l'une d'eau salée, et l'autre d'eau douce. Il n'y a pas dans le monde entier de lieu plus riche en palmiers que cette ville. Les dattes se vendent, dans son marché, à raison d'un dirhem les quatorze livres de l'Irâk; et le dirhem du pays équivaut au tiers de la petite pièce d'argent appelée nokrah. Le kâdhi de Basrah, Hoddjat eddîn, m'envoya un panier de dattes qu'un homme avait de la peine à porter. Je voulus les vendre, et j'en retirai neuf dirhems. Le portefaix en prit trois, comme salaire du transport de la corbeille depuis mon logis jusqu'au marché. On fait à Basrah, avec les dattes, un miel qu'on appelle *saïlân* (découlement); il est excellent et a le goût du sirop. La ville est composée de trois quartiers : 1° celui de Hodhaïl, dont le chef est le cheïkh illustre Alâ eddîn, fils d'Alathîr, un des hommes généreux et distingués. Il me donna l'hospitalité,

الثانية محلّة بنى حَرام كبيرها السيّد الشريف مجد الدين موسى الحسنى ذو مكارم وفواضل اضافنى وبعث الىّ التمر والسيلان والدراهم والمحلّة الثالثة محلّة العجم كبيرها جمال الدين بن اللوكىّ (1) واهل البصرة لهم مكارم اخلاق وإيناس للغريب وقيام بحقّه فلا يستوحش فيما بينهم غريبٌ وهم يصلّون الجمعة فى مسجد امير المومنين على رضى الله عنه الذى ذكرته ثم يُسدّ فلا يأتونه الا فى الجمعة وهذا المسجد من احسن المساجد وصحنه متناهى الانفساح مفروش بالحَصْبآء الحمرآء التى يوتى بها من وادى السباع وفيه المصحف الكريم الذى كان عثمان رضى الله عنه يقرأ فيه لمّا قُتل واثر تغيير الدم فى الورقة التى فيها

et m'envoya des vêtements et de l'argent. 2° Le quartier des Bénou Harâm, qui a pour chef le seigneur, le chérîf, Madjd eddîn Mouça alhaçany, possesseur de vertus et de qualités généreuses. Il me traita, et m'envoya des dattes, du saïlân et de l'argent. 3° Celui des Persans, dont le chef est Djemâl eddîn, fils d'Alloûky.

Les habitants de Basrah sont doués d'un caractère généreux; ils montrent de la familiarité aux étrangers et leur rendent ce qui leur est dû; de sorte qu'aucun étranger ne s'ennuie au milieu d'eux. Ils font la prière du vendredi dans la mosquée du prince des croyants, Aly, que j'ai déjà mentionnée. On la ferme après cela, pour n'y revenir que le vendredi suivant. C'est une des plus belles mosquées qui existent; sa cour est très-vaste et pavée avec des cailloux rouges, qu'on apporte de la Vallée des bêtes féroces (ou lions, *assibâ'*). On y conserve le noble exemplaire du Coran où Othmân lisait lorsqu'il fut assassiné. La décomposition du sang a laissé une marque dans la page où se trouvent ces paroles divines : « Or, Dieu te suffira (ô Maho-

قوله تعالى فَسَيَكْفِيكَهُمُ اللهُ وهو السميعُ العليمُ ،
حكايةُ إعتبار شهدتُ مرّةً بهذا المسجد صلاة الجمعة فلما
قام الخطيب به الى الخطبة وسردها لحن فيها لحنا كثيرا جليّا
فعجبتُ من امره وذكرت ذلك للقاضى حُجَّة الدين فقال لى
انّ هذا البلد لم يبق به مَن يعرف شيأً من علم النحو وهاذه
عِبْرة لمن تفكّر فيها سبحان مُغيِّر الاشيآء ومُقلِّب الامور هاذه
البصرة التى الى اهلها انتهت رياسةُ النحو وفيها اصله وفرعه
ومن اهلها إمامُه الذى لا يُنْكَر سَبْقُه لا يقيم خطيبُها خطبة
الجمعة على دَوْبه عليها ولهاذا المسجد سبع صوامع إحْداها

met) contre eux (les juifs et les chrétiens); il entend et sait tout. » (*Coran*, II, 131.)

ANECDOTE À MÉDITER.

J'assistai une fois, dans cette mosquée, à la prière du vendredi; et lorsque le prédicateur se leva et se mit à réciter le sermon, il fit des fautes nombreuses et évidentes. Cela me surprit, et j'en parlai au kâdhi Hoddjat eddîn. Il me répondit : « Dans cette ville, il ne reste plus personne qui ait quelque connaissance de la grammaire. » C'est un enseignement pour quiconque réfléchit là-dessus, et louons Dieu, qui change les choses et retourne la face des affaires! En effet, cette ville de Basrah, dont les habitants avaient obtenu la prééminence dans la grammaire, laquelle y a pris son origine et y a reçu ses développements; cette ville, qui a donné le jour au chef de cette science, à celui dont personne ne conteste la primauté; cette ville, dis-je, n'a plus un prédicateur qui prononce le sermon du vendredi d'après les règles de la grammaire!

Cette mosquée a sept minarets, dont l'un s'agite, suivant

الصومعة التى تتحرّك بزعمهم عند ذكر علىّ بن ابى طالب رضى
اللهُ عنه صعدت اليها من اعلى سطح المسجد ومعى بعض اهل
البصرة فوجدتُ فى ركن من اركانها مقبضَ خشب مسمَّرا فيها
كانّه مقبض مملسة البَنّآء فجعل الرجلُ الذى كان معى يدَه
فى ذلك المقبض وقال بحقّ رأس امير المومنين علىّ رضه تَحَرَّكِى
وهزّ المقبض فتحركت الصومعةُ فجعلتُ انا يدى فى المقبض وقلت
له وانا اقول بحقّ رأس ابى بكر خليفة رسول الله صلى الله عليه
وسلم تحرَّكى وهززتُ المقبض فتحركت الصومعةُ فعجبوا من ذلك
واهل البصرة على مذهب السُنّة والجَماعة ولا يخاف من يفعل
مثل فعلى عندهم ولو جرى مثل هذا بمشهد على او مشهد
الحُسين او بالحِلّة او بالبحرين او قُمّ او قاشان او ساوَة او آوَه

l'opinion des habitants, quand on invoque Aly, fils d'Abou Thâlib. J'y montai du haut de la terrasse de la mosquée, et un individu de Basrah m'accompagna. Je vis à un de ses angles une poignée de bois, clouée dans la tour, et ressemblant au manche de l'instrument à lisser (ou lissoir) du maçon. Celui qui était avec moi mit sa main sur elle et dit : « Par la tête du prince des croyants Aly, agite-toi (ô tour) ! » Il secoua la poignée, et le minaret s'agita. Je plaçai, à mon tour, la main sur elle, et je dis à cet individu : « Et moi je dirai : Par la tête d'Abou Becr, successeur de l'envoyé de Dieu, agite-toi ! » Je secouai la poignée, et la tour s'agita : on fut étonné de cela. Les habitants de Basrah suivent la doctrine de la tradition et des musulmans orthodoxes; et celui qui ferait chez eux ce que j'ai fait n'aurait rien à craindre. Mais la chose ne se passerait pas ainsi à Mechhed Aly, à Mechhed Alhoçaïn, à Hillah, à Bahraïn, Koumm, Kâchân, Sâwah, Âwah et Thoûs : celui qui ferait ce que

او طوس لهلك فاعله لانّهم رافضة غالية قال ابن جزى قد
عاينتُ بمدينة بَرْشانة من وادى المنصورة من بلاد الاندلس
حاطها الله صومعةً تهتزّ من غير ان يُذكر لها احد من الخلفآء
او سواهم وهى صومعة المسجد الاعظم بها وبنآؤها ليس بالقديم
وهى كأحسن ما انت رآى من الصوامع حُسْنَ منظر وإعتدالا
وإرتفاعا لا مَيْل فيها ولا زَيْغ صعدتُ اليها مرّةً ومعى جماعة من
الناس فاخذ بعض مَن كان معى بجوانب جامورها وهزّوها
فاهتزّت حتّى أشرتُ اليهم ان يكفوا فكفوا عن هزّها رجع ،

ذكر المشاهد المباركة بالبصرة فمنها مشهد طَلْحة بن عُبيد
الله احد العَشْرة رضى الله عنهم وهو بداخل المدينة وعليه

j'ai fait à Basrah serait perdu, car les habitants de ces lieux sont des hérétiques outrés.

Ibn Djozay dit : « J'ai vu, dans la ville de Berchânah (Purchena), dans la vallée Almansoûrah, en Espagne, que Dieu la garde! une tour qui s'agite sans que l'on nomme aucun des califes ni autres. C'est le minaret de la mosquée principale de la ville, et sa construction n'est point ancienne; elle est, pour ainsi dire, la plus belle tour que tu puisses voir, par la beauté de sa forme, la justesse de ses proportions et sa hauteur; elle ne penche d'aucun côté, et ne dévie pas de la ligne perpendiculaire. Je montai une fois sur cette tour, en compagnie d'un certain nombre de personnes, dont quelques-unes saisirent les divers côtés de sa corniche et la secouèrent : la tour s'agita. Cela continua jusqu'à ce que je leur eusse fait signe de cesser. Mais revenons au récit. »

DES MAUSOLÉES BÉNIS À BASRAH.

On y remarque : 1° le mausolée de Thalhah, fils d'Obaïd Allah, un des dix premiers compagnons du Prophète. Il est

قبّة ومسجد وزاوية فيها الطعام للوارد والصادر واهل البصرة يعظّمونه تعظيما شديدا وحقّ له ومنها مشهد الزُبير بن العَوّام حَوارىّ رسول الله صلّى الله عليه وسلّم وابن عمّته رضى الله عنهما وهو بخارج البصرة ولا قبّة عليه وله مسجد وزاوية فيها الطعام لابنآء السبيل ومنها قبر حَليمة السَعْديّة امّ رسول الله صلى الله عليه وسلم مِن الرضاعة رضى الله عنها والى جانبها قبر ابنها رضيع رسول الله صلى الله عليه وسلم ومنها قبر ابى بكرة صاحب رسول الله صلى الله عليه وسلم وعليه قبّة وعلى ستّة اميال منها بقرب وادى السباع قبر آنَس ابن مالك خادم رسول الله صلى الله عليه وسلم ولا سبيل لزيارته إلا فى جمع كثيف لكثرة السباع وعدم العُمْران ومنها

situé dans l'intérieur de la ville, et surmonté d'un dôme; à son côté existe une mosquée, ainsi qu'une zâouïah, qui fournit à manger à tout venant. Les habitants de Basrah ont ce sépulcre en grande vénération, et il la mérite.

2° Celui de Zobaïr, fils d'Alawwâm, apôtre de l'envoyé de Dieu, et fils de sa tante paternelle. Il se trouve à l'extérieur de Basrah, et n'est pas surmonté d'une coupole; mais il contient une mosquée, et une zâouïah qui fournit la nourriture aux voyageurs.

3° Le tombeau de Halîmah, de la tribu de Sa'd, mère-nourrice de l'envoyé de Dieu. Près d'elle repose son fils, frère de lait du Prophète.

4° Le tombeau d'Abou Becrah, compagnon de Mahomet; il est surmonté d'une coupole.

5° Le tombeau d'Ânas, fils de Màlic, serviteur de l'envoyé de Dieu. Il est à six milles de la ville, dans le voisinage de la vallée Assibâ'; et l'on ne peut le visiter, si ce

قبر الحَسَن بن ابى الحَسَن البصرىّ سيّد التابعين رضى الله عنه ومنها قبر محمد بن سيرين رضى الله عنه ومنها قبر محمد بن واسع رضى الله عنه ومنها قبر عُتْبة الغلام رضى الله عنه ومنها قبر مالك بن دينار رضى الله عنه ومنها قبر حبيب العجمىّ رضى الله عنه ومنها قبر سهل بن عبد الله التُسْترىّ رضى الله عنه وعلى كل قبر منها قبريّة مكتوبا فيها اسم صاحب القبر ووفاته وذالك كله داخل السور القديم وهى اليوم بينها وبين البلد نحو ثلاثة اميال وبها سوى ذلك قبور الجمّ الغفير من الصحابة والتابعين المستشهدين يوم الجَمَل وكان امير

n'est en nombreuse société, à cause de la multitude des bêtes féroces et de l'absence des créatures humaines.

6° Celui de Haçan, fils d'Abou'lhaçan albasry, chef de la génération qui a suivi immédiatement celle de Mahomet (Attâbi'oûn).

7° Celui de Mohammed, fils de Sîrîn.

8° Celui de Mohammed, fils de Wâci'.

9° Celui d'Otbah, l'esclave.

10° Celui de Mâlic, fils de Dînâr.

11° Celui de Habîb, le Persan.

Et enfin : 12° celui de Sahl, fils d'Abd Allah, de Toster.

Sur chacun de ces tombeaux, il y a une pierre tumulaire, où se trouve gravé le nom de la personne qui y est renfermée, ainsi que la date de son décès. Tous (un seul excepté) se trouvent en dedans de l'ancienne muraille, et ils sont (la plupart) aujourd'hui à environ trois milles de la ville. En outre de ceux-ci, Basrah renferme les sépultures d'une grande quantité de compagnons du Prophète et de leurs successeurs immédiats, qui sont morts martyrs de la foi dans la *journée du chameau* (bataille dans laquelle Âïchah, montée sur un chameau, excitait au combat les ennemis d'Aly). Le comman-

البصرة حين ورودى عليها يسمّى بركن الدين العجمى التوريزىّ اضافنى فأحسن الىّ والبصرة على ساحل الفرات والدجلة وبها المدّ والجزر كمثل ما هو بوادى سَلا من بلاد المغرب وسواه والخليج المالح الخارج من بحر فارس على عشرة اميال منها فاذا كان المدّ غلب المآء المالح على العذب واذا كان الجزر غلب المآء الحلو على المالح فيستسقى اهل البصرة المآء لدورهم ولذلك يقال ان مآءهم زعاق قال ابن جزى وبسبب ذلك كان هوآء البصرة غير جيّد والوان اهلها مُصْفَرَّة كاسفة حتّى ضُرِب بهم المثل وقال بعض الشعرآء وقد احضرتُ بين يدى الصاحب أُتْرُجَّةً

(سريع) لله أُتْرُجٌّ غدا بيننا
معبّرا عن حال ذى عَبْرةٍ

dant de Basrah, quand j'arrivai dans cette ville, était Rocn eddîn, le Persan, de Tauriz (*Tibrîz*). Il me traita en qualité d'hôte, et fut bienfaisant à mon égard. La ville de Basrah se trouve au bord de l'Euphrate et du Tigre réunis, et près de celle-ci le flux et le reflux des eaux se fait sentir, comme dans le fleuve de Salé (*Séla*), en Mauritanie (Maroc), etc. Le canal d'eau salée qui sort de la mer de Perse est à dix milles de la ville. Au moment du flux, l'eau salée l'emporte sur l'eau douce, et lors du reflux, le contraire arrive; et comme les gens de Basrah prennent de cette eau pour leurs maisons, on dit que leur eau est saumâtre.

Ibn Djozay ajoute ici : « C'est à cause de cela que l'air de Basrah n'est pas bon, et que le teint de ses habitants est jaune, maladif. Ceci est passé en proverbe. En effet, un poëte de mes amis, à qui je présentai un citron, composa ces vers : »

Ah! quel citron vois-je devant nous, qui montre bien la condition d'un être attristé!

كما كسى اللهُ ثيابَ الضَنا
أَهْلَ الهَوَى وساكِنى البصرةِ

رجع ثمّ ركبتُ من ساحل البصرة فى صُنْبُوق وهو القارب الصغير الى الأُبُلّة وبينها وبين البصرة عشرة أميال فى بساتين متّصلة ، ونخيل مظلّلة ، عن اليمين واليسار ، والباعة فى ظلال الاشجار ، يبيعون الخبز والسمك والتمر واللبن والفواكه وفيما بين البصرة والابلّة متعبّد سَهْل بن عبد الله التُسْتَرى فاذا حاذاه الناس بالسُفُن تراهم يشربون المآء ممّا يحاذيه من الوادى ويدعون عند ذلك تبرّكا بهذا الولىّ رضى الله عنه والنَواتية يحرفون[1] فى هذه البلاد وهم قِيام وكانت الابلّة مدينةً عظيمة يقصدها تجار الهند وفارس فخربتْ وهى الآن قرية بها آثار قصور

Comme si Dieu avait revêtu du manteau de la maladie les libertins, ainsi que les habitants de Basrah.

Revenons au récit. Je m'embarquai près de Basrah pour Obollah, dans un somboûk, c'est-à-dire un petit bateau. Entre ces deux endroits, il y a la distance de dix milles, qu'on parcourt en vue de vergers qui se suivent les uns les autres, et de palmiers touffus, tant à droite qu'à gauche. Des marchands se tiennent à l'ombre des arbres, et vendent du pain, du poisson, des dattes, du lait et des fruits. Entre Basrah et Obollah se voit l'oratoire de Sahl, fils d'Abd Allah, de Toster. Lorsque ceux qui voyagent sur les navires se trouvent en face de cet endroit, ils boivent de l'eau puisée dans le fleuve, et font une prière, regardant comme une source de bénédiction l'hommage rendu à ce saint. Les marins s'enrichissent dans ce pays, et ce sont des gens droits.

Obollah était autrefois une grande ville, fréquentée par les trafiquants de l'Inde et de la Perse; mais elle a été détruite, et elle n'est plus maintenant qu'un bourg, où se

وغيرها دالّة على عظمها ثم ركبنا فى الخليج الخارج من بحر فارس[1] فى مركب صغير لرجل من اهل الابلة يسمّى بمغامس وذلك فيما بعد المغرب فصبحنا عبّادان وهى قرية كبيرة فى سَبخة لا عمارة بها وفيها مساجد كثيرة ومتعبّدات ورباطات للصالحين وبينها وبين الساحل ثلاثة اميال قال ابن جزى عبّادان كانت بلدًا فيما تقدّم وهى مُجْدبة لا زرع بها وانّما يجلب اليها والماء ايضا بها قليل وقد قال فيها بعض الشعرآء (سريع)

مَنْ مُبْلِغًا أَنْدَلُسًا إِنّنى
حَلَلْتُ عبّادانَ أَقْصَى الثَّرا
أَوْحَشَ ما أبصرتُ لاكنّنى
قصدتُ فيها ذكرَها فى الوَرا

voient des vestiges de châteaux, etc. qui annoncent son ancienne splendeur. Nous nous embarquâmes ensuite sur le golfe, qui sort de la mer de Perse, dans un petit navire appartenant à un habitant d'Obollah, nommé Moghâmis. C'était après le coucher du soleil, et nous arrivâmes le matin à Abbâdân, qui est un gros village dans un terrain salin et inculte. Il possède beaucoup de mosquées, des oratoires et des couvents pour les hommes pieux. Entre Abbâdân et le rivage, il y a trois milles.

Ibn Djozay observe ici : « Abbâdân était anciennement une ville; mais le sol y est ingrat, et ne fournit pas de céréales. Celles-ci y sont importées; l'eau aussi y est en petite quantité. Un poëte a dit à son égard : »

Ô vous qui avez été jusqu'en Espagne, certes, moi je suis parvenu jusqu'à Abbâdân, à l'extrémité de la terre.

C'est le lieu le plus désolé que j'aie vu; mais j'y cherchais ce qu'on mentionne à son sujet, parmi les gens.

الخُبزُ فيها يتهادونهُ
وشُرْبَةُ المآء بها تُشْتَرا

رجع وعلى ساحل البحر منها رابطة تعرف بالنسبة الى الخِضْر والْياس عليهما السلام وبازايها زاوية يسكنها اربعة من الفقرآء باولادهم يخدمون الرابطة والزاوية ويتعيّشون من فُتوحات الناس وكلّ من يمرّ بهم يتصدّق عليهم وذكر لى اهل هذه الزاوية انّ بعبّادان عابدا كبير القدر ولا انيس له ياتى هذا البحر مرّة فى الشهر فيصطاد فيه ما يقوته شهرا ثم لا يُرَى إلا بعد تمام شهر وهو على ذلك منذ اعوام فلمّا وصلنا عبّادان لم يكن لى شان الا طلبه فاشتغل مَن كان معى بالصلاة فى المساجد والمتعبّدات وانطلقتُ طالبا له فجئتُ مسجدا خربا

Le pain est un cadeau que les habitants d'Abbâdân se font mutuellement, et la mesure d'eau s'y achète.

Revenons à la relation du voyage. Sur le rivage de la mer, aux environs d'Abbâdân, se trouve un ermitage attribué à Khidhr et à Élie, sur lesquels soit le salut! et vis-à-vis est une zâouïah qu'habitent quatre religieux, avec leurs enfants. Ils desservent ensemble l'ermitage et la zâouïah, et vivent des libéralités du public. Tous ceux qui passent par ce lieu leur font l'aumône. Les habitants de cette zâouïah m'informèrent de la présence à Abbâdân d'un dévot de grand mérite, vivant toujours seul. Il se rendait à ce rivage une fois par mois; il y pêchait de quoi se nourrir pendant cet espace de temps, et on ne le voyait plus que le mois suivant. Il agissait ainsi depuis nombre d'années. Quand nous fûmes arrivés à Abbâdân, je n'eus d'autre soin que de le chercher. Mes camarades se mirent à prier dans les mosquées et les oratoires, et je partis à sa découverte. Je me rendis à une mosquée ruinée, et je l'y trouvai occupé

فوجدته يصلّى فيه فجلستُ الى جانبه فأَوْجز فى صلاته ولمّا سلّم اخذ بيدى وقال لى بلّغك الله مُرادَك فى الدنيا والاخرة فقد بلغتُ بحمد الله مرادى فى الدنيا وهو السياحة فى الارض وبلغت من ذالك ما لم يبلغه غيرى فيما اعلمه وبقيت الاخرى والرَجا قوىّ فى رحمة الله وتَجاوُزه وبلوغ المراد من دخول الجنّة ولمّا أتيتُ اصحابى اخبرتهم خبر الرجل واعلمتهم بموضعه فذهبوا اليه فلم يجدوه ولا وقعوا له على خبر فعجبوا من شانه وعُدْنا بالعشىّ الى الزاوية فبِتْنا بها ودخل علينا احد الفقرآء الاربعة بعد صلاة العشآء الاخرة ومن عادة ذلك الفقير ان يأتى عبّادان كلّ ليلة فيسرج السرج بمساجدها ثم

à prier; je m'assis à son côté, et il abrégea sa prière. Quand il eut terminé, il me prit par la main et me dit : « Que Dieu te fasse obtenir ton désir dans ce monde et dans l'autre! » J'ai déjà obtenu, grâces au Ciel, ce que je désirais ici-bas, qui était de parcourir la terre, et j'ai atteint, en cela. ce que nul autre n'a atteint, du moins à ma connaissance. Reste l'autre vie; mais l'espoir est grand dans la miséricorde de Dieu, dans son pardon, et dans la réalisation des vœux formés pour l'entrée dans le paradis.

Quand j'eus rejoint mes compagnons, je les instruisis de ce qui s'était passé avec ce personnage, et je leur indiquai le lieu où il était. Ils s'en allèrent vers lui, mais ne le trouvèrent point, et ne purent en avoir la moindre nouvelle; ils furent très-étonnés de sa conduite. Nous retournâmes au soir à la zâouïah, et nous y passâmes la nuit. Un des quatre religieux entra chez nous, après la dernière prière du soir; il avait l'habitude d'aller à Abbâdân tous les soirs, pour allumer les lampes dans les mosquées, et revenait ensuite à sa zâouïah. Il avait rencontré ce soir-là,

يعود الى زاويته فلما وصل الى عبّادان وجد الرجل العابد
فأعطاه سمكة طريّة وقال له أَوْصِلْ هاذه الى الضيف الذى قدم
اليوم فقال لنا الفقير عند دخوله علينا مَن رأى منكم الشيخ
اليوم فقلت له انا رايته فقال يقول لك هاذه ضِيافتك فشكرتُ
اللهَ على ذلك وطبخ لنا الفقير تلك السمكة فأكلنا منها اجمعون
وما اكلتُ قطّ سَمَكًا أطيب منها وهجس فى خاطرى الإقامةُ بقيّةَ
العُمر فى خدمة ذلك الشيخ ثمّ صرفَتْنى النفسُ اللَجوجُ عن ذالك
ثم ركبنا البحر عند الصبح بقصد بلدة ماجول ومن عادتى
فى سفرى ان لا اعود على طريق سلكتها ما امكننى ذلك وكنت
احبّ قصد بغداد العراق فاشار علىّ بعض اهل البصرة بالسفر
الى ارض اللور ثم الى عراق العجم ثم الى عراق العرب فعملت

à Abbâdân, le pieux personnage en question, qui lui avait donné un poisson frais, en disant : « Remets-le à l'hôte arrivé aujourd'hui. » Le religieux nous dit donc en entrant : « Qui, parmi vous, a vu le cheïkh aujourd'hui ? » Je répondis : « Moi, je l'ai vu. » Il reprit : « Il te fait dire que ceci est pour ton repas d'hospitalité. » Je remerciai Dieu de cela. Le religieux nous fit cuire ce poisson, dont nous mangeâmes tous, et je n'en ai jamais goûté de meilleur. Il me vint dans la pensée de m'attacher, pour le restant de mes jours, au service de ce cheïkh ; mais mon esprit obstiné (à voyager) me détourna de cette détermination.

Ensuite nous nous embarquâmes sur la mer dès l'aurore, dans l'intention de nous rendre à la ville de Mâtchoûl. Parmi les coutumes que j'ai adoptées dans mes voyages, est celle de ne pas revenir, autant que possible, par un chemin que j'ai déjà suivi. Or je désirais aller à Baghdâd, dans l'Irâk. Un habitant de Basrah me conseilla de me mettre en route pour le pays des Loûrs, puis pour l'Irâk al'adjem, et enfin

بمقتضى اشارته ووصلنا بعد اربعة ايام الى بلدة ماجول على
وزن فاعول وجيمها معقودة وهى صغيرة على ساحل هذا الخليج
الذى ذكرنا انه يخرج من بحر فارس وارضها سبخة لا شجر
فيها ولا نبات ولها سوق عظيمة من اكبر الاسواق واقمت بها
يوما واحدا ثم اكتريت دابّة لركوبى من الذين يجلبون
الحبوب من رامز الى ماجول وسرنا ثلاثا فى صحراء يسكنها الاكراد
فى بيوت الشعر ويقال ان اصلهم من العرب ثم وصلنا الى مدينة
رامز واول حروفها راء واخرها زاى وميمها مكسورة وهى مدينة
حسنة ذات فواكه وانهار ونزلنا بها عند القاضى حسام الدين
محمود ولقيت عنده رجلا من اهل العلم والدين والوَرَع هندىّ
الاصل يدعى بهاء الدين ويسمى اسماعيل وهو من اولاد الشيخ

pour l'Irâk al'arab. J'agis d'après son conseil. Nous arrivâmes, au bout de quatre jours, dans la ville de Mâtchoûl (*Machour*), place peu considérable, située sur le rivage de ce golfe (le golfe Persique), qui, comme nous l'avons dit plus haut, est formé par la mer de Perse (ou Océan indien). Le territoire de Mâtchoûl est d'une nature saline, et ne produit ni arbres ni plantes. Cette ville possède un grand marché, parmi les plus grands qui existent. Je ne m'arrêtai à Mâtchoûl qu'un seul jour; puis je louai une monture à ces individus qui transportent des grains de Râmiz à Mâtchoûl. Nous marchâmes, durant trois jours, dans une plaine habitée par des Curdes, qui logent sous des tentes de crin; et l'on dit que ces Curdes tirent leur origine des Arabes. Nous arrivâmes ensuite à la ville de Râmiz (Ram-Hormoûz), qui est une belle cité, fertile en fruits et baignée par des rivières. Nous y logeâmes chez le kâdhi Hoçâm eddîn Mahmoûd. Je rencontrai auprès de lui un homme savant, pieux et vertueux. Il était d'origine indienne; on l'appelait Béhâ eddîn, et son

بهاء الدين ابى زكرياء الملتانى وقرأ على مشايخ توريز وغيرها
واقمت بمدينة رامز ليلة واحدة ثم رحلنا منها ثلاثا فى بسيط
فيه قرى يسكنها الاكراد وفى كل مرحلة منها زاوية فيها للوارد
الخبز واللحم والحلواء وحلواءهم من رُبّ العنب مخلوطا بالدقيق
والسمن وفى كل زاوية الشيخ والامام والمؤذن والخادم للفقراء
والعبيد والخدم يطبخون الطعام ثم وصلت الى مدينة تستر
وهى آخر البسيط من بلاد اتابك واول الجبال مدينة كبيرة ،
رايقة نضيرة ، وبها البساتين الشريفة ، والرياض المنيفة ، ولها
المحاسن البارعة ، والاسواق الجامعة ، وهى قديمة البناء افتتحها
خالد بن الوليد والى هذه المدينة ينسب سهل بن عبد الله

nom était Ismâ'îl. Il descendait du cheïkh Béhâ eddîn Abou Zacariâ almoltâny, et avait étudié sous les cheïkhs de Tibrîz et autres villes. Je séjournai dans la ville de Râmiz une seule nuit. Après en être partis, nous marchâmes, durant trois jours, dans une plaine où se trouvaient des villages habités par des Curdes. Il y a dans chaque station un ermitage, où le voyageur trouve du pain, de la viande et des sucreries. Leurs sucreries sont faites de sirop de raisin mélangé avec de la farine et du beurre. Dans chaque ermitage, il y a un cheïkh, un imâm, un mueddhin, un serviteur pour les pauvres, et des esclaves des deux sexes, chargés de faire cuire les mets.

J'arrivai ensuite à la ville de Toster, située à l'extrémité de la partie plane des États de l'Atâbec, et à la naissance des montagnes. C'est une ville grande, belle et florissante. On y voit de superbes vergers et des jardins incomparables. Cette cité se recommande par des qualités excellentes et par des marchés très-fréquentés. Elle est de construction ancienne: Khâlid, fils de Walîd, en fit la conquête, et c'est la patrie de Sahl, fils d'Abd Allah. Le fleuve Bleu (*Annahr alaz-*

ويحيط بها النهر المعروف بالازرق وهو عجيب فى نهاية من الصفاء
شديد البرودة فى ايام الحرّ ولم ار كزُرْقَتِه الا نهر بلخشان ولها
باب واحد للمسافرين يسمّى دروازة دسبول[1] والدروازة عندهم
الباب ولها ابواب غيره شارعة الى النهر وعلى جانبى النهر
البساتين والدواليب والنهر عميق وعلى باب المسافرين منه
جسر على القوارب كجسر بغداد والحِلّة قال ابن جزى وفى هذا
النهر يقول بعضهم (كامل)

انظر لشاذِرْوَان تستر واعجبْ
من جمعه ماءً لرِىّ بلاده
كمليكِ قومٍ جُمّعت امواله
فغدا يفرّقها على اجناده

rak, c'est-à-dire le Caroûn) fait le tour de Toster. C'est un fleuve admirable, extrêmement limpide et très-froid pendant le temps des chaleurs. Je n'ai pas vu d'autre rivière dont les eaux soient aussi bleues, si ce n'est celle de Balakhchân (ou Gueuktcheh, la bleuâtre). Toster possède une porte destinée aux voyageurs (qui arrivent par terre). On l'appelle *Derwâzeh Disboûl;* car *derwâzeh*, dans ce pays, est synonyme de *bâb* (porte, en arabe). Toster a d'autres portes qui conduisent au fleuve. Sur les deux rives de celui-ci se trouvent des vergers et des roues hydrauliques, et la rivière est profonde. A la porte des voyageurs, on a établi sur le Nahr alazrak un pont de bateaux, semblable à celui de Baghdâd et à celui de Hillah.

La remarque suivante appartient à Ibn Djozay : « C'est au sujet de ce fleuve qu'un poëte a dit : »

Regarde le château d'eau de Toster, et admire la manière dont il réunit les eaux, afin d'arroser abondamment la contrée environnante.

Il ressemble au roi d'un peuple dont les tributs ont été recueillis, et qui les partage aussitôt entre ses soldats.

والفواكه بتستر كثيرة، والخيرات متيسّرة غزيرة، ولا مثل لاسواقها فى الحسن وبخارجها تربة معظّمة يقصدها اهل تلك الاقطار للزيارة وينذرون لها النذور ولها زاوية بها جماعة من الفقراء وهم يزعمون انها تربة زين العابدين على بن الحسين بن على بن ابى طالب وكان نزولى من مدينة تستر فى مدرسة الشيخ الامام الصالح المتفنّن شرف الدين موسى بن الشيخ الصالح الامام العالم صدر الدين سليمان وهو من ذرّيّة سهل ابن عبد الله وهذا الشيخ ذو مكارم وفضايل جامع بين العلم والدين والصلاح والايثار وله مدرسة وزاوية وخُدّامها فتيان له اربعة سنبل وكافور، وجوهر وسرور، احدهم موكّل باوقاف الزاوية والثانى متصرّف فيما يحتاج اليه من النفقات فى كل يوم

Les fruits abondent à Toster, et l'on s'y procure facilement toutes les commodités de la vie. Ses marchés n'ont pas leurs pareils en beauté.

A l'extérieur de Toster se trouve un mausolée vénéré, auquel les habitants de ces régions se rendent en pèlerinage, et envers lequel ils s'engagent par des vœux. On y voit un ermitage où résident plusieurs fakîrs, qui prétendent que ce mausolée est celui de Zeïn el'âbidîn, Aly, fils de Hoceïn, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib. Je descendis, à Toster, dans la medréceh du cheïkh, de l'imâm pieux et savant, Cherf eddîn Moûça, fils du cheïkh pieux, du savant imâm Sadr eddîn Soleïmân, de la postérité de Sahl, fils d'Abd Allah. Ce cheïkh est doué de qualités généreuses et de grands mérites, réunissant à la fois la science, la piété, la vertu et la bienfaisance. Il possède une medréceh et un ermitage, dont les serviteurs sont quatre jeunes esclaves, qui appartiennent au cheïkh : Sunbul, Câfoûr, Djewher et Soroûr. L'un d'eux est préposé à l'administration des legs pieux faits à l'ermi-

والثالث خديم السِماط بين ايدى الواردين ومُرتِّب الطعام
لهم والرابع موكل بالطبّاخين والسقّائين والفرّاشين فاقمت
عنده ستّة عشر يوما فلم ارَ اعجب من ترتيبه ولا ارغد من
طعامه يقدّم بين يدى الرجل ما يكفى الاربعة من طعام الارز
المفلفل المطبوخ فى السمن والدجاج المَقْلِىّ والخبز واللحم
والحلواء وهذا الشيخ من احسن الناس صورة، واقومهم سيرة،
وهو يَعِظ الناس بعد صلاة الجمعة بالمسجد الجامع ولمّا شاهدت
مجالسه فى الوعظ صغر لدَىّ كل واعظ رايته قبله بالحجاز والشام
ومصر ولم الق فيمن لقيتهم مثله حضرت يوما عنده
ببستان له على شاطئ النهر وقد اجتمع فقهآء المدينة وكبراؤها

tage. Le second s'occupe des dépenses nécessaires de chaque jour. Le troisième a dans ses attributions le service de la table dressée pour les arrivants, et c'est lui qui leur fait servir de la nourriture. Le quatrième a la surveillance des cuisiniers, des porteurs d'eau et des valets de chambre. Je séjournai près de ce cheïkh pendant seize jours; je n'ai rien vu de plus surprenant que le bon ordre établi par lui, ni de table plus abondamment fournie que la sienne. On servait devant chaque convive ce qui aurait suffi à quatre personnes : du riz poivré et cuit dans le beurre, des poulets frits, du pain, de la viande et des sucreries.

Le cheïkh est au nombre des hommes les plus beaux et les plus vertueux. Il prêche les fidèles après la prière du vendredi, dans la mosquée djâmi'. Lorsque j'eus assisté aux réunions qu'il tint pour prêcher, les prédicateurs que j'avais vus auparavant dans le Hidjâz, la Syrie et l'Égypte, furent rabaissés à mes yeux : je n'ai point rencontré son pareil. Je me trouvais un jour auprès de lui dans un verger qui lui appartenait, sur le bord du fleuve. Les jurisconsultes et les

واتى الفقرآء من كل ناحية فاطعم الجميع ثم صلّى بهم صلاة الظهر وقام خطيبا وواعظا بعد ان قرأ القُرّآء امامه بالتلاحين المبكيّة، والنغمات المحركة المهيجة، وخطب خطبة بسكون ووقار وتصرّف فى فنون العلم من تفسير كتاب الله وايراد حديث رسول الله والتكلم على معانيه ثم ترامت عليه الرقاع من كل ناحية ومن عادة الاعاجم ان يكتبوا المسائل فى رقاع ويرمونها الى الواعظ فيجيب عنها فلما رُمى اليه بتلك الرقاع جمعها فى يده واخذ يجيب عنها واحدة بَعْد واحدة بابدع جواب واحسنه وحان وقت صلاة العصر فصلّى بالقوم وانصرفوا وكان مجلسه مجلس علم ووعظ وبركة وتبادر التائبون

grands de la ville étaient réunis en cet endroit, et les fakîrs y étaient venus de tous les côtés. Il fit manger tout ce monde, puis il récita avec eux la prière de midi; il remplit l'office de khathîb et prêcha, après que les lecteurs du Coran eurent fait une lecture devant lui, avec des intonations qui arrachaient des larmes, et des modulations qui remuaient l'âme. Le cheïkh prononça une *khothbah* (discours) pleine de gravité et de dignité. Il y excella dans les diverses branches de la science, comme d'interpréter le Coran, de citer les *hadîths* (traditions) du Prophète, et de disserter sur leurs différentes significations.

Ensuite on lui jeta de toutes parts des morceaux de papier, car c'est la coutume des Persans d'écrire des questions sur des morceaux de papier, et de les jeter au prédicateur, qui y fait une réponse. Lorsqu'on lui eut lancé les billets, il les rassembla dans sa main et commença d'y répondre successivement, dans le style le plus remarquable et le plus beau. Sur ces entrefaites, le temps de la prière de l'asr arriva. Le cheïkh la récita avec les assistants, qui s'en retour-

فاخذ عليهم العهد وجزّ نواصيهم وكانوا خمسة عشر رجلا
من الطلبة قدموا من البصرة برسم ذلك وعشرة رجال من
عوامّ تستر ٠

حكاية لمّا دخلتُ هذه المدينة اصابنى مرض الحُمّى وهذه
البلاد يحمّ داخلها فى زمان الحرّ كما يعرض فى دمشق وسواها
من البلاد الكثيرة المياه والفواكه واصابت الحُمّى اصحابى ايضا
فمات منهم شيخ اسمه يحيى الخراسانى وقام الشيخ بتجهيزه من
كل ما يحتاج اليه الميّتُ وصلى عليه وتركت بها صاحبا لى يدعى
بهآء الدين الختنى فمات بعد سفرى وكنت حين مرضى لا

nèrent après cela. Le salon de ce personnage fut, ce jour-là, un lieu sanctifié par la science, la prédication et les bénédictions ; les gens repentants s'y présentèrent à l'envi l'un de l'autre. Il prit d'eux des engagements, et coupa leurs cheveux sur le devant de la tête. Ces individus consistaient en quinze étudiants, qui étaient venus de Basrah pour cet objet, et en dix hommes du peuple de Toster.

ANECDOTE.

Lorsque je fus entré dans cette ville, la fièvre me prit. Cette maladie attaque quiconque pénètre dans cette contrée durant la saison chaude, ainsi qu'à Damas et dans d'autres villes, abondantes en eau et en fruits. La fièvre atteignit aussi mes compagnons. Un cheïkh d'entre eux, nommé Yahia alkhorâçâny, vint à mourir. Le cheïkh (Cherf eddîn Moûça) se chargea de le faire inhumer, avec toutes les cérémonies nécessaires, et fit la prière sur son corps. Je laissai à Toster un de mes compagnons qui s'appelait Béhâ eddîn Alkhotény. Il mourut après mon départ. Pendant ma ma-

اشتهى الاطعمة التى تصنع لى بمدرسته فذكر لى الفقيه شمس
الدين السندى من طلبتها طعامًا فاشتهيته ودفعت له دراهم
وطبّخ لى ذلك الطعام بالسوق واتى به الىّ فاكلت منه وبلغ ذلك
الشيخ فشقّ عليه واتى الىّ وقال لى كيف تفعل هذا وتطبخ
الطعام فى السوق وهلّا امرتَ الخُدّام ان يصنعوا لك ما اشتهيته
ثم احضر جميعهم وقال لهم جميع ما يطلبه منكم من انواع
الطعام والسكر وغير ذلك فاتوا اليه به واطبخوا له ما يشآءه
وأكّد عليهم فى ذلك اشدّ التاكيد جزاه الله خيرًا ثم
سافرنا من مدينة تستر ثلاثا فى جبال شامخة وبكل منزل زاوية
كما تقدم ذكر ذلك ووصلنا الى مدينة ايذج وضبط اسمها
بكسر الهمزة وياء مدّ وذال معجم مفتوح وجيم وتسمى ايضا

ladie, j'avais du dégoût pour les mets qui étaient préparés pour moi dans la medréceh du cheïkh. Le fakîh Chems eddîn Assindy, un des étudiants de cette école, me cita un mets. Je désirai en manger, et, à cet effet, je remis au fakîh des dirhems (ou pièces d'argent). Il fit cuire pour moi ce plat dans le marché, il me l'apporta et j'en mangeai. Le cheïkh, ayant appris cela, en fut mécontent, vint me voir et me dit : « Comment! tu agis ainsi, et tu fais cuire des aliments dans le marché! Pourquoi n'as-tu pas ordonné aux khâdims de préparer ce que tu désirais? » Puis il les fit tous venir et leur dit : « Tout ce qu'il vous demandera en mets et en sucre, ou autres objets, apportez-le lui, et faites-lui cuire ce qu'il voudra. » Il leur fit à cet égard les recommandations les plus expresses.

Nous partîmes de Toster, et nous voyageâmes durant trois jours dans des montagnes élevées. A chaque station se trouvait un ermitage, ainsi qu'il a été dit précédemment. Nous arrivâmes à la ville d'Îdhedj, appelée aussi Mâl alémîr (propriété

نال الامير وهي حضرة السلطان اتابك وعند وصولى اليها
اجتمعت بشيخ شيوخها العالم الورع نور الدين الكرمانى
وله النظر فى جميع الزوايا وهم يسمّونها المدرسة والسلطان
يعظّمه ويقصد زيارته وكذلك ارباب الدولة وكبراء الحضرة
يزورونه غدوا وعشيّا فاكرمنى واضافنى وانزلنى بزاوية تعرف
باسم الدينَوَرى واقمت بها اياما وكان وصولى فى ايام القيظ وكُنّا
نصلّى صلوات الليل ثم ننام باعلى سطحها ثم ننزل الى الزاوية
ضحوة وكان فى صحبتى اثنا عشر فقيرا منهم امام وقارئان
مجيدان وخادم ونحن على احسن ترتيب

ذكر ملك إيذج وتستر وملك ايذج فى عهد دخولى اليها

de l'émîr). C'est la résidence du sultan, l'atâbec. A mon arrivée dans cette ville, j'allai loger chez le cheïkh des cheïkhs, le savant, le vertueux Noûr eddîn Alkermâny, à qui appartenait l'inspection sur tous les ermitages; or les Persans appellent ces édifices medréceh. Le sultan a pour lui de la considération et lui rend visite; les grands de l'État et les principaux de la capitale le visitent aussi matin et soir. Ce personnage me reçut avec honneur, me traita comme son hôte, et me logea dans un ermitage qui porte le nom d'Addînawéry, où je demeurai durant plusieurs jours. Mon arrivée eut lieu pendant l'été : nous faisions les prières de la nuit, puis nous dormions sur le toit (c'est-à-dire la terrasse), et nous descendions dans l'ermitage après le lever du soleil. Il y avait avec moi douze fakîrs, parmi lesquels un imâm, deux lecteurs du Coran, fort habiles, et un khâdim; nous observions l'ordre le plus parfait.

SUR LE ROI D'ÎDHEDJ ET DE TOSTER.

Le roi d'Îdhedj, à l'époque de mon entrée dans cette ville,

السلطان اتابك افراسياب ابن السلطان اتابك احمد واتابك
عندهم سِمَة لكل من يلى هذه البلاد من ملك وتسمى هذه
البلاد بلاد اللور وولى هذا السلطان بعد اخيه اتابك يوسف
وولى يوسف بعد ابيه اتابك احمد وكان احمد المذكور ملكا
صالحا سمعتُ من الثقات ببلاده انه عمر اربعماية وستين زاوية
ببلاده منها بحضرة ايذج اربع واربعون وقسم خراج بلاده
اثلاثا فالثلث منه لنفقة الزوايا والمدارس والثلث منه لمرتّب
العساكر والثلث لنفقته ونفقة عياله وعبيده وخُدّامه
ويبعث منه هديّة لملك العراق فى كل سنة وربّما وفد عليه
بنفسه وشاهدت مِن آثاره الصالحة ببلاده ان اكثرها فى

était le sultan, l'atâbec Afrâciâb (lisez : Nosret eddîn Ahmed, fils de Yoûcef châh. Car Afrâciâb ne monta sur le trône qu'en 1339; Ahmed mourut en 1332, après un règne de trente-huit ans), fils du sultan, atâbec Ahmed. Atâbec est chez eux un titre commun à tous les rois qui gouvernent cette contrée. Ce pays est appelé pays des Loûrs. Ce sultan en devint le souverain, après la mort de son frère l'atâbec Yoûcef, qui avait succédé à son père l'atâbec Ahmed. Ce dernier était un roi pieux. J'ai entendu raconter, par des habitants de ses États, dignes de confiance, qu'il fit construire dans son royaume quatre cent soixante ermitages : sur ce nombre, il y en avait quarante-quatre à Îdhedj. Il partagea les tributs de ses États en trois parties égales : la première était consacrée à l'entretien des ermitages et des medréceh; la seconde à la solde des troupes; enfin, la troisième était destinée à ses dépenses et à celles de sa famille, de ses esclaves et de ses serviteurs. Il envoyait chaque année, sur ce dernier tiers, un présent au roi de l'Irâk, et souvent il se rendait en personne auprès de lui. J'ai vu que les monuments de sa piété se trouvaient,

جبال شامخة وقد نحتت الطرق فى الصخور والحجارة وسويت
ووسعت بحيث تصعدها الدوابّ باحمالها وطول هذه الجبال
مسيرة سبعة عشر فى عرض عشرة وهى شاهقة متّصل بعضها
ببعض تشقّها الانهار وشجرها البَلُّوط وهم يصنعون من دقيقه
الخبزَ وفى كل منزل من منازلها زاوية يسمونها المدرسة فاذا وصل
المسافر الى مدرسة منها أُوتى بما يكفيه من الطعام والعَلَف
لدابّته سوآءٌ طلب ذلك او لم يطلبه فان عادتهم ان ياتى
خادم المدرسة فيعدّ من نزل بها من الناس ويعطى كل واحد
منهم قُرْصَين من الخبز ولحما وحلواء وكل ذلك من اوقاف
السلطان عليها وكان السلطان اتابك احمد زاهدا صالحا كما

pour la plupart, dans des montagnes élevées. Les chemins y ont été creusés dans les rochers, et les pierres les plus dures, et ils ont été tellement aplanis et élargis, que les bêtes de somme les gravissent avec leurs fardeaux. La longueur de ces montagnes est de dix-sept journées de marche, sur une largeur de dix journées. Elles sont élevées, contiguës les unes aux autres, et coupées par des rivières. Les arbres qui y croissent sont des chênes, avec la farine (les glands) desquels on fabrique du pain. A chaque station se trouve un ermitage, que l'on appelle medréceh. Lorsque le voyageur arrive à une de ces medréceh, on lui apporte une quantité suffisante de nourriture pour lui, et du fourrage pour sa monture, soit qu'il en fasse la demande ou qu'il ne la fasse pas. C'est la coutume chez eux que le serviteur de la medréceh vienne, qu'il compte les personnes qui y sont descendues, et qu'il donne à chacune deux pains ronds, de la viande et des sucreries; tout cela provenant des legs pieux faits par le sultan. Le sultân, l'atâbec Ahmed, était un homme pieux et dévot, ainsi

ذكرناه يلبس تحت ثيابه ممّا يلى جسده ثوبَ شعرٍ ،

حكاية قدم السلطان اتابك احمد مرّة على ملك العراق ابى سعيد فقال له بعض خواصّه ان اتابك يدخل عليك وعليه الدِرْع وظنّ ثوب الشعر الذى تحت ثيابه درعا فامرهم باختبار ذلك على جهة مِن الانبساط ليعرف حقيقته فدخل عليه يوما فقام اليه الامير الجوبان عظيم امرآء العراق والامير سُوَيْته امير ديار بكر والشيخ حسن الذى هو الآن سلطان العراق وامسكوا بثيابه كانهم يمازحونه ويضاحكونه فوجدوا تحت ثيابه ثوب الشعر وراه السلطان ابو سعيد وقام اليه وعانقه واجلسه الى جانبه وقال له سَنْ آطا ومعناه بالتركيّة انت ابى وعوّضه عن

que nous l'avons mentionné; il revêtait sous ses habits, et immédiatement par-dessus sa peau, un vêtement de crin.

ANECDOTE.

Le sultan, l'atâbec Ahmed, alla une fois trouver le roi de l'Irâk, Abou Sa'îd. Quelqu'un des courtisans de ce prince lui dit : « L'atâbec entre auprès de toi, couvert d'une cuirasse »; car il pensait que le vêtement de crin que l'atâbec portait sous ses habits était une cuirasse. Afin de connaître la vérité du fait, Abou Sa'îd ordonna à ses courtisans de s'assurer de cela, en feignant de la familiarité. L'atâbec se présenta un jour devant lui. L'émir Djoûbân, le plus grand des émirs de l'Irâk; l'émir Souweïtah (Sounataï), émir du Diâr-becr, et le cheïkh Haçan, celui-là même qui est actuellement sultan de l'Irâk, s'approchèrent de l'atâbec et palpèrent ses vêtements, comme s'ils voulaient plaisanter et rire avec lui. Ils trouvèrent, sous ses habits, le vêtement de crin. Le sultan Abou Sa'îd, l'ayant vu, s'avança vers l'atâbec, l'embrassa, le fit asseoir à son côté et lui dit en turc : *Sen âthâ*, c'est-à-dire, « tu es mon père ». Il lui fit, en retour de

هديّته باضعافها وكتب له اليرليغ وهو الظهير ألّا يطالبه بهديّة بعده هو ولا اولاده وفى تلك السنة تُوفّى وولى ابنه اتابك يوسف عشرة اعوام ثم ولى اخوه افراسياب ولما دخلتُ مدينة ايذج اردت رؤية السلطان افراسياب المذكور فلم يتأتّ لى ذلك بسبب انه لا يخرج الا يوم الجمعة لادمانه على الخمر وكان له ابن هو ولىّ عهده وليس له سواه فمرض فى تلك الايام ولمّا كان فى احدى الليالى اتانى احد خُدّامه وسألنى عن حالى فعرّفته وذهب عنّى ثم جآء بعد صلاة المغرب ومعه طيفوران كبيران احدهما بالطعام والآخر بالفاكهة وخَريطة فيها دراهم ومعه اهل السِماع بآلاتهم فقال اعملوا السِماع حتى يُرْهِج الفقراء ويدعون لابن السلطن فقلت له ان اصحابى

son présent, un cadeau plusieurs fois aussi considérable, et lui remit un *yarlîgh* (diplôme) portant que ni le sultan, ni ses enfants, n'exigeraient dorénavant de l'atâbec aucun présent.

L'atâbec mourut dans la même année. Son fils l'atâbec Yoûcef régna dix ans, et fut remplacé par son frère Afrâciâb. Lorsque je fus entré à Idhedj, je voulus voir ce sultan; mais cela ne me réussit pas, parce qu'il ne sortait que le vendredi, à cause de son assiduité à boire du vin. Il avait un fils unique, qui était son successeur désigné, et qui tomba malade sur ces entrefaites. Un certain soir, un de ses serviteurs vint me trouver, et m'interrogea touchant ma position. Je la lui fis connaître; après quoi il se retira. Cet homme revint après la prière du coucher du soleil, apportant avec lui deux grands plats, dont l'un était rempli de mets et l'autre de fruits, et en outre, une bourse pleine de pièces d'argent. Il était accompagné de musiciens avec leurs instruments, et il leur dit : « Faites de la musique, afin que les fakîrs dansent et qu'ils prient pour le fils du sultan. » Je lui dis : « Certes

لا يدرون بالسماع ولا بالرقص ودعونا للسلطان ولولده وقسمتُ الدراهم على الفقراء ولما كان نصف الليل سمعنا الصُراخ والنُوَاح وقد مات المريض المذكور ولما كان من الغد دخل علىّ شيخ الزاوية واهل البلد وقالوا ان كبرآء المدينة من القضاة والفقهاء والاشراف والامراء قد ذهبوا الى دار السلطان للعزآء فينبغى لك ان تذهب فى جملتهم فابيت عن ذلك فعزموا علىّ فلم يكن لى بدّ من المسير فسِرْتُ معهم فوجدت مِشْوَر دار السلطان ممتلئا رجالا وصبيانا من المماليك وابناء الملوك والوزراء والاجناد وقد لبسوا التلاليس وجِلال الدوابّ وجعلوا فوق رؤسهم التراب والتبن وبعضهم قد جزّ ناصيته وانقسموا فرقتين فرقة

mes compagnons ne connaissent ni la musique ni la danse. » Nous fîmes des vœux en faveur du sultan et de son fils, et je partageai les dirhems entre les fakîrs. Lorsque la moitié de la nuit fut écoulée, nous entendîmes des cris et des lamentations, car le susdit malade était mort.

Le lendemain matin, le cheïkh de l'ermitage et quelques habitants de la ville entrèrent dans ma chambre, et me dirent : « Les grands de la ville, kâdhis, fakîhs, chérîfs et émirs, se sont rendus au palais du sultan, pour lui adresser des compliments de condoléance, et il convient que tu y ailles dans leur compagnie ». Je refusai de faire cela; mais ils me pressèrent, et je ne pus me dispenser de partir. Je me mis donc en marche avec eux. Je trouvai le *michwer* (salle d'audience) du palais du sultan rempli d'hommes et d'enfants, soit esclaves, soit fils de princes, vizirs et soldats. Tous avaient revêtu des tapis grossiers de diverses couleurs, des housses de chevaux, et avaient couvert leur tête de poussière et de paille. Quelques-uns avaient même coupé leurs cheveux sur le devant de la tête. Ils étaient partagés en deux troupes :

باعلى المشور وفرقة باسفله وتزحف كل فرقة الى جهة الاخرى وهم ضاربون بايديهم على صدورهم قائلون خُونْدكارما ومعناه مولاى انا (مولانا) فرايت من ذلك امرا هائلا ومنظرا فضيحا لم اعهد مثله،

حكاية ومن غريب ما إتّفق لى يومئذ انّى دخلت فرايت القضاة والخطباء والشرفاء قد استندوا الى حيطان المشور وهو غاصّ بهم من جميع جهاته وهم بين باكٍ ومتباكٍ ومُطْرِقٍ وقد لبسوا فوق ثيابهم ثيابا خامة من غليظ القطن غير مُحكَمة الخياطة بَطائِنها الى أعلى ووجوهها ممّا يلى اجسادهم وعلى راس كل واحد منهم قطعة خِرقَة او ميزر اسود وهكذا يكون فعلهم

l'une placée à l'extrémité supérieure du michwer, et l'autre à son extrémité inférieure. Ces deux troupes s'avançaient l'une vers l'autre, chaque individu frappant sa poitrine avec ses mains et s'écriant (en persan) : *Khondcârima*, dont le sens est « mon seigneur ! » Je vis en cette circonstance quelque chose d'affreux, et un spectacle honteux, tel que je n'en ai pas vu de semblable.

ANECDOTE.

Parmi les aventures surprenantes, est celle qui m'arriva ce jour-là. J'entrai dans la salle, et je vis les kâdhis, les khatîbs et les chérîfs appuyés contre les murs du michwer, qui était tout à fait plein. Les uns pleuraient, les autres faisaient semblant de pleurer, et quelques-uns tenaient leurs yeux fixés sur la terre. Ils avaient tous revêtu, par-dessus leurs habits, des vêtements de coton grossier et non blanchi ; ces derniers n'étaient pas convenablement cousus; leur envers était tourné à l'extérieur, et l'endroit, du côté de la peau. Sur la tête de chacun des assistants était un morceau de *khirkah* (froc de derviche) ou un voile noir. Telle est

الى تمام اربعين يوما وهى نهاية الحزن عندهم وبعدها يبعث السلطان لكل من فعل ذلك كسوة كاملة فلمّا رايت جهات المشور غاصّة بالناس نظرت يمينًا وشمالاً أرتاد موضعًا لجلوسى فرايت هنالك سقيفة مرتفعة عن الارض بمقدار شبر وفى احدى زواياها رجل منفرد عن الناس قاعد عليه ثوب صوف شبه اللِبْد يلبسه بتلك البلاد ضعفاء الناس ايام المطر والثلج وفى الاسفار فتقدمت الى حيث الرجل وانقطع عنّى اصحابى لمّا راوا إقدامى نحوه وعجبوا منى وانا لا عِلْمْ عندى بشَىْء من حاله فصعدت السقيفة وسلّمت على الرجل فردّ علىّ السلام وارتفع عن الارض كانّه يريد القيام وهم يسمّون ذلك نصف القيام

leur coutume, jusqu'à l'expiration des quarante jours qui suivent les funérailles, car cette époque est le terme du deuil chez eux. Le sultan envoie alors à tous ceux qui ont agi ainsi un vêtement complet.

Lorsque je vis tous les côtés du michwer remplis de monde, je regardai à droite et à gauche, cherchant un endroit où je pusse m'asseoir. J'aperçus une estrade, élevée d'un empan au-dessus de terre. A l'un de ses angles était assis un homme, qui se tenait séparé de tous les autres assistants; il était couvert d'un vêtement de laine, semblable au feutre que les gens peu aisés revêtent, dans ce pays-là, les jours de pluie ou de neige, et quand ils sont en voyage. Je m'avançai jusqu'auprès de lui. Mes compagnons se séparèrent de moi, lorsqu'ils virent que je m'approchais de cet individu, et témoignèrent l'étonnement que leur inspirait mon action. J'ignorais complétement ce qu'il était; je montai sur l'estrade et je le saluai. Il me rendit mon salut, et se souleva de terre, comme s'il voulait se lever: on appelle cela, dans ce pays, *nisf alkiyâm*, c'est-à-dire, se lever à moitié. Je m'assis

وقعدت فى الركن المقابل له ثم نظرت الى الناس وقد رموني
بابصارهم جميعًا فعجبت منهم ورايت الفقهاء والمشايخ والاشراف
مستندين الى الحايط تحت السقيفة واشار الىّ احدُ القضاة ان
أنحطّ الى جانبه فلم افعل وحينئذ استشعرت انه السلطان
فلما كان بعد ساعة اتى شيخ المشايخ نور الدين الكرمانى الذى
ذكرناه قبل فصعد الى السقيفة وسلم على الرجل فقام اليه
وجلس فيما بينى وبينه فحينئذ علمت ان الرجل هو السلطان
ثم جِيء بالجنازة وهى بين اشجار الاترج والليمون والنارنج وقد
ملئُوا اغصانها بثمارها والاشجار بايدى الرجال فكانّ الجنازة تمشى
فى بستانٍ والمشاعل فى رماح طوال بين يديها والشمع كذلك
فصلى عليها وذهب الناس معها الى مدفن الملوك وهو بموضع

à l'angle opposé, puis je regardai les assistants; ils tenaient tous leurs regards fixés sur moi, ce dont je fus étonné. Je vis les fakîhs, les cheïkhs et les chérîfs adossés contre le mur, sous l'estrade. Un des kâdhis me fit signe de descendre à son côté. Je ne le fis pas; mais je soupçonnai alors que mon voisin était le sultan.

Au bout d'une heure, le cheïkh des cheïkhs, Noûr eddîn Alkermâny, dont j'ai fait mention ci-dessus, arriva, monta sur l'estrade et salua cet homme. Celui-ci se leva à son approche; le cheïkh s'assit entre lui et moi, et je sus alors que c'était le sultan. On apporta ensuite la bière entre des citronniers, des limoniers, des orangers, dont les rameaux étaient tout couverts de fruits. Les arbres étaient portés dans le cortége; la bière marchait ainsi, comme au milieu d'un verger, précédée de lanternes et de bougies, fixées à de longues lances. On fit la prière sur elle; puis les assistants l'accompagnèrent au lieu de la sépulture des rois, situé

يقال له هلافيحان على اربعة اميال من المدينة وهنالك مدرسة
عظيمة يشقّها النهر وبداخلها مسجد تقام فيه الجمعة
وبخارجها حمّام ويحفّ بها بستان عظيم وبها الطعام للوارد
والصادر ولم استطع ان اذهب معهم الى مدفن الجنازة لبُعْد
الموضع فعدت الى المدرسة فلما كان بعد ايام بعث الىّ السلطان
رسوله الذى اتانى بالضيافة اولاً يدعونى اليه فذهبت معه الى
باب يعرف بباب السرو وصعدنا فى درج كثيرة الى ان انتهينا
الى موضع لا فرش به لاجل ما هم فيه من الحزن. والسلطان
جالس فوق مِخَدَّة وبين يديه آنيتان قد غُطيتا احداها من
الذهب والاخرى من الفضّة. وكانت بالمجلس سجّادة خضراء

dans un endroit nommé Hélâfîhân, à quatre milles de la ville. Là se trouve un grand collége, que le fleuve traverse, et qui renferme une mosquée où l'on fait la prière du vendredi. A l'extérieur est un bain, et un grand verger entoure cette medréceh. On y prépare de la nourriture pour les voyageurs. Je ne pus accompagner le cortége au lieu de l'enterrement, à cause de la distance, et je retournai à la medréceh.

Quelques jours après, le sultan m'envoya son messager, qui m'avait apporté précédemment les mets de l'hospitalité, afin de m'inviter à l'aller trouver. Je me rendis, avec cet homme, à une porte nommée la porte du Cyprès (*Bâb asserou*); nous montâmes de nombreux degrés, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à un salon où il n'y avait pas de tapis, à cause du deuil dans lequel on était alors. Le sultan était assis sur un coussin, et il avait devant lui deux vases couverts, dont l'un était d'or, et l'autre d'argent. Il y avait dans le salon un petit tapis vert, de ceux sur lesquels on se place pour faire la prière. Il fut étendu pour moi près du prince,

ففرشت لى بالقرب منه وقعدت عليها وليس بالمجلس الا حاجبه
الفقيه محمود ونديم له لا اعرف اسمه فسألنى عن حالى وبلادى
وسالنى عن الملك الناصر وبلاد الحجاز فاجبته عن ذلك ثم جآء
فقيه كبير هو رئيس فقهآء تلك البلاد فقال لى السلطان هذا
مولانا فضيل والفقيه ببلاد الاعاجم كلها انما يُخاطَب بمولانا
وبذلك يدعوه السلطان وسواه ثم اخذ فى الثناء على الفقيه
المذكور وظهر لى ان السُكر غالب عليه وكنت قد عرفت
ادمانه على الخمر ثم قال لى باللسان العربى وكان يحسنه تكلّم
فقلت له ان كنت تسمع منّى اقول لك انت من اولاد السلطان
اتابك احمد المشهور بالصلاح والزهد وليس فيك ما يقدح فى

et je m'assis dessus; il n'y avait dans la salle que son *hâdjib* (chambellan), le fakîh Mahmoûd, et un de ses commensaux dont j'ignore le nom.

L'atâbec m'interrogea touchant mon état et mon pays; il me questionna au sujet de Mélic Nâcir (le sultan d'Égypte) et de la province du Hidjâz. Je lui répondis sur ces matières. Ensuite arriva un grand fakîh, qui était le *reïs* (chef) des fakîhs de cette contrée. Le sultan me dit : « Cet homme est notre maître (*mewlânâ*) Fadhîl. » On n'adresse la parole aux fakîhs, dans toute la Perse, qu'en leur donnant le titre de mewlânâ : c'est ainsi qu'ils sont appelés par le sultan et par les autres personnes. Le sultan commença à faire l'éloge de ce fakîh; il me sembla que ce prince était vaincu par l'ivresse; et j'avais précédemment appris son habitude de se livrer à la boisson. Ensuite il me dit en arabe, langue qu'il parlait avec élégance : « Parle donc. » Je lui dis : « Si tu m'écoutais, je te dirais : Tu es un des enfants du sultan atâbec Ahmed, célèbre par sa piété et sa dévotion; il n'y a rien à te reprocher dans ta manière de gouverner, excepté cela »; et je

سلطنتك غير هذا واشرت الى الآنيتين فخجل من كلامى وسكت
واردت الانصراف فامرنى بالجلوس وقال لى الاجتماع مع امثالك
رحمة ثم رايته يتمايل ويريد النوم فانصرفت وكنت تركت
نعلى بالباب فلم اجده فنزل الفقيه محمود فى طلبه وصعد
الفقيه فضيل يطلبه فى داخل المجلس فوجده فى طاق هنالك
فاتى الىّ به فاخجلنى بِرّه واعتذرت اليه فقبّل نعلى حينئذ
ووضعه على راسه وقال لى بارك الله فيك هذا الذى قلتَه لسلطاننا
لا يقدر احد ان يقوله له غيرك والله انى لارجو ان يؤثر ذلك
فيه ثم كان رحيلى من حضرة ايذج بعد ايام فنزلت بمدرسة
السلاطين التى بها قبورهم واقمت بها اياما وبعث الىّ السلطان

montrai avec le doigt les deux vases. Il fut honteux de ces paroles et garda le silence. Je voulus m'en retourner, mais il m'ordonna de m'asseoir, et me dit : « C'est une marque de la miséricorde divine, que d'être réuni avec tes pareils. » Ensuite je vis qu'il se penchait de côté et d'autre et désirait dormir, et je me retirai.

J'avais laissé mes sandales à la porte, et je ne les y trouvai pas. Le fakîh Mahmoûd descendit pour les chercher. Le fakîh Fadhîl remonta, afin de les chercher dans le salon; il les y trouva dans une niche, et me les apporta. Sa bonté me rendit confus, et je lui fis des excuses. Il baisa alors mes sandales, les plaça sur sa tête (en signe de respect), et me dit : « Que Dieu te bénisse! ce que tu as dit à notre sultan, personne autre que toi ne pourrait le lui dire; j'espère que cela fera impression sur lui. »

Quelques jours après je partis de la capitale d'Idhedj; je m'arrêtai dans la médréceh des sultans, où se trouvent leurs tombeaux, et j'y passai plusieurs jours. Le sultan m'envoya

بجملة دنانير وبعث بمثلها لاصحابى وسافرنا فى بلاد هذا السلطان عشرة ايام فى جبال شامخة وفى كل ليلة ننزل بمدرسة فيها الطعام فمنها ما هو فى العمارة ومنها ما لا عمارة حوله ولكن يجلب اليها جميع ما تحتاج اليه وفى اليوم العاشر نزلنا بمدرسة تعرف بمدرسة كريوا الرخ وهى آخر بلاد هذا الملك وسافرنا منها فى بسيط من الارض كثير المياه من عمالة مدينة اصفهان ثم وصلنا الى بلدة أُشْتُركان وضبط اسمها بضم الهمزة واسكان الشين المعجم وضم التاء المعلوة واسكان الرآء وآخره نون وهى بلدة حسنة كثيرة المياه والبساتين ولها مسجد بديع يشقّه النهر ثم رحلنا منها الى مدينة فيروزان واسمها كانّه تثنيّة فيروز وهى مدينة صغيرة ذات انهار واشجار وبساتين وصلناها

un certain nombre de dinârs, et fit cadeau d'une pareille somme à mes compagnons. Nous voyageâmes durant dix jours dans le pays du sultan, au milieu de montagnes élevées; chaque nuit nous nous arrêtions dans une medréceh, où se trouvait de la nourriture. Quelques-uns de ces colléges sont situés dans des lieux cultivés, et d'autres dans des endroits incultes; mais on y apporte tout ce qui est nécessaire. Le dixième jour, nous descendîmes dans une medréceh nommée Guirîwâ'rrokh, et qui marque la fin des États de l'atâbec.

Nous voyageâmes ensuite dans une plaine abondamment arrosée, qui fait partie du gouvernement d'Isfahân, et nous arrivâmes à la ville d'Uchturcân. C'est une belle cité, bien pourvue d'eaux et de vergers; elle possède une mosquée admirable, traversée par un fleuve. Nous partîmes d'Uchturcân pour Fîroûzân, dont le nom ressemble au duel du mot Fîroûz. C'est une petite ville qui a des rivières, des arbres et des vergers. Nous y arrivâmes après la prière de l'asr, et

بعد صلاة العصر فرأينا اهلها قد خرجوا لتشييع جنازة وقد اوقدوا خلفها وامامها المشاعل واتبعوها بالمزامير والمغنّيين بانواع الاغانى المطربة فعجبنا من شانهم وبتنا بها ليلة ومررنا بالغد بقرية يقال لها نبلان وهى كبيرة على نهر عظيم والى جانبه مسجد فى النهاية من الحسن يصعد اليه فى دُرج وتحفّه البساتين وسرنا يومنا فيما بين البساتين والمياه والقرى الحسان الكثيرة ابراج الحمام ووصلنا بعد العصر الى مدينة اصفهان من عراق العجم واسمها يقال بالفآء الخالصة ويقال بالفآء المعقودة المفخّمة ومدينة اصفهان من كبار المدن وحِسانها الّا انها الآن قد خرب اكثرها بسبب الفتنة التى بها بين اهل السُنّة والروافض وهى متّصلة بينهم حتى الآن فلا يزالون فى

nous vîmes que les habitants en étaient sortis, pour suivre une bière au lieu de la sépulture; ils avaient allumé des lanternes devant et derrière cette bière; ils la suivaient avec des fifres, et étaient accompagnés par des individus qui chantaient toutes sortes de chansons, propres à exciter l'allégresse. Nous fûmes étonnés de leur conduite. Nous demeurâmes une nuit à Fîroûzân, et nous passâmes le lendemain matin par une bourgade appelée Neblân : c'est un endroit considérable situé sur une grande rivière, près de laquelle se trouve une mosquée extrêmement belle. On y monte par des degrés, et elle est entourée de vergers.

Nous marchâmes ce jour-là entre des vergers, des ruisseaux et de beaux villages, où se trouvent un grand nombre de tours à pigeons. Nous arrivâmes après l'asr à la ville d'Isfahân, ou Ispahân, dans l'Irâk 'Adjem : c'est une ville des plus grandes et des plus belles; mais sa partie la plus considérable est maintenant en ruines, à cause des discordes qui existent entre les Sunnites et les Râfidhites (c'est-à-dire les Chiites). Ces

قتال وبها الفواكه الكثيرة ومنها المشمش الذى لا نظير له
يسمّونه بقمر الدّين وهم ييبّسونه ويدّخرونه ونواه ينكسر
عن لوزٍ حلوٍ ومنها السفرجل الذى لا مثل له فى طيب المطعم
وعظمَ الجِرم والاعناب الطيبة والبطيخ العجيب الشان الذى
ليس فى الدنيا مثله الا ما كان من بطيخ بخارى وخوارزم
وقشره اخضر وداخله احمر ويدخر كما تدخر الشريحة بالمغرب
وله حلاوة شديدة ومن لم يكن الِف اكلَه فانّه فى اول امره
يُسْهِله وكذلك إتّفق لى لمّا اكلته باصفهان واهل اصفهان
حسان الصور والوانهم بيض زاهرة مشوبة بالحمرة والغالب
عليهم الشجاعة والنجدة وفيهم كرم وتنافس عظيم فيما بينهم

discordes ont continué jusqu'à présent; les deux sectes ne cessent pas de se combattre. On trouve à Isfahân des fruits en grande abondance. Parmi ceux-ci on remarque des abricots qui n'ont pas leurs pareils, et que l'on appelle du nom de Kamar eddîn; les habitants les font sécher et les conservent; on en rompt le noyau, qui renferme une amande douce. On distingue encore des coings, qui n'ont pas leurs semblables pour la bonté et pour la grosseur; des raisins excellents et des melons d'une qualité admirable. Ces derniers n'ont pas leurs pareils dans tout l'univers, si l'on excepte le melon de Bokhâra et de Khârezm; leur écorce est verte et leur chair rouge; on les conserve, de même que les figues sèches dans le Maghreb, et ils sont d'une extrême douceur. Quiconque n'est pas accoutumé à en manger, est relâché les premières fois qu'il en goûte, et c'est ce qui m'arriva, lorsque j'en mangeai à Isfahân.

Les habitants d'Isfahân ont une belle figure; leur couleur est blanche, brillante, mélangée de rouge. Leur qualité dominante est la bravoure; ils sont, en outre, généreux, et

فى الاطعمة تُؤْثَر عنهم فيه اخبار غريبة وربما دعى احدهم صاحبَه فيقول له اذهب معى لتاكل نان وماس والنان بلسانهم الخبز والماس اللبن فاذا ذهب معه اطعمه انواع الطعام العجيب مباهيا له بذلك واهل كل صناعة يقدّمون على انفسهم كبيرا منهم يسمونه الكلو وكذلك كبار المدينة من غير اهل الصناعات وتكون الجماعة من الشُبّان الاعزاب وتتفاخر تلك الجماعات ويُضيف بعضهم بعضا مظهرين لما قدروا عليه من الامكان محتفلين فى الاطعمة وسواها الاحتفال العظيم ولقد ذكر لى ان طايفة منهم اضافت طايفة اخرى فطبخوا طعامهم بنار الشمع ثم اضافتها الاخرى فطبخوا طعامهم بالحرير وكان

déploient une grande émulation dans les repas qu'ils se donnent les uns aux autres. On raconte d'eux, à ce propos, des histoires étonnantes. Souvent l'un d'eux invite son camarade et lui dit : « Viens avec moi manger du nân et du nâs »; c'est-à-dire du pain et du lait aigre caillé (*nân*, dans leur langue, signifie du pain, *alkhobz*, et *mâs* [ou plutôt *mâst*] du lait caillé, *alleben*); mais lorsque cet homme l'aura suivi, il lui fera goûter toutes sortes de mets recherchés, s'efforçant de le vaincre par ce luxe. Les gens de chaque profession mettent à leur tête un chef choisi parmi eux, et qu'ils appellent kélou. Les principaux de la ville en usent de même, sans être gens de métier; il y a, par exemple, la troupe des jeunes gens non mariés. Ces confréries cherchent à se surpasser l'une l'autre. Quelques-uns de leurs membres en traitent d'autres, afin de montrer ce dont ils sont capables, et déploient la plus grande recherche dans la préparation des aliments, etc. On m'a rapporté que plusieurs d'entre eux traitèrent une autre réunion, et firent cuire leurs mets au feu des bougies; les autres leur rendirent un repas, et firent cuire leur plats avec de la soie.

نزولى باصفهان فى زاوية تنسب للشيخ على بن سهل تلميذ
الجنيد وهى معظمة يقصدها اهل تلك الآفاق ويتبركون بزيارتها
وفيها الطعام للوارد والصادر وبها حمام عجيب مفروش بالرخام
وحيطانه بالقاشانى وهو موقوف فى السبيل لا يلزم احدًا فى
دخوله شىء وشيخ هذه الزاوية الصالح العابد الورع قطب
الدين حُسَين بن الشيخ الصالح ولىّ الله شمس الدين محمد
بن محمود بن على المعروف بالرجاء واخوه العالم المفتى شهاب
الدين احمد اقمت عند الشيخ قطب الدين بهذه الزاوية
اربعة عشر يومًا فرايت من اجتهاده فى العبادة وحبّه فى الفقرآء
والمساكين وتواضعه لهم ما قضيتُ منه العجب وبالغ فى

Je logeai à Isfahân dans un ermitage dont on attribue la construction au cheïkh Aly, fils de Sahl, disciple de Djoneïd. Cet édifice est tenu en grande vénération; les habitants de ces contrées s'y rendent, et regardent ce pèlerinage comme une source de bénédictions. On y trouve de la nourriture pour les voyageurs, et il possède un bain admirable, pavé de marbre, et dont les murailles sont revêtues de faïence de Kâchân. Il a été fondé dans des vues de bienfaisance; et l'on n'exige aucune rétribution de personne pour y entrer. Le cheïkh de cet ermitage est le pieux, le dévot, le vertueux Kothb eddîn Hoceïn, fils du pieux cheïkh Wély Allah (l'ami de Dieu), Chems eddîn Mohammed, fils de Mahmoûd, fils d'Aly, connu par le surnom d'Arredjâ. Son frère était le savant, le moufti Chihâb eddîn Ahmed. Je séjournai auprès du cheïkh Kothb eddîn, dans cet ermitage, durant quatorze jours. Je vis des preuves de son zèle dans la dévotion, de son amitié pour les fakîrs et les malheureux, et de son humilité envers eux, qui me frappèrent d'admiration. Il me

اكرامى واحسن ضيافتى وكسانى كسوة حسنة وساعة وصولى
الزاوية بعث الىّ بالطعام وبثلاث بطيخات من البطيخ الذى
وصفناه أنفًا ولم اكن رايته قبل ولا اكلته ٬

كرامة لهذا الشيخ دخل علىّ يومًا بموضع نزولى من الزاوية
وكان ذلك الموضع يشرف على بستان للشيخ وكانت ثيابه قد
غسلت فى ذلك اليوم ونشرت فى البستان ورايت فى جملتها
جُبّة بيضاء مبطنة تدعى عندهم هزرميخى فاعجبتنى وقلت فى
نفسى مثل هذه كنت اريد فلما دخل علىّ الشيخ نظر فى
ناحية البستان وقال لبعض خُدّامه ايتنى بذلك الثوب
الهزرميخى فاتوا به فكسانى ايّاه فاهويت الى قدميه اقبّلهما

témoigna la plus grande considération et me traita avec beaucoup d'hospitalité. Il me fit présent d'un beau vêtement; et au moment même de mon arrivée dans l'ermitage, il m'envoya des mets, et trois melons de l'espèce que j'ai décrite il n'y a qu'un instant; je n'en avais point encore vu, ni mangé.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

Il me visita un jour dans l'endroit de l'ermitage où j'étais logé, et qui dominait sur un verger appartenant au cheïkh. Les vêtements de celui-ci avaient été lavés ce même jour, et se trouvaient étendus dans le verger. Je vis parmi ceux-ci une tunique (*djobbeh*), blanche et doublée, que l'on appelle chez les Persans *hezermîkhy* (vêtement de derviche). Cette robe me plut, et je dis en moi-même : « Je désirerais un pareil habit. » Lorsque le cheïkh fut entré dans ma chambre, il jeta les yeux dans la direction du jardin, et dit à quelqu'un de ses serviteurs : « Apportez-moi ce vêtement hezermîkhy. » On le lui apporta, et il me le fit revêtir. Je me

وطلبت منه ان يلبسنى طاقية من راسه ويجيزنى فى ذلك بما
اجازه والده عن شيوخه فالبسنى اياها فى الرابع عشر لجمادى
الاخيرة سنة سبع وعشرين وسبعماية بزاويته المذكورة
كما لَبِس من والده شمس الدين ولبس والده من ابيه تاج
الدين محمود ولبس محمود من ابيه شهاب الدين على الرجآء
ولبس على من الامام شهاب الدين ابى حفص عمر بن محمد بن
عبد الله السهروردى ولبس عمر من الشيخ الكبير ضياء الدين
ابى النجيب السهروردى ولبس ابو النجيب من عمه الامام
وحيد الدين عمر ولبس عمر من والده محمد بن عبد الله
المعروف بعمويه ولبس محمد من الشيخ اخى فرج الزنجانى ولبس
اخو فرج من الشيخ احمد الدينورى ولبس احمد من الامام

jetai à ses pieds, afin de les embrasser, et je le priai de me coiffer du bonnet qu'il portait sur sa tête, et de me permettre de conférer cet honneur, qu'il avait reçu de son père, qui lui-même le tenait de ses aïeux. En conséquence, il me coiffa de ce bonnet le 14 de djomâda second de l'année 727 (7 mai 1327), dans son ermitage susmentionné. Il en avait été revêtu par son père Chems eddîn, et celui-ci l'avait été par son père Tâdj eddîn Mahmoûd, qui lui-même avait reçu l'investiture de son père Chihâb eddîn Aly arredjâ. Aly avait été revêtu du bonnet par l'imâm Chihâb eddîn Abou Hafss Omar, fils de Mohammed, fils d'Abd Allah assohrawerdy. Omar en avait été coiffé par le grand cheïkh Dhiâ eddîn Abou'nnedjîb assohrawerdy, qui l'avait été par son oncle paternel, l'imâm Wahîd eddîn Omar. Celui-ci avait reçu cet honneur de son père Mohammed, fils d'Abd Allah, connu sous le nom d'Omaweïh, qui l'avait lui-même reçu du cheïkh Akhou Feredj azzendjâny; Akhou Feredj l'avait reçu du cheïkh Ahmed addînawery, qui

ممشاد الدينورى ولبس ممشاد من الشيخ المحقّق على بن سهل
الصوفى ولبس على من ابى القاسم الجنيد ولبس الجنيد من سرى
السقطى ولبس سرى السقطىّ من داوود الطآءىّ ولبس داوود
من الحسن بن ابى الحسن البصرى ولبس الحسن بن ابى الحسن
البصرى من امير المومنين على بن ابى طالب قال ابن جزى
هكذا اورد الشيخ ابو عبد الله هذا السند والمعروف فيه انّ
سريا السقطى صحب معروفا الكرخى وصحب معروف داوود الطآءى
وكذلك داوود الطآءى بينه وبين الحسن حبيب العجمى واخو
فرج الزنجانى انما المعروف انه صحب ابا العباس النهاوندى
وصحب النهاوندى ابا عبد الله بن خفيف وصحب ابن خفيف
ابا محمد رويما وصحب رويم ابا القاسم الجنيد واما محمد بن عبد

le devait à l'imâm Memchâd addînawéry; ce dernier avait été revêtu de cet insigne par le cheïkh contemplatif Aly, fils de Sahl, le soûfy, qui en avait été revêtu par Abou'l-kâcim aldjoneïd. Aldjoneïd en avait lui-même été revêtu par Seriy assakathy; Seriy l'avait reçu de Dâoûd atthâïy, et celui-ci, de Haçan, fils d'Abou'lhaçan albasry. Enfin, Haçan albasry le tenait du prince des croyants Aly, fils d'Abou Thâlib.

« C'est ainsi, observe Ibn Djozay, que le cheïkh Abou Abd Allah rapporte la transmission de cet insigne. Mais il est bien connu que Seriy assakathy fut le compagnon de Ma'roûf alcarkhy, que celui-ci fut le compagnon de Dâoûd atthâïy, et qu'entre ce dernier et Haçan il y eut Habîb al'adjemy. Il est admis seulement qu'Akhou Feredj azzendjâny fut le compagnon d'Abou'l'abbâs annehâwendy, et qu'Annehâwendy fut celui d'Abou Abd Allah, fils de Khafîf, lequel fut celui d'Abou Mohammed Roweïm, qui fut compagnon d'Abou'lkâcim aldjoneïd. Quant à Mohammed, fils

الله عمويه فهو الذى صحب الشيخ احمد الدينورى الاسود
وليس بينهما احد والله اعلم والذى صحب اخا فرج الزنجانى
هو عبد الله بن محمد بن عبد الله والد ابى النجيب رجع
ثم سافرنا من اصفهان بقصد زيارة الشيخ مجد الدين بشيراز
وبينهما مسيرة عشرة ايام فوصلنا الى بلدة كليل وضبطها
بفتح الكاف وكسر اللام وياء مدّ وبينها وبين اصفهان مسيرة
ثلاث وهى بلدة صغيرة ذات انهار وبساتين وفواكه رايت
التُفّاح يباع فى سوقها خمسة عشر رطلا عراقية بدرهم ودرهمهم
ثلث النقرة ونزلنا منها بزاوية عمرها كبير هذه البلدة المعروف
بخواجه كافى وله مال عريض قد اعانه الله على انفاقه فى سبيل
الخيرات من الصدقة وعمارة الزوايا واطعام الطعام لابناء السبيل

d'Abd Allah Omaweïh, c'est lui qui fut le compagnon du cheïkh Ahmed addînawery, le Noir; et il n'y eut personne entre eux deux. Or Dieu sait le mieux ce qu'il en est. Celui qui fut le compagnon d'Akhou Feredj azzendjâny, c'est Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Abd Allah, et père d'Abou'nnedjîb. » Revenons au récit.

Nous partîmes d'Isfahân, dans le dessein de visiter le cheïkh Medjd eddîn, à Chîrâz; il y a entre ces deux villes une distance de dix journées de marche. Nous arrivâmes à la ville de Kelîl, située à trois journées de marche d'Isfahân. C'est une petite ville qui possède des rivières, des jardins et des arbres à fruits. J'ai vu vendre, dans son marché, des pommes pour un dirhem les quinze rothl irâkis; leur dirhem est le tiers du nokrah. Nous logeâmes à Kelîl, dans un ermitage construit par un grand personnage de l'endroit, connu sous le nom de Khodjah Câfy. Cet homme possédait une fortune considérable, que Dieu l'aida à dépenser en bonnes actions, telles que l'aumône, la construction d'ermitages et le don

ثم سرنا من كليل يومين[1] ووصلنا الى قرية كبيرة تعرف
بصرمآء وبها زاوية فيها الطعام للوارد والصادر عمّرها خواجه
كافى المذكور ثم سرنا منها الى يَزْدُخاص وضبط اسمها بفتح
اليآء آخِر الحروف واسكان الزاى وضم الدال المهمل وخآء معجم
والف وصاد مهمل بلدة صغيرة متقنة العمارة حسنة السوق
والمسجد الجامع بها عجيب مبنى بالحجارة مسقف بها والبلدة
على ضفّة خندق فيه بساتينها ومياهها وبخارجها رباط ينزل
به المسافرون عليه باب حديد وهو فى النهاية من الحصانة
والمنعة وبداخله حوانيت يباع فيها كل ما يحتاجه المسافرون
وهذا الرباط عمّره الامير محمد شاه ينجوا والد السلطان ابى
اسحاق ملك شيراز وفى يزدخاص يصنع الجُبْن اليزدخاصى

d'aliments aux voyageurs. Nous marchâmes pendant deux jours, après être partis de Kelîl, et nous arrivâmes dans une grande bourgade, nommée Sormâ. Il y a un ermitage où se trouve de la nourriture pour les voyageurs, et qui a été construit par ce même Khodjah Câfy.

Nous partîmes de cet endroit pour Yezdokhâs (*Iezd Khast*), petite ville solidement bâtie, et dont le marché est très-beau ; sa mosquée djâmi' est admirable ; elle est construite en pierre, et couverte de même. La ville s'élève sur le bord d'un fossé, où se trouvent ses vergers et ses fontaines. A l'extérieur de la ville est un caravansérail où logent les voyageurs ; il est muni d'une porte de fer et parfaitement fortifié. Dans l'intérieur de cet édifice se trouvent des boutiques, où l'on vend tout ce dont les voyageurs ont besoin. Ce caravansérail a été bâti par l'émir Mohammed châh Indjou, père du sultan Abou Ishâk, roi de Chîrâz. On fabrique à Yezdokhâs le fromage dit *yezdokhâcy*, qui n'a pas son pareil en bonté. Le

ولا نظير له فى طيبه ووزن الجبنة منه من اوقيتين الى اربع ثم
سرنا منها على طريق دشت الروم وهى صحرآء يسكنها الاتراك
ثم سافرنا الى مايين واسمها بياءين مسغولتين اولاهما مكسورة
وهى بلدة صغيرة كثيرة الانهار والبساتين حسنة الاسواق
واكثر اشجارها الجوز ثم سافرنا منها الى مدينة شيراز وهى
مدينة أصْلِيّة البنآء، فسيحة الارجآء، شهيرة الذكر، منيفة
القدر، لها البساتين المونقة، والانهار المتدفقة، والاسواق
البديعة، والشوارع الرفيعة، وهى كثيرة العمارة متقنة المبانى
عجيبة الترتيب واهل كل صناعة فى سوقها لا يخالطهم غيرهم
واهلها حسان الصور نظاف الملابس وليس فى المشرق بلدة
تدانى مدينة دمشق فى حسن اسواقها وبساتينها وانهارها

poids de chaque fromage est depuis deux jusqu'à quatre *oûkiyah* (onces).

Nous partîmes de Yezdokhâs par le chemin de Decht-erroûm (la plaine des Romains), qui est une plaine habitée par des Turcs; puis nous marchâmes vers Mâiyn. C'est une petite ville abondante en rivières et en vergers; on y trouve de beaux marchés, et la plupart de ses arbres sont des noyers. Nous en partîmes pour Chîrâz, cité solidement bâtie, d'une vaste étendue, d'une grande célébrité et d'un rang élevé parmi les villes. Elle possède d'agréables vergers, des rivières qui se répandent au loin, des marchés admirables, de nobles rues; elle a une nombreuse population; elle est construite avec beaucoup de goût, et admirablement disposée. Les gens de chaque métier ont un marché particulier, de sorte que les hommes des diverses professions occupent des places distinctes. Les habitants de Chîrâz sont d'une belle figure et portent des vêtements propres. Il n'y a pas dans l'Orient une ville qui approche de la ville de Damas, par la beauté de ses

وحسن صور ساكنيها الا شيراز وهى فى بسيط من الارض تحفّ بها البساتين من جميع الجهات وتشقّها خمسة انهار احدها النهر المعروف بركن آباد وهو عذب المآء شديد البرودة فى الصيف سُخْن فى الشتاء فينبعث من عين فى سفح جبل هنالك يسمى القُلَيْعة ومسجدها الاعظم يسمى بالمسجد العتيق وهو من اكبر المساجد ساحة واحسنها بنآء وصحنه متّسع مفروش بالمرمر ويُغسل فى اوان الحرّ كل ليلة ويجتمع فيه كبار اهل المدينة كل عشية ويصلّون به المغرب والعشآء وبشماله باب يعرف بباب حسن يُفضى الى سوق الفاكهة وهى من ابدع الاسواق وانا اقول بتفضيلها على سوق باب البريد من دمشق

marchés, de ses vergers et de ses rivières, et l'extérieur avantageux de ses habitants, si ce n'est Chîrâz. Cette dernière place est située dans une plaine; des vergers l'entourent de tous les côtés, et cinq rivières la traversent, parmi lesquelles se trouve celle nommée Rocnâbâd. C'est une rivière dont l'eau est agréable à boire, extrêmement froide en été et chaude en hiver; elle coule d'une source située au bas d'une montagne voisine, que l'on appelle *Alkolaï'ah* (le petit château).

La mosquée principale de Chîrâz est nommée *Almesdjid al'atîk* (la vieille mosquée); c'est une des plus grandes et des mieux bâties que l'on puisse voir. Sa cour est vaste et pavée de marbre; on la lave chaque nuit durant le temps des chaleurs. Les principaux habitants de la ville s'y réunissent tous les soirs, et y font les prières du coucher du soleil et de l'*îchâ* (de la nuit). Au nord de cette mosquée est une porte, nommée porte de Haçan, qui aboutit au marché aux fruits; c'est un des plus admirables marchés qu'il soit possible de voir, et je confesse qu'il surpasse celui de la porte de la Poste (*Bâb albérîd*), à Damas.

واهل شيراز اهل صلاح ودين وعفاف وخصوصا نساؤها وهنّ
يلبسن الخفاف ويخرجن متلحّفات متبرقعات فلا يظهر منهن
شيء ولهن الصدقات والايثار ومن غريب حالهن انهن يجتمعن
لسماع الواعظ فى كل يوم اثنين وخميس وجمعة بالجامع الاعظم
فربّما اجتمع منهن الالف والالفان بايديهن المراوح يروّحن
بها على انفسهنّ من شدّة الحرّ ولم ار اجتماع النسآء فى مثل
عددهنّ فى بلدة من البلاد وعند دخولى الى مدينة شيراز
لم يكن لى همّ الا قصد الشيخ القاضى الامام قطب الاوليآء
فريد الدهر ذى الكرامات الظاهرة مجد الدين اسماعيل بن
محمد بن خداداد ومعنى خداداد عطيّة الله فوصلت الى
مدرسة المجديّة المنسوبة اليه وبها سكناه وهى من عمارته

Les habitants de Chîrâz sont des gens de bien, pieux et chastes, et les femmes en particulier se distinguent sous ce rapport. Elles portent des bottines et sortent couvertes de manteaux et de voiles; ainsi l'on ne voit aucune partie de leur corps. Elles répandent des aumônes et des bienfaits. Ce qu'il y a d'étonnant chez elles, c'est qu'elles se rassemblent dans la grande mosquée, pour écouter le prédicateur, tous les lundis, les jeudis et les vendredis. Souvent il y en a mille et deux mille réunies; dans leurs mains elles tiennent des éventails, pour se rafraîchir, à cause de la chaleur. Je n'ai vu dans aucune ville de réunion de femmes aussi nombreuse. Lorsque j'entrai dans Chîrâz, je n'eus d'autre pensée que d'aller trouver le cheïkh, le kâdhi, l'imâm, le pôle des amis de Dieu, la merveille de son siècle, l'auteur de miracles évidents, Medjd eddîn Ismâîl, fils de Mohammed, fils de Khodhâdâd : le sens de *Khodhâdâd* est *Don de Dieu* ou *Dieudonné*. J'arrivai à la médréceh Medjdiieh, qui lui doit son nom, et où il a sa demeure : cette

فدخلت اليه رابع اربعة من اصحابى ووجدت الفقهآء وكبار
اهل المدينة فى انتظاره فخرج الى صلاة العصر ومعه محبّ
الدين وعلاء الدين ابنا اخيه شقيقه روح الدين احدها
عن يمينه والاخر عن شماله وهما نايباه فى القضاء لضعف بصره
وكِبر سنّه فسلمت عليه وعانقنى واخذ بيدى الى ان وصل
الى مُصَلّاه فارسل يدى واومأ الىّ ان اصلّى الى جانبه ففعلت
وصلّى صلاة العصر ثم قُرِئَ بين يديه من كتاب المصابيح
وشوارق الانوار للصاغانى وطالعاه نايباه بما جرى لديهما من
القضايا وتقدّم كبار المدينة للسلام عليه وكذلك عادتهم
معه صباحا ومساء ثم سألنى عن حالى وكيفية قدومى وسألنى

médréceh a été construite par lui. J'allai le visiter, avec trois camarades, et je trouvai les fakîhs et les principaux habitants de la ville, qui l'attendaient. Il sortit à l'heure de la prière de l'asr, accompagné de Mohibb eddîn et Alâ eddîn, tous deux fils de son frère utérin Roûh eddîn. L'un d'eux se tenait à sa droite et l'autre à sa gauche ; et ils le suppléaient dans les fonctions de kâdhi, à cause de la faiblesse de sa vue et de son grand âge. Je le saluai; il m'embrassa, et me tint par la main, jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès de son tapis à prier. Alors il me lâcha, et me fit signe de prier à ses côtés; ce que je fis. Il récita la prière de l'asr ; ensuite on lut en sa présence dans le *Meçâbîh* et dans le *Chewârik alanwâr,* par Sâghâny. Ses deux suppléants lui firent connaître les contestations qui leur avaient été déférées. Les grands de la ville s'avancèrent alors pour le saluer, car telle est leur coutume avec lui, matin et soir. Cette cérémonie terminée, le cheïkh m'interrogea touchant mon état et les circonstances de mon arrivée, et me fit des questions relatives au Maghreb, à l'É-

عن المغرب ومصر والشام والحجاز فاخبرته بذلك وامر خُدّامه
فأنزلونى بدُوَيرة صغيرة بالمدرسة وفى غد ذلك اليوم وصل اليه
رسول ملك العراق السلطان ابى سعيد وهو ناصر الدين
الدرقندى من كبار الامرآء خراسانى الاصل فعند وصوله اليه
نزع شاشيته عن راسه وهم يسمّونها الكُلا وقبّل رجل القاضى
وقعد بين يديه مُمَسِّكًا اذن نفسه بيده وهكذا فعل امرآء
التتر عند ملوكهم وكان هذا الامير قد قدم فى نحو خمسماية
فارس من مماليكه وخدامه واصحابه ونزل خارج المدينة
ودخل الى القاضى فى خمسة نفر ودخل مجلسه وحده
منفردًا تَأَدُّبًا ،

gypte, à la Syrie et au Hidjâz. Je l'instruisis de ce qui regardait ces divers objets.

Il donna à ses serviteurs des ordres, d'après lesquels ils me logèrent dans une très-petite chambre à coucher, située dans l'intérieur du collége. Le lendemain un envoyé du roi de l'Irâk, le sultan Abou Sa'îd, arriva près du cheïkh : c'était Nâcir eddîn Addarkandy, un des principaux émirs, et originaire du Khorâçân. Lorsqu'il approcha du cheïkh ; il ôta de dessus sa tête sa *châchiiah* (calotte), que les Persans appellent *culâ* (bonnet), baisa le pied du kâdhi, et s'assit devant lui, tenant son oreille avec sa main. C'est ainsi qu'en usent les commandants tatars en présence de leurs souverains. Cet émir était arrivé avec environ cinq cents cavaliers, ses esclaves, ses serviteurs et ses compagnons. Il campa hors de la ville; puis il vint trouver le kâdhi, avec cinq personnes, et entra seul dans son salon, par politesse.

حكاية هي السبب في تعظيم هذا الشيخ وهي من الكرامات الباهرة كان ملك العراق السلطان محمد خذابنده قد صحبه في حال كُفره فقيه من الروافض الاماميّة يسمى جمال الدين بن مطهر فلما اسلم السلطان المذكور واسلمت باسلامه التتر زاد في تعظيم هذا الفقيه فزيّن له مذهب الروافض وفضله على غيره وشرح له حال الصحابة والخلافة وقرر لديه ان ابا بكر وعمر كانا وزيرين لرسول الله وان عليّا ابن عمّه وصهره فهو وارث الخلافة ومثّل له ذلك بما هو مألوف عنده من ان المُلْك الذى بيده انما هو إرْث عن اجداده واقاربه مع حِدْثان

RÉCIT DE L'ÉVÉNEMENT QUI FUT LE MOTIF DE LA CONSIDÉRATION DONT JOUISSAIT CE CHEÏKH, ET QUI EST AU NOMBRE DES MIRACLES MANIFESTES.

Le roi de l'Irâk, le sultan Mohammed Khodhâbendeh, avait eu près de lui, pendant qu'il était encore adonné à l'idolâtrie, un jurisconsulte de la secte des Râfidhites, partisans des douze imâms, que l'on appelait Djemâl eddîn, fils de Mothahher. Lorsque ce sultan eut embrassé l'islamisme, et que les Tatars eurent fait de même, à son exemple, il témoigna une plus grande considération à ce fakîh. Celui-ci lui vanta la doctrine des Râfidhites, et sa supériorité sur les autres croyances; il lui exposa l'histoire des compagnons de Mahomet et du khalifat, et établit à ses yeux qu'Abou Becr et Omar étaient deux vizirs du Prophète de Dieu; qu'Aly était son cousin germain et son gendre, et qu'en conséquence, il était légitime héritier du khalifat. Il comparait cela, auprès du sultan, avec l'idée, familière à ce prince, que le royaume dont il était en possession n'était qu'un héritage venu de ses ancêtres et de ses proches; en quoi il était aidé par le peu de temps qui s'était écoulé depuis la conver-

عهد السلطان بالكفر وعدم معرفته بقواعد الدين فامر
السلطان بحمل الناس على الرفض وكتب بذلك الى العراقين
وفارس واذربيجان واصفهان وكرمان وخراسان وبعث الرسل
الى البلاد فكان اول بلاد وصل اليها ذلك بغداد وشيراز
واصفهان فاما اهل بغداد فامتنع اهل باب الازج منهم وهم
اهل السُنّة واكثرهم على مذهب الامام احمد بن حنبل وقالوا
لا سمع ولا طاعة واتوا المسجد الجامع يوم الجمعة فى السلاح وبه
رسول السلطان فلما صعد الخطيب المنبر قاموا اليه وهم نحو اثنى
عشر الفًا فى سلاحهم وهم حُماة بغداد والمشار اليهم فيها
فحلفوا له انه ان غَيَّر الخطبة المعتادة او زاد فيها او نقص منها

sion du sultan, et par son ignorance des règles fondamentales de l'islamisme. Le sultan ordonna de pousser les hommes à embrasser la doctrine des Râfidhites, et envoya des lettres à cet effet dans les deux Irâks, le Fars, l'Azerbaïdjân, Isfahân, le Kermân et le Khoràçân; et il expédia des ambassadeurs dans les diverses villes. Les premières cités où cet ordre arriva, ce furent Baghdâd, Chîrâz et Isfahân. Quant aux habitants de Baghdâd, les gens de la porte du Dôme (*Bâb alazadj*), qui sont *sunnites* (musulmans orthodoxes), et qui, pour la plupart, suivent les dogmes de l'imâm Ahmed, fils de Hanbal, refusèrent d'obéir et dirent : « Nous ne prêterons pas l'oreille à cela, et nous n'obéirons pas. » Ils se rendirent en armes, le vendredi, à la mosquée djâmi', où se trouvait le député du sultan. Lorsque le khathîb fut monté sur la chaire, ces hommes se dirigèrent vers lui, au nombre d'environ douze mille, tous armés; ils étaient les défenseurs de Baghdâd, et ses habitants les plus marquants. Ils jurèrent au khathîb que s'il changeait la *khothbah* (prône) accoutumée, ou qu'il y ajoutât ou en retranchât quelque chose, ils le tueraient,

فانهم قاتِلوه وقاتِلوا رسول الملك ومستسلمون بعد ذلك لِما شآءه
الله وكان السلطان امر بان تسقط اسمآء الخلفآء وساير الصحابة
من الخطبة ولا يذكر الا اسم على ومَن تبعه كعَمّار رضى الله
عنهم فخان الخطيب من القتل وخطب الخطبة المعتادة وفعل
اهل شيراز واصفهان كفعل اهل بغداد فرجعت الرسل الى
الملك فاخبروه بما جرى فى ذلك فامر ان يوتى بقضاة المدن
الثلاث فكان اول من اوتى به منهم القاضى مجد الدين قاضى
شيراز والسلطان اذذاك فى موضع يعرف بقراباغ وهو موضع
مَصِيفه فلمّا وصل القاضى امر ان يُرْمَى به الى الكلاب التى
عنده وهى كلاب ضخام فى اعناقها السلاسل مُعَدّة لاكل بنى
آدم فاذا اوتى بمن يُسَلَّط عليه الكلاب جُعل فى رحبة كبيرة

ainsi que l'envoyé du roi, et se soumettraient ensuite à la volonté de Dieu. Le sultan avait ordonné que les noms des khalifes et des autres compagnons (de Mahomet) fussent supprimés de la khothbah, et qu'on ne mentionnât que le nom d'Aly et de ses sectateurs, comme Ammâr. Mais le khathîb eut peur d'être tué, et fit la khothbah à la manière ordinaire.

Les habitants de Chîrâz et d'Isfahân agirent comme ceux de Baghdâd. Les députés revinrent auprès du roi et l'instruisirent de ce qui s'était passé; il ordonna de lui amener les kâdhis de ces trois villes. Le premier d'entre eux qui fut amené était Medjd eddîn, kâdhi de Chîrâz. Le sultan se trouvait alors dans un endroit appelé Karâbâgh, et dans lequel il avait l'habitude de passer l'été. Lorsque le kâdhi fut arrivé, le sultan ordonna de le jeter à des chiens qui se trouvaient dans son palais. C'étaient des animaux d'une forte taille, au cou desquels pendaient des chaînes, et qui étaient dressés à dévorer les hommes. Lorsqu'on amenait quelqu'un pour le livrer aux chiens, on plaçait ce malheureux dans

مُطْلَقا غير مُقَيَّد ثم بُعثت تلك الكلاب عليه فيفرّ امامها ولا مَفِرّ له فتدركه فتمزّقه وتاكل لحمه فلما أُرسلت الكلاب على القاضى مجد الدين ووصلت اليه بصبصت اليه وحركت اذنابها بين يديه ولم تهجم[1] عليه بشىء فبلغ ذلك السلطان فخرج من داره حافى القدمين فأكبّ على رجلَى القاضى يقبّلها واخذ بيده وخلع عليه جميع ما كان عليه من الثياب وهى اعظم كرامات السلطان عندهم واذا خلع ثيابه كذلك على احد كانت شرفا له ولبنيه واعقابه يتوارثونه ما دامت تلك الثياب او شىء منها واعظمها فى ذلك السراويل ولما خلع السلطان ثيابه على القاضى مجد الدين اخذ بيده

une vaste plaine, où il restait libre et sans entraves; ensuite ces chiens étaient lancés sur lui; il s'enfuyait devant eux, mais il n'avait aucun asile : les bêtes l'atteignaient, le mettaient en pièces et dévoraient sa chair. Lorsque les chiens furent lâchés sur le kâdhi Medjd eddîn et qu'ils arrivèrent auprès de lui, ils le caressèrent, remuèrent la queue devant lui et ne lui firent aucun mal.

Cette nouvelle parvint au sultan; il sortit de son palais, les pieds nus, se prosterna à ceux du kâdhi, afin de les baiser, prit sa main, et le revêtit de tous les habits qu'il portait. C'est le plus grand honneur que le sultan puisse faire chez ce peuple. Lorsqu'il a ainsi gratifié une personne de ses vêtements, c'est pour cet individu, pour ses fils et tous ses descendants, une distinction dont ils héritent, tant que durent ces hardes, ou qu'il en reste seulement une portion. La pièce du costume qui est le plus considérée en pareil cas, c'est le caleçon. Lorsque le sultan eut revêtu de ses habits le kâdhi Medjd eddîn, il le prit par la main, le

وادخله الى داره وامر نساءه بتعظيمه والتبرك به ورجع السلطان عن مذهب الرفض وكتب الى بلاده ان يقرّ الناس على مذهب اهل السنة والجماعة واجزل العطاء للقاضى وصرفه الى بلاده مكرما معظما واعطاه فى جملة عطاياه ماية قرية من قرى جمْكان وهو خندق بين جبلين طوله اربعة وعشرون فرسخا يشقّه نهر عظيم والقرى منتظمة بجانبيه وهو احسن موضع بشيراز ومن قراه العظيمة التى تضاهى المدن قرية ميمن وهى للقاضى المذكور ومن عجائب هذا الموضع المعروف بجمكان ان نصفه ممّا يلى شيراز وذلك مسافة اثنى عشر فرسخا شديد البرد وينزل فيه الثلج واكثر شجره الجوز والنصف الاخر ممّا

fit entrer dans son palais, et ordonna à ses femmes de le traiter avec respect, et de regarder sa présence comme une bénédiction. Le sultan renonça à la doctrine des Râfidhites, et écrivit dans ses provinces, afin d'ordonner que les habitants persévérassent dans la croyance orthodoxe des sunnites. Il fit des dons magnifiques au kâdhi, et le renvoya dans son pays, comblé de marques d'honneur et de considération. Il lui donna, entre autres présents, cent des villages de Djemkân. C'est une vallée (littéralement un fossé), entre deux montagnes, dont la longueur est de vingt-quatre parasanges, et qui est traversée par une grande rivière. Les villages sont rangés des deux côtés du fleuve, et c'est le plus bel endroit du territoire de Chîrâz. Parmi ses grandes bourgades, qui égalent des villes, est celle de Meïmen, qui appartient au même kâdhi. Au nombre des merveilles de ce lieu, nommé Djemkân, est la suivante : la moitié de cet endroit, qui est contiguë à Chîrâz, et qui a une étendue de douze parasanges, est extrêmement froide; la neige y tombe, et la plupart des arbres qui y croissent sont des

يلى بلاد هنج وبال وبلاد اللار فى طريق هرمز شديد الحرّ وفيه
شجر النخيل وقد تكرّر لى لقاء القاضى مجد الدين ثانية حين
خروجى من الهند قصدته من هرمز متبركا بلقايه وذلك سنة
ثمان واربعين وبين هرمز وشيراز مسيرة خمسة وثلاثين يومًا
فدخلت عليه وهو قد ضعف عن الحركة فسلمت عليه
فعرفنى وقام الىّ فعانقنى ووقعت يدى على مرفقه وجلده لاصق
بالعظم لا لحم بينهما وانزلنى بالمدرسة حيث انزلنى اول مرة
وزرته يومًا فوجدت ملك شيراز السلطان ابا اسحاق وسيقع
ذكره قاعدا بين يديه ممسكًا باذن نفسه وذلك هو غاية
الادب عندهم ويفعله الناس اذا قعدوا بين يدى الملك واتيته

noyers; mais l'autre moitié, contiguë au pays de Hondj ou Bâl (plus loin, Ibn Batoutah lit Khondjopâl) et au pays de Lâr, sur le chemin de Hormouz, est très-chaude, et le palmier y croît. Je vis une seconde fois le kâdhi Medjd eddîn, à l'époque où je sortis de l'Inde. Je me dirigeai vers lui, de la ville de Hormouz, afin d'obtenir le bonheur de le voir. Cela arriva en l'année 48 (748=1347). Entre Hormouz et Chîrâz, il y a une distance de trente-cinq journées de marche. Je visitai ce kâdhi, qui était alors dans l'impuissance de marcher, et je le saluai. Il me reconnut, se leva à mon approche et m'embrassa. Ma main tomba sur son coude, et je sentis sa peau collée à l'os, sans qu'aucune parcelle de chair l'en séparât. Il me logea dans la medréceh, et dans le même endroit où il m'avait logé la première fois. Je le visitai un certain jour, et je trouvai le roi de Chîrâz, le sultan Abou Ishâk, dont nous ferons bientôt mention, assis devant lui, tenant son oreille dans sa main ; car ce geste est, chez ces gens, le comble de la politesse, et les sujets le font, lorsqu'ils sont assis devant leur roi. (Cf. ci-dessus, p. 56).

مرة اخرى الى المدرسة فوجدت بابها مسدودا فسألت عن سبب ذلك فأُخبرت ان امّ السلطان واخته نشأتْ بينهما خصومة فى ميراث فصرفهما الى القاضى مجد الدين فوصلتا اليه الى المدرسة وتحاكمتا عنده وفصل بينهما بواجب الشرع واهل شيراز لا يدعونه بالقاضى وانما يقولون له مولانا اعظم وكذلك يكتبون فى التسجيلات والعقود التى تفتقر الى ذكر اسمه فيها وكان آخِر عهدى به فى شهر ربيع الثانى من عام ثمانية واربعين ولاحت علىّ انواره وظهرت لى بركاته نفع الله به وبامثاله ٬

ذكر سلطان شيراز وسلطان شيراز فى عهد قدومى عليها

J'allai une autre fois voir le kâdhi à la médréceh; j'en trouvai la porte fermée, et je m'enquis du motif de cette circonstance. On m'apprit que la mère du sultan et sa sœur avaient eu ensemble une contestation, au sujet d'un héritage, et qu'il les avait renvoyées au kâdhi Medjd eddîn. En conséquence, elles vinrent le trouver dans la médréceh, et plaidèrent devant lui leur affaire. Il prononça entre elles un jugement conforme à la loi. Les habitants de Chîrâz n'appellent pas Medjd eddîn kâdhi, mais il lui donnent le titre de *mewlânâ a'zham* (notre grand maître). C'est ainsi que l'on écrit dans les actes judiciaires et les contrats qui exigent qu'il y soit fait mention de son nom. La dernière fois que je vis le kâdhi, ce fut dans le mois de rebî' second 748 (juillet 1347). L'éclat de ses vertus rejaillit alors sur moi, et ses bénédictions se manifestèrent en ma faveur. Que Dieu nous soit utile par son moyen, et par celui de ses semblables!

HISTOIRE DU SULTAN DE CHÎRÂZ.

Le sultan de Chîrâz, lorsque j'arrivai dans cette ville,

الملك الفاضل ابو اسحاق بن محمد شاه ينجوا سمّاه ابوه باسم
الشيخ ابى اسحاق الكازرونى نفع الله به وهو من خيار السلاطين
حسن الصورة والسيرة والهيئة كريم النفس جميل الاخلاق
متواضع صاحب قوّة وملك كبير وعسكره ينيف على خمسين
الفا من الترك والاعاجم وبطانته الأدنون اليه اهل اصفهان.
وهو لا يأتمن اهل شيراز على نفسه ولا يستخدمهم ولا يقرّبهم
ولا يبيح لاحد منهم حمل السلاح لانهم اهل نجدة وبأس شديد
وجراءة على الملوك ومَن وُجد بيده السلاح منهم عوقب
ولقد شاهدت مرّة رجلا تجرّه الجنادرة وهم الشُرَط الى الحاكم
وقد ربطوه فى عنقه فسألت عن شانه فاخبرت انه وُجدت فى

était le roi excellent (*almelic alfâdhil*) Abou Ishâk, fils de Mohammed châh Indjou. Son père l'avait nommé ainsi en l'honneur du cheïkh Abou Ishâk alcâzeroûny. C'est un des meilleurs sultans que l'on puisse voir; il a une belle figure, un extérieur avantageux, et sa conduite n'est pas moins belle. Son âme est généreuse, son caractère remarquable; il est humble, et sa puissance est grande, de même que son royaume. Son armée excède le nombre de cinquante mille hommes, tant Turcs que Persans. Ceux qui lui sont le plus attachés et qui l'approchent de plus près, sont les habitants d'Isfahân. Il n'a aucune confiance dans ceux de Chîrâz; il ne les prend pas à son service, et ne les admet pas dans sa familiarité. Il ne permet à aucun d'eux de porter des armes, parce que ce sont des gens braves, très-courageux et pleins d'audace envers leurs rois. Celui d'entre eux dans les mains duquel on trouve des armes est châtié. J'ai vu un jour un homme que les djândârs, c'est-à-dire, les gens du guet, traînaient devant le *hâkim* (officier de police), après lui avoir mis une chaîne au cou. Je m'informai de

يده قوس بالليل فذهب السلطان المذكور الى قهر اهل شيراز
وتفضيل الاصفهانيّين عليهم لانه يخافهم على نفسه وكان ابوه
محمد شاه ينجوا واليا على شيراز من قِبَل ملك العراق وكان
حسن السيرة محبّباً الى اهلها فلمّا توفّى ولّى السلطانُ ابو
سعيد مكانَه الشيخَ حُسينا وهو ابن الجوبان امير الامرآء
وسياتى ذكره وبعث معه العساكر الكثيرة فوصل الى شيراز
وملكها وضبط مجابيها وهى من اعظم بلاد الله مجبا ذكر لى الحاجّ
قوام الدين الطمغجى وهو والى الجبا بها انه ضمنها بعشرة
آلاف دينار دراهم فى كل يوم وصرفها من ذهب المغرب الفان
وخمساية دينار ذهبا واقام بها الامير حسين مدّة ثم اراد

l'aventure de cet homme, et j'appris qu'on avait trouvé dans sa main un arc, pendant la nuit. Le sultan a jugé à propos de traiter avec sévérité les habitants de Chîrâz, et de donner la préférence sur eux à ceux d'Isfahân, parce qu'il redoute les premiers.

Son père, Mohammed châh Indjoû, était gouverneur de Chîrâz, au nom du roi de l'Irâk. Il tenait une bonne conduite, et était chéri des habitants de cette ville. Lorsqu'il fut mort, le sultan Abou Sa'îd nomma vice-roi à sa place le cheïkh Hoceïn, fils de Djoûbân, émir des émirs, dont il sera parlé ci-après; et envoya avec lui des troupes considérables. Ce seigneur arriva à Chîrâz, s'en empara et perçut les tributs. Or celle-ci est une des principales villes du monde sous le rapport des revenus. Alhâddj (le pèlerin) Kiwâm eddîn Atthamghadjy, préposé à la perception des contributions à Chîrâz, m'a raconté qu'il avait affermé les impôts pour dix mille dinârs d'argent par jour. Cette somme, changée en or du Maghreb, ferait deux mille cinq cents dinârs d'or.

L'émir Hoceïn séjourna quelque temps à Chîrâz, puis il

القدوم على ملك العراق فقبض على ابى اسحاق بن محمد شاه ينجوا وعلى أخَوَيْه ركن الدين ومسعود بك وعلى والدته طاش خاتون واراد حملهم الى العراق ليُطْلَبوا باموال ابيهم فلما توسّطوا السوق بشيراز كشفت طاش خاتون وجهها وكانت متبرقعة حياء ان تُرَى فى تلك الحال فانّ عادة نسآء الاتراك ألّا يغطين وجوههنّ واستغاثت باهل شيراز وقالت أهاكذا يا اهل شيراز أُخْرَج من بينكم وانا فلانة زوجة فلان فقام رجل من النجّارين يسمى بهلوان محمود قد رايته بالسوق حين قدومى على شيراز فقال لا نتركها تخرج من بلدنا ولا نرضى بذلك فتابعه الناس على قوله وثارت عامّتهم ودخلوا فى السلاح وقتلوا

voulut aller trouver le roi de l'Irâk; mais auparavant, il fit arrêter Abou Ishâk, fils de Mohammed châh Indjoû, ses deux frères Rocn eddîn et Maç'oûd bec, et sa mère Thâch khâtoûn, et prétendit les emmener dans l'Irâk, afin qu'on les forçât de livrer les richesses de leur père. Lorsqu'ils furent arrivés au milieu du marché de Chîrâz, Thâch khâtoûn releva le voile dont elle s'était couvert le visage, de peur qu'on ne la vît dans cet état, car c'est d'ailleurs la coutume des femmes turques de ne pas se couvrir la figure. Elle appela à son aide les habitants de Chîrâz, et leur dit: « Est-ce que je serai ainsi enlevée d'au milieu de vous, ô citoyens de Chîrâz, moi, qui suis une telle, femme d'un tel? » Un charpentier, nommé Pehlêwân Mahmoûd, que j'ai vu dans le marché de Chîrâz, lors de mon arrivée en cette ville, se leva et dit: « Nous ne la laisserons pas sortir de notre ville, et nous n'y consentirons pas. » Les habitants l'imitèrent dans ses discours. La populace excita du tumulte, prit les armes et tua beaucoup de soldats; puis elle pilla les produits des tributs, et délivra la princesse et ses enfants.

كثيرًا من العسكر واخذوا الاموال وخلّصوا المراة واولادها وفرّ الامير حسين ومن معه وقدم على السلطان ابى سعيد مهزومًا فاعطاه العساكر الكثيفة وامره بالعود الى شيراز والتحكّم فى اهلها بما شاء فلما بلغ اهلها ذلك علموا انهم لا طاقة لهم به فقصدوا القاضى مجد الدين وطلبوا منه ان يحقن دمآء الفريقين ويقع الصلح فخرج الى الامير حسين فترجّل له الامير عن فرسه وسلّم عليه ووقع الصلح ونزل الامير حسين ذلك اليوم خارج المدينة فلما كان من الغد برز اهلها للقايه فى اجمل ترتيب وزيّنوا البلد واوقدوا الشمع الكثير ودخل الامير حسين فى ابهة وحفل عظيم وسار فيهم باحسن سيرة فلما مات السلطان ابو سعيد وانقرض عقبه وتغلب كل امير

L'émir Hoceïn et ses adhérents prirent la fuite, et le premier, ainsi abandonné, alla trouver le sultan Abou Sa'îd. Celui-ci lui donna une armée nombreuse, lui commandant de retourner à Chîrâz, et d'exercer l'autorité sur les habitants de cette ville, selon son bon plaisir. Lorsque les Chîrâziens apprirent cette nouvelle, ils virent bien qu'ils n'étaient pas assez forts pour résister à Hoceïn. Ils allèrent trouver le kâdhi Medjd eddîn et le prièrent de prévenir l'effusion du sang, et de ménager, de part et d'autre, un traité de paix. Ce personnage sortit de la ville au-devant de l'émir. Hoceïn descendit de cheval à son approche, et le salua. La paix fut conclue, et l'émir campa ce même jour en dehors de Chîrâz; le lendemain matin, les habitants sortirent à sa rencontre dans le plus bel ordre; ils décorèrent la ville et allumèrent de nombreux flambeaux. L'émir fit une entrée pompeuse, et tint envers les Chîrâziens la conduite la plus louable.

Lorsque le sultan Abou Sa'îd fut mort, que sa postérité fut éteinte, et que chaque émir se fut emparé de ce qui

على ما بيده خافهم الامير حسين على نفسه وخرج عنهم وتغلب السلطان ابو اسحاق عليها وعلى اصفهان وبلاد فارس وذلك مسيرة شهر ونصف شهر واشتدّت شوكته وطمحت همّته الى تملك ما يليه من البلاد فبدأ بالاقرب منها وهي مدينة يزد مدينة حسنة نظيفة عجيبة الاسواق ذات انهار مُطَّردة واشجار نضيرة واهلها تجار شافعيّة المذهب فحاصرها وتغلب عليها وتحصن الامير مظفر شاه ابن الامير محمد شاه بن مظفر بقلعة على ستة اميال منها منيعة تحدق بها الرمال فحاصره بها فظهر من الامير مظفر من الشجاعة ما خرق المعتاد ولم يُسمع بمثله فكان يضرب على عسكر السلطان ابي اسحاق

était entre ses mains, l'émir Hoceïn craignit pour sa vie les entreprises des habitants de Chîrâz, et sortit de leur ville. Le sultan Abou Ishâk s'en rendit maître, ainsi que d'Isfahân et de la province du Fars, ce qui comprend l'étendue d'un mois et demi de marche. Sa puissance devint considérable, et son ambition médita la conquête des villes voisines. Il commença par la plus rapprochée, qui était la ville de Yezd, cité belle, propre, décorée de superbes marchés, possédant des fleuves considérables et des arbres verdoyants. Ses habitants sont des marchands, et font profession de la doctrine de Châfi'y. Abou Ishâk assiégea Yezd et s'en rendit maître. L'émir Mozhaffer châh, fils de l'émir Mohammed châh, fils de Mozhaffer, se fortifia dans un château fort, à six milles de Yezd. C'était une place inexpugnable, entourée de tous côtés par des sables. Abou Ishâk l'y assiégea.

L'émir Mozhaffer châh montra une bravoure au-dessus de l'ordinaire, et telle qu'on n'en a pas entendu mentionner de pareille. Il faisait des attaques nocturnes contre le camp du sultan Abou Ishâk, tuait à souhait, déchirait les tentes

ليلاً ويقتل ما شاء ويحرق المضارب والفساطيط ويعود الى قلعته
فلا يقدر على النيل منه وضرب ليلة على دوار السلطان وقتل
هنالك جماعة واخذ من عتاق خيله عشرة وعاد الى قلعته
فامر السلطان ان تركب فى كل ليلة خمسة آلاف فارس ويصنعون
له الكماين ففعلوا ذلك وخرج على عادته فى ماية من اصحابه
فضرب على العسكر واحاطت به الكماين وتلاحقت العساكر
فقاتلهم وخلص الى قلعته ولم يُصب من اصحابه الا واحد اوتى
به الى السلطان ابى اسحاق فخلع عليه واطلقه وبعث معه امانا
لمظفر لينزل اليه فابى ذلك ثم وقعت بينهما المراسلة ووقعت
له محبّة فى قلب السلطان ابى اسحاق لما رءى من شجاعته فقال

et les pavillons, et retournait dans sa forteresse, sans qu'Abou Ishâk pût l'atteindre. Mozhaffer châh fondit une nuit sur les tentes du sultan, y tua plusieurs personnes, prit dix des meilleurs chevaux d'Abou Ishâk, et revint dans son château. Le sultan ordonna que cinq mille cavaliers montassent à cheval toutes les nuits, et dressassent des embuscades à Mozhaffer châh. Cela fut exécuté; le prince assiégé fit une sortie, selon sa coutume, avec cent de ses compagnons, et fondit sur le camp ennemi. Les troupes placées en embuscade l'entourèrent, et le reste de l'armée arriva successivement. Mozhaffer châh les combattit, et se retira sain et sauf dans sa forteresse. Un seul de ses compagnons fut atteint, et on le conduisit au sultan. Celui-ci le revêtit d'une robe d'honneur, le relâcha, et envoya avec lui un sauf-conduit pour Mozhaffer, afin que ce prince vînt le trouver. Mozhaffer refusa; mais ensuite des négociations s'engagèrent entre eux, et une grande amitié pour Mozhaffer prit naissance dans le cœur du sultan Abou Ishâk, à cause des actes de bravoure dont il avait été

اريد ان اراه فاذا رايته انصرفت عنه فوقف السلطان فى خارج القلعة ووقف هو ببابها وسلم عليه فقال له السلطان انزل على الامان فقال له مظفر انى عاهدت الله ألّا انزل اليك حتى تدخل انت قلعتى وحينئذ انزل اليك فقال له افعل ذلك فدخل اليه السلطان فى عشرة من اصحابه الخواصّ فلما وصل باب القلعة ترجل مظفر وقبّل ركابه ومشى بين يديه مترجلا فادخله داره واكل من طعامه ونزل معه الى المحلّة راكبا فاجلسه السلطان الى جانبه وخلع عليه ثيابه واعطاه مالاً عظيما ووقع الاتّفاق بينهما ان تكون الخطبة باسم السلطان ابى اسحاق وتكون البلاد لمظفر وابيه وعاد السلطان الى بلاده

témoin de la part de ce prince. Il dit : « Je veux le voir; après quoi, je m'en retournerai. » En conséquence, il se posta près du château. Mozhaffer se plaça à la porte de la citadelle, et salua Abou Ishâk. Le sultan lui dit : « Descends, sur la foi de mon sauf-conduit. » Mozhaffer répliqua : « J'ai fait serment à Dieu de ne pas t'aller trouver, jusqu'à ce que tu sois entré dans mon château; alors j'irai. » Abou Ishâk répondit : « Je ferai cela; » il entra dans la place, accompagné seulement de dix de ses courtisans. Lorsqu'il fut arrivé à la porte du château, Mozhaffer mit pied à terre, baisa son étrier, marcha devant lui, et l'introduisit dans sa maison. Abou Ishâk y mangea des mets qui avaient été préparés pour Mozhaffer. Après cela, celui-ci se rendit à cheval avec Abou Ishâk, dans le camp de ce prince. Le sultan le fit asseoir à son côté, le revêtit de ses propres habits, et lui donna une somme considérable. Il fut convenu entre eux que la khothbah serait faite au nom du sultan Abou Ishâk, et que la province appartiendrait à Mozhaffer et à son père. Le sultan retourna dans ses États.

وكان السلطان ابو اسحاق طمح ذات مرّة الى بنآء ايوان كايوان كسرى وامر اهل شيراز ان يتولّوا حفر اساسه فاخذوا فى ذلك وكان اهل كل صناعة يباهون كُلَّ مَن عداهم فانتهوا فى المباهاة الى ان صنعوا القفاف لنقل التراب من الجلد وكسوها ثياب الحرير المزركش وفعلوا نحو ذلك فى بَرادِع الدوابّ وأَخْراجها وصنع بعضهم الفُؤُس[1] من الفضّة واوقدوا الشمع الكثير وكانوا حين الحفر يلبسون اجمل ثيابهم ويربطون فُوَط الحرير على اوساطهم والسلطان يشاهد افعالهم فى منظرة له وقد شاهدت هذا المبنى وقد ارتفع عن الارض نحو ثلاثة اذرع ولمّا بُنى اساسه رُفع عن اهل المدينة التخديم فيه وصارت الفَعَلة تخدم فيه بالاجرة ويُحشَر لذلك آلاف منهم

Abou Ishâk ambitionna un jour la gloire de construire un portique pareil à celui de Cosroës (Kisra), et ordonna aux habitants de Chîrâz de s'occuper à en creuser les fondements. Ils commencèrent ce travail. Les gens de chaque profession luttaient d'émulation avec ceux des autres métiers. La chose alla si loin, qu'ils firent des paniers de cuir pour transporter la terre, et qu'ils les recouvrirent d'étoffes de soie brochées d'or. Ils montrèrent un pareil luxe pour les housses et les bissacs des bêtes de somme. Quelques-uns d'entre eux fabriquèrent des pioches d'argent, et allumèrent de nombreuses bougies. Au moment du travail, ils revêtaient leurs plus beaux habits, et attachaient des tabliers de soie à leur ceinture. Le sultan assistait à leurs travaux, du haut d'un belvédère qui lui appartenait. J'ai vu cette construction, qui était déjà élevée au-dessus de terre d'environ trois coudées. Lorsque les fondements furent bâtis, les habitants de la ville furent exemptés d'y travailler, et des ouvriers les remplacè-

وسمعت والى المدينة يقول ان معظم مجباها ينفق فى ذلك البناء وقد كان الموكّل به الامير جلال الدين بن الفَلَكى التوريزى وهو من الكبار كان ابوه نايبا عن وزير السلطان ابى سعيد المسمّى على شاه جيلان ولهذا الامير جلال الدين الفلكى اخ فاضل اسمه هبة الله ويلقّب بهآء الملك وفد على ملك الهند حين وفودى عليه ووفد معنا شرف الملك امير بخت فخلع ملك الهند علينا جميعا وقدّم كل واحد فى شغل يليق به وعيّن لنا المرتّب والاحسان وسنذكر ذلك وهاذا السلطان ابو اسحاق يريد التشبُّهَ بملك الهند المذكور فى الايثار واجزال العطايا ولاكن اين الثُريّا من الثَرا واعظم ما

rent, moyennant un salaire. Des milliers de ceux-ci furent rassemblés pour cette besogne. J'ai entendu dire, par le gouverneur de la ville, que la majeure partie des tributs de Chîrâz était dépensée pour cette construction. La personne préposée à ces travaux était l'émir Djélâl eddîn ibn Alfeleky attawrîzy, un des grands de Chîrâz, et dont le père avait été substitut du vizir du sultan Abou Sa'îd, appelé Aly châh Djilân. Cet émir Djélâl eddîn Alfeleky a un frère distingué, appelé Hibet Allah, et surnommé Béhâ almoulc, qui arriva à la cour du roi de l'Inde en même temps que moi. Cherf almoulc, émir Bakht, nous accompagnait. Le roi de l'Inde nous revêtit tous de robes d'honneur, plaça chacun de nous dans le poste auquel il était propre, et nous assigna un traitement fixe et des gratifications, ainsi que nous le rapporterons ci-après.

Le sultan Abou Ishâk désirait être comparé au susdit roi de l'Inde, sous le rapport de la générosité et de la magnificence de ses dons. « Mais quelle distance n'y a-t-il pas entre les

تعرّفناه من عَطِيّات ابى اسحاق انه اعطى الشيخ زادة الخراسانى الذى اتاه رسولا عن ملك هراة سبعين الف دينار وامّا ملك الهند فلم يزل يعطى اضعاف ذلك لمن لا يُحصى كثرة من اهل خراسان وغيرهم ،

حكاية ومن عجيب فعل ملك الهند مع الخراسانيّين انّه قدم عليه رجل من فقهآء خراسان هَرَوِى الدار من سُكّان خوارزم يسمى بالامير عبد الله بعثته الخاتون ترابَك زوج الامير قطلودُمُور صاحب خوارزم بهدية الى ملك الهند المذكور فقبلها وكافى عنها باضعافها وبعث ذلك اليها واختار رسولها المذكور الاقامة عنده فصَيَّره فى ندمائه فلما كان ذات يوم قال

Pléiades et la terre! » La plus grande libéralité d'Abou Ishâk dont nous ayons connaissance, c'est qu'il donna au cheïkh Zâdeh alkhorâçâny, qui vint à sa cour en qualité d'ambassadeur du roi de Hérât, soixante et dix mille dînârs. Quant au roi de l'Inde, il ne cesse d'en donner plusieurs fois autant à des personnes innombrables, originaires du Khorâçân, ou autres.

ANECDOTE.

Parmi les actions étonnantes du roi de l'Inde envers des Khoràçâniens est la suivante : un des fakîhs du Khorâçân, natif de Hérât, mais habitant à Khârezm, et appelé l'émir Abd Allah, vint trouver ce prince. La *khâtoûn* (princesse) Torâbec, femme de l'émir Kothloûdomoûr, prince de Khârezm, l'avait envoyé, avec un présent, auprès du roi de l'Inde. Ce souverain accepta le cadeau, et le reçonnut par un don valant plusieurs fois autant, qu'il envoya à la princesse. L'ambassadeur de celle-ci, l'émir déjà nommé, préféra demeurer auprès du roi, qui le mit au nombre de ses commensaux. Un certain jour, le roi lui dit : « Entre dans

له ادخل الى الخزانة فارفع منها قدر ما تستطيع ان تحمله من الذهب فذهب الى داره فاتى بثلاث عشرة خريطة وجعل فى كل خريطة قدر ما وسعته وربط كل خريطة بعضو من اعضائه وكان صاحب قوة وقام بها فلما خرج عن الخزانة وقع ولم يستطع النهوض فامر السلطان بوزن ما خرج به فكان جملته ثلاثة عشر مَنًّا بمنّ دهلى والمنّ الواحد منها خمسة وعشرون رطلا مصريّة فامره ان ياخذ جميع ذلك فاخذه وذهب به ،

حكاية تناسبها اشتكى مرة امير بخت الملقّب بشرف الملك الخراسانى وهو الذى تقدم ذكره آنِفًا بحضرة ملك الهند فاتاه الملك عائدا ولما دخل عليه اراد القيام فحلف له الملك ان لا

le trésor, et emportes-en la quantité d'or dont tu pourras te charger. » Cet homme retourna à sa maison ; puis il se rendit au trésor avec treize sacoches, dans chacune desquelles il plaça tout ce qu'elle pouvait contenir. Il lia chaque sacoche à l'un de ses membres (or il était doué d'une grande force), et se mit en devoir de transporter ce fardeau. Mais lorsqu'il fut sorti du trésor, il tomba et ne put se relever. Le sultan ordonna de peser ce qu'il emportait. Cette somme pesait treize menn, poids de Dihli. Chaque menn équivalait à vingt-cinq *rothls* (livres) égyptiens. Le roi lui commanda de prendre tout cela ; il le prit et l'emporta.

HISTOIRE ANALOGUE À LA PRÉCÉDENTE.

L'émir Bakht, surnommé Cherf almoulc alkhorâçâny, dont il a été fait mention il n'y a qu'un instant, fut indisposé dans la capitale du roi de l'Inde. Le roi alla lui rendre visite. Lorsqu'il entra dans la chambre du malade, celui-ci voulut se lever ; mais il l'adjura de ne pas descendre de son

ينزل عن كتفه والكت هو السرير ووُضع للسلطان مُتَّكأة يسمّونها المورة فقعد عليها ثم دعا بالذهب والميزان فجىء بذلك وامر المريض ان يقعد فى احدى كفّتى الميزان فقال يا خوند عالَم لو علمت انّك تفعل هذا للبست علىَّ ثيابا كثيرة فقال له البس الآن جميع ما عندك من الثياب فلبس ثيابه المعدّة للبرد المحشوّة بالقطن وقعد فى كفّة الميزان ووُضع الذهب فى الكفّة الاخرى حتى رجحه الذهبُ وقال له خُذْ هذا فتصدّقْ به عن راسك وخرج عنه ،

حكاية تناسبهما وفد عليه الفقيه عبد العزيز الاردويلى وكان قد قرأ علم الحديث بدمشق وتفقّه فيه فجعل مرتّبه

ket (c'est ainsi que l'on appelle le lit, *asserîr*). On plaça pour le sultan un siège, que l'on nomme almorah, et sur lequel il s'assit; puis il demanda de l'or et une balance, et on lui apporta l'un et l'autre. Alors le prince ordonna au malade de s'asseoir dans un des plateaux de la balance. L'émir lui dit : « Ô maître du monde, si j'avais prévu que tu fisses cela, certes, j'aurais revêtu un grand nombre d'habits. » Le roi répliqua : « Revêts donc maintenant tous les habits que tu possèdes. » L'émir prit des vêtements qui lui servaient à se préserver du froid, et qui étaient ouatés. Puis il s'assit dans un plateau de la balance; et l'or fut placé dans l'autre, jusqu'à ce que son poids l'emportât sur celui de l'individu. Le roi dit à l'émir : « Prends cela et fais-en des aumônes pour préserver ta vie. » Puis il sortit.

HISTOIRE ANALOGUE AUX DEUX PRÉCÉDENTES.

Le fakîh Abd Alazîz Alardéwîly arriva auprès du roi de l'Inde. Cet homme avait enseigné la science des traditions à Damas, et il connaissait à fond cette matière. Le roi lui as-

ماية دينار دراهم فى اليوم وصرف ذلك خمسة وعشرون دينارا ذهبا وحضر مجلسه يوما فسأله السلطان عن حديث فسرد له احاديث كثيرة فى ذلك المعنى فاعجبه حفظه وحلف له براسه انه لا يزول من مجلسه حتّى يفعل معه ما يراه ثم نزل الملك عن مجلسه فقبّل قدميه وامر باحضار صينيّة ذهب وهى مثل الطيفور الصغير وامر ان يُلقى فيها الف دينار من الذهب واخذها السلطان بيده فصبّها عليه وقال هى لك مع الصينيّة ووفد عليه مرة رجل خراسانى يعرف بابن الشيخ عبد الرحمن الاسفراينى وكان ابوه نزل بغداد فاعطاه خمسين الف دينار دراهم وخيلا وعبيدا وخِلَعًا وسنذكر كثيرا من اخبار هذا الملك عند ذكر بلاد الهند وانما ذكرنا هذا لما قدّمناه من

signa un traitement quotidien de cent dînârs d'argent, équivalant à vingt-cinq dînârs d'or. Le fakîh se présenta un jour à l'audience du prince, et celui-ci l'interrogea touchant un hadîth. Il lui cita promptement de nombreuses traditions sur le même sujet. Sa mémoire étonna le sultan, il lui jura sur sa tête qu'il ne le laisserait pas sortir de son salon, jusqu'à ce qu'il eût fait envers lui ce qu'il jugerait à propos. Puis il descendit de son siége, baisa les pieds du fakîh, et ordonna d'apporter un plat d'or, qui ressemblait à un petit *thaïfoûr* (plat creux, gamelle); il y fit jeter mille dînârs d'or, prit le plat de sa propre main, répandit les ducats sur le fakîh et lui dit : « Ils t'appartiennent, ainsi que le plat. »

Un homme du Khorâçân, nommé Ibn achcheïkh Abd errahmân alisferâïny, dont le père s'était établi à Baghdâd, arriva un jour à la cour du sultan. Celui-ci lui donna cinquante mille dînârs d'argent, des chevaux, des esclaves et des khil'ahs. Nous raconterons beaucoup d'histoires relatives à ce roi, lorsque nous traiterons de l'Inde. Nous avons rap-

ان السلطان ابا اسحاق يريد التشبّه به فى العطايا وهو وإن كان كريما فاضلا فلا يلحق بطبقة ملك الهند فى الكرم والسخاء ،

ذكر بعض المشاهد بشيراز فمنها مشهد احمد بن موسى اخى الرضا على بن موسى بن جعفر بن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب رضى الله عنهم وهو مشهد معظم عند اهل شيراز يتبركون به ويتوسلون الى الله بفضله وبَنَتْ عليه طاش خاتون ام السلطان ابى اسحاق مدرسة كبيرة وزاوية فيها الطعام للوارد والصادر والقُرّآء يقرءون القرآن على التربة دائمًا ومن عادة الخاتون انها تاتى الى هذا المشهد فى كل ليلة

porté ce qui précède, uniquement à cause de ce que nous avons allégué, à savoir que le sultan Abou Ishâk désirait être comparé à ce roi, sous le rapport de la générosité. Or, bien qu'il soit un prince généreux et distingué, il n'atteint pas le rang du roi de l'Inde, en fait de générosité et de libéralité.

DESCRIPTION DE QUELQUES-UNS DES MAUSOLÉES DE CHÎRÂZ.

On voit dans cette ville : d'abord le mausolée d'Ahmed, fils de Moûça et frère d'Arridha Aly, fils de Moûça, fils de Dja'far, fils de Mohammed, fils d'Aly, fils de Hoçaïn, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib. C'est un sépulcre vénéré des habitants de Chîrâz : ils sont heureux par ses mérites, et recherchent la faveur de Dieu, grâce à la sainteté de ce monument. Thâch khâtoûn, mère du sultan Abou Ishâk, a construit auprès du mausolée une grande médréceh et un ermitage, où l'on trouve des aliments pour les voyageurs ; il y a aussi des lecteurs du Coran, qui lisent continuellement ce livre près du mausolée. La khâtoûn a coutume de venir à cette chapelle sé-

اثنين ويجتمع فى تلك الليلة القضاة والفقهآء والشرفآء وشيراز
من اكثر بلاد الله شرفاء سمعت من الثقات ان الذين لهم
بها المرتّبات من الشرفاء الف واربعمأية ونيف بين صغير
وكبير ونقيبهم عَضُد الدين الحسينى فاذا حضر القوم بالمشهد
المبارك المذكور ختموا القرآن قراءة فى المصاحف وقرا القراء
بالاصوات الحسنة واوتى بالطعام والفواكه والحلواء فاذا اكل القوم
وعظ الواعظ ويكون ذلك كله من بعد صلاة الظهر الى العشى
والخاتون فى غرفة مطلّة على المسجد لها شباك ثم تُضرب الطبول
والانفار والبوقات على باب التربة كما يُفْعَل عند ابواب الملوك
ومن المشاهد بها مشهد الامام القطب الولى ابى عبد الله بن

pulcrale, le soir du dimanche au lundi de chaque semaine. Les kâdhis, les fakîhs et les chérîfs se réunissent dans cette même soirée. Or Chîrâz est une des villes qui possèdent le plus de chérîfs; et j'ai appris de personnes dignes de confiance, que ceux d'entre eux qui reçoivent des pensions à Chîrâz sont au nombre de plus de quatorze cents, tant petits que grands. Leur *nakîb* (chef) est Adhoud eddîn Alhoçaïny. Lors donc que cette assemblée est réunie dans le mausolée béni, on lit d'un bout à l'autre le Coran dans des exemplaires de ce livre. De leur côté, les lecteurs du Coran le récitent avec leurs belles voix. On apporte des mets, des fruits, des sucreries; et lorsque l'assistance a fini de manger, le prédicateur prêche. Tout cela a lieu après la prière de midi et avant celle de la nuit (entre midi et neuf heures du soir environ). Pendant ce temps, la khâtoûn se tient dans une chambre haute, dominant la mosquée, et munie d'une jalousie. Ensuite on bat les timbales, et l'on sonne du clairon et de la trompette près de la porte de la chapelle, ainsi que l'on fait aux portes des rois.

Parmi les autres mausolées de Chîrâz est celui de l'imâm,

خفيف المعروف عندهم بالشيخ وهو قدوة بلاد فارس كلها
ومشهده معظم عندهم ياتون اليه بكرة وعشيا فيتمسّحون به
وقد رايت القاضى مجد الدين اتاه زائرا واستلمه وتاتى الخاتون
الى هذا المسجد فى كل ليلة جمعة وعليه زاوية ومدرسة ويجتمع
به القضاة والفقهآء ويفعلون به كفعلهم فى مشهد احمد بن
موسى وقد حضرت الموضعين جميعًا وتربة الامير محمد شاه
ينجوا والد السلطان ابى اسحاق متّصلة بهذه التربة والشيخ
ابو عبد الله بن خفيف كبير القدر فى الاولياء شهير الذكر
وهو الذى اظهر طريق جبل سرنديب بجزيرة سيلان من
ارض الهند ،

du pôle, du saint, Abou Abd Allah, fils de Khafîf, connu dans cette ville sous le nom du Cheïkh. Cet homme était, de son vivant, le modèle de tout le Fars, et son mausolée est vénéré. Les dévots le visitent matin et soir, et se sanctifient par son moyen. J'ai vu le kâdhi Medjd eddîn venir le visiter et le baiser. La khâtoûn se rend à cette chapelle chaque nuit du jeudi au vendredi. On a construit auprès de cet édifice un ermitage et une medréceh. Les kâdhis, les fakîhs s'y réunissent, et s'y conduisent comme dans le mausolée d'Ahmed, fils de Moûça. J'ai visité ces deux endroits. Le mausolée de l'émir Mohammed châh Indjoû, père du sultan Abou Ishâk, est contigu à ce tombeau. Le cheïkh Abou Abd Allah Mohammed, fils de Khafîf, jouit d'un rang élevé, d'une grande réputation parmi les amis de Dieu (les saints). C'est lui qui enseigna le chemin de la montagne de Serendîb, dans l'île de Ceylan, qui fait partie de l'Inde.

كرامة لهذا الشيخ يحكى انه قصد مرة جبل سرنديب
ومعه نحو ثلاثين من الفقرآء فاصابتهم مَجاعة فى طريق الجبل
حيث لا عمارة وتاهوا عن الطريق وطلبوا من الشيخ ان ياذن
لهم فى القبض على بعض الفِيَلَةِ الصغار وهى فى ذلك المحلّ كثيرة
جدّا ومنه تحمل الى حضرة ملك الهند فنهاهم الشيخ عن
ذلك فغلب عليهم الجوع فتعدّوا قول الشيخ وقبضوا على فيل
صغير منها وذكوه واكلوا لحمه وامتنع الشيخ من اكله فلما ناموا
تلك الليلة اجتمعت الفيلة من كل ناحية واتت اليهم فكانت
تشمّ الرَجُلَ منهم وتقتله حتى اتت على جميعهم وشمّت الشيخ
ولم تتعرّض له واخذه فيل منها ولفّ عليه خرطومه ورمى به

AVENTURE MIRACULEUSE DE CE CHEÏKH.

On raconte qu'il se dirigea un jour vers la montagne de Serendîb, accompagné d'environ trente fakîrs. La faim les surprit sur la route de la montagne, dans un endroit où il ne se trouvait aucune habitation, et ils s'égarèrent de leur chemin. Ils demandèrent au cheïkh de leur permettre de prendre un des petits éléphants, qui sont en très-grand nombre en ce lieu, et qui de là sont transportés dans la capitale du roi de l'Inde. Il leur défendit de faire cela; mais la faim les vainquit, ils transgressèrent l'ordre du cheïkh, prirent un de ces petits éléphants, lui coupèrent la gorge et mangèrent de sa chair; le cheïkh refusa d'en goûter. Lorsqu'ils furent endormis, dans la nuit suivante, les éléphants se réunirent de tous côtés, et vinrent dans l'endroit où ils se trouvaient. Ils flairaient chacun d'eux et le tuaient ensuite, jusqu'à ce qu'ils les eussent tous exterminés. Ils flairèrent aussi le cheïkh et ne lui firent aucun mal. Un de ces éléphants le prit, en roulant sa trompe

على ظهره واتى به الموضع الذى فيه العمارة فلما رءاه اهل تلك الناحية تجبروا منه واستقبلوه ليتعرّفوا امره فلما قرب منهم امسكه الفيل بخرطومه ووضعه عن ظهره الى الارض بحيث يرونه فجآءوا اليه وتمسّحوا به وذهبوا به الى ملكهم فعرّفوه خبره وهم كفّار واقام عندهم ايّامًا وذلك الموضع على خور يسمّى خور الخيزران والخور هو النهر وبذلك الموضع مغاص الجوهر ويذكر ان الشيخ غاص فى بعض تلك الايام بحضر ملكهم وخرج وقد ضمّ يديه معًا وقال للملك اخترما فى احداهما فاختارما فى اليُمْنَى فرمى اليه بما فيها وكانت ثلاثة احجار من

autour de lui, le jeta sur son dos et le conduisit dans l'endroit où se trouvaient les habitations. Lorsque les gens de ce canton virent le cheïkh, ils furent surpris et allèrent à sa rencontre, afin de connaître son histoire. Quand il fut arrivé près d'eux, l'éléphant le prit avec sa trompe de dessus son dos, et le déposa sur la terre, de manière que ces individus le vissent. Ils s'approchèrent de lui, regardant sa présence comme un moyen de se sanctifier, et le conduisirent à leur roi, à qui ils firent connaître son aventure. C'étaient des infidèles, chez lesquels il resta durant plusieurs jours. Cet endroit est situé près d'un fleuve (*khaour*), appelé de *Khaïzorân* (ou des bambous). Khaour signifie la même chose que *nahr* (fleuve; et de plus, l'embouchure d'un fleuve. Cf. Albîroûny, *apud* Reinaud, *Fragments relatifs à l'Inde,* p. 119). C'est en ce lieu que se trouvent les pêcheries des perles, (litt. pierres précieuses). On raconte que le cheïkh, ayant un jour plongé en présence du roi de ces idolâtres, sortit de l'eau, tenant ses mains fermées, et dit au roi : « Choisis le contenu d'une de mes mains. » Le roi choisit ce qui se trouvait dans la main droite, et le cheïkh le lui jeta. C'étaient trois rubis

الياقوت لا مثل لها وهى عند ملوكهم فى التاج يتوارثونها وقد دخلتُ جزيرة سيلان هذه وهم مقيمون على الكفر الا انّهم يعظمون فقرآء المسلمين ويأوونهم الى دورهم ويُطعمونهم الطعام ويكونون فى بيوتهم بين اهليهم واولادهم خلافا لساير كفار الهند فانهم لا يقربون المسلمين ولا يطعمونهم فى آنيتهم ولا يسقونهم فيها مع انهم لا يُؤذونهم ولا يهجونهم ولقد كنّا نضطرّ الى ان يطبخ لنا بعضهم اللحم فياتون به فى قدورهم ويقعدون على بُعد منّا ويأتون باوراق الموز فيجعلون عليها الارز وهو طعامهم ويصبّون عليه الكوشان وهو الإدام ويذهبون فناكل منه وما فضل علينا تاكله الكلاب والطير وان اكل منه

sans pareils, qui sont encore en la possession des rois de ce pays, et sont placés sur la couronne. Ces princes se transmettent ces joyaux par héritage.

Je suis entré dans cette île de Ceylan; les habitants persistent dans leur idolâtrie, mais ils vénèrent les fakîrs musulmans, leur donnent l'hospitalité dans leurs maisons et leur servent de la nourriture, tandis qu'ils sont dans leurs demeures, au milieu de leurs femmes et de leurs enfants. Ils en usent ainsi, contrairement aux autres infidèles de l'Inde. Ceux-ci n'approchent pas des musulmans, et ne leur servent point à manger ou à boire dans leurs vases, quoiqu'ils ne les vexent ni ne les offensent. Nous étions obligés de faire cuire pour nous de la viande par quelqu'un d'entre ces gens. Ils l'apportaient dans leurs marmites, et s'asseyaient à quelque distance de nous. Ils apportaient aussi des feuilles de bananier, sur lesquelles ils plaçaient le riz, qui forme leur nourriture. Ils répandaient sur ce riz du couchân (cf. ci-après, à l'article de Makdachaou), qui sert d'assaisonnement, et s'en allaient. Nous mangions de cet aliment, et ce qui en restait était dé-

الولد الصغير الذى لا يعقل ضربوه واطعموه رَوْث البقر وهو
الذى يُطهّر ذلك فى زعمهم ومن المشاهد بها مشهد الشيخ
الصالح القطب روزجهان البقلى من كبار الاولياء وقبره فى
مسجد جامع يخطب فيه وبذلك المسجد يصلّى القاضى مجد
الدين الذى تقدم ذكره رضى الله عنه وبهذا المسجد
سمعتُ عليه كتاب مُسند الامام ابى عبد الله محمد بن ادريس
الشافعى قال اخبرتنا به وزيرة بنت عمر بن المنجا قالت اخبرنا
ابو عبد الله الحسين بن ابى بكر بن المبارك الزبيدى قال
اخبرنا ابو زرعة طاهر بن محمد بن طاهر المقدّسى قال اخبرنا
ابو الحسن المكّى بن محمد بن منصور بن علان العرضى قال

voré par les chiens et les oiseaux. Si un petit enfant, n'ayant point encore l'âge de raison, mangeait de ces restes, ils le battaient et lui faisaient avaler de la bouse de vache, ce qui, selon leur croyance, purifie de cette souillure.

Parmi les mausolées de Chîrâz, on remarque encore celui du pieux cheïkh, Kothb eddîn Roûz Djihân alkabaly, un des principaux saints, ou amis de Dieu. Son tombeau se trouve dans une mosquée djâmi', où l'on fait la khothbah. C'est dans cette mosquée que prie le kâdhi Medjd eddîn, dont il a été fait mention plus haut. Dans la même mosquée, j'ai entendu expliquer par ce cheïkh le *Mosned* de l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Idrîs achchâfi'y. Il disait que ce livre lui avait été enseigné par Wezîrah, fille d'Omar, fils d'Almoneddja. Wezîrah disait avoir été instruite par Abou Abd Allah alhoceïn, fils d'Abou Becr, fils d'Almobârec azzobeïdy. Celui-ci citait comme son maître Abou Zer'ah Thâhir, fils de Mohammed, fils de Thâhir almokaddecy, qui avait eu pour professeur Abou'lhaçan almekky, fils de Mohammed, fils de Mansoûr, fils d'Allân al'ourdhy. Almekky nommait pour

اخبرنا القاضى ابو بكر احمد بن الحسن الحرشى عن ابى العباس
ابن يعقوب الاصمّ عن الربيع بن سليمان المرادى عن الامام
ابى عبد الله الشافعى وسمعت ايضا عن القاضى مجد الدين
بهذا المسجد المذكور كتاب مشارق الانوار للامام رضى الدين
ابى الفضائل الحسن بن محمد بن الحسن الصغانى بحقّ سماعه
له من الشيخ جلال الدين ابى هاشم محمد بن محمد بن احمد
الهاشمى الكوفى بروايته عن الامام نظام الدين محمود بن
محمد بن عمر الهروى عن المُصَنِّف ومن المشاهد بها مشهد
الشيخ الصالح زركوب وعليه زاوية لاطعام الطعام وهاذه
المشاهد كلها بداخل المدينة وكذلك مُعظَم قبور اهلها فإن

son maître le kâdhi Abou Becr Ahmed, fils d'Alhaçan alharachy, lequel alléguait Abou'l'abbâs, fils de Ya'koûb al-açamm (le sourd), qui citait Arréby', fils de Soleïmân almorâdy, enfin, ce dernier avait entendu professer l'imâm Abou Abd Allah achchâfi'y. J'ai entendu également dans cette mosquée expliquer, par le kâdhi Medjd eddîn, les *Méchârik alanwâr* (les Orients des lumières), composés par l'imâm Radhy eddîn Abou'l fadhâïl alhaçan, fils de Mohammed, fils de Haçan assaghâny. Il avait obtenu le droit d'enseigner cet ouvrage, du cheïkh Djelâl eddîn Abou Hâchim Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Ahmed alhâchimy alcoûfy, qui l'avait entendu lire par l'imâm Nizhâm eddîn Mahmoûd, fils de Mohammed, fils d'Omar alherawy, qui lui-même tenait ce droit de l'auteur de l'ouvrage.

On remarque encore à Chîrâz le mausolée du pieux cheïkh Zercoûb (en persan, batteur d'or), près duquel se trouve un ermitage, où l'on donne à manger aux pauvres et aux voyageurs. Tous ces monuments sont situés dans l'intérieur de la ville, ainsi que la plupart des tombeaux des habitants.

الرجل منهم يموت ولده او زوجه فيتّخذ له تُربة من بعض بيوت داره ويدفنه هناك ويفرش البيت بالحُصُر والبُسُط ويجعل الشمع الكثير عند راس الميت ورجليه ويصنع للبيت بابا الى ناحية الزقاق وشباك حديد فيدخل منه القرّاء يقرأُون بالاصوات الحسان وليس فى معمور الارض احسن اصواتا بالقرآن من اهل شيراز ويقوم اهل الدار بالتربة ويفرشونها ويوقدون السُرُج بها فكانّ الميتَ لم يَبْرَحْ وذكر لى انّهم يطبخون فى كل يوم نصيب الميت من الطعام ويَتَصدّقون به عنه ،

حكاية مررت يوما ببعض اسواق مدينة شيراز فرايت بها مسجدا متقن البناء جميل الفَرْش وفيه مصاحف موضوعة فى

Si, par exemple, le fils ou la femme d'un de ceux-ci vient à mourir, il prépare un sépulcre dans une des chambres de sa maison, et y ensevelit le défunt. Il recouvre le plancher de l'appartement de nattes et de tapis, place de nombreuses bougies près de la tête du mort et de ses pieds, et adapte à la chambre une porte et une grille en fer, du côté de la rue. C'est par là qu'entrent les lecteurs du Coran, qui lisent ce livre avec des voix superbes. Il n'y a pas, dans toute la terre habitée, de gens qui aient de plus belles voix pour lire le Coran, que les citoyens de Chîrâz. Les habitants de la maison mortuaire prennent soin du mausolée, le couvrent de tapis et y entretiennent des lampes allumées. C'est comme si la personne morte n'était pas absente : on m'a rapporté que ces gens-là font cuire chaque jour la portion du défunt, et la distribuent comme une aumône à son intention.

ANECDOTE.

Je passai un jour dans un des marchés de Chîrâz, et j'y vis une mosquée élégamment construite et bien pavée. On

خرايط حرير موضوعة فوق كرسى وفى الجهة الشمالية من
المسجد زاوية فيها شباك مُفتّح الى جهة السوق وهنالك شيخ
جميل الهيئة واللباس وبين يديه مصحف يقرأ فيه فسلّمت
عليه وجلست اليه فسألنى عن مَقْدَمى فاخبرته وسالته عن
شان هذا المسجد فاخبرنى انه هو الذى عمّره ووقف عليه
اوقافا كثيرة للقُرّاء وسواهم وان تلك الزاوية التى جلست اليه
فيها هى موضع قبره ان قضى اللهُ موته بتلك المدينة ثم رفع
بساطا كان تحته والقبر مُغطّى عليه الواح خشب وأرانى صندوقا
كان بازائه فقال فى هذا الصندوق كفنى وحنوطى ودراهم كنت
استاجرت بها نفسى فى حفر بئر لرجل صالح فدفع لى هذه

y apercevait des Corans enfermés dans des bourses de soie, et placés sur une estrade. Au côté septentrional de la mosquée était un ermitage, où se trouvait une jalousie qui s'ouvrait sur le marché. Un cheïkh, d'une jolie figure et couvert de beaux vêtements, se tenait en cet endroit, et avait devant lui un Coran, dans lequel il lisait. Je le saluai et m'assis à son côté; et il m'interrogea touchant mon arrivée. Je répondis à sa demande, et le questionnai au sujet de cette mosquée. Il m'apprit qu'il l'avait fondée, et qu'il y avait joint, par un *wakf* (fondation pieuse), des propriétés considérables, pour servir à l'entretien de lecteurs du Coran, et d'autres personnes. Quant à cet ermitage, dans lequel j'étais assis près de lui, c'était le lieu destiné à sa sépulture, si Dieu le faisait mourir dans cette ville. Ensuite il souleva un tapis placé sous ses pieds, et il y avait là son tombeau, qui était recouvert de planches. Il me fit voir une caisse qui se trouvait du côté opposé et me dit : « Dans ce coffre sont mon linceul, les aromates déstinés à parfumer mon corps, ainsi que des pièces d'argent, pour le prix desquelles j'ai

الدراهم فتركتها لتكون نفقة مُواراتى وما فضل منها يُتصدّق
بها فعجبت من شانه واردت الانصراف فحلف علىّ واضافنى
بذلك الموضع ومن المشاهد بخارج شيراز قبر الشيخ الصالح
المعروف بالسعدى وكان اشعرَ اهل زمانه باللسان الفارسى وربّما
المع فى كلامه بالعربى وله زاوية كان قد عمرها بذلك الموضع
حسنة بداخلها بستان مليح وهى بقرب راس النهر الكبير
المعروف بركن آباد وقد صنع الشيخ هنالك احواضا صغارا من
المرمر لغسل الثياب فيخرج الناس من المدينة لزيارته وياكلون
من سماطه ويغسلون ثيابهم بذلك النهر وينصرفون وكذلك

loué mes services à un homme pieux, afin de lui creuser un puits. Il m'a compté ces dirhems, et je les ai mis de côté, pour qu'ils servent aux frais de mon enterrement. Le surplus sera distribué en aumônes. » J'admirai sa conduite, et je voulus m'en retourner; mais il m'adjura de rester, et me traita dans cet endroit.

Parmi les mausolées situés hors de Chîrâz, est le tombeau du vertueux cheïkh connu sous le nom de Sa'dy. C'était le premier poëte de son temps en langue persane, et il a souvent déployé beaucoup de talent dans ses compositions en arabe. De ce tombeau dépend un bel ermitage, que Sa'dy a élevé en cet endroit, et dans l'intérieur duquel se trouve un joli jardin. Cet ermitage est situé dans le voisinage de la source du grand fleuve, connu sous le nom de Rocn Âbâd. Le cheïkh avait construit en ce lieu de petits bassins de marbre, pour laver les vêtements. Les citoyens de Chîrâz sortent de la ville, afin de visiter ce mausolée; ils mangent des mets (préparés dans l'ermitage), et lavent leurs habits dans ce fleuve; puis ils s'en retournent. C'est ainsi que j'en usai près de cet endroit. Que Dieu ait pitié de ce cheïkh!

فعلت عنده رحمه الله وبمقربة من هذه الزاوية زاوية اخرى
تتّصل بها مدرسة مبنيتان على قبر شمس الدين السمنانى
وكان من الامرآء الفقهآء ودفن هنالك بوصيّة منه بذلك
وبمدينة شيراز من كبار الفقهآء الشريف مجيد الدين وامره
فى الكرم عجيب وربّما جاد بكلّ ما عنده وبالثياب التى كانت
عليه ويلبس مُرَقَّعَةً له فيدخل عليه كبرآء المدينة فيجدونه
على تلك الحال فيكسونه ومرتّبه فى كل يوم من السلطان خمسون
دينارا دراهم ثم كان خروجى من شيراز برسم زيارة قبر الشيخ
الصالح ابى اسحاق الكازرونى بكازرون وهى على مسيرة يومين من
شيراز فنزلنا اول يوم ببلاد الشول وهم طائفة من الاعاجم
يسكنون البرّيّة وفيهم الصالحون ،

Dans les environs de cet ermitage il s'en trouve un autre, auquel est contigu un collége. Ces deux derniers sont construits près du tombeau de Chems eddîn Assemnâny, un des émirs versés dans la jurisprudence. Il a été enseveli en cet endroit, d'après ses dernières volontés.

Parmi les principaux fakîhs de la ville de Chîrâz, est le chérîf Medjîd eddîn, dont la libéralité est étonnante. Souvent il a donné en présent tout ce qu'il possédait, et jusqu'aux vêtements qu'il portait sur lui; il revêtait alors un habit tout rapiécé. Les grands de la ville venaient le voir, le trouvaient en cet état, et lui donnaient d'autres habits. La pension journalière qu'il reçoit du sultan se monte à cinquante dînârs d'argent.

Je sortis de Chîrâz afin de visiter le tombeau du pieux cheïkh Abou Ishâk alcâzéroûny, à Câzéroûn. Cette ville est située à deux journées de marche de Chîrâz. Nous campâmes le premier jour dans le pays des Choûl, tribu persane qui habite le désert, et qui renferme des gens pieux.

كرامة لبعضهم كنت يوما ببعض المساجد بشيراز وقد قعدت اتلو كتاب الله عز وجل اثر صلاة الظهر فخطر بخاطرى انه لو كان لى مصحف كريم لتلوت فيه فدخل علىّ فى اثناء ذلك شابّ وقال لى بكلام قوىّ خذ فرفعت راسى اليه فالقى فى حُجْرى مصحفا كريما وذهب عنّى فختمته ذلك اليوم قراءة وانتظرته لاردّه له فلم يعُدْ الىّ فسالت عنه فقيل لى ذلك بُهْلول الشولىّ ولم اره بعد ووصلنا فى عشىّ اليوم الثانى الى كازرون فقصدنا زاوية الشيخ ابى اسحاق نفع الله به وبتنا بها تلك الليلة ومن عادتهم ان يُطْعِموا الواردَ كائنا مَن كان الهريسة المصنوعة من اللحم والقمح والسمن وتؤكل بالرُقاق ولا يتركون الوارد عليهم

GÉNÉROSITÉ D'UN DE CES CHOÛL.

Je me trouvais un jour dans une des mosquées de Chîrâz, et je m'étais assis, afin de lire le Coran, après la prière de midi. Il me vint à l'esprit que si j'en avais un exemplaire, j'y ferais une lecture. Sur ces entrefaites, un jeune homme entra et me dit à haute voix : « Prends. » Je levai la tête de son côté; il jeta dans mon giron un Coran et s'éloigna. Je le lus d'un bout à l'autre, dans le cours de la même journée; après quoi j'attendis ce jeune homme, afin de lui rendre son livre; mais il ne revint pas. Je fis des questions touchant cet individu, et l'on me dit: « C'est Bohloûl, le Choûl. » Depuis lors je ne l'ai plus revu.

Nous arrivâmes à Câzéroûn le soir du second jour; nous nous dirigeâmes vers l'ermitage du cheïkh Abou Ishâk (que Dieu nous soit en aide par son moyen!), et nous y passâmes la nuit. Les habitants de ce monument ont coutume de servir aux voyageurs, quels qu'ils soient, du hachis (*herîceh*) fait avec de la viande mélangée de blé et de beurre; on le mange avec de la galette. Ils ne laissent pas partir l'individu

للسفر حتى يقيم فى الضيافة ثلاثة ايام ويعرض على الشيخ الذى
بالزاوية حوائجه ويذكرها الشيخ للفقرآء الملازمين للزاوية وهم
يزيدون على مأية منهم المتزوّجون، ومنهم الاعزاب المتجرّدون،
فيختمون القرآن ويذكرون الذكر ويدعون له عند ضريح
الشيخ ابى اسحاق فتقضى حاجته باذن الله وهذا الشيخ ابو
اسحاق معظم عند اهل الهند والصين ومن عادة ركّاب بحر
الصين انهم اذا تغيّر عليهم الهواء وخافوا اللصوص نذروا
لابى اسحاق نذورًا وكتب كل منهم على نفسه ما نذره فاذا وصلوا
برّ السلامة صعد خُدّام الزاوية الى المركب واخذوا الزمام
وقبضوا من كل ناذر نذره وما من مركب ياتى من الصين او

qui arrive dans leur résidence, avant qu'il ne soit resté leur hôte pendant trois jours, et qu'il n'ait fait connaître ses besoins au cheïkh qui réside dans l'ermitage; et celui-ci les répète aux fakîrs attachés à la zâouïah. Ils sont au nombre de plus de cent, parmi lesquels il y a des hommes mariés et des célibataires isolés. Ces individus lisent alors le Coran tout entier, ils récitent des prières, et font des vœux, en faveur de l'étranger, auprès du sépulcre du cheïkh Abou Ishâk. Les besoins du voyageur sont ainsi satisfaits par la permission de Dieu.

Le cheïkh Abou Ishâk est vénéré des habitants de l'Inde et de la Chine. Les voyageurs qui naviguent sur la mer de la Chine ont coutume, lorsque le vent leur est contraire et qu'ils craignent les pirates, de faire un vœu à Abou Ishâk. Chacun d'eux s'oblige, par écrit, à acquitter le montant de son vœu. Lorsqu'ils sont arrivés en lieu de sûreté, les desservants de l'ermitage montent dans le vaisseau, se font remettre la liste des objets promis en offrande, et reçoivent de chacun la somme ou l'objet qu'il a voué au saint. Il n'y

الهند الا وفيه آلاف من الدنانير فياتى الوكلاء من جهة خادم الزاوية فيقبضون ذلك ومن الفقرآء مَن ياتى طالبا صدقة الشيخ فيُكتب له امر بها وفيه علامة الشيخ منقوشة فى قالب من الفضّة فيضعون القالب فى صبغ احمر ويُلْصِقونه بالامر فيبقى اثر الطابع فيه ويكون مُضَمَّنُه انه مَنْ عنده نذر للشيخ ابى اسحاق فَلْيُعْطِ منه لفلان كذا فيكون الامر بالالف والمأية وما بين ذلك ودونه على قدر الفقير فاذا وجد مَنْ عنده شىء من النذر قبض منه وكتب له رسما فى ظهر الامر بما قبضه ولقد نذر ملك الهند مرّة للشيخ ابى اسحاق بعشرة آلاف دينار فبلغ خبرها

a pas, par conséquent, de vaisseau qui arrive de la Chine ou de l'Inde, sans qu'il s'y trouve des milliers de dînârs. Des fondés de pouvoir se présentent de la part du desservant de l'ermitage, et reçoivent cette somme. Parmi les fakîrs, il y en a qui viennent implorer l'aumône du cheïkh. On écrit, pour le solliciteur, un ordre de lui payer telle somme. Cet ordre est muni du paraphe du cheïkh, gravé sur un cachet d'argent. On enduit le cachet de couleur rouge, et on l'applique sur le billet; la trace du sceau demeure sur cette cédule. Voici quelle en est la teneur : « Que celui qui a fait un vœu au cheïkh Abou Ishâk donne, sur le montant de ce vœu, telle somme à tel individu. » L'ordre est pour mille pièces d'argent, ou pour cent, ou pour une somme entre les deux, ou pour une somme inférieure, d'après le mérite du fakîr. Lorsque le fakîr, muni d'un pareil billet, rencontre un individu qui s'est engagé par un vœu envers le cheïkh, il reçoit le montant de ce vœu, et il écrit sur le dos de l'ordre, pour la décharge de cet homme, une apostille énonçant combien il a touché. Le roi de l'Inde s'obligea un jour, par un vœu, à payer au cheïkh Abou Ishâk la somme de dix mille dînârs. La nouvelle de ce fait étant

الى فقرآء الزاوية فاتى احدهم الى الهند وقبضها وانصرف بها
الى الزاوية ثم سافرنا من كازرون الى مدينة الزَّيْدَيْن وسُمّيت
بذلك لان فيها قبر زيد بن ثابت وقبر زيد بن ارقم الانصاريَّيْن
صاحبَىْ رسول الله صلعم تسليما ورضى الله عنهما وهى مدينة
حسنة كثيرة البساتين والمياه مليحة الاسواق عجيبة المساجد
ولاهلها صلاح وأمانة وديانة ومن اهلها القاضى نور الدين
الزيدانى وكان ورد على اهل الهند فولى القضآء منها بذيبة
المهل وهى جزائر كثيرة ملكها جلال الدين بن صلاح الدين
صالح وتزوج باخت هذا الملك وسياتى ذكره وذكر بنته
خديجة التى تولت الملك بعده بهذه الجزائر وبها توفى القاضى

parvenue aux fakîrs de l'ermitage, l'un d'eux se rendit dans l'Inde, reçut l'argent, et s'en retourna à la zâouïah avec tous ces dînars.

Nous partîmes de Câzéroûn pour la ville de Zeïdân (les deux Zeïd), appelée ainsi, parce que les tombeaux de deux compagnons de Mahomet, Zeïd, fils de Thâbit, et Zeïd, fils d'Arkam, tous deux Ansâriens, se trouvent en cet endroit. C'est une belle ville, bien pourvue de vergers et d'eau. Elle possède de superbes marchés et des mosquées magnifiques. Ses habitants sont honnêtes, pleins de piété et de bonne foi. Un d'entre eux était le kâdhi Noûr eddîn Azzeïdâny; il se rendit dans l'Inde, et fut investi de la dignité de juge à Dhibet Almahl (les Maldives), qui font partie de cette contrée. Dhibet Almahl est le nom d'un grand nombre d'îles, dont le roi était Djélâl eddîn, fils de Salâh eddîn Sâlih; le kâdhi épousa la sœur de ce roi. Quant à ce dernier, son histoire sera rapportée ci-après, ainsi que celle de sa fille Khadîdjah, qui hérita de la royauté de ces îles après lui. Le kâdhi Noûr eddîn mourut aux Maldives.

نور الدين المذكور ثم سافرنا منها الى الحُوَيْزَآء بالزاى وهى مدينة صغيرة يسكنها العجم بينها وبين البصرة مسيرة اربع وبينها وبين الكوفة مسيرة خمس ومن اهلها الشيخ الصالح العابد جمال الدين الحويزآى شيخ خانقاة سعيد السعداء بالقاهرة ثم سافرنا منها قاصدين الكوفة فى بريّة لا ماء بها إلّا فى موضع واحد يسمى الطرفاوى وردناه فى اليوم الثالث من سفرنا ثم وصلنا بعد اليوم الثانى من ورودنا عليه الى مدينة الكوفة ،

مدينة الكوفة وهى احدى امّهات البلاد العراقيّة ، المتميّزة فيها بفضل المزيّة ، مثوى الصحابة والتابعين ، ومنزل العلمآء والصالحين ، وحضرة علىّ بن ابى طالب امير المومنين ، إلّا ان

Nous partîmes de Zeïdân pour Howaïzâ (Hawiza), petite ville habitée par des Persans. Entre celle-ci et Basrah, il y a la distance de quatre jours de marche. Il faut un jour de plus pour aller de Howaïzâ à Coûfah. Au nombre des natifs de Howaïzâ, se trouve le cheïkh pieux et dévot Djémâl eddîn Alhowaïzâïy, cheïkh du monastère de Sa'îd asso'adâ, au Caire. Nous marchâmes de Howaïzâ vers Coûfah, par un désert où il ne se trouvait pas d'eau, excepté dans un seul endroit qui est appelé Attharfâouy, et que nous atteignîmes le troisième jour. Le second jour après notre départ de ce dernier lieu, nous arrivâmes à la ville de Coûfah.

COÛFAH.

C'est une des métropoles de l'Irâk, et elle est distinguée parmi celles-ci par un mérite supérieur; c'est le lieu où ont séjourné les compagnons de Mahomet et leurs successeurs immédiats; et ce fut l'habitation des savants et des hommes pieux. Elle a été la résidence d'Aly, fils d'Abou Thâlib, commandant des fidèles. Mais elle est maintenant en grande

الخراب قد استولى عليها بسبب ايدى العُدْوان التى امتدّت
اليها وفسادها من عرب خَفاجة المجاورين لها فانّهم يقطعون
طريقها ولا سور عليها وبناؤُها بالاجرّ واسواقها حسان
واكثر ما يباع فيها التمر والسمك وجامعها الاعظم جامع كبير
شريف بلاطاته سبعة قائمة على سوارى حجارة ضخمة منحوتة
قد صُنعت قِطَعًا ووُضع بعضُها على بعض وافرغت بالرصاص وهى
مفرطةُ الطول وبهاذا المسجد آثار كريمة فمنها بيت إزآء المحراب
عن يمين مستقبل القبلة يقال ان الخليل صلوات الله عليه كان
له مصلًّى بذلك الموضع وعلى مقربة منه محراب مُحلّق عليه
باعواد الساج مرتفع وهو محراب علىّ بن ابى طالب رضى الله
عنه وهنالك ضربه الشقىّ ابن مُلْجَم والناس يقصدون الصلاة

partie ruinée, parce que les mains de l'iniquité se sont étendues vers elle. Le désordre qui y règne provient des Arabes khafâdjah, qui demeurent près de Coûfah, et qui pratiquent le brigandage sur son chemin.

Cette ville n'a pas de murailles; elle est construite en briques, et ses marchés sont beaux. On y vend principalement des dattes et des poissons. Sa mosquée cathédrale la plus considérable est une grande et noble mosquée, qui contient sept nefs supportées par des colonnes de grosses pierres de taille, placées l'une sur l'autre, et liées avec du plomb fondu; leur hauteur est immense. La mosquée possède de nobles restes, et parmi ceux-ci une cellule en face du mihrâb, à droite de celui qui regarde la kiblah; l'on dit qu'Abraham, sur qui soit la bénédiction de Dieu! avait un oratoire dans cet endroit. Tout à côté se voit un autel, entouré de planches de bois de teck; il est élevé, et c'est le mihrâb d'Aly, fils d'Abou Thâlib. C'est dans ce lieu que le scélérat Ibn Moldjam l'a frappé, et le public s'empresse d'y venir prier.

به وفى الزاوية من آخِر هذا البلاط مسجد صغير مُحلَّق عليه ايضا باعواد الساج يذكر انه الموضع الذى فارَ منه التَنُّور حين طوفان نوح عليه السلام وفى ظهره خارج المسجد بيتٌ يزعمون انّه بيتُ نوح عليه السلام وازاوُه بيت يزعمون انه متعبّد ادريس عليه السلام ويتّصل بذلك فضآء متّصل بالجدار القبلىّ من المسجد يقال انّه موضع إنشآء سفينة نوح عليه السلام وفى آخِر هاذا الفضآء دارُ علىّ بن ابى طالب رضى الله عنه والبيت الذى غُسِل فيه ويتّصل به بيت يقال ايضا انه بيت نوح عليه السلام والله اعلم بصحّة ذلك كلّه وفى الجهة الشرقيّة من الجامع بيت مرتفع يُصعد اليه فيه قبر مسلم بن عَقِيل بن ابى طالب رضى الله عنه وبمقربة منه خارج المسجد

Dans l'angle, au bout de cette nef, il existe une petite chapelle, entourée aussi de bois de teck, et l'on dit que c'est la place où la fournaise déborda (ou l'orifice bouillonna), lors du déluge de Noé (*Coran*, XI, 42). Derrière elle, à l'extérieur de la mosquée, est une habitation qu'on croit être celle de Noé, et vis-à-vis, une cellule qu'on dit avoir été l'oratoire d'Idrîs (Énoch). A côté se voit un vaste espace qui longe la paroi méridionale de la mosquée, et que l'on regarde comme le lieu où a été fabriquée l'arche de Noé. Au fond de cet espace se trouve l'hôtel d'Aly, fils d'Abou Thâlib, et la chambre où on le lava, après sa mort. Tout près de là, on remarque un édifice que l'on dit aussi avoir été la maison de Noé. Mais Dieu sait le mieux la vérité de tout cela.

Du côté oriental de la mosquée djâmi' se trouve une cellule haute, à laquelle on monte. Elle renferme la tombe de Moslim, fils d'Akîl, fils d'Abou Thâlib; tout près de là, mais en dehors de la mosquée, se voit le sépulcre d'Âti-

قبر عاتكة وسكينة بِنْتَىْ الحُسين عليه السلام وامّا قصر الامارة بالكوفة الذى بناه سَعْدُ بن ابى وقّاص رضى الله عنه فلم يبق منه الا آساسُه والفُرات من الكوفة على مسافة نصف فرسخ فى الجانب الشرقىّ منها وهو منتظم بحدائق النخل الملتفّة المتّصل بعضها ببعض ورأيتُ بغربىّ جَبّانة الكوفة موضعا مُسْوَدّا شديد السواد فى بسيط ابيض فأُخبرتُ انّه قبر الشقىّ ابن ملجم وان اهل الكوفة ياتون فى كلّ سنة بالحطب الكثير فيوقدون النارَ على موضع قبره سبعة ايّام وعلى قرب منه قبّة أُخبرتُ انّها على قبر المختار بن ابى عُبيد ثُمَّ رحلنا ونزلنا بئر مَلّاحة وهى بلدة حسنة بين حدائق نخل ونزلتُ بخارجها وكرهت دخولها لان اهلها روافض ورحلنا منها الصبح فنزلنا مدينة الحِلّة وهى

cah et de Socaïnah, filles de Hoçaïn. Quant au château du gouvernement, à Coûfah, qu'avait bâti Sa'd, fils d'Abou Ouakkâs, il n'en reste que les fondements. L'Euphrate est situé à une demi-parasange de cette ville, du côté de l'orient. Il est bordé d'enclos de palmiers touffus et entrelacés. J'ai vu au couchant du cimetière de Coûfah un endroit extrêmement noir sur une plaine blanche. L'on m'a informé que c'est le tombeau du scélérat Ibn Moldjam, et que la population de Coûfah s'y rend tous les ans avec beaucoup de bois, et allume du feu sur son sépulcre pendant sept jours. Dans le voisinage se trouve une coupole, et j'ai su que c'était la tombe d'Almokhtâr (l'Élu), fils d'Abou 'Obaïd.

Nous partîmes de Coûfah et fîmes halte à Bîr Mallâhah (le puits de la Saline). C'est une belle ville, entre des vergers de palmiers; mais je descendis à l'extérieur de la cité et ne voulus point y entrer, car les habitants sont hérétiques. Nous la quittâmes dès le matin et campâmes à la ville de Hillah,

مدينة كبيرة مستطيلة مع الفرات وهو بشرقيّها ولها اسواق
حسنة جامعة للمرافق والصناعات وهي كثيرة العمارة وحدائق
النخل منتظمة بها داخلا وخارجا ودورها بين الحدائق ولها
جسر عظيم معقود على مراكب متّصلة منتظمة فيما بين
الشطّين تحفّ بها من جانبيها سلاسل من حديد مربوطة
في كلا الشطّين الى خشبة عظيمة مُثْبَتة بالساحل واهل هذه
المدينة كلّها إمامية إثنا عشريّة وهم طائفتان احداها تعرف
بالاكراد والاخرى تعرف بأهل الجامعين[1] والفتنة بينهم متّصلة
والقتال قايم ابدا وبمقربة من السوق الاعظم بهاذه المدينة
مسجد على بابه سترُ حرير مسدول وهم يسمّونه مشهد صاحب

qui est grande et longe l'Euphrate, lequel se trouve au levant. Elle possède de beaux marchés qui réunissent les denrées d'un produit avantageux, et les divers métiers; elle renferme une population nombreuse, et des enclos de palmiers la bordent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de sorte que les maisons sont situées entre ceux-ci. On y voit un grand pont, construit sur des bateaux réunis, et rangés entre les deux rives. Des chaînes de fer les entourent des deux côtés, et sont fixées, à chaque bord, à une grande poutre, solidement établie sur le rivage.

Les habitants de cette ville sont tous de la secte des douze imâms. Ils se divisent en deux populations, dont l'une est connue sous le nom de Curdes, et l'autre sous celui de Gens des deux djâmi' (c'est-à-dire de Hillah). La discorde règne continuellement entre eux, et le combat ne cesse jamais. Près du marché principal se voit une mosquée, sur la porte de laquelle est un rideau de soie, baissé. On l'appelle *le Sanctuaire du maître de l'époque* (le dernier imâm). C'est la coutume que

الزمان ومن عادتهم انّه يخرج فى كلّ ليلة مايةُ رجل من اهل
المدينة عليهم السلاح وبايديهم السيوف مشهورة فياتون امير
المدينة بعد صلاة العصر فيأخذون منه فرسا مسرَّجا ملجما
او بغلة كذلك ويضربون الطبول والانفار والبوقات أَمام تلك
الدابّة ويتقدّمها خمسون منهم ويتبعها مثلهم ويمشى آخَرون
عن يمينها وشمالها وياتون مشهدَ صاحب الزمان فيقفون
بالباب ويقولون باسم الله يا صاحب الزمان باسم الله اخرج قد
ظهر الفساد وكثر الظلم وهذا اوان خروجك فيفرق اللهُ بك
بين الحقّ والباطل ولا يزالون كذلك وهم يضربون الابواق
والاطبال والانفار الى صلاة المغرب وهم يقولون ان محمد بن الحسن

chaque jour cent hommes d'entre les habitants de la ville, revêtus de leurs armes, et tenant à la main leurs sabres dégaînés, se rassemblent et se rendent chez le commandant de la place, après la prière de l'asr. Ils reçoivent de lui un cheval sellé et bridé, ou bien une mule avec son harnais; puis ils jouent des tambours, des trompettes et des clairons devant la bête, que cinquante hommes précèdent, et qui est suivie par un pareil nombre. Il y en a aussi qui marchent des deux côtés, à la droite de l'animal et à sa gauche. Ils se dirigent ainsi vers le sanctuaire du maître de l'époque, ils s'arrêtent à la porte, et s'écrient : « Au nom de Dieu, ô maître de l'époque, au nom de Dieu, sors; car la corruption est apparue et l'injustice est grande! C'est le moment pour toi de sortir, afin que Dieu distingue par ton moyen ce qui est vrai de ce qui est faux. » Ils continuent d'agir de cette manière, tout en jouant des clairons, des tambours et des trompettes, jusqu'à la prière du coucher du soleil. Ces gens prétendent que Mohammed, fils d'Alhaçan al'ascary,

العسكرى دخل ذلك المسجد وغاب فيه وانّه سيَخْرج وهو
الامام المنتظر عندهم وقد كان غلب على مدينة الحلّة بعد موت
السلطان ابى سعيد الاميرُ احمدُ بنُ رُميثة بن ابى نمى امير
مكّة وحكمها اعواما وكان حسن السيرة يحمده اهل العراق
الى ان غلب عليه الشيخ حسن سلطان العراق فعذّبه وقتله
واخذ الاموال والذخاير التى كانت عنده ثمّ سافرنا منها الى
مدينة كربلاء مشهد الحسين بن علىّ عليهما السلام وهى مدينة
صغيرة تحفّها حدائق النخل ويسقيها مآء الفرات والروضةُ
المقدّسة داخلَها وعليها مدرسة عظيمة، وزاوية كريمة، فيها
الطعام للوارد والصادر وعلى باب الروضة الحُجّابُ والقَوَمة لا يدخل
احد إلّا عن إذْنهم فيقبّل العتبة الشريفة وهى من الفضّة وعلى

est entré dans cette mosquée et s'y est caché; mais qu'il en sortira. C'est l'imâm qu'ils attendent.

Après la mort du sultan Abou Sa'îd, la ville de Hillah avait été conquise par l'émir Ahmed, fils de Romaïthah, fils d'Abou Nemy, prince de la Mecque. Il la posséda quelques années, et tint une excellente conduite; aussi les habitants de l'Irâk le louaient. Plus tard, il fut vaincu par le cheïkh Haçan, sultan de l'Iràk, qui le soumit à la torture, le tua, et s'empara de ses biens et de ses trésors.

Nous partîmes de Hillah et nous allâmes à la ville de Kerbélâ, lieu de sépulture d'Alhoçaïn, fils d'Aly. La place est petite, entourée d'enclos plantés de palmiers, et arrosée par l'eau de l'Euphrate. Le saint mausolée est dans l'intérieur de la ville, et à côté de celui-ci sont un grand collége et une illustre zâouïah, qui distribue de la nourriture à tout venant. A la porte du mausolée se tiennent les chambellans et les gardiens, et personne n'entre sans leur permission. L'on baise

الضريح المقدّس قناديلُ الذهب والفضّة وعلى الابواب استارُ الحرير واهل هاذه المدينة طائفتان اولاد رخيك واولاد فايز وبينهما القتال ابدا وهم جميعا إماميّة يرجعون الى ابٍ واحد ولاجل فِتَنهم تخرّبت هاذه المدينة ثُمّ سافرنا منها الى بغداد،

مدينة بغداد مدينة دار السلام، وحضرة الاسلام، ذات القدر الشريف، والفضل المنيف، مثوى الخلفآء، ومقرّ العلمآء، قال ابو الحسين بن جبير رضى الله عنه وهاذه المدينة العتيقة وإن لم تزل حضرة الخلافة العبّاسيّة، ومثابة الدعوة الإماميّة القُرشيّة، فقد ذهب رسمُها، ولم يبقَ إلّا اسمُها، وهى بالاضافة الى ما كانت عليه قبل إنْحآء الحوادث عليها، والتفات اعين

le noble seuil, qui est d'argent. Au-dessus de la sainte tombe, se voient des lampes d'or et d'argent, et aux portes, des rideaux de soie. Les habitants de cette ville se divisent en deux groupes : les uns sont appelés Fils de Rakhîc, et les autres Fils de Fâïz. Il existe entre eux une guerre perpétuelle, quoique tous soient imâmiens et qu'ils tirent leur origine du même père. C'est à cause de leurs querelles que la ville est ruinée.

VILLE DE BAGHDÂD.

Nous arrivâmes ensuite à la ville de Baghdâd, demeure de la paix, capitale de l'islamisme, qui possède un noble pouvoir, un mérite éminent, séjour des khalifes, et siége des savants.

Voici ce que dit Abou'lhoçaïn, fils de Djobeïr : « Bien que cette ville illustre n'ait pas cessé d'être la demeure du khalifat abbâcide, et le lieu de concours pour la prière des imâms koraïchites, ses traces sont pourtant détruites, et il ne reste debout que son nom. Elle est, par rapport à son état, avant que les malheurs fondissent sur elle, et que les

النَوائب البهاء كالطَلَل الدارس، او تمثال الخَيال الشاخص، فلا حُسْن فيها يستوقف البصر، ويستدعى من المستوفز الغفلة والنظر، إلّا دجلتها التى هى بين شرقيّها وغربيّها كالمِرْآة المجلوّة بين صفحتَيْن، او العِقْد المنتظم بين لَبَّتَيْن، فهى تَرِدها ولا تظمأ، وتتطلّع منها فى مرآة صقيلة لا تصدأ، والحَسن الحَريمى بين هوآئها ومآئها ينشأ، قال ابن جزى وكأنّ ابا تمّام حبيب بن أوْس اطّلع على مآل اليه امرها حين قال فيها (بسيط

لقد اقام على بغداد ناعيها   فَلْيَبْكِها لخراب الدهر باكيها
كانت على مائها والحربُ مُوقَدَةٌ   والنارُ تُطْفَأُ حُسْنا فى نواحيها

yeux des calamités se tournassent vers elle, elle est, dis-je, comme un vestige oblitéré, ou pareille à un spectre qui s'évanouit. Elle ne possède aucune beauté capable d'arrêter les regards, ou d'inviter l'homme pressé à la négligence de ses occupations et à l'examen, si ce n'est le fleuve, le Tigre, qui se trouve entre son levant et son couchant (c'est-à-dire entre le quartier oriental de Baghdâd et le quartier occidental), comme un miroir brillant entre deux bordures, ou un collier de perles entre deux seins. Elle s'abreuve de son eau et ne souffre pas de la soif; elle se regarde dans ce miroir poli qui ne se ternit pas (litt. ne se rouille pas); et la beauté féminine fleurit grâce à son atmosphère et à son eau. »

Ibn Djozay ajoute : « L'on dirait vraiment qu'Abou Tammâm Habîb, fils d'Aous, a connu le terme où devait aboutir cette ville, lorsqu'il a écrit à son sujet : »

Le messager de la mort s'était déjà levé contre la ville de Baghdâd; or, que celui qui la pleure verse des larmes sur elle à cause de la dévastation du temps!

Elle était placée sur le courant de son fleuve et la guerre était allumée; mais par une bonté toute spéciale, le feu sera éteint dans ses districts.

تُرْجَى لها عَوْدَةٌ فى الدهر صالحة   فالآن اضمرمنها اليأْسُ راجيها

مثل العجوز التى ولّت شبيبتُها   وبان عنها جمالٌ كان يُحْظِيها

وقد نظم الناس فى مدحها وذكر محاسنها فاطنبوا ووجدوا مكان القول ذا سعة فاطالوا واطابوا وفيها قال الامامُ القاضى ابو محمد عبد الوهّاب بن على بن نصر المالكى البغدادى وانشدنيه والدى رحمه الله مرّات (بسيط)

طيب الهوآء ببغداد يُشَوِّقنى
قُرْبًا اليها وإنْ عاقت مَقَادِيرُ
وكيف ارحل عنها اليوم إذْ جمعت
طيبَ الهوآئين ممدود ومقصورُ

وفيها يقول ايضا رحمه الله تعالى ورضى عنه (طويل)

On espérait à son égard un retour heureux de la fortune; et maintenant, le désespoir a fait disparaître celui qui espérait pour elle.

Il en est ainsi de la vieille femme dont la jeunesse s'est enfuie, et qu'abandonne une beauté qui d'abord l'avait favorisée.

« Les gens ont composé des poésies à l'éloge de Baghdâd, ils ont mentionné ses beautés, et ils ont été prolixes. Car, ils ont trouvé le sujet digne qu'on s'y arrêtât, ils ont été longs, et ils ont bien parlé. — Voici ce qu'a écrit l'imâm, le kâdhi, Abou Mohammed 'Abd Alouahhâb, fils d'Aly, fils de Nasr, le mâlikite, de Baghdâd. Ce sont des vers, que feu mon père m'a récités plus d'une fois. »

La température excellente de Baghdâd m'excite à demeurer au sein de cette ville, bien que les destinées y mettent obstacle.

Et comment la quitterais-je maintenant, vu qu'elle réunit un doux climat et un ravissant attrait? (Cf. t. I, p. 190.)

« Le même poëte dit encore sur Baghdâd : »

سلام على بغداد فى كلّ مَوْطِن   وحُقَّ لها مِنّى السلامُ المُضاعَفُ
فوالله ما فارقتُها عن قِلًى لها   وانّى بشَطَّىْ جانبيها لَعارِفُ
ولاكنّها ضاقت علَىَّ برُحْبها   ولم تكن الاقدار فيها تساعفُ
وكانت كخِلّ كُنْتُ أَهْوَى دُنُوَّه   واخلاقه تنأى به وتخالفُ

وفيها يقول ايضا مغاضبا لها وانشدنيه والدى رحمه الله غير ما مرّة (بسيط)

بغدادُ دارٌ لأهلِ المالِ واسعةٌ
وللصعاليك دارُ الضنك والضيق
ظللتُ امشى مُضاعا فى أَزِقَّتها
كانّنى مصحف فى بيت زنديق

وفيها يقول القاضى ابو الحسن على بن النبيه من قصيدة (خفيف)

Que la paix soit sur Baghdâd, dans chaque demeure! et cette ville mérite en effet de ma part un salut redoublé.

Par Dieu! je ne l'ai point quittée par haine pour elle, et je connais fort bien les bords de ses deux quartiers.

Mais, toute vaste qu'elle est, elle a été trop étroite pour moi, et les destins n'y ont pas été favorables.

Elle ressemblait à un ami dont l'approche m'était agréable, mais dont les belles qualités s'éloignaient de lui et devenaient rebelles.

« Il dit encore, transporté de colère contre cette ville, les vers qui suivent, et que feu mon père m'a déclamés plusieurs fois : »

Baghdâd est une demeure, vaste pour les personnes riches; mais pour les pauvres, c'est l'habitation de la gêne et de l'angoisse.

J'errais égaré dans ses rues, comme si j'eusse été un exemplaire du Coran dans la maison d'un athée.

« Voici, au sujet de Baghdâd, des vers du kâdhi Abou'lhaçan Aly, fils d'Annabîh, qui font partie d'un poëme » (il s'agit ici probablement de sa chamelle) :

آنَسَتْ بالعراق بدرًا مُنيرا فطَوَتْ غَيْهَبًا وخاضت هَجِيرا
واستطابت رَيًّا نسائم بغدا د فكادت لولا البَرَى ان تطيرا
ذكَرَتْ من مسارح الكَرْخ رَوْضا لم يزل ناضرا ومآءً نَمِيرا
واجتنتْ من رُبا المُحَوّل نَوْرا واجتلت من مطالع التاج نُورا
ولبعض نسآء بغداد فى ذكرها (كامل)

آهًا على بغدادها (1) وعراقها
وظِبائها والسِحْر فى احداقها
ومجالها عند الفرات باوجه
تَبْدُو أَهِلَّتُها على اطواقها
مُتَبخترات فى النعيم كأنّما
خُلُقُ الهوى العذرىّ من اخلاقها

Elle a contemplé dans l'Irâk une pleine lune brillante, puis elle a traversé des ténèbres et a plongé dans la chaleur du midi.

Elle a trouvé bon le parfum des zéphyrs à Baghdâd; et, si ce n'avait été la fatigue, elle se serait sans doute envolée.

Elle s'est rappelé, parmi les prairies de Carkh (un faubourg de Baghdâd), un verger toujours vert, et une eau toujours limpide.

Elle a cueilli des fleurs sur les collines du Mohawwil (petite ville et lieu de plaisance à une parasange de Baghdâd), et elle a admiré une splendeur sur les terrasses du Tâdj (salle célèbre, en forme de portique, dans le palais des khalifes, à Baghdâd).

« Voici enfin ce que dit une des femmes de Baghdâd, au sujet de cette ville : »

Un soupir sur ce Baghdâd, sur son Irâk, sur ses faons (les jeunes filles) et sur la magie de leurs prunelles!

Leur cirque est près de l'Euphrate (ou mieux, le Tigre), et ils offrent des faces dont les beautés, à l'instar des nouvelles lunes, brillent au-dessus de leurs colliers.

Ils se carrent dans le plaisir, comme si le sentiment naturel de l'amour virginal était une de leurs qualités.

نفسى الفِداء لها فأىُّ محاسن
فى الدهر تشرق من سَنَا اشراقها

رجع ولبغداد جسران اثنان معقودان على نحو الصفة التى ذكرناها فى جسر مدينة الحلّة والناس يعبرونهما ليلا ونهارا رجالا ونساءً فهم فى ذلك فى نزهة متّصلة وببغداد من المساجد التى يُخْطَب فيها وتقام فيها الجمعةُ احد عشر مسجدا منها بالجانب الغربىّ ثمانية وبالجانب الشرقىّ ثلاثة والمساجد سواها كثيرة جدّا وكذلك المدارس إلا انها خربت وحمّامات بغداد كثيرة وهى من ابدع الحمّامات واكثرها مطليّة بالقار مُسطَّحة به فيُخيَّل لرائيه انه رخام اسود وهاذا القار يُجْلَب من عين بين الكوفة والبصرة تُنْبِع ابدا به ويصير فى جوانبها

Puissé-je leur servir de rançon! car tout ce qu'on voit de beau dans tous les temps doit sa splendeur à l'éclat de leur soleil brillant.

« Mais revenons au récit »:

Baghdâd possède deux ponts, formés à peu près de la manière que nous avons décrite au sujet de celui de la ville de Hillah. Le public les traverse nuit et jour, les hommes comme les femmes; et ils trouvent en cela un agrément continuel. Cette ville renferme onze de ces mosquées dans lesquelles on récite la khothbah, et on célèbre la prière du vendredi. Il y en a huit dans la partie occidentale de Baghdâd, et trois dans la portion orientale. Quant aux autres mosquées ou chapelles, elles sont fort nombreuses, et il en est de même des colléges; mais ceux-ci sont ruinés. Les bains sont en grande quantité et des plus jolis; la plupart sont enduits à l'extérieur, y compris la terrasse, avec de la poix; de sorte que quiconque regarde cet enduit croit que c'est du marbre noir. On tire cette poix d'une source située entre Coûfah et Basrah, et qui en fait couler continuellement.

كالصَّلْصال فيُجْرَف منها ويجلب الى بغداد وفى كلّ حمّام منها خَلَوات كثيرة كلّ خَلْوة منها مفروشة بالقار مَطْلِىّ نصف حائطها ممّا يلى الارض به والنصف الاعلى مطلىّ بالجصّ الابيض الناصع فالضِدّان بها مجتمعان متقابل حسنهما وفى داخل كلّ خلوة حوض من الرخام فيه انبوبان احدهما يجرى بالمآء الحارّ والآخَر بالمآء البارد فيدخل الانسانُ الخلوةَ منها منفردا لا يشاركه احد إلّا ان اراد ذلك وفى زاوية كلّ خلوة ايضا حوض آخَر للاغتسال فيه ايضا انبوبان يجريان بالحارّ والبارد وكلّ داخل يُعْطَى ثلاثا من الفُوَط احداها يتّزر بها عند دخوله والاخرى يتّزر بها عند خروجه والاخرى ينشف بها المآء

Elle s'amasse, comme de l'argile, aux bords de la source, d'où on l'enlève avec des pelles, et on l'exporte à Baghdâd.

Dans chaque établissement de bains se voient beaucoup de cabinets, dont le sol est recouvert de poix. Il en est ainsi de la moitié de la muraille qui touche la terre; la moitié supérieure est enduite de plâtre, d'un blanc pur. Ainsi, les deux contraires y sont réunis, et leurs beautés sont placées en présence l'une de l'autre. A l'intérieur de chacun de ces cabinets, il existe un bassin de marbre avec deux robinets, dont l'un laisse couler de l'eau chaude et le second, de l'eau froide. Il n'entre qu'une seule personne à la fois dans ces cabinets, et nul ne l'accompagne, à moins qu'elle ne le désire. Dans un coin de toutes ces cellules il y a aussi un autre bassin pour se laver; il est pourvu également de deux robinets qui laissent couler de l'eau chaude et de l'eau froide. On donne à tous ceux qui entrent trois serviettes, l'une pour se couvrir les parties sexuelles en entrant, l'autre pour se couvrir en sortant, et la troisième pour s'essuyer le corps.

عن جسده ولم أرَ هاذا الإتقانَ كلّه فى مدينة سوى بغداد وبعض البلاد تقاربها فى ذلك،

ذكر الجانب الغربىّ من بغداد الجانب الغربىّ منها هو الذى عمر اوّلا وهو الآن خراب اكثره وعلى ذلك فقد بقى منه ثلاث عشرة محلّة كلّ محلّة كانّها مدينة بها الحمّامانِ والثلاثةُ وفى ثمان منها المساجد الجامعة ومن هذه المحلّات محلّة باب البصرة وبها جامع الخليفة ابى جعفر المنصور رحمه الله والمارستانُ فيما بين محلّة باب البصرة ومحلّة الشارع على الدجلة وهو قصر كبير خرب بقيت منه الآثار وفى هاذا الجانب الغربى من المشاهد قبرُ معروف الكرخىّ رضى الله عنه وهو فى محلّة باب

Je n'ai point vu pareil arrangement dans une autre ville que Baghdâd. Seulement quelques pays s'en rapprochent à cet égard.

DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE BAGHDÂD.

Le côté occidental de cette ville est celui qui a été fondé le premier, et il est maintenant en grande partie ruiné. Malgré cela, il en reste encore treize quartiers, dont chacun ressemble à une ville, et contient deux ou trois bains; huit de ces quartiers possèdent des mosquées principales. L'un de ceux-ci est celui nommé le quartier de la porte de Basrah, et l'on y voit la mosquée djâmi' du khalife Abou Dja'far almansoûr. L'hôpital est situé entre le quartier de la porte de Basrah et celui du *Chârì'* (la grande route), sur le Tigre. C'est un vaste château ruiné, dont il reste des vestiges.

On remarque dans ce côté occidental de la ville les mausolées suivants :

1° Le tombeau de Ma'roûf alcarkhy, qui se trouve dans le quartier de la porte de Basrah.

البصرة وبطريق باب البصرة مشهد حافلُ البناء فى داخله
قبر متّسع السنام عليه مكتوب هاذا قبر عون من اولاد على بن
ابى طالب وفى هذا الجانب قبر موسى الكاظم بن جعفر الصادق
والد على بن موسى الرِضا والى جانبه قبر الجَواد والقبران داخلَ
الروضة عليهما دُكّانة ملبسة بالخشب عليه الواح الفضّة ،

ذكر الجانب الشرقّ منها وهاذه الجهة الشرقية من بغداد
حافلة الاسواق عظيمة الترتيب واعظم اسواقها سوق تعرف
بسوق الثلاثآء كلّ صناعة فيها على حِدَة وفى وسط هذا السوق
المدرسة النظاميّة العجيبة التى صارت الامثال تُضْرَب بحسنها
وفى آخِره المدرسة المستنصريّة ونسبتها الى امير المومنين

2° Un mausolée soigneusement construit, sur le chemin de la porte de Basrah. Il contient une tombe, avec une vaste convexité, et sur laquelle se lit l'épitaphe suivante : « C'est ici le sépulcre d'Aoun, un des fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib. »

3° Le sépulcre de Moûça alcâzhim (celui qui se tait, qui réprime sa colère), fils de Dja'far assâdik et père d'Aly, fils de Moûça arridha ; et l'on voit encore à côté de celui-ci le sépulcre d'Aldjaouâd (Mohammed, le neuvième imâm). Tous les deux sont dans l'intérieur d'un même mausolée, et sur eux se voit une estrade recouverte de bois, lequel est plaqué de lames d'argent.

DU CÔTÉ ORIENTAL DE CETTE VILLE.

Ce côté oriental de Baghdâd abonde en places, et offre une disposition magnifique. Le plus grand de ses marchés est celui appelé *du mardi,* et où tous les métiers ont leur lieu séparé. Au milieu se voit le collége Annizhâmiyah, qui est admirable, et dont la beauté a donné naissance à des proverbes. Au bout du marché se trouve le collége Almostan-

المستنصر بالله ابى جعفر بن امير المومنين الظاهر بن امير المومنين الناصر وبها المذاهب الاربعة لكلّ مذهب إيوان فيه المسجد وموضع التدريس وجلوس المدرّس فى قبّة خشب صغيرة على كرسىّ عليه البسط ويقعد المدرس وعليه السكينة والوقار لابسا ثيابَ السواد معتمّا وعلى يمينه ويساره مُعيدان يُعيدان كلَّ ما يُمْلِيه وهاكذا ترتيب كلّ مجلس من هذه المجالس الاربعة وفى داخل هاذه المدرسة الحمّام للطلبة ودار الوضوء وبهاذه الجهة الشرقيّة من المساجد التى تقام فيها الجمعةُ ثلاثة احدها جامع الخليفة وهو المتّصل بقصور الخلفاء ودورهم وهو جامع كبير فيه سقايات ومطاهر كثيرة للوضوء والغسل

siriyah, attribué au commandant des croyants Almostansir billah Abou Dja'far, fils du commandant des croyants Azzhâhir, fils du commandant des croyants Annâcir. Il renferme les quatre rites orthodoxes, et chaque secte a son pavillon séparé, où se trouvent la mosquée et le lieu de la classe. La leçon du professeur a lieu sous une petite coupole de bois, et sur une chaire recouverte de tapis. Le professeur s'assied et montre du calme et de la gravité. Il est revêtu d'habits noirs et coiffé d'un turban. A sa droite, ainsi qu'à sa gauche, se tiennent deux répétiteurs, qui redisent tout ce qu'il dicte. C'est de cette manière que se passent toutes les assemblées des quatre sectes orthodoxes. A l'intérieur du collége il y a un bain pour les élèves et une maison pour les ablutions.

On compte dans ce côté oriental de la ville trois mosquées cathédrales : l'une est celle appelée la Mosquée djâmi' du khalife, qui est adjacente aux palais des khalifes et à leurs habitations. C'est une grande mosquée principale, où sont des fontaines et des lieux de purifications en grand nombre,

لقيتُ بهاذا المسجد الشيخ الامام العالم الصالح مسند العراق
سراج الدين ابا حفص عمر بن على بن عمر القزوينىّ وسمعتُ
عليه فيه جميع مسند ابى محمد عبد الله بن عبد الرحمن بن
الفضل بن بهرام الدارمىّ وذلك فى شهر رجب الفرد عام سبعة
وعشرين وسبعماية قال اخبرتنا به الشيخة الصالحة المسندة
سِتّ الملوك فاطمة بنت العدل تاج الدين ابى الحسن على بن
على بن ابى البدر قالت اخبرنا الشيخ ابو بكر محمد بن مسعود
ابن بهروز الطيّب المارستانىّ قال اخبرنا ابو الوقت عبد الاوّل
ابن شعيب السِنْجَرىّ الصوفىّ قال اخبرنا الامام ابو الحسن عبد

soit pour faire les ablutions, soit pour se laver. J'y ai rencontré le cheïkh, le savant et pieux imâm, l'appui de l'Irâk, Sirâdj eddîn, Abou Hafs Omar, fils d'Aly, fils d'Omar alkazouîny, et je lui ai entendu expliquer tout le *Mosned* d'Abou Mohammed Abd Allah, fils d'Abd arrahmân, fils d'Alfadhl, fils de Behrâm addârimy. Cela avait lieu dans le mois de radjab, l'unique, de l'année sept cent vingt-sept (juin 1327 de J. C.). Il dit :

« Nous avons été instruit sur ce sujet par la pieuse cheïkhah, pleine d'autorité, maîtresse des rois, Fâthimah, fille du juste Tâdj eddîn Abou'lhaçan Aly, fils d'Aly, fils d'Abou'lbedr.

« Et elle s'est ainsi exprimée :

« Nous avons été instruite par le cheïkh Abou Becr Mohammed, fils de Maç'oûd, fils de Behroûz le bon (atthayyib) « almârestâny. »

« Ce dernier dit :

« Celui qui nous a instruit a été Abou'louakt, Abd al-« awwal, fils de Cho'aïb assindjary assoûfy. »

« Celui-ci dit à son tour :

« Nous avons entendu l'imâm Abou'lhaçan, Abd arrah-

الرحمن بن محمد بن المظفّر الداودىّ قال اخبرنا ابو محمد
عبد الله بن احمد بن حموية السَرَخْسىّ عن ابى عمران عيسى
ابن عمر بن العبّاس السمرقندىّ عن ابى محمد عبد الله بن عبد
الرحمن بن الفضل الدارمى والجامع الثانى جامع السلطان وهو
خارج البلد وتتّصل به قصور تنسب للسلطان والجامع الثالث
جامع الرُصافة وبينه وبين جامع السلطان نحو الميل ،

ذكر قبور الخلفاء ببغداد وقبور بعض العلماء والصالحين بها

وقبور الخلفاء العبّاسيّين رضى الله عنهم بالرصافة وعلى كلّ قبر
منها اسم صاحبه فمنها قبر المهدى وقبر الهادى وقبر الأمين

« mân, fils de Mohammed, fils d'Almozhaffar addâoudy. »

« Celui-ci dit :

« Nous avons pris les leçons d'Abou Mohammed Abd Al-« lah, fils d'Ahmed, fils de Hamoûyah assarakhsy. »

« Le dernier personnage que nous avons nommé les avait reçues d'Abou 'Amrân Iça, fils d'Omar, fils d'Al'abbâs assamarkandy; celui-ci, enfin, d'Abou Mohammed Abd Allah, fils d'Abd arrahmân, fils d'Alfadhl addârimy. »

La seconde mosquée cathédrale (de la partie de Baghdâd placée au levant du Tigre) est celle nommée la Mosquée djâmi' du sultan; elle est située au dehors de la ville, et contiguë à des châteaux qu'on appelle les Châteaux du sultan. La troisième porte le nom de Djâmi' arrossâfah; et il y a environ un mille entre celle-ci et la mosquée du sultan.

DES TOMBEAUX DES KHALIFES À BAGHDÂD, ET DE CEUX DE QUELQUES SAVANTS ET SAINTS PERSONNAGES.

Les tombes des khalifes abbâcides sont à Rossâfah, et sur chaque sépulcre est écrit le nom de celui qu'il renferme. Nous mentionnerons les suivants :

1° Almahdy, 2° Alhâdy, 3° Alamîn, 4° Almo'tassim,

وقبر المعتصم وقبر الواثق وقبر المتوكّل وقبر المنتصر وقبر المستعين وقبر المعتزّ وقبر المهتدى وقبر المعتمد وقبر المعتضد وقبر المكتفى وقبر المقتدر وقبر القاهر وقبر الراضى وقبر المتّقى وقبر المستكفى وقبر المطيع وقبر الطايع وقبر القايم وقبر القادر وقبر المستظهر وقبر المسترشد وقبر الراشد وقبر المقتفى وقبر المستنجد وقبر المستضى وقبر الناصر وقبر الظاهر وقبر المستنصر وقبر المستعصم وهو آخِرهم وعليه دخل التتر ببغداد بالسيف وذبحوه بعد ايّام من دخولهم وانقطع من بغداد اسمُ الخلافة العبّاسيّة وذلك فى سنة اربع وخمسين وستّماية وبقرب الرصافة قبر الامام ابى حنيفة رضى الله عنه وعليه قبّة عظيمة وزاوية فيها الطعام للوارد والصادر وليس بمدينة بغداد اليوم زاوية

5° Alouâthik, 6° Almotewakkil, 7° Almontassir, 8° Almosta'în, 9° Almo'tazz, 10° Almohtady, 11° Almo'tamid, 12° Almo'tadhid, 13° Almoctafy, 14° Almoktadir, 15° Alkâhir, 16° Arrâdhy, 17° Almottaky, 18° Almostacfy, 19° Almothî', 20° Atthâï', 21° Alkâïm, 22° Alkâdir (chronologiquement parlant, celui-ci aurait dû être nommé avant le précédent), 23° Almostazhhir, 24° Almostarchid, 25° Arrâchid, 26° Almoktafy, 27° Almostandjid, 28° Almostadhy, 29° Annâssir, 30° Azzhâhir, 31° Almostansir, 32° Almosta'ssim. Celui-ci est le dernier de tous, car c'est sous lui que les Tartares sont entrés à Baghdâd, le sabre à la main, et ils l'ont égorgé quelques jours après leur entrée dans la ville. Depuis lors le nom du khalifat abbâcide a cessé pour Baghdâd, et ce fut dans l'année 654 (lisez 656=1258 de J. C.).

Dans le voisinage de Rossâfah est la tombe de l'imâm Abou Hanîfah, sur laquelle se voient une grande coupole et une zâouïah, où l'on donne à manger à tous ceux qui se présentent. Il n'y a pas maintenant, dans toute la ville de Bagh-

يُطْعَم الطعامُ فيها ما عدا هاذه الزاوية فسبحان مُبِيد الاشيآء ومُغَيِّرها وبالقرب منها قبر الامام ابى عبد الله احمد بن حنبل رضى الله عنه ولا قبّة عليه ويذكر انّها بُنيت على قبره مرارا فتهدّمت بقدرة الله تعالى وقبره عند اهل بغداد مُعَظَّم واكثرهم على مذهبه وبالقرب منه قبر ابى بكر الشِبْلىّ من أئمّة المتصوّفة رحمه الله وقبر سَرِىّ السَقَطىّ وقبر بِشْر الحافى وقبر داوود الطآءىّ وقبر ابى القاسم الجُنَيد رضى الله عنهم اجمعين واهل بغداد لهم يوم فى كل جمعة لزيارة شيخ من هولآء المشايخ ويومٌ لشيخ آخَر يليه هاكذا الى آخِر الأُسْبوع وببغداد كثير من قبور الصالحين والعلمآء رضى الله تعالى

dâd, d'autre zâouïah que celle-ci qui fournisse de la nourriture. Louons l'Éternel, qui ruine les choses et qui les change! Tout près de là se voit aussi le tombeau de l'imâm Abou Abd Allah Ahmed, fils de Hanbal. Il n'a point de coupole, et l'on raconte qu'à plusieurs reprises on en avait dressé une sur son sépulcre, mais qu'elle fut toujours détruite par le décret de Dieu très-haut. Cette tombe est en grande vénération près des habitants de Baghdâd, dont la plupart suivent le rite dudit imâm. A peu de distance se trouvent les tombeaux d'Abou Becr achchibly, un des imâms de la secte des soûfis, de Sariy assakathy, de Bichr alhâfy, et de Dâoûd atthâiy, et, enfin, celui d'Abou'lkâcim aldjonaïd. Que Dieu leur soit favorable!

Les gens de Baghdâd ont un jour consacré, toutes les semaines, pour la visite d'un de ces cheïkhs, et un autre jour pour la visite de celui qui le suit, et ainsi des autres, jusqu'à la fin de la semaine. Dans cette ville, il y a une grande quantité de sépultures de personnages pieux et de savants. Que Dieu soit satisfait d'eux tous!

عنهم وهاذه الجهة الشرقيّة من بغداد ليس بها فواكه وانّما تُجْلَبُ اليها من الجهة الغربيّة لان فيها البساتين والحدائق ووافَقَ وُصولى الى بغداد كون ملك العراق بها فلنذكره هاهنا ،

ذكر سلطان العراقين وخراسان وهو السلطان الجليل ابو سعيد بَهادُر خان وخان عندهم الملك وبهادر بفتح الباء الموحدة وضم الدال المهمل وآخِره رآء ابن السلطان الجليل محمد خُذابَنْدَه وهو الذى اسلم من ملوك التتر وضبطُ اسمه مُختلف فيه فمنهم من قال ان اسمه خذابنده بخآء معجمة مضمومة وذال معجم مفتوح وبنده لم يختلف فيه وهو ببآء موحدة مفتوحة ونون مسكنة ودال مهمل مفتوح وهآء استراحة وتفسيره على هذا القول عبد الله لان خذا بالفارسيّة

Enfin, ce côté oriental de la ville n'a point de fruits, mais on lui en apporte du côté occidental, où se trouvent les jardins et les vergers.

Mon arrivée à Baghdâd coïncida avec le séjour du roi de l'Irâk dans cette ville. Je le mentionnerai donc en cet endroit.

DU SULTAN DES DEUX IRÂKS ET DU KHORÂÇÂN.

C'est l'illustre sultan Abou Sa'îd Behâdur khân (*khân*, chez les Mongols, signifie roi), fils du sultan illustre Mohammed Khodhâbendeh. Ce dernier est celui des rois tatars qui embrassa l'islamisme; mais l'on n'est pas d'accord touchant la véritable prononciation de son nom: il y en a qui prétendent que ce nom est Khodhâbendeh. Quant au mot *bendeh*, il n'y a pas de désaccord à son sujet. Selon cette opinion, le nom du sultan signifie l'*esclave de Dieu;* car *Khodhâ*,

اسم الله عزّ وجلّ وبنده غلام او عبد او ما فى معناها وقيل
انّما هو خَر بنده بفتح الخآء المعجم وضمّ الرآء المهمل وتفسير
خَر بالفارسيّة الحمار فمعناه على هذا غلام الحمار فشذّ ما بين
القولين من الخلاف على ان هذا الأَخير هو المشهور وكان الاوّل
غيّره اليه مِن تَعصّب وقيل ان سبب تسميته بهذا الاخير
هو ان التتر يسمّون المولود باسم اول داخل على البيت عند
ولادته فلما وُلِد هذا السلطان كان اول داخل الزمال وهُم
يسمونه خربنده فسُمّى به واخو خربنده هو قازغان الذى
يقول فيه الناس قازان وقازغان هو القِدْر وقيل سُمّى بذلك لانه
لما ولد دخلت الجارية ومعها القدر وخدابنده هو الذى

en persan, est le nom de Dieu, et *bendeh* veut dire esclave, ou serviteur, ou quelque chose d'analogue. Mais on dit aussi que le vrai nom du sultan était Kherbendeh. Le sens de *kher*, en langue persane, est *âne*. D'après cela, le mot *kherbendeh* signifierait *le valet de l'âne*. La contradiction qui existe entre les deux versions sera tranchée, en reconnaissant que la dernière est la plus répandue; mais que le roi la changea contre la première dénomination, par zèle religieux. Le motif pour lequel il fut appelé du dernier de ces deux noms, c'est, dit-on, que les Tatars donnent à leur nouveau-né le nom de la première personne qui entre dans la maison, après sa naissance. Lorsque ce sultan vint au monde, la première personne qui entra était un muletier, que les Tatars appellent kherbendeh : c'est pourquoi le petit prince fut appelé de ce nom. Le frère de Kherbendeh était Kâzghân, que le vulgaire nomme Kâzân. Kâzghân désigne un chaudron. On dit que ce prince reçut ce nom, parce que, lors de sa naissance, une jeune esclave vint à entrer portant un chaudron.

اسلم وقدّمنا قصّته وكيف اراد ان يحمل الناس لمّا اسلم على الرَفْض وقصّةَ القاضى مجد الدين معه ولمّا مات ولى المُلْكَ ولدُه ابو سعيد بهادر خان وكان ملكا فاضلا كريمًا مَلَكَ وهو صغيرُ السِنّ ورايتُه ببغداد وهو شابّ اجمل خَلْق الله صورةً لا نبات بعارِضَيْه ووزيره اذذاك الامير غياث الدين محمد بن خواجه رشيد وكان ابوه من مُهاجِرَة اليهود واستوزره السلطان محمد خدابنده والد ابى سعيد رايتهما يومًا بِحَرّاقة فى الدجله وتُسمّى عندهم الشَبّارة وهى شبه سلورة وبين يدَيْه دمشق خواجه ابن الامير الجوبان المتغلِّب على ابى سعيد وعن يمينه وشماله شبّارتان فيهما اهل الطرب والغِناء

C'est ce Khodhâbendeh qui fit profession de l'islamisme. Nous avons conté ci-dessus son histoire, et comment, lorsqu'il se fut converti à la foi musulmane, il voulut porter ses sujets à embrasser la doctrine râfidhite. Nous avons aussi exposé l'aventure qui lui arriva avec le kâdhi Medjd eddîn. Lorsque ce prince fut mort, son fils Abou Sa'îd Behâdur khân monta sur le trône. C'était un roi excellent et généreux, et il commença à régner étant encore dans l'enfance. Quand je le vis à Baghdâd, c'était un adolescent, la plus belle des créatures de Dieu dans son aspect, et il n'y avait aucun duvet sur ses joues. Son vizir était alors l'émir Ghiiâth eddîn Mohammed, fils du khodjah Rechîd. Le père de ce vizir était un juif émigré, que le sultan Mohammed Khodhâbendeh, père d'Abou Sa'îd, avait pris pour ministre. Je vis un jour ce dernier souverain et son vizir, dans une barque (*harrâkah*), sur le Tigre; elle porte à Baghdâd le nom de chabbârah, et c'est une sorte de seloûrah. (Cf. Fleischer, *De glossis habichtianis*, p. 71.) Le sultan avait devant lui Dimachk khodjah, fils de l'émir Djoûbân, qui exerçait sur Abou Sa'îd un pouvoir despotique.

ورايت من مكارمه فى ذلك اليوم انّه تعرّض له جماعة من العُمْيان
فشكوا ضعف حالهم فامر لكلّ واحد منهم بكسوة وغلام يقوده
ونفقته تجرى عليه ولمّا ولى السلطان ابو سعيد وهو صغير كما
ذكرناه استولى على امره اميرُ الامرآء الجوبان وحَجَر عليه
التَصرّفات حتّى لم يكن بيده من الملك إلّا الاسم ويُذكر انّه
إحتاج فى بعض الاعياد الى نفقة يُنفقها فلم يكن له سبيل
اليها فبعث الى احد التجار فاعطاه من المال ما احَبَّ ولم يزل
كذلك الى ان دخلَتْ عليه يوما زوجةُ ابيه دنيا خاتون
فقالت له لو كُنّا نحن الرجال ما تركنا الجوبان وولده على ما هما
عليه فاستفهمها عن مرادها بهذا الكلام فقالت له لقد انتهى

A sa droite et à sa gauche voguaient deux barques, remplies de joueurs d'instruments et de chanteurs.

Voici un des actes de générosité que j'ai vu accomplir par le sultan ce jour-là : plusieurs aveugles se présentèrent devant lui et se plaignirent de leur misérable position; il assigna à chacun d'eux un vêtement, un esclave pour le conduire, avec une somme pour son entretien.

Lorsque le sultan Abou Sa'îd monta sur le trône, étant tout jeune, ainsi que je l'ai dit, l'émir des émirs, Djoûbân, s'empara du pouvoir, et lui interdit la disposition de toute chose, si bien qu'il ne possédait de la royauté que le nom. On raconte qu'Abou Sa'îd eut besoin d'une somme d'argent pendant une certaine fête; mais il n'avait pas pu réussir à se la procurer. Il s'adressa alors à un marchand, qui lui donna tout l'argent qu'il voulut. Abou Sa'îd ne cessa de rester dans cet état de sujétion, jusqu'à ce qu'un jour une des femmes de son père, Dounya khâtoûn, vînt le trouver et lui dît : « Si nous étions les hommes, nous ne laisserions pas Djoûbân et son fils dans la situation où ils se trouvent. » Il

امر دمشق خواجه بن الجوبان ان يفتك بحُرُم ابيك وانه بات
البارحةَ عنده طغى خاتون وقد بعثَ إلىّ وقال لى الليلةَ ابيتُ
عندكِ وما الرأى الا ان تجمع الامرآء والعساكر فاذا صعد
الى القلعة مختفيا برسم المبيت امكنك القبضُ عليه وابوه يكفى
اللهُ امرَه وكان الجوبان اذذاك غائبًا بخراسان فغلبته الغيرة
وبات يدبّر امرَه فلما علم ان دمشق خواجه بالقلعة امر الامرآء
والعساكر ان يطيفوا بها من كل ناحية فلما كان بالغُدُوّ خرج
دمشق ومعه جُنْدِىّ يعرف بالحاجّ المصرىّ فوجد سلسلةً
معرضة على باب القلعة وعليها قفل فلم يمكنه الخروج راكبا فضرب
الحاجّ المصرى السلسلة بسيفه فقطعها وخرجا معًا فاحاطت

lui demanda ce qu'elle voulait dire par ces paroles. Elle lui répondit : « L'insolence de Dimachk khodjah, fils de Djoûbân, est parvenue à ce point, qu'il ose avoir commerce avec les femmes de ton père. Il a passé la nuit dernière avec Thaghy khâtoûn, et m'a envoyé dire : « Je passerai la pro« chaine nuit avec toi. » La prudence te commande de rassembler les émirs et les troupes. Lorsqu'il sera monté secrètement à la forteresse pour y passer la nuit, tu pourras le faire arrêter. Dieu mettra ordre à l'affaire de son père. » Djoûbân était alors dans le Khorâçân. La colère s'empara d'Abou Sa'îd, et il employa la nuit à prendre ses mesures. Lorsqu'il sut que Dimachk khodjah était dans le château, il ordonna aux émirs et aux troupes de l'entourer de tous côtés. Le lendemain matin, Dimachk sortit, accompagné d'un soldat nommé Alhâddj almisry (le pèlerin égyptien). Il trouva une chaîne tendue en travers de la porte du château et fermée d'un cadenas. Il ne lui fut donc pas possible de sortir à cheval. Alhâddj almisry frappa la chaîne avec son épée et la coupa. Ils sortirent alors tous deux; mais les troupes les en-

بهما العساكر ولحق اميرٌ من الامرآء الخاصّكية يعرف بمصر خواجه وفتًى يعرف بلؤلؤ دمشقَ خواجه فقتلاه وأتيا الملكَ ابا سعيد براسه فرموا به بين يدى فرسه وتلك عادتُهم ان يفعلوا برؤس كبار اعدآئهم وامر السلطان بنهب داره وقَتْل مَن قاتل من خدّامه ومماليكه واتّصل الخبرُ بابيه الجوبان وهو بخراسان ومعه اولاده امير حسن وهو الاكبر وطالش وجلو خان وهو اصغرهم وهو ابن أُخْت السلطان ابى سعيد أُمّه ساطي بك بنت السلطان خذابنده ومعه عساكر التتر وحاميتُها فإتّفقوا على قتال السلطان ابى سعيد وزحفوا اليه فلما إلتقى الجمعان هرب التتر الى سلطانهم وافردوا الجوبان فلما

tourèrent. Un des émirs attachés à la personne du sultan, nommé Misr khodjah, et un eunuque nommé Loulou, atteignirent Dimachk khodjah, le tuèrent et apportèrent sa tête au roi Abou Sa'îd. On la jeta sous les pieds de son cheval, car ces gens ont coutume d'agir ainsi avec les têtes de leurs principaux ennemis.

Le sultan ordonna de piller la maison de Dimachk, et de tuer ceux de ses serviteurs et de ses esclaves qui résisteraient. Cette nouvelle parvint à Djoûbân, dans le Khorâçân. Il avait près de lui ses fils, émir Haçan, qui était l'aîné, Thâlich et Djelaou khân. Ce dernier était le plus jeune, et neveu du sultan Abou Sa'îd : sa mère, Sâthy beg, étant fille du sultan Khodhâbendeh. Djoûbân avait aussi près de lui les troupes des Tatars et leurs auxiliaires. Tous s'accordèrent à combattre le sultan Abou Sa'îd, et marchèrent contre lui; mais lorsque les deux armées furent en présence l'une de l'autre, les Tatars s'enfuirent près de leur sultan et abandonnèrent Djoûbân. Quand celui-ci vit cela, il rétrograda, prit

رأى ذلك نكص على عَقِبَيْه وفرّ الى صحرآء سجستان واوغل فيها
واجمع على اللحاق بملك هرات غياث الدين مستجيرا به
ومتحصّنا بمدينته وكانت له عليه ايادٍ سابقة فلم يوافقه ولداه
حسن وطالش على ذلك وقالا له إنّه لا يفى بالعهد وقد غدر
فيروز شاه بعد ان لجأ اليه وقتله فابى الجوبان الا ان يلحق به
ففارقه ولداه وتوجه ومعه ابنُه الاصغر جلو خان فخرج غياث
الدين لإستقباله وتَرجّل له وادخله المدينة على الأمان ثم
غدره بعد ايّام وقتله وقتل ولدَه وبعث برأسَيْهما الى السلطان
ابى سعيد وامّا حسن وطالش فانهما قصدا خوارزم وتوجها الى
السلطان محمد اوزبك فاكرم مثواهما وانزلهما الى ان صدر

la fuite vers le désert du Sidjistân et s'y enfonça. Il se détermina ensuite à se retirer près du roi de Herât, Ghiïâth eddîn, à implorer son secours, et à se fortifier dans sa ville capitale; car il avait jadis accordé des bienfaits à ce dernier. Ses fils Haçan et Thâlich ne furent pas d'accord avec lui à ce sujet, et lui dirent : « Il ne sera pas fidèle à sa promesse; car il a trahi Fîroûz châh (Nauroûz), lorsque celui-ci se fut réfugié près de lui, et il l'a mis à mort. » Djoûbân refusa de renoncer à son dessein de se retirer près de Ghiïâth eddîn. Ses deux fils aînés l'abandonnèrent, et il se mit en marche, accompagné de son fils cadet Djelaou khân. Ghiïâth eddîn sortit à sa rencontre, mit pied à terre devant lui, et le fit entrer dans la ville, sous la foi d'un sauf-conduit. Mais quelques jours après, il le trahit, le tua, ainsi que son fils, et envoya leurs têtes au sultan Abou Sa'îd. Quant à Haçan et à Thâlich, ils se dirigèrent vers Khârezm et vers le sultan Mohammed Uzbec. Celui-ci les reçut avec honneur, et leur donna l'hospitalité; mais ces deux individus commirent plus tard des actes qui rendirent leur mort nécessaire, et Uzbec les fit périr.

منهما ما اوجب قتلهما فقتلهما وكان للجوبان ولد رابع اسمه الدمرطاش فهرب الى ديار مصر فاكرمه الملك الناصر واعطاه الاسكندرية فابى من قبولها وقال انما اريد العساكر لأُقاتل ابا سعيد وكان متى بعث اليه الملكُ الناصر بكسوة اعطى هو للّذى يوصلها اليه احسنَ منها إزرآءً على الملك الناصر واظهر امورا اوجبت قتلَه فقتله وبعث برأسه الى ابى سعيد وقد ذكرنا قصّته وقصّة قراسنقور فيما تقدّم ولمّا قُتِل الجوبان جىء به وبولده مَيّتَيْن فوُقِف بهما على عرفات وحُمِلا الى المدينة ليُدْفَنا فى التُربة التى إتّخذها الجوبان بالقرب من مسجد رسول الله صلعم فمُنِع من ذلك ودُفن بالبقيع والجوبان هو الذى جلب المآء الى مكّة شرفها الله تعالى ولمّا استقلّ السلطان ابو

Djoûbân avait un quatrième fils, nommé Demur Thâch (pierre de fer), qui s'enfuit en Égypte. Melic Nâcir le traita généreusement, et lui donna Alexandrie. Demur Thâch refusa de l'accepter, et dit : « Je désire seulement des troupes pour combattre Abou Sa'îd. » Lorsque Melic Nâcir lui envoyait un vêtement, il en donnait au porteur un plus beau, pour ravaler Mélic Nâcir. Il commit des actions qui exigèrent sa mort. En conséquence, le roi le tua, et envoya sa tête à Abou Sa'îd. Nous avons raconté ci-dessus son histoire et celle de Karâ-Sonkoûr (t. I, p. 167-172).

Lorsque Djoûbân eut été tué, l'on amena son corps et celui de son fils; on fit avec eux la station sur l'Arafât et on les porta à Médine, afin de les ensevelir dans le mausolée que Djoûbân avait fait construire dans le voisinage de la mosquée du prophète de Dieu; mais on en fut empêché, et on les enterra dans le Bakî', cimetière de Médine. C'est Djoûbân qui conduisit de l'eau à la Mecque.

سعيد بالمُلك اراد ان يتزوّج بنت الجوبان وكانت تسمى بغداد خاتون وهى من اجمل النسآء وكانت تحت الشيخ حَسَن الذى تغلب بعد موت ابى سعيد على المُلْك وهو ابن عمّته فامره فنزل عنها وتزوّجها ابو سعيد وكانت أحْظَى النسآء لديه والنسآء لدى الاتراك والتتر لهنّ حَظّ عظيم وهم اذا كتبوا امرا يقولون فيه عن امر السلطان والخواتين ولكل خاتون من البلاد والوَلآت والمجابى العظيمة واذا سافرَتْ مع السلطان تكون فى محلّة على حِدَة وغلبت هذه الخاتون على ابى سعيد وفضّلها على سواها واقامت على ذلك مُدَّة ايّامه ثم انه تزوّج امراة تسمى بدلشاد فاحبّها حبّا شديدا وهجر بغداد خاتون

Lorsque le sultan Abou Sa'îd fut devenu seul maître de l'autorité, il voulut épouser la fille de Djoûbân, appelée Baghdâd khâtoûn, et qui était au nombre des plus belles femmes. Elle était mariée au cheïkh Haçan, celui-là même qui s'empara du royaume, après la mort du sultan Abou Sa'îd, dont il était le cousin germain, par sa mère. Abou Sa'îd donna des ordres, en conséquence desquels Haçan renonça à sa propre femme. Abou Sa'îd l'épousa, et elle devint la mieux traitée de ses femmes. Celles-ci jouissent chez les Turcs et les Tatars d'un sort très-heureux. Lorsqu'ils écrivent un ordre, ils y insèrent ces mots : « Par l'ordre du sultan et des khâtoûn. » Chaque khâtoûn possède quelques villes, quelques provinces, et des revenus considérables. Lorsqu'elle voyage avec le sultan, elle loge dans un quartier séparé.

Baghdâd khâtoun s'empara de l'esprit d'Abou Sa'îd, et il lui donna la préférence sur toutes ses autres femmes. Elle demeura dans cet état presque tout le reste de la vie du sultan; mais ce prince, ayant épousé plus tard une femme appelée Dilchâd, il l'aima d'un violent amour, et négligea Baghdâd

فغارت لذلك وسَمَّته فى منديل مسّحَتْه به بعد الجماع فمات
وانقرض عقبُه وغلبت امرآؤه على الجهات كما سنذكره ولما عرف
الامرآء ان بغداد خاتون هى التى سمّته اجمعوا على قتلها
وبدر لذلك الفتى الرومى خواجه لؤلؤ وهو من كبار الامرآء
وقدمآئهم فأتاها وهى فى الحمّام فضربها بدَبّوسه وقتلها
وطُرحت هنالك ايّامًا مستورة العَوْرَة بقطعة تِلّيس واستقلّ
الشيخ حسن بمُلْك عراق العرب وتزوّج دلشادَ امراةَ السلطان
ابى سعيد مثل ما كان ابو سعيد فعله مِن تزوّج امراته ،

ذكر المتغلّبين على الملك بعد موت السلطان ابى سعيد

فمنهم الشيخ حسن ابن عمّته الذى ذكرناه آنِفًا تغلّب على

khâtoûn. Or celle-ci en fut jalouse, et empoisonna Abou Sa'îd au moyen d'un linge, avec lequel elle le frotta après l'acte conjugal. Il mourut, sa postérité s'éteignit, et ses émirs s'emparèrent des provinces, ainsi que je le raconterai.

Lorsque les émirs surent que c'était Baghdâd khâtoûn qui avait empoisonné Abou Sa'îd, ils convinrent de la mettre à mort. L'eunuque grec, khodjah Loulou, qui était un des principaux et des plus anciens émirs, s'empressa de mettre cette sentence à exécution. Il vint trouver Baghdâd khâtoûn pendant qu'elle était dans le bain, la frappa d'un coup de sa massue et la tua. Son corps resta étendu pendant plusieurs jours dans cette même place, les parties sexuelles recouvertes d'un morceau de tapis. Le cheïkh Haçan s'empara du royaume de l'Irâk arabe, et épousa Dilchâd, veuve du sultan Abou Sa'îd, de même que celui-ci avait épousé sa femme.

MENTION DE CEUX QUI S'EMPARÈRENT DE L'EMPIRE, APRÈS LA MORT DU SULTAN ABOU SA'ÎD.

Parmi ceux-là : 1° le cheïkh Haçan, fils de la tante pater-

عراق العرب جميعًا ومنهم ابراهيم شاه ابن الامير سنيتة تغلب على الموصل وديار بكر ومنهم الامير ارتنا تغلب على بلاد التركمان المعروفة ايضا ببلاد الروم ومنهم حسن خواجه بن الدَمُرطاش بن الجوبان تغلب على تبريز والسلطانيّة وهمدان وقُمّ وقاشان والرَىّ (و) ورامين وفرغان والكرج ومنهم الامير طُغيتمور تغلب على بعض بلاد خراسان ومنهم الامير حُسين ابن الامير غياث الدين تغلب على هرات ومُعْظَم بلاد خراسان ومنهم ملك دينار تغلب على بلاد مكران وبلاد كيج ومنهم محمد شاه بن مظفر تغلب على يزد وكرمان وورقو ومنهم الملك قطب الدين تَمَهْتَن تغلب على هرمز وكيش والقطيف

nelle du sultan, et que nous venons de mentionner, se rendit maître de tout l'Irâk arabe.

2° Ibrâhîm châh, fils de l'émir Sounîtah (Sounataï), s'empara de Mossul et du Diârbecr.

3° L'émir Artena s'empara du pays des Turcomans, connu sous le nom de pays de Roum.

4° Haçan khodjah, fils de Demurthâch, fils de Djoûbân, s'empara de Tibrîz, de Sulthâniyah, de Hamadân, de Kom, de Kâchân, de Rey, de Werâmîn, de Farghân (Wercân) et de Caradj.

5° L'émir Toghaïtomoûr se rendit maître d'une portion du Khorâçân.

6° L'émir Hoçaïn, fils de l'émir Ghiïâth eddîn, s'empara de Herât et de la plus grande partie du Khorâçân.

7° Mélic Dînâr se rendit maître des pays de Mecrân et de Kîdj.

8° Mohammed châh, fils de Mozhaffer, s'empara de Yezd, de Kermân et de Warkoû.

9° Melic Kothb eddîn Temehten (Tehemten) s'empara de Hormouz, de Kîch, de Kathîf, de Bahraïn et de Kalhât.

والبحرين وقلهات ومنهم السلطان ابو اسحاق الذى تقدّم ذكره تغلب على شيراز واصفهان وملك فارس وذلك مسيرة خمس واربعين ومنهم السلطان افراسياب اتابك تغلب على ايذج وغيرها من البلاد وقد تقدم ذكره وَلْنَعُدْ الى ما كُنّا بسبيله ثم خرجتُ من بغداد فى محلّة السلطان ابى سعيد وغرضى أن أُشاهد ترتيبَ مَلك العراق فى رحيله ونُزوله وكيفيّة تنقّله وسفره وعادتُهم انّهم يرحلون عند طلوع الفجر وينزلون عند الضُحَى وترتيبُهم انّه ياتى كلّ امير مِن الامرآء بعسكره وطبوله واعلامه فيقف فى موضع لا يتعدّاه قد عُيّن له إمّا فى المَيْمَنة او المَيْسَرة فاذا توافوا جميعًا وتكاملت صفوفُهم

10° Le sultan Abou Ishâk, dont il a été fait mention précédemment, s'empara de Chîrâz, d'Isfahân et du royaume de Fars, le tout comprenant une étendue de quarante-cinq jours de marche.

11° Enfin, le sultan Afrâciâb, l'atâbec, dont il a été aussi fait mention ci-dessus, se rendit maître d'Idhedj et d'autres contrées.

Mais revenons à notre propos. Je sortis de Baghdâd avec la suite du sultan Abou Sa'îd. Mon but, dans cette excursion, était d'observer l'ordre suivi par le roi de l'Irâk dans ses marches et ses campements, et sa manière de voyager. La coutume des Mongols consiste à se mettre en route dès le point du jour, et à camper vers l'heure de la matinée qui précède le moment où le soleil atteint sa plus grande hauteur. Voici l'ordre qu'ils observent : chaque émir arrive, avec ses soldats, ses timbales et ses étendards, et s'arrête dans un endroit qu'il ne dépasse pas, et qui lui a été assigné d'avance, soit à l'aile droite, soit à l'aile gauche. Lorsque tous sont arrivés et que leurs rangs sont au grand complet, le roi monte à che-

ركب المَلِكُ وضربت طبولُ الرحيل وبوقاته وانفاره واتى كلُّ
امير منهم فسلّم على الملك وعاد الى موقفه ثم يتقدّم أَمامَ
الملك الحُجّابُ والنُقَبآء ثم يليهم اهل الطرب وهم نحو ماية
رجل عليهم الثياب الحسنة وتحتهم مراكب السلطان وأَمام
اهل الطرب عشرة من الفرسان قد تقلّدوا عشرة من الطبول
وخمسة من الفرسان لديهم خمس صُرْنايات وهى تُسمّى عندنا
بالغَيْطات فيضربون تلك الاطبال والصرنايات ثم يمسكون ويغنّى
عشرة من اهل الطرب نَوْبتَهم فاذا قضوها ضربت تلك الاطبال
والصرنايات ثم امسكوا وغنّى عشرة آخَرون نوبتهم هكذا الى
ان تتمّ عشر نوبات فعند ذلك يكون النزولُ ويكون عن يمين
السلطان وشماله حين سيره كبارُ الامرآء وهم نحو خمسين ومن

val. Les timbales, les trompettes et les clairons destinés à annoncer l'heure du départ retentissent; chaque émir s'avance, salue le roi et retourne à son poste; puis les chambellans et les *nakîbs* (officiers principaux) se présentent devant le roi. Ils sont suivis des musiciens, au nombre d'environ cent, vêtus de beaux habits, et à cheval sur des montures appartenant au sultan. Devant les musiciens sont dix cavaliers, portant des timbales suspendues à leurs cous, et cinq cavaliers, lesquels portent des sornây ou flûtes (c'est l'instrument qui est appelé chez nous *alghaïthah*). Ils frappent ces timbales et jouent de ces flûtes; puis ils cessent, et dix des musiciens chantent leur partie. Lorsqu'ils l'ont terminée, les timbales et les flûtes se font entendre de nouveau; puis elles se taisent, dix autres musiciens chantent leur concert, et ainsi de suite, jusqu'à ce que dix actes soient terminés. C'est alors que l'armée campe.

Pendant le temps de la marche, les principaux émirs, au nombre d'environ cinquante, se tiennent à la droite et

ورآئه اصحابُ الاعلام والاطبال والانفار والبوقات ثم مماليك
السلطان ثم الامرآء على مراتبهم وكل امير له اعلام وطبول
وبوقات ويتولّى ترتيبَ ذلك كلّه اميرُ جَنْدَر وله جماعةٌ كبيرةٌ
وعُقُوبةُ مَن تخلف عن فوجه و جماعته ان يُوخَذ تُماقُه فيملأ
رملاً ويُعلَّق من عنقه ويمشى على قدمَيْه حتّى يبلغ المنزل
فيوتىَ به الى الامير فيبطح على الارض ويُضْرَب خمسا وعشرين
مقرعة على ظهره سوآء كان رفيعًا او وضيعًا لا يُحاشُون من ذلك
احدا واذا نزلوا ينزل السلطانُ ومماليكه فى محلّة على حِدَة
وتنزل كلّ خاتون مِن خواتينه فى محلة على حدة ولكل واحدة

à la gauche du sultan. Les porte-drapeaux, les timbaliers, les clairons et les trompettes suivent ce prince; puis viennent les esclaves du sultan, puis les émirs, chacun d'après son rang. Chaque émir possède des étendards, des timbales et des trompettes. L'émir djandar (ou émir du guet; cf. ci-dessus, p. 64) est chargé de faire observer toutes ces dispositions, et il a sous ses ordres un nombreux détachement. Le châtiment de celui qui reste en arrière de sa troupe et de son corps consiste à lui ôter sa chaussure, à la remplir de sable, et à la suspendre au col du coupable. Celui-ci marche à pied, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au lieu de la station. Alors on l'amène à l'émir, on le jette le ventre contre terre, et on le frappe de vingt-cinq coups de fouet sur le dos, soit qu'il jouisse d'un rang élevé, soit qu'il occupe une position infime; car on ne dispense personne d'obéir à cette loi.

Lorsque les troupes arrivent au lieu du campement, le sultan et ses mamloûcs se logent dans un quartier séparé. Chacune des khâtoûn ou épouses du sultan loge aussi à part; et elle a son imâm et ses moueddhins, ses lecteurs du Coran,

منهن الإمامُ والمؤذّنون والقرّآء والسوق وينزل الوزرآء والكُتّاب
واهل الاشغال على حدة وينزل كل امير على حدة وياتون
جميعًا الى الخِدْمة بعد العصر ويكون إنصرافهم بعد العِشآء
الاخيرة والمشاعِل بين ايديهم فاذا كان الرحيلُ ضرب الطبل
الكبير ثم يضرب طبل الخاتون الكُبْرَى التى هى الملكة ثم اطبال
سائر الخواتين ثم طبل الوزير ثم اطبال الامرآء دفعة واحدة
ثم يركب امير المُقَدَّمة فى عسكره ثم يتبعه الخواتين ثم اثقال
السلطان وزامِلَته واثقال الخواتين ثم امير ثانٍ فى عسكر له يمنع
الناسَ مِن الدخول فيما بين الاثقال والخواتين ثم سائر الناس
وسافرتُ فى هذه المحلّة عشرة ايام ثم صحبتُ الاميرَ علآء
الدين محمد الى بلدة تبريز وكان من الامرآء الكبار الفضلآء

et un marché spécial pour l'approvisionnement de son quartier. Les vizirs, les câtibs et les employés campent séparément, et chaque émir campe aussi de son côté. Ils se rendent tous ensemble à l'audience du sultan, après l'asr, et en reviennent après la dernière prière du soir. On porte devant eux des lanternes.

Lorsque le départ a lieu, on bat la grande timbale, puis celle de la principale khâtoûn, qui occupe le rang de reine, puis les timbales des autres khâtoûn, puis celle du vizir, et enfin, les timbales des émirs toutes ensemble. Ensuite l'émir commandant l'avant-garde monte à cheval, avec son corps, et il est suivi des khâtoûn. Après elles viennent les bagages du sultan et son train, et les bagages des khâtoûn. A leur suite marche un autre émir, avec son détachement, pour empêcher les gens de pénétrer entre les bagages et les khâtoûn; vient enfin tout le reste de l'armée.

Je voyageai avec ce camp durant dix jours, puis j'accompagnai l'émir 'Alâ eddîn Mohammed à la ville de Tibrîz.

فوصلنا بعد عشرة ايام الى مدينة تبريز ونزلنا بخارجها فى موضع يعرف بالشّام وهنالك قبرُ قازان ملك العراق وعليه مدرسةٌ حسنة وزاوية فيها الطعام للوارد والصادر مِن الخبز واللحم والارز المطبوخ بالسمن والحلوآء وانزلنى الاميرُ بتلك الزاوية وهى ما بين انهار متدفّقة، واشجار مورقة، وفى غد ذلك اليوم دخلتُ المدينةَ على باب يعرف بباب بغداد ووصلنا الى سوق عظيمة تعرف بسوق قازان من احسن سوق رايتُها فى بلاد الدنيا كل صناعة فيها على حِدَة لا تُخالِطها اخرى واجتزتُ بسوق الجوهريّين فحار بصرى مِمّا رايته من انواع الجواهر وهى بايدى مماليك حِسان الصور عليهم الثياب

Ce personnage était au nombre des principaux émirs. Nous arrivâmes à Tibrîz, après une marche de dix jours, et nous logeâmes, en dehors de cette ville, dans un lieu nommé Châm, et où se trouve le tombeau de Kâzân (Gazan), roi de l'Irâk. Auprès de ce tombeau s'élèvent une belle medréceh et un ermitage où les voyageurs trouvent de la nourriture, consistant en pain, en viande, en riz accommodé avec du beurre, et en sucreries. L'émir me logea dans cet ermitage, situé entre des fleuves qui répandent au loin leurs eaux, et au milieu d'arbres touffus.

Le lendemain j'entrai dans la ville par une porte connue sous le nom de porte de Baghdâd. Nous arrivâmes à un grand marché nommé marché de Kâzân, et qui est un des plus beaux que j'aie vus dans l'univers : chaque métier y occupe une place séparée. Je traversai le marché des joailliers, et mon œil fut ébloui par toutes les espèces de pierres précieuses que je vis. Elles étaient entre les mains de beaux esclaves, revêtus de superbes habits, et portant en

الفاخرة واوساطهم مشدودة بمناديل الحرير وهم بين ايدى
التجار يعرضون الجواهر على نسآء الاتراك وهنّ يشترينه كثيرا
ويتنافَسْن فيه فرايت من ذلك كلّه فتنةً يُسْتَعاذ بالله مِنها
ودخلنا سوق العنبر والمسك فراينا مثل ذلك او أَعظم ثم
وصلنا الى المسجد الجامع الذى عمّره الوزير على شاه المعروف
بجيلان وبخارجه عن يمين مُستقبِل القِبلة مدرسةٌ وعن
يساره زاوية وصحنه مفروش بالمرمر وحيطانه بالقاشانى وهو
شبهُ الزليج ويشقّه نهرمآء وبه انواع الاشجار ودَوالى العِنَب وشجر
الياسمين ومن عادتهم ان يقرءوا به كلّ يوم سورة يسٓ وسورة
الفتح وسورة عَمَّ بعد صلاة العصر فى صحن المسجد ويجتمع

guise de ceintures des mouchoirs de soie. Ils se tenaient debout devant les marchands, leurs patrons, et offraient des joyaux aux femmes des Turcs, qui en achetaient un grand nombre, et cherchaient à se surpasser l'une l'autre dans cette dépense. Je vis, à cause de tout cela, un tumulte considérable. (Puisse Dieu nous préserver du pareil!)

Nous entrâmes ensuite dans le marché de l'ambre gris et du musc, et nous vîmes le même tumulte que j'ai mentionné tout à l'heure, ou même un plus grand. Puis nous arrivâmes à la mosquée djâmi' fondée par le vizir Aly châh, connu par le nom de Djîlân. En dehors de cette mosquée, à droite de la personne qui regarderait la kiblah (le coté du sud), est une medréceh, et à la gauche se trouve un ermitage. La cour de cette mosquée est pavée de marbre, et les murs en sont revêtus de *kâchâny* (carreaux de faïence colorés), qui ressemble au zelîdj. Une rivière la traverse; il s'y trouve plusieurs espèces d'arbres, des ceps de vigne et des jasmins. On a coutume de lire chaque jour, dans la cour de cette mosquée, après la prière de l'asr, la soûrate YS. (xxxvi du Coran), celle de la

لذلك اهل المدينة وبتنا ليلة بتبريز ثم وصل بالغد امر
السلطان ابى سعيد الى الامير علاء الدين بان يصل اليه
فعدت معه ولم الق بتبريز احدًا من العلمآء ثم سافرنا الى
ان وصلنا محلّة السلطان فاعلمه الامير المذكور بمكانى وادخلنى
عليه فسألنى عن بلادى وكسانى واركبنى واعلمه الامير انّى
اريد السفر الى الحجاز الشريف فامر لى بالزاد والركوب فى السبيل
مع المحمل وكتب لى بذلك الى امير بغداد خواجه معروف
فعدت الى مدينة بغداد واستوفيت ما امر لى به السلطان
وكان قد بقى لأوان سفر الركب ازيد من شهرين فظهر لى أن
أسافر الى الموصل وديار بكر لاشاهد تلك البلاد واعود الى

Victoire (XLVIII), et la soûrate 'Amma (LXXVIII) ; les habitants de cette ville se rassemblent pour cet objet.

Nous passâmes une nuit à Tibrîz ; mais, le jour suivant, l'émir Alâ eddîn reçut du sultan Abou Sa'îd l'ordre d'aller le rejoindre. Je partis avec l'émir, et je ne vis à Tibrîz aucun des 'oulémâ. Nous voyageâmes jusqu'à ce que nous eussions atteint le quartier du sultan. L'émir lui apprit ma présence dans le camp, et m'introduisit auprès de lui. Le sultan m'interrogea touchant mon pays, et me fit don d'un vêtement et d'une monture. L'émir lui fit savoir que je voulais entreprendre le voyage du noble Hidjâz, et alors il m'assigna des provisions et une chamelle, pour la route que je devais faire, ainsi qu'une litière. Il écrivit dans ce sens en ma faveur à l'émir de Baghdâd, Khodjah Ma'roûf. Je retournai à Baghdâd, où je reçus tout ce que le sultan m'avait assigné. Comme il restait plus de deux mois jusqu'au temps du départ de la caravane, je jugeai à propos de faire une excursion à Mossul et dans le Diârbecr, afin de voir ce pays, et de retourner

بغداد فى حين سفر الركب فاتوجّه الى الحجاز الشريف فخرجتُ
من بغداد الى منزل على نهر دُجَيل وهو يتفرّع عن دِجلة
فيسقى قرى كثيرة ثم نزلنا بعد يومين بقرية كبيرة تعرف
بحَرْبَة مخصبة فسيحة ثم رحلنا فنزلنا موضعا على شطّ دجلة
بالقرب من حصن يسمّى المَعْشوق وهو مبنىّ على الدجلة وفى
العدوة الشرقيّة من هذا الحصن مدينة سُرَّمَنْ رأى وتسمّى
ايضا سامَرّا ويقال لها سام راه ومعناه بالفارسيّة طريق سام
وراه هو الطريق وقد استولى الخراب على هاذه المدينة فلم يبقَ
منها الا القليل وهى معتدلة الهوآء رائقة الحسن على بَلآئها
ودُروس معالمها وفيها ايضا مشهد صاحب الزمان كما بالحلّة

ensuite à Baghdâd, à l'époque du voyage de la caravane, pour me diriger vers le noble Hidjâz.

Je sortis de Baghdâd, et me dirigeai vers une station près du Dodjaïl (petit Tigre), fleuve qui est dérivé du Tigre, et qui fournit de l'eau à beaucoup de villages. Après deux jours de marche, nous descendîmes dans un gros bourg, nommé Harbah, qui est fertile et vaste. Nous continuâmes notre voyage et campâmes en un lieu au bord du Tigre, à côté d'un château appelé *Alma'choûk* (l'objet aimé). Il est bâti près du Tigre, et au côté oriental de ce château se trouve la ville de Sorra man raâ (quiconque l'a vue a été réjoui). On la nomme aussi Sâmarra et Sâm râh. Le sens de cette dernière dénomination, en persan, est : « le chemin de Sâm », car *râh* veut dire chemin. (*Sâm* est le nom d'un héros iranien, aïeul du fameux Rustem.) La ruine s'est emparée de cette ville, de sorte qu'il n'en reste debout qu'une fort petite portion .Le climat en est tempéré, et la beauté admirable, malgré ses malheurs et la destruction de ses vestiges. On y

ثم سرنا منها مرحلة ووصلنا الى مدينة تكريت وهي مدينة كبيرة فسيحة الارجاء مليحة الاسواق، كثيرة المساجد وأهلها موصوفون بحسن الاخلاق، والدجلة في الجهة الشمالية منها ولها قلعة حصينة على شطّ الدجلة والمدينة عتيقة البناء عليها سور يطيف بها ثم رحلنا منها مرحلتين ووصلنا الى قرية تعرف بالعَقْر على شطّ الدجلة وباعلاها ربوة كان بها حصن وباسفلها الخان المعروف بخان الحديد له ابراج وبناؤه حافل والقرى والعمارة متّصلة من هنالك الى الموصل ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرف بالقَيّارة بمقربة من دجلة وهنالك

trouve, comme à Hillah, un mausolée consacré au maître de l'époque. (Cf. ci-dessus, p. 97.)

Nous quittâmes cette ville, et après avoir voyagé une journée, nous arrivâmes à Tecrît. C'est une grande ville, ayant de vastes dépendances, de jolis marchés, beaucoup de mosquées, et les habitants se distinguent par la bonté du caractère. Le Tigre coule au nord de cette ville, et elle possède un château fort au bord de ce fleuve. Tecrît est de construction ancienne, et une muraille fait le tour de cette belle cité.

Nous partîmes de ce lieu, et après avoir voyagé deux jours, nous atteignîmes un village appelé Al'akr, situé au bord du Tigre. Dans sa partie supérieure existe une colline, où était autrefois un château, et dans le bas est une hôtellerie, nommée le Kkân de fer, qui possède des tours, et dont la construction est très-soignée. Depuis ici jusqu'à Mossul, les villages et les champs en culture se suivent sans interruption.

Nous continuâmes à voyager, et campâmes dans un endroit nommé Alkayyârah, proche du Tigre. Ici se voit un

ارض سوداء فيها عيون تنبع بالقار ويصنع له احواض يجتمع فيها فتراه شبهَ الصلصال على وجه الارض حالكَ اللون صقيلا رطبا وله رائحة طيّبة وحول تلك العيون بركة كبيرة سوداء يعلوها شبه الطحْلب الرقيق فتقذفه الى جوانبها فيصير ايضا قارا وبمقربة من هذا الموضع عين كبيرة فاذا ارادوا نقل القار منها اوقدوا عليها النارَ فتَنْشُف النارُ ما هنالك من رطوبة مآئيّة ثم يقطعونه قِطَعًا وينقلونه وقد تقدّم لنا ذكرُ العين التى بين الكوفة والبصرة على هذا النحو ثم سافرنا من هاذه العيون مرحلتين ووصلنا بعدها الى الموصل ،

مدينة المَوْصِل وهى مدينة عتيقة كثيرة الخِصْب وقلعتها

terrain noir, dans lequel sont des sources qui fournissent de la poix. On pratique pour celle-ci des réservoirs, dans lesquels elle se rassemble. Tu dirais de l'argile sur la surface de la terre, mais d'une couleur très-noire, brillante, molle, et d'une bonne odeur. Autour de ces sources se voit un vaste étang noir, surmonté d'une sorte de mousse (ou écume) ténue, qu'il rejette sur ses bords et qui devient aussi de la poix. Près de ce lieu, il existe une source considérable, et lorsqu'on veut en retirer de la poix, on allume du feu sur cette source. Celui-ci absorbe l'humeur aqueuse que contient la poix, et après cela on la coupe en morceaux et on l'emporte. Nous avons déjà mentionné la source placée entre Coûfah et Basrah, et qui est du même genre.

VILLE DE MOSSUL.

Nous marchâmes deux jours depuis lesdites fontaines, puis nous arrivâmes à Mossul (*Maoussil*). C'est une ville ancienne, et qui abonde en biens; la forteresse, appelée

المعروفة بالحَدْبآء عظيمة الشأن شهيرة الامتناع عليها سور
مُحْكَم البنآء مشيَّد البُروج وتتّصل بها دُورُ السلطان وقد
فصل بينهما وبين البلد شارع متّسع مستطيل من اعلى البلد
الى اسفله وعلى البلد سوران اثنان وثيقان ابراجهما كثيرة
متقاربة وفى باطن السور بيوت بعضها على بعض مستديرة
بجداره قد تمكّن فتحها فيه لسعته ولم ارَ فى اسوار البلاد
مثله الا السور الذى على مدينة دهلى حَضْرة ملك الهند
وللموصل ربض كبير فيه المساجد والحمّامات والفنادق والاسواق
وبه مسجد جامع على شطّ الدجلة تدور به شبابيك حديد
وتتّصل به مصاطب تُشْرِف على دجلة فى النهاية من الحسن

Alhadbâ (la bossue), est d'une grande importance, et célèbre par son caractère d'inexpugnabilité. Celle-ci possède une muraille d'une construction solide, et munie de tours élevées. Les habitations du sultan sont contiguës à la forteresse; et entre celles-ci et la ville il existe un chemin large et allongé, qui s'étend depuis le haut de la ville jusqu'à sa partie inférieure. Mossul est entouré de deux murs solides, ayant des tours nombreuses et rapprochées les unes des autres. Dans l'intérieur de la muraille sont des chambres placées l'une sur l'autre, et faisant le tour du mur. On a pu les percer ainsi, à cause de l'épaisseur desdites murailles. Parmi les murs des différentes villes, je n'en ai point vu de pareils, à l'exception de celui qui se trouve dans la ville de Dihly, capitale du roi de l'Inde.

Mossul possède un grand faubourg, qui contient des mosquées, des bains, des hôtelleries et des marchés. On y voit, sur le bord du Tigre, une mosquée cathédrale, entourée de balustrades de fer, et à laquelle sont contigus des bancs,

والاتقان وأمامه مارستان و بداخل المدينة جامعان
احدهما قديم. والآخر حديث و فى صحن الحديث منهما
قبّة فى داخلها خصّة رخام مثمّنة مرتفعة على سارية رخام
يخرج منها المآء بقوّة وإنزعاج فيرتفع مقدار القامة ثم ينعكس
فيكون له مَرْأًى حَسَنٌ وقيسارية الموصل مليحة لها ابواب
حديد ويدور بها دكاكين وبيوت بعضها فوق بعض متقنة
البنآء وبهذه المدينة مشهد جرجيس النبيّ عليه السلام
وعليه مسجد والقبر فى زاوية منه عن يمين الداخل اليه
وهو فيما بين الجامع الجديد وباب الجَسْروقد حصلت لنا زيارتهُ
والصلاة بمسجده والحمد لله تعالى وهنالك تلّ يونسَ عليه

extrêmement jolis et solides, qui dominent le Tigre. Devant la mosquée se trouve un hôpital.

Dans l'intérieur de la ville sont deux mosquées principales, dont l'une est ancienne et l'autre, récente. Dans la cour de celle-ci se trouve une coupole, qui renferme un bassin de marbre octogone, supporté par une colonne de marbre. L'eau en sort avec force et impétuosité, et elle s'élève à la hauteur de la taille d'un homme ordinaire. Puis elle retombe, et offre ainsi un beau spectacle. Le bazar de Mossul est joli, il est garni de portes de fer, et entouré par des estrades et par des chambres, placées l'une sur l'autre, et d'une construction élégante.

Dans cette ville se voit le mausolée de Djirdjîs, le prophète, sur qui soit le salut! (Élie, ou saint Georges.) Il contient une chapelle, et le tombeau se trouve dans un angle de celle-ci, à la droite du visiteur. Elle est située dans l'intervalle compris entre la nouvelle mosquée djâmi' et la porte du pont. Nous pûmes visiter la tombe et prier dans sa chapelle, grâce au Dieu très-haut.

السلام وعلى نحو ميل منه العين المنسوبة اليه يقال انه امر
قومه بالتطهّر فيها ثم صعدوا التلّ ودَعى ودَعوا فكشف الله
عنهم العَذابَ وبمقربة منه قرية كبيرة يقرب منها خرابٌ
يقال انه موضع المدينة المعروفة بنِينَوَى مدينة يونس عليه
السلام واثر السور المحيط بها ظاهر ومواضع الابواب التى
بها متبيّنة وفى التلّ بناء عظيم ورباط فيه بيوت كثيرة
ومَقاصِر ومطاهر وسقايات يضمّ الجميعَ بابٌ واحد وفى وسط
الرباط بيت عليه ستر حرير وله باب مرصّع يقال انه الموضع
الذى به موقف يونس عليه السلام ومحرابُ المسجد الذى
بهذا الرباط يقال انه كان بيتَ متعبّده عليه السلام واهل

On voit aussi dans ce lieu la colline de Jonas, sur qui soit le salut! et, environ à un mille de distance, la fontaine qui porte son nom. On dit qu'il commanda à son peuple de s'y purifier; qu'après cela ils montèrent tous sur ladite colline, qu'il pria et qu'ils prièrent aussi, de sorte que Dieu détourna de leurs têtes le châtiment. Proche de la hauteur est un gros bourg, qu'avoisine une grande ruine, et l'on prétend que celle-ci est l'emplacement de la ville connue sous le nom de Nînaoua (Ninive), ville de Jonas. L'on aperçoit les vestiges du mur qui l'entourait, ainsi que les places de ses portes. Sur la colline sont un grand édifice et un couvent, où se trouvent des cellules nombreuses, des appartements, des lieux pour les purifications, et des fontaines; le tout renfermé par une seule et même porte. Au milieu du couvent se voit une cellule avec un rideau de soie, et ayant une porte incrustée d'or et de pierreries. On dit que c'est l'endroit où se tenait Jonas, et l'on ajoute, que le chœur de la mosquée, qui se trouve dans le couvent, était la cellule où il priait Dieu. Les habitants de Mossul vont visiter ce cou-

الموصل يخرجون فى كلّ ليلة جُمعة الى هذا الرباط يتعبّدون
فيه وأهل الموصل لهم مكارم اخلاق ولِين كلام وفضيلة و محبّة
فى الغريب وإقْبال عليه وكان اميرها حين قدومى عليها السيّد
الشريف الفاضل علآء الدين على بن شمس الدين محمّد
الملقَّب بحَيْدَر وهو من الكرمآء الفضلآء انزلنى بداره واجرى
علىّ الإنْفاق مدّة مقامى عنده وله الصدقات والإيثار المعروف
وكان السلطان ابو سعيد يعظمه وفوّض اليه فى هذه المدينة
وما يليها (1) ويركب فى موكب عظيم من مماليكه واجناده ووُجُوهُ
اهل المدينة وكبرآؤها يأتون للسلام عليه غُدُوًّا وعَشيًّا وله
شَجاعة ومَهابة وولده فى حين كَتْب هذا فى حضرة فأس
مستقَرّ الغُربآء ومأوى الفَرِق ومَحطّ رِحال الوُفُود زادها الله

vent toutes les nuits du jeudi au vendredi, et ils y font leurs dévotions. Ils se distinguent par leurs nobles qualités, l'affabilité de leurs discours et par leur mérite; ils aiment les étrangers, et ont pour eux de la prévenance.

L'émir de cette ville, lorsque j'y arrivai, était le vertueux Sayyid, le chérîf 'Alâ eddîn 'Aly, fils de Chams eddîn Mohammed, surnommé *Haïder* (lion). C'est un homme généreux et distingué; il me logea dans son hôtel, et paya ma dépense tout le temps que je demeurai chez lui. Il est, en somme, l'auteur d'aumônes et de bienfaits célèbres. Le sultan Abou Sa'îd l'honorait beaucoup, et lui avait confié cette ville et ce qui l'avoisine. Il monte souvent à cheval, entouré d'une nombreuse escorte de ses mamloûcs et de ses troupes. Les chefs des habitants de la ville et les grands personnages viennent le saluer matin et soir, et il est doué de bravoure et de majesté. Son fils, au moment où l'on écrit ceci, se trouve dans la capitale Fès, séjour des étrangers, domicile de celui qui est sous l'influence de la crainte,

بسعادةِ ايام مولانا امير المومنين بَهْجَةً وإشراقا وحرس ارجآءها ونواحيها ثم رحلنا من الموصل ونزلنا قرية تعرف بعين الرَّصَد وهي على نهر عليه جَسْرٌ مَبْنِىّ وبها خان كبير ثم رحلنا ونزلنا قرية تعرف بالمُوَيْلِحَة ثم رحلنا منها ونزلنا جَزيرة ابن عمر وهي مدينة كبيرة حسنة محيط بها الوادى ولذلك سُمّيت جزيرة واكثرها خراب ولها سوق حسنة ومسجد عتيق مبنىّ بالحجارة محكم العمل وسورها مبنىّ بالحجارة ايضا واهلها فضلآء لهم محبّة فى الغربآء ويوم نزولنا بها راينا جبلَ الجُودِىّ المذكور فى كتاب الله عزّوجلّ الذى استوَتْ عليه سفينةُ نوح عليه السلام وهو جبل عالٍ مستطيل ثم رحلنا منها مرحلتين

et lieu où les foules déposent leurs bagages. Que Dieu augmente sa beauté et sa splendeur, au moyen de la prospérité du règne de notre maître, le commandant des croyants, et qu'il garde ses côtés et ses environs !

Nous sortîmes de Mossul, et fîmes halte dans un village nommé 'Aïn arrassad; il est placé près d'un fleuve, sur lequel se voit un pont de pierre, et il possède une grande hôtellerie. Nous continuâmes notre marche, et descendîmes dans un village dit Almowaïlihah (la joliette), et puis dans la ville de Djezîret Ibn 'Omar. Elle est grande, belle, entourée par le fleuve (le Tigre), et c'est pour cela qu'on l'a nommée Djezîrah (île). La majeure partie est ruinée; mais elle possède un beau marché et une mosquée ancienne, construite en pierres, d'un travail solide. Le mur de cette ville est aussi en pierres. Ses habitants sont d'excellentes gens, et ils aiment les étrangers. Le jour de notre arrivée dans cette ville, nous vîmes la montagne Aldjoûdy, qui est mentionnée dans le Coran, et sur laquelle s'arrêta l'arche de Noé, sur qui soit le salut! (*Coran*, xi, 46.) C'est une montagne élevée et de forme allongée.

ووصلنا الى مدينة نَصِيبِين وهى مدينة عتيقة متوسّطة قد خرب اكثرها وهى فى بسيط أَفْيَح فسيح فيه المياه الجارية، والبساتين الملتفّة، والاشجار المنتظمة، والفواكه الكثيرة، وبها يصنع مآء الورد الذى لا نظير له فى العَطارة والطيب ويدور بها نهر يعطف عليها انعطافَ السِوار منبعه من عيون فى جبل قريب منها وينقسم انقساما فيتخلّل بَساتِينَها ويدخل منه نهر الى المدينة فيجرى فى شوارعها ودُورها ويخترق صحنَ مسجدها الاعظم وينصبّ فى صهريجين احدهما فى وسط الصحن والآخَر عند الباب الشرقى وبهاذه المدينة مارستان ومدرستان وأهلها أهل صلاح ودين وصدق وامانة ولقد صدق ابو نُوَاس فى قوله (بسيط)

Nous marchâmes ensuite deux jours, et arrivâmes à Nassîbîn (Nisibe). Cette ville est ancienne, de moyenne grandeur, et en grande partie ruinée. Elle est située dans une large et vaste plaine, où se voient des eaux courantes, des vergers touffus, des arbres disposés avec ordre, et beaucoup de fruits. On fabrique dans cette ville de l'eau de roses, qui n'a pas sa pareille en senteur et en bonté. Un fleuve (le Hirmâs) entoure Nassîbîn et se recourbe sur lui, à l'instar d'un bracelet. Il tire son origine de différentes sources qui se trouvent dans une montagne, proche de la ville. Puis il se divise en plusieurs parties et pénètre dans ses jardins. Un de ses canaux entre dans la cité, il en parcourt les rues et les habitations, traverse la cour de sa mosquée principale, et se déverse dans deux bassins, dont l'un est au milieu de la cour, et l'autre près de la porte orientale. Cette ville est pourvue d'un hôpital et de deux colléges. Les habitants sont des gens probes, religieux, sincères et sûrs. Abou Nouwâs a eu bien raison de parler ainsi qu'il le fait dans le distique suivant :

طابَتْ نَصِيبِينُ لى يومًا وطِبْتُ لها
يا ليت حَظّى من الدنيا نصيبينُ

قال ابن جزى والناسُ يَصِفون مدينة نصيبين بفساد المآء والوَخامة وفيها يقول بعض الشعرآء (خفيف)

لِنصيبينَ قد عجبتُ وما فى   دارها داعٍ إِلَى العِلّاتِ
يعدم الوَرْدُ أَحْمَرًا فى ذَراها   لِسَقام حتّى من الوَجَناتِ

ثُمَّ رحلنا الى مدينة سِنْجار، وهى مدينة كبيرة كثيرة الفواكه والاشجار، والعُيون المُطَّرِدة والانهار، مبنيّة فى سفح جبل تشبه بدمشق فى كثرة انهارها وبساتينها ومسجدُها الجامع مشهور البركة يذكر ان الدعآء به مستجابٌ ويدور به نهر مآء ويشقّه وأهل سنجار اكرادٌ ولهم شجاعة وكرم وممّن

Nassîbîn a été autrefois agréable pour moi, et je lui ai été agréable. Ah! plût au ciel que mon lot dans ce monde ce fût Nassîbîn !

Voici ce que fait observer Ibn Djozay : « On attribue à la ville de Nassîbîn de la mauvaise eau et un air malsain. Un poëte a dit à son sujet : »

J'ai été émerveillé de Nassîbîn, et de ce qui, dans son séjour, amène les maladies.

Les roses, dans son enceinte, manquent de rougeur, à cause d'un mal qui se voit jusque sur les joues. (On ne trouve à Nassîbîn que des roses blanches. Cf. Abou'lféda, *Géographie*, p. 283.)

Nous partîmes ensuite pour la ville de Sindjâr; elle est grande, possède beaucoup de fruits et d'arbres, des sources abondantes et des rivières. Elle est bâtie au pied d'une montagne, et elle ressemble à Damas pour la quantité de ses canaux et de ses jardins. Sa mosquée cathédrale jouit d'une grande réputation de sainteté, et l'on assure que la prière y est exaucée. Un canal entoure ce temple et le traverse. Les habitants de Sindjâr sont des Curdes, doués de valeur et de

لقيته بها الشيخ الصالح العابد الزاهد عبد الله الكُرْدىّ احد المشايخ الكبار صاحب كرامات يذكر عنه انّه لا يفطر إلّا بعد اربعين يوما ويكون إفطاره على نصف قُرْص من الشعير لقيتُه برابطة بأعلى جبل سنجار ودعا لى وزوّدنى بدراهم لم تزل عندى الى ان سلبنى كُفّارُ الهنود ثم سافرنا الى مدينة دارًا وهى عتيقة كبيرة بيضآء المنظر لها قلعة مُشْرِفة وهى الآن خراب لا عمارة بها وفى خارجها قرية معمورة بها كان نزولنا ثم رحلنا منها فوصلنا الى مدينة مارِدِين وهى مدينة عظيمة فى سفح جبل من احسن مدن الاسلام وابدعها واتقنها

générosité. Parmi les personnages que j'ai rencontrés dans cette ville, je mentionnerai le pieux cheïkh, le dévot et ascète 'Abd Allah alcurdy, un des docteurs principaux et auteur de prodiges. On raconte qu'il ne rompt pas le jeûne si ce n'est après quarante jours, et cela seulement au moyen de la moitié d'un pain d'orge. Je l'ai rencontré dans un couvent, sur la cime de la montagne de Sindjâr. Il fit des vœux en ma faveur, et me pourvut de pièces d'argent que je ne cessai de garder jusqu'à ce que je fusse pillé par les infidèles de l'Inde.

Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Dâra. Elle est ancienne et vaste, son aspect est brillant (littéral. blanc), et elle a une forteresse très-élevée; mais, à présent, elle n'est plus qu'une ruine, et elle est privée d'habitants. Au dehors de cette ville est un bourg bien peuplé, et c'est là que nous descendîmes.

Nous partîmes, et arrivâmes ensuite à la ville de Mâridîn. Elle est vaste, et située au pied d'une montagne; c'est une des plus belles villes de l'islamisme, des plus admirables et des plus fortes, et une de celles qui possèdent les

واحسنها اسواقا وبها تصنع الثياب المنسوبة اليها من الصوف المعروف بالمَرْعِزّ ولها قلعة شمّاء من مشاهير القلاع فى قُنَّة جبلها قال ابن جزى قلعة ماردين هاذه تسمّى الشَّهْبآء واياها عَنَى شاعرُ العراق صَفِيّ الدين عبد العزيز بن سَرَايَا الحِلّىّ بقوله فى سِمْطه (سريع)

فَدَعْ رُبُوعَ الحِلّةِ الفَيْحَآء
وازْوَرَّ بالعِيسِ عن الزَّوْرآء
ولا تقف بالموصل الحَدْبآء
إنّ شِهابَ القلعةِ الشَّهْبآء
مُحْرِقُ شيطان صُرُوفِ الدهر

places les plus jolies. On y fabrique des étoffes qui prennent le nom de la ville, et qui sont faites avec la laine nommée almer'izz (nom qu'on donne aux poils de chèvre les plus fins). Cette ville est pourvue d'une forteresse très-haute, qui est au nombre des plus célèbres châteaux forts, et qui se trouve sur le sommet de la montagne.

Ibn Djozay ajoute : « Cette forteresse de Mâridîn est appelée *Achchahbâ* (la grise), et c'est d'elle qu'a voulu parler le poëte de l'Irâk, Safiy eddîn 'Abd al'azîz, fils de Sarâya alhilly, dans les vers qui suivent, extraits de son poëme du genre *simth* (ou *mouçammath*) : »

Or, quitte les habitations d'Alhillah, la vaste,
Et détourne-toi avec les chameaux, de la ville de Baghdâd.
Et ne t'arrête point à Mossul, la ville bossue :
Certes, la flamme de la forteresse Chahbâ
Brûle le démon des vicissitudes du sort.

(D'après le *Merâssid*, la ville de Mossul est appelée Hadbâ, ou bossue, parce qu'elle est placée sur le Tigre, à l'instar d'une gibbosité. Nous avons vu plus haut, p. 134-5, que Hadbâ est aussi le nom de la forteresse de Mossul.)

وقلعة حلب تسمّى الشهبآء ايضا وهذه المُسَمَّطة بديعةٌ مدح بها الملكَ المنصورَ سلطانَ ماردين وكان كريما شهيرَ الصِيتِ وَلِيَ المُلْكَ بها نحو خمسين سنة وادرك ايّامَ قازان ملك التتر وصاهر السلطانَ خذابنده بابنته دُنْيا خاتون ،

ذكر سلطان ماردين فى عهد دخولى اليها وهو الملك الصالح ابن الملك المنصور الذى ذكرناه آنِفًا ورث الملك عن ابيه وله المكارمُ الشهيرة وليس بارض العراق والشام ومصر اكرمُ منه يقصده الشعرآء والفقرآء فيُجْزِل لهم العَطايا جَرْيًا على سَنَن ابيه قصده ابو عبد الله محمد بن جابر الاندلسىّ المَرْوىّ الكفيفُ مادحًا فاعطاه عشرين الف درهم وله الصدقات

« La citadelle d'Alep est aussi appelée Achchahbâ. Et cette poésie, du genre mouçammath, est admirable; l'auteur l'a composée à la louange du roi victorieux (Almansoûr), sultan de Mâridîn. C'était un prince généreux, d'une grande renommée; il régna dans cette ville près de cinquante années, atteignit l'époque de Kâzân, le roi des Tatars, et s'allia au sultan Khodhâbendeh, en lui donnant sa fille Dounia khâtoûn. » (Cf. ci-dessus, p. 117.)

DU SULTAN DE MÂRIDÎN, LORS DE MON ARRIVÉE DANS CETTE VILLE.

C'était le roi Sâlih, fils du roi Mansoûr (que nous venons de nommer). Il a hérité du royaume de son père, et il a accompli des actes de libéralité qui sont célèbres. Il n'y a point dans l'Irâk, la Syrie et l'Égypte, de personnage plus généreux que lui. Les poëtes et les fakîrs vont le trouver, et il leur donne des présents magnifiques, marchant ainsi sur les traces de son père. Il fut visité par Abou 'Abd Allah Mohammed, fils de Djâbir alandalocy almerouy, surnommé Alcafîf, qui fit son éloge, et il lui donna vingt mille

والمدارس والزوايا لإطعام الطعام وله وزير كبير القدر وهو الامام العالم وحيد الدهر وفريد العَصْر جمال الدين السِنْجاريّ قرأ بمدينة تبريز وادرك العلماء الكبار وقاضى قضاته الامام الكامل برهان الدين الموصليّ وهو ينتسب الى الشيخ الوليّ فتح الموصليّ وهذا القاضى من أهل الدين والورع والفضل يلبس الخَشِن من ثياب الصوف الذى لا تبلغ قيمتُه عشرةَ دراهم ويعتمّ بنحو ذلك وكثيرًا ما يجلس للأحْكام بصحن مسجد خارجَ المدرسة كان يتعبّد فيه فاذا رءاه مَن لا يعرفه ظَنَّه بعضَ خُدّام القاضى واعوانه ٠

حِكاية ذُكِرَ لى ان امراة أتتْ هذا القاضى وهو خارج

dirhems. Il fait beaucoup d'aumônes, et entretient les colléges et les zâouïahs qui fournissent de la nourriture aux étrangers. Son vizir est un homme d'un rang élevé, savoir : le savant imâm, la perle du siècle, le phénix de l'époque, Djamâl eddîn Assindjâry. Il a professé dans la ville de Tibrîz, et s'est mis en relation avec les principaux 'oulémâ. Son kâdhi suprême est le parfait imâm Borhân eddîn Almaoussily, qui rapporte sa généalogie au saint cheïkh Fath Almaoussily. Ce kâdhi est pieux, modeste et vertueux ; il porte un grossier habillement de laine, dont le prix n'arrive pas à dix dirhems. Son turban est à peu près du même genre. La plupart du temps il prononce ses jugements dans la cour de la mosquée, qui est hors du collége, et dans laquelle il fait ses dévotions. Quand une personne qui ne le connaît point le voit, elle pense que c'est quelque serviteur du kâdhi et un de ses aides.

ANECDOTE.

On m'a raconté qu'une femme se rendit près de ce juge, pen-

من المسجد ولم تكن تعرفه فقالت له يا شيخ اين مجلس
القاضى فقال لها وما تريدين منه فقالت له إنّ زوجى ضربنى
وله زوجة ثانية وهو لا يعدل بيننا فى القَسْم وقد دعوتُه الى
القاضى فأبَى وانا فقيرة ليس عندى ما أُعطيه لرجال القاضى
حتى يحضروه بمجلسه فقال لها واين منزل زوجك فقالت
بقرية المَلّاحين خارجَ المدينة فقال لها انا اذهب معكِ اليه
فقالت والله ما عندى شىء أُعطِيكَ ايّاه فقال لها وانا لا آخذ
منكِ شَيْئًا ثم قال لها اذهبى الى القرية وانتظرينى خارجَها
فانّى على اثرك فذهبت كما امرها وانتظرته فوصل اليها وليس
معه احد وكانت عادته ان لا يَدَع احدا يتبعه فجاءتْ به
الى منزل زوجها فلمّا رءاه قال لها ما هذا الشيخُ النَّحْسُ

dant qu'il se trouvait hors de la mosquée. Or elle ne le connaissait pas; elle lui dit : « Ô cheïkh, où siége le kâdhi? » Il lui répondit : « Que lui veux-tu? » Elle reprit : « Certes, mon mari m'a battue; de plus, il a une seconde épouse et ne fait point la part égale entre nous, en ce qui concerne la cohabitation nocturne. Je l'avais cité devant le kàdhi; mais il a fait défaut. Pour moi, je suis pauvre et n'ai rien à donner aux gens du kâdhi, afin qu'ils l'amènent à son tribunal. » Il dit : « Et où est située la demeure de ton mari? » La femme répondit : « Dans le village des Matelots, hors de la ville. » Il reprit : « J'irai avec toi chez lui. » La femme dit : « Par Dieu, je n'ai rien à te donner! » Et il répliqua : « Et moi, je n'accepterai rien de toi. » Puis il ajouta : « Dirige-toi vers le village, et attends-moi à l'extérieur, car je te suivrai. » Elle partit, ainsi qu'il le lui avait ordonné, et l'attendit. Le kâdhi arriva, sans que personne fût avec lui, car c'était son habitude de ne se laisser suivre par aucun individu. La femme entra avec le juge dans le logement de son mari, et lorsque

الذى معكِ فقال له نعم والله انا كذالك ولاكن أرْضِ زوجتك
فلمّا طال الكلامُ جآء الناسُ فعرفوا القاضى وسلّموا عليه وخاف
ذالك الرجلُ وخجل فقال له القاضى لا عليك اصلح ما بينك
وبين زوجتك فارضاها الرجلُ من نفسه واعطاها القاضى نفقة
ذالك اليوم وانصرف لقيتُ هذا القاضى واضافنى بداره ثمّ
رحلتُ عائدا الى بغداد فوصلت الى مدينة الموصل التى
ذكرناها فوجدتُ رَكْبَهَا بخارجها متوجّهين الى بغداد
وفيهم امراةٌ صالحة عابدة تُسمّى بالسِتّ زاهدة وهى من ذُرّيّة
الخُلَفآء حجّتْ مرارًا وهى ملازمة الصوم سلّمتُ عليها وكنتُ فى
جوارها ومعها جملةٌ من الفقرآء يخدمونها وفى هذه الوجهة

ce dernier l'aperçut, il dit : « Quel est ce malheureux cheïkh qui t'accompagne? » Le kâdhi répartit : « Oui, par Dieu, je suis tel que tu le dis; mais contente ta femme. » Leur entretien s'étant prolongé, des personnes survinrent, qui reconnurent le juge et le saluèrent. Alors le mari eut peur et fut couvert de confusion. Mais le juge lui dit : « Ne crains rien, et répare le tort que tu as envers ta femme. » Le mari donna satisfaction à son épouse; le kâdhi leur fournit la somme nécessaire à la dépense de ce jour-là, et il partit. J'ai vu ce kâdhi, qui me donna l'hospitalité dans sa maison.

Je me remis en route pour retourner à Baghdâd, et arrivai à la ville de Mossul, que nous avons déjà mentionnée. Je trouvai hors de ses murailles sa caravane, qui se dirigeait vers Baghdâd. Parmi les pèlerins, il y avait une femme pieuse, servante de Dieu, appelée « la Dame dévote », et qui descendait des khalifes. Elle avait fait plusieurs fois le voyage de la Mecque, et elle jeûnait assidûment. Je la saluai, et me mis sous sa protection. Elle était accompagnée d'une troupe de fakîrs qui la servaient; mais elle mourut

تُوفّيتْ رحمة الله عليها وكانت وَفاتُها بزَرُود ودُفنت هنالك ثمّ
وصلنا الى مدينة بغداد فوجدتُ الحاجَّ فى أُهْبَةِ الرَحِيل
فقصدتُ اميرَها معروف خواجه فطلبت منه ما أمر لى به
السلطانُ فعيّن لى شِقَّةَ مَحارةٍ وزاد اربعة من الرجال ومآءهم
وكتب لى بذالك ووجّه عن امير الركب وهو البَهْلُوَان محمد
الحويح فاوصاه بى وكانت المعرفةُ بينى وبينه متقدّمةً فزادها
تأكيدا ولم ازل فى جواره وهو يحسن الىّ ويزيدنى على ما أُمِر
لى به واصابَنى عند خروجنا من الكوفة إسهال فكانوا ينزلوننى
من أعْلَى المحمل مَرّات كثيرة فى اليوم والامير يتفقّد حالى
ويُوصى بى ولم ازل مريضا حتّى وصلتُ مَكّةَ حرم الله تعالى

dans ce voyage: que Dieu ait compassion d'elle! Et son décès eut lieu à Zaroûd, où elle fut enterrée.

Nous arrivâmes à Baghdâd, où je rencontrai les pèlerins au milieu des préparatifs du départ. J'allai trouver le gouverneur de la ville, Ma'rouf khodjah, et je réclamai de lui l'exécution de ce que le sultan avait prescrit en ma faveur. Il m'assigna la moitié d'une double litière et les provisions de route, ainsi que l'eau, nécessaires pour quatre personnes. Il écrivit pour moi (un ordre mentionnant) tout cela, et envoya chercher le commandant de la caravane, qui était Albahluwân Mohammed alhaouîh, et me recommanda à lui. Notre connaissance remontait à une époque précédente; mais il en accrut l'intimité. Je ne cessai, en effet, d'être sous sa protection, et toujours il me comblait de bienfaits, et faisait plus encore en ma faveur qu'on ne lui avait ordonné. A notre sortie de Coûfah, je fus atteint de dévoiement, et l'on me descendait de la litière un grand nombre de fois chaque jour. L'émir s'informait de mon état, et faisait des recommandations en ma faveur. Ma maladie continua jus-

زادها الله شرفا وتعظيما وطفتُ بالبيت الحرام كرّمه الله تعالى
طوافَ القدوم وكنت ضعيفا بحيث أُؤدّى المكتوبة قاعدا
فطفتُ وسعيتُ بين الصفا والمروة راكبا على فرس الامير
الحوبج المذكور ووقفنا تلك السنة يومَ الاثنين فلمّا نزلنا مِنًى
اخذتُ فى الراحة والإستقلال من مرضى ولمّا إنقضى الحجّ أقمتُ
مُجاوِرًا بمكّة تلك السنة وكان بها الامير علاء الدين بن هلال
مُشِدُّ (مُشِدّ) الدواوين مُقيما لعمارة دار الوضوء بظاهر
العطّارين من باب بنى شَيْبَةَ وجاور فى تلك السنة من المصريّين
جماعةٌ من كُبَرائهم منهم تاجُ الدين بنُ الكويك ونور الدين

qu'à mon arrivée à la Mecque, sanctuaire de Dieu très-haut. (Que Dieu augmente sa noblesse et sa considération!) J'accomplis les tournées que le pèlerin doit faire en entrant dans la Mecque, autour de la maison sainte. (Que Dieu l'exalte!) J'étais tellement faible que je dus satisfaire, étant assis, aux prières prescrites par la loi et accomplir les tournées, ainsi que la course entre Safa et Marwah, monté sur le cheval dudit émir Alhaouîh. Cette année-là nous fîmes la station à 'Arafât, le lundi; et lors de la descente à Mina, je me sentis soulagé de mon mal, qui bientôt cessa totalement. Le pèlerinage fini, je m'établis à la Mecque, pour toute l'année, afin de m'y livrer aux exercices de piété.

Il y avait dans cette ville l'émir 'Alâ eddîn, fils de Hilâl, inspecteur ou intendant des bureaux (ou des revenus de l'État. Cf. l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 110-112), dont le séjour avait pour but la restauration de l'hôtel des ablutions, situé hors (du marché) des droguistes, près de la porte des Benou Cheïbah. Cette même année, un bon nombre de grands personnages égyptiens s'établirent à la Mecque, dans des vues pieuses. Nous nommerons :

1° Tâdj eddîn, fils d'Alkeouîc;

القاضى وزين الدين بن الاصيل وابن الخليلىّ وناصر الدين الأسْيُوطىّ وسكنتُ تلك السنة بالمدرسة المظفّريّة وعافانى الله من مرضى فكنت فى انعم عيش وتفرّغت للطواف والعبادة والاعتمار وأتى فى أثناء تلك السنة حُجّاجُ الصعيد وقدم معهم الشيخُ الصالح نجم الدين الأُصْفونىّ وهى اوّلُ حِجّةٍ حجّها والاخوان علاء الدين علىّ وسِراج الدين عمر ابنا القاضى الصالح نجم الدين البالِسىّ قاضى مصر وجماعةٌ غيرُهم وفى منتصف ذى القعدة وصل الاميرُ سيف الدين يلملك وهو من الفضلاء ووصل فى صحبته جماعةٌ من اهل طنجة بلدى

2° Noûr eddîn Alkâdhi;
3° Zeïn eddîn, fils d'Alassîl;
4° Le fils d'Alkhalîly;
5° Nâcir eddîn Alacioûthy;

Je demeurai toute l'année dans le collége Mozhafférien, et Dieu me guérit de ma maladie. La vie que je menais était des plus agréables : j'étais tout occupé des processions autour de la Ca'bah, du service de Dieu, et de la visite des lieux saints. Dans le cours de l'année arrivèrent les pèlerins de la haute Égypte. Il y avait avec eux :

1° Le pieux cheïkh Nadjm eddîn Alosfoûny, dont c'était le premier pèlerinage;

2° et 3° Les deux frères 'Alâ eddîn 'Aly, et Sirâdj eddîn 'Omar, fils du pieux kâdhi Nadjm eddîn Albâlicy, juge au Caire; et d'autres personnages que nous passerons sous silence.

Au milieu du mois de dhou'lka'dah arriva l'émir Seïf eddîn Yelmelec, qui était un personnage éminent. Beaucoup d'habitants de Tanger, ma ville natale (que Dieu la garde!), l'accompagnaient. Citons les suivants :

حرسها الله منهم الفقيه ابو عبد الله محمد ابن القاضى ابى
العبّاس ابن القاضى الخطيب ابى القاسم الجُراوىّ والفقيه ابو
عبد الله بن عَطآء الله والفقيه ابو محمد عبد الله الحَضَرىّ
والفقيه ابو عبد الله المُرْسِىّ وابو العبّاس ابن الفقيه ابى علىّ
البَلَنْسِىّ وابو محمد بن القابلة وابو الحسن البِيَارىّ وابو العبّاس
ابن تافوت وابو الصَبْر ايّوب الفَخّار واحمد ابن حكامة ومن
اهل قَصْر المَجاز الفقيه ابو زيد عبد الرحمن بن القاضى ابى
العبّاس ابن خُلُوف ومن اهل القصر الكبير الفقيه ابو محمد بن

1° Le docteur de la loi, Abou 'Abd Allah Mohammed, fils du juge Abou'l'abbâs, fils du juge et prédicateur Abou'l-kâcim aldjouràouy;

2° Le légiste Abou 'Abd Allah, fils d'Athâ Allah (Dieu-Donné);

3° Le docteur Abou Mohammed 'Abd Allah alhadhary;

4° Le fakîh Abou 'Abd Allah almursy;

5° Abou'l'abbâs, fils du fakîh Abou 'Aly albalensy;

6° Abou Mohammed, fils d'Alkâbilah (l'accoucheuse);

7° Abou'lhaçan albiyâry;

8° Abou'l'abbâs, fils de Tâfoût;

9° Abou'ssabr (le père de la patience) Ayyoûb alfakkhâr (le potier);

10° Ahmed, fils de Haccâmah.

Parmi les habitants de Kasr almadjâz (le château du Passage, près de Tanger) qui arrivèrent avec ledit émir, il y avait : le jurisconsulte Abou Zeïd 'Abdarrahmân, fils du kâdhi Abou'l'abbâs, fils de Kholoûf; et parmi ceux d'Alkasr alkebîr (le grand château; c'est la même localité que la ville nommée Kasr 'Abd alkerîm, et Kasr ketâmah, dans le Maroc. Cf. Abou'lféda, *Géographie*, p. 133) :

1° Le fakîh Abou Mohammed, fils de Moslim;

مسلم وابو اسحاق ابراهيم بن يحيى وولده ووصل فى تلك السنة الامير سيف الدين تُغُز دُمور من الخاصّكية والامير موسى بن قَرَمان والقاضى فخر الدين ناظر الجيش كاتب المماليك والتاج ابو اسحاق والسِتّ حَدَق مُرَبِّيَةُ الملكِ الناصر وكانت لهم صدقات عظيمة بالحرم الشريف واكثرهم صدقةً القاضى فخرُ الدين وكانت وَقْفَتُنا فى تلك السنة فى يوم الجمعة من عام ثمانية وعشرين ولمّا انقضى الحجّ أقمتُ مُجاوِرًا بمكّة حرسها الله تعالى سنة تسع وعشرين وفى هاذه السنة وصل احمد بن الامير رُميثة ومبارك بن الامير عَطيفة من العراق صحبة

2° Abou Ishâk Ibrâhîm, fils de Yahia;

3° Le fils du précédent;

Cette même année arrivèrent aussi à la Mecque :

1° L'émir Seïf eddîn Tokoûz Domoûr, un des officiers attachés spécialement au service du sultan d'Égypte (khâssekis);

2° L'émir Moûça, fils de Karamân ;

3° Le kâdhi Fakhr eddîn, inspecteur de l'armée et secrétaire des mamloûcs;

4° Attâdj Abou Ishâk;

5° La dame Hadak, nourrice du roi Annâcir.

Ils firent tous des aumônes copieuses au temple illustre, surtout le kâdhi Fakhr eddîn. Notre station à 'Arafât eut lieu cette année un vendredi, et c'était l'an vingt-huitième (728 de l'hégire, 1327-1328 de J. C.). Quand le pèlerinage fut accompli, je restai à la Mecque, occupé d'exercices de dévotion, l'année vingt-neuf (729 de l'hégire, 1328-1329 de J. C.). Cette année-ci arrivèrent de l'Irâk, en compagnie de l'émir Mohammed alhaouîh :

1° Ahmed, fils de l'émir Romaïthah;

2° Mobârec, fils de l'émir 'Athîfah;

الامير محمد الحوج والشيخ زادَه الحَرْباوىّ والشيخ دانيال وأتوا
بصدقات عظيمة للمجاورين واهل مكّة من قِبَل السلطان ابى
سعيد ملك العراق وفى تلك السنة ذُكِرَ اسمه فى الخطبة بعد
ذكر الملك الناصر ودعوا له باعلى قبّة زمزم وذكروا بعده
سلطانَ اليمن الملك المجاهد نور الدين ولم يوافق الاميرُ
عطيفة على ذلك وبعث شقيقَه منصورًا ليُعلم الملكَ الناصر
بذالك فأمر رميثةُ بردّه فرُدَّ فبعثه ثانيةً على طريق جُدَّة
حتى اعلم الملكَ الناصر بذلك ووقفنا تلك السنة وهى سنة
تسع وعشرين يوم الثلاثآء ولمّا انقضى الحجّ اقمت مجاورا بمكّة
حرسها الله سنة ثلاثين وفى موسمها وقعت الفتنة بين امير

3° Le cheïkh Zâdeh alharbâouy;
4° Le cheïkh Dânïâl (Daniel).

Ils apportèrent des aumônes magnifiques pour les modjâouirs et les Mecquois, de la part du sultan Abou Sa'îd, roi de l'Irâk. Son nom fut mentionné cette année-là dans le prône du vendredi, après celui du roi Nâcir, et l'on fit des vœux pour lui, du haut de la coupole du Zamzam. On nomma après lui le sultan du Yaman, le roi champion de l'islamisme, Noûr eddîn. L'émir 'Athîfah n'avait point adhéré à cela, et il envoya son frère utérin, Mansoûr, pour en informer le roi Nâcir; mais Romaïthah donna ordre de le faire rétrograder, ce qui eut lieu. 'Athîfah le fit partir une seconde fois, mais par la route de Djouddah, et il put ainsi instruire de tout cela le roi Nâcir.

Cette année-là, qui était l'an vingt-neuf (729 de l'hégire, 1328-1329 de J. C.), nous fîmes la station d'Arafât un mardi; et après le pèlerinage, je continuai de rester assidûment près du temple de la Mecque l'année trente (730 de l'hégire, 1329-1330 de J. C.). Pendant les fêtes du pèlerinage de cette

مكّة عطيفة وبين آيْدَمور امير جَنْدار الناصرىّ وسبب ذلك
انّ تجارًا من أهل اليمن سُرِقوا فتشكّوا الى ايدمور بذلك فقال
ايدمور لمبارك بن الامير عطيفة إيتِ بهولآء السُرّاق فقال لا
أعْرِفُهم فكيف نأتى بهم وبعدُ فأهل اليمن تحتَ حُكمنا ولا
حكم عليهم لك انْ سُرق لأهل مصر والشام شىء فاطلبْنى به
فشتمه ايدمور وقال له يا قَوّاد تقول لى هاكذا وضربه على
صدره فسقط ووقعت عمامتُه عن رأسه وغضب وغضب له
عبيده وركب ايدمور يريد عسكرَه فلحقه مبارك وعبيده
فقتلوه وقتلوا ولدَه ووقعت الفتنةُ بالحرم وكان به امير احمد
ابن عمّ الملك الناصر ورمى الترك بالنُشّاب فقتلوا امراة قيل

dernière année, la discorde éclata entre l'émir de la Mecque, 'Athîfah, et Âïdemoûr, émir djandâr (commandant des gardes du sultan) Annâciry. La cause de cela fut que des marchands du Yaman furent volés, et qu'ils se plaignirent de ce fait à Âïdemoûr. Celui-ci dit à Mobârec, fils de l'émir 'Athîfah : « Amène ces voleurs ! » Il répondit : « Je ne les connais point; comment donc pourrions-nous les amener? D'ailleurs, les habitants du Yaman sont sous notre domination, et tu n'as pas de pouvoir sur eux. Si l'on a volé quelque chose à un Égyptien ou à un Syrien, fais-moi des réclamations sur cela. » Âïdemoûr l'outragea et lui dit : « Ô entremetteur (proxénète) ! est-ce ainsi que tu me parles? » Il le frappa sur la poitrine, de sorte que Mobârec tomba, et son turban se détacha de sa tête. Le prince se mit en colère, et ses esclaves aussi se fâchèrent contre Âïdemoûr. Celui-ci monta à cheval pour rejoindre sa troupe, mais Mobârec et ses esclaves l'atteignirent et le tuèrent, ainsi que son fils. La guerre civile éclata à la Mecque, où se trouvait l'émir Ahmed, fils de l'oncle paternel du roi Nâcir. Les Turcs lancèrent des

انّها كانت تحرّض اهل مكّة على القتال وركب مَن بالركب من
الاتراك واميرهم خاصّ ترك فخرج اليهم القاضى والائمّة
والمجاورون وفوق رؤسهم المصاحف وحاوَلوا الصلح ودخل
الحُجّاجُ مكّة فاخذوا ما لَهم بها وانصرفوا الى مصر وبلغ الخبرُ الى
الملك الناصر فشَقّ عليه وبعث العساكر الى مكّة ففرّ الاميرُ
عطيفة وابنُه مبارك وخرج اخوه رميثة واولاده الى وادى
نَخْلة فلما وصل العسكر الى مكّة بعث الاميرُ رميثةُ احدَ
اولاده يطلب له الأمان ولولده فامنوا واتى رميثة وكَفَنه فى
يده الى الامير فخلع عليه وسُلّمت اليه مكّةُ وعاد العسكر الى
مصر وكان الملك الناصر رحمه الله حليما فاضلا فخرجتُ فى تلك

flèches, et tuèrent une femme, accusée d'avoir excité au combat les habitants de la Mecque. Tous les Turcs qui faisaient partie de la caravane montèrent à cheval, ainsi que leur commandant Khâss Turc. Alors le juge, les prélats et les modjâouirs allèrent au-devant d'eux, portant au-dessus de leur tête des exemplaires du Coran, et réclamèrent la paix. Les pèlerins entrèrent à la Mecque, y prirent ce qui leur appartenait, et partirent pour l'Égypte.

Ces nouvelles étant parvenues au roi Nâcir, il en fut attristé, et envoya des troupes à la Mecque. L'émir 'Athîfah, ainsi que son fils Mobârec, s'enfuirent; son frère Romaïthah et ses fils se retirèrent à Wâdi Nakhlah. Quand l'armée fut arrivée à la Mecque, l'émir Romaïthah expédia un de ses enfants, afin d'obtenir un sauf-conduit pour lui et ses fils. On le leur accorda, et alors Romaïthah se rendit près du commandant, tenant dans la main son linceul (en signe de soumission à la volonté du vainqueur). Il fut revêtu d'une robe d'honneur, et on lui livra la ville de la Mecque. Les troupes retournèrent au Caire : car le feu roi Nâcir était doux et très-humain.

الايّام من مكّة شرّفها الله تعالى قاصدا بلادَ اليمن فوصلتُ الى حَدَّةَ بالحآء المهمل المفتوح وهى نصفُ الطريق ما بين مكّة وجُدّة بالجيم المضموم ثمّ وصلتُ الى جُدَّةَ وهى بلدة قديمة على ساحل البحر يقال انها من عمارة الفُرْس وبخارجها مصانعُ قديمة وبها جِباب للمآء منقورة فى الحجر الصَلْد يتّصل بعضها ببعض تفوت الإحْصآءَ كثرةً وكانت هذه السنةُ قليلةَ المطر وكان المآء يجلب الىْ جُدَّة على مسيرة يوم وَكان الحُجّاجُ يسألون المآءَ من أصْحاب البُيوت ،

حكاية ومن غريب ما إتّفق لى بجُدّة انّه وقف على بابى سائل اعمى يطلب المآءَ يقوده غُلام فسلّمَ علىَّ وسمّانى باسمى

Je quittai la Mecque à cette époque-là, me dirigeant vers le Yaman, et j'arrivai à Haddah, qui est à moitié chemin entre la Mecque et Djouddah. Puis j'atteignis cette dernière ville, qui est ancienne, et située sur le bord de la mer; l'on dit que Djouddah a été fondée par les Persans. A l'extérieur de cette cité il y a des citernes antiques, et dans la ville même des puits pour l'eau, creusés dans la pierre dure. Ils sont très-rapprochés l'un de l'autre, et l'on ne peut pas les compter, tant leur nombre est considérable. L'année dont il s'agit manqua de pluie, et l'on transportait l'eau à Djouddah, de la distance d'une journée. Les pèlerins en demandaient aux habitants des maisons.

ANECDOTE.

Parmi les choses étranges qui me sont arrivées à Djouddah, se trouve ceci : un mendiant aveugle, conduit par un jeune garçon, s'arrêta à ma porte, demandant de l'eau. Il me salua, m'appela par mon nom, et prit ma main, quoique

واخذ بيدى ولم اكن عرفته قَطُّ ولا عرفنى فعجبت من شَأْنه ثم امسك اصبعى بيده وقال اين الفَتْخَةُ وهى الخاتم وكنت حينَ خروجى من مكّة قد لقينى بعضُ الفقرآء وسألنى ولم يكن عندى فى ذالك الحين شىءٌ فدفعتُ له خاتمى فلما سألنى عنه هذا الاعمى قلت له اعطيته لفقير فقال ارجع فى طلبه فانّ فيه اسمآءً مكتوبةً فيها سِرٌّ من الاسرار فطال تعجّبى منه ومن معرفته بذالك كُلّه والله اعلم بحاله وبجدّة جامع يعرف بجامع الأبْنُوس معروف البركة يُستجاب فيه الدعآء وكان الاميرُ بها ابا يعقوب بن عبد الرَّزّاق وقاضيها وخطيبها الفقيه عبد الله من أهل مكّة شافعيّ المذهب واذا كان يوم الجمعة

je ne l'eusse jamais connu et qu'il ne me connût pas non plus; je fus étonné de cela. Ensuite il saisit mon doigt avec sa main, et il dit : « Où est alfatkhah? » c'est-à-dire la bague. Or, au moment de ma sortie de la Mecque, un pauvre était venu à moi, et m'avait demandé l'aumône. Je n'avais alors rien sur moi, et je lui livrai mon anneau. Lorsque cet aveugle m'en demanda des nouvelles, je lui répondis : « Je l'ai donné à un fakîr. » Il répliqua : « Va à sa recherche, car il y a sur cet objet une inscription qui contient un des grands secrets. » Je fus très-stupéfait de l'action de cet homme, et de ce qu'il savait à ce sujet. Mais Dieu sait le mieux ce qui le concerne!

A Djouddah il y a une mosquée principale, célèbre par son caractère de sainteté; on la nomme la mosquée djâmi' de l'Ébène, et la prière y est exaucée. Le commandant de la ville était Abou Ya'koûb, fils d'Abd arrazzâk; son kâdhi et aussi son khathîb était le docteur 'Abd Allah, de la Mecque, et sectateur de Châfi'y. Quand arrivait le vendredi, et que les gens se rendaient au temple pour la prière, le moueddhin ve-

واجتمع الناس للصلاة اتى المؤذّن وعدّ اهلَ جدّة المقيمين
بها فان كملوا اربعين خطب وصلّى بهم الجمعة وان لم يبلغ
عددُهم اربعين صلّى ظُهْرا اربعًا ولا يعتبر مَن ليس من اهلها
وان كانوا عددا كثيرا ثمّ ركبنا البحر من جدّة فى مركب
يسمّونه الجلبة وكان لرشيد الدين الالفىّ اليمنىّ الحبشىّ الاصل
وركب الشريفُ منصور بن ابى نمى فى جلبة اخرى ورغب منّى
ان اكون معه فلم افعل لكونه كان معه فى جلبته الجمال
فخفت من ذلك ولم اكن ركبتُ البحرَ قبلها وكان هنالك
جملةٌ من أهل اليمن قد جعلوا ازوادهم وامتعتهم فى الجلب
وهم متأهّبون للسفر ،

nait, et comptait les personnes de Djouddah qui étaient présentes. Si elles complétaient le chiffre quarante, alors le prédicateur prononçait le sermon, et faisait avec elles la prière du vendredi. Dans le cas contraire, il récitait quatre fois la prière de midi, ne tenant aucun compte de ceux qui n'étaient point de Djouddah, quelque grand que fût leur nombre. (Cf. ci-après, à l'article *Nazoua,* dans l'*Omân.*)

Nous nous embarquâmes dans cette ville sur un bâtiment appelé *djalbah* (grande barque ou gondole, faite de planches jointes avec des cordes de fibres de cocotier; *gelve* des voyageurs modernes), et qui appartenait à Rachîd eddîn Alalfy alyamany, originaire de l'Abyssinie. Le cherîf Mansoûr, fils d'Abou Nemy, monta sur un autre bâtiment de ce genre, et me pria d'aller avec lui. Je ne le fis pas, car il avait embarqué des chameaux sur son navire, et je fus effrayé de cela, vu que je n'avais point, jusqu'à ce moment, traversé la mer. Il y avait alors à Djouddah une troupe d'habitants du Yaman qui avaient déjà déposé leurs provisions de route et leurs effets dans les navires, et qui étaient prêts pour le voyage

حكاية ولمّا ركبنا البحرَ امر الشريف منصور احدَ غلمانه
ان يأتِيَه بعَديلة دقيق وهى نصف حمل وبَطّة سمن يأخذها
من جلب أهل اليمن فاخذها واتى بهما اليه فأتانى التجار
باكين وذكروا لى ان فى جوف تلك العديلة عشرة آلاف درهم
نقرة ورغبوا منّى ان اكلّمه فى ردّها وان ياخذ سواها فأتيتُه
وكلّمتُه فى ذالك وقلتُ له انّ للتجار فى جوف هاذه العديلة
شيئًا فقال إن كان سَكَرًا فلا اردّه اليهم وان كان سِوَى ذلك
فهو لهم ففتحوها فوجدوا الدراهمَ فردّها عليهم وقال لى
لو كان عجلان ما ردّها وعجلان هو ابن اخيه رميثة وكان قد
دخل فى تلك الايّام دارَ تاجر من اهل دمشق قاصدًا لليمن

ANECDOTE.

Lorsque nous prîmes la mer, le cherîf Mansoûr ordonna à un de ses esclaves de lui apporter une *'adîlah* (mesure, ou sac) de farine, c'est-à-dire la moitié d'une charge, ainsi qu'un pot de beurre, à enlever l'un et l'autre des navires des gens du Yaman. Il le fit, et apporta ces objets au cherîf. Les marchands vinrent à moi tout en pleurs; ils me dirent que dans le milieu de l'adîlah il y avait dix mille dirhems en argent, et me prièrent de demander à Mansoûr sa restitution, et qu'il en prît une autre en échange. J'allai le trouver et lui parlai à ce sujet, en lui disant que, dans le centre de cette 'adîlah, il y avait quelque chose appartenant aux marchands. Il répondit : « Si c'est du vin (*sacar*), je ne le leur rendrai pas; mais si c'est autre chose, ce sera pour eux. » On l'ouvrit, et l'on trouva les pièces d'argent, que Mansoûr leur rendit. Il me dit alors : « Si çeût été 'Adjlân, il ne les aurait point rendues. » Celui-ci est le fils de son frère Romaïthah; il était entré peu de jours auparavant dans la maison d'un marchand de Damas, qui se rendait

فذهب بمُعْظَم ما كان فيها وعجلانُ هو اميرُ مكّة على هذا
العهد وقد صلح حاله واظهر العدلَ والفضلَ ثم سافرنا فى
هذا البحر بالريح الطيّبة يومين وتغيّرت الريحُ بعد ذالك
وصَدَّتْنا عن السبيل التى قصدناها ودخلتْ امواجُ البحر
معنا فى المركب واشتدّ الميدُ بالناس ولم نزل فى اهوال حتى
خرجنا فى مَرْسًى يعرف برأس دَوائر فيما بين عَيْذاب وسَواكِن
فنزلنا به ووجدنا بساحله عريشَ قَصَبٍ على هيئة مسجد
وفيه كثير من قُشور بيض النَّعام مملوّة مآءً فشربنا منه
وطبخنا ورأيتُ بذالك المرسى عجبًا وهو خور مثل الوادى
يخرج من البحر فكان الناسُ يأخذون الثوب ويمسكون بأطرافه
ويخرجون به وقد امتلأ سَمَكًا كلّ سمكة منها قدر الذراع

dans le Yaman, et il avait enlevé la majeure partie de ce qui s'y trouvait. 'Adjlân est maintenant émir de la Mecque ; il a redressé sa conduite, et a fait paraître de l'équité et de la vertu.

Nous voyageâmes sur cette mer pendant deux jours avec un vent favorable ; puis il changea, et nous détourna de la route que nous suivions. Les vagues de la mer entrèrent au milieu de nous dans le navire ; l'agitation fut grande parmi les passagers, et nos frayeurs ne cessèrent que quand nous abordâmes à un port appelé Ras Dawâïr (cap des Tourbillons), entre 'Aïdhâb et Sawâkin. Nous descendîmes à terre, et trouvâmes sur le rivage une cabane de roseaux, ayant la forme d'une mosquée. Il y avait à l'intérieur une quantité considérable de coquilles d'œufs d'autruches, remplies d'eau. Nous en bûmes, et nous nous en servîmes pour cuisiner.

Je vis dans ce port une chose étonnante : c'est un golfe, à l'instar d'un torrent, formé par la mer. Les gens prenaient leur vêtement, qu'ils tenaient par les extrémités, et ils le retiraient de cet endroit rempli de poissons. Chacun de ceux-ci

ويعرفونه بالبُورِىّ فطبخ منه الناس كثيرا واشتووْا وقصدتْ
إلينا طائفةٌ من البُجاة وهم سُكّان تلك الارض سُود الالوان
لباسهم الملاحف الصُفْر ويشدّون على رءوسهم عصائب حُمْرا
فى عرض الاصبع وهم اهل نَجْدة وشَجاعة وسلاحهم الرماح
والسيوف ولهم جمال يسمّونها الصُهْب يركبونها بالسروج
فاكتريْنا منهم الجمال وسافرنا معهم فى بريّة كثيرة الغزلان
والبجاة لا ياكلونها فهى تأنس بالآدمىّ ولا تنفر منه وبعد
يومين من مسيرنا وصلنا الى حَىّ من العرب يعرفون باولاد كاهِل
مختلطين بالبجاة عارفين بلسانهم وفى ذلك اليوم وصلنا الى
جزيرة سَواكن وهى على نحو ستّة اميال من البرّ ولا مآء بها
ولا زرع ولا شجر والمآء يجلب اليها فى القَوارب وفيها صهاريج

était de la longueur d'une coudée; et ils les nomment *alboûry* (les muges). Ils en font bouillir une grande quantité, et rôtissent le reste. Une troupe de Bodjâh vint à nous; ce sont les habitants de cette contrée; ils ont le teint noir, sont vêtus de couvertures jaunes, et ceignent leur tête de bandeaux rouges de la largeur d'un doigt. Ils sont forts et braves; leurs armes sont la lance et le sabre; ils ont des chameaux qu'ils nomment *sohb* (roux), et qu'ils montent avec des selles. Nous leur louâmes des chameaux, et partîmes avec eux par une plaine abondante en gazelles. Les Bodjâh ne les mangent point, de sorte qu'elles s'apprivoisent avec l'homme et ne s'enfuient point à son approche. Après deux jours de marche, nous arrivâmes à un campement d'Arabes appelés les Fils de Câhil; ils sont mélangés avec les Bodjâh, et connaissent leur langue. Ce jour même nous atteignîmes l'île de Sawâkin.

Elle est à environ six milles du continent, et n'a point d'eau potable, ni de grains, ni d'arbres. On y apporte l'eau

يجتمع بها ماء المطر وهى جزيرة كبيرة وبها لحوم النعام
والغزلان وحُمُر الوحش والمِعْزَى عندهم كثير والالبان والسمن
ومنها يجلب الى مكّة وحبوبهم الجرجور وهو نوع من الذُرَة
كبير الحَبّ يجلب منها ايضا الى مكّة ٬

ذكر سلطانها وكان سلطان جزيرة سواكن حين وصولى
اليها الشريف زيد بن ابى نمىّ وابوه امير مكّة واخواه
اميراها بَعْده وهما عطيفة ورميثة الذين تقدّم ذكرهما وصارت
اليه من قِبَل البجاة فانّهم اخواله ومعه عسكرٌ من البجاة
واولاد كاهل وعرب جُهَيْنة وركبنا البحر من جزيرة سواكن
نريد ارض اليمن وهذا البحر لا يُسافَر فيه بالليل لكثرة احجاره

dans des bateaux, et il y a des citernes pour recueillir l'eau de pluie. C'est une île vaste, où l'on trouve de la viande d'autruche, de gazelle et d'onagre; elle a beaucoup de chèvres, ainsi que du laitage et du beurre, dont on exporte une partie à la Mecque. La seule céréale qu'on y récolte, c'est le djordjoûr, c'est-à-dire une sorte de millet, dont le grain est très-gros; on en exporte aussi à la Mecque.

DU SULTAN DE SAWÂKIN.

C'était, au temps de mon arrivée dans cette île, le cherîf Zeïd, fils d'Abou Nemy. Son père a été émir de la Mecque, ainsi que ses deux frères, après ce dernier. Ce sont 'Athîfah et Romaïthah, que nous avons mentionnés plus haut. La domination de cette île lui appartient, comme préposé des Bodjâh, qui sont ses alliés par sa mère. Il a avec lui une troupe formée de Bodjâh, de fils de Câhil, et d'Arabes Djohaïnah.

Nous nous embarquâmes à l'île de Sawâkin pour le pays du Yaman. L'on ne voyage pas la nuit sur cette mer, à cause

وانّما يسافرون فيه من طلوع الشمس الى غروبها ويرسون
وينزلون الى البرّ فاذا كان الصباح صعدوا الى المركب وهم يسمّون
رئيس المركب الرُبّان ولا يزال ابدا فى مُقَدَّم المركب يُنبّه
صاحبَ السُكّان على الاحجار وهم يسمّونها النبات وبعد ستّة ايّام
من خروجنا عن جزيرة سواكن وصلنا الى مدينة حَلى
وضبط اسمها بفتح الحآء المهمل وكسر اللام وتخفيفها وتعرف باسم
ابن يعقوب وكان من سلاطين اليمن ساكنا بها قديما وهى
كبيرةٌ حسنة العمارة يسكنها طائفتان من العرب وهم بنو
حرام وبنو كِنانة وجامع هذه المدينة من احسن الجوامع
وفيه جماعة من الفقرآء المنقطعين الى العبادة منهم الشيخ
الصالح العابد الزاهد قبولة الهندىّ من كبار الصالحين لباسه

de la quantité de ses écueils, mais seulement depuis le lever du soleil jusqu'au soir; alors on jette l'ancre, l'on descend à terre, et le lendemain matin on remonte sur le bâtiment. Ces gens appellent *robbân* (pilote ou capitaine) le chef du navire, qui se tient toujours à la proue de celui-ci pour avertir l'homme du gouvernail de l'approche des écueils; ils nomment ces derniers *annabât* (les plantes). Six jours après notre départ de l'île de Sawâkin, nous arrivâmes à la ville de Hali.

Elle est connue sous le nom de Hali d'Ibn Ya'koûb; c'était un des sultans du Yaman, et il demeura anciennement dans cette ville. Elle est vaste, d'une belle construction, et habitée par deux peuplades d'Arabes, qui sont les Benou Harâm et les Benou Kinânah. La mosquée principale de cette ville est une des plus jolies mosquées djâmi', et l'on y trouve une multitude de fakîrs entièrement livrés au culte de Dieu.

Parmi eux on remarque le pieux cheïkh, le serviteur de Dieu, l'ascète Kaboûlah alhindy, un des plus grands dévots.

مُرَقَّعَةٌ وقَلَنْسُوَةُ لبدٍ وله خلوة متّصلة بالمسجد فرشها الرمل
لا حصير بها ولا بساط ولم أَرَ بها حين لِقآءى له شيًّا الا
ابريق الوضوء وسُفْرة من خُوص النَخيل فيها كِسَرُ شعير
يابسة وصُحَيْفة فيها ملح وصَعْتَر فاذا جآءه احد قدّم بين
يديه ذلك ويسمع به اصحابه فيأتى كلّ واحد منهم بما
حضره من غير تكلّف شىء واذا صلّوا العصر اجتمعوا للذكر
بين يدى الشيخ الى صلاة المغرب واذا صلّوا المغرب اخذ كلّ
واحد منهم موقفَه للتنفُّل فلا يزالون كذالك الى صلاة
العشآء الآخرة فاذا صلوا العشآء الآخرة أقاموا على الذكر الى
ثلث الليل ثم انصرفوا ويعودون فى اوّل الثلث الثالث الى

Son vêtement consiste en une robe rapiécée, et un bonnet de feutre. Il a une cellule attenante à la mosquée, et dont le sol est recouvert de sable, sans natte ni tapis d'aucune sorte. Je n'y ai vu, lorsque je le visitai, rien autre chose qu'une aiguière pour les lotions, et un tapis de table, en feuilles de palmier, sur lequel étaient des morceaux secs de pain d'orge, et une petite soucoupe contenant du sel et des origans (plantes aromatiques). Quand quelqu'un venait le voir, il commençait par lui offrir cela, et il informait de cet événement ses camarades, et chacun apportait ce qu'il avait, sans aucune difficulté. Lorsqu'ils ont fait la prière de l'après-midi, ils se réunissent pour célébrer les louanges de Dieu devant le cheïkh, jusqu'au moment de la prière du coucher du soleil. Après celle-ci, chacun d'eux garde sa place pour se livrer aux prières surérogatoires, jusqu'à l'instant de la dernière prière du soir. Ensuite ils célèbrent de nouveau les louanges de Dieu, jusqu'à la fin du premier tiers de la nuit. Ils se séparent après cela, et ils reviennent à la mosquée au commencement de la troisième partie de la

المسجد فيتهجّدون الى الصبح ثم يذكرون الى ان تحين صلاة
الإشراق فينصرفون بعد صلاتها ومنهم مَن يقيم الى ان يصلّى
صلاة الضُحَى بالمسجد وهذا دأبهم ابدا ولقد كنتُ اردت
الإقامةَ معهم باقى عمرى فلم أُوَفَّق لذلك والله تعالى يتداركنا
بلطفه وتوفيقه ،

ذكر سلطان حَلى وسلطانها عامر بن ذُوَيب[1] من بنى كنانة
وهو من الفضلاء الادباء الشعراء صحبتُه من مكّة الى جدّة
وكان قد حجّ فى سنة ثلاثين ولمّا قدمتُ مدينته انزلنى
واكرمنى واقمتُ فى ضيافته ايّاما وركبت البحر فى مركب له
فوصلت الى بلدة السَرّجة وضبط اسمها بفتح السين المهمل

nuit, et veillent jusqu'au point du jour. Alors ils célèbrent les louanges de Dieu, jusqu'au moment de la prière du lever du soleil, après quoi ils se retirent. Il y en a quelques-uns qui restent dans la mosquée jusqu'après l'accomplissement de la prière de l'avant-midi. Telle est toujours leur manière d'agir. J'avais désiré passer avec eux le restant de ma vie, mais je n'ai pas reçu cette faveur. Dieu très-haut m'accordera en échange sa grâce et son aide!

DU SULTAN DE HALI.

Son sultan est 'Âmir, fils de Dhouwaïb, un des Benou Kinânah. Il est au nombre des hommes de mérite, lettrés et poëtes. Je voyageai en sa compagnie depuis la Mecque jusqu'à Djouddah, et il avait fait le pèlerinage l'an trente (730 de l'hégire, 1329-1330 de J. C.). Quand je fus arrivé dans sa capitale, il me donna l'hospitalité, me traita honorablement, et je fus son hôte pendant plusieurs jours; puis je pris la mer sur un navire qui lui appartenait, et arrivai à la ville de Sardjah (ou *Chardjah*).

واسكان الرآء وفتح الجيم بلدة صغيرة يسكنها جماعة من اولاد الهبى[1] وهم طائفة من تجار اليمن اكثرهم ساكنون بصعدآء ولهم فضل وكرم وإطعام لابنآء السبيل ويعينون الحُجّاجَ ويركبونهم فى مراكبهم ويزوّدونهم من اموالهم وقد عُرِفوا بذلك واشتهروا به وكثّر الله اموالهم وزادهم مِن فضله وأعانهم على فعل الخير وليس بالارض مَن يماثلهم فى ذلك إلّا الشيخُ بدر الدين النقّاس الساكن ببلدة القحمة فله مثل ذلك من المآثر والإيثار وأقمنا بالسرجة ليلةً واحدةً فى ضيافة المذكورين ثمّ رحلنا الى مرسى الحادث ولم ننزل به ثم الى مرسى الابواب[2] ثم الى مدينة زَبِيد مدينة عظيمة باليمن بينها وبين صنعآء اربعون فرسخا وليس باليمن بعد صنعآء اكبر منها ولا

C'est une petite ville, habitée par une troupe des fils d'Allahba, qui sont une peuplade de négociants du Yaman, dont la plupart habitent Sa'dâ (*Sa'dah*). Ils sont remplis de mérite et de générosité; ils donnent à manger aux voyageurs, assistent les pèlerins, les embarquent sur leurs bâtiments, et les approvisionnent pour la route avec leur argent. Ils sont connus sous ce rapport, et sont célèbres pour cela. Que Dieu augmente leurs richesses, qu'il multiplie ses faveurs envers eux, et les aide à faire le bien ! Il n'y a point dans aucun pays de personnage qui les égale en cela, excepté le cheïkh Bedr eddîn Annakkâs, demeurant dans la ville de Kahmah (petite cité dans le Yaman). Il accomplit de pareilles actions mémorables et de semblables bienfaits. Nous restâmes une seule nuit à Sardjah, jouissant de l'hospitalité des gens susmentionnés. Puis nous nous rendîmes au Port-Neuf, sans y mettre pied à terre, ensuite au Havre des Portes, et enfin à la ville de Zebîd.

C'est une grande cité du Yaman, à quarante parasanges

اغنى من اهلها واسعة البساتين كثيرة المياه والفواكه من
الموز وغيره وهى بَرِّيَّةٌ لا شَطِّيَّةٌ إحدى قواعد بلاد اليمن وهى
بفتح الزآء وكسر البآء الموحدة مدينة كبيرة كثيرة العمارة
بها النخل والبساتين والمياه املح بلاد اليمن واجملها ولأهلها
لَطافة الشمائل وحسن الاخلاق وجمال الصور ولنسآئها الحسن
الفائق الفائت وهى وادى الحُصَيْب الذى يذكر فى بعض الآثار
انّ رسول الله صلى الله عليه وسلم قال لمُعاذ فى وصيّته يا مُعاذ
اذا جئتَ وادى الحُصيب فهرولْ ولأهل هاذه المدينة سُبوتُ
النخل المشهورة وذالك انّهم يخرجون فى ايّام البُسْر والرُطَب

de San'â, et la plus considérable du pays, après celle-ci, tant pour son étendue que pour la richesse de ses habitants. Elle possède de vastes jardins, beaucoup d'eau et de fruits, tels que bananes et autres. Zebîd n'est point situé sur le littoral, mais dans l'intérieur des terres. C'est une des capitales du pays de Yaman; elle est grande, très-peuplée, et pourvue de palmiers, de vergers et d'eau. Zebîd est la plus belle ville du Yaman et la plus jolie; ses habitants se distinguent par leur naturel affable, la bonté de leur caractère, l'élégance de leurs formes, et les femmes y sont douées d'une beauté très-éclatante. Cette ville est située dans la vallée d'Alhossaïb, au sujet de laquelle on raconte, dans quelques traditions, que le Prophète avait dit à Mo'âdh (fils de Djabal), dans ses recommandations : « Ô Mo'âdh, quand tu seras arrivé à la vallée du Hossaïb, hâte ta marche » (pour éviter les séductions de ses belles femmes).

Les habitants de cette ville célèbrent les samedis des palmiers, lesquels sont bien connus. Ils sortent, en effet, chaque samedi, à l'époque du commencement de la maturité, et lors de la complète maturité des dattes, et se rendent dans les

فى كلّ سبت الى حدائق النخل ولا يبقى بالمدينة احد مِن
أهلها ولا مِن الغُرباء ويخرج أهلُ الطرب واهل الاسواق لبيع
الفواكه والحلاوات وتخرج النسآء ممتطيات الجمال فى المحامل
ولهنّ مع ما ذكرناه مِن الجمال الفائت الاخلاقُ الحسنة والمكارم
وللغَريب عندهنّ مَزِيَّةٌ ولا يمتنعن من تزوُّجه كما يفعله نسآءُ
بلادنا فاذا اراد السفرَ خرجتْ معه وودّعتْه وان كان بينهما
ولدٌ فهى تكفله وتقوم بما يجب له الى ان يرجع ابوه ولا تُطالبه
فى ايّام الغيبة بنفقة ولا كسوة ولا سواها واذا كان مقيما فهى
تقنع منه بقليل النفقة والكسوة لاكنّهنّ لا يخرجن عن بلدهنّ
ابدًا ولو أُعطيتْ إحداهنّ ما عسى ان تُعْطاه على ان تخرج

enclos de palmiers. Il ne reste dans la ville aucun de ses habitants ni des étrangers. Les musiciens sortent aussi, et il en est de même des marchands, qui vont débiter les fruits et les sucreries. Les femmes quittent la ville, portées par des chameaux dans des litières. Outre la beauté parfaite que nous avons mentionnée, elles possèdent de belles qualités et des vertus. Elles honorent l'étranger, et ne refusent point de se marier avec lui, comme le font les femmes de notre pays. Quand ce dernier veut partir, sa femme sort avec lui, et lui dit adieu. S'ils ont un enfant, elle en prend soin, et fournit à ses besoins, jusqu'au retour de son père. Elle ne lui réclame rien, ni pour sa dépense journalière, ni pour ses vêtements, ni pour autre chose, pendant le temps de son absence. Lorsqu'il réside dans le pays, elle se contente de bien peu de chose pour les frais de nourriture et d'habillement. Mais les femmes de cette contrée ne quittent jamais leur patrie. Si l'on donnait à l'une d'elles ce qu'il y a de plus précieux pour la déterminer à quitter son pays, elle ne le ferait sans doute pas.

عن بلدها لم تفعل وعلمآء تلك البلاد وفقهآؤها أهل صلاح ودين وأمانة ومكارم وحسن خُلق لقيتُ بمدينة زبيد الشيخَ العالم الصالح ابا محمّد الصنعانيّ والفقيهَ الصوفى المحقّق ابا العبّاس الأبّيانيّ والفقيه المحدّث ابا علىّ الزبيدىّ ونزلتُ فى جوارهم فاكرمونى وأضافونى ودخلتُ حدائقهم واجتمعتُ عند بعضهم بالفقيه القاضى العالم ابى زيد عبد الرحمن الصوفى احد فضلآء اليمن ووقع عنده ذكرُ العابد الزاهد الخاشع احمد بن العُجَيْل اليمنىّ وكان من كبار الرجال واهل الكرامات ،

كرامة ذكروا انّ فقهآء الزيديّة وكبرآءهم أتوا مرّةً الى زيارة الشيخ احمد بن العُجيل فجلس لهم خارج الزاوية واستقبلهم

Les savants de cette contrée et ses légistes sont des gens probes, religieux, sûrs, vertueux, et d'un excellent naturel. J'ai vu dans la ville de Zebîd le savant et pieux cheïkh Abou Mohammed assan'âny ; le fakîh, le soûfy contemplatif, Abou'l'abbâs alabïâny, et le jurisconsulte traditionnaire Abou 'Aly azzebîdy. Je me mis sous leur protection : ils m'honorèrent, me donnèrent l'hospitalité, et j'entrai dans leurs vergers. Je fis connaissance chez l'un d'eux avec le légiste, le juge et savant Abou Zeïd 'abd arrahmân assoûfy, un des hommes distingués du Yaman. On mentionna devant lui le serviteur de Dieu, l'ascète et l'humble Ahmed, fils d'Al'odjaïl alyamany, qui était du nombre des grands personnages, et de ceux qui font des prodiges.

ANECDOTE MIRACULEUSE.

On raconte que les docteurs de la secte des Zeïdites et leurs grands personnages allèrent une fois rendre visite au cheïkh Ahmed, fils d'Al'odjaïl, qui s'assit pour les recevoir en

اصحابُه ولم يبرح الشيخُ عن موضعه فسلّموا عليه وصافحهم
ورحّب بهم ووقع بينهم الكلامُ فى مسألة القَدَر وكانوا يقولون
ان لا قَدَر وان المكلف يخلق افعالَه فقال لهم الشيخ فان كان
الامرُ على ما تقولون فقوموا عن مكانكم هذا فارادوا القيامَ فلم
يستطيعوا وتركهم الشيخ على حالهم ودخل الزاوية واقاموا
كذالك واشتدّ بهم الحرُّ ولحقهم وَهَجُ الشمس وضجّوا ممّا نزل
بهم فدخل اصحابُ الشيخ اليه وقالوا له ان هولآء القوم قد
تابوا الى الله ورجعوا عن مذهبهم الفاسد فخرج عليهم الشيخُ
فأخذ بايديهم وعاهدهم على الرجوع الى الحقّ وتَرْك مذهبهم
السَيّء وادخلهم زاويتَه فاقاموا فى ضيافته ثلاثا وانصرفوا الى

dehors de la zâouïah. Ses disciples allèrent à leur rencontre, mais le cheïkh ne quitta pas sa place. Les Zeïdites le saluèrent, il leur toucha la main, et leur dit : « Soyez les bienvenus! » On se mit à discourir sur la matière de la prédestination, et les sectaires avancèrent qu'il n'y avait pas de fatalité, et que celui qui agissait était le créateur de ses actions. Le cheïkh répondit : « Si la chose est telle que vous le dites, levez-vous donc de la place où vous êtes! » Ils le voulurent faire, sans pouvoir y réussir. Alors le cheïkh les laissa dans cet état, et entra dans la zâouïah. Ils restèrent ainsi, mais la chaleur les incommoda; ils furent tourmentés par l'ardeur du soleil, et gémirent de ce qui leur était arrivé. Alors les compagnons du cheïkh allèrent le trouver, et lui dirent : « Ces gens sont venus à résipiscence envers Dieu, et ont abandonné leur secte impie. » Le cheïkh sortit, et, prenant leurs mains, il leur fit promettre de revenir à la vérité, et de quitter leur doctrine perverse. Il les fit, après cela, entrer dans sa zâouïah, où ils restèrent ses hôtes pendant trois jours, à l'expiration desquels ils retournèrent dans leur pays.

بلادهم وخرجتُ لزيارة قبر هذا الرجل الصالح وهو بقرية يقال
لها غَسانة خارجَ زبيد ولقيتُ ولده الصالح ابا الوليد
اسماعيل فاضافنى وبِتُّ عنده وزرتُ ضريحَ الشيخ وأقمتُ معه
ثلاثا وسافرتُ فى صحبته الى زيارة الفقيه ابى الحسن الزيلعىّ وهو
من كبار الصالحين ويقدم حُجّاجَ اليمن اذا توجّهوا للحّ وأهلُ
تلك البلاد وأعرابُها يعظمونه ويحترمونه فوصلنا الى جُبْلَة
وهى بلدة صغيرة حسنة ذات نخل وفواكه وأنهارٍ فلمّا سمع
الفقيهُ ابو الحسن الزيلعىّ بقدوم الشيخ ابى الوليد إستقبله
وانزله بزاويته وسلّمتُ عليه معه واقمنا عنده ثلاثة ايّام فى
خير مقام ثم انصرفنا وبعث معنا احدَ الفقرآء فتوجّهنا الى

J'allai visiter la tombe de ce saint personnage, qui se trouve dans un village nommé Ghaçânah, au dehors de Zebîd. Or, je rencontrai son fils, le pieux Abou'lwalîd Ismâ'îl, qui me donna l'hospitalité, et chez lequel je passai la nuit. Je fis mon pèlerinage au tombeau du cheïkh, et restai avec son fils pendant trois jours ; puis je partis en sa compagnie pour visiter le jurisconsulte Abou'lhaçan azzeïla'y. Celui-ci est au nombre des hommes les plus pieux, et commande les pèlerins du Yaman, lorsqu'ils vont à la Mecque en pèlerinage. Les habitants de ces contrées, ainsi que les Bédouins, l'estiment et l'honorent beaucoup. Nous arrivâmes à Djoblah, qui est une jolie petite ville, pourvue de palmiers, de fruits et de canaux. Quand le fakîh Abou'lhaçan azzeïla'y fut informé de l'arrivée du cheïkh Abou'lwalîd, il vint à sa rencontre, et le fit descendre dans sa zâouïah. Je le saluai, en compagnie d'Abou'lwalîd, et nous restâmes chez lui pendant trois jours, avec le traitement le plus agréable.

Puis nous partîmes, mais Abou'lhaçan envoya avec nous un fakîr, et nous nous dirigeâmes vers la ville de Ta'izz,

مدينة تَعِزّ حضرة ملك اليمن وضبط اسمها بفتح التآء المعلوّة
وكسر العين المهملة وزآء وهى من احسن مدن اليمن واعظمها
واهلها ذَوُو تجبُّر وتكبُّر وفَظَاظة وكذلك الغالبُ على البلاد التى
يسكنها الملوكُ وهى ثلاث محلّات إحداها يسكنها السلطانُ
ومماليكه وحاشيته وارباب دولته وتسمّى باسم لا اذكره والثانية
يسكنها الامرآء والاجناد وتسمّى عُدَيْنة والثالثة يسكنها عامّة
الناس وبها السوق العُظْمى وتسمّى المحالب،

ذكر سلطان اليمن وهو السلطان المجاهد نور الدين علىّ
ابن السلطان المؤيّد هِزَبْر الدين داوود بن السلطان المظفّر
يوسف بن علىّ بن رَسُول شهر جَدُّه يسمّى برسول لان احد
خلفآء بنى العبّاس أرسله الى اليمن ليكون بها اميرًا ثم استقلّ

résidence du roi du Yaman. C'est une des plus belles et des plus grandes villes du pays; et ses habitants sont orgueilleux, insolents et durs, comme cela a lieu, le plus souvent, dans les villes où demeurent les rois. Ta'izz a trois quartiers; l'un est occupé par le sultan, ses mamloûcs, ses domestiques, et par les grands de l'État. Je ne me souviens pas maintenant de son nom. Le second est habité par les commandants et les troupes, et il s'appelle 'Odaïnah. Dans le troisième réside la généralité du peuple; l'on y voit le grand marché, et il se nomme Almohâleb.

DU SULTAN DU YAMAN.

C'est le sultan belliqueux Noûr eddîn 'Aly, fils du sultan secouru de Dieu, Hizbar eddîn (le lion de la religion) Dâoûd, fils du sultan victorieux Yoûcef, fils d'Aly, fils de Raçoûl (l'envoyé). Son aïeul a été célèbre sous ce dernier nom, car un des khalifes 'abbâcides l'envoya dans le Yaman en qualité d'émir, et plus tard ses enfants jouirent de la royauté,

اولادُه بالمُلْك وله ترتيب عجيب فى قُعوده وركوبه وكنتُ لمّا
وصلت هذه المدينة مع الفقير الذى بعثه الشيخُ الفقيه ابو
الحسن الزيلعىّ فى صحبتى قصد بى الى قاضى القضاة الامام
المحدّث صفىّ الدين الطبرىّ المكّىّ فسلّمنا عليه ورحّب بنا
واقمنا بداره فى ضيافته ثلاثا فلمّا كان فى اليوم الرابع وهو يوم
الخميس وفيه يجلس السلطان لعامّة الناس دخل بى عليه
فسلّمت عليه وكيفيّة السلام عليه ان يمسّ الانسانُ الارضَ
بسَبّابته ثُمَّ يرفعها الى رأسه ويقول ادام اللهُ عِزّك ففعلتُ مثل
ما فعله القاضى وقعد القاضى عن يمين الملك وأمرنى فقعدتُ
بين يديه فسألنى عن بلادى وعن مولانا امير المسلمين جُواد
الأَجْوَاد ابى سعيد رضى الله عنه وعن ملك مصر وملك العراق

d'une manière indépendante. Le sultan actuel suit un ordre admirable, tant dans ses audiences que lorsqu'il monte à cheval. Quand j'arrivai dans cette ville de Ta'izz, en compagnie du fakîr que le cheïkh, le jurisconsulte Abou'lhaçan azzeïla'y, avait envoyé avec moi, nous allâmes ensemble chez le grand juge, l'imâm traditionnaire Safy eddîn Atthabary almekky. Nous le saluâmes; il nous accueillit fort bien, et nous reçûmes l'hospitalité chez lui pendant trois jours. Le quatrième, qui était un jeudi, jour dans lequel le sultan donne une audience générale, le grand juge m'y conduisit, et je saluai le prince.

La manière de lui adresser le salut consiste à toucher la terre avec le doigt indicateur, puis à le porter sur la tête, et à dire : « Que Dieu fasse durer ta puissance! » Je fis comme le kâdhi, et celui-ci s'assit à la droite du roi, qui m'ordonna de m'asseoir devant lui. Alors il m'interrogea touchant mon pays, sur notre maître le commandant des musulmans, le très-généreux Abou Sa'îd; que Dieu soit satisfait de lui! sur

وملك اللور فأجبتُه عمّا سأل من احوالهم وكان وزيرُه بين
يديه فأمره بإكرامى وانزالى وترتيبُ قعود هذا الملك انّه
يجلس فوق دُكّانة مفروشة مزيَّنة بثياب الحرير وعن يمينه
ويساره أهل السلاح ويليه منهم اصحاب السيوف والدَرَق
ويليهم اصحاب القِسِىّ وبين يديهم فى الميمنة والميسرة الحاجب
وارباب الدولة وكاتب السِرّ وامير جَنْدار على رأسه والشَاوُشِيَّةُ
وهم من الجنادرة وُقوفٌ على بُعْد فاذا قعد السلطان صاحوا
صيحةً واحدةً بسم الله فاذا قام فعلوا مثل ذالك فيعلم جميعُ
مَن بالمِشْوَر وقتَ قيامه ووقت قعوده فاذا استوى قاعدا دخل
كلُّ مَن عادته ان يسلّمَ عليه فسلّمَ ووقف حيث رُسِمَ له فى

le roi d'Égypte, celui de l'Irâk, et le roi du Loûr. Je répondis à toutes les questions qu'il me fit à leur égard. Son vizir était en sa présence, et il lui ordonna de m'honorer et de me donner l'hospitalité.

Voici l'ordre suivi dans les audiences de ce roi : il s'assied sur une estrade, recouverte et ornée d'étoffes de soie, et il a à sa droite et à sa gauche les militaires. Ceux qui sont à côté de lui, ce sont les porteurs de sabres et de boucliers, puis viennent les archers, et devant ceux-ci, à droite et à gauche, le chambellan, les grands de l'État et le secrétaire intime. L'émir Djandâr est aussi devant le monarque, et enfin les châouchs (ou *tchâouchs*, vulg. *chiaoux*, huissiers), qui sont au nombre de ses gardes, se tiennent debout à distance. Lorsque le sultan prend sa place, ils crient tous : « Au nom de Dieu ! » et quand il se lève, ils répètent la même exclamation, de sorte que tous ceux qui se trouvent dans la salle d'audience connaissent l'instant où il quitte sa place, de même que celui où il s'assied. Une fois le sultan assis, tous ceux qui ont l'habitude de le venir saluer entrent, et saluent

الميمنة او الميسرة لا يتعدّى احدٌ موضعَه ولا يقعد إلّا مَن أُمر
بالقعود يقول السلطانُ للامير جندار مُرْ فُلانًا يقعد فيتقدّم
ذلك المأمورُ بالقعود عن موقفه قليلا ويقعد على بساط هنالك
بين ايدى القائمين فى الميمنة والميسرة ثم يُوتَى بالطعام وهو
طعامانِ طعام العامّة وطعام الخاصّة فامّا الطعامُ الخاصُّ فيأكل
منه السلطانُ وقاضى القضاة والكبار من الشُرفآء ومن الفقهآء
والضيوف وامّا الطعامُ العامّ فيأكل منه سائر الشرفآء والفقهآء
والقضاة والمشائخ والامرآء ووجوه الاجناد ومجلسُ كلّ إنسان
للطعامِ مُعيَّنٌ لا يتعدّاه ولا يزاحم احدٌ منهم احدًا وعلى
مثل هذا الترتيب سوآء هو ترتيب ملك الهند فى طعامه فلا
اعلم أن سلاطين الهند اخذوا ذلك عن سلاطين اليمن ام

le monarque; puis chacun d'eux se tient à l'endroit qui lui est destiné, à droite ou à gauche; personne ne quitte sa place, et aucun ne s'assied, à moins que le sultan ne le lui ordonne. Dans ce cas, celui-ci dit à l'émir Djandâr (chef des gardiens du palais) : « Commande à un tel de s'asseoir. » Alors ce dernier s'avance à une petite distance du lieu où il se tenait debout, et s'assied sur un tapis, placé devant ceux qui sont debout, à droite et à gauche.

On apporte ensuite les mets, qui sont de deux sortes: ceux destinés à la généralité des assistants et ceux réservés à quelques individus particuliers. Les derniers sont pour le sultan, le grand juge, les principaux chérîfs et jurisconsultes et pour les hôtes. Les autres servent pour le restant des chérîfs, des jurisconsultes et des juges, pour les cheïkhs, les émirs, et les notables de l'armée. La place de chacun à table est déterminée; personne ne la quitte ni ne foule les autres. Tel est exactement aussi l'ordre qu'observe le roi de l'Inde dans ses repas; et je ne sais point si les sultans de

سلاطين اليمن اخذوه عن سلاطين الهند وأقمتُ فى ضيافة
سلطان اليمن أيّاما وأحسنَ إلىَّ وأركبنى وانصرفتُ مُسافرًا الى
مدينة صَنْعاء وهى قاعدة بلاد اليمن الاولى مدينة كبيرة
حسنة العمارة بناؤها بالاجرّ والجصّ كثيرة الاشجار والفواكه
والزرْع معتدلة الهوآء طيّبة المآء ومن الغريب ان المطر ببلاد
الهند واليمن والحبشة انّما ينزل فى ايام القيظ وأكثر ما يكون
نزوله بعد الظُهْر من كلّ يوم فى ذالك الاوان فالمسافرون
يستعجلون عند الزوال لِئلّا يصيبَهم المطرُ واهل المدينة
ينصرفون الى منازلهم لان امطارها وابلة متدفّقة ومدينة
صنعآء مفروشة كلّها فاذا نزل المطرُ غسل جميعَ أزقّتها وأنقاها

l'Inde l'ont pris de ceux du Yaman, ou bien si ces derniers l'ont emprunté des sultans de l'Inde. Je restai plusieurs jours l'hôte du sultan du Yaman, qui me combla de bienfaits et me pourvut d'une monture; puis je partis, me dirigeant vers la ville de San'â.

C'est l'ancienne capitale du pays de Yaman, grande cité, d'une belle construction, bâtie de briques et de plâtre; elle est abondamment pourvue d'arbres, de fruits et de grains; son climat est tempéré et son eau excellente. Une chose étonnante, c'est que la pluie, dans les pays de l'Inde, du Yaman et de l'Abyssinie, ne tombe que dans le temps des grandes chaleurs, et que, le plus souvent, elle tombe dans cette saison tous les jours après midi. C'est pour cela que les voyageurs se hâtent, vers ce moment, d'arriver à la station, afin de ne pas être atteints par la pluie. Les habitants des villes se retirent dans leurs demeures, car les pluies, dans ces contrées, sont des ondées très-copieuses. San'â est entièrement pavée, et, lorsqu'il pleut, l'eau lave et nettoie toutes ses rues. La mosquée djâmi' de cette ville est au nombre des

وجامعُ صنعآء من احسن الجوامع وفيه قبر نبيّ من الأنبيآء عليهم السلام ثُمَّ سافرتُ منها الى مدينة عَدَن مرسى بلاد اليمن على ساحل البحر الاعظم والجبالُ تحفّ بها ولا مدخل اليها إلّا من جانب واحد وهي مدينة كبيرة ولا زرع بها ولا شجر ولا مآء وبها صهاريج يجتمع فيها المآء ايّام المطر والمآء على بُعْد منها فربّما منعتْه العربُ وحالوا بَيْنَ اهل المدينة وبينه حتّى يصانعوهم بالمال والثياب وهي شديدة الحرّ وهي مرسى اهل الهند تأتى اليها المراكبُ العظيمة من كُنْبايَت وتانَة وكَوْلَم وقالقوط وفندرايْنة والشالِيَات ومَنْجَرُور وفاكنور وهِنَوْر وسِنْدابور وغيرها وتجار الهند ساكنون بها وتجار مصر ايضًا واهل عدن ما بين تجار وما بين حمّالين وصيّادين للسمك

plus belles mosquées et elle contient la tombe d'un des prophètes, sur qui soit le salut!

Je partis pour la ville d'Aden, le port du pays de Yaman, situé au bord du grand Océan; les montagnes l'environnent, et l'on n'y peut entrer que par un seul côté. C'est une grande ville, mais elle ne possède ni grains, ni arbres, ni eau douce. Elle a seulement des citernes pour recevoir l'eau de pluie, car l'eau potable se trouve loin de la ville. Souvent les Arabes défendent d'en puiser, et se mettent entre les eaux et les habitants de la ville, jusqu'à ce que ceux-ci se soient accommodés avec eux, au moyen d'argent et d'étoffes. La chaleur est grande à Aden. Cette ville est le port où abordent les Indiens; de gros vaisseaux y arrivent de Cambaie, Tânah (Tanna), Cawlem (Coulam), Kâlikoûth (Calicut), Fandaraînah, Châliyât, Mandjaroûr (Mangalore), Fâkanwar, Hinaour (actuellement Onor), Sindâbour, etc. Des négociants de l'Inde demeurent dans cette ville, ainsi que des négociants égyptiens. Les habitants d'Aden se partagent en marchands, porte-

وللتجار منهم اموال عريضة وربّما يكون لاحدهم المركبُ العظيم بجميع ما فيه لا يشاركه فيه غيرُه لسعة ما بين يديه من الاموال ولهم فى ذالك تَفاخُرٌ ومُباهاةٌ ،

حكاية ذُكر لى ان بعضهم بعث غلاما له ليشترى له كَبْشا وبعث آخَرُ منهم غلاما له برسم ذلك ايضا فاتّفق انّه لم يكن بالسوق فى ذالك اليوم إلّا كبش واحد فوقعت المُزايَدة فيه بين الغلامين فانتهى ثمنُه الى اربع ماية دينار فأخذه احدُهما وقال انّ رأس مالى اربع ماية دينار فان أعطانى مولاى ثمنَه فحَسَن وإلّا دفعتُ فيه رأسَ مالى ونصرتُ نفسى وغلبتُ صاحبى وذهب بالكبش الى سَيّده فلمّا عرف سيّدُه بالقضيّة أعتقه

faix et pêcheurs. Parmi les premiers, il y en a qui possèdent de grandes richesses, et quelquefois un seul négociant est propriétaire d'un grand navire avec tout ce qu'il contient, sans qu'aucune autre personne soit associée avec lui, tant il est riche par lui-même. L'on remarque à ce sujet, chez ces négociants, de l'ostentation et de l'orgueil.

ANECDOTE.

L'on m'a raconté qu'un de ces négociants envoya un de ses esclaves pour lui acheter un bélier, et qu'un autre négociant expédia aussi un esclave à lui pour le même objet; or il arriva, par hasard, qu'il n'y avait dans le marché, ce jour-là, qu'un seul bélier. Les deux esclaves enchérirent pour l'avoir, en sorte que son prix se monta à quatre cents dînârs; et l'un d'eux l'acheta en disant : « Certes, le capital que je possède est de quatre cents dînârs; si mon maître me rembourse la dépense faite pour le bélier, tant mieux; sinon je le payerai de mon argent, je me serai défendu et je l'aurai emporté sur mon compétiteur. » Il s'en alla chez son maître avec le bélier, et, quand le négociant fut informé de l'évé-

وأعطاه الف دينار وعاد الآخَرُ الى سيّده خائبا فضربه واخذ ماله ونفاه عنه ونزلتُ فى عدن عند تاجر يعرف بناصر الدين الفأْرىّ فكان يحضر طعامَه فى كلّ ليلة نحو عشرين من التجار وله غلمان وخُدّام اكثر من ذالك ومع هذا كلّه فهم أهل دين وتواضُع وصلاح ومكارم اخلاق يُحْسِنون الى الغريب ويؤثرون على الفقير ويعطون حَقّ الله من الزكاة على ما يَجِب ولقيتُ بهاذه المدينة قاضيَها الصالح سالم بن عبد الله الهندىّ وكان والِدُه من العبيد الحمّالين واشتغل ابنُه بالعلم فرأَسَ وسادَ وهو من خيار القضاة وفضلائهم أقمتُ فى ضيافته ايّامًا وسافرتُ من مدينة عَدَن فى البحر اربعة ايّام ووصلتُ

nement, il donna la liberté à l'esclave et lui fit cadeau de mille dînârs. L'autre esclave retourna frustré chez son maître ; celui-ci le battit, lui prit tout son pécule et le chassa de sa présence.

Je logeai à Aden chez un négociant appelé Nâcir eddîn Alfary. Environ vingt négociants assistaient tous les soirs à son repas, et le nombre de ses esclaves et de ses domestiques était encore plus considérable que celui des convives. Malgré tout ce que nous venons de dire, les habitants d'Aden sont des gens religieux, humbles, probes et doués de qualités généreuses. Ils sont favorables aux étrangers, font du bien aux pauvres et payent ce qu'on doit à Dieu, c'est-à-dire la dîme aumônière, ainsi qu'il est ordonné.

Je vis dans cette ville son kâdhi, le pieux Sâlim, fils d'Abd Allah Alhindy, dont le père avait été un esclave portefaix. Quant à Sâlim, il s'adonna à la science, il y acquit le rang de chef et de maître, et c'est un des meilleurs kâdhis et des plus distingués. Je fus son hôte pendant plusieurs jours.

Après être parti d'Aden, je voyageai par mer durant quatre

الى مدينة زَيْلَع وهى مدينة البربرة وهم طائفة من السودان شافعيّة المذهب وبلادهم صحراء مسيرة شهرَيْن اوّلها زيلع وآخِرها مَقْدَشَوْ ومواشيهم الجمال ولهم اغنام مشهورة السِمَن واهل زيلع سود الالوان واكثرهم رافضة وهى مدينة كبيرة لها سوق عظيمة إلّا انّها اقذر مدينة فى المعمور واوحشها واكثرها نَتْنا وسبب نتنها كثرة سمكها ودماء الإبل التى ينحرونها فى الازقّة ولمّا وصلنا اليها إخترنا المبيت بالبحر على شدّة هوله ولم نَبِت بها لـقَذَرها ثم سافرنا منها فى البحر خمس عشرة ليلة ووصلنا مقدشو وضبط اسمها بفتح الميم واسكان القاف وفتح الدال المهمل والشين المعجم واسكان الواو وهى مدينة متناهية فى الكبر واهلها لهم جمال كثيرة

jours et j'arrivai à la ville de Zeïla'. C'est la capitale des Berberah, peuplade de noirs qui suit la doctrine de Châfi'y. Leur pays forme un désert, qui s'étend l'espace de deux mois de marche, à commencer de Zeïla' et en finissant par Makdachaou. Leurs bêtes de somme sont des chameaux, et ils possèdent aussi des moutons, célèbres par leur graisse. Les habitants de Zeïla' ont le teint noir, et la plupart sont hérétiques.

Zeïla' est une grande cité, qui possède un marché considérable; mais c'est la ville la plus sale qui existe, la plus triste et la plus puante. Le motif de cette infection, c'est la grande quantité de poisson que l'on y apporte, ainsi que le sang des chameaux que l'on égorge dans les rues. A notre arrivée à Zeïla', nous préférâmes passer la nuit en mer, quoiqu'elle fût très-agitée, plutôt que dans la ville, à cause de la malpropreté de celle-ci.

Après être partis de Zeïla', nous voyageâmes sur mer pendant quinze jours, et arrivâmes à Makdachaou, ville extrêmement vaste. Les habitants ont un grand nombre de cha-

ينحرون منها المِئِين فى كل يوم ولهم اغنام كثيرة واهلها
تجار اقوياء وبها تُصْنَع الثيابُ المنسوبة اليها التى لا نظير لها
ومنها تُحْمَل الى ديار مصر وغيرها ومن عادة اهل هذه المدينة
انّه متى وصل مركب الى المرسى تصعد الصنابِق وهى القوارب
الصغار اليه ويكون فى كل صنْبُوق جماعة من شُبّان اهلها فياتى
كلّ واحد منهم بطَبَق مَغْطِىّ فيه الطعام فيقدّمه لتاجر من
تجار المركب ويقول هذا نَزِيلى وكذلك يفعل كل واحد منهم
ولا ينزل التاجر من المركب إلّا الى دار نزيله من هَؤُلَآء الشبّان
إلّا مَن كان كثيرَ التردُّد الى البلد وحصلَتْ له معرفةُ اهله
فانه ينزل حيث شاء فاذا نزل عند نزيله باع له ما عنده

meaux, et ils en égorgent plusieurs centaines chaque jour. Ils ont aussi beaucoup de moutons, et sont de riches marchands. C'est à Makdachaou que l'on fabrique les étoffes qui tirent leur nom de celui de cette ville, et qui n'ont pas leurs pareilles. De Makdachaou on les exporte en Égypte et ailleurs. Parmi les coutumes des habitants de cette ville est la suivante : lorsqu'un vaisseau arrive dans le port, il est abordé par des sonboûks, c'est-à-dire de petits bateaux. Chaque sonboûk renferme plusieurs jeunes habitants de Makdachaou, dont chacun apporte un plat couvert, contenant de la nourriture. Il le présente à un des marchands du vaisseau, en s'écriant : « Cet homme est mon hôte »; et tous agissent de la même manière. Aucun trafiquant ne descend du vaisseau, que pour se rendre à la maison de son hôte d'entre ces jeunes gens, sauf toutefois le marchand qui est déjà venu fréquemment dans la ville, et en connaît bien les habitants. Dans ce cas, il descend où il lui plaît. Lorsqu'un commerçant est arrivé chez son hôte, celui-ci vend pour lui ce qu'il a apporté et lui fait ses achats. Si l'on achète de ce

واشترى له ومَن اشترى مِنه بَبَخْسٍ او باع منه بغير حضور نزيله فذلك البيع مردود عندهم ولهم منفعة فى ذلك ولمّا صعد الشبان الى المركب الذى كنت فيه جاء الىّ بعضهم فقال له اصحابى ليس هذا بتاجر وانما هو فقيه فصاح باصحابه وقال لهم هذا نزيل القاضى وكان فيهم احد اصحاب القاضى فعرّفه بذلك فاتى الى ساحل البحر فى جملة من الطَلَبة وبعث الىّ احدَهم فنزلتُ انا واصحابى وسلّمت على القاضى واصحابه وقال لى بسم الله نتوجّه للسلام على الشيخ فقلتُ ومَن الشيخ فقال السلطان وعادتُهم ان يقولوا للسلطان الشيخ فقلت له اذا نزلتُ توجّهت اليه فقال لى ان العادة اذا جآء الفقيه

marchand quelque objet pour un prix au-dessous de sa valeur, ou qu'on lui vende autre chose hors de la présence de son hôte, un pareil marché est frappé de réprobation aux yeux des habitants de Makdachaou. Ceux-ci trouvent de l'avantage à se conduire ainsi.

Lorsque les jeunes gens furent montés à bord du vaisseau où je me trouvais, un d'entre eux s'approcha de moi. Mes compagnons lui dirent : « Cet individu n'est pas un marchand, mais un jurisconsulte. » Alors le jeune homme appela ses compagnons et leur dit : « Ce personnage est l'hôte du kâdhi. » Parmi eux se trouvait un des employés du kâdhi, qui lui fit connaître cela. Le magistrat se rendit sur le rivage de la mer, accompagné d'un certain nombre de *thâlibs* (étudiants); il me dépêcha un de ceux-ci. Je descendis à terre avec mes camarades, et saluai le kâdhi et son cortége. Il me dit : « Au nom de Dieu, allons saluer le cheïkh. » — « Quel est donc ce cheïkh, répondis-je? » — « C'est le sultan, répliqua-t-il. » Car ce peuple a l'habitude d'appeler le sultan, cheïkh. Je répondis au kâdhi : « Lorsque j'aurai pris mon logement, j'irai trou-

او الشريف او الرجل الصالح لا ينزل حتّى يرى السلطانَ فذهبتُ معهم اليه كما طلبوا ٠

ذكر سلطان مقدشو وسلطان مقدشو كما ذكرناه انّما يقولون له الشيخُ واسمه ابو بكر بن الشيخ عمر وهو فى الاصل من البربرة وكلامه بالمقدشىّ ويعرف اللسانَ العربىّ ومن عوائده انه متى وصل مركب يصعد اليه صنبوقُ السلطان فيُسْأَل عن المركب من أينَ قدم ومَن صاحبه ومَن رُبّانه وهو الرئيس وما وسقه ومَن قدم فيه من التجار وغيرهم فيعرف بذلك كُلّه ويعرض على السلطان فمَن استحقّ ان يُنزله عنده أَنزله ولمّا وصلتُ مع القاضى المذكور وهو يعرف بابن البرهان المصرى

ver le cheïkh. » Mais il repartit : « C'est la coutume, quand il arrive un légiste, ou un chérîf, ou un homme pieux, qu'il ne se repose qu'après avoir vu le sultan ». Je me conformai donc à leur demande, en allant avec eux trouver le souverain.

DU SULTAN DE MAKDACHAOU.

Ainsi que nous l'avons dit, le sultan de Makdachaou n'est appelé par ses sujets que du titre de cheïkh. Il a nom Abou-Becr, fils du cheïkh Omar, et est d'origine berbérienne ; il parle l'idiome makdachain, mais il connaît la langue arabe. C'est la coutume, quand arrive un vaisseau, que le sonboûk du sultan se rende à son bord, pour demander d'où vient ce navire, quel est son propriétaire et son *roubbân*, c'est-à-dire son pilote ou capitaine, quelle est sa cargaison et quels marchands ou autres individus se trouvent à bord. Lorsque l'équipage du sonboûk a pris connaissance de tout cela, l'on en donne avis au sultan, qui loge près de lui les personnes dignes d'un pareil honneur.

Quand je fus arrivé au palais du sultan, avec le kâdhi susmentionné, qui s'appelait Ibn Borhân eddîn et était origi-

الاصل الى دار السلطان خرج بعض الفتيان فسلّم على القاضى فقال له بَلِّغ الأَمانةَ وعرِّفْ مولانا الشيخ ان هذا الرجل قد وصل من أرض الحجاز فبلغ ثم عاد واتى بطبق فيه اوراق التنبول والفوفل فأعطانى عشرة اوراق مع قليل من الفوفل وأَعطى القاضى كذلك وأَعطى لاصحابى ولطلبة القاضى ما بقى فى الطبق وجآء بقُمْقُم من مآء الورد الدمشقىّ فسكب علىّ وعلى القاضى وقال إنّ مولانا امر ان ينزل بدار الطلبة وهى دار معدّة لضيافة الطلبة فاخذ القاضى بيدى وجئنا الى تلك الدار وهى بمقربة من دار الشيخ مفروشة مرتّبة بما تحتاج اليه ثم أتى بالطعام من دار الشيخ ومعه احد وزرائه وهو الموكّل بالضُيوف فقال مولانا يسلّم عليكم ويقول لكم قدمتُمْ خيرَ مَقْدم ثم وضع

naire d'Égypte, un eunuque en sortit et salua le juge, qui lui dit : « Remets le dépôt qui t'est confié, et apprends à notre maître le cheïkh que cet homme-ci est arrivé du Hidjâz. » L'eunuque s'acquitta de son message et revint, portant un plat dans lequel se trouvaient des feuilles de bétel et des noix d'arec (*faoufel*). Il me donna dix feuilles du premier, avec un peu de faoufel, et en donna la même quantité au kâdhi ; ensuite il partagea entre mes camarades et les disciples du kâdhi ce qui restait dans le plat. Puis il apporta une cruche d'eau de roses de Damas, et en versa sur moi et sur le kâdhi, en disant : « Notre maître ordonne que cet étranger soit logé dans la maison des thâlibs. » C'était une maison destinée à traiter ceux-ci. Le kâdhi m'ayant pris par la main, nous allâmes à cette maison, qui est située dans le voisinage de celle du cheïkh, décorée de tapis et pourvue de tous les objets nécessaires. Plus tard ledit eunuque apporta de la maison du cheïkh un repas ; il était accompagné d'un des vizirs, chargé de prendre soin des hôtes, et qui nous dit : « Notre maître

الطعام فأكلنا وطعامُهم الأُرْز المطبوخ بالسَمَن يجعلونه فى صحفة خشب كبيرة ويجعلون فوقه صحاف الكُوشان وهو الإدام من الدجاج واللحم والحُوت والبقول ويطبخون المَوْز قبل نضجه فى اللبن الحليب ويجعلونه فى صحفة ويجعلون اللبن المريَّب فى صحفة ويجعلون عليه الليمونَ المُصَيَّر وعناقيدَ الفُلْفُل المصيّر المخلّل والمملوح والزَّنْجَبِيلَ الاخضر والعَنْبا وهى مثلُ التُفّاح ولكن لها نَواة وهى إذا نضجتْ شديدة الحلاوة وتُؤكَل كالفاكهة وقبل نضجها حامضة كالليمون يصيّرونها فى الخَلّ وهم اذا اكلوا لُقْمَةً من الارز اكلوا بعدها من هذه الموالح والمخلّلات والواحد من اهل مقدشو ياكل قدر ما تاكله الجماعة مِنّا عادةً لهم

vous salue et vous fait dire que vous êtes les bienvenus »; après quoi il servit le repas et nous mangeâmes. La nourriture de ce peuple consiste en riz cuit avec du beurre, qu'ils servent dans un grand plat de bois, et par-dessus lequel ils placent des écuelles de *coûchân*, qui est un ragoût composé de poulets, de viande, de poisson et de légumes. Ils font cuire les bananes, avant leur maturité, dans du lait frais, et ils les servent dans une écuelle. Ils versent le lait caillé dans une autre écuelle, et mettent par-dessus des limons confits et des grappes de poivre confit dans le vinaigre et la saumure, du gingembre vert et des mangues, qui ressemblent à des pommes, sauf qu'elles ont un noyau. Lorsque la mangue est parvenue à sa maturité, elle est extrêmement douce et se mange comme un fruit; mais avant cela, elle est acide comme le limon, et on la confit dans du vinaigre. Quand les habitants de Makdachaou ont mangé une bouchée de riz, ils avalent de ces salaisons et de ces conserves au vinaigre. Un seul de ces individus mange autant que plusieurs

وهم فى نهاية من ضخامة الجسوم وسِمَنها ثم لمّا طعمنا إنصرف عنّا القاضى واقمنا ثلاثة ايام يُوتَى الينا بالطعام ثلاث مَرّات فى اليوم وتلك عادتهم فلمّا كان فى اليوم الرابع وهو يوم الجمعة جآءنى القاضى والطلبة واحد وزرآء الشيخ واتونى بكسوة وكسوتُهم فوطةُ خَزّ يشدّها الإنسان فى وسطه عِوَض السراويل فإنّهم لا يعرفونها ودُرّاعة من المَقْطع المصرىّ مُعْلَمَة وفَرْجِيّة من القُدْسىّ مبطّنة وعمامة مصريّة معلمة واتوا لاصحابى بكُسًى تُناسِبهم واتينا الجامع فصلّينا خلف المقصورة فلما خرج الشيخ من باب المقصورة سلّمت عليه مع القاضى فرحّب وتكلّم بلسانهم مع القاضى ثم قال باللسان العربىّ قدمت خير

de nous : c'est là leur habitude; ils sont d'une extrême corpulence et d'un excessif embonpoint.

Lorsque nous eûmes mangé, le kâdhi s'en retourna. Nous demeurâmes en cet endroit pendant trois jours, et on nous apportait à manger trois fois dans la journée, car telle est leur coutume. Le quatrième jour, qui était un vendredi, le kâdhi, les étudiants et un des vizirs du cheïkh vinrent me trouver, et me présentèrent un vêtement. Leur habillement consiste en un pagne de filoselle, que les hommes s'attachent au milieu du corps, en place de caleçon, qu'ils ne connaissent pas; en une tunique de toile de lin d'Égypte, avec une bordure; en une *fardjîyeh* (robe flottante) de *kodsy* (étoffe de Jérusalem), doublée, et en un turban d'étoffe d'Égypte, avec une bordure. On apporta pour mes compagnons des habits convenables.

Nous nous rendîmes à la mosquée principale, et nous y priâmes derrière la tribune grillée. Lorsque le cheïkh sortit de cet endroit, je le saluai avec le kâdhi. Il répondit par des vœux en notre faveur, et conversa avec le kâdhi dans l'idiome de la contrée; puis il me dit en arabe : « Tu es le

مقدم وشرّفت بلادنا وآنسْتَنا وخرج الى صحن المسجد فوقف
على قبر والده وهو مدفون هنالك فقرأ ودعا ثم جآء الوزراء
والامرآء ووجوه الاجناد فسلّموا وعادتهم فى السلام كعادة
اهل اليمن يضع سَبّابته فى الارض ثم يجعلها على راسه ويقول
أدام الله عِزّك ثم خرج الشيخ من باب المسجد فلبس نعلَيْه
وامر القاضى ان ينتعل وامرنى ان أنتعل وتوجّه إلى منزله
ماشيًا وهو بالقرب من المسجد ومشى الناس كلّهم حُفاة ورُفعت
فوق راسه اربع قباب من الحرير المُلوّن وعلى أعْلَى كل قُبّة صورة
طائر من ذهب وكان لباسه فى ذلك اليوم فرجيّة قدسى اخضر
وتحتها من ثياب مصر وطروحاتها[1] الحسان وهو متقلّد بفوطة

bienvenu, tu as honoré notre pays et tu nous as réjouis. » Il sortit dans la cour de la mosquée, et s'arrêta près du tombeau de son père, qui se trouve en cet endroit; il y fit une lecture dans le Coran et une prière, après quoi les vizirs, les émirs et les chefs des troupes arrivèrent et saluèrent le sultan. On suit, dans cette cérémonie, la même coutume qu'observent les habitants du Yaman. Celui qui salue place son index sur la terre, puis il le pose sur sa tête, en disant : « Que Dieu perpétue ta gloire! »

Après cela, le cheïkh franchit la porte de la mosquée, revêtit ses sandales, et ordonna au kâdhi et à moi d'en faire autant. Il se dirigea à pied vers sa demeure, qui était située dans le voisinage du temple, et tous les assistants marchaient nu-pieds. On portait au-dessus de la tête du cheïkh quatre dais de soie de couleur, dont chacun était surmonté d'une figure d'oiseau en or. Son vêtement consistait ce jour-là en une robe flottante de kodsy vert, qui recouvrait de beaux et amples habits de fabrique égyptienne. Il était ceint d'un pagne de soie et coiffé d'un turban volumineux. On frappa

حرير معتمّ بعمامة كبيرة وضربت بين يدَيه الطبول والابواق والانفار وأُمرآء الاجناد امامه وخلفه والقاضى والفقهآء والشرفآء معه ودخل الى مشوره على تلك الهيئة وقعد الوزرآء والامرآء ووجوه الاجناد فى سقيفة هنالك وفُرِش للقاضى بساط لا يجلس معه غيره عليه والفقهآء والشرفآء معه ولم يزالوا كذلك الى صلاة العصر فلمّا صلّوا العصر مع الشيخ اتى جميع الاجناد ووقفوا صفوفا على قدر مَراتبهم ثم ضُربت الأطْبال والانفار والابواق والصرنايات وعند ضربها لا يتحرّك احد ولا يتزحزح عن مقامه ومَن كان ماشيا وقف فلم يتحرّك الى خلف ولا الى أمام فإذا فرغ من ضرب الطبلخانة سلّموا باصابعهم كما

devant lui les timbales et l'on sonna des trompettes et des clairons. Les chefs des troupes le précédaient et le suivaient; le kâdhi, les jurisconsultes et les chérîfs l'accompagnaient. Ce fut dans cet appareil qu'il entra dans sa salle d'audience. Les vizirs, les émirs et les chefs des troupes s'assirent sur une estrade, située en cet endroit. On étendit pour le kâdhi un tapis, sur lequel nul autre que lui ne prit place. Les fakîhs et les chérîfs accompagnaient ce magistrat. Ils restèrent ainsi jusqu'à la prière de trois à quatre heures de l'après-midi. Lorsqu'ils eurent célébré cette prière en société du cheïkh, tous les soldats se présentèrent et se placèrent sur plusieurs files, conformément à leurs grades respectifs; après quoi l'on fit résonner les timbales, les clairons, les trompettes et les flûtes. Pendant qu'on joue de ces instruments, personne ne bouge et ne remue de sa place, et quiconque se trouve alors en mouvement s'arrête, sans avancer ni reculer. Lorsqu'on eut fini de jouer de la musique militaire, les assistants saluèrent avec leurs doigts, ainsi que

ذكرناه وإنصرفوا وتلك عادة لهم فى كل يوم جمعة وإذا كان يوم
السبت ياتى الناس الى باب الشيخ فيقعدون فى سقائف خارج
الدار ويدخل القاضى والفقهآء والشرفآء والصالحون والمشايخ
والحُجّاج الى المشور الثانى فيقعدون على دكاكين خشب مُعَدّة
لذلك ويكون القاضى على دُكّانة وَحْدَه وكلّ صنف على دكّانة
تخصّهم لا يشاركهم فيها سواهم ثم يجلس الشيخ بمجلسه
ويبعث عن القاضى فيجلس عن يساره ثم يدخل الفقهآء
فيقعد كُبراؤهم بين يدَيْه وسائرهم يسلّمون وينصرفون ثم
يدخل الشرفآء فيقعد كبراؤهم بين يديه ويسلم سائرهم
وينصرفون وإن كانوا ضيوفا جلسوا عن يمينه ثم يدخل المشايخ
والحُجّاج فيجلس كبراؤهم ويسلم سائرهم وينصرفون ثم يدخل

nous l'avons dit, et s'en retournèrent. Telle est leur coutume chaque vendredi.

Lorsqu'arrive le samedi, les habitants se présentent à la porte du cheïkh, et s'asseyent sur des estrades, en dehors de la maison. Le kâdhi, les fakîhs, les chérîfs, les gens pieux, les personnes respectables, et les pèlerins, entrent dans la seconde salle, et s'asseyent sur des estrades en bois, destinées à cet usage. Le kâdhi se tient sur une estrade séparée, et chaque classe a son estrade particulière, que personne ne partage avec elle. Le cheïkh s'assied ensuite dans son salon, et envoie chercher le kâdhi, qui prend place à sa gauche, après quoi les légistes entrent, et leurs chefs s'asseyent devant le sultan; les autres saluent et s'en retournent. Les chérîfs entrent alors, et les principaux d'entre eux s'asseyent devant lui; les autres saluent et s'en retournent. Mais s'ils sont les hôtes du cheïkh, ils s'asseyent à sa droite. Le même cérémonial est observé par les personnes respectables et les pèlerins, puis par les vizirs, puis par les émirs, et

الوزرآء ثم الامرآء ثم وجوه الاجناد طائفة بعد طائفة اخرى فيسلّمون وينصرفون ويُؤتَى بالطعام فياكل بين يدى الشيخ القاضى والشرفآء ومَن كان قاعدا بالمجلس وياكل الشيخ معهم وإن اراد تشريف احد من كبار امرائه بعث عنه فاكل معهم وياكل سائر الناس بدار الطعام واكلهم على ترتيب مثل ترتيبهم فى الدخول على الشيخ ثم يدخل الشيخ الى داره ويقعد القاضى والوزرآء وكاتب السِرّ واربعة من كِبار الامرآء للفصل بين الناس واهل الشكايات فما كان متعلّقا بالاحكام الشرعيّة حكم فيه القاضى وما كان من سوى ذلك حكم فيه اهل الشُورى وهم الوزرآء والامرآء وما كان مفتقرا الى مُشاوَرة السلطان كتبوا اليه فيه فيُخْرج لهم الجواب من حينه على ظهر البِطاقة بما

enfin par les chefs des troupes, chacune de ces classes succédant à une autre. On apporte des aliments; le kàdhi, les chérîfs, et ceux qui sont assis dans le salon, mangent en présence du cheïkh, qui partage ce festin avec eux. Lorsqu'il veut honorer un de ses principaux émirs, il l'envoie chercher et le fait manger en leur compagnie; les autres individus prennent leur repas dans le réfectoire. Ils observent en cela le même ordre qu'ils ont suivi lors de leur admission près du cheïkh.

Celui-ci rentre ensuite dans sa demeure; le kâdhi, les vizirs, le secrétaire intime, et quatre d'entre les principaux émirs, s'asseyent, afin de juger les procès et les plaintes. Ce qui a rapport aux prescriptions de la loi est décidé par le kâdhi; les autres causes sont jugées par les membres du conseil, c'est-à-dire les vizirs et les émirs. Lorsqu'une affaire exige que l'on consulte le sultan, on lui écrit à ce sujet, et il envoie sur-le-champ sa réponse, tracée sur le dos du billet, conformément à ce que décide sa prudence.

يقتضيه نظرة وتلك عادتهم دائمًا ثم ركبتُ البحر من مدينة مقدشو متوجّها إلى بلاد السَواحِل قاصدا مدينة كُلْوًا من بلاد الزُنوج فوصلنا الى جزيرة مَنْبَسَى وضبط اسمها ميم مفتوح ونون مسكّن وباء موحدة مفتوحة وسين مهمل مفتوح وياء وهي جزيرة كبيرة[1] بينها وبين ارض السواحل مسيرة يومَيْن فى البحر ولا برّ لها واشجارها الموز والليمون والأُتْرُج ولهم فاكهة يسمّونها الجَمّون وهي شبه الزيتون ولها نَوًى كنواه إلّا انها شديدة الحلاوة ولا زرع عند اهل هذه الجزيرة وانّما يُجْلَب اليهم من السواحل واكثر طعامهم الموز والسمك وهم شافعيّة المذهب اهل دين وعَفاف وصلاح ومساجدهم من الخشب مُحْكَمَة الاتقان، وعلى كلّ باب من ابواب

Telle est la coutume que ces peuples observent continuellement.

Je m'embarquai sur la mer dans la ville de Makdachaou, me dirigeant vers le pays des Saouâhil (les rivages) et la ville de Couloua (Quiloa), dans le pays des Zendjs. Nous arrivâmes à Manbaça, grande île, à une distance de deux journées de navigation de la terre des Saouâhil. Cette île ne possède aucune dépendance sur le continent, et ses arbres sont des bananiers, des limoniers et des citronniers. Ses habitants recueillent aussi un fruit qu'ils appellent *djammoûn* (djambou, *Eugenia Jambu*), et qui ressemble à l'olive; il a un noyau pareil à celui de l'olive, mais le goût de ce fruit est d'une extrême douceur. Ils ne se livrent pas à la culture, et on leur apporte des grains des Saouâhil. La majeure partie de leur nourriture consiste en bananes et en poisson. Ils professent la doctrine de Châfi'y, sont pieux, chastes et vertueux; leurs mosquées sont construites très-solidement en bois. Près de chaque porte de ces mosquées se trouvent

المساجد البئر والثنتان، وعَمْق أبآرهم ذراع او ذراعان، فيستقون منها الماء بقدح خشب قد غُرِز فيه عود رقيق فى طول الذراع والارض حول البئر والمسجد مسطّحة فمَن أَراد دخول المسجد غسل رِجلَيْه ودخل ويكون على بابه قطعة حصير غليظ يمسح بها رجلَيه، ومن أَراد الوضوء امسك القدح بين فخذَيه، وصبّ على يدَيْه، وتوضأ وجميع الناس يمشون حُفاة الاقدام وبتنا بهذه الجزيرة ليلة وركبنا البحر الى مدينة كُلْوَا وضبط اسمها بضم الكاف وإسكان اللام وفتح الواو وهى مدينة عظيمة ساحلية أكثر اهلها الزنوج المستحكموا السَواد ولهم شَرْطات فى وجوههم كما هى فى وجوه الليميين من جنادة⁽¹⁾ وذكر لى بعض التجار ان مدينة سُفالة على مسيرة نصف شهر من مدينة كلوا وان بين

un ou deux puits, de la profondeur d'une ou deux coudées; on y puise l'eau avec une écuelle de bois, à laquelle est fixé un bâton mince, de la longueur d'une coudée. La terre, à l'entour de la mosquée et du puits, est tout unie. Quiconque veut entrer dans la mosquée, commence par se laver les pieds; il y a près de la porte un morceau de natte très-grossier, avec lequel il les essuie. Celui qui désire faire les lotions, tient la coupe entre ses cuisses, verse l'eau sur ses mains, et fait son ablution. Tout le monde ici marche nu-pieds.

Nous passâmes une nuit dans cette île; après quoi nous reprîmes la mer pour nous rendre à Couloua, grande ville située sur le littoral, et dont les habitants sont pour la plupart des Zendjs, d'un teint extrêmement noir. Ils ont à la figure des incisions, semblables à celles qu'ont les Lîmiîn de Djenâdah. Un marchand m'a dit que la ville de Sofâlah est située à la distance d'un demi-mois de marche de Couloua, et qu'entre

سفالة ويوفى من بلاد الليميين مسيرة شهر ومن يوفى يُوتَى بالتِبْر الى سفالة ومدينة كلوا من احسن المدن واتقنها عمارة وكلّها بالخشب وسقف بيوتها الديس والامطار بها كثيرة وهم اهل جهاد لانّهم فى برّ واحد متّصل مع كفار الزنوج والغالب عليهم الدين والصلاح وهم شافعيّة المذهب ٭

ذكر سلطان كلوا وكان سلطانها فى عهد دخولى اليها ابو المظفّر حسن ويكَنّى ايضا ابو المَواهِب لكثرة مواهبه ومكارمه وكان كثيرَ الغزو الى ارض الزنوج يُغير عليهم ويأخذ الغنائم فيُخْرِج خُمُسَها ويصرفه فى مَصارِفه المُعيَّنة فى كتاب الله تعالى ويجعل نصيبَ ذوى القُرْبَى فى خزانة على حِدَة فإذا جاءه

Sofâlah et Yoûfi (Noufi), dans le pays des Lîmiîn, il y a un mois de marche. De Yoûfi, on apporte à Sofâlah de la poudre d'or. Couloua est au nombre des villes les plus belles et les mieux construites; elle est entièrement bâtie en bois; la toiture de ses maisons est en *dîs* (sorte de jonc, *ampelodesmos tenax*), et les pluies y sont abondantes. Ses habitants sont adonnés au *djihâd* (la guerre sainte), car ils occupent un pays contigu à celui des Zendjs infidèles. Leurs qualités dominantes sont la piété et la dévotion, et ils professent la doctrine de Châfi'y.

DU SULTAN DE COULOUA.

Lorsque j'entrai dans cette ville, elle avait pour sultan Abou'lmozhaffer Haçan, surnommé également Abou'lmewâhib, à cause de la multitude de ses dons (*mewâhib*) et de ses actes de générosité. Il faisait de fréquentes incursions dans le pays des Zendjs, les attaquait et leur enlevait du butin, dont il prélevait la cinquième partie, qu'il dépensait de la manière fixée dans le Coran. Il déposait la part des proches du Prophète dans une caisse séparée, et lorsque des

الشرفآء دفعه اليهم وكان الشرفآء يقصدونه من العراق والحجاز وسواها ورايتُ عنده من شرفآء الحجاز جماعة منهم محمد بن جمّاز ومنصور بن لبيدة بن ابى نمىّ ومحمد بن شُمَيْلة بن ابى نمى ولقيتُ بمقدشو تبل بن كُبَيّش بن جماز وهو يريد القدوم عليه وهذا السلطان له تواضع شديد ويجلس مع الفقرآء وياكل معهم ويعظّم اهل الدين والشرف ،

حكاية من مكارمه حضرتُه يومَ جمعةٍ وقد خرج من الصلاة قاصدًا الى داره فتعرّض له احدُ الفقرآء اليمنيّين فقال له يا ابا المواهب فقال لَبَّيْك يا فقير حاجتك ، قال أَعْطِنى هذه الثياب التى عليك ، فقال له نعم أُعْطِيكَها قال الساعة ، قال نعم الساعة ، فرجع الى المسجد ودخل بيتَ الخطيب فلبس ثيابا سواها وخلع

cherîfs venaient le trouver, il la leur remettait. Ceux-ci se rendaient près de lui de l'Irâk, du Hidjâz et d'autres contrées. J'en ai trouvé à sa cour plusieurs du Hidjâz, parmi lesquels Mohammed, fils de Djammâz; Mansoûr, fils de Lebîdah, fils d'Abou Nemy, et Mohammed, fils de Chomaïlah, fils d'Abou Nemy. J'ai vu à Makdachaou Tabl, fils de Cobaïch, fils de Djammâz, qui voulait aussi se rendre près de lui. Ce sultan est extrêmement humble, il s'assied et mange avec les fakîrs, et vénère les hommes pieux et nobles.

RÉCIT D'UNE DE SES ACTIONS GÉNÉREUSES.

Je me trouvais près de lui un vendredi, au moment où il venait de sortir de la prière, pour retourner à sa maison. Un fakîr du Yaman se présenta devant lui, et lui dit : « Ô Abou'lmewâhib! » — « Me voici, répondit-il; ô fakîr! quel est ton besoin? » — « Donne-moi ces vêtements qui te couvrent. » — « Très-bien, je te les donnerai. » — « Sur l'heure. » — « Oui, certes, à l'instant. » Il retourna à la mosquée, en-

تلك الثياب وقال للفقير ادخلْ فخُذْها فدخل الفقير واخذها
وربطها فى منديل وجعلها فوق راسه وانصرف فعظم شُكْرُ الناس
للسلطان على ما ظهر من تواضعه وكرمه واخذ ابنُه ولىّ عهده
تلك الكِسوة من الفقير وعوّضه عنها بعشرة من العبيد وبلغ
السلطان ما كان من شُكر الناس له على ذلك فامر للفقير ايضا
بعشرة رءوس من الرقيق وحِمْلَيْن من العاج ومُعْظَم عطاياهم
العاج وقَلَّما يعطون الذهب ولمّا تُوفّى هذا السلطان الفاضل
الكريم رحمة الله عليه ولى أخوه داوود فكان على الضدّ من
ذلك إِذا اتاه سائل يقول له مات الذى كان يُعطى ولم يترك
مِن بعده ما يُعْطَى ويُقيم الوفود عنده الشهورَ الكثيرة وحينئذ
يُعطيهم القليل حتّى إِنقطع الوافدون عن بابه وركبنا البحرَ

tra dans la maison du prédicateur, ôta ses vêtements, en prit d'autres, et dit au fakîr : « Entre, et prends-les. » Le fakîr entra, les prit, les lia dans une serviette, les plaça sur sa tête, et s'en retourna. Les assistants comblèrent le sultan d'actions de grâces, à cause de l'humilité et de la générosité qu'il avait montrées. Son fils et successeur désigné reprit cet habit au fakîr, et lui donna en échange dix esclaves. Le sultan ayant appris combien ses sujets louaient son action, ordonna de remettre au fakîr dix autres esclaves et deux charges d'ivoire; car la majeure partie des présents, dans ce pays, consiste en ivoire, et l'on donne rarement de l'or.

Lorsque ce sultan vertueux et libéral fut mort, son frère Dâoûd devint roi, et tint une conduite tout opposée. Quand un pauvre venait le trouver, il lui disait : « Celui qui donnait est mort, et n'a rien laissé à donner. » Les visiteurs séjournaient à sa cour un grand nombre de mois, et seulement alors il leur donnait très-peu de chose; si bien qu'aucun individu ne vint plus le trouver.

من كُلْوَا الى مدينة ظَفَارِ الحُمُوض وضبط اسمها بفتح الظآء
المعجم والفآء وآخِره رآء مَبْنِيَّة على الكَسْر وهى آخِر بلاد اليمن
على ساحل البحر الهندىّ ومنها تُحمل الخيل العِتاق الى الهند
ويُقطع البحر فيما بينها وبين بلاد الهند مع مُساعَدة الريح
فى شهرٍ كاملٍ وقد قطعتُه مرّةً من قالِقوط من بلاد الهند الى
ظفار فى ثمانية وعشرين يوما بالريح الطيّبة لم ينقطع لنا جَرْى
بالليل ولا بالنهار وبين ظفارِ وعَدَن فى البَرّ مسيرة شهر فى
صحرآء وبينها وبين حَضْرَمَوْت ستّة عشر يوما وبينها وبين
عُمان عشرون يوما ومدينةُ ظفارٍ فى صحرآء منقطعة لا قريةَ بها
ولا عمالةَ لها والسُوق خارج المدينة بربَض يعرف بالحَرْجآء وهى
من اقْذَر الاسواق وأشدّها نَتْنًا وأكثرها ذُبابًا لكثرة ما يباع

Nous nous embarquâmes à Couloua pour la ville de Zhafâr alhoumoûdh (Zhafâr aux plantes salines et amères). Le mot Zhafâr est indéclinable, et sa dernière lettre est toujours accompagnée de la voyelle *kesrah* (*i*, Zhafâri). Elle est située à l'extrémité du Yaman, sur le littoral de la mer des Indes, et l'on en exporte dans l'Inde des chevaux de prix. La traversée dure un mois plein, si le vent est favorable; et pour ma part, j'ai fait une fois en vingt-huit jours le voyage entre Kâlikoûth, ville de l'Inde, et Zhafâr. Le vent était propice, et nous ne cessâmes pas d'avancer nuit et jour. La distance qu'il y a par terre entre Zhafâr et 'Aden est d'un mois, à travers le désert. Entre Zhafâr et Hadhramaout il y a seize jours, et entre la même ville et 'Omân, vingt jours de marche. La ville de Zhafâr se trouve dans une campagne déserte, sans village ni dépendances. Le marché est situé hors de la ville, dans un faubourg appelé *Hardjâ*, et c'est un des plus sales marchés, des plus puants et des plus abondants en mouches, à cause de la grande quantité de fruits

بها من الثمرات والسمك وأكثر سمكها النوع المعروف بالسَّرْدِين وهو بها فى النهاية من السِّمَن ومن العجائب ان دوابّهم انّما عَلَفُها من هذا السردين وكذالك غنمهم ولم أرَ ذالك فى سواها وأكثرُ باعَتِها الخَدَمُ وهُنَّ يلبَسْن السواد وزرع اهلها الذُرَة وهم يسقونها مِنْ أبآر بعيدة المآء وكيفيّةُ سقيهم انّهم يصنعون دَلْوًا كبيرةً ويجعلون لها حِبالا كثيرة ويتحزّم بكلّ حَبْل عبدٌ او خادمٌ ويجرون الدلو على عود كبير مرتفع عن البئر ويصبّونها فى صهريج يسقون منه ولهم قَمْحٌ يسمّونه العَلَس وهو فى الحقيقة نوع من السُّلْت والأُرْزُ يجلب اليهم من بلاد الهند وهو أكْثَرُ طعامهم ودراهمُ هاذه المدينة مِن النحاس والقَصْدِير ولا تنفق فى سواها وهم اهل تجارة لا

et de poissons que l'on y vend. Ces derniers consistent, pour la plupart, en sardines, qui sont dans ce pays extrêmement grasses. Une chose étonnante, c'est que les bêtes de somme s'y nourrissent de ces sardines, et il en est ainsi des brebis. Je n'ai point vu pareille chose dans aucune autre contrée. Presque tous les débitants du marché sont des femmes esclaves, qui sont habillées de noir.

La principale culture des habitants de Zhafâr consiste en millet (*dhourah*), qu'ils arrosent au moyen de puits très-profonds. Pour cela, ils préparent un énorme seau, auquel ils adaptent plusieurs cordes, à chacune desquelles s'attache, par la ceinture, un esclave mâle ou femelle. Ils tirent le seau le long d'une grosse pièce de bois, placée en haut du puits, et le renversent dans une citerne, qui sert pour arroser. Ils ont aussi une sorte de blé, qu'ils nomment *'alas*, mais qui, en vérité, est une espèce d'orge. Le riz est importé de l'Inde dans ce pays, et il constitue la principale nourriture de ses habitants. Les dirhems de cette ville sont un alliage de cuivre

عيش لهم إلّا منها ومن عادتهم انّهُ اذا وصل مركبٌ من بلاد الهند او غيرها خرج عبيدُ السلطان الى الساحل وصعدوا فى صُنْبُوق الى المركب ومعهم الكسوة الكاملة لصاحب المركب او وكيله وللرُبّان وهو الرئيس وَلِلْكرانى وهو كاتب المركب ويؤتى اليهم بثلاثة افراس فيركبونها وتضرب أمامَهم الاطبالُ والابواقُ من ساحل البحر الى دار السلطان فيسلّمون على الوزير وامير جَنْدار وتُبعث الضِيافة لكلّ مَن بالمركب ثلاثا وبعد الثلاث يأكلون بدار السلطان وهم يفعلون ذالك استجلابًا لاصحاب المراكب وَهُمْ اهل تَوَاضُع وحُسْن اخلاق وفضيلة ومَحَبّة للغُرباء ولِباسُهم القُطن وهو يُجلب اليهم من

et d'étain, et n'ont pas cours ailleurs. Les habitants sont des marchands, et vivent exclusivement du trafic.

Ils ont cette habitude, quand un navire arrive, soit de l'Inde, soit d'un autre pays, que les esclaves du sultan se dirigent vers le rivage, qu'ils montent sur un bateau, et se rendent à bord de ce bâtiment. Ils portent avec eux des habillements complets, pour le maître du navire ou son préposé, pour le *robbân*, qui est le capitaine, et pour le *kirâny*, c'est-à-dire le scribe du bâtiment. On amène aussi pour ces individus trois chevaux, sur lesquels ils montent. On bat devant eux les tambours, et l'on sonne les clairons, depuis le bord de la mer jusqu'au palais du sultan, et ils vont saluer le vizir et le commandant des gardes. On envoie le repas d'hospitalité pendant trois jours à tous ceux qui se trouvent sur le navire; après cela, ils mangent dans le palais du sultan. Ces gens agissent ainsi pour se concilier l'esprit des maîtres des bâtiments.

Les habitants de Zhafâr sont modestes, doués d'un bon naturel, vertueux, et ils aiment les étrangers. Leurs vêtements

بلاد الهند ويشدّون الغُوَط فى اوساطهم عَوْضَ السِروْال واكثرهم يشدّ فوطةً فى وسطه ويجعل فوق ظهره أُخْرَى من شِدَّة الحرّ ويغتسلون مرّات فى اليوم وهى كثيرة المساجد ولهم فى كلّ مسجد مطاهرُ كثيرةٌ مُعَدَّة للإغتسال ويُصنع بها ثيابٌ من الحرير والقطن والكَتّان حِسانٌ جِدًّا والغالِبُ على اهلها رجالا ونسآءً المرضُ المعروف بدآء الفيل وهو إنتفاخ القَدَمَيْن واكثر رجالهم مبتلون بالأَدَر والعياذُ بالله ومن عوآئدهم الحسنة التَصافُح فى المسجد اثر صلاة الصبح والعصر يستند اهلُ الصَفّ الاوّل الى القبلة ويصافحهم الذينَ يَلُونَهم وكذالك يفعلون بعد صلاة الجمعة يتصافحون اجمعون ومَنْ

sont en coton, qui est importé de l'Inde, et ils attachent des pagnes à leur ceinture, en place de caleçon. La plupart se ceignent seulement d'une serviette au milieu du corps, et en mettent une autre sur le dos, à cause de la grande chaleur. Ils se lavent plusieurs fois dans la journée. La ville possède beaucoup de mosquées, dans chacune desquelles il y a de nombreux cabinets pour les purifications. On fabrique à Zhafâr de très-belles étoffes de soie, de coton et de lin. La maladie qui attaque le plus souvent les gens de cette ville, hommes et femmes, c'est l'éléphantiasis; elle consiste en un gonflement des deux pieds. Le plus grand nombre des hommes sont tourmentés par des hernies; que Dieu nous en préserve! Une des belles habitudes de cette population consiste à se tenir mutuellement par la main dans la mosquée, immédiatement après la prière du matin, et celle de trois heures. Ceux qui sont au premier rang s'appuient sur le côté qui regarde la Mecque, et ceux qui les suivent leur prennent la main. Ils agissent encore ainsi après la prière du vendredi, se tenant tous ensemble par les mains.

خواصّ هاذه المدينة وعجآئبها انّه لا يقصدها احدٌ بسُوٓءٍ إلّا عاد عليه مَكْرُه وحِيلَ بينه وبينها وذكر لى ان السلطان قطب الدين تمهتن بن طوران شاه صاحب هُرْمُز نازَلَها مَرَّةً فى البرّ والبحر فأرسل اللّهُ سُبْحانَهُ عليه ريحًا عاصِفًا كسرتْ مراكبهُ ورجع عن حِصارها وصالحَ مَلِكَها وكذالك ذُكر لى ان الملك المُجاهِد سلطان اليمن عَيَّنَ ابن عمّ له بعسكر كبير برسم إنتزاعها من يد ملكها وهو ايضا ابن عمّه فلمّا خرج ذلك الاميرُ عن داره سقط عليه حآئط وعلى جماعة من اصحابه فهلكوا جميعًا ورجع الملك عن رَأْيِه وترك حِصارها وطلبها ومن الغرآئب ان اهل هذه المدينة اشبه الناس بأهل المغرب فى

Un des avantages particuliers, et une des merveilles de cette ville, c'est que, toutes les fois qu'un personnage se dirige vers elle, avec de mauvais desseins, sa fraude se retourne contre lui-même, et un obstacle s'élève entre lui et la place. On m'a raconté que le sultan Kothb eddîn Temehten (Tehemten, « puissant »), fils de Thoûrân châh, seigneur de Hormouz, l'attaqua une fois par terre et par mer; mais que Dieu très-haut déchaîna contre lui un vent violent. Ses vaisseaux furent brisés; il renonça alors au siége de la ville, et fit la paix avec son roi. On m'a pareillement rapporté qu'Almalic almodjâhid (le roi belliqueux), sultan du Yaman, avait désigné un de ses cousins, avec une armée nombreuse, dans le but d'arracher Zhafâr des mains de son roi, qui était aussi un de ses cousins. Lorsque le susdit commandant sortit de sa maison, un mur tomba sur lui et sur plusieurs de ses compagnons, et ils périrent tous. Le roi abandonna alors son projet, il ne donna aucune suite au siège de Zhafâr, et cessa de prétendre à cette cité.

Une autre chose merveilleuse, c'est que les habitants de

شُؤُونهم نزلتُ بدار الخطيب بمسجدها الاعظم وهو عيسى بن
علىّ كبير القدر كريم النفس فكان له جوارٍ مسمَّياتٌ باسماء
خَدَم المغرب إحْداهنّ اسمها بُخَيْتٌ والاخرى زادُ المالِ ولم
اسمع هذه الاسماء فى بلد سواها واكثرُ اهلها رؤوسهم
مكشوفة لا يجعلون العمائم وفى كلّ دار من دورهم سجّادة الخُوص
معلّقة فى البيت يصلّى عليها صاحبُ البيتِ كما يفعل اهل
المغرب واَكْلُهم الذرة وهذا التشابُه كُلُّه ممّا يقوّى القولَ بان
صَنْهاجَة وسواهم من قبائل المغرب اصلهم من حِمْيَر ويقرب من
هذه المدينة بين بساتينها زاوية الشيخ الصالح العابد ابى

cette ville sont ceux des hommes qui ressemblent le plus, dans leurs usages, aux gens du Maghreb. Je logeai, par exemple, dans la maison du prédicateur de la mosquée principale, lequel était Îça, fils d'Aly, homme jouissant d'une grande considération, et doué d'une âme généreuse. Il avait des femmes esclaves, nommées à l'instar de celles de la Mauritanie. L'une s'appelait Bokhaït (petit bonheur), l'autre Zâd almâl (provisions de richesse), noms que je n'avais entendu prononcer dans aucun autre pays. Presque tous les habitants de Zhafâr portent la tête découverte et sans turban. Dans chacune de leurs maisons il y a une natte de feuilles de palmier, suspendue dans l'intérieur du logement, et sur laquelle le chef de famille se place pour prier, et cela précisément à la manière des Occidentaux. Enfin, ils se nourrissent de millet. Cette similitude entre les deux peuples confirme l'opinion d'après laquelle les Sanhâdjah et autres tribus de la Mauritanie tirent leur origine de Himyar, famille du Yaman.

Dans le voisinage de Zhafâr, et entre ses vergers, se voit la zâouïah du pieux cheïkh, le serviteur de Dieu, Abou Mohammed, fils d'Abou Becr, fils d'Îça, originaire de cette

محمّد بن ابى بكر بن عيسى من اهل ظفار وهذه الزاوية معظمة عندهم يأتون اليها غُدُوًّا وعَشِيًّا ويستجيرون بها فاذا دخلها المستجيرُ لم يقدر السلطانُ عليه رأيتُ بها شخصًا ذُكر لى ان له بها مُدَّةَ سنين مستجيرًا لم يتعرّض له السلطانُ وفى الايّام التى كنتُ بها استجار بها كاتبُ السلطان واقام فيها حتّى وقع بينهما الصُلْحُ أَتيتُ هذه الزاوية فبِتُّ بها فى ضيافة الشيخين ابى العبّاس احمد وابى عبد الله محمد إبْنَى الشيخ ابى بكر المذكور وشاهدتُ لهما فضلا عظيما ولمّا غسلنا ايدينا من الطعام اخذ ابو العبّاس منهما ذلك المآء الذى غسلنا به فشرب منه وبعث الخادمَ بباقيه الى اهله واولاده فشربوه وكذلك يفعلون بمن يتوسّمون فيه الخَيْرَ من

ville. Elle jouit d'une grande vénération chez ces peuples, qui s'y rendent matin et soir, et se mettent sous sa protection. Quand l'individu qui cherche un refuge y est entré, le sultan n'a plus de pouvoir sur lui. J'y ai vu une personne, qu'on m'affirma être là retirée depuis plusieurs années, sans que le souverain lui eût fait subir aucun mauvais traitement. Dans le temps de mon séjour à Zhafâr, le secrétaire du sultan se mit sous la protection de cette zâouïah, et j'y resta jusqu'à ce que la bonne harmonie eût été rétablie entre eux deux. J'ai été dans cette zâouïah, et j'y ai passé une nuit, sous l'hospitalité des deux cheïkhs, Abou'l'abbâs Ahmed et Abou 'Abd Allah Mohammed, fils, l'un et l'autre, du cheïkh Abou Becr susmentionné, et j'ai reconnu chez tous deux un grand mérite. Quand nous eûmes lavé nos mains, après le repas, Abou'l'abbâs prit l'eau qui nous avait servi pour cet usage, et en but. Il envoya une servante avec le restant à sa femme et à ses enfants, qui le burent. C'est ainsi que ces individus agissent à l'égard des visiteurs dont ils conçoivent

الواردين عليهم وكذلك اضافنى قاضيها الصالحُ ابو هاشم عبد
الملك الزبيدىّ وكان يتولّى خدمتى وغسل يدى بنفسه ولا
يَكِلُ ذلك الى غيره وبمقربة من هذه الزاوية تُرْبَةُ سَلَف
السلطان الملك المُغيث وهى معظمة عندهم ويستجير بها مَنْ
طلب حاجةً فتقضى له ومن عادة الجُنْد انّه اذا تَمَّ الشهرُ
ولم يأخذوا أَرْزاقَهم استجاروا بهذه التربة واقاموا فى جوارها
الى ان يُعْطَوْا أَرْزاقَهم وعلى مسيرة نصف يوم من هذه المدينة
الأَحْقافُ وهى منازلُ عادٍ وهنالك زاوية ومسجد على ساحل
البحر وحوله قرية لصيّادى السمك وفى الزاوية قبر مكتوب
عليه هذا قبر هود بن عابر عليه افضل الصلاة والسلام وقد

une opinion favorable. De cette façon même, je reçus l'hospitalité du kâdhi de Zhafâr, le pieux Abou Hâchim 'Abd Almalic azzebîdy. Il me servait en personne, il lavait mes mains, et ne chargeait nul autre de ces soins.

A peu de distance de ladite zâouïah est la chapelle sépulcrale des prédécesseurs du sultan Almalic almoghîth (le roi qui porte secours). Elle est en grande vénération dans ce pays; et c'est là que se réfugient, jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits, ceux qui cherchent à obtenir quelque chose. Les troupes ont l'habitude de se mettre sous la protection de ce monument, lorsque le mois s'est écoulé sans qu'elles aient reçu leur solde; et elles y restent jusqu'à ce qu'elles l'obtiennent.

A une demi-journée de distance de Zhafâr se trouvent les Ahkâf (collines de sables, déserts), qui ont été jadis les demeures du peuple d'Âd. On y voit une zâouïah, et une mosquée au bord de la mer, entourée par un village qu'habitent les pêcheurs de poissons. Dans la zâouïah est un tombeau, avec l'épitaphe suivante : « Ceci est le sépulcre de Hoûd, fils d'Abir, sur qui soient la meilleure bénédiction et le

ذكرتُ ان بمسجد دمشق موضعًا عليه مكتوب هذا قبر هود
ابن عابر والأشْبَهُ ان يكون قبره بالاحقاف لِأنّها بلاده والله
اعلم ولهذه المدينة بساتينُ فيها موزٌ كثيرٌ كبيرُ الجِرْم وُزنت
بِحَضرى حَبّةٌ منه فكان وَزْنُها ثِنْتَىْ عشرة أُوقِيّةً وهو طيّبُ
المطعم شديد الحلاوة وبها ايضا التّنْبُول والنارْجِيل المعروف
بجوز الهند ولا يكونان الا ببلاد الهند وبمدينة ظفارِ هذه
لشِبْهها بالهند وقربها منها أَللّهُمّ إِلّا أن فى مدينة زبيد فى
بُسْتان السلطان شُجَيْرات من النارجيل وإذْ قَدْ وقع ذكرُ
التنبول والنارجيل فَلْنذكرْهما ولنذكر خصآئصَهما ،

ذِكْرُ التَنْبُول والتنبول شجر يُغْرَس كما تُغرس دوالى العنب

salut! » J'ai déjà dit (voy. t. I, p. 205) qu'il y a dans la mosquée de Damas un endroit avec cette inscription : « Ceci est le sépulcre de Hoûd, fils d'Âbir. » Mais le plus probable, c'est que sa tombe est dans ces monticules de sable, car c'était là son pays; et Dieu sait le mieux la vérité! Zhafâr possède des vergers où sont beaucoup de bananes d'une forte dimension. On a pesé devant moi un de ces fruits, qui se trouvait avoir le poids de douze onces; il est d'un goût agréable, et très-sucré. On y voit aussi le bétel, de même que le coco, qui est connu sous le nom de noix de l'Inde. On ne trouve ces deux dernières productions que dans l'Inde et dans cette ville de Zhafâr, à cause de sa ressemblance avec l'Inde, et de son voisinage de ce pays. Il est toutefois juste de dire que, dans la ville de Zebîd, on remarque dans le jardin du sultan de petits cocotiers. Et puisque nous venons de parler du bétel et du coco, nous allons décrire ces deux plantes et mentionner leurs propriétés.

DU BÉTEL (*PIPER BETLE*).

Le bétel est un arbre qu'on plante à l'instar des ceps de

ويُصنع له مُعْرَشات من القصب كما يُصنع لدوالى العنب او يُغرس فى مُجاوَرة شجر النارجيل فيصعد فيها كما تصعد الدَوالى وكما يصعد الفلفل ولا ثمر للتنبول وانّما المقصود منه ورقه وهو يُشْبِهُ ورقَ العُلّيق وأَطْيَبُهُ الاصفر وتجتنى اوراقه فى كُلِّ يومٍ واهل الهند يعظمون التنبول تعظيمًا شديدًا واذا اتى الرجل دارَ صاحبه فاعطاه خمسَ ورقات مِنْهُ فكأنّما اعطاه الدنيا وما فيها لا سِيَّما إن كان اميرًا أَوْ كبيرًا وإعطآؤه عندهم اعظمُ شَأْنًا وأَدَلُّ على الكَرامة من إعطآء الفضّة والذهب وكيفيّةُ إستعماله ان يوخذ قبله الفوفل وهو شبه جوز الطِيب فيُكسر حتّى يصير أَطْرافًا صِغارًا ويجعله الإنسانُ فى فمه ويعلكه ثُمَّ

vigne, et on lui prépare des berceaux avec des cannes, ainsi qu'on le pratique pour la vigne; ou bien on le plante dans le voisinage des cocotiers, et le bétel grimpe sur ceux-ci, comme le font encore les ceps de vigne et l'arbre à poivre. Le bétel ne donne pas de fruit, et ce sont ses feuilles que l'on recherche. Elles ressemblent à celles de la ronce; leur meilleure partie est la partie jaune, et on les cueille tous les jours. Les Indiens font un très-grand cas du bétel. Quand un individu se rend dans la maison d'un de ses amis, et que celui-ci lui présente cinq feuilles de cet arbre, c'est comme s'il lui donnait le monde et tout ce qu'il renferme; surtout si celui qui les donne est un prince ou un grand personnage. Ce cadeau, chez les Indiens, est plus prisé en lui-même, et montre mieux l'honneur que l'on veut faire à quelqu'un, qu'un don d'argent et d'or.

La manière de s'en servir consiste à prendre avant le bétel de la noix faoufel, qui ressemble à la noix muscade, et à la briser, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en petits fragments. Alors on les met dans la bouche et on les mâche.

يَأْخذ ورق التنبول فيجعل عليها شَيْئًا مِن النُورَة ويمضغها مع الفوفل وخاصِّيَتُهُ انّه يُطِيب النَكْهَةَ ويَذهب بروآئح الفم ويهضم الطعامَ ويقطع ضَرَرَ شربِ المآء على الريق ويفرح آكله ويُعين على الجماع ويجعله الانسان عند رأسه ليلاً فاذا إستيقظ من نومه او أَيقظتْهُ زوجتُه او جاريتُه اخذ منه فيَذهب بما فى فمه من رآئحةٍ كريهةٍ ولقد ذُكر لى ان جوارى السلطان والامرآء ببلاد الهِنْد لا يأكلن غيرَه وسنذكرُهُ عند ذكر بلاد الهند ،

ذكرُ النارجيل وهو جُوْزُ الهند وهذا الشجر من اغرب الاشجار شَأْنًا واعجبها امرًا وشجره شبه شجر النخل لا فَرْق بينهما

On prend après cela les feuilles du bétel, sur lesquelles on met une très-petite quantité de chaux, et on les mâche avec le faoufel (noix d'arec). Il a la propriété de parfumer l'haleine, de chasser ainsi les mauvaises odeurs de la bouche, d'aider à la digestion des aliments, et d'empêcher que l'eau bue à jeun ne soit nuisible. Son emploi porte à la gaieté, de même qu'aux plaisirs de l'amour. On le place la nuit au chevet du lit, et lorsqu'un individu se réveille, ou est réveillé par sa femme ou sa concubine, il en prend, et chasse par ce moyen la mauvaise odeur de sa bouche. L'on m'a raconté que les jeunes filles, esclaves du sultan et des princes dans l'Inde, ne mangent que du bétel. Nous parlerons de cela quand il sera question de l'Inde.

DU COCO (*COCOS NUCIFERA*).

C'est la noix de l'Inde, fruit d'un arbre des plus singuliers, quant à son état, et des plus admirables pour ses particularités. Il ressemble au palmier, et il n'y a pas d'autre différence entre les deux, si ce n'est que l'un produit des noix, et l'autre

إلّا ان هذه تثمر جَوْزًا وتلك تثمر تمرًا وجوزها يُشْبِهُ رَأْسَ
ابن آدم لان فيها شبه العينين والفم وداخلها شبه الدماغ
اذا كانت خضرآء وعليها لِيف شبه الشعر وهم يصنعون منه
حبالا يخيطون بها المراكبَ عوضًا عن مسامير الحديد ويصنعون
منه الحبال للمراكب والجوزة منها وَخُصُوصًا التى بجزآئر ذيبَة
المَهْل تكون بمقدار رأس الآدمىّ ويزعمون انّ حكيمًا من حُكمآء
الهند فى غابر الزمان كان مُتّصلاً بملك من الملوك ومعظما
لديه وكان للملك وزير بينه وبين هذا الحكيم مُعاداة فقال الحكيم
للملك ان رأس هذا الوزير إذا قُطع ودُفن تخرج منه نخلة تثمر
بثمر عظيم يعود نفعه على اهل الهند وسواهم من اهل الدنيا

des dattes. La noix du cocotier ressemble à la tête de l'homme, car on y aperçoit des ouvertures semblables aux deux yeux, et à la bouche. Quand elle est verte, son intérieur est pareil au cerveau de l'homme; et tout autour de la noix on voit des filaments qui offrent l'image des cheveux. Les habitants de Zhafâr, et autres contrées, font avec ces fibres des cordes, qui leur servent à joindre (littéral. à coudre) les planches des navires, en place de clous de fer, et ils en font aussi des câbles pour les bâtiments. Il y a de ces noix, et surtout celles qui croissent dans les îles Maldives, qui ont la dimension de la tête d'un homme.

On prétend dans ces pays qu'un des médecins de l'Inde était, à une époque reculée, attaché à un roi de cette contrée, et en très-grande considération près de lui; mais que ce dernier avait un vizir, entre lequel et le médecin régnait une inimitié réciproque. Celui-ci dit un jour au roi : « Si l'on coupait la tête de ce vizir, et qu'ensuite on l'enterrât, il en sortirait un palmier, qui produirait de magnifiques dattes, lesquelles seraient d'une grande utilité aux Indiens,

فقال له الملك فإن لم يظهر من رأس الوزير ما ذكرتَه قال إن لم
يظهر فاصنعْ برأسى كما صنعتَ برأسه فامر الملك برأس الوزير
فَقُطع واخذه الحكيم وغرس نواةَ تمر فى دماغه وعالجها حتّى
صارت شجرةً واثمرت بهذا الجوز وهذه الحكايةُ من الأكاذيب ولاكن
ذكرناها لشُهْرتها عندهم ومِنْ خَواصّ هذا الجوز تقويةُ البَدَن
وإسْراع السِمَن والزيادة فى حمرة الوجه وامّا الإعانة على الباءة
ففعله فيها عجيب ومِنْ عجآئبه انّه يكون فى إبتدآء امره اخضرَ
فمَنْ قطع بالسِكّين قطعةً من قِشْره وفتح رأسَ الجوزة شرب
منها مآءً فى النهاية من الحلاوة والبُرُودة ومِزاجُه حارٌّ مُعينٌ

et autres peuples du monde. » Le roi lui répondit : « Et s'il ne sort pas de la tête du vizir ce que tu prétends?..... » Le médecin répliqua : « Dans ce cas, fais de ma tête ce que tu auras fait de celle du vizir. » Le roi ordonna de couper la tête de ce dernier, ce qui fut exécuté; le médecin la prit, planta un noyau de datte dans le cerveau, et le soigna jusqu'à ce qu'il devînt un arbre, et qu'il produisît cette noix!... Mais cette anecdote est un conte mensonger, et nous ne l'avons mentionnée, qu'à cause de sa grande célébrité chez les peuples de l'Inde.

Parmi les propriétés de cette noix, il faut observer qu'elle donne de la force au corps, qu'elle produit l'embonpoint, et augmente l'incarnat du visage. Quant au secours qu'elle procure pour les plaisirs de l'amour, son action en cela est admirable. Une des merveilles de ce fruit, c'est que, dans son commencement, lorsqu'il est encore vert, celui qui coupe avec un couteau une partie de son écorce, et qui creuse ainsi la tête de la noix, y boit une eau très-douce et extrêmement fraîche, mais dont la nature, au contraire, est chaude, et excite aux plaisirs de Vénus. Il arrive que, après

على البآءة فاذا شرب ذلك المآء اخذ قطعة القشرة وجعلها شبه المِلْعَقة وجرّد بها ما فى داخل الجوزة من الطعْم فيكون طَعْمُهُ كَطَعْمِ البيضة اذا شُويت ولم يتمّ نضجها كلَّ التمام ويتغذّى به ومنه كان غِذآءى ايام إقامتى بجزآئر ذيبة المهل مُدّةً من عام ونصف عام ومن عجآئبه إنّه يُصْنَع منه الزيتُ والحليب والعَسَل فامّا كيفيّة صناعة العسل منه فان خُدّام النخل منه ويسمّون الفازانيّة يصعدون الى النخلة غُدُوًّا وعَشِيًّا اذا ارادوا أَخْذَ مآئها الذى يَصْنَعُونَ منه العسلَ وهم يسمّونه الأَطْوَاق فيقطعون العِذْقَ الذى يخرج منه الثمرُ ويتركون منه مقدار اصبعَيْنِ ويربطون عليه قِدْرًا صغيرةً فيقطر فيها المآءُ الذى يسيل من العذق فاذا ربطها غُدْوَةً

avoir avalé cette eau, il prend un morceau de l'écorce, et le façonne à l'instar d'une cuiller, avec laquelle il enlève l'aliment qui se trouve dans l'intérieur de la noix, et dont le goût ressemble à celui de l'œuf, lorsqu'il est rôti, mais qu'il n'est point encore tout à fait cuit; et il s'en nourrit. C'était là ma nourriture tout le temps de mon séjour aux îles Maldives, qui fut d'une année et demie. Une autre merveille de cette noix, c'est que l'on fabrique avec elle de l'huile, du lait et du miel.

Quand on veut en extraire du miel, les domestiques qui ont soin de cette sorte de palmiers, et qui s'appellent alfâzâniyah, montent sur le cocotier, matin et soir, à l'époque où ils veulent recueillir l'eau de cet arbre, dont ils font le miel, et à laquelle ils donnent le nom d'athwâk. Pour cela, ils coupent le rameau d'où sort le fruit, et ils en laissent subsister la longueur de deux doigts, où ils attachent un petit chaudron. L'eau qui coule du rameau tombe goutte à goutte dans cet ustensile, et s'il a été attaché le matin, le

صعد اليها عشيًّا ومعه قَدَحانِ من قشر الجوز المذكور احدهما
مملوٌّ ماءً فيصبّ ما إجتمع من مآء العذق فى احد القدحين
ويغسله بالمآء الذى فى القدح الآخَر ويَنْجُرُ من العذق قليلاً
ويربط عليه القدر ثانية ثم يفعل غدوة كفعله عشيّا فاذا
اجتمع له الكثير من ذلك المآء طبخه كما يُطّبَخ مآءُ العنب اذا
صُنع منه الرُبّ فيصير عَسَلاً عظيمَ النفع طيّبًا فيشتريه تجارُ
الهند واليمن والصين ويحملونه الى بلادهم ويصنعون منه
الحلوآءَ وأَمَّا كيفيَّةُ صنع الحليب منه فإنّ بكُلِّ دار شبه الكرسىّ
تجلس فوقه المرأة ويكون بيدها عصًى فى احد طَرَفَيْها
حديدة مشرفة فيفتحون فى الجوزة مقدار ما تدخل تلك

domestique revient le soir, portant avec lui deux coupes, faites avec l'écorce de la noix mentionnée plus haut; l'une de celles-ci est remplie d'eau. Il verse le liquide qui se trouve dans le chaudron dans la coupe vide, et lave le rameau avec l'eau contenue dans l'autre; il enlève ensuite un peu de son bois, et y fixe de nouveau le chaudron; puis, il agit le matin suivant comme il avait pratiqué le soir, et quand il a ainsi réuni une quantité suffisante de ce liquide, il le cuit à l'instar de la liqueur des raisins, lorsque l'on fait le *robb* (suc épaissi). On a de la sorte un miel excellent, d'une grande utilité, qu'achètent les marchands de l'Inde, du Yaman et de la Chine, lesquels l'importent dans leurs pays, et dont ils fabriquent des sucreries.

Le lait de coco se prépare de la manière qui suit : dans chaque maison il y a un meuble, ressemblant à un fauteuil, sur lequel une femme s'assied, tenant à la main un bâton, qui est garni, à une de ses extrémités, d'un morceau de fer proéminent. On fait dans la noix une ouverture par laquelle passe ce fer en guise d'éperon, avec ce fer l'on casse

الحديدة ويجرشون ما فى باطن الجوزة وكلّ ما ينزل منها يجتمع فى صحفة حتّى لا يبقى فى داخل الجوزة شىء ثمّ يُمْرَس ذلك الجريشُ بالمآء فيصير كلون الحليب بياضًا ويكون طعمه كطعم الحليب ويأتدمُ به الناسُ وأمّا كيفيّةُ صنع الزيت فإنّهم يأخذون الجوز بعد نضجه وسُقُوطه عن شجره فيُزيلون قشرَه ويقطعونه قِطَعًا ويُجْعَل فى الشمس فاذا ذَبل طبخوه فى القُدُور واستخرجوا زيتَهُ وبه يستصبحون ويأتدمون به ويجعله النسآء فى شُعُورهنّ وهو عظيمُ النفعِ ،

ذكرُ سلطانِ ظفار وهو السلطانُ الملك المُغيث ابن الملك الفآئز ابن عمّ ملك اليمن وكان ابوه اميرًا على ظفار مِنْ قِبَل

ce qui se trouve dans l'intérieur de la noix. On recueille tout ce qui en sort dans un grand plat, jusqu'à ce que le coco soit entièrement vide ; puis on fait macérer dans l'eau toutes ces parties concassées, qui prennent la couleur blanche et le goût du lait frais, et qu'on mange généralement avec le pain.

Pour obtenir l'huile, on prend la noix de coco, après sa maturité et sa chute de l'arbre; on ôte son écorce, puis on coupe le contenu par morceaux, qu'on place au soleil. Quand ils sont desséchés, on les cuit dans des chaudières, et on en extrait l'huile. On emploie celle-ci pour l'éclairage, aussi bien que pour la préparation des aliments; les femmes s'en servent pour mettre sur leurs cheveux, et elle est ainsi d'une grande utilité.

DU SULTAN DE ZHAFÂR.

C'est le sultan Almalic almoghîth, fils d'Almalic alfâïz (le roi triomphant), cousin du roi du Yaman. Son père était commandant de Zhafâr, sous la suzeraineté du seigneur du

صاحب اليمن وله عليه هديّة يبعثها له فى كلّ سنة ثمّ إستبدّ
الملك المغيث بملكها وامتنع من إرسال الهديّة وكان مِنْ عزم
ملك اليمن على مُحارَبته وتعيين ابن عمّه لذلك ووقوع الحائط
عليه ما ذكرناه آنِفًا وللسلطان قصرٌ بداخل المدينة يسمّى
الحِصْنُ عظيم فسيح والجامعُ بإزآئه ومن عادته ان تضرب الطبول
والبوقات والانفار والصُرْنايات على بابه كلّ يوم بعد صلاة العصر
وفى كل يوم اثنين وخميس تأتى العساكرُ الى بابه فيقفون خارج
المشور ساعةً وينصرفون والسلطان لا يخرج ولا يَراه احدٌ إلّا
فى يوم الجمعة فيخرج للصلاة ثمّ يعود الى داره ولا يَمْنَعُ احدًا
من دخول المشور وامير جَنْدار قاعد على بابه واليه ينتهى كُلّ

Yaman, auquel il devait un présent, qu'il lui envoyait chaque année; mais plus tard Almalic almoghîth se fit prince indépendant de Zhafâr, et se refusa à l'envoi du tribut. Il arriva alors ce que nous avons raconté plus haut, savoir : l'intention qu'eut le roi du Yaman de le combattre, la nomination de son cousin pour cet objet, et la chute de la muraille sur lui. Le sultan de Zhafâr a dans l'intérieur de la ville un palais appelé Alhisn (le château), qui est magnifique et vaste; la mosquée principale est vis-à-vis de cet édifice.

Il est d'usage de jouer des tambours, des clairons, des trompettes et des fifres, à la porte du sultan, tous les jours, après la prière de trois heures. Les lundis et les jeudis les troupes se rendent devant le palais, et elles restent une heure au dehors de la salle d'audience; puis elles s'en retournent. Le sultan ne sort pas, et personne ne le voit, excepté le vendredi, où il se rend à la prière, et retourne tout de suite après à son palais. Il ne défend à qui que ce soit l'entrée de la salle d'audience, à la porte de laquelle se tient assis le commandant des gardes, et c'est à lui que s'a-

صاحب حاجة او شَكاية وهو يُطالِع السلطانَ ويأتيه بالجواب للحين واذا اراد السلطانُ الرُكوبَ خرجت مراكِبُهُ من القصر وسلاحه ومماليكه الى خارج المدينة وأُتى بجمل عليه محمل مستور بستر ابيضَ منقوش بالذهب فيركب السلطان ونديمُهُ فى المحمل بحيث لا يُرَى واذا خرج الى بستانه وأحبَّ رُكوبَ الفرس ركبه ونزل عن الجمل وعادته ان لا يعارضه احدٌ فى طريقه ولا يقف لرُؤيَته ولا لشكاية ولا غيرها ومَنْ تعرّض لذلك ضُرِب اشدَّ الضرب فتجد الناسَ اذا سمعوا بخروج السلطان فَرُّوا عن الطريق وتحاموها ووزيرُ هذا السلطان الفقيهُ محمّد العَدَنىّ وكان مُعَلِّمَ صبيانٍ فعلّمَ هذا السلطانَ القِرآءةَ والكِتابة

dressent ceux qui ont quelque chose à solliciter, ou quelque plainte à porter. Celui-ci expose l'affaire au sultan, et apporte immédiatement la réponse. Quand ce prince désire monter à cheval, on fait sortir du château ses montures, ainsi que ses armes et ses mamloûcs, jusqu'à ce que l'on arrive à l'extérieur de la ville. L'on amène un chameau, portant une litière recouverte d'un rideau blanc brodé d'or, dans laquelle se placent le sultan et son commensal, de façon que nul ne les voit. Lorsque ce roi est arrivé dans son jardin, s'il veut monter un cheval, il le fait, et descend alors de son chameau. Une autre de ses habitudes, c'est que personne ne doit se trouver à côté de lui sur son chemin, ni s'arrêter pour le regarder, soit pour se plaindre, soit pour tout autre motif. Celui qui oserait commettre pareille chose, serait sévèrement battu; c'est à cause de cela que l'on voit les gens s'enfuir, et éviter de suivre la même route que le sultan, lorsqu'ils apprennent sa sortie.

Le vizir de ce prince est le jurisconsulte Mohammed al'adeny. Il était d'abord un instituteur de jeunes enfants;

وعاهده على ان يستوزره إنْ ملك فلمّا ملك إستوزره فلم يَكُنْ
يُحْسِنها فكان الإسمُ له والحُكْمُ لغيره ومن هذه المدينة ركبنا
البحر نريد عُمان فى مركب صغير لرجل يعرف بعلىّ بن إدْريس
المَصِيرىّ من اهل جزيرة مَصِيرة وفى الثانى لركوبنا نزلنا بمرسى
حاسِك وبه ناسٌ مِن العرب صَيّادون للسمك ساكنون هنالك
وعندهم شجر الكُنْدُر وهو رقيق الورق واذا شُرطت الورقة منه
قطر منها مآءٌ شبه اللبن ثم عاد صَمغًا وذلك الصَمغ هو
اللُبانُ وهو كثيرٌ جدًّا هنالك ولا معيشة لاهل ذلك المرسى
إلّا من صيد السمك وسمكُهم يعرف باللَخَم بخآء معجم مفتوح
وهو شَبِيهُ كَلْب البَحْر يُشْرَحُ ويُقَدَّد ويقتات به وبيوتُهم مِنْ

il enseigna ainsi au sultan la lecture et l'écriture, et lui fit promettre de le nommer son vizir, s'il devenait roi. Quand cela arriva, le prince accomplit sa promesse; mais le ministre ne remplissait pas bien ses fonctions ; il possédait seulement le nom de vizir, et un autre avait l'autorité attachée à l'emploi.

Nous nous embarquâmes sur mer à Zhafâr, nous dirigeant vers l'Omân, dans un petit navire appartenant à un individu nommé Aly, fils d'Idrîs almassîry, originaire de l'île Massîrah. Le deuxième jour, nous abordâmes au port de Hâcic, habité par des gens de race arabe, pêcheurs de profession. Ici se trouve l'arbre qui fournit l'encens (*olibanum thus*) ; ses feuilles sont minces, et lorsqu'on pratique des incisions dans celles-ci, il en dégoutte une liqueur semblable au lait, et qui devient ensuite une gomme (ou plutôt, une résine) ; et c'est là l'encens, qui est très-abondant dans ce pays. Les habitants de ce port ne vivent que de la pêche d'un genre de poisson, appelé alloukham, et qui ressemble à celui qui est nommé chien de mer. On le coupe par tranches, et aussi par lanières; on le fait sécher au soleil, on le sale, et on s'en

عِظام السمك وسقفها مِنْ جلود الجمال وسرنا من مرسى حاسك اربعة ايّام ووصلنا الى جَبَل لُمْعان بضمّ اللام وهو فى وسط البحر وباعلاه رابطة مَبْنِيَّة بالحجارة وسقفها من عظام السمك وبخارجها غديرُ ماءٍ يجتمع من المطر

ذكرُ وَلِيٍّ لقيناه بهذا الجبل ولمّا ارسينا تحت هذا الجبل صعدناه الى هذه الرابطة فوجدنا بها شيخا نآئما فسلّمنا عليه فاستيقظ واشار بردّ السلام فكلّمناه فلم يكلّمنا وكان يحرّك رأسه فأتاه اهلُ المركب بطعام فأبى ان يقبله فطلبنا منه الدعآء فكان يحرّك شَفَتَيْه ولا نعلم ما يقول وعليه مرقّعة وقَلَنْسُوَة لبد وليس

nourrit. Les maisons de ces gens sont faites avec les arêtes des poissons, et leurs toits avec des peaux de chameaux.

Nous voyageâmes encore quatre jours depuis le port de Hâcic; ensuite nous arrivâmes à la montagne Loum'ân. Elle est située au milieu de la mer, et à son sommet se voit un couvent construit en pierre, mais dont la couverture est formée d'arêtes de poissons. A l'extérieur de l'édifice se voit un étang, qui est le produit de l'eau pluviale.

MENTION D'UN SAINT PERSONNAGE QUE NOUS VÎMES SUR CETTE MONTAGNE.

Après avoir jeté l'ancre au pied de cette monatgne, nous la gravîmes pour nous rendre audit couvent, et nous y trouvâmes un vieillard qui dormait. Nous prononçâmes la formules du salut, il se réveilla, et nous rendit les salutations par signes. Nous lui adressâmes la parole, mais il ne nous répondit pas, et secoua seulement la tête. Les marins lui apportèrent des mets, et il refusa de les recevoir. Nous lui demandâmes de prier pour nous; il remua les lèvres, mais nous ne sûmes pas ce qu'il disait. Il portait une robe rapiécée, un

معه ركوة ولا إبريق ولا عكّاز ولا نعل وقال اهل المركب انهم ما رأوه قط بهذا الجبل واقمنا تلك الليلة بساحل هذا الجبل وصلّينا معه العصرَ والمغربَ وجئناه بطعام فردّه واقام يصلّى الى العشآء الآخرة ثمّ أذّنَ وصلّيناها معه وكان حَسَنَ الصوت بالقرآءة مُجيدًا لها ولمّا فرغ من صلاة العشآء الآخرة أَوْمأَ إلينا بالانصراف فودّعناه وانصرفنا ونحن نعجب من امره ثم إنّى أردتُ الرجوعَ اليه لمّا انصرفنا فلمّا دنوتُ منه هِبْتُه وغلب علىّ الخوفُ ورجع الىّ اصحابى فانصرفتُ معهم وركبنا البحر ووصلنا بعد يومين الى جزيرة الطَيْر وليست بها عمارة فارسينا وصعدنا

bonnet de feutre, et il n'avait avec lui ni petite outre, ni aiguière, ni bâton ferré (ou bourdon), ni chaussure. Les gens de l'équipage dirent qu'ils ne l'avaient jamais vu dans cette montagne. Nous passâmes la journée en ce lieu et nous priâmes avec ce cheïkh dans l'après-midi et au moment du coucher du soleil. Nous lui présentâmes des aliments, qu'il ne voulut pas accepter, et il continua à prier jusqu'à la nuit close. Alors il fit l'appel à la prière correspondante à cette heure, et nous la célébrâmes en sa compagnie. Il avait une belle voix et lisait fort bien. Quand ladite prière eut été terminée, il nous fit signe de nous retirer, ce que nous accomplîmes, après lui avoir dit adieu; et nous étions très-étonnés de sa conduite. Après l'avoir quitté, je voulus retourner vers lui; mais, quand je me fus approché, je fus retenu par un sentiment de vénération à son égard, et la crainte l'emporta. Mes camarades étaient revenus aussi sur leurs pas, et je m'en retournai avec eux. . . . .

Nous nous embarquâmes de nouveau, et après deux jours, nous arrivâmes à l'île des Oiseaux, qui est dépourvue de population. Nous jetâmes l'ancre, nous montâmes dans l'île, et nous

اليها فوجدناها مَلآنَةً بطُيُورٍ تُشبه الشَّقاشِقَ إلّا انها اعظم منها وجآءت الناسُ ببيض تلك الطيور فطبخوها وأكلوها واصطادوا جملةً من تلك الطيور فطبخوها دونَ ذَكاةٍ وأكلوها وكان يجالسنى تاجرٌ من اهل جزيرة مَصيرة ساكنٌ بظفار اسمه مسلم فرأيتُهُ ياكل معهم تلك الطيور فأنكرتُ ذلك عليه فاشتدّ خَجَلُهُ وقال لى ظننتُ انّهم ذبحوها وانقطع عنّى بعد ذلك من الخجل فكان لا يقربنى حتى ادعو به وكان طعامى فى تلك الايّام بذلك المركب التمرَ والسمكَ وكانوا يصطادون بالغدوّ والعشىّ سمكًا يسمّى بالفارسيّة شير ماهى ومعناه اسد السمك لان شير هو الاسد وماهى السمك وهو يُشبه الحُوتَ المسمَّى عندنا بتازرت

la trouvâmes remplie d'oiseaux ressemblant aux moineaux, mais plus gros que ceux-ci. Les gens du navire apportèrent des œufs, les firent cuire et les mangèrent. Ils se mirent à chasser ces mêmes oiseaux, et en prirent un bon nombre, qu'ils firent cuire aussi, sans les avoir préalablement égorgés, et ils les mangèrent. Il y avait, assis à mon côté, un marchand de l'île de Massîrah, qui habitait Zhafâr, et dont le nom était Moslim. Je le vis manger ces oiseaux avec les matelots, et je lui reprochai une telle action. Il en fut tout honteux, et il me répondit : « Je croyais qu'ils leur avaient coupé la gorge. » Après cela, il se tint éloigné de moi, par l'effet de la honte, et il ne m'approchait que lorsque je l'appelais.

Ma nourriture, pendant le voyage sur ce navire, était composée de dattes et de poissons. Les marins pêchaient, matin et soir, une sorte de poisson nommé en persan chîr mâhy, mots dont la signification est « le lion du poisson » (ou mieux « poisson-lion »). En effet, *chîr* veut dire « lion » et *mâhy* « poisson ». Il ressemble à celui qui est appelé chez nous

وهم يقطّعونه قِطَعًا ويشوونه ويُعطون كُلَّ مَنْ فى المركب قطعةً لا يفضّلون احدًا على احدٍ ولا صاحبَ المركب ولا سواه ويأكلونه بالتمر وكان عندى خبزٌ وكَعْكٌ إستصحبتُهما من ظفار فلمّا نفدا كنتُ أقتاتُ مِنْ تلك السمك فى جملتهم وعيّدنا عِيدَ الأضْحَى على ظهر البحر وهبّتْ علينا فى يومه ريحٌ عاصِفٌ بعد طلوع الفجر ودامت الى طلوع الشمس وكادت تُغَرِّقُنا ،

كرامة وكان معنا فى المركب حاجّ من اهل الهند يُسمّى بخضر ويدعى بمولانا لانّه يحفظ القرآنَ ويُحسن الكِتابة فلمّا رأى هولَ البحر لَفَّ رأسَه بعباءةٍ كانتْ له وتناوَمَ فلمّا فرّج اللهُ ما

tâzart. Ces gens ont l'habitude de le couper par petites tranches, de les faire rôtir, et d'en donner une seulement par personne à tous ceux qui montent le navire, sans accorder de préférence à qui que ce soit, y compris même le maître du bâtiment. Ils mangent ce poisson avec les dattes. J'avais avec moi du pain et du biscuit, que j'avais emportés de Zhafâr; et lorsqu'ils furent épuisés, je me nourris, comme eux, de ce poisson. Nous célébrâmes en mer la fête des sacrifices (dixième jour de dhou'lhiddjah, petit beïràm); un vent violent souffla contre nous toute la journée; il commença après l'aurore, et dura jusqu'au lever du soleil (le jour suivant). Il fut bien près de nous submerger.

PRODIGE.

Il y avait avec nous sur le navire un pèlerin de l'Inde, nommé Khidhr, mais qu'on appelait Maoulânâ (notre maître), car il savait par cœur le Coran et il écrivait bien. Quand il vit l'extrême agitation de la mer, il enveloppa sa tête dans son manteau, et fit semblant de dormir. Lorsque Dieu eut dissipé le danger qui nous menaçait, je lui dis : « Ô notre

نزل بنا قلتُ له يا مولانا خضر كيف رأيتَ قال قد كنتُ عند
الهول افتح عينى انظر هل أَرَى الملآئكة الذين يقبضون
الأَرْواحَ جآءوا فلا اراهم فأقولُ الحمد لله لو كان الغرق لأتوا
لقبض الارواح ثمّ اغلق عينى ثُمَّ أفتحها فانظر كذلك الى ان
فرّج اللهُ عنّا وكان قد تَقَدَّمَنا مركبٌ لبعض التجار فغرق ولم
يَنْجُ منه الا رجلٌ واحدٌ خرج عَوْمًا بعد جهد شديد
وأكلتُ فى ذلك المركب نوعًا من الطعام لم آكُلْه قبله ولا
بعده صنعَهُ بعضُ تجار عُمان وهو من الذُرَة طبخها من غير
طَحْنٍ وصَبَّ عليها السَيْلانَ وهو عَسَلُ التمر وأكلناه ثم وصلنا
الى جزيرة مَصيرة التى منها صاحبُ المركب الذى كُنّا فيه

maître Khidhr, qu'as-tu vu? » Il me répondit : « Pendant la bourrasque, j'ouvrais les yeux pour voir si les anges qui saisissent les âmes venaient. Je ne les voyais point, et je m'écriais : Louange à Dieu! car si la submersion devait avoir lieu, ils viendraient prendre possession des âmes; puis je fermais les yeux, et ensuite je les ouvrais de nouveau, pour regarder ce que je viens de dire, jusqu'à ce que Dieu eût détourné de nous le péril. » Un navire appartenant à un négociant nous avait devancés; il fut submergé, et il n'en échappa qu'une seule personne, qui se sauva à la nage, après de grands efforts.

Je goûtai, sur le bâtiment, un genre de mets que je n'avais jamais mangé auparavant, et que je ne goûtai plus après cette fois. Il avait été préparé par un des marchands de l'Omân, et consistait en millet dhourah, non moulu, que cet individu fit cuire, et sur lequel il versa du saïlân, qui est un miel tiré des dattes (cf. ci-dessus, p. 9); puis nous le mangeâmes.

Nous continuâmes notre voyage et nous arrivâmes à l'île de Massîrah, patrie du maître du navire sur lequel nous étions

وهي على لَفْظ مَصير وزيادةِ تآء التأنيث جزيرة كبيرة لا عَيْش
لاهلها إلّا مِن السمك ولم ننزل اليها لبُعْد مرساها عن الساحل
وكنتُ قد كرهتُهم لمّا رأيتُهم ياكلون الطير من غير ذكاة
وأقمنا بها يوما وتوجّه صاحبُ المركب فيه الى داره وعاد الينا
ثمّ سرنا يوما وليلة فوصلنا الى مرسى قرية كبيرة على ساحل
البحر تعرف بصُور ورأينا منها مدينةَ قَلْهات في سفح جبل
فخِيل لنا انها قريبة وكان وصولنا الى المرسى وقت الزوال او قبله
فلمّا ظهرتْ لنا المدينةُ احببتُ المشى اليها والمَبيتَ بها
وكنتُ قد كرهتُ صحبةَ اهلِ المركب فسألتُ عن طريقها

embarqués. Son nom se prononce à la manière du mot *massîr* (ce que l'on devient, issue, etc.), avec addition du *tâ* (*hâ*), qui marque le féminin. C'est une île vaste, et ses habitants n'ont point d'autre nourriture que des poissons. Nous n'y débarquâmes pas, à cause de l'éloignement où sa rade est du rivage. Au reste, j'avais pris en horreur ces gens-là, lorsque je les eus vus manger les oiseaux sans leur couper la gorge (et sans dire : « Au nom de Dieu ! » — L'auteur fait allusion ici aux marins, qui étaient apparemment de cette île. Cf. ci-dessus, p. 217). Nous y restâmes un jour, pendant lequel le patron du navire descendit à terre chez lui, puis il revint.

Après cela nous marchâmes un jour et une nuit, et nous arrivâmes à la rade d'un gros bourg au bord de la mer, nommé Soûr. De cet endroit, nous vîmes la ville de Kalhât, située au pied d'une montagne, et qui nous sembla très-proche. Nous jetâmes l'ancre un peu avant midi, et, quand nous aperçûmes ladite ville, je désirai m'y rendre à pied et y passer la nuit, car je détestais la société de nos marins. Je pris des informations touchant sa distance, et l'on me dit que

فأُخْبِرتُ أَنّى أَصِل اليها عند العصر فاكتريتُ احدَ البحريّين ليدلّنى عن طريقها وصحبنى خضر الهندىّ الذى تقدّم ذكره وتركت اصحابى مع ما كان لى بالمركب ليلحقوا بى فى غد ذلك اليوم واخذتُ اثوابا كانت لى فدفعتُها لذلك الدليل ليكفينى مُؤْنَةَ حملِها وحملتُ فى يدى رُمحًا فاذا ذلك الدليل يحبّ ان يستولى على اثوابى فاتى بنا الى خليج يخرج من البحر فيه المدّ والجزر فاراد عبورَهُ بالثياب فقلتُ له انّما تعبر وحدك وتترك الثيابَ عندنا فإن قدرنا على الجواز جزنا وإلّا صعدنا نطلب المجازَ فرجع ثمّ رأينا رجالا جازوه عومًا فتحقّقنا انّه كان قصده ان يغرّقنا ويذهب بالثياب فحينئذٍ اظهرتُ النشاط واخذت بالحزم وشددتُ وَسَطى وكنتُ اهزّ الرمح فهابنى ذلك

j'arriverais à Kalhât à trois ou quatre heures de l'après-midi du même jour. Alors je louai un des matelots pour m'indiquer la route, et Khidhr, l'Indien dont nous avons déjà parlé, vint avec moi. Je laissai dans le bâtiment mes compagnons avec mes effets, et ils devaient venir me rejoindre le lendemain. Je pris un paquet de mes propres habillements, que je remis au guide, afin qu'il m'évitât la fatigue de les porter, et je saisis dans ma main une lance.

Mais ce guide voulait s'emparer de mes habillements. Il nous conduisit à un canal formé par la mer et où a lieu le flux et le reflux, et il se disposa à le traverser avec les hardes. Je lui dis alors : « Passe-le toi seul, et laisse ici les effets; nous traverserons, si nous le pouvons, sinon nous remonterons pour chercher le gué ». Il revint sur ses pas, et nous vîmes peu après des hommes qui passèrent le canal à la nage, ce qui nous prouva que l'intention du guide était de nous noyer, et de se sauver avec les vêtements. Alors je simulai l'allégresse; mais je me tins sur mes gardes, je serrai ma cein-

الدليلُ وصعدنا حتّى وجدنا مجازًا ثمّ خرجنا الى صحرآء لا
مآء بها وعطشنا وإشتدّ بنا الامر فبعث اللهُ لنا فارسًا فى جماعة
من اصحابه وبيده احدهم ركوةُ مآء فسقانى وسقى صاحبى
وذهبنا نحسب المدينةَ قريبة مِنَّا وبيننا وبينها خنادق نمشى
فيها الاميال الكثيرة فلمّا كان العشىّ اراد الدليل ان يميل بنا
الى ناحية البحر وهو لا طريق له لان ساحله حجارة فاراد ان
ننشب فيها ويذهب بالثياب فقلتُ له انّما نمشى على هذه
الطريق التى نحن عليها وبينها وبين البحر نحو ميل فلمّا
اظلم الليلُ قال لنا ان المدينة قريبة منّا فتعالوا نمشى حتّى

ture et je brandis ma lance; le conducteur eut peur de moi. Nous montâmes jusqu'à ce que nous eussions rencontré un passage; ensuite nous nous trouvâmes dans une plaine déserte et sans eau. Nous eûmes soif et souffrîmes beaucoup; mais Dieu nous envoya un cavalier, suivi de plusieurs camarades, dont l'un tenait en main une petite outre pleine d'eau. Il me donna à boire, ainsi qu'à mon compagnon, et nous continuâmes à marcher, pensant que la ville était tout près de nous, tandis que nous en étions séparés par de larges fossés, dans lesquels nous cheminâmes plusieurs milles.

Quand ce fut le soir, le guide voulut nous entraîner du côté de la mer, qui n'offre pas ici de chemin, car le rivage est une suite de rochers. Son intention était que nous fussions embarrassés parmi les pierres, et qu'il pût ainsi s'en aller avec le paquet; mais je lui dis : « Nous ne marcherons que sur la route où nous sommes. » Or il y avait environ un mille de distance de ce point à la mer. Lorsque la soirée fut devenue obscure, il nous dit : « Certes, la ville est proche de nous; allons, marchons, afin que nous puissions passer la nuit au dehors de la ville, en attendant l'aurore! » Je crai-

نبيت بخارجها الى الصباح فخفت ان يتعرّض لنا احد فى
طريقنا ولم أُحقّق مقدارَ ما بقى اليها فقلتُ له انّما الحقّ ان
نخرج عن الطريق فننام فاذا اصبحنا أتينا المدينةَ إن شآء
اللهُ وكنت قد رأيتُ جملةً من الرجال فى سفح جبل هنالك
فخفتُ ان يكونوا لصوصًا وقلتُ التستُّر اولى وغلب العطشُ على
صاحبى فلم يوافق على ذلك فخرجت عن الطريق وقصدت
شجرة من شجر أُمّ غيلان وقد أَعييتُ وادركنى الجَهْدُ لاكنّى
اظهرتُ قُوَّةً وَتَجلُّدًا خوفَ الدليلِ وامّا صاحبى فمريضٌ لا قُوّةَ
له فجعلتُ الدليلَ بينى وبين صاحبى وجعلت الثياب بين
ثوبى وَجَسَدى وامسكت الرمح بيدى ورقد صاحبى ورقد

gnis d'être attaqué par quelqu'un pendant la route, et je ne savais pas au juste quel intervalle il restait encore à parcourir. Je répondis donc au conducteur : « Il vaut mieux que nous sortions du chemin et que nous dormions, et quand nous serons au matin, nous nous rendrons, s'il plaît à Dieu, à la ville. » J'avais vu, en effet, une troupe d'hommes au pied d'une montagne qui se trouvait en cet endroit; j'eus peur qu'ils ne fussent des voleurs, et me dis, à part moi : « Il est préférable de se dérober aux regards. » Quant à mon camarade, il était vaincu par la soif, et n'approuvait pas ma détermination.

Cependant je quittai la route, et me dirigeai vers un de ces arbres appelés *oumm Ghaïlân* (épine d'Égypte, espèce d'acacia), car j'étais fatigué et je souffrais; mais je simulais la force et la constance, par crainte du guide. Mon compagnon était malade et n'avait plus d'énergie. Je plaçai le conducteur entre lui et moi, je mis le paquet de hardes entre mes vêtements et mon corps, et je tins ma lance à la main. Mon camarade dormit, ainsi que le guide; pour moi, je restai

الدليل وبقيتُ ساهرًا فكُلّما تَحرّك الدليلُ كلّمتُهُ وأَريتُهُ انّى
مستيقظ ولم نَزَلْ كذلك حتّى اصبح فخرجنا الى الطريق
فوجدنا الناسَ ذاهبين بالمرافق الى المدينة فبعثتُ الدليلَ
ليأْتِيَنا بماءٍ واخذ صاحبى الثيابَ وكان بيننا وبين المدينة
مَهاوٍ وخنادقُ فأتانا بالمآء فشربنا وذلك اوان الحرّ ثمّ وصلنا الى
مدينة قَلْهات وضبطُ اسمها بفتح القاف واسكان اللام وآخِره
تآءٌ مثنّاة فأتيناها ونحن فى جهد عظيم وكنتُ قد ضاقتْ
نعلى على رجلى حتّى كاد الدَمُ ان يخرج من تحت اظفارها
فلمّا وصلنا باب المدينة كان خَتامُ المشقّة ان قال لنا الموكَّل
بالباب لا بُدَّ لك ان تذهب معى الى امير المدينة ليعرف
قضيّتَكَ ومِن اين قدمتَ فذهبتُ معه اليه فرأيتُه فاضلاً

éveillé, et toutes les fois que ce dernier bougeait, je lui parlais, pour lui montrer que je ne dormais pas. Nous demeurâmes ainsi jusqu'à l'aurore; nous nous dirigeâmes alors vers le chemin, et vîmes des gens qui apportaient des denrées à la ville. J'envoyai le guide pour chercher de l'eau, mon compagnon ayant pris les habillements; et il y avait entre nous et la ville, des vallons et des fossés. Le guide nous apporta de l'eau, que nous bûmes, et cela se passait à l'époque des chaleurs.

Enfin, nous arrivâmes à Kalhât, où nous entrâmes dans un état d'extrême souffrance. Ma chaussure était devenue trop étroite pour mon pied, de sorte qu'il s'en fallut de peu que le sang ne coulât de dessous les ongles. Lorsque nous atteignîmes la porte de la ville, il arriva, pour comble de malheur, que le gardien nous dit : « Il faut absolument que tu ailles avec moi chez le commandant de la ville, afin qu'il soit informé de ton aventure, et qu'il sache d'où tu viens. » J'allai avec lui, et je trouvai que l'émir était un homme de

حسنَ الاخلاق وسألنى عن حالى وأنزلنى وأقمتُ عنده ستّة
ايّام لا قدرة لى فيها على النهوض على قدمى لِما لحقها من الآلام
ومدينة قلهات على الساحل وهى حسنة الاسواق ولها مسجد
من احسن المساجد حيطانه بالقاشانىّ وهو شبه الزليج وهو
مرتفع يُنظر منه الى البحر والمرسى وهو من عمارة الصالحة بِيبِى
مريم ومعنى بيبى عندهم الحُرَّة وأكلتُ بهذه المدينة سمكًا لم
آكُلْ مثلَهُ فى إقليم من الأقاليم وكنتُ افضله على جميع اللحوم
فلا آكُلُ سواه وهم يشوونه على وَرَق الشجر ويجعلونه على الارز
ويأكلونه والارز يجلب اليهم من ارض الهند وهم اهل تجارة
ومعيشتُهم ممّا يأتى اليهم فى البحر الهندىّ واذا وصل اليهم
مركبٌ فرحوا به اشدّ الفرح وكلامُهم ليس بالفصيح مع انّهم

bien et d'un bon naturel. Il me fit des questions sur mon état, il me donna l'hospitalité, et je restai près de lui six jours. Pendant ce temps, je ne pus point me tenir debout sur mes pieds, tant ils étaient endoloris.

La ville de Kalhât est située sur le littoral; elle possède de beaux marchés, une des plus jolies mosquées qu'on puisse voir, et dont les murailles sont recouvertes de faïence colorée de Kâchân, qui ressemble au zélîdj. Cette mosquée est très-élevée, elle domine la mer et le port, et sa construction est due à la pieuse Bîbi Merïam (Marie). Le sens du mot *bîbi*, chez ces gens, c'est « femme libre, noble ». J'ai mangé à Kalhât du poisson tel que je n'en ai goûté dans aucun autre pays; je le préférais à toute sorte de viandes, et c'était là ma seule nourriture. Les habitants le font rôtir sur des feuilles d'arbre, le mettent sur du riz, et le mangent; quant à ce dernier, il leur est apporté de l'Inde. Kalhât est habité par des marchands, qui tirent leur subsistance de ce qui leur arrive par la mer de l'Inde. Lorsqu'un navire aborde chez eux, ils s'en

عَرَبٌ وكُلُّ كلمة يتكلّمون بها يَصِلونها بلا فيقولون مثلاً تأكل
لا تمشى لا تفعل كذا لا واكثرُهُمْ خَوارِجُ لاكنهم لا يقدرون
على إظهار مذهبهم لانهم تحت طاعة السلطان قطب الدين
تمهتن ملك هرمز وهو من اهل السُنَّة وبمقربة من قلهات
قريةُ طِيبِى واسمها على نحو اسم الطِيب اذا أضافهُ المتكلِّمُ لنفسه
وهى من اجمل القُرَى وابدعها حُسْنًا ذات انهار جارية ، واشجار
ناضرة ، وبساتين كثيرة ، ومنها تجلب الفواكهُ الى قلهات
وبها الموز المعروف بالمُرْوارىّ والمروارىّ بالفارسيّة هو الجَوْهَرِىّ
(المُرْوَارِيد..... الجَوْهَر) وهو كثيرٌ بها ويجلب منها الى هرمز
وسواها وبها ايضًا التنبول لاكن ورقته صغيرة والتمر يجلب الى

réjouissent beaucoup. Bien qu'ils soient Arabes, ils ne parlent point un langage correct. Après chaque phrase qu'ils prononcent, ils ont l'habitude d'ajouter la particule *non*. Ils disent par exemple : « Tu manges, *non;* tu marches, *non;* tu fais telle chose, *non.* » La plupart sont schismatiques, mais ils ne peuvent point pratiquer ostensiblement leur croyance, car ils sont sous l'autorité du sultan Kothb eddîn Temehten (Tehemten), roi de Hormouz, qui fait partie de la communion orthodoxe.

Près de Kalhât se voit le bourg de Thîby. Ce nom se prononce comme le mot *thîb*, lorsque celui qui parle le met en rapport d'annexion avec lui-même (ce qui fait *thîby,* « mon parfum », etc.). C'est un des plus jolis bourgs et des plus admirables par sa beauté; il possède des canaux dont le cours est rapide, des arbres verdoyants, des vergers nombreux, et l'on en exporte des fruits à Kalhât. Il fournit une sorte de banane appelée almorouârîd, c'est-à-dire, en persan, « perles », et qui y est très-abondante. On en exporte aussi à Hormouz et ailleurs. On y voit encore du bétel, mais ses

هذه الجهات من عُمان ثُمَّ قصدنا بلاد عُمان فسرنا ستّة ايّام فى صحرآء ثمّ وصلنا بلادَ عُمان. فى اليوم السابع وهى خَصِبَةٌ ذات أنهارٍ واشجارٍ وبساتينَ وحدآئق نخلٍ وفاكهةٍ كثيرة مُخْتلفة الأَجْناس ووصلنا الى قاعدة هذه البلاد وهى مدينة نَزْوَا وضبط اسمها بنون مفتوح وزاى مُسكن وواو مفتوح مدينة فى سفح جبل تحفّ بها البساتينُ والانهارُ ولها اسواق حسنة ومساجد معظمة نَقِيَّة وعادةُ اهلها انّهم يأكلون فى صحون المساجد ياتى كلُّ إنسان بما عنده ويجتمعون للأكل فى صحن المسجد ويأكل معهم الواردُ والصادرُ ولهم نجدة وشجاعة والحرب قآئمة فيما بينهم ابدًا وهم إباضِيَّةُ المذهب ويُصَلُّون الجمعةَ ظُهْرًا اربعًا فاذا فرغوا منها قرأ الامامُ آيات من القُرآن ونثر كلامًا شبهَ

feuilles sont petites. Quant aux dattes, on les apporte de l'Omân dans ces contrées.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers ce dernier pays, et marchâmes six jours dans une plaine déserte; puis nous arrivâmes dans le pays d'Omân le septième jour. C'est une province fertile, riche en canaux, en arbres, en vergers, en enclos plantés de palmiers, et en beaucoup de fruits de différentes espèces. Nous entrâmes dans la capitale de ce pays, qui est la ville de Nazoua.

Elle est située au pied d'une montagne; des canaux l'entourent, ainsi que des vergers, et elle possède de beaux marchés et des mosquées magnifiques et propres. Ses habitants ont coutume de prendre leurs repas dans les cours des mosquées, chacun d'eux apportant ce qu'il possède; ils mangent ainsi tous ensemble, et les voyageurs sont admis à leur festin. Ils sont forts et braves, toujours en guerre entre eux. Ils sont de la secte ibâdhite, et font quatre fois la prière du vendredi, à midi. Après cela, l'imâm lit des versets du Coran,

الخطبة يرضّى فيه عن ابى بكر وعمر ويسكت عن عثمان وعلىّ وهم اذا ارادوا ذكرَ علىّ رضى الله عنه كنَوْا عنه بالرَجُلِ فقالوا ذُكر عن الرجل او قال الرجلُ ويرضّون عن الشَقِىّ اللعين ابن مُلْجَم ويقولون فيه العبد الصالح قامع الفتنة ونسآؤهم يكثرن الفسادَ ولا غيرة عندهم ولا إنكار لذلك وسنذكرُ حكايةً أَثْرَ هذا مّما يشهد بذلك ،

ذكرُ سلطانِ عُمان وسلطانُها عربىٌّ من قبيلة الأَزْد بن الغَوْث ويعرف بابى محمّد بن نبهان وابو محمّد عندهمْ سِمَةٌ لكلّ سلطان يلى عُمانَ كما هى اتابك عند ملوك اللور وعادتُه ان يجلس خارج باب داره فى مجلس هنالك ولا حاجبَ له ولا

et débite un discours, à l'instar du prône, dans lequel il fait des vœux pour Abou Becr et 'Omar, et passe sous silence 'Othmân et 'Aly. Quand ces gens veulent parler de ce dernier, ils emploient comme métonymie le mot *homme*, et ils disent : « On raconte au sujet de *l'homme;* » ou bien : « *l'homme* dit. » Ils font des vœux pour le scélérat, le maudit Ibn Moldjam, et l'appellent : « le pieux serviteur de Dieu, le vainqueur de la sédition. » Leurs femmes sont très-corrompues, et ils n'en éprouvent aucune jalousie et ne blâment point leur conduite. Nous raconterons bientôt, après cet article, une anecdote qui témoignera de ce que nous venons d'avancer.

DU SULTAN D'OMÂN.

Le sultan d'Omân est un Arabe de la tribu d'Azd, fils d'Al-ghaouth, et il est connu sous le nom d'Abou Mohammed, fils de Nebhân. Chez ces peuples, Abou Mohammed est une dénomination usitée pour tous les sultans qui gouvernent l'Omân, comme celle d'atâbec est employée pour les rois des Loûr. Il a l'habitude de s'asseoir, pour donner ses audiences, dans un endroit situé hors de son palais; il n'a ni chambel-

وزيرَ ولا يُمنع احدٌ من الدخول اليه من غريب او غيره ويكرم الضيف على عادة العرب ويعيّن له الضيافةَ ويعطيه على قدره وله اخلاقٌ حسنةٌ ويُؤْكَلُ على مآئدته لحمُ الحمارِ الأَنْسِىّ ويُباع بالسوق لانّهم قآئلون بتحليله ولاكنهم يُخْفُون ذلك عن الوارد عليهم ولا يظهرونه بحضره ومِنْ مُدُن عمان مدينة زكى لم ادخلْها وهى على ما ذُكر لى مدينة عظيمة ومنها القُرِيَّاتُ وشَبَا وكَلْبَا وخَوْرُ فُكَّانَ وصُحار وكُلُّها ذاتُ انهارٍ وحدآئقَ واشجارِ نخلٍ واكثرُ هذه البلاد فى عمالة هرمز.

حكايةٌ كُنْتُ يومًا عند هذا السلطان ابى محمّد بن نبهان فَأَتَتْهُ آمْرَأَةٌ صَغيرةُ السِّنّ حسنةُ الصورة بادِيَةُ الوجه فوقفتْ

lan, ni vizir, et tout individu, étranger ou non, est libre de l'approcher. Ce sultan honore son hôte, suivant la coutume des Arabes; il lui assigne le repas de l'hospitalité et lui fait des présents proportionnés à son rang; il est doué de qualités excellentes. On mange à sa table la viande de l'âne apprivoisé, et l'on en vend dans le marché, car ces gens croient qu'elle est permise; mais ils la cachent à l'étranger, et ne la font jamais paraître en sa présence.

Parmi les villes de l'Omân est celle de Zaky; je ne l'ai point visitée, mais l'on m'a assuré que c'est une grande cité. Il renferme aussi Alkouriyyât, Chaba, Calba, Khaour-Fouccân et Souhâr. Ce sont des villes toutes bien pourvues de canaux, de jardins et de palmiers. La plus grande partie du pays d'Omân est placée sous le gouvernement de Hormouz.

ANECDOTE.

Je me trouvais un jour chez ce sultan Abou Mohammed, fils de Nebhân, quand une femme très-jeune, belle et d'une figure admirable, vint à lui. Elle se tint debout devant le

بين يديه وقالت له يا ابا محمّد طَغَى الشيطانُ فى رأسى فقال
لها اذهبى واطردى الشيطانَ فقالت له لا أَستطيعُ وانا فى
جِوارك يا ابا محمد فقال لها اذهبى فافعلى ما شِئْتِ فذُكر
لى لمّا انصرفتُ عنه ان هذه ومَنْ فعل مثلَ فعلها تكون فى
جوار السلطان وتذهب للفساد وَلا يقدر ابوها ولا ذُو قَرابَتِها
ان يغيروا عليها وإِنْ قَتلوها قُتلوا بها لانّها فى جوار السلطان
ثُمَّ سافرتُ من بلاد عُمان الى بلاد هُرْمُز وهرمز مدينةٌ[1] على
ساحل البحر وتسمى ايضًا موغ استان وتقابلها فى البحر هرمز
الجديدة وبينهما فى البحر ثلاثة فراسخ ووصلنا الى هرمز
الجديدة وهى جزيرة مدينتها تسمى جَرَوْن بفتح الجيم والرآء
وآخرها نون وهى مدينة حسنة كبيرة لها اسواقٌ حافلةٌ وهى

prince, et lui dit : « Ô Abou Mohammed ! le démon s'agite dans ma tête. » Il lui répondit : « Va-t'en et chasse ce démon. » Elle répliqua : « Je ne le peux pas et je suis sous ta protection, ô Abou Mohammed ! » Le sultan reprit : « Sors, et fais ce que tu voudras. » J'ai su, après avoir quitté ce roi, que cette femme, et toutes celles qui agissent comme elle, se mettent ainsi sous la tutelle du sultan et se livrent ensuite au libertinage. Ni son père, ni son plus proche parent n'ont le pouvoir de s'en montrer jaloux, et s'ils la tuent, ils sont condamnés à mort, car elle est protégée par le sultan.

Je partis de l'Omân pour le pays de Hormouz. On nomme ainsi une ville située sur le rivage de la mer, et que l'on appelle aussi Moûghostân. La nouvelle ville de Hormouz s'élève en face de la première, au milieu de la mer, et elle n'en est séparée que par un canal de trois parasanges de largeur. Nous arrivâmes à la nouvelle Hormouz, qui forme une île, dont la capitale se nomme Djeraoun. C'est une cité grande et belle, qui possède des marchés bien approvisionnés. Elle sert d'en-

مرسى الهند والسند ومنها تُحْمَلُ سِلَعُ الهند الى العراقَيْن وفارس وخُراسان وبهذه المدينة سُكْنَى السلطان والجزيرةُ التى فيها المدينة مسيرة يوم وأكثرها سِبَاخٌ وجبالُ مِلْحٍ وهو الملحُ الدارانى ومنه يصنعون الاوانى للزينة والمنارات التى يصعون السُرُجَ عليها وطعامُهم السمك والتمر المجلوب اليهم من البصرة وعُمان ويقولون بلسانهم خُرْمَا وماهى لُوت بادشاهى معناه بالعربى التمر والسمك طعام الملوك والمآء فى هذه الجزيرة له قيمة وبها عيون مآء وصهاريج مصنوعة يجتمع فيها ماء المطر وهى على بُعد من المدينة وياتون اليها بالقِرَب فيَمْلَـُٔونها ويرفعونها على ظهورهم الى البحر ويوسقونها فى القوارب وياتون بها الى المدينة ورايتُ

trepôt à l'Inde et au Sind ; les marchandises de l'Inde sont transportées de cette ville dans les deux Irâks, le Fars et le Khorâçân. C'est dans cette place que réside le sultan. L'île où se trouve la ville a de longueur un jour de marche; la plus grande partie se compose de terres d'une nature saline et de montagnes de sel, de l'espèce appelée dârâni. On fabrique avec ce sel des vases destinés à servir d'ornements, et les colonnes sur lesquelles on place les lampes. La nourriture des habitants consiste en poissons, et en dattes qui leur sont apportées de Basrah et d'Omân. Ils disent dans leur langue : *Khormâ we mâhy louti pâdichâhy,* c'est-à-dire, en arabe : « La datte et le poisson sont le manger des rois. » L'eau potable a une grande valeur dans cette île, et il y a des fontaines et des réservoirs artificiels, où l'eau de pluie est recueillie. Ils sont à une certaine distance de la ville, et les habitants s'y rendent avec de grandes outres, qu'ils remplissent et qu'ils portent sur leur dos jusqu'à la mer. Alors ils les chargent sur des barques et les apportent à la ville. J'ai vu, en fait

من العجائب عند باب الجامع فيما بينه وبين السوق راسُ سمكة
كانّه رَابِيَةٌ وعيناه كانهما بابان فترى الناسَ يدخلون من
احداهما ويخرجون من الاخرى ولقيت بهذه المدينة الشيخَ
الصالح السائح ابا الحسن الاقصرانى واصله من بلاد الروم
فاضافنى وزارنى والبسنى ثوبا واعطانى مِكَر المحبة وهو يحتبى
به فيُعين الجالسَ فيكون كانّه مستندٌ واكثرُ فقرآء العجم
يتقلّدونه وعلى ستّة اميال من هذه المدينة مَزارٌ يُنسَب الى
الخضر والياس عليهما السلام يُذكر انهما يصلّيانِ فيه وظهرتْ
لهُ بركاتٌ وبراهينُ وهنالك زاوية يسكنها احد المشايخ يخدم
بها الواردَ والصادرَ واقمنا عنده يومًا وقصدنا من هنالك زيارةَ

de choses merveilleuses, près de la porte de la mosquée djâmi', entre celle-ci et le marché, une tête de poisson aussi élevée qu'une colline, et dont les yeux étaient aussi larges que des portes. Des hommes entraient dans cette tête par un des yeux et sortaient par l'autre.

Je rencontrai à Djeraoun le cheïkh pieux et dévot Abou'l'haçan alaksarâny, originaire du pays de Roûm (l'Asie Mineure). Il me traita, me visita et me fit présent d'un vêtement. Il me donna *la ceinture de l'amitié,* dont il se servait pour maintenir sa robe retroussée; elle aide celui qui est assis et lui sert, pour ainsi dire, de support. La plupart des fakîrs persans portent cette espèce de ceinture.

A six milles de cette ville est un sanctuaire que l'on appelle le sanctuaire de Khidhr et d'Élie; l'on dit qu'ils y font leurs prières (cf. Reinaud, *Monuments arabes,* I, 170, 171). Des bénédictions et des preuves évidentes (c'est-à-dire des miracles) attestent la sainteté de cet endroit. Il y a là un ermitage habité par un cheïkh, qui y reçoit les voyageurs. Nous passâmes un jour près de lui, et nous partîmes de là afin

رجل صالح منقطع فى آخر هذه الجزيرة قد نحت غارًا لسُكْناه فيه زاوية ومجلس ودار صغيرة له فيها جارية وله عبيد خارج الغار يرعون بقرًا له وغنمًا وكان هذا الرجل من كبار التجار فجّ البيتَ وقطع العلائقَ وانـقـطـع هنالك للعبادة ودفع ماله لرجل من اخوانه يتجر له به وبِتْنَا عنده ليلةً فاحسن القِرى واجمل رضى الله تعالى عنه وسيمة الخير والعبادة لائحةٌ عليه ،

ذكر سلطان هرمز وهو السلطان قطب الدين تَمَهْتن بن طوران شاه[1] وضبط اسمه بفتح التاءين المعلوتين وبينهما ميمٌ مفتوحٌ وهاء مسكنة وآخره نون وهو من كرماء السلاطين كثير التواضع حسن الاخلاق وعادتُه ان ياتى لزيارة كُلّ مَن

de visiter un homme pieux retiré à l'extrémité de cette île. Il a creusé une grotte pour lui servir d'habitation, et celle-ci contient un ermitage, une salle de réception et un petit appartement qu'occupe une jeune esclave, laquelle appartient au saint personnage. L'ermite a des esclaves, qui demeurent hors de la caverne, et font paître ses bœufs et ses moutons. Il était jadis au nombre des principaux marchands; il fit le pèlerinage du temple de la Mecque, renonça à tous les attachements du monde, et se retira ici pour se livrer à la dévotion. Auparavant il remit son argent à un de ses confrères, afin qu'il le lui fît valoir dans le commerce. Nous passâmes une nuit près de cet homme, et il nous fit un accueil très-hospitalier. Les signes distinctifs de la bonté et de la piété étaient reconnaissables sur sa personne.

HISTOIRE DU SULTAN DE HORMOUZ.

C'est le sultan Kothb eddîn Temehten (Tehemten), fils de Thourân châh. Il est au nombre des sultans généreux; son caractère est très-humble, ses qualités sont louables. Il a coutume de visiter les jurisconsultes, les hommes pieux et les chérîfs,

يقدم عليه من فقيه او صالح او شريف ويقوم بحقّه ولمّا دخلنا جزيرتَهُ وجدناه مُتَهَيِّئًا للحرب مشغولا بها مع ابْنَىْ اخيه نظام الدين فكان فى كل ليلة يتيسّر للقتال والغَلاءُ مُسْتَولٍ على الجزيرة فاتى الينا وزيرُهُ شمس الدين محمد بن على وقاضيه عماد الدين الشونكارى وجماعة من الفضلاء فاعتذروا بما هم عليه من مُباشَرة الحرب واقمنا عندهم ستّة عشر يومًا فلمّا اردنا الانصرافَ قُلْتُ لبعض الاصحاب كيف ننصرف ولا نرى هذا السلطان فجئنا دارَ الوزير وكانت فى جوار الزاوية التى نزلتُ بها فقلتُ له انّى اريد السلامَ على الملك فقال بسم الله واخذ بيدى فذهب بى الى داره وهى على ساحل البحر والأَجْفانُ

qui arrivent dans sa capitale, et de leur rendre les honneurs qui leur sont dus. Lorsque nous entrâmes dans son île, nous le trouvâmes préparé pour la guerre, dans laquelle il était engagé contre les deux fils de son frère Nizhâm eddîn. Toutes les nuits il se disposait à combattre, quoique la disette régnât dans l'île. Son vizir Chems eddîn Mohammed, fils d'Aly, son kâdhi 'Imâd eddîn achchéouancâry (le Chébancâreh, nom d'une peuplade d'origine curde, qui occupait la partie orientale du Fars), et plusieurs hommes distingués, vinrent nous trouver, et s'excusèrent sur les occupations que leur donnait la guerre. Nous passâmes seize jours auprès d'eux. Lorsque nous voulûmes nous en retourner, je dis à un de mes compagnons : « Comment partirons-nous sans voir ce sultan ? » Nous allâmes à la maison du vizir, qui se trouvait dans le voisinage de la zâouïah où j'étais descendu, et je lui dis : « Je désire saluer le roi. » Il répondit : *Bismillâhi* (au nom de Dieu ; soit), me prit par la main et me conduisit au palais du roi. Cet édifice est situé sur le rivage de la mer, et les vaisseaux sont à sec dans son voisinage.

مُجْلَسَة عندها فاذا شيخٌ عليه أَقْبِيَةٌ ضَيِّقَةٌ دَنِسَةٌ وعلى راسه
عمامة وهو مشدود الوسط بمنديل فسلّم عليه الوزيرُ وسلمت
عليه ولم اعرف انه الملك وكان الى جانبه ابنُ اخته وهو علىّ
شاه بن جلال الدين الكيجى وكانت بينى وبينه معرفة فأَنْشَأْتُ
أُحادِثه وانا لا اعرف الملكَ فعرّفنى الوزيرُ بذلك فخجلتُ منه
لإقْبالى بالحديث على ابن اخته دونَهُ واعتذرتُ اليه ثم قام
فدخل داره وتبعه الامرآء والوزرآء وارباب الدولة ودخلتُ
مع الوزير فوجدناه قاعدًا على سرير مُلكه وثيابه عليه لم يُبدِّلها
وفى يده سُبْحَة جوهر لم ترَ العيونُ مثلَها لان مَغاصات
الجوهر تحت حكمه فجلس احدُ الامرآء الى جانبه وجلست

J'aperçus tout à coup un vieillard couvert de vêtements étriqués et malpropres. Sur sa tête il portait un turban, et il était ceint d'un mouchoir. Le vizir le salua, et je fis de même; mais j'ignorais que c'était le roi. Il avait à ses côtés le fils de sa sœur, Aly châh, fils de Djelâl eddîn Alkîdjy, avec lequel j'étais en relations. Je commençai à converser avec lui, car je ne connaissais pas le roi; mais le vizir me le fit connaître. Je fus honteux vis-à-vis du monarque, parce que j'avais osé causer avec son neveu, au lieu de m'entretenir avec lui, et je m'excusai auprès de ce prince. Ensuite il se leva et entra dans son palais, suivi par les émirs, les vizirs et les grands du royaume; j'entrai aussi en compagnie du vizir. Nous trouvâmes le roi assis sur le trône, et portant absolument les mêmes habits que j'ai mentionnés tout à l'heure. Dans sa main était un chapelet de perles, dont personne n'a vu les pareilles, car les pêcheries de ces coquillages se trouvent soumises à l'autorité de ce prince. Un des émirs s'assit à son côté, et je m'assis à côté de cet émir.

الى جانب ذلك الامير وسألنى عن حالى ومقدمى وعمّن لقيتُهُ
من الملوك فاخبرته بذلك وحضر الطعامُ فاكل الحاضرون ولم
ياكل معهم ثم قام فوادعته وانصرفت وسببُ الحرب التى بينه
وبين ابنَىْ اخيه انه ركب البحرَ مرّةً من مدينته الجديدة
برسم النزهة فى هرمز القديمة وبساتينها وبينهما فى البحر ثلاثة
فراسخَ كما قدّمناه فخالف عليه اخوه نظامُ الدين ودعى لنفسه
وبايعه اهلُ الجزيرة وبايعتْهُ العساكرُ فخاف قطبُ الدين على
نفسه وركب البحر الى مدينة قلهات التى تقدّم ذكرها وهى
من جملة بلاده فاقام بها شهورًا وجهّز المراكب واتى الجزيرة
فقاتله اهلُها مع اخيه وهَزَمُوهُ وعاد الى قلهات وفعل ذلك

Le sultan m'interrogea touchant mon état de santé, le temps de mon arrivée et les rois que j'avais vus dans le cours de mes voyages : je l'informai de ces diverses circonstances. On apporta des mets; les assistants en mangèrent, mais le prince n'en goûta pas avec eux. Après le repas, il se leva; je lui fis mes adieux et m'en retournai.

Voici le motif de la guerre qui existait entre le sultan et ses deux neveux. Le premier s'embarqua un jour sur mer, à la ville neuve, afin de se rendre en partie de plaisir au vieux Hormouz et à ses jardins. La distance qui sépare ces deux villes, par mer, est de trois parasanges, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Le frère du sultan, Nizhâm eddîn, se révolta contre lui, et s'arrogea le pouvoir. Les habitants de l'île lui prêtèrent serment, ainsi que les troupes. Kothb eddîn conçut des craintes pour sa sûreté, et s'embarqua pour la ville de Kalhât, dont il a été parlé ci-dessus, et qui fait partie de ses états. Il y séjourna plusieurs mois, équipa des vaisseaux et fit voile vers l'île. Les habitants de celle-ci le combattirent, de concert avec son frère, et l'obligèrent de

مرارا فلم تكن له حيلة إلّا ان راسل بَعْضَ نسآء اخيه فسمّتْه
ومات واتى هو الى الجزيرة فدخلها وفرّا ابنا اخيه بالخزآئن
والاموال والعساكر الى جزيرة قَيْس حيث مغاص الجوهر وصاروا
يقطعون الطريق على من يقصد الجزيرة من اهل الهند والسند
ويغيرون على بلاده البحريّة حتى تخرّب معظمُها ثم سافرنا
من مدينة جرون برسم لقآء رجل صالح ببلد خُنْج بال فلمّا
عدينا البحرَ اكتريبنا دَوابَّ من التركمان وهم سُكّانُ تلك البلاد
ولا يُسافَرُ فيها إلّا معهم لشجاعتهم ومعرفتهم بالطرق وفيها
صحرآءُ مسيرة اربع يَقْطَعُ بها لصوصُ الاعراب وتهبُّ فيها رح

s'enfuir à Kalhât. Il renouvela la même tentative à plusieurs reprises; il n'eut aucun succès, jusqu'à ce qu'il recourût au stratagème d'envoyer à une des femmes de son frère un émissaire qui la détermina à l'empoisonner. L'usurpateur étant mort, le sultan marcha de nouveau vers l'île et y fit son entrée. Ses deux neveux s'enfuirent, avec les trésors, les biens et les troupes, dans l'île de Kaïs, où se trouvent les pêcheries de perles. De cet endroit ils se mirent à intercepter le chemin à ceux des habitants de l'Inde et du Sind qui se dirigeaient vers l'île, et à faire des incursions dans les contrées du littoral; de sorte que la plupart furent dévastées.

Nous partîmes de la ville de Djeraoun, pour visiter un pieux personnage dans la ville de Khondjopâl. Lorsque nous eûmes franchi le détroit, nous louâmes des montures aux Turcomans, qui sont les habitants de ce pays. On n'y voyage pas, si ce n'est avec eux, à cause de leur bravoure et de la connaissance qu'ils possèdent des chemins. On trouve en ces lieux un désert, d'une étendue de quatre jours de marche, où les voleurs arabes exercent leurs brigandages, et où le

السَموم فى شهرَىْ تَمُوز وحَزيران فَمَنْ صادفتْهُ فيها قتلتْه ولقد ذُكر لى ان الرجل اذا قتلتْهُ تلك الريحُ واراد اصحابُهُ غُسْلَه ينفصل كُلُّ عضو منه عن سآئر الاعضآء وبها قبور كثيرة للذين ماتوا فيها بهذه الريح وكُنّا نسافر فيها بالليل فاذا طلعت الشمسُ نزلنا تحت ظلال الاشجارمِنْ أُمّ غَيْلان ونرحل بعد العصر الى طلوع الشمس وفى هذه الصحرآء وما والاها كان يقطع جمالُ اللُك (اللُوك) الشهيرُ الاسم هنالك ،

حكاية كان جمالُ اللُك من اهل سِجِسْتان الجميّ الاصل واللك بضم اللام معناه الاقطعُ وكانتْ يَدُه قُطِعت فى بعض حروبه وكانت له جماعة كثيرة من فرسان الاعراب والاعاجم يقطع بهم

vent appelé semoûm souffle durant les mois de tamoûz (juillet) et de hazîrân (juin). Ce vent fait mourir tous ceux qu'il rencontre dans le désert, et l'on m'a raconté que quand il a tué quelqu'un, et que les compagnons du mort veulent laver son corps, chacun de ses membres se détache des autres parties.

Dans ce désert se trouvent de nombreux tombeaux, renfermant ceux qui ont été tués par ce vent. Nous voyagions durant la nuit, et lorsque le soleil était levé, nous nous mettions à l'ombre sous les arbres, du genre de ceux nommés oumm Ghaïlân. Nous marchions depuis l'asr (environ quatre heures de l'après-midi) jusqu'au lever du soleil. Dans ce désert et dans la contrée qui l'avoisine, habitait le voleur Djemâl allouc, qui jouit en ces lieux d'une grande réputation.

ANECDOTE.

Djemâl allouc était un habitant du Sidjistân, d'origine persane. Allouc signifie « celui qui a la main coupée », et, en effet, la main de cet homme avait été coupée dans un combat. Il commandait un corps considérable de cavaliers arabes

الطرق وكان يبنى الزوايا ويُطْعِم الواردَ والصادر من الاموال التى يسلبها للناس ويقال انه كان يدعو ان لا يسلط إلّا على مَنْ لا يزكّى مالَه واقام على ذلك دهرًا وكان يغير هو وفرسانه ويسلكون برارىّ لا يعرفها سواهم ويدفنون بها قِرَبَ المآء ورواياه فاذا تبعهم عسكرُ السلطانِ دخلوا الصحرآء واستخرجوا المياه ويرجع العسكر عنهم خوفا من الهلاك واقام على هذه الحالة مدّةً لا يقدر عليه ملكُ العراق ولا غيرُهُ ثم تاب وتعبّد حتى مات وقبرُهُ يُزار ببلاده وسلكنا هذه الصحرآء الى ان وصلنا الى كُورْاستان وضبط اسمه بفتح الكاف واسكان الواو ورآء وهو بلد صغير فيه الانهار والبساتين وهو شديد الحرّ ثُمَّ سرنا منه

et persans, à l'aide desquels il exerçait le brigandage sur les chemins. Il fondait des ermitages et fournissait à manger aux voyageurs, avec l'argent qu'il volait. On rapporte qu'il prétendait ne pas employer la violence, excepté contre ceux qui ne donnaient pas la dîme aumônière de leurs biens. Il persévéra longtemps dans cette conduite; lui et ses cavaliers faisaient des incursions, et traversaient des déserts que nul autre qu'eux ne connaissait, et ils y enterraient de grandes et de petites outres pleines d'eau. Lorsque l'armée du sultan les poursuivait, ils entraient dans le désert et déterraient ces outres. L'armée renonçait à les poursuivre, de peur de périr. Djemâl persista donc dans cette conduite pendant un certain nombre d'années, ni le roi de l'Irâk ni aucun autre prince ne pouvant le vaincre; puis il fit pénitence et se livra à des exercices de dévotion jusqu'à sa mort. Son tombeau, qui se trouve dans son pays, le Sidjistân, est visité comme un lieu de pèlerinage.

Nous traversâmes ce désert jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Cawrestân, petite ville où l'on voit des rivières et

ثلاثة ايام فى صحرآء مثل التى تقدّمتْ ووصلنا الى مدينة
لار وآخِر اسمها رآء مدينة كبيرة كثيرة العيون والمياه المُطَّرِدة
والبساتين ولها اسواق حسان ونزلنا منها بزاوية الشيخ العابد
ابى دلف محمّد وهو الذى قصدنا زيارتَهُ بخنج بال وبهذه
الزاوية ولده ابو زيد عبد الرحمن ومعه جماعة من الفقرآء
ومن عادتهم انهم يجتمعون بالزاوية بعد صلاة العصر من كل
يوم ثم يطوفون على دور المدينة فيُعْطاهم من كل دار الرغيفُ
والرغيفانِ فيُطْعِمُونَ منها الواردَ والصادرَ واهل الدور قد
الفوا ذلك فهم يجعلونه فى جملة قوتهم ويُعِدّونه لهم إعانةً
على اطعام الطعام وفى كل ليلة جمعة يجتمع بهذه الزاوية فقرآء
المدينة وصلحآؤها وياتى كل منهم بما تيسّر له من الدراهم

des jardins, et dont l'air est très-chaud. Nous marchâmes durant trois jours dans un désert semblable au premier, et nous arrivâmes à Lâr, grande ville, pourvue de sources, de rivières considérables et de jardins, et qui possède de beaux marchés. Nous y logeâmes dans la zâouïah du pieux cheïkh Abou Dolaf Mohammed, celui-là même que nous avions le projet de visiter à Khondjopâl. Dans celle-ci se trouvait son fils Abou Zeïd Abd errahmân, ainsi qu'une troupe de fakîrs. Une de leurs coutumes consiste à se réunir chaque jour dans l'ermitage, après la prière de l'asr; puis ils font le tour des maisons de la ville; on leur donne dans chaque maison un pain ou deux, et c'est avec cela qu'ils nourrissent les voyageurs. Les habitants des maisons sont accoutumés à cette offrande; ils la regardent comme faisant partie de leurs aliments et la préparent pour ces religieux, afin de les aider dans leurs distributions de vivres. Dans chaque nuit du jeudi au vendredi, les fakîrs et les dévots de la ville se rassemblent dans cet ermitage, et chacun d'eux apporte autant de dir-

فيجمعونها وينفقونها تلك الليلة ويبيتون فى عبادة من الصلاة والذكر والتلاوة وينصرفون بعد صلاة الصبح ،

ذكر سلطان لار وبهذه المدينة سلطانٌ يسمى بجلال الدين تركمانىّ الاصل بعث الينا بضيافة ولم نجتمع به ولا رايناه ثم سافرنا الى مدينة خُنْجُ بال وضبط اسمها بضمّ الخآء المعجم وقد يُعَوَّض منه هآءٌ واسكان النون وضم الجيم وبآء معقودة والف ولام وبها سكنى الشيخ ابى دلف الذى قصدنا زيارته وبزاويته نزلنا ولمّا دخلتُ الزاويةَ رايتُهُ قاعدًا بناحية منها على التراب وعليه جبّةُ صوف خضرآءُ باليةٌ وعلى راسه عمامة صوف سودآء فسلّمتُ عليه فاحسن الردَّ وسألنى عن مقدمى

hems qu'il a pu s'en procurer. Ils les mettent en commun et les dépensent dans cette nuit même; ils la passent en actes de dévotion, comme la prière, la mention répétée du nom de Dieu, et la lecture du Coran; enfin, ils s'en retournent après la prière de l'aurore.

DU SULTAN DE LÂR.

Il y a dans cette ville un sultan d'origine turcomane, nommé Djelâl eddîn. Il nous envoya les mets de l'hospitalité; mais nous ne le visitâmes point et ne le vîmes pas.

Nous partîmes de Lâr pour la ville de Khondjopâl; le *khâ* de ce mot est remplacé quelquefois par un *hâ* (Hondjopâl). C'est là qu'habite le cheïkh Abou Dolaf, que nous voulions visiter. Nous logeâmes dans son ermitage, et lorsque j'y fus entré, je vis le cheïkh assis sur la terre, dans un coin. Il était couvert d'une tunique de laine verte, tout usée, et portait sur la tête un turban de laine, noir. Je le saluai; il me rendit poliment mon salut, m'interrogea touchant le temps de mon arrivée et sur mon pays, et me donna l'hospi-

وبلادى وانزلنى وكان يبعث الىّ الطعام والفاكهة مع ولد له من الصالحين كثير الخشوع والتواضع صائم الدهر كثير الصلاة ولهذا الشيخ ابى دلف شأنٌ عجيب، وامرٌ غريب، فإنّ نفقتَهُ فى هذه الزاوية عظيمة وهو يُعْطِى العطآء الجزيلَ ويكسو الناس ويركبهم الخيلَ ويحسن لكل وارد وصادر ولم ار فى تلك البلاد مثلَه ولا يُعْلَمَ له جهة الا ما يصله من الاخوان والاصحاب حتى زعم كثير من الناس انه ينفق من الكون وفى زاويته المذكورة قبر الشيخ الولىّ الصالح القطب دانيال وله اسمٌ بتلك البلاد شهير، وشأنٌ فى الولاية كبير، وعلى قبره قُبَّة عظيمة بناها السلطانُ قطب الدين تَمَهْتَن بن طوران شاه

talité. Il m'envoyait des aliments et des fruits par un de ses fils, qui était au nombre des gens pieux, très-humble, jeûnant presque continuellement et fort assidu à dire ses prières. La condition de ce cheïkh Abou Dolaf est extraordinaire et étrange, car la dépense qu'il fait dans cet ermitage est considérable : il distribue des dons superbes, fait présent aux autres de vêtements et de chevaux de selle; en un mot, il fait du bien à tous les voyageurs, de sorte que je n'ai pas vu son pareil dans cette contrée; et pourtant on ne lui connaît pas d'autre ressource que les offrandes qu'il reçoit de ses frères et de ses compagnons. Aussi beaucoup de personnes prétendent qu'il tire du trésor invisible de Dieu les sommes nécessaires à sa dépense.

Dans son ermitage se trouve le tombeau du pieux cheïkh, de l'ami de Dieu, du pôle, Dânïâl, dont le nom est célèbre dans ce pays, et qui jouit d'un rang éminent parmi les contemplatifs. Ce sépulcre est surmonté d'une haute coupole, élevée par le sultan Kothb eddîn Temehten (Tehemten), fils de Thoûrân châh. Je passai un seul jour près du cheïkh

واقمت عند الشيخ ابى دلف يومًا واحدًا لاستعجال الرفقة التى كنت فى صحبتها وسمعت ان بالمدينة خنج بال المذكورة زاوية فيها جملة من الصالحين المتعبّدين فرحت اليها بالعشىّ وسلّمت على شيخهم وعليهم ورايت جماعةً مباركةً قد اثّرت فيهم العبادةُ فهم صُفْرُ الالوانِ نِحاف الجسوم كثيرو البكآء غزيرو الدموع وعند وصولى اليهم اتوا بالطعام فقال كبيرهم ادعوا لى ولدى محمّد وكان معتزلا فى بعض نواح الزاوية فجآء الينا الولدُ وهو كانّما خرج من قبر ممّا نهكتْهُ العبادةُ فسلّم وقعد فقال له ابوه يا بُنَىَّ شارِكْ هاولاء الواردين فى الاكل تَنَلْ من بركاتهم وكان صائما فافطر معنا وهم شافعيّةٌ

Abou Dolaf, à cause de l'empressement à partir de la caravane que j'accompagnais.

J'appris qu'il y avait dans cette ville de Khondjopâl un ermitage habité par plusieurs hommes pieux, qui se livraient à des pratiques de dévotion. Je m'y rendis dans la soirée, et je les saluai, eux et leur cheïkh. Je vis des gens comblés de bénédictions, et sur la personne desquels les exercices de piété avaient laissé des traces profondes. Ils avaient le teint jaune, le corps maigre; ils gémissaient beaucoup et pleuraient abondamment. Lorsque j'arrivai auprès d'eux, ils m'apportèrent des aliments, et leur chef dit : « Faites-moi venir mon fils Mohammed. » Celui-ci était retiré dans un coin de la zâouïah, il vint nous trouver, et il ressemblait à un mort échappé de son tombeau, tant les actes de dévotion l'avaient exténué. Il salua et s'assit. Son père lui dit : « Ô mon cher fils, partage le repas de ces voyageurs, afin que tu participes à leurs bénédictions! » Il jeûnait alors; mais il rompit le jeûne avec nous. Ces gens-là sont de la secte de Châfi'y; lorsque nous eûmes cessé de manger, ils

المذهب فلمّا فرغنا من اكل الطعام دعوا لنا وانصرفنا ثم سافرنا
منها الى مدينة قيس وتسمى ايضا بسيراف[1] وهي على ساحل بحر
الهند المتّصل ببحر اليمن وفارس وعِدادُها فى كُور فارس
مدينةٌ لها انفساح وسعة طيّبةُ البُقْعَة فى دورها بساتين عجيبة
فيها الرياحين والاشجار الناضرة وشرب اهلها من عيون
منبعثة من جبالها وهم عجم من الفرس اشراف وفيهم طآئفة
من عرب بنى سفاف وهم الذين يغوصون على الجوهر،

ذكر مغاص الجوهر ومَغاصُ الجوهر فيما بين سيراف والبحرين
فى خور راكد مثل الوادى العظيم فاذا كان شهر ابريل وشهر
مايه تاتى اليه القوارب الكثيرة فيها الغَوّاصون وتجار فارس

firent des vœux en notre faveur, et nous nous en retournâmes.

De là nous nous rendîmes à la ville de Kaïs, nommée aussi Sîrâf. Elle est située sur le rivage de la mer de l'Inde, qui est contiguë à celles du Yaman et de la Perse; on la compte au nombre des districts du Fars. C'est une ville d'une étendue considérable et sur un sol excellent. Elle est entourée de jardins magnifiques, où croissent des plantes odoriférantes et des arbres verdoyants. L'eau que boivent ses habitants provient de sources qui coulent des montagnes voisines. Les Sîrâfiens sont Persans et distingués par une noble origine. Parmi eux se trouve une tribu d'Arabes des Benou-Sefâf, et ce sont ces derniers qui plongent à la recherche des perles.

DE LA PÊCHERIE DES PERLES.

La pêcherie des perles est située entre Sîrâf et Bahraïn, dans un golfe dont l'eau est calme, et qui ressemble à un grand fleuve. Lorsque les mois d'avril et de mai sont arrivés, des barques nombreuses se rendent en cet endroit, montées par les pê-

والبحرين والقطيف ويجعل الغوّاصُ على وجهه مَهْما أراد ان يغوص شَيْئًا يكسوه من عَظْم الغَيْلَمِ وهى السلحفاةُ ويصنع من هذا العظم ايضًا شكلًا شبه المِقْراض يشدّه على انفه ثم يربط حبلاً فى وَسَطه ويغوص ويتفاوتون فى الصبر فى المآء فمنهم مَنْ يصبر الساعة والساعتين فما دون ذلك فاذا وصل الى قَعْر البحر يجد الصَدَف هنالك فيما بين الاحجار الصغار مثبتًا فى الرمل فيقتلعه بيده او يقطعه بحديدة عنده مُعَدَّة لذلك ويجعلها فى مِخْلاة جلد مَنُوطة بعنقه فاذا ضاق نَفَسُه حرّك الحبلَ فيحسّ به الرجلُ المُمْسِك للحبل على الساحل فيرفعه الى القارب فتُوخذ منه المخلاة ويُفتح الصدف فيُوجَد فى اجوافها قِطَعُ لحم تُقطع بحديدة فاذا باشرت الهوآءَ جمدتْ فصارت

cheurs et des marchands du Fars, de Bahraïn et d'Alkathîf. Le pêcheur place sur son visage, toutes les fois qu'il veut plonger, une plaque en écaille de tortue, qui le couvre complétement. Il fabrique aussi avec cette écaille un objet semblable à des ciseaux, qui lui sert à comprimer ses narines; puis il attache une corde à sa ceinture et plonge. Ces gens-là diffèrent les uns des autres dans la durée du temps qu'ils peuvent rester sous l'eau. Parmi eux il y en a qui y demeurent une heure ou deux, ou plus que cela (!). Quand le plongeur arrive au fond de la mer, il y trouve les coquillages fixés dans le sable, au milieu de petites pierres; il les détache avec la main, ou les enlève à l'aide d'un couteau dont il s'est muni dans cette intention, et les place dans un sac de cuir suspendu à son cou. Lorsque la respiration commence à lui manquer, il agite la corde; l'homme qui tient cette corde sur le rivage sent son appel, et le remonte à bord de la barque. On lui enlève son sac, et l'on ouvre les coquillages; on y trouve à l'intérieur des morceaux de chair, que l'on dé-

جواهِرَ فيُجمع جميعُها من صغير وكبير فياخذ السلطانُ خُمْسَهُ والباق يشتريه التجار الحاضرون بتلك القوارب واكثرهم يكون له الدَّيْنُ على الغوّاصين فياخذ الجوهر فى دينه او ما وجب له منه ثم سافرنا من سيراف الى مدينة البحرين وهى مدينة كبيرة حسنة ذات بساتين واشجار وانهار ومآؤها قريبُ المُؤْنَةِ يُحفر عليه بالايدى فيوجد وبها حدآئق النخل والرُّمّان والاترج ويُزرع بها القطن وهى شديدة الحرّ كثيرة الرمال وربّما غلب الرمل على بعض منازلها وكان فيما بينها وبين عمان طريق استولت عليه الرمال وانقطع فلا يُوصَل من عمان اليها الّا فى البحر وبالقرب منها جبلان عظيمان يسمى احدها

tache avec un couteau. Dès que ceux-ci sont mis en contact avec l'air, ils se durcissent et se changent en perles, et toutes sont rassemblées, les petites comme les grosses. Le sultan en prélève le quint, et le reste est acheté par les marchands qui se trouvent dans les barques. La plupart sont créanciers des plongeurs, et reçoivent toutes les perles en échange de leur créance, ou bien une quantité proportionnée à la dette.

De Sîrâf nous allâmes à la ville de Bahraïn, qui est une cité considérable, belle, possédant des jardins, des arbres et des rivières. On s'y procure de l'eau à peu de frais : il suffit pour cela de creuser la terre avec les mains, et on trouve l'eau. Il y a en cet endroit des enclos de palmiers, de grenadiers, de citronniers, et l'on y cultive le coton. La température y est très-chaude, les sables y abondent, et souvent ils s'emparent de quelques habitations. Il y avait entre Bahraïn et 'Omân un chemin que les sables ont envahi, et sur lequel, pour cette raison, la communication a été interrompue. On ne se rend plus d'Omân en cette ville, si ce n'est par mer. Dans le voisinage de Bahraïn se trouvent deux

بكُسَيْر وهو فى غربيّها ويسمى الآخر بعُوَيْر وهو فى شرقيّها وبهما ضُرِبَ المَثَل فقيل كُسَيْر وعُوَيْر، وكُل غير خَيْر، ثم سافرنا الى مدينة القُطَيْف وضبط اسمها بضم القاف كانّه تصغير قطف وهى مدينة كبيرة حسنة ذات نخل كثير يسكنها طوآئف العرب وهم رافضيّة غُلاة يظهرون الرفض جهارا لا يتّقون احدًا ويقول موذّنهم فى أذانه بعد الشهادتين اشهد انّ عليًّا ولىّ الله ويزيد بعد الحَيْعَلَتين حَىَّ عَلَى خير العمل ويزيد بعد التكبير الأَخِير محمّد وعلىّ خير البشر، مَنْ خالفهما فقد كفر، ثم سافرنا منها الى مدينة هَجَر وتسمى الآن بالحَسَا بفتح الحآء

hautes montagnes, dont l'une à l'occident, qui s'appelle Coceïr (petite fracture), l'autre à l'orient, qui s'appelle 'Oweïr (petite fissure). Elles ont passé en proverbe, car l'on dit : « Coceïr et 'Oweïr : or tout cela n'est pas bon » (à cause du danger qu'elles offrent aux navigateurs). Nous nous rendîmes de Bahraïn à la ville d'Alkothaïf (Alkathîf), dont le nom se prononce à l'instar du diminutif du mot *kathf* (vendanges, etc.). C'est une place grande, belle et possédant beaucoup de palmiers. Elle est habitée par des tribus d'Arabes, qui sont des râfidhites outrés, et manifestent ouvertement leur hérésie, sans craindre personne. Leur moueddhin prononce les paroles suivantes, dans l'appel à la prière, après les deux professions de foi : « J'atteste qu'Aly est l'ami de Dieu. » Il ajoute après les deux formules : « Accourez à la prière, accourez au salut », la formule suivante : « Accourez à la meilleure des œuvres. » Il dit après le dernier *tecbîr* (louange du nom de Dieu) : « Mohammed et Aly sont les meilleurs des hommes, et quiconque s'est déclaré leur ennemi a été infidèle. »

De Kathîf nous allâmes à Hedjer, maintenant appelé Al-

والسين وإهمالهما وهي التي يضرب المثل بها فيقال كجالب التمر
الى هجر وبها من النخيل ما ليس ببلد سواها ومنه يعلفون
دوابّهم واهلها عرب واكثرهم من قبيلة عبد القيس بن
أَقْصَى ثم سافرنا منها الى مدينة اليمامة وتسمى ايضا بِحَجْر
بفتح الحآء المهمل واسكان الجيم مدينة حسنة خصبة ذات
انهار واشجار يسكنها طوائف من العرب اكثرهم من بنى حنيفة
وهي بلدهم قديمًا واميرهم طفيل بن غانم ثم سافرت منها في
صحبة هذا الامير برسم الحج وذلك في سنة ثنتين وثلاثين
فوصلتُ الى مكّة شرّفها اللهُ تعالى وحجّ في تلك السنة الملكُ
الناصر سلطان مصر رحمه الله وجملة من امرآئه وهي آخِر حجّة
حجّها واجزل الاحسان لاهل الحرمين الشريفين وللمجاورين

haça, ville au sujet de laquelle on dit en proverbe : « C'est comme celui qui apporte des dattes à Hedjer. » Car il s'y trouve plus de palmiers que dans aucune autre ville; aussi les habitants en font-ils manger les fruits à leurs bêtes de somme. Ces habitants sont des Arabes appartenant pour la plupart à la tribu d'Abd Alkaïs, fils d'Aksa. D'Alhaça nous nous rendîmes à la ville d'Alyemâmah, aussi appelée Hadjr. C'est une ville belle, fertile, possédant des rivières et des arbres. Elle est habitée par des tribus d'Arabes, qui appartiennent pour la plupart aux Benou Hanîfah, dont elle est de toute antiquité la capitale, et qui ont pour émir Thofaïl, fils de Ghânim. Je quittai Yemâmah, en compagnie de cet émir, afin de faire le pèlerinage. On était alors dans l'année 732, (1332), et j'arrivai ainsi à la Mecque. Dans cette même année, Almelic annâcir, sultan d'Égypte, fit le pèlerinage, ainsi qu'un certain nombre de ses émirs. Ce fut la dernière fois qu'il l'accomplit, et il accorda des présents magnifiques aux habitants des deux villes saintes et nobles, et aux personnages

وفيها قتل الملكُ الناصر اميرَ احمد الذى يُذكر انّه ولده
وقتل ايضًا كبيرَ امرائه بكتمور الساقى ،

حكاية ذُكِر ان الملك الناصر وهب لبكتمور الساقى جاريةً
فلمّا اراد الدُنُوَّ منها قالت له إنّى حامل من الملك الناصر
فاعتزلها وولدت ولدا سمّاه بامير احمد ونشأ فى حَجْره فظهرتْ
نَجابتُهُ واشتهر بابن الملك الناصر فلمّا كان فى هذه الحجّة
تعاهدا على الفتك بالملك الناصر وان يتولّى اميرُ احمد المُلْكَ
وحمل بكتمور معه العلامات والطبول والكسوات والاموال فنُمِى
الخبرُ الى الملك الناصر فبعث عن امير احمد فى يوم شديد
الحرّ فدخل عليه وبين يديه اقداح الشُرْب فشرب الملك

qui s'y étaient fixés par esprit de dévotion. Pendant le même voyage, Almelic annâcir tua l'émir Ahmed, de qui l'on dit qu'il était le père. Il fit aussi périr le principal de ses émirs, Bectomoûr assâky (l'échanson).

ANECDOTE.

On raconte qu'Almelic annâcir donna à Bectomoûr assâky une jeune esclave. Lorsque l'émir voulut s'en approcher, elle lui dit : « Je suis enceinte des œuvres du roi Annâcir. » Alors Bectomoûr la respecta, et dans la suite elle mit au monde un fils qu'il appela l'émir Ahmed, et qui grandit sous sa tutelle. La noblesse de cet enfant se révéla, et il fut connu sous le nom de fils d'Almelic annâcir. Or pendant ce pèlerinage, lui et Bectomoûr complotèrent de tuer le monarque; après quoi, l'émir Ahmed serait devenu maître du royaume. En conséquence, Bectomoûr emporta avec lui des étendards, des tambours, des vêtements (royaux) et de l'argent. La nouvelle du complot fut révélée à Almelic annâcir. Alors celui-ci envoya chercher l'émir Ahmed, un jour qu'il faisait extrêmement chaud; et l'émir vint le trouver.

الناصر قدحًا وناول اميرَ احمد قدحًا ثانيًا فيه السُمّ فشربه
وامر بالرحيل فى تلك الساعة ليشغل الوقت فرحل الناس ولم
يبلغوا المنزل حتى مات اميرُ احمد فاكترث بكتمور لموته وقطع
اثوابه وامتنع من الطعام والشراب وبلغ خبره الى الملك
الناصر فاتاه بنفسه ولاطفه وسلّاه واخذ قدحًا فيه سمّ فناوله
ايّاه وقال له بحياتى عليك أَلا شربتَ فبرّدتَ نارَ قلبك فشربه
ومات من حينه ووُجد عنده خِلَعُ السلطنة والاموالُ فتحقّق
ما نُسب اليه من الفتك بالملك الناصر ولمّا انقضى الحَجُّ توجّهتُ
الى جُدَّة برسم ركوب البحر الى اليمن والهند فلم يُقَّضَ لى ذلك

Le sultan avait devant lui des coupes pleines de boisson; il en but une et en présenta à l'émir Ahmed une autre, dans laquelle il y avait du poison. Ahmed l'ayant vidée, Melic Nâcir donna l'ordre de décamper sur-le-champ, afin d'occuper le temps. Le cortége royal se mit en marche; mais il n'était pas encore arrivé à la prochaine station, que l'émir Ahmed rendit le dernier soupir. Bectomoûr fut affligé de sa mort, déchira ses vêtements et refusa de boire et de manger. Cette nouvelle étant parvenue à Melic Nâcir, il vint le trouver, lui donna des marques d'intérêt, lui adressa des consolations, et prenant une coupe dans laquelle il y avait du poison, il la lui présenta et lui dit : « Je t'en adjure par ma vie, ne boiras-tu pas pour amortir le feu qui brûle ton cœur? » Bectomoûr vida le vase et mourut sur l'heure. On trouva chez lui les vêtements, insignes de la souveraineté, et des sommes considérables, et c'est ainsi que fut vérifiée l'accusation qui avait été portée contre lui, d'attenter aux jours d'Almelic annâcir.

Lorsque le pèlerinage fut terminé, je me dirigeai vers Djouddah, afin de m'embarquer pour le Yaman et l'Inde;

ولا تأتّى لى رفيقٌ واقمتُ بجدّة نحو اربعين يومًا وكان بها مركبٌ لرجل يعرف بعبد الله التونسى يروم السفر الى القصير من عمالة قوص فصعدتُ اليه لانظر حالَهُ فلم يرضنى ولا طابتْ نفسى بالسفر فيه وكان ذلك لُطْفًا من الله تعالى فانّه سافر فلمّا توسّط البحرَ غرق بموضع يقال له راس ابى محمّد فخرج صاحبُهُ وبعضُ التجار فى العُشارىّ بعد جهد عظيم واشرفوا على الهلاك وهلك بعضُهم وغرق سآئرُ الناس وكان فيه نحو سبعين من الحُجّاج ثم ركبتُ البحرَ بعد ذلك فى صنبوق برسم عيذاب فردّتنا الريحُ الى مرسى يعرف براس دواير وسافرنا منه

mais cela ne me réussit pas; je ne pus me procurer de compagnons, et je passai à Djouddah environ quarante jours. Il y avait en cette ville un navire appartenant à un individu nommé Abd Allah Attoûnecy, qui voulait se rendre à Koceïr, dans le gouvernement de Koûs. Je montai à bord, afin d'examiner dans quel état se trouvait ce navire, mais il ne me satisfit pas, et je ne me plus pas à l'idée de voyager sur ce bâtiment. Cela fut un effet de la bonté de Dieu; car ce vaisseau partit, et lorsqu'il fut arrivé au milieu de la mer, il coula à fond, dans un endroit appelé Râs Aby Mohammed (le cap d'Abou Mohammed). Le propriétaire du navire et quelques marchands se sauvèrent dans une barque, non sans de grands efforts; ils se virent sur le point de périr, et il en périt même quelques-uns. Le reste des passagers fut englouti, et il y avait à bord environ soixante et dix pèlerins.

Cependant je montai ensuite dans une barque, pour me rendre à 'Aïdhâb; mais le vent nous ayant repoussés vers un port appelé Ras Dawâïr (le cap des tourbillons), nous partîmes de cet endroit, par la voie de terre, avec les Bo-

فى البرّ مع البجاة فسلكنا صحرآء كثيرةَ النعام والغزلان فيها
عرب جُهَيْنة وبنى كاهِل وطاعتُهم للبجاة ووردنا مآءً يعرف
بمغرور ومآءً يعرف بالجديد ونفد زادُنا فاشترينا من قوم من
البجاة، وجدناهم بالفلاة، اغنامًا وتزوّدنا لحومَها ورايتُ بهذه
الفلاة صَبِيًّا من العرب كلّمنى باللسان العربىّ واخبرنى ان البجاة
اسروه وزعم انّه منذ عام لم ياكل طعامًا انّما يقتاتُ بلبن
الابل ونفد لنا بعد ذلك اللحمُ الذى اشتريناه ولم يبق لنا
زادٌ وكان عندى نحو حمل من التمر الصَّيْحانىّ والبَرْنِىّ برسم
الهديّة لاصحابى ففرّقتُهُ على الرفقة وتزوّدناه ثلاثا وبعد مسيرة
تسعة ايام من راس دواير وصلنا الى عيذاب وكان قد تقدّم

djâh, et nous traversâmes un désert, où se trouvaient beaucoup d'autruches et de gazelles. On y rencontrait des Arabes des tribus de Djohaïnah et de Benou Câhil, qui sont soumises aux Bodjâh. Nous arrivâmes près des sources nommées Mefroûr et Aldjedîd. Les vivres nous manquèrent; nous achetâmes des brebis à une troupe de Bodjâh dont nous fîmes rencontre dans le désert, et nous nous approvisionâmes de la chair de ce bétail. Je vis dans ce désert un jeune garçon arabe, qui m'adressa la parole en sa langue, et m'informa que les Bodjâh l'avaient fait prisonnier. Il prétendait n'avoir pris depuis une année aucun autre aliment que du lait de chameau.

La viande que nous avions achetée ayant été consommée, il ne nous resta aucune provision de route; j'avais avec moi environ une charge de dattes, des espèces appelées assaïhâny et alberny, que je réservais pour faire des présents à mes amis. Je les distribuai à la caravane, et nous en vécûmes pendant trois jours. Après une marche de neuf jours, à partir du Ras Dawâïr, nous arrivâmes à 'Aïdhâb, où quelques

اليها بعض الرفقة فتلقّانا اهلُها بالخبز والتمر والمآء واقمنا بها اياما
واكترينا الجمالَ وخرجنا صحبة طآئفة من عرب دغيم ووردنا
مآء يعرف بالجنيب (الخُبَيْب) وحللنا بحميثرا حيث قبر ولىّ الله
تعالى ابى الحسن الشاذلىّ وحصلت لنا زيارتُهُ ثانيةً وبتنا فى
جواره ثم وصلنا الى قرية العطوانى وهى على ضفّة النيل مقابلة
لمدينة أَدْفُوا من الصعيد الاعلى وأَجَزْنا النيلَ الى مدينة
اسْنا ثم الى مدينة أَرْمَنت ثم الى الأَقْصُر وزرنا الشيخَ ابا الحجاج
الاقصرىّ ثانية ثم الى مدينة قُوص ثم الى مدينة قنا وزرنا
الشيخَ عبد الرحيم القناوىّ ثانية ثم الى مدينة هُو ثم الى
مدينة إِخْمِيم ثم الى مدينة أُسْيُوط ثم الى مدينة مَنْفَلُوط ثم
الى مدينة منلوى ثم الى مدينة الأُشْمُونين ثم الى مدينة

individus de la caravane nous avaient précédés. Les habitants vinrent à notre rencontre, avec du pain, des dattes et de l'eau, et nous passâmes plusieurs jours dans cette ville. Après avoir loué des chameaux, nous partîmes, en compagnie d'une troupe d'Arabes de la tribu de Daghîm, et nous arrivâmes près d'une source appellée Aldjanîb (alkhobaïb?) Nous campâmes ensuite à Homaïthira, où se trouve le tombeau de l'ami de Dieu Abou'lhaçan achchâdhily. Nous le visitâmes pour la seconde fois, et nous passâmes une nuit dans son voisinage, après quoi nous arrivâmes à la bourgade d'Al'athouâny, située sur le bord du Nil, vis-à-vis de la ville d'Adfou, dans le Sa'îd supérieur. Nous passâmes le Nil pour nous rendre à la ville d'Esna, puis à Arment, puis à Alaksor, où nous vîmes une seconde fois le cheïkh Abou'lhaddjâdj alaksory. Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Koûs, puis à Kina, où nous visitâmes derechef le cheïkh Abd Arrahîm alkinâwy. De là nous vînmes à Hou, à Ikhmîm, à Acioûth, à Manfaloûth, à Manlaouy, à Alochmoûnaïn, à Mo-

منية ابن الخصيب ثم الى مدينة البَهْنَسَة ثم الى مدينة بُوش
ثم الى مدينة منية القايد وقد تقدّم لنا ذكر هذه البلاد
ثم الى مصر واقمتُ بها ايّامًا وسافرتُ على طريق بِلْبَيْس الى
الشام ورافقنى الحاجُّ عبد الله بن ابى بكر بن الفرحان التُوزَرىّ
ولم يزل فى صحبتى سنين الى ان خرجنا من بلاد الهند فتُوفّى
بسنداپور وسنذكر ذلك فوصلنا الى مدينة غَزَّة ثم الى
مدينة الخليل عليه السلام وتكرّرتْ لنا زيارتُهُ ثم الى بيت
المقدّس ثم الى مدينة الرَّمْلَة ثم الى مدينة عَكّا ثم الى مدينة
طرابلس ثم الى مدينة جَبَلَة وزرنا ابراهيم بن ادهم رضى الله
عنه ثانية ثم الى مدينة اللاذِقِيَّة وقد تقدم لنا ذكر هاذه
البلاد كلِّها ومن اللاذقيَّة ركبنا البحر فى قُرْقُورَة كبيرة للجنويّين

niat ibn Alkhacîb, à Behneçah, à Boûch et à Moniat-Alkâïd. Toutes ces localités ont déjà été mentionnées par nous. Enfin nous arrivâmes à Misr, où je m'arrêtai plusieurs jours, après quoi je partis pour la Syrie, par le chemin de Bilbeïs, en compagnie du pèlerin Abd Allah, fils d'Abou Becr, fils d'Alferhân attoûzery. Il ne cessa de m'accompagner durant plusieurs années, jusqu'à ce que nous fussions sur le point de quitter l'Inde, et il mourut à Sendaboûr, ainsi que nous le dirons ci-dessous. Cependant, nous arrivâmes à la ville de Ghazzah, puis à la ville d'Abraham (Hébron), où nous renouvelâmes la visite de sa sépulture, puis à Jérusalem, à Ramlah, à 'Acre, à Tripoli, à Djabalah, où nous visitâmes pour la seconde fois le mausolée d'Ibrâhîm, fils d'Adhem, et enfin à Lâdhikiyah. Toutes ces villes ont été décrites par nous ci-dessus.

Nous nous embarquâmes sur mer à Lâdhikiyah, dans un grand vaisseau appartenant à des Génois, et dont le patron était nommé Martelemîn (*Bartolomeo ?*). Nous nous

يسمّى صاحبها بمرتلمين وقصدنا برّ التُرْكيّة المعروف ببلاد
الروم وانّما نُسِبَتْ الى الروم لانّها كانت بلادَهم فى القديم ومنها
الرومُ الأَقْدَمُونَ واليونانيّةُ ثم استفتحها المسلمون وبها الآن
كثيرٌ من النصارى تَحْتَ ذِمَّة المسلمين من التركمان وسرنا فى
البحر عشرًا بريح طيّبة واكرمنا النصرانىّ ولم ياخذ منّا نَوْلاً
وفى العاشر وصلنا الى مدينة العَلايا وهى اول بلاد الروم وهذا
الاقليم المعروف ببلاد الروم من احسن اقاليم الدنيا وقد جمع
اللهُ فيه ما تفرّق من المحاسن فى البلاد فاهله اجمل الناس
صُورًا وانظفهم ملابسَ واطيبهم مطاعمَ واكثر خلق الله
شفقةً ولذلك يقال البركة فى الشام والشفقة فى الروم وانّما

dirigeâmes vers la terre de Turquie, connue sous le nom de pays des Grecs (Arroûm). On l'a nommée ainsi parce qu'elle a été jadis le pays de cette nation. C'est de là que vinrent les anciens Grecs et les Ioûnânis (Ioniens). Dans la suite les musulmans la conquirent, et il s'y trouve maintenant beaucoup de chrétiens, sous la protection des Turcomans mahométans. Nous naviguâmes pendant dix jours avec un bon vent; le chrétien (c'est-à-dire, le maître du bâtiment) nous traita avec considération, et n'exigea pas de nous le prix de notre passage (littéralement le nolis). Le dixième jour nous arrivâmes à la ville d'Alâïa, où commence le pays de Roûm. C'est une des plus belles contrées du monde, et Dieu y a réuni les beautés dispersées dans le reste de l'univers. Ses habitants sont les plus beaux des hommes et les plus propres sur leurs vêtements; ils se nourrissent des aliments les plus exquis, et ce sont les plus bienveillantes créatures de Dieu. C'est pourquoi l'on dit : « La bénédiction se trouve en Syrie et la bonté dans le Roûm. » On n'a eu en vue dans cette phrase que les habitants de cette contrée.

عُنى به اهلُ هذه البلاد وكنّا متى نزلنا بهذه البلاد زاويةً
او دارًا يتفقّد احوالَنا جيرانُنا من الرجال والنسآء وهنّ لا
يحتجبن فاذا سافرنا عنهم ودّعونا كانّهم اقاربنا واهلنا وترى
النسآءَ باكيات، لِفراقنا مُتَأَسِّفات، ومن عادتهم بتلك البلاد
ان يخبزوا الخبز فى يوم واحد من الجمعة يُعِدّون فيه ما يقوتهم
سآئرَها فكان رجالُهم ياتون الينا بالخُبْز الحارّ فى يوم خَبْزه ومعه
الإدام الطيّب إطرافا لنا بذلك ويقولون لنا انّ النسآءَ بعثن
هذا اليكم وهنّ يطلبن منكم الدعآءَ وجميعُ اهل هذه البلاد
على مذهب الامام ابى حنيفة رضه مقيمين على السُّنَّة لا قَدَرىّ
فيهم ولا رافِضِىّ ولا معتزلىّ ولا خارجىّ ولا مبتدع وتلك فضيلةً

Lorsque nous nous arrêtions dans un ermitage ou dans une maison de ce pays, nos voisins des deux sexes prenaient soin de nous; les femmes n'étaient pas voilées. Quand nous quittions ces bonnes gens, ils nous faisaient des adieux comme s'ils avaient été de nos parents et des membres de nos familles; tu aurais vu les femmes pleurer, et s'attrister de notre séparation. Une des coutumes de ce pays consiste en ce que l'on cuit le pain une seule fois tous les huit jours, et l'on prépare alors ce qui doit suffire à la nourriture de toute la semaine. Les hommes venaient nous trouver, le jour où on le cuisait, apportant du pain chaud, et des aliments exquis dont ils nous faisaient présent. Ils nous disaient : « Les femmes vous envoient cela et implorent vos prières. »

Tous les habitants de ce pays professent la doctrine de l'imâm Abou-Hanîfah, et ils sont fermes dans la *sonnah* (tradition orthodoxe). Il n'y a parmi eux ni *kadary* (partisan du libre arbitre), ni *râfidhy*, ni *mo'tazily* (ne reconnaissant pas en Dieu des attributs distincts de l'essence), ni *khâridjy*, ni *mobtadi'* (novateur). C'est un mérite par lequel Dieu les a

خَصَّهم اللهُ تعالى بها إلّا انّهم ياكلون الحشيش ولا يَعيبون ذلك ومدينةُ العلايا التى ذكرناها كبيرة على ساحل البحر يسكنها التركمان وينزلها تجار مصر واسكندرية والشام وهى كثيرة الخشب ومنها يحمل الى اسكندرية ودمياط ويحمل منها الى سائر بلاد مصر ولها قلعةٌ باعلاها عجيبةٌ منيعة بناها السلطانُ المعظم علآء الدين الرومىّ ولقيتُ بهذه المدينة قاضيَها جلالَ الدين الأَرْزَنْجانىّ وصعد معى الى القلعة يوم الجمعة فصلّينا بها واضافنى واكرمنى واضافنى ايضًا بها شمس الدين بن الرجيحانى الذى تُوفّى ابوه علاء الدين بمالى من بلاد السودان،

ذكرُ سلطان العَلايا وفى يوم السبت ركب معى القاضى جلال

favorisés; mais ils mangent du *hachîch* (chanvre indien), et ne réprouvent pas l'usage de cette plante.

La ville d'Alâïa, mentionnée ci-dessus, est une grande place située sur le rivage de la mer et habitée par des Turcomans. Des marchands de Misr (le Caire), d'Alexandrie, de la Syrie y descendent; elle est très-abondante en bois, que l'on transporte de cette ville à Alexandrie et à Damiette, et de là dans tout le reste de l'Égypte. 'Alâïa possède un château situé à l'extrémité supérieure de la ville. C'est un édifice admirable et très-fort, construit par le sultan illustre 'Alâ eddîn Arroûmy. Je visitai le kâdhi de cette ville, Djélâl eddîn Alarzendjâny. Il monta avec moi dans la citadelle un vendredi, et nous y fîmes la prière. Il me traita avec honneur et me donna l'hospitalité, ainsi que Chems eddîn, fils d'Arredjîhâny, dont le père, 'Alâ eddîn, mourut à Mâly (Melli), dans le Soudân.

DU SULTAN D'ALÂÏA.

Le samedi, le kâdhi Djelâl eddîn monta à cheval avec moi, et nous nous mîmes en route, afin de visiter le roi

الدين وتوجّهنا الى لقآء ملك العلايا وهو يوسف بَكْ ومعنى بك الملك ابن قرمان بفتح القاف والرآء ومسكنُهُ على عشرة اميال من المدينة فوجدناه قاعدًا على الساحل وحده فوق رابية هنالك والامرآء والوزرآء اسفل منه والاجناد عن يمينه ويساره وهو مخضوب الشعر بالسواد فسلّمتُ عليه وسألنى عن مقدمى فاخبرته عمّا سأل وانصرفتُ عنه وبعث الىّ إحْسانًا وسافرتُ من هنالك الى مدينة أَنْطالية وضبط اسمها بفتح الهمزة واسكان النون وفتح الطآء المهمل والف ولام مكسور ويآء آخِر الحروف وامّا التى بالشام هى انطاكية على وزنها إلا ان الكاف عوّض عن اللام وهى من احسن المدن متناهية فى اتّساع الساحة والضخامة اجمل ما يُرَى من البلاد واكثره عمارة واحسنه ترتيبًا وكلّ فرقة من سُكّانها منفردة بأَنْفُسِها عن

d'Alâïa, Youcef bec (*bec* veut dire roi), fils de Karamân. Son habitation était située à dix milles de la ville, et nous le rencontrâmes assis, tout seul, près du rivage, au haut d'une colline qui se trouve dans cet endroit. Les émirs et les vizirs se tenaient plus bas, et les soldats étaient rangés à sa droite et à sa gauche. Il avait les cheveux teints en noir. Je lui donnai le salut, et il m'interrogea touchant le temps de mon arrivée. Je l'informai de ce qu'il désirait savoir et je pris congé de lui; il m'envoya un présent.

Je me rendis d'Alâïa à Anthâlïah. Le nom de cette dernière ville ne diffère pas de celui d'Anthâkïah, en Syrie, (Antioche), si ce n'est que le câf (*k*) y est remplacé par un lâm (*l*). C'est une des plus belles villes du monde; et elle égale en étendue et en grandeur les cités les plus magnifiques, les plus peuplées et les mieux construites. Chaque classe de ses habitants est entièrement séparée des autres.

الفرقة الاخرى فتجار النصارى ساكنون منها بالموضع المعروف بالميناء وعليهم سور تُسَدّ ابوابُه عليهم ليلاً وعند صلاة الجمعة والرومُ الذين كانوا اهلَها قديما ساكنون بموضع اخَر منفردين به وعليهم ايضًا سور واليهود فى موضع آخَر وعليهم سور والملكُ واهلُ دولته ومماليكُه يسكنون ببلدة عليها ايضًا سور يحيط بها ويفرق بينها وبين ما ذكرناه من الفِرَق وسائر الناس من المسلمين يسكنون المدينة العظمى وبها مسجد جامع ومدرسة وحمّامات كثيرة واسواق ضخمة مرتّبة بابدع ترتيب وعليها سور عظيم يحيط بها وبجميع المواضع التى ذكرناها وفيها البساتين الكثيرة والفواكه الطيّبة والمشمش العجيب

Les marchands chrétiens y demeurent dans un endroit appelé *almînâ* (le port). Leur quartier est entouré d'un mur, dont les portes sont fermées extérieurement pendant la nuit et durant la prière du vendredi. Les Grecs, anciens habitants d'Anthâlïah, demeurent dans un autre endroit; ils y sont également séparés des autres corps de nation et entourés d'un mur. Les juifs habitent aussi un quartier séparé et ceint d'une muraille. Le roi, les gens de sa cour et ses esclaves habitent une ville entourée d'un mur, qui la sépare des quartiers susmentionnés.

Toute la population musulmane demeure dans la ville proprement dite, où se trouve une mosquée principale, un collége, des bains nombreux et des marchés considérables, disposés dans l'ordre le plus merveilleux. Cette ville est entourée d'un grand mur, qui renferme aussi toutes les constructions que nous avons énumérées. Elle contient de nombreux jardins, et produit des fruits excellents, parmi lesquels est l'abricot admirable nommé dans le pays *kamar eddîn* (la

المسمّى عندهم بقمر الدين وفى نواته لوزٌ حُلْوٌ وهو ييبس ويحمل
الى ديار مصر وهو بها مُسْتَطْرَفٌ وفيها عيونُ المآء الطيّب
العذب الشديد البرودة فى ايام الصَّيْف نزلنا من هذه
المدينة بمدرستها وشيخها شهاب الدين الحمويّ ومن عادتهم
ان يقرأ جماعةٌ من الصبيان بالاصوات الحسان بعد العصر من
كل يوم فى المسجد الجامع وفى المدرسة ايضًا سورة الفَتْحِ وسورةَ
المُلْكِ وسورة عَمَّ ٠

ذكر الاخيّة الفِتْيان وَاحِدُ الاخيّةِ اخى على لفظ الاخ إذا
اضافه المُتكلِّمُ الى نفسه وهم بجميع البلاد التركمانيّة الروميّة

lune de la religion). Son noyau renferme une amande douce; on fait sécher ce fruit et on le transporte en Égypte, où il est considéré comme quelque chose de rare. Il y a dans cette ville des sources d'une eau excellente, agréable au goût et très-fraîche pendant l'été.

Nous logeâmes à Anthâlïah dans la medréceh, dont le supérieur était Chihâb eddîn Alhamawy. Une des coutumes des habitants de cette ville consiste en ce que plusieurs enfants lisent tous les jours, avec de belles voix, après la prière de l'asr, dans la mosquée djâmi' et dans la medréceh, la soûrate de la Victoire (XLVIII), celle de l'Empire (LXVII) et la soûrate 'Amma (LXXVIII).

DES FRÈRES JEUNES-GENS (*ALAKHIYYET ALFITIÂN*).

Le singulier d'*akhiyyet* est *akhy*, qui se prononce comme le mot *akh* « frère », lorsque celui qui parle (c'est-à-dire, la première personne) le met en rapport d'annexion avec lui même (ce qui fait *akhy* « mon frère »). Les Akhiyyet existent dans toute l'étendue du pays habité par des Turcomans en

فى كل بلد ومدينة وقرية ولا يوجد فى الدنيا مثلهم اشدّ إحتفالا بالغرباء من الناس واسرع الى اطعام الطعام وقضاء الحوائج والاخذ على ايدى الظلمة وقتل الشرط ومن لحق بهم من اهل الشرّ والاخى عندهم رجل يجتمع اهل صناعته وغيرهم من الشبّان الاعزاب والمتجرّدين ويقدّمونه على انفسهم وتلك هى الفتوّة ايضًا ويبنى زاويةً ويجعل فيها الفرش والسرج وما يحتاج اليه من الآلات ويخدم اصحابه بالنهار فى طلب معايشهم ويأتون اليه بعد العصر بما يجتمع لهم فيشترون به الفواكه والطعام الى غير ذلك ممّا يُنفَق فى الزاوية فإن ورد فى ذلك اليوم مُسافر على البلد انزلوه عندهم وكان ذلك ضيافتَهُ لديهم ولا يزال عندهم حتى ينصرف وان لم يرد واردٌ اجتمعوا هُمّ على

Asie Mineure, dans chaque province, dans chaque ville et dans chaque bourgade. On ne trouve pas, dans tout l'univers, d'hommes tels que ceux-ci, remplis de la plus vive sollicitude pour les étrangers, très-prompts à leur servir des aliments, à satisfaire les besoins d'autrui, à réprimer les tyrans, à tuer les satellites de la tyrannie et les méchants qui se joignent à eux. Alakhy signifie, chez eux, un homme que des individus de la même profession, et d'autres jeunes gens célibataires et vivant seuls, s'accordent à mettre à leur tête. Cette communauté s'appelle aussi foutouwweh. Son chef bâtit un ermitage et y place des tapis, des lampes et les meubles nécessaires. Ses compagnons travaillent pendant le jour à se procurer leur subsistance; ils lui apportent après l'asr ce qu'ils ont gagné. Avec cela ils achètent des fruits, des mets et autres objets qui sont consommés dans l'ermitage. Si un voyageur arrive ce jour-là dans la place, ils le logent chez eux; ces objets leur servent à lui donner le repas de l'hospitalité, et il ne cesse d'être leur hôte jusqu'à son départ. S'il n'arrive pas

طعامهم فاكلوا وغنّوا ورقصوا وانصرفوا إلى صناعاتهم بالغدو
واتوا بعد العصر الى مُقدَّمهم بما اجتمع لهم ويُسَمّون بالفتيان
ويسمّى مقدّمُهم كما ذكرنا الاخى ولم ارَ فى الدنيا اجملَ افعالا
منهم ويُشْبِهُهُمْ فى افعالهم اهلُ شيراز واصفهان إلّا أنّ هولآء
أحبّ فى الوارد والصادر واعظم اكرامًا له وشفقةً عليه وفى
الثانى من يوم وُصولنا الى هذه المدينة اتى احدُ هولآء الفتيان
الى الشيخ شهاب الدين الحمويّ وتكلّم معه باللسان التركيّ ولم
أكن يومئذٍ افهمه وكان عليه اثواب خَلقة وعلى راسه قلنسوة
لبد فقال لى الشيخ اتعلم ما يقول هذا الرجل فقلت لا اعلم ما
قال فقال لى انّه يدعوك الى ضيافته انت واصحابَك فعجبتُ منه

d'étrangers, ils se réunissent pour manger leurs provisions; puis ils chantent et dansent. Le lendemain, ils retournent à leur métier, et après l'asr ils viennent retrouver leur chef, avec ce qu'ils ont gagné. Ils sont appelés les jeunes-gens et l'on nomme leur chef, ainsi que nous l'avons dit, Alakhy. Je n'ai pas vu dans tout l'univers d'hommes plus bienfaisants qu'eux; les habitants de Chîrâz et ceux d'Ispahân leur ressemblent sous ce rapport, si ce n'est que ces jeunes-gens aiment davantage les voyageurs, et leur témoignent plus de considération et d'intérêt.

Le second jour après notre arrivée à Anthâlïah, un de ces fitiân vint trouver le cheïkh Chihâb eddîn Alhamawy et lui parla en turc, langue que je ne comprenais pas alors. Il portait des vêtements usés et avait sur sa tête un bonnet de feutre. Le cheïkh me dit : « Sais-tu ce que veut cet homme? » Je répondis : « Je l'ignore. » — « Il vous invite, reprit-il, à un festin, toi et tes compagnons. » Je fus étonné de cela et je lui dis : « C'est bien. » Mais lorsqu'il s'en fut re-

وقلت له نَعَمْ فلمّا انصرف قلت للشيخ هذا رجلٌ ضعيفٌ ولا قدرة له على تضييفنا ولا نريد ان نكلّفه فضحك الشيخُ وقال لى هذا احد شيوخ الفتيان الاخية وهو من الخَرّازين وفيه كرم نفس واصحابُه نحو مايتين من اهل الصناعات قد قدّموه على انفسهم وبنوا زاويةً للضيافة وما يجتمع لهم بالنهار انفقوه بالليل فلمّا صلّيتُ المغرب عاد الينا ذلك الرجلُ وذهبنا معه الى زاويته فوجدنا زاويةً حسنةً مفروشة بالبُسُط الروميّة الحسان وبها الكثير من ثُرَيَّات الزجاج العراقىّ وفى المجلس خمسة من البياسيس والبيسوس شبه المنارة من النحاس له ارجل ثلاث وعلى راسه شبه جلاس من النحاس وفى وسطه انبوب للفتيلة ويُمْلَأُ من الشحم المُذاب والى جانبه آنية نحاس مِلآء بالشحم

tourné, je dis au cheïkh : « C'est un homme pauvre; il n'a pas le moyen de nous traiter et nous ne voulons pas l'incommoder. » Le cheïkh se mit à rire et répliqua : « Cet individu est un des chefs des jeunes-gens-frères, c'est un cordonnier et il est doué d'une âme généreuse; ses compagnons, qui sont au nombre de deux cents artisans, l'ont mis à leur tête; ils ont bâti un ermitage pour y recevoir des hôtes, et ce qu'ils gagnent pendant le jour, ils le dépensent durant la nuit. » Lorsque j'eus fait la prière du coucher du soleil, cet homme revint nous trouver et nous nous rendîmes avec lui à sa zâouïah.

Nous trouvâmes un bel ermitage, tendu de superbes tapis grecs, et où il y avait beaucoup de lustres en verre de l'Irâk. Dans la salle de réception se voyaient cinq baïçoûs : on appelle ainsi une espèce de colonne ou candélabre de cuivre porté sur trois pieds; à son extrémité supérieure il a une sorte de lampe, aussi de cuivre, au milieu de laquelle il y a un tuyau pour la mèche. Cette lampe est remplie de graisse

وفيها مِقْراض لاصلاح الفتيل واحدهم موكَّل بها ويسمّى عندهم الجراق (الجراغجى) وقد اصطفّ فى المجلس جماعةٌ من الشُبّان ولباسُهم الأَقْبِيَةُ وفى ارجلهم الاخفافُ وكل واحد منهم مُتحزِّمٌ على وسطه سِكّينٌ فى طول ذراعين وعلى رؤُسهم قلانس بيض من الصوف باعلى كلّ قلنسوة قطعة موصولة بها فى طول ذراع وعرض اصبعَيْن فاذا استقرّ بهم المجلسُ نزعَ كل واحد منهم قلنسُوَتَهُ ووضعها بين يديه وتبقى على راسه قلنسوة أُخْرَى من الزردخانىّ وسواه حسنة المنظر وفى وسط مجلسهم شبه مرتبة موضوعة للواردين ولمّا استقرّ بنا المجلسُ عندهم اتوا بالطعام الكثير والفاكهة والحلوآء ثم اخذوا فى الغِنآء والرقص فراقَنا

fondue, et on place à son côté des vases de cuivre, pleins de graisse, et dans lesquels se trouvent des ciseaux pour arranger les mèches. Un des frères est préposé à ce soin et on lui donne le nom de *tcherâghtchy* (lampiste). Une troupe de jeunes gens étaient rangés dans le salon ; leur costume était un *kabâ* (robe longue), et ils portaient aux pieds des bottines. Chacun d'eux avait une ceinture, à laquelle pendait un couteau de la longueur de deux coudées. Leur tête était couverte d'une *kalançoueh* (bonnet haut) blanche, en laine, au sommet de laquelle était cousue une pièce d'étoffe, longue d'une coudée et large de deux doigts. Lorsqu'ils tiennent leurs séances, chacun d'eux ôte sa kalançoueh et la place devant lui; une autre kalançoueh, d'un bel aspect, en *zerdkhâny* (soie fine, ressemblant à du taffetas), ou toute autre étoffe, reste sur sa tête. Au milieu de leur salle de réunion, se trouve une espèce d'estrade, placée pour les étrangers. Lorsque nous eûmes pris place près d'eux, on apporta des mets nombreux, des fruits et des pâtisseries ; ensuite ils commencèrent à chanter et à danser. Leurs actes nous frap-

حالُهم وطال عجُبنا من سماحهم وكرم أنفسهم وانصرفنا عنهم آخِرَ الليل وتركناهم بزاويتهم ،

ذكر سلطان انطالية وسلطانها خِضْربَك بن يونس بك وجدناه عند وصولنا اليها عليلاً فدخلنا عليه بداره وهو فى فراش المرض فكلّمنا بأَلْطَف كلام واحسنه وودّعناه وبعث الينا باحسانٍ وسافرنا الى بلدة بُرْدُور وضبط اسمها بضم الباء الموحدة واسكان الرآء وضم الدال المهمل وواو ورآء وهى بلدة صغيرة كثيرة البساتين والانهار ولها قلعة فى راس جبل شاهق نزلنا بدار خطيبها واجتمعت الاخية وارادوا نُزُولَنا عندهم فابى عليهم الخطيبُ فصنعوا لنا ضيافةً فى بُسْتان لاحدهم وذهبوا بنا اليها فكان من العجآئب إظهارُهُم السُّرُورَ بنا

pèrent d'admiration; notre étonnement de leur générosité et de la noblesse de leur âme fut très-grand. Nous les quittâmes à la fin de la nuit, et les laissâmes dans leur zâouïah.

DU SULTAN D'ANTHÂLÏAH.

C'est Khidhr bec, fils de Yoûnis bec. Nous le trouvâmes malade, lors de notre arrivée dans cette ville: nous le visitâmes dans son palais, et il était alité. Il nous parla dans les termes les plus affables et les plus bienveillants; nous lui fîmes nos adieux et il nous envoya des présents.

Nous nous mîmes en route pour la ville de Bordoûr (Bouldour), petite cité, riche en jardins et en rivières, et possédant un château situé sur la cime d'une haute montagne. Nous logeâmes dans la maison de son prédicateur. Les frères se réunirent et voulurent nous héberger; mais celui-ci n'y consentit pas. Ils préparèrent pour nous un repas dans un jardin appartenant à l'un d'eux, et où ils nous conduisirent. C'était une chose merveilleuse que la joie et l'allégresse

والاستبشار والفرح وهم لا يعرفون لساننا ونحن لا نعرف لسانهم ولا ترجمان فيما بيننا واقمنا عندهم يوما وانصرفنا ثم سافرنا من هذه البلدة الى بلدة سَبَرْتَا وضبط اسمها بفتح السين المهمل والبآء الموحدة واسكان الرآء وفتح التآء المعلوّة والف وهى بلدة حسنة العمارة والاسواق كثيرة البساتين والانهار لها قلعة فى جبل شامخ وصلناها بالعشىّ ونزلنا عند قاضيها وسافرنا منها الى مدينة أكْرِيدُور وضبط اسمها بفتح الهمزة وسكون الكاف وكسر الرآء ويآء مدّ ودال مهمل مضموم وواو مدّ ورآء مدينة عظيمة كثيرة العمارة حسنة الاسواق ذات انهار واشجار وبساتين ولها بُحَيْرَةٌ عذبةُ المآء يسافر المركبُ فيها يومين إلى اقشهر وبقشهر وغيرها من البلاد والقرى ونزلنا

qu'ils montraient, à cause de notre présence. Cependant ils ignoraient notre langue comme nous ignorions la leur, et il n'y avait pas de truchement qui pût nous servir d'intermédiaire. Nous passâmes un jour chez eux, et nous nous en retournâmes.

Nous partîmes ensuite de Bordoûr pour Sabarta (Isbarta), ville bien construite, pourvue de beaux marchés, de nombreux jardins et de plusieurs rivières; elle a un château bâti sur une haute montagne. Nous y arrivâmes le soir, et nous nous logeâmes chez son kâdhi.

Nous quittâmes cet endroit pour nous rendre à Akrîdoûr (Egherdir), qui est une grande ville, bien peuplée et possédant de beaux marchés, des rivières, des arbres, et des jardins. Elle a aussi un lac d'eau douce, par lequel les vaisseaux se rendent en deux jours à Akchehr, à Bakchehr et autres villes et bourgades. Nous y logeâmes dans une école

منها بمدرسة تقابل الجامع الاعظم بها المُدرّس العالم الحاجّ المجاور الفاضل مُصْلِح الدين قرأ بالديار المصريّة والشام وسكن العراقَ مُدَّةً وهو فصيحُ اللسان، حسنُ البيان، أُطْرُوفَةٌ من طُرَفِ الزمان، أكرمَنا غايةَ الإكرام، وقام بحقّنا احسن قيام،

ذكرُ سلطان أكريدور وسلطانُها ابو اسحاق بك بن الدندار بك من كبار سلاطين تلك البلاد سكن ديار مصر ايّام ابيه وحجّ وله سِيَرٌ حسنةٌ ومن عادته انه ياتى كل يوم الى صلاة العصر بالمسجد الجامع فاذا قُضيتْ صلاةُ العصر استند الى جدار القبلة وقعد القُرّآء بين يديه على مصطبة خشب عالية فقرؤوا سورةَ الفَتْحِ والمُلْكِ وعَمَّ باصوات حسان فعّالة فى

située en face de la grande mosquée, et où enseignait le savant professeur, le dévot pèlerin, le vertueux Moslih eddîn. Ce personnage a professé en Égypte et en Syrie, et il a habité l'Irâk pendant quelque temps. C'était un homme disert et éloquent, une des merveilles de son siècle. Il nous traita avec la plus grande considération et nous reçut de la manière la plus honorable.

DU SULTAN D'AKRÎDOÛR.

Le sultan de cette ville est Abou Ishâk bec, fils d'Addendâr bec, un des principaux souverains de ce pays. Il habita l'Égypte du vivant de son père, et fit le pèlerinage de la Mecque. Il est doué de belles qualités, et c'est sa coutume d'assister chaque jour à la prière de l'asr, dans la mosquée djâmi'. Lorsque cette prière est terminée, il s'adosse au mur de la kiblah; les lecteurs du Coran s'asseyent devant lui, sur une estrade de bois élevée, et lisent la soûrate de la Victoire, celle de l'Empire et la soûrate 'Amma, avec de belles voix qui agissent sur les âmes, et font que les cœurs

النفوس تخشع لها القلوبُ وتقشعرّ الجلودُ وتدمع العيونُ ثم
ينصرف الى داره وأظَلَّنا عنده شهرُ رمضان فكان يقعد فى كل
ليلة منه على فراش لاصق بالارض من غير سرير ويستند إلى
مِخَدَّة كبيرة ويجلس الفقيهُ مصلح الدين الى جانبه واجلسُ
الى جانب الفقيه ويَلِينا اربابُ دولته وامرآءُ حضرته ثم يُوْتَى
بالطعام فيكون اوّلَ ما يُفْطَر عليه ثريدٌ فى صحفة صغيرة عليه
العَدَسُ مَسْقِيٌّ بالسمن والسُكَّر ويُقَدِّمون الثريدَ تبرّكًا ويقولون
إنّ النبىَّ صلعم فضّله على سآئر الطعام فنحن نبدأُ به
لتفضيل النبىّ لَهُ ثم يوتى بسآئر الاطعمة وهكذا فِعْلُهم فى
جميع ليالى رمضان وَتُوفّى فى بعض تلك الايام ولدُ السلطان فلم

s'humilient, les corps frissonnent et les yeux versent des larmes. Après cette cérémonie, le sultan retourne à son palais.

Nous passâmes près de ce prince le mois de ramadhân. Il s'asseyait, chacune des nuits de ce mois, sur un tapis qui touchait immédiatement la terre, sans estrade, et il s'appuyait sur un grand coussin. Le docteur Moslih eddîn s'asseyait à son côté, je m'asseyais à côté du fakîh, et les grands de son empire, ainsi que les émîrs de sa cour, venaient après nous. On apportait ensuite des aliments. Le premier mets avec lequel on rompait le jeûne, était du *therîd* (potage composé de bouillon et de pain émietté), servi dans une petite écuelle et recouvert de lentilles trempées dans le beurre et sucrées. Les Turcs servent d'abord le therîd parce qu'ils le regardent comme un mets de bon augure. « Le Prophète, disent-ils, le préférait à tous les autres mets, et nous commençons par le manger à cause de cela. » On apporte ensuite les autres plats; c'est ainsi qu'agissent les Turcs pendant toutes les nuits du mois de ramadhân.

Le fils du sultan mourut un jour de ce même mois. Ces

يزيدوا على بكآء الرحمة كما يفعله اهلُ مصر والشام خلافًا لما
قدّمناه من فعل اهل اللور حين مات ولدُ سلطانهم فلمّا
دُفن اقام السلطانُ والطَّلَبَةُ ثلاثةَ ايّام يخرجون الى قبره بعد
صلاة الصبح وفى ثانى يوم من دفنه خرجتُ مع الناس فرءانى
السلطانُ ماشيًا على رِجْلَىَّ فبعث لى بفرس واعتذر فلمّا
وصلتُ المدرسةَ بعثتُ الفرس فردّه وقال انّما اعطيتُه عطيّةً لا
عَارِيَّةً وبعث إلىَّ بكسوة ودراهم فانصرفنا الى مدينة قُلْ حِصار
وضبط اسمها بضمّ القاف واسكان اللام ثم حآء مهمل مكسور
وصاد مهمل وآخِره رآء مدينة صغيرة بها المياه من كل جانب
قد نبتتْ فيها القَصَبُ فلا طريق لها إلّا طريقٌ كالجسر مُهَيَّأٌ

gens n'ajoutèrent rien aux lamentations habituelles pour implorer la miséricorde divine en faveur du mort, ainsi que font en pareil cas, les habitants de l'Égypte et de la Syrie, et contrairement à ce que nous avons raconté ci-dessus (p. 35 et suivantes), touchant les pratiques des Loûrs, quand le fils de leur sultan vint à mourir. Lorsque le prince eut été enseveli, le sultan et les *thâlibs* (étudiants) continuèrent pendant trois jours à visiter son tombeau, après la prière de l'aurore. Le jour qui suivit ses obsèques, je sortis avec les autres personnes dans le même but. Le sultan m'aperçut marchant à pied; il m'envoya un cheval et me fit faire ses excuses. Lorsque je fus de retour à la medréceh, je renvoyai le cheval; mais le sultan refusa de le reprendre et dit : « Je l'ai donné comme cadeau, et non comme prêt. » Il m'envoya aussi un vêtement et une somme d'argent.

Nous nous rendîmes d'Akrîdoûr à Koul Hissâr (Gheul Hissâr), petite ville entourée d'eau de tous côtés; des roseaux ont poussé au milieu de ces eaux. On n'y arrive que par un seul chemin, semblable à une chaussée, pratiqué

ما بين القصب والمياه لا يسع الّا فارسًا واحدًا والمدينة على تَلٍّ فى وسط المياه منيعة لا يُقْدَر عليها ونزلنا بزاوية احد الفتيان الاخية بها

ذكر سلطان قل حصار وسلطانُها محمّد جَلَبى وجلبى بجيم معقود ولام مفتوحين وباء موحدة وياء وتفسيره بلسان الروم سيّدى وهو اخو السلطان ابى اسحاق ملك اكريدور وَلمّا وصلنا بمدينته كان غائبًا عنها فاقمنا بها ايّامًا ثم قدم فاكرمنا واركبنا وزوّدنا وانصرفنا على طريق قَرا أَغاج وقرا بفتح القاف تفسيره اسود واغاج بفتح الهمزة والغين المعجم وآخِره جيم تفسيره الخشب وهى صحراء خَضِرة يسكنها التركمانُ وبعث معنا السلطان فرسانًا يبلِّغوننا الى مدينة لاذق بسبب ان

entre les roseaux et l'eau, et où il ne passe qu'un cavalier à la fois. La ville, qui est située sur une colline au milieu du lac, est très-forte et on ne peut la prendre. Nous y logeâmes dans la zâouïah d'un des jeunes-gens-frères.

DU SULTAN DE KOUL HISSÂR.

C'est Mohammed Tchelebi, et ce dernier mot, dans la langue du pays de Roûm, signifie monsieur, seigneur. Il est frère du sultan Abou Ishâk, roi d'Akrîdoûr. Lorsque nous arrivâmes dans sa capitale, il en était absent. Nous y passâmes quelques jours, au bout desquels le sultan revint. Il nous traita avec considération, et nous fournit des montures et des provisions de route. Nous partîmes par le chemin de Karâ Aghâdj; *karâ* signifie noir, et *aghâdj*, bois. C'est une plaine verdoyante, habitée par des Turcomans. Le sultan envoya avec nous plusieurs cavaliers, chargés de nous conduire jusqu'à la ville de Lâdhik, parce qu'une troupe de

هذه الصحرآء يقطع الطريقَ فيها طآئفةٌ يقال لهم الجرميان
يُذْكَر انهم من ذُرّيّة يزيد بن مُعاوية ولهم مدينة يقال لها
كُوتاهِيَة فعصمنا الله منهم ووصلنا الى مدينة لاذق وهي
بكسر الذال المعجم وبعده قاف وتسمّى ايضًا دون غُزلُه
وتفسيره بلد الخنازير[1] وهي من ابدع المدن واضخمها وفيها
سبعة من المساجد لإقامة الجمعة ولها البساتينُ الرآئقة،
والانهار المطّردة، والعيون المنبعة، واسواقُها حسانٌ وتُصْنَع
بها ثيابُ قطن مُعْلَمَة بالذهب لا مثل لها تطول اعمارُها لصحّة
قطنها وقوّة غَزْلها وهذه الثيابُ معروفةٌ بالنسبة اليها وأكثرُ
الصُنّاع بها نسآء الروم وبها من الروم كثيرٌ تحت الذِمّة
وعليهم وَظآئف لِلسلطان مِن الجِزْيَة وسِواها وعلامةُ الروم بها

brigands, appelés les Djermiân, interceptent les chemins dans cette plaine. On dit qu'ils descendent de Yezîd, fils de Mo'âwiyah, et ils possèdent une ville appelée Coûtâhiyah (Kutaya, *Cotyœum*). Dieu nous préserva de leurs attaques, et nous arrivâmes à la ville de Lâdhik, appelée aussi Doûn Ghozloh, ce qui signifie « la ville des porcs. »

Elle est au nombre des villes les plus grandes et les plus admirables. Il s'y trouve sept mosquées où l'on fait la prière du vendredi; elle possède de beaux jardins, des rivières qui coulent abondamment, des sources jaillissantes et des marchés superbes. On y fabrique des étoffes de coton brodées d'or, qui n'ont pas leurs pareilles, et dont la durée est fort longue, à cause de l'excellente qualité du coton et de la force des fils employés. Elles sont connues par un nom emprunté de celui de la ville où elles se fabriquent. La plupart des personnes qui exercent des métiers à Lâdhik sont des femmes grecques; car il y a ici beaucoup de Grecs tributaires. Ils payent au sultan des redevances, telles que la capitation

القلانسُ الطوالُ منها الحُمْرُ والبِيضُ ونسآءُ الروم لهنّ عمآئم
كبار واهل هذه المدينة لا يغيرون المُنْكَرَ بل كذلك اهل
هذا الاقليم كلّه وهم يشترون الجوارى الروميّات الحسان
ويتركونهنّ للفساد وكلّ واحدة عليها وظيفٌ لمالكِها تُؤَدّيه له
وسمعتُ هنالك انّ الجوارى يدخُلْنَ الحمّامَ مع الرجال فَمَنْ اراد
الفَسادَ فعل ذلك بالحمّام من غيرِ مُنْكِرٍ عليه وذُكِرَ لى انّ
القاضى بها له جوارٍ على هذه الصورة وعند دخولنا لهذه
المدينة مررنا بسوق لها فنزل الينا رجالٌ من حوانيتهم
واخذوا بِأَعِنَّةِ خيلنا ونازعهم فى ذلك رجالٌ آخَرُونَ وطال
بينهم النِزاعُ حتّى سلّ بعضُهم السكاكينَ ونحن لا نعلم ما

et autres. Leur signe distinctif consiste en des bonnets longs, parmi lesquels il y en a de rouges et de blancs. Les femmes des Grecs portent de grands turbans.

Les gens de cette ville ne réprouvent pas les mauvaises mœurs; bien plus, les habitants de tout ce pays en usent de même. Ils achètent de belles esclaves grecques et les laissent se prostituer; chacune d'elles doit payer une redevance à son maître. J'ai entendu dire, en cette ville, que les jeunes filles esclaves y entrent dans le bain avec les hommes, et que quiconque veut se livrer à la débauche se satisfait dans le bain, sans que personne lui en fasse un reproche. On m'a raconté que le kâdhi de cette ville possède des jeunes filles esclaves livrées à ce sale trafic.

Lors de notre arrivée à Lâdhik, nous passâmes par un marché. Des individus sortirent de leurs boutiques au-devant de nous, et prirent la bride de nos chevaux. D'autres personnes voulurent les en empêcher, et la dispute se prolongea entre les deux partis, si bien que plusieurs individus tirèrent leurs couteaux. Nous ignorions ce qu'ils disaient. En

يقولون فخِفْنا منهم وظَنَّنا انّهم الجرميان الذين يقطعون
الطرق وان تلك مدينتهم وحسبْنا انّهم يريدون نَهْبَنا ثم
بعث اللهُ لنا رجلاً حاجًّا يعرف اللسانَ العربيَّ فسألْتُهُ عن
مرادهم مِنَّا فقال انّهم من الفتيان وان الذين سبقوا الينا
اوّلا هُمْ اصحابُ الفتى اخى سِنان والاخَرُونَ اصحابُ الفتى اخى
طُومان وكل طائفة ترغب ان يكون نزولُكم عندهم فعجبنا من
كرم نفوسهم ثم وقع بينهم الصُلْحُ على المُقارَعَةِ فمن كانت
قُرْعَتُهُ نزلنا عنده اوّلاً فوقعت قرعة اخى سنان وبلغه ذلك فاتى
الينا فى جماعة من اصحابه فسلّموا علينا ونزلنا بزاوية له واتى
بانواع الطعام ثم ذهب بنا الى الحَمّام ودخل معنا وتولّى

conséquence, nous eûmes peur d'eux et nous pensâmes que c'étaient ces Djermiân qui pratiquent le brigandage sur les chemins, que c'était là leur ville et qu'ils voulaient nous piller; mais Dieu nous envoya un homme qui avait fait le pèlerinage et qui connaissait la langue arabe. Je lui demandai ce que ces gens nous voulaient. Il répondit : « Ce sont des *fitiân* (jeunes-gens-frères). Ceux qui sont arrivés les premiers près de vous sont les compagnons d'alfata Akhy Sinân; et les autres, les compagnons d'alfata Akhy Thoûmân. Chaque troupe désire que vous logiez chez elle. » Nous fûmes étonnés de la générosité de leur âme.

Ils firent ensuite la paix, à condition qu'ils tireraient au sort, et que nous logerions d'abord chez ceux en faveur desquels le sort se déclarerait. Il échut à Akhy Sinân. Il apprit cette nouvelle, et vint nous trouver avec plusieurs de ses compagnons, qui nous donnèrent le salut. Nous logeâmes dans un ermitage qui lui appartenait, et l'on nous offrit différentes espèces de mets. Akhy Sinân nous conduisit ensuite au bain, y entra avec nous et se chargea de me servir lui-

خدمتى بنفسه وتوّلى اصحابُه خدمةَ اصحابى يخدم الثلاثةُ والاربعةُ الواحدَ منهم ثم خرجنا من الحمّام فاتوا بطعامٍ عظيم وحلوآء وفاكهة كثيرة وبعد الفراغ من الاكل قرأ القُرآء آياتٍ من الكتاب العزيز ثم اخذوا فى السماع والرقص واعلموا السلطانَ بخبرنا فلمّا كان من الغد بعث فى طلبنا بالعشىّ فتوجّهنا اليه والى ولده كما نذكره ثم عُدْنَا الى الزاوية فالقينا الاخ طومان واصحابَهُ فى انتظارنا فذهبوا بنا الى زاويتهم ففعلوا فى الطعام والحمّام مثلَ اصحابهم وزادوا عليهم ان صَبُّوا علينا مآءَ الورد صبًّا بعد خروجنا من الحمّام ثم مضوا بنا الى الزاوية ففعلوا ايضًا مِن الاحتفال فى الاطعمة والحلوآء والفاكهة

même; ses compagnons furent préposés au service des miens, trois ou quatre d'entre eux prenant soin d'un de ceux-ci. Quand nous fûmes sortis du bain, on apporta un festin somptueux, des sucreries et beaucoup de fruits, et lorsque nous eûmes fini de manger, les lecteurs du Coran lurent des versets de ce livre divin. Puis tous ces hommes commencèrent à chanter et à danser. Ils informèrent le sultan de notre arrivée, et le lendemain au soir il nous envoya chercher. Nous l'allâmes trouver, ainsi que son fils, comme nous le raconterons ci-dessous.

Nous retournâmes ensuite à l'ermitage; nous rencontrâmes le frère Thoûmân et ses compagnons, qui nous attendaient. Ils nous menèrent à leur zâouïah, et imitèrent la conduite de leurs confrères en ce qui regardait le bain et le repas. Ils y ajoutèrent même quelque chose, en répandant sur nous de l'eau de rose, après que nous fûmes sortis du bain. Ensuite ils retournèrent avec nous à la zâouïah, et se conduisirent absolument comme leurs compagnons, ou mieux encore, sous le rapport de l'excellence des mets, des sucre-

وقرآءة القُرآن بعد الفراغ من الاكل ثم السماع والرقص مثل ما فعله اصحابُهم او احسن واقمنا عندهم بالزاوية ايّامًا،

ذكر سلطان لاذق وهو السلطانُ يَنَنْجْ بك واسمه بياء آخِر الحروف مفتوحة ثم نونين اولاها مفتوحة والثانية مسكنة وجيم وهو من كبار سلاطين بلاد الروم ولمّا نزلنا بزاوية اخى سنان كما قدّمناه بعث الينا الواعظَ المُذَكِّرَ العالم علآء الدين القَسْطَمُونيّ واستصحب معه خيلاً بعددنا وذلك في شهر رمضان فتوجّهنا اليه وسلّمنا عليه ومن عادة ملوك هذه البلاد التَواضُعُ للواردين ولين الكلام وقِلّة العَطا فصلّينا معه المغربَ وحضر طعامُه فافطرنا عنده وانصرفنا وبعث الينا بدراهم ثم

ries et des fruits; il en fut ainsi de la lecture du Coran après la fin du repas, du chant et de la danse. Nous passâmes plusieurs jours près d'eux à la zâouïah.

DU SULTAN DE LÂDHIK.

C'est Yenendj bec et il est au nombre des principaux sultans du pays de Roûm. Lorsque nous fûmes descendus dans l'ermitage d'Akhy Sinân, ainsi que nous l'avons raconté, il nous envoya le prédicateur, le donneur d'avertissements, le savant 'Alâ eddîn Alkasthamoûny, et le fit accompagner par des chevaux en nombre égal au nôtre. Cela se passait dans le mois de ramadhân. Nous allâmes le trouver et nous lui donnâmes le salut. C'est la coutume des rois de ce pays de témoigner de l'humilité envers les voyageurs, de leur parler avec douceur, mais de leur faire peu de présents. Nous fîmes avec ce prince la prière du coucher du soleil; on lui servit à manger; nous rompîmes le jeûne près de lui et nous nous en retournâmes. Il nous envoya des dirhems. Son fils Mou-

بعث عنّا ولدُهُ مُراد بك وكان ساكنًا فى بستان خارج
المدينة وذلك فى إبّان الفاكهة وبعث ايضا خيلا على عددنا
كما فعله ابوه فاتينا بستانَهُ واقمنا عنده تلك الليلة وكان له
فقيهٌ يترجم بَيْنَنا وبينه ثم انصرفنا غدوة وأَظَلَّنا عِيدُ الفِطْر
بهذه البلدة فخرجنا الى المُصَلَّى وخرج السلطانُ فى عساكره
والفتيانُ الاخية، كلهم بالاسلحة، ولاهل كل صناعة الاعلام
والبوقات والطبول والانفار وبعضهم يفاخر بعضًا ويباهيه فى
حسن الهَيْأَة، وكمال الشِكّة، ويخرج اهل كل صناعة معهم
البقر والغنم وأَحْمال الخبز فيذبحون البهائم بالمقابر ويتصدّقون
بها وبالخبز ويكون خروجُهم أوّلاً الى المقابر ومنها الى المصلّى

râd bec nous manda ensuite; il habitait un jardin situé hors de la ville, car c'était alors la saison des fruits. Il envoya un nombre de chevaux égal au nôtre, ainsi qu'avait fait son père. Nous allâmes à son jardin et nous passâmes près de lui la nuit entière. Il avait un légiste qui servit d'interprète entre nous et le prince.

Nous nous en retournâmes au matin, et la fête de la rupture du jeûne nous ayant trouvés à Lâdhik, nous nous rendîmes au lieu de la prière. Le sultan sortit avec son armée et les jeunes-gens-frères sortirent aussi, tous munis de leurs armes. Les individus de tous les corps de métiers portaient des étendards, des clairons, des trompettes et des tambours. Ils s'efforcent de remporter les uns sur les autres le prix de la louange, et de se surpasser par l'éclat de leur costume et l'excellence de leurs armes. Ils ont avec eux des bœufs, des moutons et des charges de pain; ils égorgent les animaux près des sépultures, et font des aumônes avec leur chair et avec le pain. Ils se rendent d'abord aux tombeaux, puis au lieu de la prière. Lorsque nous eûmes fait la prière de la

ولمّا صلّينا صلاة العيد دخلنا مع السلطان الى منزله وحضر الطعامُ فَجُعِلَ للفقهآء والمشآئخ والفتيان سماطٌ على حِدَة وجُعل للفقرآء والمساكين سماطٌ على حدة ولا يُرَدّ عن بابه فى ذلك اليوم فقيرٌ ولا غنىٌّ واقمنا بهذه البلدة مدّةً بسبب مخاف الطريق ثم تهيّأتْ رفقةٌ فسافرنا معهم يومًا وبعض ليلة ووصلنا الى حِصْن طَوَاس واسمه بفتح الطآء وتخفيف الواو وآخره سين مهمل وهو حصنٌ كبيرٌ ويذكر انّ صُهَيْبًا صاحب رسول الله صلعم ورضه من اهل هذا الحصن وكان مبيتُنا بخارجه ووصلنا بالغد الى بابه فسألنا اهله مِنْ أَعْلَى السور عن مقدمنا فاخبرناهم وحينئذٍ خرج اميرُ الحصن الياسُ بك فى عسكره ليختبر نواحى الحصن والطريق خوفا من

fête, nous entrâmes avec le sultan dans son palais, et l'on servit des aliments. Une table séparée fut dressée pour les docteurs de la loi, les cheïkhs et les fitiân. Une autre table est destinée aux fakîrs et aux malheureux; car dans ce jour ni pauvre, ni riche n'est repoussé du palais du sultan.

Nous séjournâmes quelques temps dans cette ville, à cause du danger qu'offraient les chemins; mais une caravane s'étant préparée à partir, nous marchâmes avec elle pendant un jour et une portion de la nuit suivante, et nous arrivâmes à la forteresse de Thaouâs (Daouâs), qui est grande. On raconte que Sohaïb, compagnon de Mahomet, était originaire de cette place. Nous passâmes la nuit hors de ses murailles, et arrivâmes au matin près de sa porte. Les habitants du fort nous interrogèrent, du haut du mur, sur notre arrivée, et nous satisfîmes à leurs questions. Alors le commandant du château, Eliâs bec, sortit à la tête de ses troupes, afin d'explorer les environs de la forteresse et le chemin, de peur que les voleurs ne fondissent sur les troupeaux. Lorsque

إغارة السُرَّاق على الماشية فلمّا طافوا بجهاته خرجتْ مواشيهم
وهكذا فعلهم ابدا ونزلنا من هذا الحصن بربضه فى زاوية
رجل فقير وبعث الينا اميرُ الحصن بضيافةٍ وزادٍ وسافرنا منه
الى مُغْلَة وضبط اسمها بضم الميم واسكان الغين المعجم وفتح
اللام ونزلنا بزاوية احد المشايخ بها وكان من الكرمآء الفضلآء
يُكَثّر الدخول علينا بزاويته ولا يدخل إلّا بِطعام او فاكهة
او حلوآء ولقينا بهذه البلدة ابراهيمَ بك ولد سلطان
مدينة مِيلاس وسنذكره فاكرمنا وكسانا ثم سافرنا الى
مدينة مِيلاس وضبط اسمها بكسر الميم ويآء مَدٍّ وآخِره سين
مهمل وهي من احسن بلاد الروم واضخمها كثيرةُ الفواكه
والبساتين والمياه نزلنا منها بزاوية احد الفتيان الاخية

ces hommes eurent fait le tour de la place, les troupeaux sortirent; et c'est ainsi qu'ils agissent continuellement. Nous logeâmes dans le faubourg de cette forteresse, dans la zâouïah d'un homme pauvre. L'émir de la place nous envoya les mets de l'hospitalité, ainsi que des provisions de route.

De Thaouâs nous nous rendîmes à Moghlah, et nous logeâmes dans l'ermitage d'un des cheïkhs de cet endroit, qui était au nombre des hommes généreux et vertueux. Il venait souvent nous trouver dans sa zâouïah, et n'arrivait jamais sans apporter des mets ou des fruits, ou des sucreries. Nous rencontrâmes dans cette ville Ibrâhîm bec, fils du sultan de la ville de Mîlâs, dont nous parlerons ci-après. Il nous traita avec considération, et nous fit présent de vêtements.

Nous nous rendîmes ensuite à Mîlâs qui est une des plus belles et des plus grandes villes du pays de Roûm; elle abonde en fruits, en jardins et en eaux, et nous y logeâmes dans la zâouïah d'un des jeunes-gens-frères. Celui-ci surpassa

فـفعل اضعافَ ما فـعله مَنْ قَبْلَهُ مِن الكرامة والضيافة ودخول الحمّام وغير ذلك من جميل الافعال، وجميل الاعمال، ولقينا بمدينة ميلاس رجلاً صالحًا مُعَمَّرًا يسمّى بابا الشُشْتَرىّ ذكروا انّ عُمْرَهُ يزيد على مائة وخمسين سنةً وله قُوّةٌ وحركة وعقله ثابت وذهنهُ جَيِّد دعى لنا وحصلتْ لنا بركتُهُ ،

ذكر سلطان ميلاس وهو السلطانُ المُكَرَّمُ شُجاع الدين أُرْخان بك بن المَنْتَشَا وضبط اسمه بضمّ الهمزة واسكان الرآء وخآء معجم وآخِره نون وهو من خيار الملوك حَسَنُ الصورة والسيرة جُلَسَآؤُهُ الفقهآء وهم معظّمون لديه وببابه منهم جماعةٌ منهم الفقيهُ الخوارزمىّ عارفٌ بالفنون فاضل وكان السلطانُ

de beaucoup, sous le rapport de la générosité, du repas d'hospitalité, de l'entrée dans le bain, et autres actions louables et actes bienséants, ceux qui l'avaient précédé près de nous. Nous rencontrâmes à Mîlâs un homme vertueux et âgé, nommé Bâbâ echchouchtery; on racontait que son âge dépassait cent cinquante ans; mais il avait encore de la force et de l'activité; son intelligence était ferme et sa mémoire excellente. Il fit des vœux en notre faveur et nous obtînmes sa bénédiction.

DU SULTAN DE MÎLÂS.

C'est le sultan honoré Chodjâ' eddîn Orkhân bec, fils d'Almentecha. Il est au nombre des meilleurs souverains, il est doué d'une jolie figure et tient une belle conduite. Sa compagnie habituelle se compose de légistes, qui jouissent près de lui d'une grande considération. Plusieurs de ces hommes vivent à sa cour, parmi lesquels le fakîh Alkhârezmy, homme excellent et versé dans les diverses branches des sciences. Le sultan était mécontent de lui, lorsque je le vis,

فى ايّام لقآءى له واجدًا عليه بسبب رحلته الى مدينة ايا سلوق ووصوله الى سلطانها وقبول ما اعطاه فسأَل مِنّى هذا الفقيهُ ان اتكلّم عند الملك فى شَأْنه بما يذهب ما فى خاطره فاثنيتُ عليه عند السلطان وذكرت ما علمته من علمه وفضله ولم ازل به حتى ذهب ما كان يجده عليه واحسن الينا هذا السلطانُ واركبنا وزوّدنا وسُكْناه فى مدينة بَرْجين وهى قريبةٌ من ميلاس بينهما ميلان وضبط اسمها بفتح البآء الموحدة واسكان الرآء وجيم وبآء مدّ وآخِره نون وهى جديدة على تلّ هنالك بها العماراتُ الحسناتُ والمساجد وكان قد بنا بها مسجدًا جامعًا لم يتمَّ بنآؤُهُ بَعْدُ وبهذه البلدة لقيناه ونزلنا منها بزاوية الفتى اخى علىّ ثم انصرفنا بعد ما احسن الينا كما

parce qu'il avait fait un voyage à la ville d'Ayâ Soloûk, qu'il en avait visité le prince et avait accepté ses dons. Ce docteur me pria de dire devant le roi, touchant son affaire, des choses capables d'effacer les mauvaises impressions qu'il avait dans l'esprit. Je fis son éloge en présence du sultan, et je rapportai ce que je connaissais de la science de ce jurisconsulte et de son mérite. Je ne cessai de parler ainsi, jusqu'à ce que la colère du prince contre lui eût disparu. Ce sultan nous fit du bien, et nous donna des montures et des provisions de route. Sa résidence était dans la ville de Bardjîn, voisine de Mîlâs; ces deux villes ne sont séparées que par une distance de deux milles. Celle de Bardjîn est nouvelle, située sur une colline, et pourvue de beaux édifices et de mosquées. Le sultan avait commencé d'y bâtir une mosquée djâmi', dont la construction n'était pas encore achevée. Nous le vîmes dans cette ville, et nous y logeâmes dans la zâouïah du jeune-homme-frère Aly.

Nous partîmes lorsque le sultan nous eut fait du bien,

قدمناه الى مدينة قُونية وضبط اسمها بضم القاف وواو مدّ
ونون مسكن (مَكْسُورَة) وياء آخِر الحروف مدينة عظيمة حسنة
العمارة كثيرة المياه والانهار والبساتين والفواكه وبها المشمش
المسمّى بقمر الدين وقد تقدّم ذكره (وبحر) ويحمل منه ايضًا الى
ديار مصر والشام وشوارعها متّسعة جدًّا واسواقها بديعة الترتيب
واهل كل صناعة على حِدَة ويقال ان هذه المدينة من بناء
الاسكندر وهي من بلاد السلطان بدر الدين بن قَرَمان
وسنذكره وقد تغلّب عليها صاحبُ العراق في بعض الاوقات
لقربها من بلاده التى بهذا الاقليم نزلنا منها بزاوية قاضيها
ويعرف بابن قَلَمْ شاه وهو من الفتيان وزاويته من اعظم الزوايا
وله طائفة كبيرة من التلاميذ ولهم في الفُتُوَّةِ سَنَدٌ يتّصل

comme nous l'avons dit ci-dessus, et arrivâmes à Koûniyah (*Iconium*), ville grande, bien bâtie, abondante en eaux, en rivières, en jardins et en fruits. Elle produit l'abricot appelé kamar eddîn, dont il a été question plus haut, et on l'exporte aussi de cette ville en Égypte et en Syrie. Les rues de Koûniyah sont fort vastes, ses marchés admirablement disposés, et les gens de chaque profession y occupent une place séparée. On dit que cette ville a été bâtie par Alexandre, et elle fait partie des états du sultan Bedr eddîn, fils de Karamân, dont nous parlerons ci-dessous; mais le souverain de l'Irâk s'en est quelquefois emparé, à cause de sa proximité des villes qu'il possède dans ce pays.

Nous logeâmes à Koûniyah dans la zâouïah du kâdhi de cette ville, nommé Ibn Kalam châh. Il est au nombre des fitiân et son ermitage est un des plus grands qui existent. Il a beaucoup de disciples, dont l'affiliation à la chevalerie (prérogative de celui qui appartenait par quelque lien à la

الى امير المومنين علىّ بن ابى طالب عمّ ولباسُها عندهم السراويل
كما تلبس الصوفيّةُ الخِرْقَةَ وكان صنيعُ هذا القاضى فى اكرامنا
وضيافتنا اعظمَ مِنْ صنيع مَنْ قَبْلَهُ واجملَ وبعث ولدَه عوضًا
منه لدخول الحمّام معنا وبهذه المدينة تربةُ الشيخ الامام
الصالح القُطْب جلال الدين المعروف بمولانا وكان كبيرَ القدر
وبارض الروم طآئفةٌ ينتمون اليه ويعرفون باسمه فيقال لهم
الجلاليّةُ كما تعرف الاحمديّةُ بالعراق والحيدريّةُ بخراسان وعلى
تربته زاوية عظيمة فيها الطعام للوارد والصادر،

حكاية يُذْكَرُ انّه كان فى ابتدآء امره فقيهًا مدرّسًا يجتمع

famille de Mahomet) remonte au prince des croyants 'Aly, fils d'Abou Thâlib. Le vêtement qui, chez eux, sert d'insigne à cette distinction, est le caleçon. C'est ainsi que les soûfis revêtent le froc, comme marque de leur corporation. Le kâdhi agit encore d'une façon plus généreuse et plus belle que les personnes qui l'avaient précédé, en nous traitant avec considération et en nous donnant l'hospitalité. Il envoya son fils à sa place, pour nous introduire dans le bain.

On voit dans cette ville le mausolée du cheïkh, de l'imâm pieux, du pôle, Djélâl eddîn, connu sous le nom de *Maoulânâ* (notre maître). Cet homme jouissait d'une grande considération, et il y a dans le pays de Roûm une confrérie qui lui doit sa naissance et qui porte son nom. On appelle donc ceux qui en font partie Djelâliens (actuellement Mewlewis), à l'instar des Ahmediens (ou Rifâyiens) dans l'Irâk, et des Haïderiens dans le Khorâçân. Par-dessus le mausolée de Djélâl eddîn on a élevé une grande zâouïah, où l'on sert de la nourriture aux voyageurs.

ANECDOTE.

On raconte que Djélâl eddîn était, au début de sa car-

اليه الطلبةُ بمدرسته بقونية فدخل يومًا الى المدرسة رجلٌ يبيع الحلوآء وعلى راسه طبق منها وهى مقطوعة قِطعا يبيع القطعة منها بِفَلْس فلمّا اتى مجلسَ التدريس قال له الشيخُ هَاتِ طبقَك فاخذ الحَلْوانىّ قطعةً منه واعطاها للشيخ فاخذها الشيخُ بيده واكلها فخرج الحلوانىّ ولم يُطْعِمْ احدًا سِوى الشيخ فخرج الشيخُ فى إتباعه وترك التدريسَ فابطأ على الطلبة وطال انتظارُهُم ايّاه فخرجوا فى طلبه فلم يعرفوا له مستقرًّا ثم انّه عاد اليهم بعد اعوام وتولّهَ وصار لا ينطق إلّا بالشِعْر الفارسىّ المتعلّق الذى لا يُفْهَمُ فكان الطلبةُ يتبعونه ويكتبون ما يصدر عنه من ذلك الشعر وألّفوا منه كتابا سمّوه المَثْنَوى وَأَهْلُ تلك

rière, un légiste et un professeur. Les étudiants se réunissaient auprès de lui, dans son école, à Koûniyah. Un homme qui vendait des sucreries entra un jour dans la medréceh, portant sur sa tête un plateau de pâtes douces, coupées en morceaux, dont chacun se vendait une obole. Lorsqu'il fut arrivé dans la salle des leçons, le cheïkh lui dit : « Apporte ton plateau. » Le marchand y prit un morceau de sucrerie et le donna au cheïkh; celui-ci le reçut dans sa main et le mangea. Le pâtissier s'en alla, sans faire goûter de sa marchandise à aucune autre personne. Le cheïkh laissa la leçon, sortit pour le suivre et négligea ses disciples. Ceux-ci l'attendirent longtemps; enfin, ils allèrent à sa recherche; mais ne purent découvrir où il se tenait. Il revint les trouver au bout de quelques années; mais son esprit était dérangé; il ne parlait plus qu'en poésie persane liée (dont les hémistiches rimaient l'un avec l'autre) et qu'on ne comprenait pas. Ses disciples le suivaient, écrivant les vers qu'il récitait, et ils en composèrent un livre, qu'ils appelèrent *Mathnawy*

البلاد يعظّمون ذلك الكتابَ ويعتبرون كلامَهُ ويعلّمونه ويقرؤونه بزواياهم فى ليالى الجمعات وفى هذه المدينة ايضًا قبرُ الفقيه احمد الذى يُذْكَرُ انّه كان مُعَلِّمَ جلال الدين المذكور ثمّ سافرنا الى مدينة اللارَنْدَة التى بفتح الرآء التى بعد الالف واللام واسكان النون وفتح الدال المهمل مدينة حسنة كثيرة المياه والبَساتين ،

ذكر سلطان اللارندة وسلطانُها الملك بدر الدين بن قَرَمان بفتح القاف والرآء وكانتْ قبله لشقيقه موسى فنزل عنها للملك الناصر وعوّضه عنها بعوض وبعث اليها اميرًا وعسكرًا ثم تغلّب عليها السلطانُ بدر الدين وبنا بها دارَ مملكته واستقام امرُهُ بها ولقيتُ هذا السلطانَ خارج المدينة وهو عآئد من

(« doublé, répété », parce qu'il contient des vers de la même mesure, et dont les deux hémistisches riment ensemble). Les habitants de ce pays révèrent cet ouvrage, en méditent le contenu, l'enseignent, et le lisent dans leurs zâouïahs, toutes les nuits du jeudi au vendredi. On voit aussi à Koûniyah le tombeau du jurisconsulte Ahmed, qui, à ce qu'on raconte, fut le professeur du susdit Djélâl eddîn.

Nous partîmes de Koûniyah pour Lârendah, ville belle et abondante en eaux et en jardins.

DU SULTAN DE LÂRENDAH.

Le sultan de cette ville est le roi Bedr eddîn, fils de Karamân; elle appartenait d'abord à son frère utérin Moûça. Celui-ci la céda à Melic Nâcir (sultan d'Égypte), qui lui donna en place un équivalent, et y envoya un émir et une armée; mais ensuite le sultan Bedr eddîn s'en empara et y bâtit un palais royal; son autorité s'y consolida. Je rencontrai ce sultan hors de la ville, qui revenait d'une partie de chasse. Je

تصيّده فنزلتُ له عن دابّتى فنزل هو عن دابّته وسلّمتُ عليه
واقبل علىّ ومنْ عادة ملوك هذه البلاد انه اذا نزل لهم
الواردُ عن دابته نزلوا له واعجبهم فعلُهُ وزادوا فى اكرامه وان
سلّم عليهم راكبًا سآءهم ذلك ولم يرضهم ويكون سببًا
لحِرْمان الوارد وقد جرى لى ذلك مع بعضهم وسأذْكُرُهُ ولمّا
سلّمتُ عليه وركب وركبتُ سألنى عن حالى وعن مقدمى
ودخلتُ معه المدينةَ فامر بانزالى احسن نزل وكان يبعث
الطعامَ الكثيرَ والفاكهةَ والحلوآءَ فى طيافير الفضّة والشمعَ
وكسا وأركب واحسن ولم يطلْ مقامُنا عنده وانصرفنا الى
مدينة أَقْصَرا وضبطها بفتح الهمزة وسكون القاف وفتح الصاد

descendis devant lui de ma monture, et il descendit de la sienne; je le saluai et il s'avança vers moi. C'est la coutume des rois de ce pays de mettre pied à terre, lorsqu'un voyageur descend de sa monture devant eux. Son action leur plaît, et ils lui témoignent alors beaucoup de considération; mais s'il les salue sans descendre de cheval, cela leur déplaît, les mécontente, et devient une cause de désappointement pour le voyageur. C'est ce qui m'est arrivé avec un de ces rois, ainsi que je le raconterai. Lorsque j'eus donné le salut à celui-ci et que je fus remonté à cheval après lui, il m'interrogea touchant mon état de santé et le temps de mon arrivée; j'entrai avec lui dans la ville. Il ordonna de me donner l'hospitalité la plus parfaite; il m'envoya des mets copieux, des fruits et des sucreries dans des bassins d'argent, ainsi que des bougies. Il me donna des vêtements, une monture et d'autres présents.

Nous ne séjournâmes pas longtemps près de ce prince, et nous nous rendîmes à 'Aksera (Akseraï), une des villes les plus belles et les plus solidement bâties du pays de Roûm.

المهمل والرآء وهى من احسن بلاد الروم واتقنها تحفّ بها العيونُ الجاريةُ والبساتين من كل ناحية ويشقّ المدينةَ ثلاثةُ انهارٍ ويجرى المآء بِدُورها وفيها الاشجارُ وَدوالى العنب وداخلها بساتين كثيرة وتصنع بها البسط المنسوبة اليها من صوف الغنم لا مثل لها فى بلد من البلاد ومنها تحمل الى الشام ومصر والعراق والهند والصين وبلاد الاتراك وهذه المدينة فى طاعة ملك العراق ونزلنا منها بزاوية الشريف حُسين النآئب بها عن الامير أَرْتَنا وارتنا هو النآئبُ عن ملك العراق فيما تغلّب عليه من بلاد الروم وهذا الشريفُ من الفتيان وله طآئفة كثيرة واكرمنا اكرامًا متناهيا وفعل افعال مَنْ تقدّمه ثم رحلنا الى مدينة نَكْدَة وضبط اسمها بفتح النون واسكان الكاف ودال مهمل مفتوح وهى من

Des sources d'eau courante et des jardins l'entourent de tous côtés; trois rivières la traversent, et l'eau coule près de ses maisons. Elle a des arbres et des ceps de vignes, et elle renferme dans son enceinte un grand nombre de vergers. On y fabrique des tapis de laine de brebis, appelés de son nom, et qui n'ont leurs pareils dans aucune autre ville. On les exporte en Égypte, en Syrie, dans l'Irâk, dans l'Inde, à la Chine et dans le pays des Turcs. Cette ville obéit au roi de l'Irâk. Nous y logeâmes dans la zâouïah du chérîf Hoceïn, lieutenant de l'émir Artena. Celui-ci est le représentant du roi de l'Irâk, dans la portion du pays de Roûm dont il s'est emparé. Le chérîf Hoceïn fait partie de la corporation des *fitiân* (jeunes-gens-frères), et commande à une nombreuse confrérie. Il nous traita avec une extrême considération, et se conduisit comme ceux qui l'avaient précédé.

Nous partîmes ensuite pour la ville de Nacdeh (Nicdeh),

بلاد ملك العراق مدينة كبيرة كثيرة العمارة قد تخرّب بَعْضُها ويشقُّها النهرُ المعروف بالنهر الاسود وهو من كبار الانهار عليه ثلاث قناطير احداها بداخل المدينة وثنتان بخارجها وعليه النواعير بالداخل والخارج منها تسقى البساتينَ والفواكهُ بها كثيرةٌ ونزلنا منها بزاوية الفتى اخى جاروق وهو الاميرُ بها فاكرمنا على عادة الفتيان واقمنا بها ثلاثًا وسرنا منها بعد ذلك الى مدينة قَيْسارِية وهى من بلاد صاحب العراق وهى احدى المدن العظام بهذا الاقليم بها عسكر اهل العراق واحدى خواتين الامير علآء الدين ارتنا المذكور وهى من أكرم الخواتين وافضلهنّ ولها نسبة من ملك العراق

qui appartient au roi de l'Irâk. C'est une place considérable et très-peuplée, mais dont une partie est en ruines. La rivière appelée le fleuve Noir la traverse. Celui-ci est au nombre des plus grands fleuves et porte trois ponts, dont un dans l'intérieur de la ville et deux à l'extérieur. On y a placé, tant au dedans qu'au dehors de la ville, des roues hydrauliques, qui arrosent les jardins. Les fruits sont fort abondants à Nacdeh. Nous y logeâmes dans la zâouïah du jeune-homme Akhy Djâroûk, qui remplit à Nacdeh les fonctions de commandant. Il nous traita généreusement, selon la coutume de ces jeunes-gens.

Nous passâmes trois jours à Nacdeh; puis nous partîmes pour la ville de Kaïçârïah (*Cæsarea*), qui appartient aussi au prince de l'Irâk. C'est une des grandes villes du pays de Roûm; une armée des habitants de l'Irâk y réside, ainsi qu'une des khâtoûn de l'émir 'Alâ eddîn Artena, nommé plus haut, laquelle est au nombre des princesses les plus nobles et les plus vertueuses. Elle est parente du roi de l'Irâk, et

وتدعى أَغَا بفتح الهمزة والغين المعجم ومعنى اغا الكبير وكلّ مَنْ بينه وبين السلطان نسبة يدعى بذلك واسمها طغى خاتون ودخلنا اليها فقامت لنا واحسنت السلامَ والكلام، وامرتْ باحضار الطعام، فاكلنا ولمّا انصرفنا بعثتْ لنا بفرس مُسرَّج مُلْجَم وخلعة ودراهم مع احد غلمانها واعتذرت ونزلنا من هذه المدينة بزاوية الفتى الاخ امير علىّ وهو امير كبير من كبار الاخية بهذه البلاد وله طآئفة تتبعه من وجوه المدينة وكبرآئها وزاويته من احسن الزوايا فرشًا وقناديلَ وطعامًا كثيرًا وإتْقانًا والكبرآء من اصحابه وغيرهم يجتمعون كل ليلة

on l'appelle Agha, ce qui signifie Grand. Toutes les personnes qui ont quelque parenté avec le sultan sont appelées de ce titre. (*Agha* ou *Aka* désignait, chez les Mongols, une princesse de la famille royale.) Le nom de cette princesse est Taghy khâtoûn, et nous la visitâmes. Elle se leva devant nous, nous donna un salut gracieux, nous parla avec bonté, et ordonna de nous servir des aliments. Nous mangeâmes, et lorsque nous nous en fûmes retournés, elle nous envoya, par un de ses esclaves, un cheval sellé et bridé, une robe d'honneur et des dirhems, et elle nous fit présenter ses excuses.

Nous logeâmes à Caïçârïah dans la zâouïah du jeune-homme-frère, l'émir Aly. C'est un émir considérable et un des principaux frères de ce pays. Il est le supérieur d'une corporation composée de plusieurs des chefs et des grands de la ville. Son ermitage est au nombre des plus beaux par ses tapis, ses lampes, l'abondance de ses mets, et la solidité de sa construction. Les notables de la ville d'entre ses compagnons, ainsi que les autres, se rassemblent chaque nuit auprès de lui, et font, pour traiter généreusement les

عنده ويفعلون فى كرامة الوارد اضعافَ ما يفعله سواهم ومِنْ عوآئد هذه البلاد انّهُ ما كان منها ليس به سلطانٌ فالاخ هو الحاكم به وهو يُرْكِبُ الواردَ ويكسوه ويُحْسِنُ اليه على قدره وترتيبُهُ فى امره ونَهْيه وركوبه ترتيبُ الملوكِ ثُمَّ سافرنا الى مدينة سِيواس وضبط اسمها بكسر السين المهمل وبآء مدّ وآخره سين مهمل وهى من بلاد ملك العراق واعظم ما له بهذا الاقليم من البلاد وبها منزل امرآئه وعُمّاله مدينة حسنة العمارة واسعة الشوارع اسواقُها غاصّةٌ بالناس وبها دار مثل المدرسة تسمّى دار السِيادة لا ينزلها إلّا الشرفآء ونقيبهُمْ ساكنٌ بها وتجرى لهم فيها مُدَّةَ مقامِهم الفُرُشُ والطعامُ

nouveaux venus, beaucoup plus que n'en font les autres. Une des coutumes de ce pays consiste en ce que, dans toute localité où il n'y a pas de sultan, c'est l'akhy qui remplit les fonctions de gouverneur. Il donne des chevaux et des vêtements aux voyageurs, et leur fait du bien selon la mesure de leur mérite. L'ordre que suit ce gouverneur, dans l'exercice de son autorité (mot à mot : dans son commandement et dans sa défense) et ses promenades à cheval est le même que celui des rois.

Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Sîwâs. C'est une des possessions du roi de l'Irâk, et la plus grande ville qui lui appartienne dans ce pays. Ses émirs et ses percepteurs y font leur résidence. Elle est bien construite; ses rues sont larges et ses marchés regorgent de monde. On y voit une maison qui ressemble à un collége et qui est appelée la maison du seïdat (*dâr assiyâdah*, « l'hôtel du pouvoir »). Il n'y loge que des chérîfs (descendants de Mahomet), et leur chef y habite; on leur y assigne, pour tout le temps de leur séjour, des lits, de la nourriture, des bougies et autres ob-

والشمعُ وغيرُه فيزَوَّدون اذا انصرفوا ولمّا قدمنا الى هذه المدينة خرج الى لقآئنا اصحابُ الفتى اخى احمد بِجَقْجى وبِجَق بالتركيّة السِكّينُ وهذا منسوبٌ اليه والجيمانِ منه معقودانِ بينهما قاف وبآؤه مكسورة وكانوا جماعةً منهم الرُكبان والمُشاة ثم لقينا بعدهم اصحابَ الفتى اخى جَلَبى وهو من كبار الاخية وطبقته اعلى من طبقة اخى بجقجى فطلبوا ان ننزل عندهم فلم يمكن لى ذلك لسبق الاوّلين ودخلنا المدينة معهم جميعًا وهم يتفاخرون والذين سبقوا الينا قد فرحوا اشدّ الفرح بنزولنا عندهم ثم كان من صنيعهم فى الطعام والحمّام والمبيت مثل صنيع مَنْ تقدّم واقمنا عندهم ثلاثةً فى احسن ضيافة ثم اتانا

jets, et lorsqu'ils partent, on leur fournit des provisions de route.

Quand nous fûmes arrivés près de cette ville, les compagnons du jeune-homme Akhy Ahmed Bitchaktchy (coutelier), sortirent à notre rencontre. *Bitchak* signifie en turc « un couteau », et le nom de Bitchaktchy est dérivé de ce mot. Ils formaient une troupe nombreuse; les uns étaient à cheval, les autres à pied. Nous rencontrâmes ensuite les compagnons du jeune-homme Akhy Tcheleby. Celui-ci est un des principaux frères, et son rang surpasse celui d'Akhy Bitchaktchy. Ses compagnons nous invitèrent à loger chez eux; mais cela ne me fut pas possible, car ils avaient été prévenus par les autres. Nous entrâmes dans la ville avec eux tous; ils se vantaient à l'envi les uns des autres; ceux qui étaient arrivés les premiers près de nous témoignèrent la plus vive allégresse de ce que nous descendions chez eux. Ils agirent en toutes choses, repas, bain, séjour pendant la nuit, comme ceux qui les avaient précédés.

Nous passâmes trois jours chez eux, au milieu de la plus

القاضى وجماعة من الطلبة ومعهم خيل الامير علآء الدين ارتنا نآئب ملك العراق ببلاد الروم فركبنا اليه واستقبلنا الامير الى دهليز داره فسلّم علينا ورحّب وكان فصيحَ اللسان بالعربيّة وسألنى عن العراقين واصبهان وشيراز وكرمان وعن السلطان اتابك وبلاد الشام ومصر وسلاطين التركمان وكان مرادُهُ ان اشكر الكريمَ منهم واذمّ البخيلَ فلم افعل ذلك بل شكرتُ الجميعَ فَسُرَّ بذلك منّى وشكرنى عليه ثم احضر الطعامَ فاكلنا وقال تكونون فى ضيافتى فقال له الفتى اخى جلبى انّهم لم ينزلوا بَعْدُ بزاويتى فليكونوا عندى وضيافتك تَصِلهم فقال افعل فانتقلنا الى زاويته واقمنا بها ستًّا فى ضيافته وفى ضيافة

parfaite hospitalité. Le kâdhi vint ensuite nous trouver, accompagné d'une troupe d'étudiants, amenant avec eux des chevaux de l'émir 'Alâ eddîn Arténa, lieutenant du roi de l'Irâk dans le pays de Roûm. Ainsi nous montâmes à cheval pour l'aller trouver. Il vint au-devant de nous jusqu'au vestibule de son palais, nous donna le salut et nous souhaita la bienvenue; il s'exprimait en arabe avec éloquence. Il me questionna touchant les deux Irâks, Isfahân, Chîrâz, le Kermân, le sultan Atâbec, la Syrie, l'Égypte et les sultans des Turcomans. Il voulait que je louasse ceux d'entre les derniers qui s'étaient montrés généreux, et que je blâmasse les avares. Je n'agis pas ainsi, mais je fis l'éloge de tous indistinctement. Il fut content de moi, à cause de cette conduite, et m'en fit compliment; puis il ordonna d'apporter des mets et nous mangeâmes. Il nous dit : « Vous serez mes hôtes. » Akhy Tcheleby lui répondit : « Ils n'ont pas encore logé dans mon ermitage; qu'ils demeurent donc chez moi; les mets de ton hospitalité leur y seront remis. » L'émir répliqua : « Qu'il en soit ainsi! » En conséquence nous nous transportâmes dans

الامير ثم بعث الامير بفرس وكسوة ودراهم وكتب لنُوّابه بالبلاد ان يضيفونا ويكرّمونا ويزوّدونا وسافرنا الى مدينة اماصية وضبط اسمها بفتح الهمزة والميم والف وصاد مهمل مكسور وياء آخر الحروف مفتوحة مدينة كبيرة حسنة ذات انهار وبساتين واشجار وفواكه كثيرة وعلى انهارها النواعيرُ تسقى جنّاتها ودُورها وهى فسيحة الشوارع والاسواق وملكها لِصاحب العراق ويقرب منها بلدة سُونُسَى وضبط اسمها بضم السين المهمل وواو مدّ ونون مضموم وسين مهمل مفتوح وهى لصاحب العراق ايضًا وبها سُكْنَى اولاد ولىّ الله تعالى ابى العَبّاس احمد الرفاعى منهم الشيخ عِزّ الدين وهو الآن شيخ الرواق وصاحب سجّادة

l'ermitage d'Akhy Tcheleby, et nous y passâmes six jours, traités par lui et par l'émir, après quoi, celui-ci envoya un cheval, un vêtement et des pièces d'argent. Il écrivit à ses lieutenants, dans les pays voisins, de nous donner l'hospitalité, de nous traiter avec honneur et de nous fournir des provisions de route.

Nous partîmes pour la ville d'Amâciyah (*Amasia*), place grande et belle, possédant des rivières, des vergers, des arbres, et produisant beaucoup de fruits. Sur ses rivières on a placé des roues hydrauliques pour arroser les jardins et fournir de l'eau aux maisons. Elle a des rues spacieuses et des marchés fort larges; son souverain est le roi de l'Irâk. Dans son voisinage se trouve la ville de Soûnoça (Sounissa ou Souneïça, de Hadji Khalfah), qui appartient aussi au roi de l'Irâk, et où habitent les descendants de l'ami de Dieu Abou'l 'abbâs Ahmed arrifâ'y; parmi eux, le cheïkh Izz eddîn, qui est à présent chef d'Arriwâk (le caravanserail), et propriétaire du tapis à prier d'Arrifâ'y, et les frères d'Izz

الرفاعى واخوته الشيخ علىّ والشيخ ابراهيم والشيخ يحيى اولاد الشيخ احمد كوجك ومعناه الصغير ابن تاج الدين الرفاعى ونزلنا بزاويتهم ورأينا لهم الفضلَ على مَنْ سواهم ثم سافرنا الى مدينة كُمش وضبط اسمها بضم الكاف وكسر الميم وشين معجم وهى من بلاد ملك العراق مدينة كبيرة عامرة ياتيها التجارُ من العراق والشام وبها معادنُ الفضّةِ وعلى مسيرة يومين منها جبال شامخة وَعْرَةَ لم اصِل اليها ونزلنا منها بزاوية الاخ مجد الدين واقمنا بها ثلاثا فى ضيافته وفعل افعال مَنْ قبله وجآء الينا نآئبُ الامير ارتنا وبعث بضيافةٍ وزادٍ وانصرفنا عن تلك البلاد فوصلنا الى أَرْزَنْجان وضبط اسمها بفتح الهمزة واسكان الرآء وفتح الزاى وسكون النون وجيم والف ونون وهى من بلاد

eddîn, le cheïkh Aly, le cheïkh Ibrâhîm et le cheïkh Yahia, tous fils du cheïkh Ahmed Cutchuc (mot qui signifie « le Petit »). Ce dernier est le fils de Tâdj eddîn Arrifâ'y. Nous logeâmes dans leur zâouïah, et nous les trouvâmes supérieurs à tous les autres hommes.

Puis nous nous rendîmes à la ville de Cumich (ou *Gumich Khâneh* « la maison d'argent »), qui appartient au roi de l'Irâk. C'est une ville grande et peuplée, où il vient des marchands de l'Irâk et de la Syrie, et où il se trouve des mines d'argent. A deux jours de distance, on rencontre des montagnes élevées et âpres (les monts Kolat Dagh), où je n'allai pas. Nous logeâmes à Cumich, dans l'ermitage du frère Medjd eddîn, et nous y passâmes trois jours, défrayés par lui. Il se conduisit comme ceux qui l'avaient précédé. Le lieutenant de l'émir Artena vint nous trouver, et nous envoya les mets de l'hospitalité et des provisions de route.

Nous partîmes de cette place et nous arrivâmes à Arzendjân, qui est du nombre des villes du prince de l'Irâk. C'est

صاحب العراق مدينة كبيرة عامرة واكثر سُكّانها الارمن
والمسلمون يتكلّمون بها بالتركية ولها اسواق حسنة الترتيب
ويصنع بها ثياب حِسانٌ تُنسَب اليها وفيها معادن النُحاس
ويصنعون منه الاواني والبياسيس التي ذكرناها وهي شبه المنار
عندنا ونزلنا منها بزاوية الفتى اخي نظام الدين وهي من
احسن الزوايا وهو ايضًا من خيار الفتيان وكبارهم اضافنا
احسن ضيافة وانصرفنا الى مدينة ارز الروم وهي من بلاد
ملك العراق كبيرة الساحة خرب اكثرُها بسبب فتنة وقعت
بين طآئفتين من التركمان بها ويشقّها ثلاثةُ انهار وفي اكثر
دورها بساتينُ فيها الاشجار والدوالي ونزلنا منها بزاوية الفتى

une cité grande et peuplée; la plupart de ses habitants sont des Arméniens, et les musulmans y parlent la langue turque. Arzendjân possède des marchés bien disposés; on y fabrique de belles étoffes, qui sont appelées de son nom. Il y a des mines de cuivre, avec lequel on fabrique des vases, ainsi que les baïçoûs que nous avons décrits. Ils ressemblent aux candélabres en usage chez nous. Nous logeâmes à Arzendjân, dans la zâouïah du fata Akhy Nizhâm eddîn, laquelle est une des plus belles qui existent. Ce personnage est aussi un des meilleurs et des principaux jeunes-gens; et il nous traita parfaitement.

D'Arzendjân nous allâmes à Arz-erroûm (Arzen erroûm, Erzeroum), une des villes qui appartiennent au roi de l'Irâk. Elle est fort vaste, mais en grande partie ruinée, à cause d'une guerre civile qui survint entre deux tribus de Turcomans qui l'habitaient. Trois rivières la traversent, et la plupart de ses maisons ont des jardins où croissent des arbres et des ceps de vignes. Nous y logeâmes dans l'ermitage du fata Akhy

اخى طومان وهو كبيرُ السنّ يقال انه أَنافَ على مأية وثلاثين سنةً ورايتُهُ يتصرّف على قدمَيْهِ متوكّئًا على عصًا ثابتَ الذهن مُوَاظِبًا للصلاة فى اوقاتها لم ينكر من نفسه شيأًا إلا انّه لا يستطيع الصَوْمَ خدمَنا بنفسه فى الطعام، وخدمنا اولادُه فى الحمّام، واردنا الانصرافَ عنه ثانى يوم نزولنا فشقّ عليه ذلك وابى منه وقال ان فعلتم نقصتم حرمتى وانّما اقلّ الضيافة ثلاثٌ فاقمنا لديه ثلاثًا ثم انصرفنا الى مدينة بِرْكِى (1) وضبط اسمها ببآء موحدة مكسورة وكان معقود مكسور بينهما رآء مسكن ووصلنا اليها بعد العصر فلقينا رجلاً من اهلها فسألْناه عن زاوية الاخ بها فقال انا ادلّكم عليها فاتبعناه فذهب بنا الى منزل نفسه فى بستان له فانزلنا بِأَعْلَى سطح بيته والاشجار مُظَلِّلة

Thoûmân. Cet homme est fort âgé : l'on dit qu'il a plus de cent trente années. Je l'ai vu, qui allait et venait à pied, appuyé sur un bâton. Sa mémoire était encore ferme; il était assidu à faire la prière aux heures déterminées, et il ne se reprochait rien, si ce n'est de ne pouvoir jeûner. Il nous servit lui-même pendant le repas, et ses fils nous servirent dans le bain. Nous voulûmes le quitter le second jour, mais cela lui déplut; il refusa d'y consentir et dit : « Si vous agissez ainsi, vous diminuerez ma considération; car le terme le plus court de l'hospitalité est de trois jours. » Nous passâmes donc trois jours près de lui.

Puis nous partîmes pour la ville de Birgui (Birkeh ou Birgheh). Nous y arrivâmes après quatre heures du soir, et nous rencontrâmes un de ses habitants, à qui nous demandâmes où se trouvait la zâouïah du frère dans cette ville. Il répondit : « Je vous y conduirai. » Nous le suivîmes; mais il nous mena à sa propre demeure, située au milieu d'un jardin qui lui appartenait, et il nous logea tout en haut de la

له وذلك اوان الحرّ الشديد واتى الينا بانواع الفاكهة واحسن فى ضيافته وعلف دوابّنا وبتنا عنده تلك الليلة وكُنّا قد تعرّفنا ان بهذه المدينة مُدَرّسًا فاضلاً يسمّى بمحيى الدين فاتى بنا ذلك الرجلُ الذى بتنا عنده وكان من الطلبة الى المدرسة واذا بالمدرّس قد اقبل راكبًا على بغلة فارهة ومماليكه وخُدّامه عن جانبيه والطلبة بين يديه وعليه ثيابٌ مُفَرَّجَةٌ حسان مُطَرَّزة بالذهب فسلّمنا عليه فرحّب بنا واحسن السلامَ والكلامَ وامسك بيدى واجلسنى الى جانبه ثم جآء القاضى عِزّ الدين فِرِشْتَى ومعنى فرشتى المَلَكُ لُقِّبَ بذلك لِدِينه وعَفافه وفضله فقعد عن يمين المدرّس واخذ فى تدريس العلوم الأَصْلِيَّة

terrasse de sa maison. Des arbres ombrageaient cet endroit, et c'était alors le temps des grandes chaleurs. Cet homme nous apporta toutes sortes de fruits, nous hébergea parfaitement, et donna la provende à nos chevaux : nous passâmes la nuit chez lui.

Nous avions appris qu'il se trouvait dans cette ville un maître distingué, nommé Mohiy eddîn, et notre hôte, qui était un étudiant, nous conduisit dans le collége. Ce professeur venait d'y arriver, monté sur une mule fringante; ses esclaves et ses serviteurs l'entouraient à droite et à gauche, et les étudiants marchaient devant lui. Il portait des vêtements amples et superbes, brodés d'or. Nous le saluâmes; il nous souhaita la bienvenue, nous fit un gracieux salut et nous parla avec bonté; puis il me prit par la main et me fit asseoir à son côté. Bientôt après arriva le kâdhi Izz eddîn Firichta; ce mot persan signifie ange, et le juge a été surnommé ainsi à cause de sa piété, de sa chasteté et de sa vertu. Il s'assit à la droite du professeur. Celui-ci commença à faire une leçon sur les sciences fondamentales et celles

والفَرْعِيَّة ثمّ لمّا فرغ من ذلك اتى دُوَيْرةً بالمدرسة فامر بفرشها
وانزلنى فيها وبعث ضيافة حافلة ثم وجّه عنى بعد المغرب
فمضيتُ اليه فوجدتُهُ فى مجلس ببستان له وهنالك صهريجُ
مآء ينحدر اليه المآءُ من خصّة رخام ابيض يدور بها
القاشانىّ وبين يديه جملةٌ من الطلبة ومماليكُهُ وخُدّامُهُ وقوفٌ
عن جانبيه وهو قاعد على مرتبة عليها أقْطاعٌ منقوشة حسنة
فَخِلْتُهُ لمّا شاهدته مَلِكًا من الملوك فقام إِلىّ واستقبلنى واخذ
بيدى واجلسنى الى جانبه على مرتبته وأُتى بالطعام فاكلنا
وانصرفنا الى المدرسة وَذَكر لى بعضُ الطلبة انّ جميعَ من
حضر تلك الليلة من الطلبة عند المدرّس فعادتهم الحضور

derivées ou accessoires. Lorsqu'il eut achevé, il se rendit dans une cellule située dans l'école, il ordonna de la garnir de tapis et m'y logea. Puis il m'envoya un festin copieux.

Ce personnage me manda après la prière du coucher du soleil. Je me rendis près de lui, et le trouvai dans une salle de réception située dans un jardin qui lui appartenait. Il y avait en cet endroit un réservoir, dans lequel l'eau descendait d'un bassin de marbre blanc, entouré de faïence de diverses couleurs. Le professeur avait devant lui une troupe d'étudiants; ses esclaves et ses serviteurs étaient debout à ses côtés. Il était assis sur une estrade recouverte de beaux tapis peints, et lorsque je le vis, je le pris pour un roi. Il se leva devant moi, vint à ma rencontre, me prit par la main et me fit asseoir à son côté, sur son estrade. On apporta des mets; nous en mangeâmes et nous retournâmes dans la medréceh. Un des disciples me dit que c'était la coutume de tous les étudiants qui s'étaient trouvés cette fois près du maître d'assister chaque nuit à son repas. Ce

لطعامه كلّ ليلة وكتب هذا المدرّس الى السلطان بخبرنا واثنا فى كتابه والسلطانُ فى جبل هنالك يَصيف فيه لاجل شدّة الحرّ وذلك الجبل بارد وعادته ان يصيف فيه ؛

ذكر سلطان برکی وهو السلطان محمّد بن آيدين ، من خيار السلاطين ، وكرمآئهم وفضلآئهم ولمّا بعث اليه المدرّسُ يعلمه بخبرى وجّه نآئبَه الىّ لاتيه فاشار علىّ المدرّسُ ان اقيم حتّى يبعث عنّى ثانيةً وكان المدرّس اذذاك قد خرجت برجله قرحة لا يستطيع الركوبَ بسببها وانقطع عن المدرسة ثم ان السلطان بعث فى طلبى ثانيةً فشقّ ذلك على المدرّس فقال انا لا استطيع الركوبَ ومِنْ غرضى التَوَجُّهُ معك لأُقرّر

professeur écrivit au sultan pour l'informer de notre arrivée, et dans sa lettre il fit notre éloge. Le prince se trouvait alors sur une montagne voisine, où il passait l'été, à cause de l'extrême chaleur. Cette montagne était froide, et il avait coutume d'y passer le temps des chaleurs.

DU SULTAN DE BIRGUI.

C'est Mohammed, fils d'Aïdîn, un des meilleurs souverains, des plus généreux et des plus distingués. Lorsque le professeur lui eut expédié un message pour l'informer de ce qui me concernait, il m'envoya son lieutenant, afin de m'inviter à l'aller trouver. Le professeur me conseilla d'attendre jusqu'à ce qu'il me mandât une seconde fois. Une plaie qui venait de se déclarer sur son pied l'empêchait de monter à cheval, et lui avait fait même discontinuer ses leçons. Cependant le sultan m'ayant envoyé chercher une seconde fois, cela lui fit de la peine et il me dit : « Je ne puis monter à cheval, et c'était mon intention de t'accom-

لدى السلطان ما يجب لك ثُمَّ إنّه تحامَل ولفّ على رجله
خِرَقًا وركب ولم يضع رجله فى الركاب وركبتُ انا واصحابى
وصعدنا الى الجبل فى طريق قد نُحِتَتْ وسُوِّيَتْ فوصلنا الى
موضع السلطان عند الزَوال فنزلنا على نهر مآء تحت ظلال
شجر الجوز وصادَفْنا السلطانَ فى قَلَقٍ وشُغْلِ بالٍ بسبب فِرار ابنه
الاصغر سليمان عنه الى صِهْره السلطان ارخان بك فلمّا بلغه
خبرُ وُصولنا بعث الينا وَلَدَيْهِ خضر بك وعمر بك فسلّما على
الفقيه وامرها بالسلام علىّ ففعلا ذلك وسألانى عن حالى
ومقدمى وانصرفا وبعث الىّ ببيت يُسَمّى عندهم الخَرقة (خرگاه)
وهو عُصِيٌّ من الخشب تُجْمَعُ شبه القُبَّة وتجعل عليها اللبودُ

pagner, afin de convenir avec le sultan du traitement auquel tu as droit. » Mais il brava la douleur, enveloppa autour de son pied des lambeaux d'étoffe, et monta à cheval sans placer le pied dans l'étrier. Moi et mes compagnons nous montâmes aussi à cheval, et nous gravîmes la hauteur sur un chemin qui avait été taillé dans le roc et bien aplani.

Nous arrivâmes vers une heure au campement du sultan, et nous descendîmes sur les bords d'une rivière, à l'ombre des noyers. Nous trouvâmes le prince dans une grande agitation et ayant l'esprit préoccupé, à cause de la fuite de son fils cadet, Soleïmân, qui s'était retiré près de son beau-père, le sultan Orkhân bec. Lorsqu'il reçut la nouvelle de notre arrivée, il nous envoya ses deux fils, Khidhr bec et 'Omar bec. Ces deux princes donnèrent le salut au docteur (le professeur). Celui-ci leur ayant ordonné de me saluer, ils obéirent et m'interrogèrent touchant mon état et le temps de mon arrivée, puis ils s'en retournèrent. Le sultan m'envoya une tente appelée, chez les Turcs, khargâh. Elle se compose de morceaux de bois, réunis en forme de coupole, et sur les-

ويفتح اعلاهُ لدخول الضَوْء والريح مثل الباذْهَنْج ويُسَدّ
متى أُحْتِيجَ إلى سدّه وأتوا بالفرش ففرشوه وقعد الفقيهُ
وقعدتُ معه واصحابه واصحابى خارج البيت تحت ظلال شجر
الجوز وذلك الموضعُ شديد البرد ومات لى تلك الليلة فرسٌ من
شدّة البرد ولمّا كان من الغد ركب المدرّسُ الى السلطان وتكلّم
فى شأْنى بما اقتضتْهُ فضآئلُهُ ثم عاد إلىّ واعلمنى بذلك وبعد
ساعة وجه السلطانُ فى طلبنا معًا فجئْنا الى منزله ووجدناه
قآئمًا فسلّمنا عليه وقعد الفقيه عن يمينه وانا ممّا يلى الفقيهَ
فسأَلنى عن حالى ومقدمى وسالنى عن الحجاز ومصر والشام
واليمن والعراقين وبلاد الاعاجم ثم حضر الطعامُ فاكلنا

quels on étend des pièces de feutre. On ouvre la partie supérieure pour laisser entrer la lumière et l'air, à l'instar du bâdhendj ou ventilateur, et l'on bouche cette ouverture lorsqu'il est nécessaire. On apporta un tapis qu'on étendit par terre; le docteur s'assit et j'en fis autant; ses compagnons et les miens étaient en dehors de la tente, à l'ombre des noyers. Ce lieu (comme nous l'avons dit) est très-froid : il me mourut un cheval cette nuit, à cause de la violence du froid.

Le lendemain, le professeur monta à cheval pour aller trouver le sultan, et s'exprima à mon égard selon ce que lui dicta sa bonté; puis il revint me trouver et m'informa de cela. Au bout d'un certain temps, le prince nous envoya chercher tous les deux. Nous nous rendîmes à sa demeure; nous le trouvâmes debout et le saluâmes. Le docteur s'assit à sa droite; pour moi, je pris place immédiatement après celui-ci. Il m'interrogea sur mon état et mon arrivée, et m'adressa des questions relativement au Hidjâz, à l'Égypte, à la Syrie, au Yaman, aux deux Irâks et à la Perse, après

وانصرفنا وبعث الارزَ والدقيقَ والسمنَ فى كُرُوش الاغنام وكذلك فعل الترك واقمنا على تلك الحال ايّامًا يبعث عنّا فى كل يوم فنحضر طعامَهُ واتى يومًا الينا بعد الظهر وقعد الفقيهُ فى صدر المجلس وانا عن يساره وقعد السلطانُ عن يمين الفقيه وذلك لعِزّة الفقهاء عند الترك وطلب منّى ان اكتب له احاديثَ من حديث رسول الله صلعم فكتبتُها له وعرضها الفقيه عليه فى تلك الساعة فامرهُ ان يكتب له شرحها باللسان التركىّ ثم قام فخرج ورأى الخُدّامَ يطبخون لنا الطعامَ تحت ظلال الجوز بغير أَبْزار ولا خُضَر فامر بِعِقاب صاحب خزانته وبعث بالابزار والسمن وطالت إقامتُنا بذلك الجبل ،

quoi on servit des aliments; nous mangeâmes et nous nous en retournâmes. Le sultan nous envoya du riz, de la farine et du beurre, dans des ventricules de brebis : telle est la coutume des Turcs.

Nous restâmes plusieurs jours dans cet état; le sultan nous envoyait chercher chaque jour, pour assister à son repas. Il vint une fois nous visiter après l'heure de midi. Le docteur occupa la place d'honneur du salon; je me plaçai à sa gauche et le sultan s'assit à sa droite. Il en agit ainsi à cause de la considération dont les hommes de loi jouissent chez les Turcs. Il me pria de lui écrire des paroles mémorables, ou traditions du Prophète. J'en traçai plusieurs pour lui, et le docteur les lui présenta sur l'heure. Le sultan prescrivit à ce savant de lui en écrire un commentaire en langue turque; puis il se leva et sortit. En se retirant, il vit nos serviteurs qui nous faisaient cuire des aliments, à l'ombre des noyers, sans aromates ni herbes potagères. Il ordonna pour cela de châtier son trésorier, et nous envoya des épices et du beurre.

Cependant notre séjour sur cette montagne se prolongea;

فادركنى المَلَل، واردتُ الانصرافَ وكان الفقيهُ ايضًا قد مَلَّ من المقام هنالك فبعث الى السلطان يخبره انى اريد السفرَ فلمّا كان من الغد بعث السلطانُ نائبَهُ فتكلّمَ مع المدرّس بالتركيّة ولم أكن اذذاك افهمها فاجابه عن كلامه وانصرف فقال لى المدرّس أتدرى ما ذا قال قُلْتُ لا اعرف ما قال قال ان السلطان بعث الىّ ليَسْأَلَنى ما ذا يعطيك فقلتُ له عنده الذهبُ والفضّة والخيل والعبيد فَلْيُعْطِهِ ما أَحَبَّ من ذلك فذهب الى السلطان ثم عاد الينا فقال ان السلطان يامر ان تُقيما هنا اليوم وتنزلا معه غدًا الى داره بالمدينة فلمّا كان من الغد بعث فرسًا جيّدًا من مراكبه ونزل ونحن معه الى المدينة فخرج الناس لاستقباله وفيهم القاضى المذكور آنفًا وسواه

l'ennui me prit, et je désirai m'en retourner. Le docteur aussi était las de demeurer en cet endroit, et il expédia un message au sultan, pour l'informer que je voulais me remettre en route. Le lendemain le souverain envoya son lieutenant, et celui-ci parla au professeur en turc, langue que je ne connaissais pas alors. Ce dernier lui répondit dans le même langage; l'officier s'en retourna. Le professeur me dit: « Sais-tu ce que veut cet homme? » Je répliquai: « Je l'ignore. » « Le sultan, reprit-il, m'a envoyé demander ce qu'il te donnerait; j'ai dit à son messager: « Le prince possède de l'or, de l'argent, des chevaux et des esclaves. Qu'il lui donne là-dessus ce qu'il préférera. » L'officier alla donc retrouver le sultan, puis il revint près de nous et nous dit: « Le souverain ordonne que vous séjourniez tous deux ici aujourd'hui, et que vous descendiez avec lui demain, dans son palais en ville. »

Le jour suivant, il envoya un excellent cheval de ses écuries, et descendit avec nous dans la ville. Les habitants sortirent à sa rencontre, et parmi eux, le kâdhi dont il a été

ودخل السلطان ونحن معه فلمّا نزل بباب داره ذهبت مع
المدرّس الى ناحية المدرسة فدعا بنا وامرنا بالدخول معه الى
داره فلمّا وصلنا الى دهليز الدار وجدنا من خُدّامه نحو
عشرين صورهم فآئقة الحسن وعليهم ثياب الحرير وشعورهُم
مفروقةٌ مُرْسَلةٌ والوانُهم ساطعةُ البياض مُشَرَّبةٌ بُحْرة[1] فقلتُ
للفقيه ما هذه الصور الحسان فقال هولآء فتيان روميّون
وصعدنا مع السلطان دُرَجًا كثيرة إلى ان انتهينا الى مجلس
حسَنٍ فى وسطه صهريجُ مآءٍ وعلى كلّ ركن من اركانه صورةُ
سَبُعٍ مِنْ نحاس يمجّ المآءَ من فيه وتدور بهذا المجلس
مصاطبُ متّصلةٌ مفروشة وفوق احداها مرتبةُ السلطان فلمّا

question tout à l'heure. Le sultan fit ainsi son entrée, acpagné par nous. Lorsqu'il eut mis pied à terre à la porte de son palais, je m'en allais avec le professeur, me dirigeant vers la medréceh; mais il nous rappela, et nous ordonna d'entrer avec lui dans son palais. Lorsque nous fûmes arrivés dans le vestibule, nous y trouvâmes environ vingt serviteurs du sultan, tous doués d'une très-belle figure et couverts de vêtements de soie. Leurs cheveux étaient divisés et pendants; leur teint était d'une blancheur éclatante et mêlé de rouge. Je dis au docteur : « Quelles sont ces belles figures? » — « Ce sont, me répondit-il, des pages grecs. »

Nous montâmes avec le sultan un grand nombre de degrés, jusqu'à ce que nous fussions arrivés dans un beau salon, au milieu duquel se trouvait un bassin plein d'eau; il y avait, en outre, à chacun des angles, une figure de lion en bronze, qui lançait de l'eau par la gueule. Des estrades, contiguës les unes aux autres et couvertes de tapis, faisaient le tour de ce salon; sur une de celles-ci se trouvait le coussin

انتهينا اليها نحّى السلطانُ مرتبتَهُ بيده وقعد معنا على الاقطاع وقعد الفقيهُ عن يمينه والقاضى ممّا يلى الفقيهَ وانا ممّا يلى القاضى وقعد القرّآء اسفلَ المصطبة والقرّآء لا يفارقونه حيث كان من مجالسه ثم جآءوا بصحاف من الذهب والفضّة مملوّةٍ بالجلاب المحلول قد عُصِر فيه مآء الليمون وجُعل فيه كعْكاتٌ صغار مقسومة وفيها مَلاعقُ ذهب وفضّة وجآءوا معها بصحافِ صِينِيّ فيها مثل ذلك وفيها ملاعق خشب فمن تَورّع استعمل صحافَ الصينىّ وملاعقَ الخشب وتكلّمتُ بِشُكْرِ السلطان واثنيتُ على الفقيه وبالغتُ فى ذلك فاعجب ذلك السلطانَ وسَرَّهُ ،

du sultan. Lorsque nous fûmes arrivés près de cette dernière, le souverain enleva de sa propre main son coussin, et s'assit avec nous sur les tapis. Le docteur prit place à sa droite, le kâdhi, à la suite du fakîh, quant à moi, je venais immédiatement après le juge. Les lecteurs du Coran s'assirent au bas de l'estrade; car ils ne quittent jamais le sultan, quelque part qu'il donne audience. On apporta des plats d'or et d'argent, remplis de sirop délayé où l'on avait exprimé du jus de citron et mis de petits biscuits, cassés en morceaux; il y avait dans ces plats des cuillers d'or et d'argent. On apporta en même temps des écuelles de porcelaine, remplies du même breuvage, et où il y avait des cuillers de bois. Les gens scrupuleux se servirent de ces écuelles de porcelaine et de ces cuillers de bois. Je pris la parole pour rendre des actions de grâces au sultan et faire l'éloge du docteur; j'y mis le plus grand soin, cela plut au sultan et le réjouit.

حكاية وفى أثناء قعودنا مع السلطان اتى شيخٌ على رأسه عمامةٌ لها ذؤابةٌ فسلّم عليه وقام له القاضى والفقيهُ وقعد امام السلطان فوق المصطبة والقُرّآء اسفل منه فقلتُ للفقيه مَنْ هذا الشيخ فضحك وسكت ثم أَعَدْتُ السُؤَالَ فقال لى هذا يَهُودِىٌّ طبيبٌ وكُلّنا محتاج اليه فَلِأَجْلِ هذا فعلنا ما رأيتَ من القيام له فاخذنى ما حَدُثَ وَقَدُمَ مِن الإمتعاض فقلتُ لليهودىّ يا ملعون بن ملعون كيف تجلس فوق قُرّآء القرآن وانت يهودىّ وشتمتُهُ ورفعتُ صوتى فعجب السلطانُ وسأَل عن معنى كلامى فاخبره الفقيهُ به وغضب اليهودىُّ فخرج عن المجلس فى أَسْوَأَ حالٍ ولمّا انصرفنا قال لى الفقيهُ احسنتَ

ANECDOTE.

Tandis que nous étions assis avec le sultan, il arriva un vieillard dont la tête était couverte d'un turban garni d'un appendice qui tombait par derrière. Il salua le prince, et le juge et le docteur se levèrent en son honneur. Il s'assit vis-à-vis du sultan, sur l'estrade, et les lecteurs du Coran étaient au-dessous de lui. Je dis au docteur : « Quel est ce cheïkh ? » Il sourit et garda le silence; mais je renouvelai ma question, et il me répondit : « C'est un médecin juif; nous avons tous besoin de lui, et à cause de cela nous nous sommes levés lorsqu'il est entré, ainsi que tu as vu. » Je fus saisi de colère (litt. ma colère tant récente qu'ancienne [contre les juifs] me saisit) et je dis au juif : « Ô maudit, fils de maudit, comment oses-tu t'asseoir au-dessus des lecteurs du Coran, toi qui n'es qu'un juif? » Je lui fis des reproches et j'élevai la voix. Le sultan fut étonné et demanda le sens de mes paroles. Le professeur l'en informa, et le juif se fâcha et sortit du salon, dans le plus piteux état. Lorsque nous nous en fûmes

بارك الله فيك إنّ احدًا سواك لا يتجاسر عن مُخاطَبته بذلك ولقد عرّفْتَهُ بنفسه ،

حكاية اخرى وسَأَلَنى السلطانُ فى هذا المجلس فقال لى هل رَأَيْتَ قَطُّ حجرًا نزل من السمآء فقلتُ ما رايت ذلك ولا سمعت به فقال لى انه قد نزل بخارج بلدنا هذا حجرٌ من السمآء ثم دعا رجالاً وامرهم ان ياتوا بالحجر فاتوا بحجر اسودَ أَصَمَّ شديدِ الصلابة له بَرِيقٌ قدرتُ انّ زِنَتَهُ تبلغ قِنْطارًا وامر السلطانُ باحضار القَطَّاعين فحضر اربعةٌ منهم فامرهم ان يضربوه فضربوا عليه ضربةَ رجلٍ واحدٍ اربعَ مرّاتٍ بمطارق الحديد فلم يُؤَثِّروا فيه شَيْئًا فعجبتُ من امره وامر بردّه الى حيث كان وفى ثالث

retournés, le fakîh me dit : « Tu as bien fait; que Dieu te bénisse! Nul autre que toi n'aurait osé parler ainsi à ce juif. Tu lui as appris à se connaître. »

AUTRE ANECDOTE.

Pendant cette audience, le sultan m'interrogea et me dit : « As-tu vu une pierre tombée du ciel? » Je répondis : « Je n'en ai jamais vu et n'en ai pas entendu parler. » — « Une pierre, reprit-il, est tombée du ciel près de la ville où nous sommes. » Puis il appela plusieurs individus, et leur ordonna d'apporter l'aérolithe. Ils apportèrent une pierre noire, compacte, très-brillante et excessivement dure. Je conjecturai que son poids s'élevait à un quintal. Le sultan ordonna de faire venir des tailleurs de pierres, et il en vint quatre, auxquels il commanda de frapper l'aérolithe. Ils le frappèrent quatre fois, tous ensemble, comme un seul homme, avec des marteaux de fer; mais, à mon grand étonnement, ils ne laissèrent aucune trace sur la pierre. Le sultan ordonna de la reporter où elle se trouvait auparavant.

يومٍ من دخولنا الى المدينة مع السلطان صنع صنيعًا عظيمًا
ودعا الفقهآء والمشايخ واعيانَ العسكر ووجوهَ اهل المدينة
فطعموا وقرأ القُرّآء القرآن ، بالاصوات الحسان ، وعُدنا الى
منزلنا بالمدرسة ، وكان يوجّه الطعام والفاكهة ، والحلوآء
والشمع فى كل ليلة ، ثم بعث الىّ مايةَ مثقالٍ ذهبًا والفَ درهم
وكسوةً كاملةً وفرسًا ومملوكًا روميًّا يسمّى ميخائيل وبعث لكلّ
مِنْ اصحابى كسوة ودراهم كُلّ هذا بمشاركة المدرّس محيى
الدّين جزاه الله تعالى خيرًا وودّعنا وانصرفنا وكانتْ مُدّةُ
مقامنا عنده بالجبل والمدينة اربعةَ عشرَ يومًا ثم قصدنا
مدينةَ تِيرَة وهى من بلاد هذا السلطان وضبط اسمها بكسر
التآء المعلوّة ويآء مدّ ورآء مدينة حسنة ذات انهارٍ وبساتين

Le troisième jour après notre entrée dans la ville avec le sultan, ce prince donna un grand festin, auquel il invita les légistes, les cheïkhs, les chefs de l'armée et les principaux habitants de la ville. Lorsqu'on eut mangé, les lecteurs du Coran lurent avec leurs belles voix; puis nous retournâmes à notre demeure, dans la médrécéh. Le sultan nous envoyait chaque nuit des mets, des fruits, des sucreries et des bougies; puis il me donna cent mithkâls ou pièces d'or, mille dirhems, un vêtement complet, un cheval et un esclave grec, appelé *Mîkhâïyl* (Michel). Il fit remettre à chacun de mes compagnons un vêtement et des pièces d'argent. Nous dûmes tous ces bienfaits à la compagnie du professeur Mohiy eddîn. (Que Dieu l'en récompense!) Il nous fit ses adieux et nous partîmes. La durée de notre séjour près de celui-ci, tant sur la montagne que dans la ville, avait été de quatorze jours.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers la ville de Tîreh, qui fait partie des États de ce sultan (le roi de Birgui), et qui est une belle cité, possédant des rivières, des jardins et des

وفواكه نزلنا منها بزاوية الفتى اخى محمّد وهو من كبار
الصالحين صائم الدهر وله اصحابٌ على طريقته فاضافنا ودعا
لنا وسرنا الى مدينة ايا سُلوق وضبط اسمها بفتح الهمزة والياء
آخر الحروف وسين مهمل مضموم ولام مضموم وآخره قاف
مدينة كبيرة قديمة معظّمة عند الروم وفيها كنيسة كبيرة
مبنيّة بالحجارة الضخمة ويكون طولُ الحجر منها عشرَ أذْرُع فما
دونها منحوتة ابدع نحت والمسجد الجامع بهذه المدينة من
ابدع مساجد الدنيا لا نظير له فى الحسن وكان كنيسة للروم
ومعظّمة عندهم يقصدونها من البلاد فلمّا فُتِحَتْ هذه
المدينةُ جعلها المسلمون مسجدًا جامعًا وحيطانه من الرخام

arbres fruitiers. Nous y logeâmes dans la zâouïah du fata Akhy Mohammed. Cet homme est au nombre des plus saints personnages; il pratique une grande abstinence, et a des compagnons qui suivent sa manière de vivre. Il nous donna l'hospitalité et fit des vœux en notre faveur.

Nous partîmes pour la ville d'Ayâ Soloûk (altération du nom d'Ἅγιος Θεολόγος, Saint-Jean, par lequel les Grecs du moyen âge désignaient l'ancienne Éphèse), cité grande, ancienne et vénérée par les Grecs. Il y a ici une vaste église construite en pierres énormes; la longueur de chacune est de dix coudées et au-dessus, et elles sont taillées de la manière la plus admirable. La mosquée djâmi' de cette ville est une des plus merveilleuses mosquées du monde, et n'a pas sa pareille en beauté. C'était jadis une église appartenant aux Grecs; elle était fort vénérée chez eux, et ils s'y rendaient de divers pays. Lorsque cette ville eut été conquise, les musulmans firent de cette église une mosquée cathédrale. Ses murs sont en marbre de différentes couleurs, et

المـلـوّن وفرشه الرخام الابـيـض وهو مسقَّـف بالرصاص وفيه
احدى عشرة قبّةً منوّعة فى وسط كل قبّة صهريج مآء والنهر
يشقّه وعن جانِبَى النهر الاشجارُ المختـلـفـةُ الاجناسِ ودَوالى
العنَب ومعرشات الـيـاسمـين وله خمسة عشر بابًا واميرُ هذه
المدينة خضر بك بن السلطان محمد بن آيدين وقد كنتُ
رايتهُ عند ابيه ببركى ثم لقيتهُ بهذه المدينة خارجَها فسلّمتُ
عليه وانا راكبٌ فـكـره ذلك منّى وكان سببَ حِرْمانى لديْهِ
فانّ عادتهم اذا نزل لهم الواردُ نزلوا له وأَعجـبـهـم ذلك ولم
يـبـعـث الىّ إلّا ثوبًا واحدًا من الحرير المذهّب يسمّونـه النَخ
بفتح النون وخآء معجم واشتريتُ بهذه المدينة جاريةً روميّةً
بِكْرًا باربعين دينارًا ذهبًا ثم سرنا إلى مديـنـة يَـزمِـيـر وضبط

son pavé est de marbre blanc. Elle est couverte en plomb et a onze coupoles de diverses formes, au milieu de chacune desquelles se trouve un bassin d'eau. Un fleuve la traverse (le Caïstre des anciens), sur les deux rives duquel sont plantés des arbres de diverses espèces, des ceps de vignes et des berceaux de jasmin. Elle a quinze portes.

L'émir de cette ville est Khidhr bec, fils du sultan Mohammed, fils d'Âïdîn. Je l'avais vu chez son père à Birgui; je le rencontrai ensuite en dehors de cette ville, et je le saluai sans descendre de cheval. Cela lui déplut, et ce fut le motif du désappointement que j'éprouvai de sa part. La coutume de ces princes est de mettre pied à terre devant un voyageur, lorsqu'il leur en donne l'exemple, et cela leur fait plaisir. Khidhr bec ne m'envoya qu'une pièce d'étoffe de soie dorée, que l'on appelle annakh. J'achetai dans cette ville une jeune vierge chrétienne, moyennant quarante dînârs d'or.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers Yazmîr (Smyrne),

اسمها بياء آخر الحروف مفتوحة وزاى مسكّن وميم مكسورة وياء مدّ وراء مدينة كبيرة على ساحل البحر مُعْظَمُها خرابٌ ولها قلعة متّصلة باعلاها نزلنا منها بزاوية الشيخ يعقوب وهو من الاحمديّة صالحٌ فاضلٌ ولقينا بخارجها الشيخَ عزّ الدين بن احمد الرفاعيّ ومعه زادَه الأَخْلاطِيّ من كبار المشايخ ومعه ماية فقير من المُوَلَّهين وقد ضرب لهم الاميرُ الاخبيةَ وصنع لهم الشيخُ يعقوب ضيافةً وحضرتُها واجتمعتُ بهم واميرُ هذه المدينة عمر بك بن السلطان محمّد بن آيدين المذكور آنِفًا وسُكْناه بقلعتها وكان حين قدومنا عليها عند ابيه ثم قدم بعد خَمْسٍ من نزولنا بها فكان من مكارمه ان اتى الىّ بالزاوية فسلّم علىّ واعتذر وبعث ضيافةً عظيمةً واعطانى بعد ذلك

grande ville située sur le rivage de la mer, mais dont la portion la plus considérable est en ruines. Elle possède un château contigu à sa partie supérieure. Nous logeâmes en cette ville dans la zâouïah du cheïkh Ya'koûb, un des Ahmédiens, homme pieux et vertueux. Nous rencontrâmes près de Yazmîr le cheïkh Izz eddîn ibn Ahmed arrifâ'y, qui avait avec lui Zâdeh alakhlâthy, un des principaux cheïkhs, et cent fakîrs, de ceux qui sont privés de leur raison. L'émir avait fait dresser pour eux des tentes; et le cheïkh Ya'koûb leur donna un festin, auquel j'assistai; j'eus ainsi une entrevue avec ces malheureux.

L'émir de cette ville est Omar bec, fils du sultan Mohammed, fils d'Âïdîn, dont il a été question tout à l'heure, et il habite dans la citadelle. Lors de notre arrivée, il se trouvait près de son père; mais il revint cinq jours après. Une de ses actions généreuses, ce fut de venir me visiter à la zâouïah; il me donna le salut et me fit des excuses. Puis il m'envoya un repas copieux, il me donna un petit esclave

مملوكًا روميًّا خُماسيًّا اسمه نِقُولَه وثوبين من الكَمْخا وهي ثياب
حرير تصنع ببغداد وتبريز وبنَيْسَابور وبالصين وذكر لي الفقيهُ
الذي يؤمّ به انّ الامير لم يبقَ له مملوكٌ سوى ذلك المملوك
الذي اعطاني بسبب كرمه رحمه الله وأَعْطَى ايضًا للشيخ عزّ
الدين ثلاثةَ افراس مجهَّزة وآنيَةً فضّة كبيرة تسمّى عندهم
المِشْرَبَةُ مملوّة دراهم وثيابًا من المِلَفّ والمَرْعِزّ والقُدْسِيّ والكَمْخا
وجواري وغلمانًا وكان هذا الاميرُ كريمًا صالحًا كثيرَ الجهاد
له اجفانٌ غَزْوِيَّةٌ يضرب بها على نواحي القسطنطينية العُظْمَى
فيسبي ويغنم ويُغْنِي ذلك كرمًا وجودًا ثُمَّ يعود الى الجِهاد الى
ان اشتدّتْ على الروم وَطْأَتُهُ فرفعوا امرهُمْ إِلى البابه فامر نصارى

chrétien, haut de cinq empans, nommé *Nikoûlah* (Nicolas), et deux vêtements de *kemkha* (velours). C'est une étoffe de soie fabriquée à Baghdâd, à Tibrîz, à Neïçâboûr et dans la Chine. Le docteur qui remplissait près de cet émir les fonctions d'imâm, m'apprit qu'il ne lui était pas resté, à cause de sa générosité, d'autre esclave que celui qu'il me donna. Que Dieu ait pitié de lui! Il fit aussi présent au cheïkh Izz eddîn de trois chevaux tout harnachés, de grands vases d'argent, remplis de dirhems (cette sorte d'ustensile est nommée chez les Turcs *almichrebeh* « bocal, vase à boire »), de vêtements de drap, de *mer'izz* (étoffe de laine), de *kodsy*, et de *kemkha;* enfin, de jeunes esclaves des deux sexes.

Ledit émir était généreux et pieux, il combattait souvent contre les infidèles. Il avait des vaisseaux de guerre, avec lesquels il faisait des incursions dans les environs de Constantinople la Grande; il prenait des esclaves, du butin et dissipait tout cela par sa générosité et sa libéralité; puis il retournait à la guerre sainte, si bien que ses attaques devinrent très-pénibles pour les Grecs, qui eurent recours au

جَنَوَه وَإِفْرانْسَه بغزوه فغزوه وجهّز جيشًا من رُومَه وطرقوا مدينتَهُ ليلاً فى عددٍ كثيرٍ من الاجفان وملكوا المرسى والمدينةَ ونزل اليهم الاميرُ عمر من القلعة فقاتلهم فَأُسْتشهد هو وجماعةٌ من ناسه واستقرّ النصارى بالبلد ولم يقدروا على القلعة لمنعتها ثم سافرنا من هذه المدينة الى مدينة مَغْنِيسِيَّة وضبط اسمها بميم مفتوحة وغين معجمة مسكنة ونون مكسورة وياء مدّ وسين مهملة مكسورة وياء آخِر الحروف مشدّدة نزلنا بها عَشِىَّ يوم عرفة بزاوية رجل من الفتيان وهى مدينة كبيرة حسنة فى سفح جبل وبسيطُها كثيرُ الانهار والعيون والبساتين والفواكه ،

pape. Celui-ci ordonna aux chrétiens de Gênes et de France de faire la guerre au prince de Yazmîr, ce qui eut lieu. De plus, il fit partir de Rome une armée, et ces troupes attaquèrent la ville de Yazmîr pendant la nuit, avec un grand nombre de vaisseaux; elles s'emparèrent du port et de la ville. L'émir Omar descendit du château à leur rencontre, les combattit, et succomba martyr de la foi, avec un grand nombre de ses guerriers. Les chrétiens s'établirent solidement dans la ville; mais ils ne purent s'emparer du château, à cause de sa force.

Nous partîmes de cette ville pour celle de Maghnîciyah (*Magnesia*, actuellement Manissa), et nous y logeâmes le soir du jour d'arafah (9 de dhou'lhiddjah), dans l'ermitage d'un des jeunes-gens. C'est une ville grande et belle, située sur la pente d'une montagne, et dont le territoire possède beaucoup de rivières, de sources, de jardins et d'arbres fruitiers.

ذكر سلطان مغنيسيّة وسلطانُها يسمّى صاروخان ولمّا
وصلنا الى هذه البلدة وجدناه بتربة ولده وكان قد تُوُفِّيَ
مُنْذُ أَشْهُرٍ فكان هو وأُمُّ الولد ليلةَ العِيد وصبيحتَها بتربته
والولدُ قد صُبِّرَ وجُعِلَ فى تابوت خشب مُغْشًى بالحديد
المُقَزْدَر وعُلِّق فى قبّة لا سقف لها لانّ تذهب رآئحته وحينئذٍ
تُسقف القبّةُ ويُجعل تابوتُهُ ظاهرًا على وجه الارض وتُجعل ثيابُهُ
عليه وهكذا رايتُ غيرَهُ ايضًا من الملوك فعل وسلّمنا عليه
بذلك الموضع وصلّينا معه صلاةَ العيد وَعُدْنا الى الزاوية
فَأَخذ الغلامُ الذى كان لى افراسَنا وتوجّهَ مع غلام لبعض
الاصحاب برسم سَقْيِها فَأَبْطَأَ ثم لمّا كان العشىّ لم يظهر لهما

DU SULTAN DE MAGHNÎCIYAH.

Il se nomme Sâroû khân, et lorsque nous arrivâmes dans cette ville, nous le trouvâmes dans la chapelle sépulcrale de son fils, qui était mort depuis plusieurs mois. Il y passa, avec la mère du défunt, la nuit de la fête (du sacrifice, 10 de dhou'lhiddjah), et la matinée suivante. Le corps du jeune prince avait été embaumé, et placé dans un cercueil de bois recouvert de fer étamé; on le voyait ainsi suspendu au milieu d'une chapelle sans toit, afin que l'odeur du cadavre pût s'exhaler au dehors, après quoi on la recouvrira d'un toit, la bière sera placée en évidence sur le sol, et les vêtements du mort seront déposés sur celle-ci. J'ai vu agir de cette façon d'autres souverains que celui de Maghnîciyah. Nous saluâmes ce dernier en cet endroit, nous fîmes avec lui la prière de la fête, et nous retournâmes à la zâouïah.

Le jeune esclave qui m'appartenait prit nos chevaux, et partit pour les mener à l'abreuvoir, avec un autre esclave, appartenant à un de mes compagnons; mais ils tardèrent à

اثرٌ وكان بهذه المدينة الفقيهُ المدرِّسُ الفاضل مصلح الدين فركب معى إلى السلطان واعلمناه بذلك فبعث فى طلبهما فلم يُوجَدا واشتغل الناسُ فى عيدهم وقصدا مدينةً للكفار على ساحل البحر تسمّى فُوجَة على مسيرة يوم من مغنيسيّة وهولآء الكفار فى بلد حصين وهم يبعثون هديّةً فى كل سنة الى سلطان مغنيسيّة فيقنع منهم بها لِحَصانة بلدهم فلمّا كان بعد الظهر اتى بهما بعضُ الاتراك وبالافراس وذكروا انّهما اجتازا بهم عشيّةَ النهار فانكروا امرَهما واشتدّوا عليهما حتى اقرّا بما عزما عليه من الفِرار ثمّ سافرنا من مغنيسيّة وبِتْنا ليلةً عند قوم من

revenir, et quand le soir fut arrivé, on ne reconnut d'eux aucune trace. Le jurisconsulte et professeur, l'excellent Moslih eddîn, habitait dans cette ville; il alla avec moi trouver le sultan, et nous lui apprîmes cet événement. Le souverain envoya à la recherche de ces fugitifs, et on ne les trouva pas alors, car les habitants étaient occupés à célébrer la fête. Ils s'étaient dirigés tous deux vers une ville appartenant aux infidèles (c'est-à-dire aux Génois), située sur le rivage de la mer, à une journée de marche de Maghnîciyah, et nommée Foûdjah (Phocée). Ceux-ci occupent une place très-forte, et envoient chaque année un présent au sultan de Maghnîciyah, qui s'en contente, à cause de la force de leur ville. Lorsque l'heure de midi (du jour suivant) fut écoulée, quelques Turcs ramenèrent les deux fugitifs, ainsi que les chevaux. Ils racontèrent que, les esclaves ayant passé près d'eux le soir précédent, ils avaient conçu des soupçons à leur égard, et avaient insisté jusqu'à ce qu'ils avouassent le projet qu'ils avaient formé de s'enfuir.

Nous partîmes ensuite de Maghnîciyah, et nous passâmes la nuit près d'une horde de Turcomans, campés dans un

التركمان قد نزلوا فى مَرْعًى لهم ولم نَجِدْ عندهم ما نعلف دوابَّنا تلك الليلة وبات اصحابُنا يحترسون مداوَلَةً بينهم خوفَ السَرِقَةِ فأَتَتْ نَوْبَةُ الفقيه عفيف الدين التُوزَرى فسمعتُهُ يقرأُ سورة البقرة فقلتُ له إذا اردتَّ النومَ فَأَعْلِمْنى لانظر مَنْ يحترس ثم نَمْتُ فما ايقظنى إلّا الصباحَ وقد ذهب السرّاقُ بفرس لى كان يركبه عفيفُ الدين بسرجه ولجامه وكان من جياد الخيل اشتريتُهُ بايا سلوق ثم رحلنا مِن الغد فوصلنا الى مدينة بَرْغَمَة وضبط اسمها بباء موحدة مفتوحة ورآء مسكنة وغين معجمة مفتوحة وميم مفتوحة مدينة خربة لها قلعة عظيمة منيعة باعلى جبل ويقال ان افلاطون الحكيم من اهل هذه المدينة وداره تشتهر باسمه الى الآن ونزلنا منها بزاوية

pâturage qui leur appartenait. Nous ne trouvâmes pas chez eux de quoi nourrir nos bêtes de somme pendant cette nuit. Nos compagnons montèrent la garde à tour de rôle, de peur d'être volés. Quand ce fut le tour du docteur 'Afîf eddîn Attoûzery, je l'entendis qui lisait le chapitre de la Vache (IIe du Coran), et je lui dis : « Lorsque tu voudras dormir, préviens-moi, afin que je voie qui devra monter la garde. » Puis je m'endormis; mais il ne me réveilla que quand le matin fut arrivé, et déjà les voleurs m'avaient pris un cheval, qui était monté d'ordinaire par ledit 'Afîf eddîn, avec sa selle et sa bride. C'était un animal excellent, que j'avais acheté à Ayâ Soloûk.

Nous partîmes le lendemain et nous arrivâmes à Berghamah (Pergame), ville en ruines, qui possède une citadelle grande et très-forte, située sur la cime d'une montagne. On dit que le philosophe Platon était un des habitants de cette ville, et la maison qu'il occupait est encore connue sous son nom. (L'auteur confond avec le médecin Galien.) Nous lo-

فقير من الاحمدية ثم جاء احد كبرآء المدينة فنقلنا الى داره واكرمنا اكرامًا كثيرًا

ذكر سلطان برغمة وسلطانها يسمّى يَخْشِى خان بكسر الشين وخان عندهم هو السلطان ويخشى بيآء آخِر الحروف وخآء معجم وشين معجم مكسور ومعناه جيّدٌ صادفناه فى مَصِيف له فَأُعْلِمَ بقدومنا فبعث بضيافة وثوب قدسىّ ثم اكترينا مَنْ يدلّنا على الطريق وسِرْنا فى جبال شامخة وَعْرَة الى ان وصلنا الى مدينة بَلى كَسْرِى وضبط اسمها بباء موحدة مفتوحة ولام مكسور ويآء مدّ وكاف مفتوح وسين مهمل مسكن ورآء مكسور ويآء مدينة حسنة كثيرة العمارة مليحة الاسواق ولا جامع لها يُجَمَّعُ فيه وارادوا بنآءَ جامعٍ خارجَها

geâmes à Berghamah dans l'ermitage d'un fakîr ahmédien; mais un des grands de la ville survint, nous emmena à sa maison, et nous traita avec beaucoup de considération.

DU SULTAN DE BERGHAMAH.

Il est appelé Yakhchy khân. *Khân*, chez ces peuples, signifie la même chose que sultan, et *yakhchy* veut dire excellent. Nous le trouvâmes dans son habitation d'été; on lui annonça notre arrivée, et il nous envoya un festin et une pièce de cette étoffe appelée *kodsy*.

Nous louâmes quelqu'un pour nous montrer le chemin, et nous voyageâmes dans des montagnes élevées et âpres, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Balîkesri. C'est une ville belle, bien peuplée et pourvue de beaux marchés; mais il n'y avait pas de mosquée djâmi' où l'on pût faire la prière du vendredi. Les habitants voulurent en bâtir une à l'extérieur, tout

متّصلٍ بها فبنوا حيطانهُ ولم يجعلوا له سقفًا وصاروا يصلّون به ويجمّعون تحت ظلال الاشجار ونزلنا من هذه المدينة بزاوية الفتى اخى سِنان وهو من افاضلهم وأَتى الينا قاضيها وخطيبُها الفقيهُ موسى ة

ذكرُ سلطانِ بَلى كَسْرِى ويسمّى دمور خان ولا خيرَ فيه وابوه هو الذى بنى هذه المدينةَ وكثرتْ عمارتُها بِمَنْ لا خيرَ فيه فى مُدَّةِ ابنه هذا والناسُ على دين الملِكِ ورايتُهُ وبعث إلىَّ ثوبَ حريرٍ واشتريتُ بهذه المدينة جاريةً روميةً تسمّى مرغليطة ثم سرنا الى مدينة بُرْصَى وضبط اسمها بضم الباء الموحدة واسكان الرآء وفتح الصاد المهمل مدينة كبيرة عظيمة

près de la ville. Ils en construisirent les murailles, mais ils n'y mirent pas de toit. Ils y priaient néanmoins, et y célébraient l'office du vendredi, à l'ombre des arbres. Nous logeâmes à Balîkesri, dans l'ermitage du jeune-homme Akhy Sinân, qui est au nombre des hommes les plus distingués de sa corporation. Le juge et prédicateur de cette cité, le légiste Moûça, vint nous visiter.

DU SULTAN DE BALÎKESRI.

Il se nomme Domoûr khân, et il ne possède aucune bonne qualité. C'est son père qui a bâti cette ville, dont la population s'est accrue d'un grand nombre de vauriens, sous le règne du prince actuel; « car les hommes suivent la religion de leur roi » (tel roi, tel peuple). Je visitai ce prince, et il m'envoya une pièce d'étoffe de soie. J'achetai dans cette ville une jeune esclave chrétienne, nommée *Marghalîthah* (Marguerite).

De là nous nous rendîmes à Boursa (Brousse), ville

حسنة الاسواق فسيحة الشوارع تَحِفُّها البساتينُ من جميع
جهاتها والعيونُ الجارية وبخارجها نهرُ مآءٍ شديد الحرارة
يصبّ فى بركة عظيمة وقد بُنى عليها بيتان احدُها للرجال
والآخَرُ للنسآء والمَرْضَى يستشفون بهذه الحمّة وياتون اليها
من اقاصى البلاد وهنالك زاوية للواردين ينزلون بها ويُطْعَمون
مُدَّةَ مقامهم وهى ثلاثة ايام عمّر هذه الزاويةَ احدُ ملوك
التركمان ونزلنا فى هذه المدينة بزاوية الفتى اخى شمس الدين
من كبار الفتيان ووافقنا عنده يومُ عاشورآء فصنع طعامًا
كثيرا ودعى وجوهَ العسكر واهل المدينة ليلاً وافطروا عنده
وقرأ القُرّآءُ بالاصوات الحسنة وحضر الفقيهُ الواعظ مجد الدين

grande et possédant de beaux marchés et de larges rues. Des jardins et des sources d'eau vive l'entourent de toutes parts. Proche de ses murailles coule un canal, dont l'eau est très-chaude et tombe dans un grand étang. On a bâti près de celui-ci deux édifices, dont l'un est consacré aux hommes et l'autre aux femmes. Les malades viennent chercher leur guérison dans cette source d'eau thermale, et s'y rendent des contrées les plus éloignées. Il y a là une zâouïah pour les voyageurs; ils y logent et y sont nourris tout le temps de leur séjour, c'est-à-dire trois journées. Elle a été construite par un roi turcoman.

Nous logeâmes à Boursa dans la zâouïah du jeune-homme Akhy Chems eddîn, un des principaux jeunes-gens, et nous passâmes près de lui le jour de l'âchoûrâ (10 de moharram). Il prépara un grand festin, et invita les chefs de l'armée et des habitants de la ville, pendant la nuit. Ils rompirent le jeûne chez lui, et les lecteurs du Coran firent une lecture avec leurs belles voix. Le légiste et prédicateur Medjd eddîn Alkoûnewy (de Konieh) était présent; il prononça un ser-

القونوىّ ووعظ وذكّر واحسن ثم اخذوا فى السماع والرقص وكانتْ ليلةً عظيمةَ الشأْنِ وهذا الواعظ من الصالحين يصوم الدَهْرَ ولا يُفْطِرُ إلّا فى كلّ ثلاثة ايّامٍ ولا ياكل الا مِنْ كَدِّ يمينه ويقال انه لم ياكل طعامَ احد قَطُّ ولا منزل له ولا متاع الا ما يستتر به ولا ينام الا فى المقبرة ويعظ فى المجالس ويُذَكِّر فيتوب على يديه فى كل مجلس الجماعةُ من الناس وطلبتُهُ بَعْد هذه الليلة فلم أَجِدْهُ واتيت الجَبَّانة فلم اجده ويقال انه ياتيها بعد هُجُوع الناس ،

حكايةٌ لمّا حضرنا ليلةَ عاشورآء بزاوية شمس الدين وعظ بها مجدُ الدين مِنْ آخِر الليل فصاح احدُ الفقرآء صَيْحَةً

mon et une exhortation, et fut très-éloquent. Ensuite on se mit à chanter et à danser, et ce fut une nuit très-imposante. Ce prédicateur était un homme fort pieux; il jeûnait habituellement, et ne rompait le jeûne que tous les trois jours; il ne mangeait que ce qu'il avait gagné par le travail de ses mains, et l'on disait qu'il n'acceptait de repas chez qui que ce fût. Il n'avait ni habitation, ni d'autres meubles que les vêtements dont il se couvrait; il ne dormait que dans le cimetière, et il prêchait et exhortait dans les réunions. Un certain nombre d'hommes faisaient pénitence entre ses mains, dans chaque assemblée. Je le cherchai, après cette nuit-là, mais je ne le trouvai pas. Je me rendis au cimetière sans le rencontrer; et l'on me dit qu'il y allait lorsque tout le monde dormait.

ANECDOTE.

Pendant que nous nous trouvions, cette nuit de l'àchoûrâ, dans l'ermitage de Chems eddîn, le susdit Medjd eddîn y prononça un sermon à la fin de la nuit. Un des fakîrs poussa un grand cri, à la suite duquel il perdit connaissance. On

غُشِىَ عَلَيهِ منها فصبّوا عليه مآءَ الورد فلم يُفِقْ فاعادوا عليه
ذلك فلم يفق واختلف الناس فيه فمن قآئل انّه ميّت ومن
قآئل انّه مَغْشِىّ عليه وأَتَمّ الواعظُ كلامَهُ وقرأَ القُرّآءُ وصلّينا
الصُبْحَ وطلعت الشمسُ فاختبروا حالَ الرجل فوجدوه فارق
الدنيا رحمه الله فاشتغلوا بِغُسْله وتكفينه وكنتُ فيمن حضر
الصلاةَ عليه ودفنَهُ وكان هذا الفقير يسمّى الصَيّاح وذكروا
انه كان يتعبّد بغار هنالك فى جبل فمتى علم ان الواعظ مجد
الدين يعظ قصده وحضر وعظه ولم ياكل طعامَ احدٍ فاذا
وعظ مجدُ الدين يصيح ويُغْشَى عليه ثم يُفِيقُ فيتوضأ ويصلّى

répandit sur lui de l'eau de rose, mais il ne recouvra pas ses sens ; on réitéra cette effusion sans plus de succès. Les assistants n'étaient pas d'accord touchant son état : les uns disaient qu'il était mort, les autres qu'il n'était qu'évanoui. Le prédicateur termina son discours, les lecteurs du Coran firent leur lecture, et nous récitâmes la prière de l'aurore. Enfin le soleil se leva ; alors on s'assura de la position de cet homme, et l'on reconnut qu'il était mort. Que Dieu ait compassion de lui ! On s'occupa de laver son corps et de l'envelopper dans un linceul. Je fus du nombre de ceux qui assistèrent à la prière que l'on récita sur lui et à son enterrement.

Ce fakîr était appelé le Criard; et l'on raconte qu'il se livrait aux exercices de la dévotion dans une caverne située dans une montagne voisine. Lorsqu'il savait que le prédicateur Medjd eddîn devait prêcher, il l'allait trouver, et assistait à son sermon. Il n'acceptait à manger de personne. Quand Medjd eddîn prêchait, il criait fort et perdait connaissance. Ensuite il revenait à lui, faisait ses ablutions et une prière de deux rec'ahs ; mais lorsqu'il entendait Medjd

ركعتين ثم اذا سمع الواعظ صاح بفعل ذلك مرارًا فى الليلة وسُمّى الصَيّاحُ لاجل ذلك وكان أَعْذَرَ اليد والرجْل لا قدرة له على الخدمة وكانتْ له والدةٌ تقوته من غزْلها فلمّا تُوفيت إقْتات بنبات الارض ولقيتُ بهذه المدينة الشيخَ الصالحَ عبد الله المصرىّ السائح وهو من الصالحين جال الارضَ إلّا انه لم يدخل الصينَ ولا جزيرة سرنديب ولا المغرب ولا الاندلس ولا بلاد السودان وقد زدتُّ عليه بدخول هذه الاقاليم ،

ذكرُ سلطان برصى وسلطانُها إختيار الدين أُرْخان بك وارخان بضمّ الهمزة وخاء معجم ابن السلطان عثمان جُوق وجوق بجيم معقود مضموم وآخره قاف وتفسيره بالتركية الصغير وهذا السلطان ، اكبر ملوك التركمان ، واكثرهم مالاً ،

eddîn, il se remettait à crier, et il agissait ainsi à plusieurs reprises dans une même nuit. C'est à cause de cela qu'il fut surnommé le Criard. Il était estropié de la main et du pied, et il ne pouvait pas travailler; mais il avait une mère, qui le nourrissait du produit de son fuseau. Lorsqu'elle fut morte, il se sustentait au moyen des plantes de la terre.

Je rencontrai dans cette ville le pieux cheïkh 'Abd Allah almisry, le voyageur; c'était un homme de bien. Il fit le tour du globe, sauf qu'il n'entra pas dans la Chine, ni dans l'île de Serendîb, ni dans le Maghreb, ni dans l'Espagne, ni dans le Soûdân. Je l'ai surpassé en visitant ces régions.

DU SULTAN DE BOURSA.

C'est Ikhtiyâr eddîn Orkhân bec, fils du sultan 'Othmân tchoûk (Petit 'Othmân). En turc, *tchoûk* (ou mieux *djik*), signifie *petit*. Ce sultan est le plus puissant des rois turco-

وبلادا وعسكرًا، له من الحصون ما يقارب مايةَ حصنٍ وهو فى
اكثر اوقاته لا يزال يطوف عليها ويقيم بكلّ حصن منها ايّامًا
لإِصْلاح شُؤُونه وتَفَقُّد حاله ويقال انه لم يُقِمْ قَطُّ شهرًا كاملاً
ببلد ويقاتل الكفار ويحاصرهم ووالده هو الذى استفتح مدينةَ
برصى من ايدى الروم وقبره بمسجدها وكان مسجدُها كنيسةً
للنصارى ويذكر انه حاصر مدينةَ يَزْنيك نحو عشرين سنة
ومات قبل فتحها فحاصرها ولده هذا الذى ذكرناه ثنتى
عشرة سنة وافتتحها وبها كان لقآءى له وبعث الىّ بدراهم
كثيرة ثم سافرنا الى مدينة يزْنيك وضبط اسمها بفتح اليآء
آخِر الحروف وإسكان الزاى وكسر النون ويآء مدّ وكاف وبتْنا
قبل الوصول اليها ليلة بقرية تدعى كُرْلَة بزاوية فتى من

mans, le plus riche en trésors, en villes et en soldats. Il possède près de cent châteaux forts, dont il ne cesse presque jamais de faire le tour. Il passe plusieurs jours dans chacun d'eux, afin de les réparer et d'inspecter leur situation. On dit qu'il ne séjourna jamais un mois entier dans une ville. Il combat les infidèles et les assiége. C'est son père qui a conquis sur les Grecs la ville de Boursa, et le tombeau de celui-ci se voit dans la mosquée de cette ville, qui était auparavant une église des chrétiens. On raconte que ce prince assiégea la ville de Yeznîc pendant environ vingt ans, et qu'il mourut avant de la prendre. Son fils, que nous venons de mentionner, en fit le siége durant douze ans, et s'en rendit maître. Ce fut là que je le vis, et il m'envoya beaucoup de pièces d'argent.

Nous partîmes de Boursa pour la ville de Yeznîc (Nicée). Avant d'y arriver, nous passâmes une nuit dans une bourgade appelée Corleh (Gheurleh), dans la zâouïah d'un des

الاخية ثم سرنا من هذه القرية يوما كاملا فى انهار مآء على
جوانبها اشجارُ الرُمّان الحلْو والحامض ثم وصلنا الى بحيرة مآء
تنبت القصب على ثمانية اميال من يزنيك لا يستطاع دخولها
الا على طريق واحد مثل الجسر لا يسلك عليها الا فارس واحد
وبذلك امتنعت هذه المدينة والبحيرة محيطة بها من جميع
الجهات وهى خاوية على عروشها لا يسكن بها الا أُناس قليلون من
خدّام السلطان وبها زوجته بيلون خاتون وهى الحاكمة عليهم
امراة صالحة فاضلة وعلى المدينة اسوار اربعة بين كل سورَين
خندق وفيه المآء ويُدخل اليها على جسور خشب متى ارادوا
رفعها رفعوها وبداخل المدينة البساتين والدور والارض
والمزارع فلكل انسان داره ومزرعته وبستانه مجموعة وشربها

jeunes-gens-frères. En quittant cette bourgade, nous marchâmes un jour entier parmi des rivières dont les bords étaient plantés de grenadiers, qui portaient les uns des fruits doux, les autres des fruits acides. Nous arrivâmes ensuite près d'un lac, à huit milles de Yeznîc, qui produit des roseaux. On ne peut entrer dans cette ville que par un seul chemin, semblable à un pont, et sur lequel il ne peut passer qu'un cavalier à la fois. La ville de Nicée est ainsi défendue, et le lac l'entoure de tous côtés. Mais elle est en ruines (*Coran*, ch. II, p. 261), et n'est habitée que par un petit nombre d'hommes au service du sultan. L'épouse de ce prince, Beïaloûn khâtoûn, y réside, et commande à ces hommes; c'est une femme pieuse et excellente.

Le ville est entourée de quatre murs, dont chacun est séparé de l'autre par un fossé rempli d'eau. On y entre par des ponts de bois, que l'on enlève à volonté. A l'intérieur de la ville se trouvent des jardins, des maisons, des terres et des champs ensemencés. Chaque habitant a sa demeure,

من أبآر بها قريبة وبها من جميع اصناف الفواكه والجوز
والقسطل عندهم كثير جدًّا رخيص الثمن ويسمّون القسطل
قسطنة بالنون والجوز القوز بالقاف وبها العنب العذارى لم ار
مثله فى سواها متناهى الحلاوة عظيم الجِرم صافى اللون رقيق
القشر للحبّة منه نواة واحدة انزلنا بهذه المدينة الفقيهُ
الامام الحاجّ المجاور علآء الدين السلطانيوكى وهو من الفضلآء
الكرمآء ما جئتُ قطّ الى زيارته الّا احضر الطعام وصورتُه حسنة
وسيرته احسن وتوجه معى الى الخاتون المذكورة فاكرمتْ
واضافت واحسنت وبعد قدومنا بايام وصل الى هذه المدينة
السلطانُ ارخان بك الذى ذكرناه واقمت بهذه المدينة نحو

son champ et son verger, contigus les uns aux autres. L'eau potable est fournie par des puits, situés dans le voisinage. Cette ville produit toute sorte de fruits ; les noix et les châtaignes y abondent, et sont à bas prix. Les Turcs appellent celles-ci *kasthanah*, et les noix, *koûz*. On y trouve aussi le raisin nommé *'adhâri* (perles, etc.), dont je n'ai vu le pareil en aucun autre endroit; il est extrêmement doux, très-gros, d'une couleur claire et a la peau mince. Chaque grain n'a qu'un seul pepin.

Le jurisconsulte, l'imâm, le dévot pèlerin, 'Alâ eddîn assulthanyoûky, nous donna l'hospitalité dans cette ville. C'est un homme vertueux et généreux ; je n'allais jamais lui rendre visite sans qu'il me servît à manger. Sa figure était belle, et sa conduite, plus belle encore. Il alla trouver avec moi la khâtoûn susmentionnée; elle me traita avec honneur, me donna un festin et me fit du bien. Quelques jours après notre arrivée à Yeznîc, le sultan Orkhân bec, dont nous avons parlé ci-dessus, arriva dans cette ville.

اربعين يوما بسبب مرض فرس لى فلما طال علىّ المكث تركته
وانصرفت ومعى ثلاثة من اصحابى وجارية وغلامان وليس معنا
مَن يُحسِن اللسان التركى ويترجم عنّا وكان لنا ترجمان فارقنا
بهذه المدينة ثم خرجنا منها فبتنا بقرية يقال لها مكجا
بفتح الميم والكاف والجيم بتنا عند فقيه بها أكرمنا واضافنا
وسافرنا من عنده وتقدّمتنا امراة من الترك على فرس ومعها
خديم لها وهى قاصدة مدينة ينجا ونحن فى اتباع اثرها
فوصلَت الى وادٍ كبير يقال له سَقَرىّ كأنّه نُسِب الى سقر اعاذنا
اللهُ منها فذهبَت تجوز الوادى فلما توسطته كادت الدابة
تغرق بها ورمتْها عن ظهرها واراد الخديم الذى كان معها

Je séjournai à Yeznîc environ quarante jours, à cause de la maladie d'un cheval qui m'appartenait. Lorsque je fus las du retard, j'abandonnai cette bête, et je partis avec trois de mes compagnons, une jeune fille et deux esclaves. Il n'y avait avec nous personne qui parlât bien la langue turque et qui pût nous servir d'interprète. Nous en avions un qui nous quitta à Yeznîc.

Après être sortis de cette ville, nous passâmes la nuit dans une bourgade appelée Mekedja, chez un légiste, qui nous traita avec considération et nous donna le festin de l'hospitalité. Nous le quittâmes et nous nous remîmes en route. Une femme turque nous précédait à cheval, accompagnée d'un serviteur; elle se dirigeait vers la ville de Yenidja, et nous suivions ses traces. Cette femme étant arrivée près d'une grande rivière appelée *Sakary* (ce mot signifie *infernale;* c'est la Sakaria des Turcs, le *Sangarius* des anciens), comme si elle tirait son nom de l'Enfer; que Dieu nous en préserve! cette femme, dis-je, entreprit de passer le fleuve. Lorsqu'elle parvint au milieu du courant, sa monture fut sur le

استخلاصَها فذهب الوادى بهما معا وكان فى عدوة الوادى
قوم رموا بانفسهم فى اثرها سِباحة فاخرجوا المراة وبها من
الحياة رمقٌ ووجدوا الرجل قد قضى نَحْبَهُ رحمه الله واخبرَنا
أُولآئك الناس ان المعدية اسفل من ذلك الموضع فتوجهنا
اليها وهى اربع خشبات مربوطة بالحبال يجعلون عليها سروج
الدوابّ والمتاع ويجذبها الرجال من العدوة الاخرى ويركب
عليها الناس وتُجاز الدوابُّ سِباحةً وكذلك فعلنا ووصلنا تلك
الليلة الى كاوية واسمها على مثال فاعلة من الكَىّ نزلنا منها
بزاوية احد الاخية فكلّمناه بالعربية فلم يفهم عنّا وكلّمَنا
بالتركيّة فلم نفهم عنه فقال اطلبوا الفقيهَ فإنّه يعرف العربيّةَ

point de se noyer avec elle, et la jeta en bas de son dos. Le serviteur qui l'accompagnait voulut la sauver; mais le fleuve les entraîna tous deux. Il y avait sur la rive des gens qui se jetèrent à la nage après eux, et retirèrent la femme ayant encore un souffle de vie. L'homme fut aussi retrouvé, mais il était mort. Que Dieu ait compassion de lui!

Ces gens nous informèrent que le bac se trouvait plus bas, et nous nous dirigeâmes vers celui-ci. Il consiste en quatre poutres, liées avec des cordes, et sur lesquelles on place les selles des montures et les effets; il est tiré par des personnes postées sur l'autre rive. Les hommes y montent, et on fait passer à la nage les bêtes de somme. C'est ainsi que nous pratiquâmes, et nous arrivâmes la même nuit à Câouiyah (Gheïwa). Ce mot est formé à l'instar du nom d'agent féminin, dérivé de *cay*, « cautérisation » (ou mieux du verbe *caoua*, « cautériser »; et signifie « celle qui cautérise »). Nous y logeâmes dans l'ermitage d'un des frères; nous lui parlâmes en arabe; il ne nous comprit pas, et nous adressa la parole en turc, mais nous ne le comprîmes pas à notre tour. Il dit

فاتى الفقيه فكلّمنا بالفارسيّة وكلّمناه بالعربيّة فلم يفهمها منّا فقال للفتى ايشان عربىّ كُهْنا ميقوان (ميكويند) ومن عربىّ نو ميدانم وايشان معناه هاولاء وكهنا قديم وميقوان يقولون ومن انا ونو جديد وميدانم نعرف وانّما اراد الفقيه بهذا الكلام ستر نفسه عن الفضيحة حين ظنّوا انه يعرف اللسان العربىّ وهو لا يعرفه فقال لهم هولاء يتكلّمون بالكلام العربىّ القديم وانا لا اعرف إلّا العربىّ الجديد فظنّ الفتى ان الامر على ما قاله الفقيهُ ونفعنا ذلك عنده وبالغ فى اكرامنا وقال هولاء تجب كرامتهم لانهم يتكلمون باللسان العربىّ القديم وهو لسان النبى صلعم تسليما واصحابه ولم نفهم كلام الفقيه اذذاك

alors: « Appelez le fakîh, car il connaît l'arabe. » Celui-ci arriva et nous parla en persan; nous lui répondîmes en arabe; il ne comprit pas nos paroles, et dit au jeune-homme dans l'idiome persan: *Ichân 'araby kuhna mîkouân wemen 'araby nau mîdânem. Ichân* veut dire « ces gens-ci »; *kuhna* signifie « ancien »; *mîkouân* (*mîgoûïend*), « ils disent »; *men*, « moi »; *nau*, « nouveau »; *mîdânem*, « nous connaissons (je connais.) » Le fakîh voulait seulement, par ce discours, se mettre à couvert du déshonneur, parce que ces gens-là croyaient qu'il connaissait la langue arabe, tandis qu'il ne la savait pas. Il leur dit donc: « Ces étrangers parlent l'arabe ancien et je ne connais que l'arabe moderne. » Le jeune-homme pensa que la chose était conforme à ce que disait le fakîh, et cette opinion nous servit près de lui, car il mit tous ses soins à nous traiter honorablement, et se dit: « Il est nécessaire de témoigner de la considération à ces gens-ci, puisqu'ils parlent la vieille langue arabe, qui était celle du Prophète et de ses compagnons. » Nous ne comprîmes pas

لاكننى حفظتُ لفظه فلما تعلمت اللسان الفارسىّ فهمت مراده وبتنا تلك الليلة بالزاوية وبعث معنا دليلا الى ينجا وضبط اسمها بفتح اليآء آخِرِ الحروف وكسر النون وجيم بلدة كبيرة حسنة بحثْنا بها عن زاوية الاخ فوجدنا احد الفقرآء المولهين فقلتُ له هذه زاوية الاخ فقال لى نعم فسُررت عند ذلك اذ وجدت من يفهم اللسان العربى فلما إخْتبرتُه أُبرز الغيبُ انّه لا يعرف من اللسان العربى الا كلمة نعم خاصّة ونزلنا بالزاوية وجآء الينا احد الطلبة بطعام ولم يكن الاخ حاضرا وحصل الأُنس بهذا الطالب ولم يكن يعرف اللسانَ العربى لاكنه تفضّل وتكلم مع نآئب البلدة فاعطانى فارسا من اصحابه وتوجه معنا الى كينوك وضبط اسمها بفتح الكاف وسكون

alors les paroles du fakîh ; mais je les gravai dans ma mémoire, et lorsque j'eus appris la langue persane, j'en saisis le sens.

Nous passâmes la nuit dans la zâouïah, dont le propriétaire fit partir avec nous un guide qui nous conduisit à Ienidja, ville grande et belle; et nous y cherchâmes après la zâouïah du frère. Sur ces entrefaites, nous rencontrâmes un de ces fakîrs privés de la raison, et je lui dis : « Cette maison est-elle la zâouïah du frère? » — « Oui », me répondit-il. Je fus joyeux de cela, puisque j'avais ainsi trouvé quelqu'un qui comprenait la langue arabe. Mais lorsque je l'eus mis à l'épreuve, le secret fut divulgué, vu qu'il ne savait de cet idiome que le seul mot *na'am* « oui, c'est bien ». Nous logeâmes dans la zâouïah, et un des étudiants nous apporta des aliments. Le frère n'était pas présent, mais la familiarité s'établit entre nous et ce thâlib. Il ne connaissait pas la langue arabe, mais il nous montra de la bonté et parla au gouverneur de la ville, qui me donna un de ses cavaliers.

Celui-ci se dirigea avec nous vers Keïnoûc (Kevnik), pe-

الياء وضم النون وهى بلدة صغيرة يسكنها كفار الروم تحت
ذمّة المسلمين وليس بها غير بيت واحد من المسلمين وهم
الحكّام عليهم وهى من بلاد السلطان ارخان بك فنزلنا بدار
عجوز كافرة وذلك إبّان الثلج والشتاء فأحسنّا اليها[1]
وبتنا عندها تلك الليلة وهذه البلدة لا شجر بها ولا
دوالى العنب ولا يُزدَرَع بها الّا الزعفران وأتتنا هذه العجوز
بزعفران كثير وظنّت اننا تجار نشتريه منها ولما كان الصباح
ركبنا وأتانا الفارس الذى بعثه الفتى معنا من كاوية فبعث معنا
فارسا غيره ليوصلنا الى مدينة مطرْنى وقد وقع فى تلك الليلة
ثلج كثير عفّى الطرق فتقدّمنا ذلك الفارس فاتبعنا اثره الى

tite ville habitée par des Grecs infidèles, qui vivent sous la protection des musulmans. Il n'y a qu'une seule maison occupée par des mahométans, qui commandent aux Grecs. La ville fait partie des États du sultan Orkhân bec. Nous y logeâmes dans la maison d'une vieille infidèle, et c'était alors la saison de l'hiver et de la neige. Nous fîmes du bien à cette femme, et nous passâmes la nuit chez elle. Il n'y a dans cette ville ni ceps de vignes, ni arbres, et l'on n'y cultive que du safran. Notre vieille hôtesse nous en apporta beaucoup, car elle nous prenait pour des marchands, et pensait que nous lui achèterions son safran.

Lorsque le matin fut arrivé, nous montâmes à cheval; le cavalier (ou guide) que le jeune-homme avait envoyé avec nous de Kâouïyah prit congé de nous, et fit partir à sa place un autre cavalier, qui devait nous conduire à la ville de Mothorni. Or il était tombé pendant la nuit beaucoup de neige, qui avait effacé les chemins. Ce guide prit les devants et nous suivîmes ses traces, jusqu'à ce que nous fus-

ان وصلنا فى نصف النهار الى قرية للتركان فاتوا بطعام فاكلنا
منه وكلّمهم ذلك الفارس فركب معنا احدهم وسلك بنا اوعارا
وجبالا ومجرى مآء تكرّر لنا جوازه ازيد من ثلاثين مرّة فلما
خلصنا من ذلك قال لنا ذلك الفارس أَعطونى شيـًٔا من الدراهم
فقلنا له اذا وصلنا الى المدينة نُعطيك ونُرضيك فلم يرضَ ذلك
منّا او لم يفهم عنّا فأَخذ قوسا لبعض اصحابى ومضى غير بعيد
ثم رجع فردّ الينا القوس فاعطيته شيـًٔا من الدراهم فاخذها
وهرب عنّا وتركَنا لا نعرف اين نقصد ولا طريق يظهر لنا فكنّا
نتلمّح [1] اثر الطريق تحت الثلج ونسلكه الى ان بلغنا عند
غروب الشمس الى جبل يظهر الطريق به لكثرة الحجارة فخفتُ

sions arrivés, vers le milieu du jour, à une bourgade de Turcomans, qui nous apportèrent des vivres, dont nous mangeâmes. Notre guide parla aux Turcomans, et l'un d'eux partit à cheval avec nous. Il nous fit traverser des lieux âpres, des montagnes et un cours d'eau, que nous dûmes passer plus de trente fois. Lorsque nous fûmes sortis de ces difficultés, il nous dit : « Donnez-moi un peu d'argent. » Nous lui répondîmes : « Lorsque nous serons arrivés à la ville, nous t'en donnerons et nous te rendrons satisfait.« Il ne fut pas content de cela, ou bien il ne comprit pas le sens de nos paroles. Il prit un arc appartenant à un de mes compagnons, et s'éloigna à une courte distance; puis il revint et nous rendit l'arc. Je lui donnai quelques pièces d'argent, il les prit, s'enfuit et nous laissa, ignorant de quel côté nous devions nous diriger; car nous n'apercevions aucun chemin.

Nous cherchions à reconnaître les traces du chemin sous la neige, et nous les suivîmes jusqu'à ce que nous fussions arrivés, vers le coucher du soleil, à une montagne, sur laquelle on distinguait clairement la route, à cause de la grande

الهلاك على نفسى ومن معى وتوقعت نزول الثلج ليلا ولا عمارة
هنالك فان نزلنا عن الدوابّ هلكنا وان سرينا ليلتنا لا نعرف
أين نتوجه وكان لى فرس من الجياد فعملت على الخلاص وقلت
فى نفسى اذا سلمت لعلّى احتال فى سلامة اصحابى فكان كذلك
واستودعتُهم الله تعالى وسِرت [1] واهل تلك البلاد يبنون على
القبور بيوتا من الخشب يظنّ رائيها انها عمارة فيجدها قبورا
فظهر لى منها كثير فلما كان بعد العشآء وصلت الى بيوت
فقلت اللهُمَّ اجعلّها عامرة فوجدتها عامرة ووفّقنى الله تعالى
الى باب دار فرايت عليه شيخا فكلّمته بالعربى فكلمنى بالتركى

quantité de pierres qui s'y trouvaient. Je craignis la mort tant pour moi que pour mes compagnons; car je m'attendais à ce que la neige tombât pendant la nuit, et il n'y avait aucune habitation en cet endroit. Si nous descendions de nos montures, nous péririons; si nous marchions pendant la nuit, nous ne saurions de quel côté nous diriger. J'avais un cheval excellent, et je songeai à me tirer du danger; car je disais en moi-même : « Lorsque je serai sain et sauf, peut-être pourrai-je trouver un expédient pour sauver mes compagnons. » Il en fut ainsi. Je les recommandai à Dieu, et je me mis en marche.

Les habitants de ce pays construisent sur les sépulcres des maisons de bois, que celui qui les aperçoit prend d'abord pour des habitations, jusqu'à ce qu'il reconnaisse que ce sont des tombeaux. J'en vis un grand nombre. Lorsque l'heure de la prière de la nuit fut écoulée, j'arrivai à des maisons et je dis : « Ô mon Dieu! fais qu'elles soient habitées. » En effet, je les trouvai habitées, et Dieu me fit arriver à la porte d'une demeure où je vis un vieillard. Je lui adressai la parole en arabe; il me parla en turc et me fit signe d'entrer.

واشار الىّ بالدخول فاخبرته بشأن اصحابى فلم يفهم عنّى وكان
من لطف الله ان تلك الدار زاوية للفقرآء والواقف بالباب
شيخها فلما سمع الفقرآء الذين بداخل الزاوية كلامى مع
الشيخ خرج بعضهم وكانت بينى وبينه معرفة فسلّم علىّ
واخبرته خبر اصحابى واشرت اليه بان يمضى مع الفقرآء
لاستخلاص الاصحاب ففعلوا ذلك وتوجهوا معى الى اصحابى وجئنا
جميعا الى الزاوية وحمدنا الله تعالى على السلامة وكانت ليلة
جمعة فاجتمع اهل القرية وقطعوا ليلتهم بذكر الله تعالى واتى
كل منهم بما تيسّر له من الطعام وارتفعت المشقّة ورحلنا عند
الصباح فوصلنا الى مدينة مطرْنى عند صلاة الجمعة وضبط
اسمها بضم الميم والطآء المهملة واسكان الرآء وكسر النون ويآء

Je l'informai de la situation de mes compagnons; mais il ne me comprit pas. Il se trouva, grâce à la bonté de Dieu, que cette maison était une zâouïah appartenant à des fakîrs, et que l'homme placé à la porte en était le supérieur. Quand les fakîrs qui se trouvaient à l'intérieur de l'ermitage m'entendirent parler au cheïkh, un d'eux, qui était connu de moi, sortit et me donna le salut. Je l'instruisis de ce qui était arrivé à mes compagnons, et je lui conseillai de partir avec les autres fakîrs, afin de les délivrer. Ils y consentirent, et se dirigèrent avec moi vers eux. Nous revînmes tous ensemble à l'ermitage, et rendîmes grâces à Dieu de notre délivrance. C'était la nuit du jeudi au vendredi. Les habitants de la bourgade se réunirent, et passèrent la nuit à prier Dieu. Chacun d'eux apporta les aliments qu'il put se procurer, et notre peine cessa.

Nous partîmes à l'aurore et nous arrivâmes à la ville de Mothorni (Mouderni), au moment de la prière du vendredi.

مدّ فنزلنا بزاوية احد الفتيان الاخية وبها جماعة من المسافرين ولم نجد مربطا للدواب فصلينا الجمعة ونحن في قلق لكثرة الثلج والبرد وعدم المربط فلقينا احد الحُجّاج من اهلها فسلم علينا وكان يعرف اللسان العربى فسُررت برؤيته وطلبت منه ان يدلّنا على مربط للدواب بالكرآء فقال امّا ربطها في منزل فلا يتأتّى لان ابواب دور هاذه البلدة صغار لا تدخل عليها الدوابّ ولاكنى ادلكم على سقيفة بالسوق يربط فيها المسافرون دوابهم والذين ياتون لحضور السوق فدلّنا عليها وربطنا بها دوابنا ونزل احد الاصحاب بحانوت خالٍ ازآءها ليحرس الدواب ،

Nous logeâmes dans la zâouïah de l'un des jeunes-gens-frères, où était déjà une troupe de voyageurs. Nous n'y trouvâmes pas d'écurie pour nos montures. Nous fîmes la prière du vendredi. Nous étions inquiets, à cause de la quantité de la neige, du froid et du manque d'écurie. Sur ces entrefaites, nous vîmes un pèlerin, habitant de Mothorni, qui nous donna le salut; il connaissait la langue arabe. Je fus joyeux de le voir, et le priai de nous indiquer une écurie à louer pour nos montures. Il me répondit : « Quant à ce qui est de les attacher dans une habitation, cela n'est pas possible; car les portes des maisons de cette ville sont petites et des bêtes de somme ne sauraient y passer; mais je vous indiquerai un banc dans la place, où les voyageurs, et ceux qui viennent pour assister au marché, attachent leurs montures. » Il nous le montra effectivement, nous y liâmes nos montures, et un de mes compagnons s'établit dans une boutique vide, située en face de ce banc, afin de les garder.

حكاية وكان من غريب ما اتّفق لنا انّى بعثت احد الخدّام ليشترى التِبْن للدواب وبعثت احدهم يشترى السمن فاتى احدهما بالتبن واتى الآخر دون شىء وهو يضحك فسألناه عن سبب ضحكه فقال انّا وقفنا على دكّان بالسوق فطلبنا منه السمن فاشار الينا بالوقوف وكلّم ولدا له فدفعنا له الدراهم فابطأ ساعة واتى بالتبن فاخذناه منه وقلنا له إنّا نريد السمن فقال هذا السمن وأُبرز الغيب انهم يقولون للتبن سمن بلسان الترك واما السمن فيسمّى عندهم روغان ولما اجتمعنا بهذا الحاجّ الذى يعرف اللسان العربى رغبنا منه ان يسافر معنا الى قصطمونية وبينها وبين هذه البلدة مسيرة عشر وكسوْتُه ثوبا مصريا

ANECDOTE.

Voici une aventure surprenante qui nous arriva : J'envoyai un des serviteurs acheter de la paille pour les bêtes de somme, et j'en expédiai un autre pour se procurer du beurre. Un d'eux revint avec de la paille; mais l'autre revint en riant, et ne rapportant rien. Nous l'interrogeâmes touchant le motif de ses rires. Il répondit : « Nous nous arrêtâmes près d'une boutique dans le marché, et nous demandâmes du beurre à son propriétaire. Il nous fit signe d'attendre et parla à son garçon. Nous remîmes à celui-ci des pièces d'argent; il tarda quelque temps, et nous rapporta de la paille. Nous la lui prîmes et lui dîmes : « Nous voulons du beurre (*samn*) » — « Ceci, répondit-il, est du *samn.* » Il nous fut démontré par là que l'on dit, dans la langue des Turcs, *samn*, pour exprimer de la paille (*tibn*). Quant au beurre, on le nomme chez eux *roûghân.*

Lorsque nous eûmes rencontré ce pèlerin, qui connaissait la langue arabe, nous le priâmes de nous accompagner à Kasthamoûniyah, qui est éloignée da Mothorni de dix jours

من ثيابى واعطيته نفقة تركها لعياله وعيّنت له دابّة لركوبه ووعدته الخير وسافر معنا فظهر لنا من حاله انّه صاحب مال كثير وله ديون على الناس غير انّه ساقط الهمّة خسيس الطبع سيّء الافعال وكنا نعطيه الدراهم لنفقتنا فياخذ ما يفضل من الخبز ويشترى به الابزار والخُضَر والملح ويمسك ثمن ذلك لنفسه وذُكِر لى انه كان يسرق من دراهم النفقة دون ذلك وكنا نحتمله لِما كنا نكابده من عدم المعرفة بلسان الترك وانتهت حاله الى ان فضحناه وكنا نقول له فى آخِر النهار يا حاجّ كم سرقت اليوم من النفقة فيقول كذا فنضحك منه ونرضى بذلك ومن افعاله الخسيسة انّه مات لنا فرس فى بعض المنازل فتولى

de marche. Je lui fis présent d'un de mes vêtements, dont l'étoffe était de fabrique égyptienne; je lui donnai une somme d'argent, qu'il laissa à sa famille, je lui assignai une monture et je lui promis de le bien traiter. Il partit avec nous. Nous découvrîmes qu'il était très-riche, et qu'il possédait des créances sur diverses personnes; mais qu'il avait des sentiments bas, un caractère vil, et qu'il agissait mal. Nous lui remettions des drachmes pour notre dépense; mais il prenait le pain qui restait, achetait avec cela des épices, des herbes potagères et du sel, et gardait pour lui le prix de ces denrées. On me raconta qu'il volait, en outre, sur l'argent destiné à la dépense. Nous le supportions à cause des désagréments que nous souffrions par notre ignorance de la langue turque. La conduite de cet homme alla si loin, que nous lui en fîmes des reproches outrageants, et nous lui disions, à la fin de la journée : « Ô pèlerin, combien nous as-tu volé aujourd'hui sur la dépense? » Il répondait : « Tant ». Nous riions de lui et nous nous contentions de cela. Voici quelques-unes de ses méprisables actions.

سلخ جلده بيده وباعه ومنها انّا نزلنا ليلة عند اخت له فى بعض القرى فجآءت بطعام وفاكهة من الإجّاص والتُفّاح والمشمش والخوخ كلها مُيبَّسة وتُجعل فى المآء حتى ترطب فتوكل ويشرب مآؤها فاردنا ان نحسن اليها فعلم بذلك فقال لا تعطوها شيـًا واعطوا ذلك لى فاعطيناه إرضآءً له واعطيناها إحسانا فى خفية بحيث لم يعلم بذلك ثم وصلنا الى مدينة بولى وضبط اسمها بباء موحدة مضمومة وكسر اللام ولما انتهينا الى قريب منها وجدنا واديا يظهر فى رَأْى العين صغيرا فلما دخله بعض اصحابنا وجدوه شديد الجِرْية والانزعاج فجازوه جميعا وبقيَت جارية صغيرة خافوا من تجويزها وكان

Un de nos chevaux étant mort dans une station, il l'écorcha de ses propres mains et en vendit la peau. Nous logeâmes une certaine nuit chez une sœur de ce pèlerin, qui habitait une bourgade. Elle nous apporta de la nourriture et des fruits secs, savoir : des poires, des pommes, des abricots et des pêches, que l'on met détremper dans l'eau, jusqu'à ce qu'ils se ramollissent; après quoi, on les mange et l'on boit l'eau. Nous voulûmes récompenser cette femme; son frère le sut et nous dit : « Ne lui donnez rien, mais remettez-moi ce que vous lui destiniez. » Nous lui donnâmes quelque chose pour le satisfaire; mais nous remîmes en cachette un présent à sa sœur, et il n'en sut rien.

Nous arrivâmes ensuite à la ville de Boûli (*Boli*). Lorsque nous en fûmes tout près, nous rencontrâmes une rivière qui semblait, à première vue, peu considérable; mais quand quelques-uns de nos compagnons y furent entrés, ils lui trouvèrent un courant tres-fort et très-agité. Cependant, ils la franchirent tous, et il ne resta qu'une petite esclave, qu'ils craignirent de faire passer. Mon cheval étant meilleur que

فرسی خیرا من افراسهم فأَردفتُها وأَخذت فی جواز الوادی فلمّا توسطته وقع بی الفرس ووقعت الجارية فاخرجها اصحابی وبها رمق وخُلصتُ انا ودخلنا المدينة فقصدنا زاوية احد الفتيان الاخية ومن عوآئدهم انه لا تزال النار موقودة فی زواياهم ايام الشتآء ابدا يجعلون فی كل ركن من اركان الزاوية مَوْقِدا للنار ويصنعون لها منافِس يصعد منها الدخان ولا يُؤْذى الزاوية ويسمونها البَخاریّ واحدها بخيریّ قال ابن جزی وقد احسن صفی الدين عبد العزيز بن سرايا الحِلّیّ فی قوله فی التَوْرِية وتَذكَّرتُه بذكر البخيریّ (بسيط)

إِنَّ البخيریَّ مُذْ فارقتُموه غدا
يَحْثى الرَّمادُ على كانونه التَرِبِ

les leurs, je fis monter cette jeune fille en croupe, et j'entrepris de traverser la rivière. Lorsque je fus arrivé au milieu, il s'abattit sous moi et la fille tomba. Mes compagnons la retirèrent de l'eau, ayant à peine un dernier souffle de vie. Quant à moi, je fus préservé du danger.

Nous entrâmes dans la ville, et nous nous dirigeâmes vers la zâouïah d'un des jeunes-gens-frères. C'est une de leurs coutumes de tenir toujours du feu allumé dans leurs ermitages, pendant toute la durée de l'hiver. Ils placent à chaque angle de la zâouïah un foyer, et y adaptent des conduits ou évents, par lesquels la fumée monte, sans incommoder les habitants. On donne à ces évents le nom de *bakhâry*, dont le singulier est *bakhîry*.

Ibn Djozay dit ce qui suit : « Safy eddîn Abd al'azîz, fils de Sarâya alhilly, a mentionné heureusement le bakhîry dans les vers suivants, où il a employé des expressions détournées. C'est la mention ici faite du bakhîry, qui me les remet en mémoire. »

لو شئتم انه يمسى ابا لهب
جاءت بغالكم حمّالة الحطب

رجع قال فلمّا دخلنا الزاوية وجدنا النار موقودة فنزعت ثيابى ولبست ثيابا سواها واصطليت بالنار واتى الاخ بالطعام والفاكهة واكثر من ذلك فلله درّهم من طائفة ما اكرم نفوسهم واشدّ إيثارهم واعظم شفقتهم على الغريب وألطفهم بالوارد واحبّهم فيه واجملهم احتفالا بامره فليس قدوم الانسان الغريب عليهم إلّا كقدومه على احبّ اهله اليه وبتنا تلك الليلة بحال رضيّة ثم رحلنا بالغداة فوصلنا الى مدينة كردى بولى وضبط اسمها بكاف معقودة وفتح الرآء والدال

Certes, depuis que vous avez laissé le bakhîry, les cendres sont répandues sur son foyer indigent.

Si vous aviez voulu qu'il fût au soir le père de la flamme (c'est-à-dire qu'il donnât de la flamme), vos mules seraient venues apportant du bois. (Allusion aux deux personnages bien connus, Abou Lahab ou «père de la flamme» et sa femme, Hammâlat alhathab, ou «porteuse de fagots». Cf. t. I, p. 333.)

Nous revenons au récit du voyageur. Lorsque nous entrâmes dans l'ermitage, nous trouvâmes le feu allumé; j'ôtai mes vêtements, j'en mis d'autres et je me réchauffai devant le feu. Le frère apporta des aliments et des fruits en abondance. Que Dieu bénisse cette admirable classe d'hommes! Combien leurs âmes sont généreuses, combien sont grandes leur libéralité et leur tendresse pour les étrangers! Comme ils sont propices au voyageur, comme ils l'aiment et sont remplis d'une tendre sollicitude pour lui! L'arrivée d'un étranger auprès d'eux est comme son arrivée chez celui de ses proches qui l'aime le mieux. Nous passâmes cette nuit de la manière la plus agréable.

Nous partîmes au matin et arrivâmes à Gheredaï Boûli

المهمل وسكون اليآء وبآء موحدة مضمومة وواو مدّ ولام
مكسورة ويآء وهي مدينة كبيرة في بسيط من الارض حسنة
متّسعة الشوارع والاسواق من اشدّ البلاد بردا وهي محلّات
مفترقة كل محلة تسكنها طآئفة لا يخالطهم غيرهم ،

ذكر سلطانها وهو السلطان شاه بك من متوسطى سلاطين
هذه البلاد حسن الصورة والسيرة جميل الخُلُق قليل العطآء
صلينا بهذه المدينة صلاة الجمعة ونزلنا بزاوية منها ولقيت
بها الخطيب الفقيه شمس الدين الدمشقي الحنبلي وهو
مستوطنها مُنْذ سنين وله بها اولاد وهو فقيه هذا السلطان
وخطيبه ومسموع الكلام عنده ودخل علينا هذا الفقيه
بالزاوية فأعلمنا ان السلطان قد جآء لزيارتنا فشكرته على

(Keredeh), grande et belle ville, située dans une plaine. Elle a des rues et des marchés fort étendus; elle est au nombre des villes les plus froides, et se compose de quartiers séparés les uns des autres, dont chacun est habité par une classe d'hommes distincte, qui ne se mêle avec aucune autre.

DU SULTAN DE KEREDEH.

C'est Châh bec, un des sultans de ce pays qui jouissent d'un médiocre pouvoir. Il est beau de visage, il tient une belle conduite et a un bon caractère; mais il est peu libéral. Nous fîmes dans cette ville la prière du vendredi, et nous y logeâmes dans une zâouïah. Je rencontrai le jurisconsulte et prédicateur Chems eddîn addimichky, le hanbalite. Il était fixé dans cette ville depuis un bon nombre d'années, et y avait eu plusieurs enfants. C'est le légiste et prédicateur de ce sultan, et il jouit auprès de lui d'un grand crédit. Il nous visita dans la zâouïah, et nous informa que le sultan venait nous voir. Je lui rendis grâces de son action; j'allai

فعله واستقبلت السلطان فسلّمت عليه وجلس فسألنى عن
حالى وعن مقدمى وعمّن لقيته من السلاطين فاخبرته بذلك
كلّه واقام ساعة ثمّ انصرف وبعث بدابّة مسرجة وكسوة
وانصرفنا الى مدينة برلو وضبط اسمها بضمّ الباء الموحدة
واسكان الرآء وضم اللام وهى مدينة صغيرة على تل تحتها
خندق ولها قلعة بأعلى شاهق نزلنا منها بمدرسة فيها حسنة
وكان الحاج الذى سافر معنا يعرف مدرسها وطلبتها ويحضر
معهم الدرس وهو على علّاته من الطلبة حنفى المذهب ودعانا
امير هذه البلدة وهو علىّ بك بن السلطان المكرّم سليمان
بادشاه ملك قصطمونية وسنذكره فصعدنا اليه الى القلعة
فسلّمنا عليه فرحّب بنا واكرمنا وسألنى عن اسفارى وحالى

au-devant du sultan et je le saluai. Il s'assit, et m'interrogea touchant mon état de santé et mon arrivée, et touchant les sultans que j'avais vus. Je l'informai de tout cela. Il resta une heure, après quoi il s'en retourna, et m'envoya une monture toute sellée et un vêtement.

Nous nous rendîmes à Borloû (Boïalu?), petite ville située sur une colline, et au bas de laquelle il y a un fossé; elle a un château placé sur la cime d'une haute montagne. Nous y logeâmes dans un beau collége; le pèlerin qui voyageait avec nous en connaissait le professeur et les étudiants, et assistait avec eux aux leçons. Dans quelque situation qu'il se trouvât, il ne cessait de faire partie du corps des étudiants, et il professait la doctrine hanéfite. L'émir de cette ville, Aly bec, fils du sultan illustre Soleïmân pâdichâh, roi de Kasthamoûniyah, dont il sera parlé plus loin, nous invita. Nous l'allâmes trouver dans le château, et nous le saluâmes. Il nous souhaita la bienvenue, nous traita avec honneur et m'interrogea touchant mes voyages et ma situation.

فاجبته عن ذلك واجلسنى الى جانبه وحضر قاضيه وكاتبه
الحاجّ علاء الدين محمد وهو من كبار الكُتّاب وحضر الطعام
فاكلنا ثم قرأ القرّآء باصوات مبكية والحان عجيبة وانصرفنا
وسافرنا بالغد الى مدينة قصطمونية وضبط اسمها بقاف مفتوح
وصاد مهمل مسكن وطآء مهمل مفتوح وميم مضمومة وواو
ونون مكسور وياء آخِر الحروف وهى من اعظم المدن واحسنها
كثيرة الخيرات رخيصة الاسعار نزلنا منها بزاوية شيخ يعرف
بالأُطْروش لثقل سمعه ورايت منه عجبا وهو ان احد الطلبة
كان يكتب له فى الهوآء وتارة فى الارض باصبعه فيفهم عنه
ويُجيبه ويحكى له بذلك الحكايات فيفهمها واقمنا بهذه المدينة

Je satisfis à ses questions, et il me fit asseoir à son côté. Son kâdhi et secrétaire, le pèlerin (ou d'après deux autres manuscrits, le chambellan, *alhâdjib*) Alâ eddîn Mohammed, un des principaux câtibs, était présent. On apporta des aliments et nous mangeâmes; après quoi, les lecteurs du Coran firent une lecture avec des voix touchantes et des modulations admirables.

Nous nous en retournâmes, et nous partîmes le lendemain matin pour Kasthamoûniyah, qui est au nombre des plus grandes et des plus belles villes. Elle abonde en biens, et les denrées y sont à très-bon marché. Nous y logeâmes dans l'ermitage d'un cheïkh appelé *le Sourdaud* (Alothroûch) à cause de la dureté de son oreille, et je fus témoin d'une chose merveilleuse de sa part. En effet, un des étudiants traçait avec son doigt des lettres dans l'air ou parfois sur le sol, en présence de ce cheïkh, qui le comprenait et lui répondait. On lui racontait par ce moyen des histoires tout entières, qu'il saisissait parfaitement.

Nous restâmes à Kasthamoûniyah environ quarante jours.

نحو اربعين يومًا فكنّا نشترى طابق اللحم الغنمىّ السمين بدرهمين ونشترى خبزا بدرهمين فيكفينا ليومنا ونحن عشرة ونشترى حلوآء العسل بدرهمين فتكفينا اجمعين ونشترى جوزا بدرهم وقسطلا بمثله فناكل منها اجمعون ويفضل باقيها ونشترى حمل الحطب بدرهم واحد وذلك اوان البرد الشديد ولم ارَ فى البلاد مدينة ارخص اسعارا منها ولقيت بها الشيخ الامام العالم المفتى المدرس تاج الدين السلطانيوكى من كبار العلمآء قرأ بالعراقين وتبريز واستوطنها مدّة وقرأ بدمشق وجاور بالحرمين قديما ولقيت بها العالم المدرس صدر الدين سليمان الفنيكى من اهل فنيكة من بلاد الروم واضافنى بمدرسته التى

Nous achetions, moyennant deux dirhems, la moitié d'un mouton bien gras, et pour deux dirhems, une quantité de pain qui nous suffisait pour la journée ; or nous étions au nombre de dix. Nous prenions des sucreries au miel pour la même somme, et cela nous suffisait à tous. Nous nous procurions des noix pour un dirhem, et des châtaignes pour la même somme; nous en mangions tous, et il en restait encore. Nous payions la charge de bois un seul dirhem, et cela pendant un froid violent. Je n'ai vu aucune ville où le prix des denrées soit moins considérable.

Je rencontrai à Kasthamoûniyah le cheïkh, l'imâm savant, le moufti, le professeur Tâdj eddîn Assulthânyoûky, un des principaux savants de son temps. Il avait enseigné dans les deux Irâks et à Tibrîz, et avait habité cette dernière ville pendant quelque temps; il avait aussi professé à Damas, et avait jadis séjourné dans les deux villes saintes, la Mecque et Médine. Je rencontrai aussi à Kasthamoûniyah le savant professeur Sadr eddîn Soleïmân alfenîky, originaire de Fenîkah (Phineka), dans le pays de Roûm. Il me

بسوق الخيل ولقيت بها الشيخ المعمّر الصالح دادا امير على دخلت عليه بزاويته بمقربة من سوق الخيل فوجدته مُلقًى على ظهره فاجلسه بعض خدامه ورفع بعضهم حاجبَيه عن عينيه ففتحهما وكلمنى بالعربى الفصيح وقال قدمتَ خير مقدم وسألته عن عمره فقال كنت من اصحاب الخليفة المستنصر بالله وتوفّى وانا ابن ثلاثين سنةً وعمرى الآن مأية وثلاث وستّون سنة فطلبت منه الدعآء فدعا لى وانصرفت،

ذكر سلطان قصطمونية وهو السلطان المكرم سليمان بادشاه واسمه بباء معقودة والف ودال مسكن وهو كبير السن ينيف على سبعين سنة، حسن الوجه طويل اللحية،[1]

traita dans son école, située près du marché aux chevaux. Je vis aussi dans cette ville le cheïkh vénérable et pieux, Dâdâ émîr Aly. Je le visitai dans sa zâouïah, située dans le voisinage du même marché, et je le trouvai étendu sur le dos. Un de ses serviteurs le mit sur son séant; un autre lui ayant soulevé les paupières (litt. les cils), il ouvrit les yeux, me parla dans un arabe fort élégant et me dit : « Sois le bien venu! » Je l'interrogeai sur son âge et il me répondit : « J'étais au nombre des compagnons du khalife Almostancir Billah; lorsqu'il mourut, j'étais âgé de trente ans, et j'ai maintenant cent soixante-trois ans. » (Mostancir Billah, l'avant-dernier des khalifes de Baghdâd, étant mort en l'année 640 (1242), il doit y avoir une erreur dans le chiffre indiqué ici par Ibn Batoutah.) Je lui demandai de prier pour moi, ce qu'il fit, et je m'en retournai.

DU SULTAN DE KASTHAMOÛNIYAH.

C'est le sultan illustre Soleïmân pâdchâh (pâdichâh); il est vieux, car son âge dépasse soixante et dix ans; il a une belle figure, une longue barbe, et son extérieur est majes-

صاحب وقار وهيبة ، يجالسه الفقهآء والصلحآء دخلت عليه
بمجلسه فاجلسنى الى جانبه وسألنى عن حالى ومقدمى وعن
الحرمين الشريفين ومصر والشام فاجبته وامر بانزالى على قرب
منه واعطانى ذلك اليوم فرسا عتيقا قِرطاسىّ اللون وكسوة
وعيّن لى نفقة وعلفا وامر لى بعد ذلك بقمح وشعير نفِد لى فى
قرية من قرى المدينة على مسيرة نصف يوم منها فلم أَجِدْ
من يشتريه لرخص الاسعار فاعطيته للحاج الذى كان فى صحبتنا
ومن عادة هذا السلطان ان يجلس كل يوم بمجلسه بعد
صلاة العصر ويوتى بالطعام فتفتح الابواب ولا يمنع احد من
حضرىّ او بدوىّ او غريب او مسافر من الاكل ويجلس فى اول

tueux et imposant. Les fakîhs et les gens de bien ont accès près de lui. Je le visitai dans sa salle de réception; il me fit asseoir à son côté et m'interrogea touchant mon état, le temps de mon arrivée, et touchant les deux villes saintes, l'Égypte et la Syrie. Je satisfis à ses questions. Il commanda de me loger dans son voisinage, et me donna ce jour-là un beau cheval blanc, un vêtement et m'assigna une somme pour mon entretien, ainsi que du fourrage. Il m'assigna ensuite, sur une bourgade dépendante de la ville et éloignée de celle-ci d'une demi-journée, une certaine quantité de froment et d'orge qui fut perdue pour moi. En effet, je ne trouvai personne qui voulût me l'acheter, à cause du bas prix des denrées, et j'en fis don au pèlerin qui nous accompagnait.

C'est la coutume de ce sultan de donner une audience tous les jours, après la prière de l'asr. On apporte alors des aliments, on ouvre les portes et l'on n'empêche aucun individu de manger, qu'il soit citadin ou habitant de la campagne, étranger ou voyageur. Au commencement de la

النهار جلوسا خاصًّا ويأتى ابنه فيقبّل يديه وينصرف الى
مجلس له ويأتى ارباب الدولة فياكلون عنده وينصرفون ومن
عادته فى يوم الجمعة ان يركب الى المسجد وهو بعيد عن دارهْ
والمسجد المذكور هو ثلاث طبقات من الخشب فيصلّى السلطان
وارباب دولته والقاضى والفقهآء ووجوه الاجناد فى الطبقة
السُفلَى ويصلى افندى وهو اخو السلطان واصحابه وخدّامه
وبعض اهل المدينة فى الطبقة الوُسطَى ويصلى ابن السلطان
ولى عهده وهو اصغر اولاده ويسمى الجواد واصحابه ومماليكه
وخدامه وسآئر الناس فى الطبقة العُلْيا ويجتمع القرّآء فيقعدون
حلقة أَمام المحراب ويقعد معهم الخطيب والقاضى ويكون
السلطان بازآء المحراب ويقرءون سورة الكهف باصوات حسان

journée, ce prince tient une audience particulière. Son fils vient alors le trouver, lui baise les mains et s'en retourne à sa propre salle de réception. Les grands de l'empire viennent ensuite, mangent chez le souverain et s'en retournent.

C'est aussi sa coutume de se rendre à cheval, le vendredi, à la mosquée, qui est éloignée de son palais. Elle se compose de trois étages construits en bois. Le sultan, les grands de sa cour, le kâdhi, les jurisconsultes et les chefs des troupes, prient dans l'étage inférieur. L'éfendi (monsieur), frère du sultan, ses compagnons, ses serviteurs et quelques habitants de la ville, prient dans l'étage intermédiaire. Le fils du sultan, son successeur désigné, qui est le plus jeune de ses enfants et que l'on appelle Aldjewâd, ses compagnons, ses esclaves, ses serviteurs et le reste de la population, prient dans l'étage supérieur. Les lecteurs du Coran se rassemblent et s'asseyent en cercle devant le mihrâb (chœur); l'orateur (khathîb) et le kâdhi s'asseyent près d'eux. Le sultan se trouve placé en face du mihrâb. Les

ويكرّرون الآيات بترتيب عجيب فاذا فرغوا من قرآءتها صعد الخطيب المنبر فخطب ثم صلّى فاذا فرغوا من الصلاة تنفّلوا وقرأ القارى[1] بين يدى السلطان عُشْرا وانصرف السلطان ومن معه ثم يقرأ القارى بين يدى اخ السلطان فاذا تم قرآءته انصرف هو ومن معه ثم يقرأ القارى بين يدى ابن السلطان فاذا فرغ من قرآءته قام المعرّف وهو المذكّر فيمدح السلطان بشعر تركىّ ويمدح ابنه ويدعو لهما وينصرف وياتى ابن الملك الى دار ابيه بعد ان يقبل يد عمّه فى طريقه وعمه واقف فى انتظاره ثم يدخلان الى السلطان فيتقدم اخوه ويقبل يده ويجلس بين يديه ثم ياتى ابنه فيقبل يده وينصرف الى

lecteurs lisent le chapitre de la Caverne (*Coran*, XVIII) avec de belles voix, et répètent les versets d'après un ordre admirable. Lorsqu'ils ont fini leur lecture, le khathîb monte en chaire et prêche, après quoi il récite la prière. Quand celle-ci est finie, on fait des prières surérogatoires; le lecteur lit une dixième partie du Coran devant le sultan, puis ce dernier et ceux qui l'ont accompagné s'en retournent.

Alors le lecteur du Coran fait une lecture devant le frère du sultan. Lorsqu'il l'a terminée, celui-ci et ses compagnons se retirent, et le même individu fait une lecture devant le fils du sultan. Quand il a fini, le mo'arrif, qui est la même chose que le modhakkir (sorte de nomenclateur, voy. ci-dessous, p. 363) se lève, célèbre en vers turcs le sultan et son fils, et fait des vœux en leur faveur, après quoi il se retire. Le fils du souverain se rend au palais de son père, après avoir, sur son chemin, baisé la main de son oncle, qui se tient debout en l'attendant. Ils entrent ensuite tous deux près du sultan, et le frère de ce dernier s'avance vers lui, baise sa main et s'assied devant ce prince. Le fils du

بجلسه فيقعد به مع ناسه فاذا حانت صلاة العصر صلوها
جميعا وقبل اخو السلطان يده وانصرف عنه فلا يعود اليه
الّا فى الجمعة الاخرى وامّا الولد فانه ياتى كل يوم غُدوة كما
ذكرناه ثم سافرنا من هذه المدينة ونزلنا فى زاوية عظيمة
باحدى القرى من احسن زاوية رايتها فى تلك البلاد بناها
امير كبير تاب الى الله تعالى يسمّى فخر الدين وجعل النظر
فيها لولده والإشراف لمن اقام بالزاوية من الفقرآء وفوآئد
القرية وَقْف عليها وبنا بازآء الزاوية حمّاما للسبيل يدخله
الوارد والصادر من غير شىء يلزمه وبنا سوقا بالقرية ووقفه على
المسجد الجامع وعيّن من اوقاف هذه الزاوية لكل فقير يرد من

sultan s'avance ensuite, baise la main de son père et s'en retourne dans son propre salon, où il s'assied en compagnie de ses officiers. Lorsqu'arrive le temps de la prière de l'après-midi, ils la célèbrent tous ensemble; le frère du sultan lui baise la main et se retire, et il ne revient le visiter que le vendredi suivant. Quant à son fils, il vient chaque matin, ainsi que nous l'avons dit.

Nous partîmes de Kasthamoûniyah et descendîmes dans une grande zâouïah, située dans une bourgade, et qui est au nombre des plus beaux ermitages que j'aie vus dans cette contrée. Elle a été construite par un puissant émir, appelé Fakhr eddîn, qui fit pénitence de ses péchés. Il donna à son fils l'inspection sur cet édifice et la surveillance des moines qui y demeurent. Les revenus de la bourgade ont été légués à cet établissement. L'émir susnommé a construit en face de la zâouïah un bain gratuit; chaque passant peut y entrer sans être obligé de rien payer. Il a bâti aussi dans la bourgade un marché qu'il a légué à la mosquée djâmi'. Sur les biens légués à cette zâouïah, il assigna à chaque fa-

الحرمين الشريفين او من الشام ومصر والعراقين وخراسان
وسواها كسوة كاملة ومايـة درهم يوم قدومه وثلاثمايـة درهم
يوم سفره والنفقة ايّام مقامه وهى الخبز واللحم والارز المطبوخ
بالسمن والحلوآء ولكل فقير من بلاد الروم عشرة دراهم وضيافة
ثلاثة ايّام ثم انصرفنا وبتنا ليلة ثانية بزاوية فى جبل شامخ
لا عمارة فيه عمّرها بعض الفتيان الاخية ويعرف بنظام الدين
من اهل قصطمونية ووقف عليها قرية يُنفَق خراجها على
الوارد والصادر بهذه الزاوية وسافرنا من هذه الزاوية الى
مدينة صنوب وضبط اسمها بفتح الصاد وضمّ النون وآخره
بآء وهى مدينة حافلة جمعت بين التحصين والتحسين يحيط
بها البحر من جميع جهاتها الا واحدة وهى جهة الشرق ولها

kîr qui arriverait des deux villes saintes et nobles, ou de la Syrie, de l'Égypte, des deux Irâks, du Khorâçan, etc. un vêtement complet, et, de plus, cent dirhems pour le jour de son arrivée, et trois cents le jour de son départ. Tout cela sans préjudice de sa nourriture durant son séjour, c'est-à-dire du pain, de la viande, du riz cuit au beurre et des sucreries. Il assigna à chaque fakîr du pays de Roûm dix dirhems, outre le droit de se faire héberger pendant trois jours. Nous partîmes de cette zâouïah et passâmes la nuit suivante dans une autre zâouïah, située sur une haute montagne où il n'y avait pas d'habitants. Elle avait été bâtie par un des jeunes-gens-frères, originaire de Kasthamoûniyah et appelé Nizhâm eddîn, qui lui légua une bourgade dont le revenu devait être dépensé à traiter, dans cet édifice, les allants et venants.

Nous partîmes de là pour Sanoûb (Sinope), ville très-populeuse et qui réunit la force à la beauté. La mer l'entoure de tous côtés, sauf un seul, qui est celui de l'orient.

هنالك باب واحد لا يدخل اليها احد الا باذن اميرها واميرها ابراهيم بك ابن السلطان سليمان بادشاه الذى ذكرناه ولما أُستوذن لنا عليه دخلنا البلد ونزلنا بزاوية عزّ الدين اخى جلبى وهى خارج باب البحر ومن هنالك يُصعَد الى جبل داخل فى البحر كمينا لسبتة فيه البساتين والمزارع والمياه واكثر فواكهه التين والعنب وهو جبل مانع لا يُستطاع الصعود اليه وفيه احدى عشرة قرية يسكنها كفار الروم تحت ذمّة المسلمين وباعلاه رابطة تُنسَب للخضر والياس عليهما السلام لا تخلو عن متعبد وعندها عين ماء والدعاء فيها مستجاب وبسفح هذا الجبل قبر الولىّ الصالح الصحابى بلال

Elle a en cet endroit une porte, et l'on n'y entre qu'avec la permission de son émir. C'est Ibrâhîm bec, fils du sultan Soleïmân pâdichâh, dont il a été question ci-dessus. Lorsqu'on lui eut demandé la permission en notre faveur, nous pénétrâmes dans la ville et nous logeâmes dans la zâouïah d'Izz eddîn Akhy Tchélébi, située hors de la porte de la mer. De cet endroit, on grimpe sur une montagne qui s'avance dans la mer, comme celle du port (Mîna) à Ceuta, et où il se trouve des vergers, des champs cultivés et des ruisseaux. La plupart des fruits qu'elle produit sont des figues et des raisins. C'est une montagne inaccessible et qu'on ne saurait escalader. Il s'y trouve onze bourgades habitées par des Grecs infidèles, sous la protection des musulmans. Sur sa cime, il y a un ermitage appelé l'ermitage de Khidhr et d'Élie, et qui n'est jamais dépourvu de dévots. Près de celui-ci se trouve une source, et les prières qu'on y prononce sont exaucées. Au bas de cette montagne est le tombeau du pieux et saint compagnon de Mahomet, Bélâl l'Abyssin; il

الحبشى وعليه زاوية فيها الطعام للوارد والصادر والمسجد الجامع
بمدينة صنوب من احسن المساجد وفى وسطه بركة مآء
عليها قبة تُقِلّها اربع ارجل ومع كل رجل ساريتان من الرخام
وفوقها مجلس يصعد له على درج خشب وذلك من عمارة
السلطان بروانه ابن السلطان علآء الدين الرومىّ[1] وكان يصلى
الجمعة باعلى تلك القبة وملك بعده ابنه غازى جلبى فلما مات
تغلب عليها السلطان سليمان المذكور وكان غازى جلبى
المذكور شجاعا مِقداما ووهبه الله خاصّية فى الصبر تحت
المآء وفى قوّة السباحة وكان يسافر فى الأَجْفان الحربيّة لحرب
الروم فاذا كانت الملاقاة واشتغل الناس بالقتال غاص تحت

est surmonté d'une zâouïah où l'on sert de la nourriture à tout venant.

La mosquée djâmi' de la ville de Sinope est au nombre des plus belles cathédrales. Elle a au milieu un bassin d'eau, surmonté d'une coupole soutenue par quatre piliers. Chaque pilier est accompagné de deux colonnes de marbre, au-dessus desquelles se trouve une tribune, où l'on monte par un escalier de bois. C'est une construction du sultan Perouâneh, fils du sultan Ala eddîn Erroûmy. Il priait le vendredi en haut de cette coupole. Il fut remplacé par son fils Ghâzi Tchélébi, et lorsque celui-ci fut mort, le sultan Soleïmân, dont il a été parlé ci-dessus, s'empara de Sinope. Ghâzi Tchélébi était un homme brave et audacieux; Dieu l'avait doué d'une aptitude toute particulière à rester longtemps sous l'eau et à nager avec vigueur. Il s'embarquait souvent sur des navires de guerre, afin de combattre les Grecs. Lorsque les deux flottes étaient en présence et que l'on était occupé à combattre, il plongeait sous les vaisseaux

المآء وبيده آلة حديد يخرق بها اجفان العدوّ فلا يشعرون
بما حلّ بهم حتى يدهمهم الغرق وطرقت مرسى بلده مرّة
اجفان للعدوّ فخرقها وأَسر من كان فيها وكانت فيه كِفاية لا
كفآء لها الّا انهم يذكرون انّه كان يكثر اكل الحشيش
وبسببه مات فانه خرج يوما للتصيد وكان مُولَعًا به فاتبع
غزالة ودخلت له بين الاشجار وزاد فى ركض فرسه فعارضته شجرة
فضربت رأْسه فشدّختْه فمات وتغلب السلطان سليمان على
البلد وجعل به ابنه ابراهيم ويقال انّه ايضا ياكل ما كان
ياكله صاحبه على ان اهل بلاد الروم كلها لا يُنكِرون اكلها
ولقد مررت يوما على باب الجامع بصنوب وبخارجه دكاكين

grecs, la main armée d'un fer aigu, avec lequel il les perçait. Les ennemis n'apprenaient le sort qui les menaçait qu'en se voyant couler à fond. Des vaisseaux ennemis envahirent une fois le port de Sinope; Ghâzi Tchélébi les coula à fond et fit prisonniers ceux qui les montaient.

Il avait un mérite sans égal; seulement on raconte qu'il faisait une grande consommation de *hachîch* (électuaire enivrant préparé avec des feuilles de chanvre), et qu'il mourut à cause de cela : car il partit un jour pour la chasse, exercice qu'il aimait passionnément, et il poursuivit une gazelle, qui se réfugia au milieu des arbres. A cette vue, il accéléra beaucoup la course de son cheval; mais un arbre, s'étant rencontré sur son chemin, le frappa à la tête et la brisa; il mourut de cette blessure. Le sultan Soleïmân s'empara de la ville de Sinope, où il mit, en qualité de gouverneur, son fils Ibrâhîm. On dit que ce prince mange du hachîch, tout comme son prédécesseur. Au reste, les habitants de toute l'Asie Mineure ne blâment pas l'usage de cette drogue. Je passai un jour près de la porte de la mos-

يقعد الناس عليها فرايت نفرا من كبار الاجناد وبين ايديهم
خديم لهم بيده شكّارة مملوّة بشىء يشبه الحنّآء واحدهم
ياخذ منها بملعقة وياكل وانا انظر اليه ولا عِلْمٌ لى بما فى الشكارة
فسألت من كان معى فاخبرنى انه الحشيش واضافنا بهذه
المدينة قاضيها ونآئب الامير بها ومعلّمه ويعرف بابن عبد
الرزّاق ،

حكاية لما دخلنا هذه المدينة رءانا أهلها ونحن نصلى
مُسْبِلى ايدينا وهم حنفيّة لا يعرفون مذهب مالك ولا كيفية
صلاته والمختارُ من مذهبه هو إسبال اليدين وكان بعضهم يرى

quée djâmi' de Sinope; il y a en cet endroit des estrades où les habitants s'asseyent. J'y vis plusieurs des chefs de l'armée, devant lesquels se tenait un serviteur, qui portait dans ses mains un sac (ou bonbonnière), rempli d'une substance semblable au *hinnâ* (poudre de couleur orange, extraite des feuilles du *lawsonia inermis*). L'un d'eux y puisait avec une cuiller et mangeait de cette substance. Je le regardais faire, ignorant ce que contenait le sac. J'interrogeai là-dessus quelqu'un qui m'accompagnait, et il m'apprit que c'était du hachîch.

Le kâdhi de cette ville nous y traita; il était en même temps substitut de l'émîr et son précepteur, et il était appelé Ibn 'Abd Arrazzâk.

ANECDOTE.

Lorsque nous fûmes entrés à Sinope, les habitants nous virent prier, les mains pendantes sur les côtés du corps. Ils sont hanéfites et ne connaissent pas la secte de Mâlic, ni sa manière de prier. Or celle qui est préférée, d'après sa doctrine, consiste à laisser pendre les mains sur les côtés.

الروافض بالحجاز والعراق يصلّون مسبلى ايديهم فاتّهمونا بمذهبهم وسالونا عن ذلك فاخبرناهم اننا على مذهب مالك فلم يقنعوا بذلك منّا واستقرّت التُهمة فى نفوسهم حتى بعث الينا نائب السلطان بارنب واوصى بعض خدامه ان يلازمنا حتى يرى ما نفعل به فذبحناه وطبخناه واكلناه وانصرف الخديم اليه واعلمه بذلك فحينئذ زالت عنّا التهمة وبعثوا لنا بالضيافة والروافض لا ياكلون الارنب وبعد اربعة ايام من وصولنا الى صنوب توفيت أُمّ الامير ابراهيم بها فخرجت فى جنازتها وخرج ابنها على قدميه كاشفا شعره وكذلك الامرآء والمماليك

Quelques-uns d'entre eux avaient vu, dans le Hidjâz et dans l'Irâk, des Râfidhites prier en laissant ainsi pendre leurs mains. Ils nous soupçonnèrent de partager les doctrines de ces derniers, et nous interrogèrent là-dessus. Nous leur apprîmes que nous suivions la doctrine de Mâlik. Mais ils ne se contentèrent pas de cette assertion, et le soupçon s'affermit dans leur esprit à un tel point, que le lieutenant du sultan nous envoya un lièvre, et ordonna à un de ses serviteurs de rester près de nous, afin de voir ce que nous en ferions. Nous l'égorgeâmes, le fîmes cuire et le mangeâmes. Le serviteur s'en retourna et instruisit son maître de notre conduite. Alors tout soupçon cessa sur notre compte et l'on nous envoya les mets de l'hospitalité. En effet, les Râfidhites ne mangent pas de lièvre. (Cf. Chardin, *Voyages en Perse*, éd. de 1723, t. IV, p. 183.)

Quatre jours après notre arrivée à Sinope, la mère de l'émîr Ibrâhîm y mourut et je suivis son cortége funèbre. Son fils le suivit à pied et ayant la tête découverte. Les émirs et les esclaves firent de même, et ils portaient leurs vêtements retournés à l'envers. Quant au kâdhi, au prédi-

وثيابهم مقلوبة وامّا القاضى والخطيب والفقهآء فانهم قلبوا
ثيابهم ولم يكشفوا رءوسهم بل جعلوا عليها مناديل من
الصوف الاسود عوضا عن العمايم واقاموا يطعمون الطعام
اربعين يوما وهى مدة العَزآء عندهم وكانت اقامتنا بهاذه
المدينة نحو اربعين يومًا ننتظر تيسير السفر فى البحر الى
مدينة القِرَم فاكترينا مركبا للروم واقمنا احد عشر يوما
ننتظر مساعدة الريح ثم ركبنا البحر فلما توسطناه بعد ثلاث
هال علينا واشتدّ بنا الامر ورأينا الهلاك عيانًا وكنت بالطارمة
ومعى رجل من اهل المغرب يسمّى ابا بكر فامرته ان يصعد الى
اعلى المركب لينظر كيف البحر ففعل ذلك واتانى بالطارمة فقال

cateur et aux jurisconsultes, ils retournèrent aussi leurs habits, mais ils ne découvrirent pas leur tête, seulement ils y mirent des mouchoirs de laine noire, en place de turbans. On servit des aliments aux pauvres pendant quarante jours, car telle est la durée du deuil chez ces peuples.

Nous séjournâmes à Sinope environ quarante jours, attendant une occasion favorable de nous rendre par mer à la ville de Kiram. Nous louâmes un vaisseau appartenant à des Grecs, et nous attendîmes encore onze jours, dans l'espoir d'un vent favorable, après quoi nous nous embarquâmes. Au bout de trois jours, lorsque nous nous trouvions déjà parvenus au milieu de la mer (Noire), celle-ci devint très-agitée; notre situation fut pénible et nous vîmes la mort de très-près. Je me trouvai dans la cabine du vaisseau en compagnie d'un habitant du Maghreb, qui s'appelait Abou Becr. Je lui ordonnai de monter sur le tillac du navire, afin d'examiner l'état de la mer. Il obéit, vint me rejoindre dans la cabine et me dit : « Je vous recommande

لى استودعكم اللهَ ودهمنا من الهول ما لم يُعهد مثله ثم
تغيرت الريح وردّتنا الى مقربة من مدينة صنوب التى خرجنا
منها واراد بعض التجار النزول الى مرساها فمنعت صاحب[1]
المركب من انزاله ثم استقامت الريح وسافرنا فلما توسطنا
البحر هال علينا وجرى لنا مثل المرّة الاولى ثم ساعدت الريح
ورايتا جبال البرّ وقصدنا مرسًى يسمى الكَرْش فاردنا دخوله
فاشار الينا اناس كانوا بالجبل أَن لا تدخلوا فخفنا على انفسنا
وظنّنا أَن هنالك أَجفانا للعدوّ فرجعنا مع البرّ فلما قاربناه
قلت لصاحب المركب اريد ان انزل هاهنا فانزلنى بالساحل
ورايت كنيسة فقصدتها فوجدت بها راهبا ورايت فى احد

à Dieu. » Une tempête sans pareille survint; puis le vent changea et nous repoussa jusqu'aux environs de la ville de Sinope, que nous venions de quitter. Un des marchands voulut descendre dans le port de cette ville; mais j'empêchai le propriétaire du vaisseau de le faire débarquer. Bientôt le vent redevint favorable, et nous nous remîmes en route. Lorsque nous eûmes parcouru la moitié de la mer, elle fut de nouveau très-agitée, et nous nous vîmes dans une situation pareille à la précédente. Enfin le vent se remit, et nous aperçûmes les montagnes du continent voisin.

Nous nous dirigeâmes vers un port appelé *Kerch* (Kertch, Panticapée ou Bosphore) et voulûmes y entrer. Des hommes, qui se trouvaient sur la montagne, nous firent signe de ne pas y aborder. En conséquence, nous craignîmes pour notre vie, dans la croyance qu'il se trouvait là des vaisseaux ennemis, et nous retournâmes vers le continent. Lorsque nous en approchâmes, je dis au maître du vaisseau: « Je veux descendre ici. » Il me fit descendre sur le rivage. J'y vis une église, je m'y rendis et y trouvai un moine. J'aperçus, sur

حيطان الكنيسة صورة رجل عربيّ عليه عمامة متقلد سيفا
وبيده رمح وبين يديه سراج يقد فقلت للراهب ما هاذه
الصورة فقال هاذه صورة النبى على فعجبت من قوله وبتنا تلك
الليلة بالكنيسة وطبخنا دجاجا فلم نستطع اكلها اذ كانت ممّا
استصحبناه فى المركب ورآئحة البحر قد غلبت على كل ما كان
فيه وهاذا الموضع الذى نزلنا به هو من الصحرآء المعروفة
بدشت قِفْجَق والدشت بالشين المعجم والتآء المثناة بلسان
الترك هو الصحرآء وهذه الصحرآء خضرة نضرة لا شجر بها
ولا جبل ولا تلّ ولا ثنيّة ولا حطب وانّما يوقدون الارواث
ويسمّونها التَزك بالزاى المفتوح فترى كبرآءهم يلقطونها

une des murailles de l'église, la représentation d'un Arabe, coiffé d'un turban et ceint d'un sabre. Dans sa main était une lance et devant lui brûlait une lampe. Je dis au moine : « Quelle est cette figure? » Il me répondit : « C'est la figure du prophète Aly », et je fus étonné de sa réponse. Nous passâmes cette nuit dans l'église et nous fîmes cuire des poulets; mais nous ne pûmes les manger, car ils étaient au nombre des provisions que nous avions embarquées dans le vaisseau, et tous les objets qui se trouvaient à bord étaient imprégnés de l'odeur de la mer.

L'endroit où nous débarquâmes faisait partie de la plaine connue sous le nom de Decht Kifdjak. Decht, dans la langue des Turcs, signifie la même chose que Sahrâ, en arabe, (plaine, désert). Cette plaine est verdoyante et fleurie; mais il ne s'y trouve ni montagne, ni arbre, ni colline, ni pente. Il n'y a pas de bois à brûler, et l'on n'y connaît point d'autre combustible que la fiente d'animaux, laquelle est appelée *tezec* (bouse). Tu verrais les principaux d'entre les indigènes

ويجعلونها فى اطراف ثيابهم ولا يسافر فى هذه الصحرآء إلّا فى
العَجَل وهى مسيرة ستة اشهر ثلاثة منها فى بلاد السلطان
محمد اوزبك وثلاثة فى بلاد غيره ولمّا كان الغد من يوم وصولنا
الى هذه المرسى توجه بعض التجار من اصحابنا الى من بهذه
الصحرآء من الطآئفة المعروفة بقفجق وهم على دين النصرانيّة
فاكترى منهم عجلة يجرّها الفرس فركبناها ووصلنا الى
مدينة الكفا واسمها بكاف وفآء مفتوحتين وهى مدينة عظيمة
مستطيلة على ضفّة البحر يسكنها النصارى واكثرهم الجنويّون
ولهم امير يعرف بالدمدير ونزلنا منها بمسجد المسلمين،
حكاية ولمّا نزلنا بهذا المسجد أقمنا به ساعة ثم سمعنا اصوات

ramasser ce fumier, et le porter dans les pans de leurs vêtements. On ne voyage pas dans cette plaine, sinon sur des chariots. Elle s'étend l'espace de six mois de marche, dont trois dans les états du sultan Mohammed Uzbec, et trois dans ceux d'autres princes. Le lendemain de notre arrivée dans ce port, un des marchands, nos compagnons, alla trouver ceux des habitants de cette plaine qui appartiennent à la nation connue sous le nom de Kifdjak, et qui professent la religion chrétienne. Il loua d'eux un chariot traîné par des chevaux. Nous y montâmes, et nous arrivâmes à la ville de Cafa, grande cité qui s'étend sur le bord de la mer, et qui est habitée par des chrétiens, la plupart Génois. Ils ont un chef appelé Addemedîr (Demetrio?). Nous y logeâmes dans la mosquée des musulmans.

ANECDOTE.

Lorsque nous fûmes descendus dans cette mosquée et que nous y eûmes resté environ une heure, nous entendîmes retentir de tous côtés le son des cloches. Je n'avais alors ja-

النواقيس من كل ناحية ولم اكن سمعتها قط فهالنى ذلك
وامرت اصحابى أن يصعدوا الصومعة ويقرءوا القرآن ويذكروا
الله ويؤذّنوا ففعلوا ذلك فاذا برجل قد دخل علينا وعليه
الدرع والسلاح فسلم علينا واستفهمناه عن شأنه فاخبرنا انه
قاضى المسلمين هنالك وقال لما سمعت القراءة والاذان خفت
عليكم فجئت كما ترون ثم انصرف عنّا وما راينا الّا خيرا ولما كان
من الغد جآء الينا الامير[1] وصنع طعامًا فاكلنا عنده وطفنا
بالمدينة فرايناها حسنة الاسواق وكلّهم كفار ونزلنا الى
مرساها فراينا مرسًى عجيبا به نحو مأيتَى مركب ما بين حربىّ
وسفرىّ صغير وكبير وهو من مراسى الدنيا الشهيرة ثم اكترينا

mais entendu ce bruit; j'en fus effrayé et j'ordonnai à mes compagnons de monter sur le minaret, de lire le Coran, de louer Dieu et de réciter l'appel à la prière; ils obéirent. Or nous aperçûmes qu'un homme s'était introduit près de nous, couvert d'une cuirasse et armé. Il nous salua et nous le priâmes de nous apprendre qui il était. Il nous fit savoir qu'il était le kâdhi des musulmans de l'endroit, et ajouta : « Lorsque j'ai entendu la lecture du Coran et l'appel à la prière, j'ai tremblé pour vous, et je suis venu vous trouver comme vous voyez. » Puis il s'en retourna; mais nous n'éprouvâmes que de bons traitements.

Le lendemain, l'émir vint nous visiter et nous fit servir un festin. Nous mangeâmes chez lui et nous nous promenâmes dans la ville, que nous trouvâmes pourvue de beaux marchés. Tous ses habitants sont des mécréants. Ensuite nous descendîmes dans le port, et nous vîmes qu'il était admirable. Il s'y trouvait environ deux cents vaisseaux, tant bâtiments de guerre que de transport, petits et grands. Ce port est au nombre des plus célèbres de l'univers.

عجلة وسافرنا الى مدينة القرم وهى بكسر القاف وفتح الرآء مدينة كبيرة حسنة من بلاد السلطان المعظّم محمد اوزبك خان وعليها امير من قبله اسمه تلكتمور وضبط اسمه بتاء مثناة مضمومة ولام مضموم وكاف مسكن وتآء كالاولى مضمومة وميم مضمومة وواو ورآء وكان احد خدّام هذا الامير قد صحبنا فى طريقنا فعرّفه بقدومنا فبعث الىّ مع امامه سعد الدين بفرس ونزلنا بزاوية شيخها زاده الخراسانى فاكرمنا هذا الشيخ ورحّب بنا واحسن الينا وهو معظم عندهم ورايت الناس ياتون للسلام عليه من قاضٍ وخطيب وفقيه وسواهم واخبرنى هذا الشيخ زاده انّ بخارج هذه المدينة راهبا من النصارى فى دير يتعبد به ويُكثِر الصوم وانّه انتهى

Nous louâmes un chariot et nous nous rendîmes à Kiram (Eski-kirim ou Solghât), ville grande et belle, qui fait partie des états du sultan illustre, Mohammed Uzbec khân; elle a un gouverneur nommé par lui et appelé Toloctomoûr. Nous avions été accompagnés pendant le voyage par un des serviteurs de cet émir. Cet homme ayant annoncé à son maître notre arrivée, celui-ci m'envoya un cheval par son imâm Sa'd eddîn. Nous logeâmes dans un ermitage, dont le supérieur était Zâdeh alkhorâçâny. Ce cheïkh nous témoigna de la considération, nous complimenta sur notre arrivée, et nous traita généreusement. Il est fort vénéré de ces peuples; je vis les habitants de la ville, kâdhis, prédicateurs, jurisconsultes et autres, venir le saluer. Ce cheïkh Zâdeh m'apprit qu'un moine chrétien habitait un monastère situé hors de la ville, qu'il s'y livrait aux pratiques de la dévotion et jeûnait très-fréquemment; qu'il allait même jusqu'à jeûner

الى ان يواصل اربعين يوما ثم يفطر على حبّة فول وانه يكاشف بالامور ورغب منّى ان اصحبه فى التوجه اليه فابيت ثم ندمت بعد ذلك على أَن لم آكن رايته وعرفت حقيقة امره ولقيت بهذه المدينة قاضيها الاعظم شمس الدين السايلىّ قاضى الحنفية ولقيت بها قاضى الشافعية وهو يسمى بخضر والفقيه المدرس علآء الدين الاصىّ وخطيب الشافعية ابا بكر وهو الذى يخطب بالمسجد الجامع الذى عمّره الملك الناصر رحمه الله بهذه المدينة والشيخ الحكيم الصالح مظفّر الدين وكان من الروم فاسلم وحسن اسلامه والشيخ الصالح العابد مظهر الدين وهو من الفقهآء المعظّمين وكان الامير تلكتمور مريضا فدخلنا عليه فاكرمنا واحسن الينا وكان على التوجه الى مدينة

quarante jours de suite, après quoi il rompait le jeûne avec une seule fève; enfin, qu'il découvrait clairement les choses cachées. Le cheïkh me pria de l'accompagner dans une visite à ce personnage. Je refusai; mais, dans la suite, je me repentis de ne l'avoir pas vu, et de ne pas avoir ainsi reconnu la vérité de ce qu'on disait de lui.

Je vis à Kiram le grand kâdhi de cette ville, Chems eddîn Assâïly, juge des hanéfites; le kâdhi des châfeïtes, qui s'appelait Khidhr; le jurisconsulte et professeur 'Alâ eddîn alassy; le prédicateur des châfeïtes, Abou Becr, qui remplissait les fonctions d'orateur dans la mosquée djâmi', fondée dans cette ville par le défunt Almélic annâcir. Je vis aussi le cheïkh, le sage et pieux Mozhaffer eddîn (il était Grec de naissance, mais il embrassa sincèrement l'islamisme); enfin le cheïkh pieux et dévot, Mozhhir eddîn, qui était au nombre des légistes les plus considérés. L'émir Toloctomoûr était alors malade, et nous allâmes le visiter; il nous témoigna de la considération et nous traita bien. Il était sur le point

السرا حضرة السلطان محمد اوزبك فعملت على السير فى صحبته
واشتريت العجلات برسم ذلك ،

ذكر العجلات التى يسافر عليها بهذه البلاد وهم يسمون
العجلةَ عربة بعين مهملة ورآء وبآء موحدة مفتوحات وهى
عجلات تكون للواحدة منهنّ اربع بَكَرات كبار ومنها ما يجرّه
فرسان ومنها ما يجرّه اكثر من ذلك وتجرّها ايضا البقر والجمال
على حال العربة فى ثقلها او خِفّتها والذى يخدم العربة يركب
احد الافراس التى تجرّها ويكون عليه سرج وفى يده سوط
يحرّكها للمشى وعود كبير يصوبها به اذا عاجت عن القصد
ويُجعل على العربة شبه قبّة من قضبان خشب مربوط بعضها
الى بعض بسُيور جلد رقيق وهى خفيفة الحمل وتُكسَى باللبد

de se mettre en route pour la ville de Serâ, résidence du sultan Mohammed Uzbec. Je me disposai à partir en sa compagnie, et j'achetai pour cela des chariots.

DESCRIPTION DES CHARIOTS SUR LESQUELS ON VOYAGE DANS CE PAYS.

Les habitants de cette contrée les appellent 'arabah, et ce sont des chariots, dont chacun est pourvu de quatre grandes roues. Il y en a qui sont traînés par deux chevaux, ou même davantage; des bœufs et des chameaux les traînent également, selon la pesanteur ou la légèreté du char. L'individu qui conduit l'arabah monte sur un des chevaux qui tirent ce véhicule, et sa monture est sellée. Il tient dans sa main un fouet, afin d'exciter les chevaux à la marche, et un grand morceau de bois, avec lequel il les touche, lorsqu'ils se détournent du chemin. On place sur le chariot une espèce de pavillon, fait de baguettes de bois, liées ensemble avec de minces lanières de cuir. Cette sorte de tente est très-légère,

او بالمِلَفّ ويكون فيها طيقان مشبَّكة ويرى الذى بداخلها
الناس ولا يرونه ويتقلب فيها كما يحبّ وينام وياكل ويقرأ ويكتب
وهو فى حال سيره والتى تحمِل الاثقال والازواد وخزآئن
الاطعمة من هذه العربات يكون عليها شبه البيت كما ذكرنا
وعليه قفل وجهّزت لمّا اردت السفر عربة لركوبى مغشاة
باللبد ومعى بها جارية لى وعربة صغيرة لرفيقى عفيف الدين
التوزرىّ وعجلة كبيرة لسآئر الاصحاب يجرّها ثلاثة من الجمال
يركب احدها خادم العربة وسرنا فى صحبة الامير تلكتمور
واخيه عيسى وولدَيه قطلودمور وصاروبك وسافر ايضا معه فى
هذه الوِجْهة إمامه سعد الدين والخطيب ابو بكر والقاضى

elle est recouverte de feutre ou de drap, et il y a des fenêtres grillées, par lesquelles celui qui est assis en dedans voit les gens, sans en être vu. Il y change de position à volonté; il dort, il mange, il lit et il écrit pendant la marche. Ceux de ces chariots qui portent les bagages, les provisions de route et les magasins de vivres, sont recouverts d'un pavillon pareil, fermant par une serrure.

Lorsque je voulus me mettre en route, je préparai, pour mon usage, un chariot recouvert de feutre, et où je pris place avec une jeune esclave qui m'appartenait; un autre plus petit, pour mon compagnon 'Afîf eddîn Ettoûzery; et pour mes autres compagnons, un grand chariot, traîné par trois chameaux, sur l'un desquels était monté le conducteur de l'arabah.

Nous partîmes en compagnie de l'émir Toloctomoûr, de son frère 'Içà et de ses deux fils, Cothloûdomoûr et Sâroûbec. Ledit émir fut aussi accompagné dans ce voyage par son imâm Sa'd eddîn, par le prédicateur Abou Becr, le kâ-

شمس الدين والفقيه شرف الدين موسى والمُعرّف علاء الدين وخُطّة هذا المعرف ان يكون بين يدى الامير فى مجلسه فاذا اتى القاضى يقف له هذا المعرف ويقول بصوت عال بسم الله سيدنا ومولانا قاضى القضاة والحُكّام، مبين الفتاوى والاحكام، بسم الله واذا اتى فقيه معظّم او رجل مشار اليه قال بسم الله سيدنا فلان الدين بسم الله فيتهيّأ من كان حاضرا لدخول الداخل ويقوم اليه ويفسح له فى المجلس وعادة الاتراك ان يسيروا فى هذه الصحرآء سيرا كسير الحُجّاج فى درب الحجاز يرحلون بعد صلاة الصبح وينزلون ضُحًى، ويرحلون بعد الظهر وينزلون عشيًّا، واذا نزلوا حلّوا الخيل والابل والبقر

dhi Chems eddîn, le jurisconsulte Cherf eddîn Moûça, et le nomenclateur (sorte de chambellan) Alâ eddîn. Les fonctions de ce dernier officier consistent à se tenir devant l'émir dans sa salle de réception, et, lorsque arrive le kâdhi, à se lever devant lui et à dire à haute voix : « *Bismillâhi* (au nom de Dieu), voici notre seigneur, notre maître, le chef des kâdhis et des magistrats, celui qui rend des réponses juridiques et des sentences claires et évidentes; au nom de Dieu! » Lorsqu'arrive un jurisconsulte respecté ou un homme considérable, le nomenclateur dit ces mots : « Au nom de Dieu! voici notre seigneur, N. . . . . de la religion; *bismillâhi!* » Les assistants se préparent à recevoir le nouveau venu, ils se lèvent devant lui, et lui font place dans la salle.

C'est la coutume des Turcs de voyager dans cette plaine de la même manière que les pèlerins voyagent sur la route du Hidjâz. Ils se mettent en marche après la prière de l'aurore, campent vers neuf ou dix heures du matin, repartent après l'heure de midi, et s'arrêtent de nouveau le soir. Lorsqu'ils se sont arrêtés quelque part, ils délient leurs chevaux,

عن العربات وسرحوها للرعى ليلا ونهارا ولا يعلف احد دابّة
لا السلطان ولا غيره وخاصّية هذه الصحرآء ان نباتها يقوم
مقام الشعير للدوابّ وليست لغيرها من البلاد هذه الخاصية
ولذلك كثرت الدواب بها ودوابهم لا رُعاة لها ولا حُرّاس
وذلك لشدّة أَحكامهم فى السرقة وحكمهم فيها انّه من وُجِد
عنده فرس مسروق كُلِّف ان يردّه الى صاحبه ويعطيه معه
تسعة مثله فان لم يقدر على ذلك أُخِذ اولاده فى ذلك فإن
لم يكن له اولاد ذُبِح كما تذبح الشاة وهاولآء الاتراك لا ياكلون
الخبز ولا الطعام الغليظ وانّما يصنعون طعاما من شىء عندهم
شبه انلى يسمونه الدوقى بدال مهمل مضموم وواو وقاف

leurs chameaux et leurs bœufs, des arabah où ils sont attachés, et les mettent en liberté, afin qu'ils se repaissent, soit de nuit, soit de jour. Personne ne fait donner de fourrage à un herbivore, pas même le sultan. C'est le propre de cette plaine, que ses plantes remplacent l'orge pour les bêtes de somme, et aucun autre pays ne possède cette propriété. Pour ce motif, les bêtes de somme sont en grand nombre dans le Kifdjak; elles n'ont ni pasteurs, ni gardiens, à cause de la sévérité des lois des Turcs contre le vol. Voici quelle est leur jurisprudence à cet égard : celui en la possession duquel on trouve un cheval dérobé, est obligé de le rendre à son maître, et de lui en donner neuf semblables; s'il ne peut le faire, ses enfants sont saisis en remplacement de cette amende; si, enfin, il n'a pas d'enfant, il est égorgé comme une brebis.

Ces Turcs ne mangent pas de pain, ni aucun autre aliment solide (litt. grossier, dur). Ils préparent un mets avec un ingrédient que l'on trouve dans leur pays, qui ressemble à l'*anly* (espèce de millet) et que l'on appelle *addoûghy*. Pour

مكسور معقود يجعلون على النار الماء فاذا غلى صبّوا عليه شيئًا
من هذا الدوقى وإنْ كان عندهم لحم قطعوه قطعا صغارا
وطبخوه معه ثم يُجعل لكل رجل نصيبه فى صحفة ويصبون
عليه اللبن الرائب ويشربونه ويشربون عليه لبن الخيل وهم
يسمونه القمزّ بكسر القاف والميم والزاى المشدّد وهم اهل قوّة
وشدّة وحسن مزاج ويستعملون فى بعض الاوقات طعاما
يسمونه البورخانى وهو عجين يقطعونه قُطَيعات صغارا ويثقبون
اوساطها ويجعلونها فى قدر فاذا طبخت صبوا عليها اللبن
الرائب وشربوها ولهم نبيذ يصنعونه من حبّ الدوقى الذى
تقدم ذكره وهم يرون اكل الحلواء عيبًا ولقد حضرت يوما
عند السلطان اوزبك فى رمضان فأُحضِرت لحوم الخيل وهى

cela ils placent de l'eau sur le feu, et, lorsqu'elle bout, ils y versent un peu de ce doûghy. S'ils ont de la viande, ils la coupent en petits morceaux et la font cuire avec ces grains. Ensuite, on sert à chaque personne sa portion dans une écuelle, on verse par-dessus du lait caillé, et on avale le tout. Ils boivent encore, après cela, du lait de jument aigri, qu'ils appellent kimizz.

Ce sont des gens forts, vigoureux et d'un bon tempérament. Ils font quelquefois usage d'un mets qu'ils appellent alboûrkhâny. C'est une pâte qu'ils coupent en petits morceaux; ils y font un trou au milieu et les placent dans un chaudron; lorsqu'ils sont cuits, ils répandent dessus du lait aigri et les avalent. Ils ont aussi une liqueur fermentée, fabriquée avec les grains du doûghy dont il a été question précédemment. Ces gens regardent comme une honte l'usage des sucreries. Je me trouvais un jour près du sultan Uzbec pendant le mois de ramadhân. On apporta de la viande de cheval, qui est celle dont ces peuples mangent le plus, de

اكثر ما ياكلون من اللحم ولحوم الاغنام والرِشْتا وهو شبه
الإطرية يطبخ ويشرب باللبن واتيته تلك الليلة بطبق حلوآء
صنعها بعض اصحابى فقدّمتها بين يديه فجعل اصبعه عليها
وجعله على فيه ولم يزد على ذلك واخبرنى الامير تلكتمور ان
احد الكبار من مماليك هذا السلطان وله من اولاده واولاد
اولاده نحو اربعين ولدا قال له السلطان يوما كُل الحلوآء
وأُعْتِقكم جميعا فابى وقال لو قتلتنى ما اكلتُها ولما خرجنا من
مدينة القرم نزلنا بزاوية الامير تلكتمور فى موضع يعرف بسجّجان
فبعث الىّ أن احضر عنده فركبت اليه وكان لى فرس معدّ
لركوبى يقوده خديم العربة فاذا اردت ركوبه ركبته واتيت
الزاوية فوجدت الامير قد صنع بها طعاما كثيرا فيه الخبز

la viande de mouton, et du richta, lequel est une espèce de vermicelle, que l'on fait cuire, et que l'on boit avec du lait caillé. J'apportai cette même nuit au sultan un plateau de sucreries, qu'avait préparées un de mes compagnons, et je les lui présentai. Il y porta son doigt et le fourra ensuite dans sa bouche, mais il s'en tint là. L'émir Toloctomoûr me raconta qu'un des principaux esclaves de ce sultan avait environ quarante enfants ou petits-enfants, et que le sultan lui dit un jour : « Mange des sucreries et je vous affranchirai tous »; mais que cet homme refusa et répondit : « Quand bien même tu devrais me tuer, je n'en mangerais pas. »

Lorsque nous fûmes sortis de la ville de Kiram, nous campâmes près de l'ermitage de l'émir Toloctomoûr, dans un endroit appelé Sedjidjân, et il m'envoya inviter à l'aller trouver. J'enfourchai mon cheval, car j'en avais un toujours prêt à être monté par moi et que conduisait le cocher de l'arabah ; je m'en servais quand je voulais. Je me rendis donc à l'ermitage, et je trouvai que l'émir y avait préparé des mets

ثم أتوا بماء ابيض فى صحاف صغار فشرب القوم منه وكان الشيخ
مظفر الدين يلى الامير فى مجلسه وانا اليه فقلت له ما هذا
فقال هذا ماء الدُهْن فلم افهم ما قال فذُقْته فوجدت له
حُوضة فتركته فلما خرجت سألت عنه فقالوا هو نبيذ
يصنعونه من حبّ الدوقى وهم حنفيّة المذهب والنبيذ عندهم
حلال ويسمّون هذا النبيذ المصنوع من الدوقى البوزة بضم
الباء الموحدة وواو مدّ وزاى مفتوح وانّما قال لى الشيخ مظفر
الدين ماء الدُخْن ولسانه فيه اللُكْنة الاعجميّة فظننت انّه
يقول ماء الدهن وبعد مسيرة ثمانية عشر منزلاً من مدينة
القرم وصلنا الى ماء كثير نخوضه يوما كاملا واذا كثر خوض

abondants, parmi lesquels il y avait du pain. On apporta ensuite, dans de petites écuelles, une liqueur de couleur blanchâtre, et les assistants en burent. Le cheïkh Mozhaffer eddîn était assis tout près de l'émir, et je venais après le cheïkh. Je dis à celui-ci : « Qu'est-ce que cela? » — « C'est, me répondit-il, de l'eau de *dohn* (graisse, etc.) » Je ne compris pas ce qu'il voulait dire; je goûtai de ce breuvage, mais je lui trouvai une saveur acide, et je le laissai. Lorsque je fus sorti, je m'informai de cette boisson; on me dit : « C'est du *nebîdh* (liqueur fermentée) fait avec des grains de doûghy. » Ces peuples, en effet, sont du rite hanéfite, et le nebîdh est considéré par eux comme permis. Ils appellent cette boisson fabriquée avec du doûghy, du nom d'*alboûzah* (sorte de bière). Le cheïkh Mozhaffer eddîn m'avait sans doute dit : « C'est de l'eau de *dokhn* (millet) ». Mais il avait une prononciation barbare, et je crus qu'il disait : « C'est de l'eau de *dohn*. »

Après avoir dépassé dix-huit stations, à partir de Kiram, nous arrivâmes près d'un grand amas d'eau, que nous mîmes

الدوابّ والعربات فى هذا المآء اشتدّ وَحَله وزاد صعوبة
فذهب الامير الى راحتى وقدّمنى أَمامه مع بعض خدّامه
وكتب لى كتابا الى امير ازاق يعلمه أَنّى اريد القدوم على المِلك
ويحضّه على إكرامى وسرنا حتى انتهينا الى مآءٍ آخَر نخوضه
نصف يوم ثم سرنا بعده ثلاثا ووصلنا الى مدينة ازاق وضبط
اسمها بفتح الهمزة والزاى وآخِره قاف وهى على ساحل البحر
حسنة العمارة يقصدها الجنويّون وغيرهم بالتِجارات وبها من
الفتيان اخى بجقجى وهو من العظمآء يطعم الوارد والصادر
ولما وصل كتاب الامير تلكتمور الى امير ازاق وهو محمد خواجه
الخوارزمى خرج الى استقبالى ومعه القاضى والطلبة واخرج

un jour entier à traverser à gué. Lorsque les bêtes de somme et les voitures y furent entrées en grand nombre, la boue augmenta et le passage devint plus difficile. L'émir pensa à ma commodité, et me fit partir devant lui, avec un de ses serviteurs. Il écrivit en ma faveur une lettre à l'émir d'Azâk (Azof), pour l'informer que je désirais me rendre près du roi, et pour l'engager à me traiter avec considération. Nous marchâmes jusqu'à ce que nous atteignissions un autre amas d'eau, que nous mîmes une demi-journée à traverser; puis, ayant encore voyagé pendant trois jours, nous arrivâmes à la ville d'Azâk, qui est située sur le rivage de la mer.

C'est une place bien bâtie; les Génois et d'autres peuples s'y rendent avec des marchandises. Un des jeunes-gens-frères Akhy Bitchaktchy, y habite; il est au nombre des grands personnages, et donne à manger aux voyageurs. Lorsque la lettre de l'émir Toloctomoûr parvint au gouverneur d'Azâk, Mohammed Khodjah alkhârizmy, il sortit à ma rencontre accompagné du kâdhi et des étudiants, et me fit apporter

الطعام فلما سلّمنا عليه نزلنا بموضع اكلنا فيه ووصلنا الى المدينة ونزلنا بخارجها بمقربة من رابطة هنالك تنسب للخضر والياس عليهما السلام وخرج شيخ من اهل ازاق يسمى برجب النهر مَلِكى نسبة الى قرية بالعراق فاضافنا بزاوية له ضيافة حسنة وبعد يومين من قدومنا قدم الامير تلكتمور وخرج الامير محمد للقآئه ومعه القاضى والطلبة واعدّوا له الضيافات وضربوا ثلاث قباب متّصلا بعضها ببعض احداها من الحرير الملوّن عجيبة والثنتان من الكتّان وادارو عليها سراجة وهي المسماة عندنا أَفراج وخارجها الدهليز وهو على هيئة البرج عندنا ولمّا نزل الامير بُسطت بين يديه شِقاق

des aliments. Quand nous lui eûmes donné le salut, nous nous arrêtâmes dans un endroit où nous mangeâmes. Nous arrivâmes ensuite à la ville, et nous logeâmes en dehors, non loin d'un couvent appelé le couvent de Khidhr et d'Élie. Un cheïkh habitant à Azâk, et appelé Radjab Ennahr Meliky, par allusion à une bourgade de l'Irâk (*Nahr Melic*, ou canal du roi), sortit de la ville, et nous donna un beau festin dans un ermitage qui lui appartenait. L'émir Toloctomoûr arriva deux jours après nous, et l'émir Mohammed sortit à sa rencontre, avec le kâdhi et les étudiants; on prépara pour lui des festins, et l'on dressa trois tentes contiguës l'une à l'autre; l'une d'elles était de soie de diverses couleurs et magnifique, et les deux autres de toile de lin. On les entoura d'une serâtcheh, ou enceinte de toile, que l'on appelle chez nous *afrâdj* (tente, et aussi assemblage de tentes, camp). En dehors se trouvait le vestibule, qui a la même forme que le bordj, ou tour, dans notre pays (à Fez). Lorsque l'émir fut descendu de cheval, on étendit devant lui des pièces de soie, sur lesquelles il marcha. Ce fut par une

الحرير يمشى عليها فكان من مكارمه وفضله ان قدّمنى أمامه
ليرى ذلك الامير منزلتى عنده ثم وصلنا الى الخِبآء الاولى وهى
المعدّة لجلوسه وفى صدرها كرسىّ من الخشب لجلوسه كبير
مرصع وعليه مرتبة حسنة فقدّمنى الاميرُ أَمامه وقدم الشيخ
مظفّر الدين وصعد هو فجلس فيما بيننا ونحن جميعًا على
المرتبة وجلس قاضيه وخطيبه وقاضى هذه المدينة وطلبتها
عن يسار الكرسى على فُرُش فاخرة ووقف ولدا الامير تكلتمور
واخوه والامير محمد واولاده فى الخدمة ثم اتوا بالاطعمة من
لحوم الخيل وسواها واتوا بالبان الخيل ثم اتوا بالبوزة وبعد
الفراغ من الطعام قرأ القرّآء بالاصوات الحسان ثم نُصب منبر

suite de sa générosité et de sa bonté qu'il me fit partir avant lui, afin que cet autre émir vît dans quelle estime il me tenait.

Nous arrivâmes ensuite à la première tente, qui était préparée pour que Toloctomoûr s'y reposât. A la place d'honneur était un grand siége de bois, incrusté d'or et revêtu d'un beau coussin, pour que l'émir pût s'y asseoir. Celui-ci me fit marcher devant lui, et il agit ainsi à l'égard du cheïkh Mozhaffer eddîn; puis il monta et s'assit entre nous deux. Nous nous trouvions ainsi tous trois sur le coussin. Le kâdhi et le prédicateur de Toloctomoûr s'assirent, de même que le kâdhi et les étudiants de cette ville, à la gauche de l'estrade et sur de riches tapis. Les deux fils de l'émir Toloctomoûr, son frère, l'émir Mohammed et ses enfants se tinrent debout, en signe de respect. Après cela on apporta des aliments, consistant en chair de cheval, et autres viandes, ainsi que du laitage de jument. Puis on servit la boisson dite boûzah. Lorsqu'on eut fini de manger, les lecteurs du Coran firent une lecture avec leurs belles voix. Ensuite on dressa une

وصعده الواعظ وجلس القرّآء بين يديه وخطب خطبة
بليغة ودعا للسلطان وللامير وللحاضرين يقول ذلك بالعربىّ ثم
يفسّره لهم بالتركىّ وفى اثنآء ذلك يكرّر القرّآء آيات من القرآن
بترجيع عجيب ثم اخذوا فى الغِنآء يغنّون بالعربىّ ويسمّونه
القول ثم بالفارسىّ والتركىّ ويسمّونه الملمّع ثم اتوا بطعام آخَر
ولم يزالوا على ذلك الى العشىّ وكلما اردت الخروج منعنى الامير
ثم جآءوا بكسوة للامير وكُسًى لولديه واخيه وللشيخ مظفر
الدين ولى واتوا بعشرة افراس للامير ولاخيه ولولدَيه بستة
افراس ولكل كبير من اصحابه بفرس ولى بفرس والخيل بهذه
البلاد كثيرة جدًّا وثمنها نَزْرٌ قيمة الجيّد منها خمسون درهمًا

chaire et le prédicateur y monta. Les lecteurs du Coran s'assirent devant lui, et il fit un discours éloquent, pria pour le sultan, pour l'émir et pour les assistants. Il parlait d'abord en arabe, puis il traduisait ses paroles en turc. Dans l'intervalle, les lecteurs du Coran répétaient des versets de ce livre avec des modulations merveilleuses; puis ils commencèrent à chanter. Ils chantaient d'abord en arabe et ils nomment cela *alkaoul* (la parole), puis en persan et en turc, ce qu'ils appellent *almolamma'* (le discours bigarré). On apporta plus tard d'autres mets, et l'on ne cessa d'agir ainsi jusqu'au soir. Toutes les fois que je voulus sortir, l'émir m'en empêcha. Enfin, l'on apporta un vêtement pour l'émir, et d'autres pour ses deux fils, pour son frère, pour le cheïkh Mozhaffer eddîn, et pour moi. L'on amena dix chevaux pour l'émir et pour son frère, six pour ses deux fils, pour chaque grand de sa suite un cheval, et un aussi pour moi.

Les chevaux sont très-nombreux dans cette contrée et ils coûtent fort peu. Le prix d'un excellent cheval est de cin-

او ستّون من دراهمهم وذلك صرف دينارٍ من دنانيرنا او نحوه وهذه الخيل هي التى تعرف بمصر بالاكاديش ومنها معاشهم وهي ببلادهم كالغنم ببلادنا بل اكثر فيكون للتركى منهم آلاف منها ومن عادة الترك المستوطنين تلك البلاد اصحاب الخيل انّهم يضعون فى العربات التى تركب فيها نسآؤهم قطعة لبد فى طول الشبر مربوطة الى عود رقيق فى طول الذراع فى ركن العربة ويُجعل لكل الف فرس قطعة ورايت منهم من يكون له عشر قِطَع ومن له دون ذلك وتُحمل هذه الخيل الى بلاد الهند فيكون فى الرفقة منها ستّة آلاف وما فوقها وما دونها لكل تاجر المائة والمائتان فما دون ذلك وما فوقه ويستأجر التاجر لكل

quante ou soixante dirhems du pays, qui correspondent à un dînâr du Maghreb, ou environ. Ces chevaux sont les mêmes que l'on connaît en Égypte sous le nom d'*acâdîch* (au singulier *icdîch*, cheval de race mélangée, et aussi un cheval hongre). C'est d'eux que les habitants tirent leur subsistance, et ils sont aussi nombreux dans ce pays que les moutons dans le nôtre, ou même bien davantage : un seul Turc en possède quelquefois des milliers. C'est la coutume des Turcs établis dans ce pays, et possesseurs de chevaux, de placer, sur les 'arabah dans lesquels montent leurs femmes, un morceau de feutre de la longueur d'un empan, lié à un bâton mince, long d'une coudée, et fixé à l'un des angles du chariot. On y place un morceau par chaque millier de chevaux, et j'en ai vu qui avaient dix morceaux et au-dessus. Ces chevaux sont transportés dans l'Inde, et il y en a dans une caravane jusqu'à six mille, tantôt moins et tantôt plus. Chaque marchand en a cent ou deux cents, plus ou moins. Les marchands prennent à gage, pour chaque troupe de

خمسين منها راعيا يقوم عليها ويرعاها كالغنم ويسمى عندهم القشى ويركب احدها وبيده عصًى طويلة فيها حبل فاذا اراد أَنْ يقبض على فرس منها حاذاه بالفرس الذى هو راكبه ورمى الحبل فى عنقه وجذبه فيركبه ويترك الآخَر للرعى واذا وصلوا بها الى ارض السند اطعموها العلف لانّ نبات ارض السند لا يقوم مقام الشعير ويموت لهم منها الكثير ويُسرَق ويغرمون عليها بارض السند سبعةَ دنانير فضّة على الفرس بموضع يقال له ششنقار ويغرمون عليها بملتان قاعدة بلاد السند وكانوا فيما تقدم يغرمون رُبع ما يجلبونه فرفع ملك الهند السلطان محمد ذلك وامر ان يوخذ من تجار المسلمين

cinquante chevaux, un gardien qui en a soin et les fait paître comme des moutons; cet homme se nomme chez eux alkachy. Il monte un des chevaux, et tient dans sa main un long bâton auquel est attachée une corde. Quand il veut saisir un de ces animaux, il se place vis-à-vis de celui-ci avec le cheval qu'il a pour monture; il lui lance la corde au cou, le tire à soi, monte sur son dos, et laisse paître l'autre.

Lorsque les marchands sont arrivés avec leurs chevaux dans le Sind, ils leur font manger des grains, parce que les plantes du Sind ne sauraient remplacer l'orge. Il meurt beaucoup de ces animaux, et il en est aussi dérobé. On fait payer aux propriétaires un droit de sept dînârs d'argent par cheval, dans une localité du Sind appelée Chechnakâr; ils sont aussi taxés à Moltân, capitale du Sind. Autrefois, ils étaient imposés au quart de la valeur de ce qu'ils importaient. Mais le roi de l'Inde, le sultan Mohammed, a aboli ce droit; il a ordonné que l'on perçût sur

الزكاة ومن تجار الكفار العُشر ومع ذلك يبقى للتجار فيها فضل
كبير لانهم يبيعون الرخيص منها ببلاد الهند بمائة دينار
دراهم وصرفها من الذهب المغربى خمسة وعشرون دينارا وربّما
باعوها بِضِعْف ذلك وضعفيه والجياد منها تساوى خمسماية دينار
واكثر من ذلك واهل الهند لا يبتاعونها للجرى والسبق لانهم
يلبسون فى الحرب الدروع ويُدرّعون الخيل وانّما يبتغون قوة
الخيل واتّساع خُطاها والخيل التى يبتغونها للسبق تُجلَب اليهم
من اليمن وعمان وفارس ويباع الفرس منها بالف دينار الى اربعة
آلاف ولما سافر الامير تلكتمور عن هذه المدينة اقمت بعده
ثلاثة ايّام حتى جهّز لى الامير محمد خواجه آلات سفرى

les marchands musulmans la *zekâh* (dîme *aumônière*, consistant en deux et demi pour cent du capital), et sur les infidèles, le dixième. Malgré cela, il reste aux marchands de chevaux un grand bénéfice, car ils vendent, dans l'Inde, un cheval de peu de valeur, cent dînârs d'argent; ceux-ci équivalent, en or du Maghreb, à vingt-cinq dînârs. Souvent ils en retirent le double ou le triple de cette somme. Un excellent cheval vaut cinq cents dînârs ou davantage. Les habitants de l'Inde ne les achètent pas pour la marche précipitée et la course; car ils revêtent, dans les combats, des cottes de mailles, et ils en couvrent aussi leurs chevaux. Ils prisent seulement, dans un cheval, sa force et la longueur de ses pas. Quant aux chevaux qu'ils recherchent pour la course, on les leur amène du Yaman, de l'Omân et du Fars. Un de ces derniers se vend depuis mille jusqu'à quatre mille dînârs.

Lorsque l'émir Toloctomoûr fut parti d'Azâk, je restai dans cette ville trois jours après lui, jusqu'à ce que l'émir Mohammed Khodjah m'eût préparé les objets nécessaires

وسافرت الى مدينة الماجر وهى بفتح الميم والف وجيم مفتوح
معقود ورآء مدينة كبيرة من احسن مدن الترك على نهر كبير
وبها البساتين والفواكه الكثيرة نزلنا منها بزاوية الشيخ الصالح
العابد المعمّر محمد البطآئحى من بطآئح العراق وكان خليفة
الشيخ احمد الرفاعى رضّه وفى زاويته نحو سبعين من فقرآء
العرب والفرس والترك والروم منهم المتزوج والعزب وعيشهم
من الفُتوح ولاهل تلك البلاد اعتقاد حسن فى الفقرآء وفى كل
ليلة ياتون الى الزاوية بالخيل والبقر والغنم وياتى السلطان
والخواتين لزيارة الشيخ والتبرّك به ويجزلون الاحسان ويعطون
العطآء الكثير وخصوصا النسآء فانّهن يكثرن الصدقة

pour le voyage. Je me mis alors en route pour Mâtchar (Mâdjar), qui est une cité considérable, et l'une des plus belles villes qui appartiennent aux Turcs; elle est située sur un grand fleuve (la Kouma). Il s'y trouve des jardins, et les fruits y abondent. Nous y logeâmes dans l'ermitage du cheïkh pieux et dévot, du vénérable Mohammed albathâïhy, originaire des Bathâïh, ou marais de l'Irâk. Il était le successeur et vicaire du cheïkh Ahmed arrifâ'y, dont Dieu soit satisfait. Il y avait dans sa zâouïah environ soixante et dix fakîrs arabes, persans, turcs et grecs, tant mariés que célibataires. Leurs moyens d'existence consistaient en aumônes. Les habitants de ce pays ont une très-bonne opinion des fakîrs, et toutes les nuits ils amènent à l'ermitage des chevaux, des bœufs et des moutons. Le sultan et les princesses viennent visiter le cheïkh et recevoir ses bénédictions; ils le traitent avec la plus grande libéralité, et lui font des présents considérables, particulièrement les femmes. Celles-ci répandent de nombreuses aumônes et recherchent les bonnes

ويتحرّين [1] افعال الخير وصلّينا بمدينة الماجر صلاة الجمعة
فلما قُضيت الصلاة صعد الواعظ [2] عِزّ الدين المنبر وهو من
فقهآء بُخارَى وفضلآئها وله جماعة من الطلبة والقرّآء يقرءون
بين يديه ووعظ وذكّر وامير المدينة حاضر وكبرآؤها فقام
الشيخ محمد البطآئحىّ فقال ان الفقيه الواعظ يريد السفر
ونريد له زوادة ثم خلع فرجيّة مِرعِزّ كانت عليه وقال هذه
منّى اليه فكان الحاضرون بين من خلع ثوبه ومن اعطى فرسا
ومن اعطى دراهم واجتمع له كثير من ذلك كله ورأيت
بقيساريّة هذه المدينة يهوديا سلم علىّ وكلّمنى بالعربى فسألته
عن بلاده فذكر انه من بلاد الاندلس وانّه قدم منها فى

œuvres. Nous fîmes dans la ville de Mâdjar la prière du vendredi. Lorsque l'on se fut acquitté de cette prière, le prédicateur Izz eddîn monta en chaire. C'était un des docteurs ès-lois et des hommes distingués de Bokhâra; il avait un bon nombre de disciples, et de lecteurs du Coran, qui lisaient ce livre devant lui. Il prêcha et exhorta les assistants en présence de l'émir et des grands de la ville; puis le cheïkh Mohammed albathâïhy se leva et dit : « Le jurisconsulte et prédicateur désire voyager, et nous voulons pour lui des provisions de route. » Ensuite il ôta une tunique d'étoffe de laine, qui le couvrait, et ajouta : « Voilà le don que je lui fais. » Parmi les assistants, les uns se dépouillèrent de leurs vêtements, les autres donnèrent un cheval, d'autres, de l'argent. Beaucoup de ces divers objets furent recueillis pour le docteur.

Je vis, dans le bazar de cette ville, un juif qui me salua et me parla en arabe. Je l'interrogeai touchant son pays, et il me dit qu'il était originaire d'Espagne, qu'il était arrivé par la voie de terre, qu'il n'avait pas voyagé sur mer, et

البرّ ولم يسلك بحرا واتى على طريق القسطنطينية العظمى وبلاد الروم [1] وبلاد الجركس وذكر ان عهده بالاندلس منذ اربعة اشهر واخبرنى التجار المسافرون الذين لهم المعرفة بذلك بصحّة مقاله ورايت بهذه البلاد عجبا من تعظيم النسآء عندهم وهنّ اعلى شأنا من الرجال فاما نسآء الامرآء فكانت اوّل رؤيتى لهنّ عند خروجى من القرم رؤية [2] الخاتون زوجة الامير سلطيه فى عربة لها وكلّها مجلّلة بالملف الازرق الطيب وطيقان البيت مفتوحة وابوابه وبين يديها اربع جوارٍ فآئتات الحسن بديعات اللباس وخلفها جملة من العربات فيها جوارٍ يتبعنها ولمّا قربت من منزل الامير نزلت عن العربة الى الارض ونزل

était venu, par le chemin de Constantinople la Grande, de l'Asie Mineure et du pays des Circassiens. Il ajouta que l'époque de son départ de l'Espagne remontait à quatre mois. Les marchands voyageurs, qui connaissent ces matières, m'informèrent de la vérité de son discours.

Je fus témoin, dans cette contrée, d'une chose remarquable, c'est-à-dire de la considération dont les femmes jouissent chez les Turcs; elles y tiennent, en effet, un rang plus élevé que celui des hommes. Quant aux femmes des émirs, la première fois que j'en vis une, ce fut lorsque je sortis de Kiram. J'aperçus alors la princesse, femme de l'émir Salthiyah, dans son chariot. Toute la voiture était recouverte de drap bleu d'un grand prix; les fenêtres et les portes du pavillon étaient ouvertes. Devant la princesse se tenaient quatre jeunes filles, d'une exquise beauté et merveilleusement vêtues. Par derrière venaient plusieurs autres chariots, où se trouvaient les jeunes filles qui la servaient. Lorsqu'elle approcha de la station de l'émir, elle descendit

معها نحو ثلاثين من الجوارى يرفعن اذيالها ولاثوابها عُرًى
تأْخذ كل جارية بعُرْوة ويرفعن الاذيال عن الارض من كل
جانب ومشت كذلك متبخترة فلما وصلت الى الامير قام اليها
وسلّم عليها واجلسها الى جانبه ودار بها جواريها وجآءوا
بروايا القمز فصبّت منه فى قدح وجلست على ركبتَيها قُدّامَ
الامير وناولته القدح فشرب ثمّ سقت اخاه وسقاها الامير
وحضر الطعام فاكلت معه واعطاها كسوة وانصرفت وعلى هذا
الترتيب نسآء الامرآء وسنذكر نسآء الملك فيما بعد وامّا
نسآء الباعة والسوقة فرايتهنّ واحداهن تكون فى العربة والخيل
تجرّها وبين يديها الثلاث والاربع من الجوارى يرفعن اذيالها

de l'arabah; environ trente jeunes filles descendirent aussi, pour soulever les pans de sa robe. Ses vêtements étaient pourvus de boutonnières; chaque jeune fille en prenait une; elles soulevaient ainsi les pans de tous côtés, et de cette manière la khâtoûn marchait avec majesté. Lorsqu'elle fut arrivée près de l'émir, il se leva devant elle, lui donna le salut et la fit asseoir à son côté, les jeunes esclaves entourant leur maîtresse. On apporta des outres de kimizz, ou lait de cavale. Elle en versa dans une coupe, s'assit sur ses genoux devant l'émir, et la lui présenta. Lorsqu'il eut bu, elle fit boire son beau-frère, et l'émir la fit boire à son tour. On servit des aliments, la princesse en mangea avec l'émir, il lui donna un vêtement et elle s'en retourna. C'est de cette manière que sont traitées les femmes des émirs, et nous parlerons ci-après des femmes du roi. Quant à celles des trafiquants et des petits marchands, je les ai vues aussi. L'une de celles-ci sera, par exemple, dans un chariot traîné par des chevaux. Près d'elle se trouveront trois ou quatre jeunes filles, portant les pans de sa robe, et sur sa tête sera

وعلى راسها البُغْطاق وهو اقروف مرصّع بالجوهر وفى اعلاه ريش الطواويس وتكون طيقان البيت مفتّحة وهي بادية الوجه لانّ نسآء الاتراك لا يحتجبن وتاتى احداهن على هذا الترتيب ومعها عبيدها بالغنم واللبن فتبيعه من الناس بالسلع العِطْريّة وربّما كان مع المراة منهن زوجها فيظنّه من يراه بعض خدّامها ولا يكون عليه من الثياب الا فروة من جلد الغنم وفى راسه قلنسوة تناسب ذلك يسمونها الكُلا وتجهّزنا من مدينة الماجر نقصد معسكر السلطان وكان على اربعة ايام من الماجر بموضع يقال له بش دغ ومعنى بش عندهم خمسة وهو بكسر البآء وشين معجم ومعنى دغ الجبل وهو بفتح الدال المهمل وغين معجم وبهذه الجبال الخمسة عين مآء حارّ يغتسل

un *boghthâk*, c'est-à-dire un *âkroûf* (bonnet haut, de forme conique), incrusté de joyaux et garni, à son extrémité supérieure, de plumes de paons. Les fenêtres de la tente du chariot seront ouvertes, et l'on verra la figure de cette femme; car les femmes des Turcs ne sont pas voilées. Une autre, en observant ce même ordre et accompagnée de ses serviteurs, apportera au marché des brebis et du lait, qu'elle vendra aux gens pour des parfums. Souvent la femme est accompagnée de son mari, que quiconque le voit prend pour un de ses serviteurs. Il n'a d'autre vêtement qu'une pelisse de peau de mouton, et il porte sur sa tête un haut bonnet, qui est en rapport avec cet habit, et qu'on appelle alcula.

Nous nous préparâmes à partir de la ville de Madjar, pour nous diriger vers le camp du sultan, qui était placé à quatre journées de distance, dans un endroit nommé Bichdagh (Bech-Taw). Le sens de *bich*, dans la langue des Turcs, est « cinq », et *dagh* a la signification de « montagne ». Dans ces cinq montagnes se trouve une source d'eau thermale, dans

منها الاتراك ويزعمون انّه من اغتسل منها لم تُصِبْه عاهة
مرض وارتحلنا الى موضع المحلّة فوصلناه اوّل يوم من رمضان
فوجدنا المحلة قد رحلت فعدنا الى الموضع الذى رحلنا منه
لان المحلة تنزل بالقرب منه فضربت بيتى على تل هنالك
وركزت العَلَمَ أَمام البيت وجعلت الخيل والعربات ورآء ذلك
وأَقبلت المحلة وهم يسمونها الاردو بضمّ الهمزة فراينا مدينة
عظيمة تسير باهلها فيها المساجد والاسواق ودخان المطبخ
صاعد فى الهوآء وهم يطبخون فى حال رحيلهم والعربات تجرّها
الخيل بهم فاذا بلغوا المنزل نزّلوا البيوت عن العربات وجعلوها
على الارض وهى خفيفة المحمل وكذلك يصنعون بالمساجد

laquelle les Turcs se lavent; car ils prétendent que quiconque s'y est baigné, est à l'abri des attaques de la maladie. Nous nous mîmes donc en marche vers l'emplacement du camp, et nous y arrivâmes le premier jour de ramadhân. Nous trouvâmes que le cortége du sultan avait changé de place, et nous revînmes au lieu d'où nous étions partis, parce que le camp devait être planté dans le voisinage. Je dressai ma tente sur une colline située en cet endroit; je fixai devant la tente un étendard et je plaçai les chevaux et les chariots par derrière. Sur ces entrefaites, arriva le cortége impérial, que les Turcs appellent *ordou* (camp, horde). Nous vîmes ainsi une grande ville qui se meut avec ses habitants, qui renferme des mosquées et des marchés, et où la fumée des cuisines s'élève dans les airs; car les Turcs font cuire leurs mets pendant le voyage même. Des chariots, traînés par des chevaux, transportent ces peuples, et lorsqu'ils sont arrivés au lieu du campement, ils déchargent les tentes qui se trouvent sur les 'arabah, et les dressent sur le sol; car elles sont très-légères. Ils en usent de même avec

والحوانيت واجتاز بنا خواتين السلطان كل واحدة بناسها على حدة ولما اجتازت الرابعة منهن وهى بنت الامير عيسى بك وسنذكرها رأت البيت باعلى التل والعلم امامه وهو علامة الوارد فبعثت الفتيان والجوارى فسلّموا علىّ وبلّغوا سلامها الىّ وهى واقفة تنتظرهم فبعثت اليها هديّة مع بعض اصحابى ومع معرّف الامير تلكتمور فقبلتها تبركا وامرت ان انزل فى جوارها وانصرفت واقبل السلطان فنزل فى محلّته على حدة ،

ذكر السلطان المعظّم محمد اوزبك خان واسمه محمد اوزبك بضم الهمزة وواو وزاى مسكن وباء موحدة مفتوحة ومعنى خان عندهم السلطان وهذا السلطان عظيم المملكة ، شديد

les mosquées et les boutiques. Les épouses du sultan passèrent près de nous, chacune avec son cortége séparé. Lorsque la quatrième en rang vint à passer (c'est la fille de l'émir 'Îça bec, et nous en parlerons ci-après), elle vit la tente dressée au sommet de la colline, et l'étendard qui était planté devant, lequel indiquait un nouvel arrivé. Elle envoya des pages et des jeunes filles, qui me saluèrent et me donnèrent le salut de sa part. Pendant ce temps elle était arrêtée à les attendre. Je lui envoyai un présent, par un de mes compagnons et par le mo'arrif ou chambellan de l'émir Toloctomoûr. Elle accueillit ce don comme un présage favorable, et ordonna que je logeasse dans son voisinage; puis elle se remit en marche. Le sultan arriva ensuite et campa dans son quartier séparé.

DU SULTAN ILLUSTRE MOHAMMED UZBEC KHÂN.

Son nom est Mohammed Uzbec, et le sens de *khân*, chez les Turcs, est celui de sultan. Il possède un grand royaume,

القوّة، كبير الشأن، رفيع المكان، قاهر لاعدآء الله اهل
قسطنطينية العظمى مجتهد فى جهادهم وبلاده متّسعة،
ومدنه عظيمة، منها الكفا والقرم والماجر وازاق وسرداق
(سوداق) وخوارزم وحضرته السرا وهو احد الملوك السبعة
الذين هم كبرآء ملوك الدنيا وعظمآؤها وهم مولانا امير
المومنين ظلّ الله فى ارضه امام الطآئفة المنصورة الذين
لا يزالون ظاهرين على الحقّ الى قيام الساعة ايّد الله امره،
واعزّ نصره، وسلطان مصر والشام وسلطان العراقين والسلطان
أوزبك هذا وسلطان بلاد تركستان وما ورآء النهر وسلطان
الهند وسلطان الصين ويكون هذا السلطان اذا سافر فى محلة
على حدة معه مماليكه وارباب دولته وتكون كل خاتون من

il est très-puissant, illustre, élevé en dignité, vainqueur des ennemis de Dieu, les habitants de Constantinople la Grande, et plein d'ardeur pour les combattre. Ses états sont vastes, et ses villes considérables. Parmi celles-ci, on compte Cafa, Kiram, Mâdjar, Azâk, Sordak (lisez Soûdâk), Khârezm et sa capitale, Asserâ. C'est un des sept plus grands et plus puissants rois du monde, savoir : 1° notre maître, le prince des croyants, l'ombre de Dieu sur la terre, chef de la troupe victorieuse, laquelle ne cessera de défendre la vérité jusqu'au jour de la résurrection ; que Dieu affermisse son autorité et ennoblisse sa victoire ! (il s'agit ici du roi de Fez) ; 2° le sultan d'Égypte et de Syrie ; 3° le sultan des deux Irâks ; 4° le sultan Uzbec, dont il est ici question ; 5° le sultan du Turkistân et de Mâwarâ'nnahr (Transoxiane) ; 6° le sultan de l'Inde ; 7° le sultan de la Chine. Lorsque le sultan Uzbec est en voyage, il n'a avec lui, dans son camp, que ses mamloûcs et les grands de son empire. Chacune

خواتينه على حدة فى محلتها فاذا اراد ان يكون عند واحدة منهن بعث اليها يعلمها بذلك فتتهيأ له وله فى قعوده وسفره واموره ترتيب عجيب بديع ومن عادته ان يجلس يوم الجمعة بعد الصلاة فى قبّة تسمى قبة الذهب مزيّنة بديعة وهى من قضبان خشب مكسوّة بصفائح الذهب وفى وسطها سرير من خشب مكسوّ بصفائح الفضّة المذهّبة وقوائمه فضّة خالصة ورءوسها مرصعة بالجواهر ويقعد السلطان على السرير وعلى يمينه الخاتون طيطغلى وتليها الخاتون كبك وعلى يساره الخاتون بيلون وتليها الخاتون اردجى ويقف اسفل السرير عن اليمين ولد السلطان تين بك وعن الشمال ولده الثانى جان بك وتجلس بين يديه إبنته ايت كجك واذا اتت إحداهن قام لها

de ses femmes occupe un quartier séparé; quand il veut se rendre près d'une d'elles, il l'envoie prévenir, et elle se prépare à le recevoir. Il observe, dans ses audiences, dans ses voyages et dans ses affaires un ordre surprenant et merveilleux.

Il a coutume de s'asseoir le vendredi, après la prière, dans un pavillon appelé le pavillon d'or, et qui est richement orné et magnifique. Il est formé de baguettes de bois, revêtues de feuilles du même métal. Au milieu est un trône de bois, recouvert de lames d'argent doré; ses pieds sont d'argent massif, et leur partie supérieure est incrustée de pierreries. Le sultan s'assied sur le trône, ayant à sa droite la princesse Thaïthoghly, après laquelle vient la khâtoûn Kebec, et à sa gauche, la khâtoûn Beïaloûn, que suit la khâtoûn Ordodjy. Le fils du sultan, Tîna bec, est debout au bas du trône, à droite, et son second fils, Djâni bec, se tient debout au côté opposé. La fille d'Uzbec, Itcudjudjuc, est assise devant lui. Lorsqu'une de ces princesses arrive, il se

السلطان واخذ بيدها حتى تصعد على السرير وامّا طيطغلى
وهى الملكة واحظاهنّ عنده فانه يستقبلها الى باب القبة فيسلّم
عليها وياخذ بيدها فاذا صعدت على السرير وجلست حينئذٍ
يجلس السلطان وهذا كله على اعين الناس دون احتجاب
وياتى بعد ذلك كبار الامرآء فتُنصَب لهم كراسيّهم عن اليمين
والشمال وكل انسان منهم اذا اتى مجلس السلطان ياتى معه
غلام بكرسيه ويقف بين يدى السلطان ابنآء الملوك من بنى
عمّه واخوته واقاربه ويقف فى مقابلتهم عند باب القبة اولاد
الامرآء الكبار ويقف خلفهم وجوه العساكر عن يمين وشمال
ثم يدخل الناس للسلام الامثل فالامثل ثلاثة ثلاثة فيسلمون

lève devant elle, et la tient par la main, jusqu'à ce qu'elle soit montée sur le trône. Quant à Thaïthoghly, qui est la reine, et la plus considérée des khâtoûn aux yeux d'Uzbec, il va au-devant d'elle jusqu'à la porte de la tente, lui donne le salut, la prend par la main, et quand elle est montée sur le trône, et qu'elle s'est assise, alors seulement il s'assied. Tout cela se passe aux yeux des Turcs, et sans aucun voile. Les principaux émirs arrivent après ces cérémonies, et leurs siéges sont dressés à droite et à gauche ; car lorsque chacun d'eux vient à la réception du sultan, un page l'accompagne, portant son siége. Les fils de rois, cousins germains, neveux et proches parents du sultan, se tiennent debout devant lui. Les enfants des principaux émirs restent debout vis-à-vis d'eux, près de la porte de la tente. Les chefs des troupes se tiennent également debout derrière les fils des émirs, à droite et à gauche. Ensuite les sujets entrent pour saluer le sultan, selon leurs rangs respectifs, trois par trois ; ils saluent, s'en retournent et s'asseyent à quelque distance.

وينصرفون فيجلسون على بُعد فاذا كان بعد صلاة العصر انصرفت الملكة من الخواتين ثم ينصرن سآئرهن فيتبعنها الى محلّتها فاذا دخلت اليها انصرفت كل واحدة الى محلتها راكبة عربتها ومع كل واحدة نحو خمسين جارية راكبات على الخيل وامام العربة نحو عشرين من قواعد النسآء راكبات على الخيل فيما بين الفتيان والعربة وخلف الجميع نحو ماية مملوك من الصبيان وامام الفتيان نحو ماية من المماليك الكبار رُكْبانا ومثلهم مُشاة بايديهم القضبان والسيوف مشدودة على أوساطهم وهم بين الفرسان والفتيان وهكذا ترتيب كل خاتون منهن فى انصرافها ومجيئها وكان نزولى من المحلة فى جوار ولد السلطان جان بك الذى يقع ذكره فيما بعد وفى الغد من

Lorsque la prière de l'après-midi a été prononcée, la reine s'en retourne. Les autres khâtoûn s'en vont aussi et la suivent jusqu'à son campement. Quand elle y est rentrée, elles retournent à leur propre quartier, montées sur des chariots. Chacune est accompagnée d'environ cinquante jeunes filles, montées sur des chevaux. Devant l'arabah il y a environ vingt femmes âgées (*kawâ'id,* litt. en retraite, sans maris et sans enfants), à cheval, entre les pages et le chariot, et derrière le tout, environ cent jeunes esclaves. Devant les pages sont environ cent esclaves âgés, à cheval, et autant à pied. Ceux-ci tiennent dans leurs mains des baguettes, et ont des épées attachées à leurs ceintures; ils marchent entre les cavaliers et les pages. Tel est l'ordre que suit chaque princesse en arrivant et en s'en retournant.

Je me logeai dans le camp, non loin du fils du sultan, Djâni bec, dont il sera encore fait mention ci-après. Le

يوم وصولى دخلت الى السلطان بعد صلاة العصر وقد جمع
المشآئخ والقضاة والفقهآء والشرفآء والفقرآء وقد صنع طعاما
كثيرا وافطرنا بحضره وتكلم السيد الشريف نقيب الشرفآء
ابن عبد الحميد والقاضى حمزة فى شأنى بالخير واشاروا على
السلطان باكرامى وهاؤلآء الاتراك لا يعرفون إنزال الوارد ولا
اجرآء النفقة وانّما يبعثون له الغنم والخيل للذبح وروايا
القمّز وتلك كرامتهم وبعد هذا بايام صلّيت صلاة العصر
مع السلطان فلما اردت الانصراف امرنى بالقعود وجآءوا
بالطعام من المشروبات كما يصنع من الدوقى ثم باللحوم
المسلوقة من الغنمى والخيلى وفى تلك الليلة اتيت السلطان

lendemain de mon arrivée, je visitai le sultan, après la prière de trois à quatre heures. Il avait déjà rassemblé les cheïkhs, les kâdhis, les docteurs de la loi, les chérîfs, les fakîrs, et il avait fait préparer un festin considérable. Nous rompîmes le jeûne en sa présence. Le noble seigneur, chef des descendants de Mahomet, Ibn 'Abd Elhamîd, ainsi que le kâdhi Hamzah, parlèrent tous deux de moi, en termes favorables, et conseillèrent au sultan de me traiter honorablement. Ces Turcs ne suivent pas l'usage de loger les voyageurs et de leur assigner une somme pour leur entretien. Ils se contentent de leur envoyer des brebis et des chevaux destinés à être égorgés, et des outres de kimizz ou lait de jument. C'est là leur manière de montrer de la générosité. Quelques jours plus tard, je fis la prière de l'après-midi avec le sultan, et lorsque je voulus m'en retourner, il m'ordonna de m'asseoir. On apporta des aliments liquides, comme on en apprête avec la graine appelée doûghy; puis on servit de la viande bouillie, tant de mouton que de cheval. Dans la même nuit, je présentai au sultan un plateau de

بطبق حلوآء فجعل اصبعه عليه وجعله على فيه ولم يزد على ذلك ،

ذكر الخواتين وترتيبهنّ وكل خاتون منهن تركب فى عربة وللبيت الذى تكون فيه قبّة من الفضّة المموّهة بالذهب او من الخشب المرصع وتكون الخيل التى تجرّ عربتها مجلّلة باثواب الحرير المذهّب وخديم العربة الذى يركب احد الخيل فتًى يدعى القشى والخاتون قاعدة فى عربتها وعن يمينها امراة من القواعد تسمى اولو خاتون بضم الهمزة واللام ومعنى ذلك الوزيرة وعن شمالها امراة من القواعد ايضا تسمى كجك خاتون بضم الكاف والجيم ومعنى ذلك الحاجبة وبين يديها ستّ من الجوارى الصغار يقال لهن البنات فآئقات الجمال ، متناهيات الكمال ، ومن ورآئها ثنتان[1] منهن تستند اليهن وعلى

sucreries. Il y porta le doigt, qu'il mit ensuite dans sa bouche; mais il s'en tint là.

DÉTAILS SUR LES KHÂTOÛN ET SUR L'ORDRE QU'ELLES OBSERVENT.

Chacune d'elles monte dans un chariot, et la tente dans laquelle la princesse se tient sur ce véhicule a un dôme d'argent doré, ou de bois incrusté d'or. Les chevaux qui traînent l'arabah sont couverts de housses de soie dorée. Le conducteur qui monte un des chevaux est un jeune homme qui est appelé alkachy. La khâtoûn est assise dans son chariot, ayant à sa droite une espèce de duègne, que l'on nomme *oûloû* (ou grande) *khâtoûn*, c'est-à-dire « la conseillère », et à sa gauche, une autre duègne, nommée *cutchuc* (ou petite) *khâtoûn*, c'est-à-dire « la camériste ». Elle a devant elle six petites esclaves, appelées *filles*, d'une beauté exquise et parfaite, et enfin derrière elle, deux autres, toutes

رأس الخاتون البغطاق وهو مثل التاج الصغير مكلل بالجواهر وباعلاه ريش الطواويس وعليها ثياب حرير مرصعة بالجوهر شبه المنوت (الملّوطة؟) التى يلبسها الروم وعلى راس الوزيرة والحاجبة مِقنعة حرير مزركشة الحواشى بالذهب والجوهر وعلى راس كل واحدة من البنات الكُلا وهو شبه الاقروف وفى اعلاه دآئرة ذهب مرصّعة بالجوهر وريش الطواويس من فوقها وعلى كل واحدة ثوب حرير مذهب يسمى النخ ويكون بين يدى الخاتون عشرة او خمسة عشر من الفتيان الروميين والهنديّين وقد لبسوا ثياب الحرير المذهب المرصعة بالجواهر وبيد كل واحد منهم عَمود ذهب او فضّة او يكون من عود مُلبَس بهما وخلّف عربة الخاتون نحو ماية عربة فى كل عربة الثلاث والاربع

pareilles, sur qui elle s'appuie. Sur la tête de la khâtoûn se trouve un boghthâk, qui est une espèce de petite tiare, ornée de joyaux, et terminée à sa partie supérieure par des plumes de paon. La princesse est couverte d'étoffes de soie, incrustées de pierreries, et semblables au *menoût* (*melloûthah?* du grec μαλλωτή, dont les Coptes ont fait μελωτή), que revêtent les Grecs. Sur la tête de la conseillère et de la camériste est un voile de soie, dont les bords sont brodés d'or et de perles. Chacune des filles porte sur la tête un bonnet qui ressemble à l'àkroûf (Cf. plus haut, p. 379), et à la partie supérieure duquel est un cercle d'or, incrusté de joyaux, et surmonté de plumes de paon. Chacune est vêtue d'une étoffe de soie dorée, qui s'appelle annekh. Il y a devant la khâtoûn dix ou quinze eunuques grecs et indiens, revêtus d'étoffes de soie dorée, incrustées de pierreries, et portant chacun à la main une massue d'or ou d'argent, ou bien de bois recouvert d'un de ces métaux. Derrière le char de la khâtoûn en viennent environ cent autres, dans chacun desquels sont

من الجوارى الكبار والصغار ثيابهنّ الحرير وعلى رءوسهن الكلا وخلف هذه العربات نحو ثلاثماية عربة تجرها الجمال والبقر تحمل خزآئن الخاتون واموالها وثيابها وأثاثها وطعامها ومع كل عربة غلام موكّل بها متزوج بجارية من الجوارى التى ذكرنا فان العادة عندهم انّه لا يدخل بين الجوارى من الغلمان إلّا مَن كان له بينهن زوجة وكل خاتون فهى على هذا الترتيب . ولنذكرهن على الانفراد ،

ذكر الخاتون الكبرى والخاتون الكبرى هى الملكة أُمّ ولدَى السلطان جان بك وتين بك وسنذكرها وليست ام ابنته ايت كججك وامها كانت الملكة قبل هذه واسم هذه الخاتون طيطغلى

trois ou quatre esclaves, grandes et petites, vêtues de soie et coiffées de bonnets. Derrière ces chariots marchent environ trois cents autres, que traînent des chameaux et des bœufs, et qui portent les trésors de la khâtoûn, ses richesses, ses vêtements, son mobilier et ses provisions de bouche. Chaque 'arabah a son esclave, chargé d'en prendre soin, et marié à une des jeunes femmes mentionnées ci-dessus. La coutume des Turcs est que celui-là seul des jeunes esclaves mâles qui a une épouse parmi les jeunes esclaves de l'autre sexe, puisse s'introduire au milieu d'elles. Chaque princesse suit l'ordre que nous venons d'exposer, et nous allons maintenant les mentionner toutes séparément.

DE LA GRANDE KHÂTOÛN.

Celle-ci est la reine, mère des deux fils du sultan, Djâni bec et Tîna bec, dont nous parlerons ci-après. Mais elle n'est pas la mère de la fille du sultan, Ît Cudjudjuc; la mère de cette princesse est la reine qui a précédé celle d'à présent. Le nom de cette khâtoûn est Thaïthoghly; elle est

بفتح الطآء المهملة الاولى واسكان اليآء آخِر الحروف وضم الطآء الثانية واسكان الغين المعجمة وكسر اللام ويآء مدّ وهى احظى نسآء هذا السلطان عنده وعندها يبيت اكثر لياليه ويعظمها الناس بسبب تعظيمه لها وإلا فهى ابخل الخواتين وحدّثنى من اعتمده من العارفين باخبار هذه الملكة انّ السلطان يحبّها للخاصية التى فيها وهى انّه يجدها كل ليلة كأنّها بِكْر وذكر لى غيره انها من سُلالة المرأة التى يذكر ان المُلْك زال عن سليمان عم بسببها ولما عاد اليه مُلْكه أمر ان توضع بصحرآء لا عمارة فيها فوُضعت بصحرآء قفجق وان رَحِم هذه الخاتون شبه الحلْقة خِلقة وكذلك كل من هو مِن نسل

la plus favorisée des femmes de ce sultan, et c'est près d'elle qu'il passe la plupart des nuits. Le peuple la respecte, à cause de la considération que lui témoigne le souverain, et bien qu'elle soit la plus avare des khâtoûn. Quelqu'un en qui j'ai confiance, et qui connaît bien les aventures de cette reine, m'a conté que le sultan la chérit à cause d'une qualité particulière qu'elle possède. Celle-ci consiste en ce que le sultan la trouve chaque nuit semblable à une vierge. Un autre individu m'a raconté que cette princesse descendait de la femme qui, à ce qu'on prétend, fut cause que Salomon perdit le pouvoir pour un temps. Lorsqu'il l'eut recouvré, il ordonna de la conduire dans une plaine sans habitations; en conséquence, elle fut menée dans le désert de Kifdjak. (C'est ici une des mille fables sur l'anneau fameux de Salomon. Une femme le lui avait soustrait, puis il l'aurait retrouvé, etc.) Ce même individu assure que la matrice de la khâtoûn ressemble, par sa forme, à un anneau, et qu'il en est ainsi chez toutes les femmes qui descendent de

المرأة المذكورة ولم ارَ بصحرآء قفجق ولا غيرها من أُخبر انّه
رأى امراة على هذه الصورة ولا سمع بها إلّا هذه الخاتون اللهمّ
إلّا انّ بعض اهل الصين اخبرنى أنّ بالصين صِنْفا من نسآئها
على هذه الصورة. ولم يقع بيدى ذلك ولا عرفت له حقيقة
وفى غد اجتماعى بالسلطان دخلت الى هذه الخاتون وهى قاعدة
فيما بين عشر من النسآء القواعد كأنّهنّ خديمات لها وبين
يديها نحو خمسين جارية صغارا يسمون البنات وبين ايديهن
طيافير الذهب والفضّة مملوّة بحَبّ الملوك وهنّ ينقينه وبين
يدى الخاتون صينيّة ذهب مملوة منه وهى تنقيه فسلّمنا عليها
وكان فى جملة اصحابى قارئ يقرأ القرآن على طريقة المصريّين

celle en question. Je n'ai rencontré, dans le Kifdjak ni ailleurs, personne qui m'ait certifié avoir vu une femme ainsi conformée, ou qui en ait même entendu parler, si l'on excepte le cas de cette khâtoûn. Seulement un habitant de la Chine m'a informé que, dans ce pays, il y a une espèce de femmes qui ont cette même conformation. Une pareille femme n'est pas tombée entre mes mains; je ne connais donc pas la vérité du fait.

Le lendemain de mon entrevue avec le sultan, je visitai cette khâtoûn. Je la trouvai assise au milieu de dix femmes âgées, qui paraissaient comme ses servantes. Devant elle, il y avait environ cinquante de ces petites esclaves nommées par les Turcs *les filles;* devant celles-ci se trouvaient des plats creux d'or et d'argent, remplis de cerises, qu'elles étaient occupées à nettoyer. Devant la khâtoûn, il y avait un plat d'or plein des mêmes fruits, qu'elle mondait aussi. Nous la saluâmes. Il y avait parmi mes compagnons un lecteur du Coran, qui lisait ce livre à la manière des Égyptiens, avec une méthode excellente et une voix agréable. Il

بطريقة حسنة وصوت طيّب فقرأ ثم امرت ان يوتى بالقمز فاوتى
به فى اقداح خشب لطاف خفاف فاخذت القدح بيدها
وناولتنى ايّاه وتلك نهاية الكرامة عندهم ولم اكن شربت القمز
قبلها ولاكن لم يُمكنّنى إلّا قَبوله وذقته ولا خير فيه ودفعته
لاحد اصحابى وسألتنى عن كثير من حال سفرنا فاجبناها
ثم انصرفنا عنها وكان ابتداؤنا بها لاجل عظمتها عند
الملك ،

ذكر الخاتون الثانية التى تلى الملكة واسمها كبك خاتون
بفتح الكاف الاولى وفتح البآء الموحدة ومعناه بالتركية النُخالة
وهى بنت الامير نغطى واسمه بنون وغين معجمة وطآء مهملة
مفتوحات ويآء مسكنة وابوها حىّ مبتلًى بعلة النقرس وقد

fit une lecture, après laquelle la reine ordonna qu'on apportât du lait de jument. On en apporta dans des coupes de bois élégantes et légères. Elle en prit une de sa propre main et me l'avança. C'est la plus grande marque de considération chez les Turcs. Je n'avais pas bu de kimizz auparavant; mais je ne pus me dispenser d'en accepter. Je le goûtai, je n'y trouvai aucun agrément, et le passai à un de mes compagnons. La khâtoûn m'interrogea touchant beaucoup de circonstances de notre voyage, et nous répondîmes à ses questions; après quoi nous nous en retournâmes. Nous commençâmes nos visites par cette princesse, à cause de la considération dont elle jouit auprès du roi.

DE LA SECONDE KHÂTOÛN, QUI VIENT IMMÉDIATEMENT APRÈS LA REINE.

Son nom est Kebec khâtoûn; et le mot *kebec*, en turc, veut dire « le son (de la farine) ». Elle est fille de l'émir Naghathaï, qui est encore en vie; mais il souffre de la goutte,

رايته وفى غد دخولنا على الملكة دخلنا على هذه الخاتون فوجدناها على مرتبة تقرأ فى المصحف الكريم وبين يديها نحو عشر من النسآء القواعد ونحو عشرين من البنات يطرّزن ثيابا فسلّمنا عليها وأحسنت فى السلام والكلام وقرأ قارئنا فاستحسنته وامرت بالقمز فأُحضر وناولتنى القدح بيدها مثل ما فعلته الملكة وانصرفنا عنها،

ذكر الخاتون الثالثة واسمها بيلون بباء موحدة ويآء آخر الحروف كلاها مفتوح ولام مضموم وواو مدّ ونون وهى بنت ملك القسطنطينية العظمى السلطان تكفور ودخلنا على هذه الخاتون وهى قاعدة على سرير مرصع قوآئمه فضّة وبين يديها

et je l'ai vu. Le lendemain de notre visite à la reine, nous visitâmes cette seconde khâtoûn, et nous la trouvâmes assise sur un coussin, occupée à lire le noble Coran. Devant elle se tenaient environ dix femmes âgées, et environ vingt filles qui brodaient des étoffes. Nous la saluâmes; elle répondit très-bien à notre salut, et nous parla avec bonté. Notre lecteur fit une lecture dans le Coran; elle lui accorda des éloges, et ordonna d'apporter du kimizz. On en servit, et elle m'avança elle même la coupe, comme l'avait fait la reine; après quoi nous nous en retournâmes.

DE LA TROISIÈME KHÂTOÛN.

Elle se nomme Beïaloûn, et elle est fille du roi de Constantinople la Grande, le sultan Tacfoûr (du mot arménien *tagavor*, qui signifie roi. Il est ici question de l'empereur Andronic III, le Jeune). Nous la visitâmes, et la trouvâmes assise sur un trône incrusté d'or et de pierreries, et dont les pieds étaient d'argent. Devant elle environ cent jeunes filles

نحو مائة جارية روميّات وتركيّات ونوبيّات منهنّ قآئمات
وقاعدات والفتيان على راسها والحُجّاب بين يديها من رجال الروم
فسألت عن حالنا ومقدمنا وبُعد اوطاننا وبكت ومسحت
وجهها بمنديل كان بين يديها رقّة منها وشفقة وامرت
بالطعام فأُحضر واكلنا بين يديها وهى تنظر الينا ولمّا اردنا
الانصراف قالت لا تنقطعوا عنا وترددوا الينا وطالعونا بحوآئجكم
واظهرت مكارم الاخلاق وبعثت فى اثرنا بطعام وخبز كثير
وسمن وغنم ودراهم وكسوة جيّدة وثلاثة من جياد
الخيل وعشرة من سآئرها ومع هذه الخاتون كان سفرى الى
القسطنطينية العظمى كما نذكره بعد،

grecques, turques, nubiennes, se tenaient debout ou assises. Des eunuques étaient placés auprès de cette princesse, et il y avait devant elle des chambellans grecs. Elle s'informa de notre état, de notre arrivée, de l'éloignement de notre demeure; elle pleura de tendresse et de compassion, et s'essuya le visage avec un mouchoir qu'elle tenait entre ses mains. Elle ordonna d'apporter des aliments, ce qui fut fait; et nous mangeâmes en sa présence, pendant qu'elle nous regardait. Lorsque nous voulûmes nous en retourner, elle nous dit : « Ne vous séparez pas de nous pour toujours, revenez nous voir, et informez-nous de vos besoins. » Elle montra des qualités généreuses, et nous envoya, aussitôt après notre sortie, des aliments, beaucoup de pain, du beurre, des moutons, de l'argent, un vêtement magnifique, et treize chevaux, dont trois excellents. Ce fut en compagnie de cette khâtoûn que je fis mon voyage à Constantinople la Grande, ainsi que nous le raconterons ci-dessous.

ذكر الخاتون الرابعة واسمها اردجا بضمّ الهمزة واسكان الرآء وضم الدال المهمل وجيم والف[1] وارد بلسانهم المحلة وسمّيتْ بذلك لولادتها فى المحلة وهى بنت الامير الكبير عيسى بك امير الالوس بضمّ الهمزة واللام ومعناه امير الامرآء وادركتُه حيًّا وهو متزوج ببنت السلطان ايت كجك وهذه الخاتون من افضل الخواتين والطفهنّ شمايل واشفقهنّ وهى التى بعثت الىّ لمّا رأت بيتى على التل عند جواز المحلة كما قدّمناه دخلنا عليها فراينا من حُسن خُلُقها وكرم نفسها ما لا مزيد عليه وامرت بالطعام فاكلنا بين يديها ودعت بالقمز فشرب اصحابنا وسالت عن حالنا فاجبناها ودخلنا ايضًا الى اختها زوجة الامير على بن ارزق ،

DE LA QUATRIÈME KHÂTOÛN.

Son nom est Ourdoudjà; *ourdou*, dans la langue des Turcs, signifie « le camp », et cette princesse fut ainsi nommée, parce qu'elle naquit dans un camp. Elle est fille du grand émir 'Îça bec, émir *aloloûs*, et le sens de ce dernier mot est « émir des émirs ». J'ai vu ce personnage, qui était encore en vie, et marié à la fille du sultan, Ît-Cudjudjuc. Cette quatrième khâtoûn est au nombre des princesses les meilleures, les plus généreuses de caractère, et les plus compatissantes. C'est celle qui m'envoya un message, lorsqu'elle vit ma tente sur la colline, lors du passage du camp, comme nous l'avons raconté ci-dessus. Nous la visitâmes, et nous reçûmes, de la bonté de son caractère et de la générosité de son âme, un traitement qui ne pourrait être surpassé. Elle commanda d'apporter des mets, et nous mangeâmes devant elle; puis elle demanda du kimizz, et mes compagnons en burent. La khâtoûn nous interrogea touchant notre état, et nous satisfîmes à ses questions. Nous rendîmes aussi visite à sa sœur, femme de l'émir 'Aly, fils d'Arzak (ou Arzen).

ذكر بنت السلطان المعظم اوزبك واسمها ايت كجك وايت بكسر الهمزة وياء مدّ وتاء مثناة وكجك بضم الكاف وضم الجيمين ومعنى اسمها الكلب الصغير فانّ ايت هو الكلب وكجك هو الصغير وقد قدّمنا انّ الترك يسمون بالفأل كما تفعل العرب وتوجهنا الى هذه الخاتون بنت الملك وهي في محلة منفردة على نحو ستّة اميال من محلة والدها فامرت باحضار الفقهآء والقضاة والسيد الشريف ابن عبد الحميد وجماعة الطلبة والمشآئخ والفقرآء وحضر زوجها الامير عيسى الذى بنته زوجة السلطان فقعد معها على فراش واحد وهو معتلّ بالنقرس فلا يستطيع التصرف على قدميه ولا ركوب الفرس وانّما يركب العربة واذا اراد الدخول على السلطان انزله خدّامه وأدخلوه الى المجلس

DE LA FILLE DU SULTAN ILLUSTRE UZBEC.

Elle se nomme Ît-Cudjudjuc, c'est-à-dire « la caniche »; car *ît* signifie « chien », et *cudjudjuc* (*cutchuc*), « petit ». Nous avons déjà dit (conf. ci-dessus, p. 115) que les Turcs, ou Mongols, reçoivent les noms que le sort a désignés, ainsi que font les Arabes. Nous nous rendîmes près de cette khâtoûn, fille du roi, laquelle se trouvait dans un camp séparé, à environ six milles de celui de son père. Elle ordonna de mander les docteurs de la loi, les kâdhis, le seigneur chérîf Ibn 'Abd elhamîd, le corps des étudiants, les cheïkhs et les fakîrs. Son mari, l'émir 'Iça, dont la fille est l'épouse du sultan, assistait à cette réunion. Il s'assit avec la princesse sur un même tapis; il souffrait de la goutte, et ne pouvait marcher, ni monter à cheval, et il montait seulement dans un chariot. Lorsqu'il voulait visiter le sultan, ses serviteurs le descendaient de voiture, et l'introduisaient dans la salle d'audience en le portant. C'est dans le même état que je

محمولا وعلى هذه الصورة رايت ايضًا الامير نغطى وهو ابو الخاتون الثانية وهذه العلّة فاشية فى هاولاء الاتراك ورابنا من هذه الخاتون بنت السلطان من المكارم وحسن الاخلاق ما لم نره من سواها واجزلت الاحسان وافضلت جزاها الله خيرًا ،

ذكر ولدى السلطان وهما شقيقان وأُمّهما جميعًا الملكة طيطغلى التى قدّمنا ذكرها والاكبر منهما اسمه تينَ بك بتاء معلوّة مكسورة وياء مدّ ونون مفتوح وبك معناه الامير وتين معناه الجسد فكأنّ اسمه امير الجسد واسم اخيه جان بك بفتح الجيم وكسر النون ومعنى جان الروح فكانه يسمّى امير الروح وكل واحد منهما له محلّة على حدة وكان تين بك من اجمل خلق

vis l'émir Naghathaï, père de la seconde khâtoûn : car la maladie de la goutte est fort répandue parmi ces Turcs. Nous vîmes chez cette khâtoûn, fille du sultan, en fait d'actions généreuses et de bonnes qualités, ce que nous n'avions vu chez aucune autre. Elle nous fit des présents magnifiques, et nous combla de bienfaits. Que Dieu l'en récompense!

DES DEUX FILS DU SULTAN.

Ils sont nés de la même mère, qui est la reine Thaïthoghly, dont nous avons parlé ci-dessus. L'aîné s'appelle Tîna bec, *bec* a le sens d'émir, et *tîn* (*ten*) celui de corps; c'est donc comme s'il se nommait « émir du corps ». Le nom de son frère est Djâni bec. *Djân* signifie l'âme; c'est comme s'il s'appelait « émir de l'âme ». Chacun de ces deux princes a son camp séparé. Tîna bec était au nombre des hommes les

الله صورة وعهد له ابوه بالملك وكانت له الحظوة والتشريف عنده ولم يُرِد الله ذلك فانّه لمّا مات ابوه ولى يسيرًا ثم قُتل لامور قبيحة جرت له وولى اخوه جان بك وهو خير منه وافضل وكان السيّد الشريف ابن عبد الحميد هو الذى تولّى تربية جان بك واشار علىّ هو والقاضى حمزة والامام بدر الدين القوامى والامام المقرئ حسام الدين البخارىّ وسواهم حين قدومى ان يكون نزولى بمحلّة جان بك المذكور لفضله ففعلت ذلك ،

ذكر سفرى الى مدينة بلغار وكنت سمعت بمدينة بلغار فاردت التوجه اليها لارى ما ذُكر عنها من انتهآء قصر الليل بها وقصر النهار ايضًا فى عكس ذلك الفصل وكان بينها وبين محلّة

plus beaux, et son père l'avait déclaré son successeur. Il jouissait près d'Uzbec d'une grande considération et d'un rang distingué. Mais Dieu ne voulut pas qu'il possédât le royaume paternel. Lorsque son père fut mort, il régna fort peu de temps, puis il fut tué, à cause d'affaires honteuses qui lui survinrent. Son frère Djâni bec lui succéda; il était meilleur et plus vertueux que son aîné. Le seigneur chérîf Ibn 'Abd alhamîd avait pris soin de l'éducation de Djâni bec.

Ledit chérif, le kâdhi Hamzah, l'imâm Bedr eddîn Alkiwâmy, l'imâm et professeur de lecture coranique, Hoçâm eddîn Albokhâry, et d'autres personnes, me conseillèrent, lorsque j'arrivai, de me loger dans le camp de Djâni bec, à cause de son mérite; et j'agis de la sorte.

RÉCIT DE MON VOYAGE À LA VILLE DE BOLGHÂR.

J'avais entendu parler de la ville de Bolghâr. Je voulus m'y rendre, afin de vérifier par mes yeux ce qu'on en racontait, savoir l'extrême brièveté de la nuit dans cette ville, et la brièveté du jour dans la saison opposée. Il y avait entre

السلطان مسيرة عشر فطلبت منه من يوصلنى اليها فبعث
معى من اوصلنى اليها وردّنى اليه ووصلتها فى رمضان فلمّا صلينا
المغرب افطرنا وَأُذِّن بالعشآء فى اثنآء افطارنا فصلّيناها وصلينا
التراويح والشَّفْع والوِتر وطلع الفجر اثر ذلك وكذلك يقصر
النهار بها فى فصل قصره ايضًا واقمت بها ثلاثا ،

ذكر ارض الظُلْمة وكنت اردت الدخول الى ارض الظلمة
والدخول اليها من بلغار وبينهما مسيرة اربعين يومًا ثم
اضربت عن ذلك لعظم المُؤْنة فيه وقلّة الجَدْوَى والسفر اليها
لا يكون إلّا فى عجلات صغار، تجرّها كلاب كبار، فان تلك

Bolghâr et le camp du sultan une distance de dix jours de marche. Je demandai à ce prince quelqu'un pour m'y conduire, et il envoya avec moi un homme qui me mena à Bolghâr et me ramena près du sultan. J'arrivai dans cette ville pendant le mois de ramadhân. Lorsque nous eûmes fait la prière du coucher du soleil, nous rompîmes le jeûne; on appela les fidèles à la prière du soir, tandis que nous faisions notre repas. Nous célébrâmes cette prière, ainsi que les prières *terâwîh, chef', witr,* et le crépuscule du matin parut aussitôt après. (Cf. sur ces diverses prières, le t. I, p. 389, 390.) Le jour est aussi court à Bolghâr, dans la saison des jours courts, c'est-à-dire l'hiver. Je passai trois journées dans cette ville.

DU PAYS DES TÉNÈBRES.

J'avais désiré entrer dans la terre des Ténèbres; on y pénètre en passant par Bolghâr, et il y a entre ces deux points une distance de quarante jours; mais ensuite je renonçai à mon projet, à cause de la grande difficulté que présentait le voyage, et du peu de profit qu'il promettait. On ne voyage pas vers cette contrée, sinon avec de petits chariots (traîneaux),

المفازة فيها الجليد فلا يثبت قدم الآدمىّ ولا حافر الدابّة
فيها والكلاب لها الاظفار فتثبت اقدامها فى الجليد ولا
يدخلها إلّا الأقوياء من التجار الذين يكون لاحدهم ماية
عجلة او نحوها موقرة بطعامه وشرابه وحطبه فانّها لا شجر فيها
ولا حجر ولا مدر والدليل بتلك الارض هو الكلب الذى قد
سار فيها مرارا كثيرة وتنتهى قيمته الى الف دينار ونحوها
وتربط العربة الى عنقه ويقرن معه ثلاثة من الكلاب ويكون هو
المقدَّم وتتبعه سائر الكلاب بالعربات فاذا وقف وقفت وهذا
الكلب لا يضربه صاحبه ولا ينهره واذا حضر الطعام اطعم
الكلاب أوّلا قبل بنى آدم وإلّا غضب الكلب وفرّ وترك صاحبه
للتلف فاذا كملت للمسافرين بهذه الفلاة اربعون مرحلةً نزلوا

tirés par de gros chiens; car, ce désert étant couvert de glace, les pieds des hommes et les sabots des bêtes de charge y glissent. Mais les chiens ont des ongles, et leurs pattes ne glissent pas sur la glace. Il n'entre dans ce désert que de riches marchands, dont chacun a cent chariots ou environ, chargés de provisions de bouche, de boissons et de bois à brûler. Il ne s'y trouve, en effet, ni arbres, ni pierres, ni habitations. Le guide des voyageurs dans cette contrée, c'est le chien qui l'a déjà traversée nombre de fois. Le prix d'un tel animal monte jusqu'à mille dînârs ou environ. Le chariot est attaché à son cou, trois autres chiens sont attelés avec celui-là; il est le chef, et tous les autres chiens le suivent avec les 'arabah. Lorsqu'il s'arrête, ils s'arrêtent aussi. Le maître de cet animal ne le maltraite pas et ne le gronde point. Quand on sert des aliments, il fait d'abord manger les chiens, avant les hommes. Si le contraire a lieu, le chef des animaux est mécontent; il s'enfuit et abandonne son maître à sa perte. Lorsque les voyageurs ont marché qua-

عند الظلمة وترك كل واحد منهم ما جآء به من المتاع هنالك
وعادوا الى منزلهم المعتاد فاذا كان من الغد عادوا لتفقد
متاعهم فيجدون بازائه من السَّمُّور والسِّنْجاب والقاقم
فإن ارضى صاحب المتاع ما وجده ازآء متاعه اخذه وان لم
يُرضِه تركه فيزيدونه وربما رفعوا متاعهم اعنى اهل الظلمة
وتركوا متاع التجار وهكذا بيعهم وشرآؤهم ولا يعلم الذين
يتوجهون الى هنالك من يبايعهم ويشاريهم أَمِن الجِنّ ام من
الانس ولا يرون احدا والقاقم هو احسن انواع الفِرآء وتساوى
الفروة منه ببلاد الهند الف دينار وَصرفها من ذهبنا مايتان
وخمسون وهي شديدة البياض من جلد حيوان صغير في طول

rante jours dans ce désert, ils campent près du pays des Ténèbres. Chacun d'eux laisse en cet endroit les marchandises qu'il a apportées, puis ils vont tous à leur station accoutumée. Le lendemain, ils reviennent examiner leurs marchandises. Ils trouvent vis-à-vis de celles-ci des peaux de martre-zibeline, de petit-gris et d'hermine. Si le propriétaire des marchandises est satisfait de ce qu'il voit vis-à-vis de sa pacotille, il le prend; sinon, il le laisse. Les habitants du pays des Ténèbres augmentent les objets qu'ils ont laissés; mais souvent aussi ils enlèvent leurs marchandises, et laissent celles des trafiquants étrangers. C'est ainsi que se fait leur commerce. Les gens qui se dirigent vers cet endroit ne connaissent pas si ceux qui leur vendent et leur achètent sont des génies ou des hommes, et ils ne voient jamais personne.

L'hermine est la plus belle espèce de fourrure. Une pelisse de cette dernière vaut, dans l'Inde, mille dînârs, dont le change en or du Maghreb équivaut à deux cent cinquante dînârs. Elle est d'une extrême blancheur, et provient de la peau d'un petit animal de la longueur d'un empan. La queue

الشبر وذنبه طويل يتركونه فى الفروة على حاله والسمّور دون ذلك تساوى الفروة منه اربعماية دينار فما دونها ومن خاصّية هده الجلود انّه لا يدخلها القمل وامرآء الصين وكبارها يجعلون منه الجلد الواحد متّصلا بفرواتهم عند العنق وكذلك تجار فارس والعراقين وعدتُ من مدينة بلغار مع الامير الذى بعثه السلطان فى صحبتى فوجدت محلّة السلطان على الموضع المعروف ببش دغ وذلك فى الثامن والعشرين من رمضان وحضرت معه صلاة العيد وصادف يوم العيد يوم الجمعة ،

ذكر ترتيبهم فى العيد ولمّا كان صباح يوم العيد ركب السلطان فى عساكره العظيمة وركبت كل خاتون عربتها ومعها

de celui-ci est longue, et on la laisse dans la fourrure, dans son état naturel.

La zibeline est inférieure en prix à l'hermine : une pelisse de cette fourrure vaut quatre cents dînârs et au-dessous. Une des propriétés de ces peaux, c'est que la vermine ne s'y met pas; aussi les princes et les grands de la Chine en placent une attachée à leur pelisse, autour du cou. Les marchands de la Perse et des deux Irâks en usent de même.

Je revins à la ville de Bolghâr avec l'émir que le sultan avait envoyé en ma compagnie. Je retrouvai le camp de ce souverain dans l'endroit appelé Bichdagh, le 28 de ramadhân; j'assistai avec le prince à la prière de la rupture du jeûne. Le jour de cette solennité se trouva être un vendredi.

DESCRIPTION DE L'ORDRE QUE CES PEUPLES OBSERVENT DANS LA FÊTE DE LA RUPTURE DU JEÛNE.

Le matin de cette fête, le sultan monta à cheval, accompagné de ses nombreux soldats. Chaque khâtoûn prit place

عساكرها وركبت بنت السلطان والتاج على راسها إذْ هي الملكة على الحقيقة ورثت الملك من امّها وركب أولاد السلطان كل واحد في عسكره وكان قد قدم لحضور العيد قاضى القضاة شهاب الدين السايليّ ومعه جماعة من الفقهآء والمشآئخ فركبوا وركب القاضى حمزة والامام بدر الدين القوامى والشريف ابن عبد الحميد وكان ركوب هولآء الفقهآء مع تين بك ولى عهد السلطان ومعهم الاطبالُ والاعلام فصلّى بهم القاضى شهاب الدين وخطب احسن خطبة وركب السلطان وانتهى الى برج خشب يسمّى عندهم الكُشْك فجلس فيه ومعه خواتينه ونصب برج ثانٍ دونه فجلس فيه ولى عهده وابنته صاحبة التاج

dans son chariot, suivie de ses troupes particulières. La fille du sultan monta aussi dans un chariot, la couronne en tête, parce qu'elle était la vraie reine, ayant hérité de sa mère de la dignité royale. Les fils du sultan montèrent à cheval, chacun avec son armée. Le kâdhi des kâdhis Chihâb eddîn Assâïly était arrivé, pour assister à la fête, accompagné d'une troupe de jurisconsultes et de cheïkhs. Ils montèrent à cheval, ainsi que le kâdhi Hamzah, l'imâm Bedr eddîn alkiwâmy, et le chérîf Ibn 'Abd alhamîd, en compagnie de Tîna bec, héritier présomptif du sultan. Ils avaient avec eux des timbales et des étendards. Le kâdhi Chihâb eddîn pria avec eux, et prononça un magnifique sermon.

Cependant le sultan monta à cheval et arriva à une tour de bois, nommée chez ce peuple *âlcochc* (pavillon, kiosque); il y prit place accompagné de ses khâtoûn. Une seconde tour avait été élevée à côté, et l'héritier présomptif du sultan, ainsi que sa fille, la maîtresse du *tâdj*, ou couronne, s'y

ونصب برجان دونهما عن يمينه وشماله فيهما ابناء السلطان واقاربه ونصبت الكراسى للامرآء وابناء الملوك وتسمّى الصندليات عن يمين البرج وشماله فجلس كل واحد على كرسيّه ثم نصبت طبلات للرمى لكل امير طومان طبلة مختصّة به وامير طومان عندهم هو الذى يركب له عشرة آلاف فكان الحاضرون من امرآء طومان سبعة عشر يقودون ماية وسبعين الفا وعسكره اكثر من ذلك ونصب لكل امير شبه منبر فقعد عليه واصحابه يلعبون بين يديه فكانوا على ذلك ساعة ثمّ أُتى بالخلع فخلعت على كل امير خلعة وعند ما يلبسها ياتى الى اسفل برج السلطان فيخدم وخدمته ان يمسّ الارض بركبته اليُمنَى ويمدّ رجله

assirent. Deux autres tours furent construites auprès de celles-là, à droite et à gauche de la première, où se placèrent les fils du sultan et ses proches. Des siéges, appelés sandaly, furent dressés, pour les émirs et les fils de rois, à droite et à gauche de la tour du souverain, et chacun s'assit sur son siége. Ensuite on dressa des disques ou cibles, pour lancer des flèches, et chaque émir de thoûmân avait sa cible particulière. L'émir de thoûmân, chez ces peuples, est celui qui a sous ses ordres dix mille cavaliers. Les émirs de cette espèce, présents en cet endroit, étaient au nombre de dix-sept, conduisant ensemble cent soixante et dix mille hommes, et l'armée d'Uzbec dépasse ce chiffre. On éleva pour chaque émir une sorte de tribune, sur laquelle il s'assit pendant que ses soldats tiraient de l'arc devant lui. Ils s'occupèrent ainsi durant une heure. On apporta ensuite des robes d'honneur, et un de ces vêtements fut donné à chaque émir. Après l'avoir revêtu, il s'avançait sous la tour du sultan, et lui rendait hommage. Cette cérémonie consiste à toucher la terre avec le genou droit, et à étendre le pied sous ce genou, pendant

تحتها[1] والاخرى قآئمة ثم يوتى بفرس مسرج ملجم فيرفع حافره ويقبّل فيه الامير ويقوده بنفسه الى كرسيه وهنالك يركبه ويقف مع عسكره ويفعل هذا الفعل كل امير منهم ثم ينزل السلطان عن البرج ويركب الفرس وعن يمينه ابنه ولى العهد وتليه بنته الملكة إيت كجك وعن يساره ابنه الثانى وبين يديه الخواتين الاربع فى عربات مكسوّة باثواب الحرير المذهّب والخيل التى تجرّها مجلّلة بالحرير المذهّب وينزل جميع الامرآء الكبار والصغار وابنآء الملوك والوزرآء والحُجّاب وارباب الدولة فيمشون بين يدى السلطان على اقدامهم الى ان يصل الى الوطاق والوطاق بكسر الواو وهو افراج وقد نصبت هنالك باركة (بارگاه) عظيمة والباركة عندهم بيت كبير له اربعة

que l'autre jambe reste perpendiculaire. Après cela on amène un cheval sellé et bridé; on lui soulève le sabot et l'émir le baise; puis il le conduit lui-même à son siége, et là il le monte et se tient en place avec son corps d'armée. Chaque émir de thoûmân accomplit le même acte.

Alors le sultan descend de la tour et monte à cheval, ayant à sa droite son fils et successeur désigné, et à côté de celui-ci, sa fille, la reine Ît-Cudjudjuc; à sa gauche il a son second fils, et devant lui les quatre khâtoûn, dans des chariots recouverts d'étoffes de soie dorée. Les chevaux qui traînent ces voitures portent des housses, également de soie dorée. Tous les émirs, grands et petits, les fils de rois, les vizirs, les chambellans, les grands de l'empire, mettent pied à terre, et marchent ainsi devant le sultan jusqu'à ce qu'il arrive au withâk, qui est une grande tente, afrâdj. (Cf. ci-dessus, p. 369.) On a dressé en cet endroit une vaste bârghâh, ou salle d'audience. La bârghâh, chez les Turcs, est une grande tente, soutenue par quatre piliers de bois, recouverts de

اعمدة من الخشب مكسوّة بصفآئح الفضة المموّهة بالذهب وفى اعلى
كلّ عمود جامور من الفضّة المذهبة له بريق وشُعاع وتظهر هاذه
الباركة على البُعد كأنّها ثنيّة ويوضع عن يمينها ويسارها سقآئف
من القطن والكتّان ويفرش ذلك كلّه بفرش الحرير وينصب فى
وسط الباركة السرير الاعظم وهم يسمونه التخت وهو من
خشب مرصّع واعواده مكسوّة بصفآئح فضّة مذهّبة وقوآئمه
من الفضة الخالصة المموّهة وفوقه فرش عظيم وفى وسط هذا
السرير الاعظم مرتبة يجلس بها السلطان والخاتون الكبرى وعن
يمينه مرتبة جلست بها بنته إيت كجك ومعها الخاتون اردجا
وعن يساره مرتبة جلست بها الخاتون بيلون ومعها الخاتون
كبك ونصب عن يمين السرير كرسى قعد عليه تين بك ولد
السلطان ونصب عن شماله كرسى قعد عليه جان بك ولده

feuilles d'argent doré. Au sommet de chaque pilier, il y a un chapiteau d'argent doré, qui brille et resplendit, et cette bârghâh apparaît de loin comme une colline. On place à sa droite et à sa gauche des tendelets de toile de coton et de lin, et partout le sol est recouvert de tapis de soie; le grand trône est dressé au milieu, et les Turcs l'appellent attakht. Il est en bois incrusté de pierreries, et ses planches sont revêtues de feuilles d'argent doré; ses pieds sont en argent massif doré, et il est recouvert d'un vaste tapis. Au milieu de ce grand trône est un coussin, sur lequel s'assirent le sultan et la grande khâtoûn; à la droite, un autre, sur lequel s'assirent sa fille Ît-Cudjudjuc et la khâtoûn Ordodja; à sa gauche, un troisième, où prirent place la khâtoûn Beïaloûn et la khâtoûn Kebec. On avait dressé, à la droite du trône, un siége sur lequel s'assit Tîna bec, fils du sultan, et à la gauche, un autre, destiné au second fils de ce souverain, Djâni bec. Plusieurs

الثانى ونصبت كراسى عن اليمين والشمال جلس فوقها ابنآء
الملوك والامرآء الكبار ثم الامرآء الصغار مثل امرآء هزارة وهم
الذين يقودون الغا ثم أُتى بالطعام على موآئد الذهب والفضّة
وكل مآئدة يحملها اربعة رجال واكثر من ذلك وطعامهم
لحوم الخيل والغنم مسلوقة وتوضع بين يدى كل امير مآئدة
ويأتى الباورق وهو مقَطِّع اللحم وعليه ثياب حرير وقد ربط
عليها فوطة حرير وفى حزامه جملة سكاكين فى اغمادها ويكون
لكل امير باورق فإذا قُدّمت المآئدة قعد بين يدى اميره
ويؤتى بصحفة صغيرة من الذهب او الفضّة فيها ملح محلول بالمآء
فيقطع الباورق اللحم قطعًا صغارا ولهم فى ذلك صنعة فى قطع
اللحم مختلطًا بالعظم فانّهم لا ياكلون منه إلّا ما اختلط بالعظم

siéges avaient été placés à droite et à gauche, sur lesquels s'assirent les fils de rois et les grands émirs, puis les petits émirs, comme ceux de hézâreh, lesquels commandent à mille hommes. On servit ensuite des mets sur des tables d'or et d'argent, dont chacune était portée par quatre hommes ou davantage.

Les mets des Turcs consistent en chair de cheval ou de mouton bouillie. Une table est placée devant chaque émir. Le bâwerdjy, c'est-à-dire l'écuyer tranchant, arrive, vêtu d'habits de soie, par-dessus lesquels est attachée une serviette de la même étoffe. Il porte à sa ceinture plusieurs couteaux dans leurs gaînes. Chaque émir a un bâwerdjy, et lorsque la table a été dressée, cet officier s'assied devant son maître. On apporte une petite écuelle d'or ou d'argent, renfermant du sel dissous dans de l'eau. Le bâwerdjy coupe la viande en petits morceaux. Ces gens-là possèdent une grande habileté pour dépecer la viande, de façon qu'elle se trouve mélangée d'os; car les Turcs ne mangent que de celle-là.

ثم يوتى باوانى الذهب والفضّة للشرب واكثر شربهم نبيذ العسل وهم حنفيّة المذهب يحلّلون النبيذ فاذا اراد السلطان ان يشرب اخذت بنته القدح بيدها وخدمت برجلها ثم ناولته القدح فشرب ثم تاخذ قدحا آخَر فتناوله للخاتون الكبرى فتشرب منه ثم تناول لسآئر الخواتين على ترتيبهنّ ثم ياخذ ولىّ العهد القدح ويخدم ويناوله اباه فيشرب ثم يناول الخواتين ثم اخته ويخدم لجميعهنّ ثم يقوم الولد الثانى فاخذ القدح ويسقى اخاه ويخدم له ثم يقوم الامرآء الكبار فيسقى كل واحد منهم ولىّ العهد ويخدم له ثم يقوم ابنآء الملوك فيسقى كل واحد منهم هذا الابن الثانى ويخدم له ثم يقوم الامرآء الصغار فيسقون ابنآء الملوك ويغنّون أَثْنآء ذلك

On apporte ensuite des vases à boire, d'or et d'argent. La principale boisson des Turcs, c'est un vin préparé avec le miel (ou hydromel vineux); car ils sont de la secte hanéfite et regardent comme permis l'usage du vin. Lorsque le sultan veut boire, sa fille prend la coupe dans sa main; elle fait une salutation en fléchissant le genou devant son père, puis elle lui présente la coupe. Lorsque le sultan a bu, elle prend une autre coupe, la donne à la grande khàtoûn, qui y boit; puis elle la présente aux autres khâtoûn, selon leur rang. Après cela l'héritier présomptif saisit la coupe, fait une salutation respectueuse devant son père, lui donne à boire, ainsi qu'aux khàtoûn et à sa sœur, en les saluant toutes. Ceci fait, le second fils du sultan se lève, prend la coupe, donne à boire à son frère et le salue. Ensuite les principaux émirs se lèvent, chacun d'eux offre à boire à l'héritier présomptif, et le salue. Les fils de rois se lèvent à leur tour, servent à boire au second fils du sultan et le saluent. Enfin, les émirs d'un rang inférieur se lèvent, et servent à boire

بالملالية (بالموالية) وكانت قد نُصبت قبّة كبيرة ايضا ازآء المسجد للقاضى والخطيب والشريف وسآئر الفقهآء والمشآئخ وانا معهم فأُوتينا بموآئد الذهب والفضة يحمل كلَّ واحدة اربعة من كبار الاتراك ولا يتصرّف فى ذلك اليوم بين يدى السلطان إلّا الكبار فيامرهم برفع ما اراد من الموآئد الى من اراد فكان من الفقهآء من اكل ومنهم من تورع عن الاكل فى موآئد الفضّة والذهب ورايت مدّ البصر عن اليمين والشمال من العربات عليها رَوايا القمز فامر السلطان بتفريقها على الناس فاتوا الىّ بعربة منها فاعطيتها لجيرانى من الاتراك ثم اتينا المسجد ننتظر صلاة الجمعة فابطأ السلطان فمن قآئل إنّه لا ياتى لان

aux fils de rois. Pendant ce temps-là, ils chantent des *mawâliyah* (sorte de chansons courtes ou couplets).

On avait dressé une grande tente vis-à-vis de la mosquée, pour le kâdhi, le prédicateur, le chérif, tous les jurisconsultes et les cheïkhs. Je me trouvais avec eux. On nous apporta des tables d'or et d'argent, portées chacune par quatre des principaux Turcs; car les grands seuls vont et viennent, en ce jour, devant le sultan; et il leur ordonne de porter à qui il veut les tables qu'il désigne. Parmi les docteurs de la loi il y en eut qui mangèrent, et d'autres qui s'abstinrent de prendre leur repas sur ces tables d'argent et d'or. Aussi loin que ma vue pouvait s'étendre, à droite et à gauche, je vis des chariots chargés d'outres, pleines de lait de jument aigri. Le sultan ordonna de les distribuer aux assistants, et l'on m'amena une voiture chargée de ce breuvage. Je le donnai aux Turcs mes voisins.

Nous nous rendîmes ensuite à la mosquée, afin d'y attendre le moment de la prière du vendredi. Le sultan ayant tardé d'arriver, il y eut des personnes qui dirent qu'il ne

السُكْر قد غلب عليه ومن قائل انّه لا يترك الجمعة فلمّا كان بعد تمكُّن الوقت اتى وهو يتمايل فسلّم على السيد الشريف وتبسم له وكان يخاطبه بآطا وهو الاب بلسان التركية ثم صلينا الجمعة وانصرف الناس الى منازلهم وانصرف السلطان الى الباركة فبقى على حاله الى صلاة العصر ثم انصرف الناس اجمعون وبقى مع الملك تلك الليلة خواتينه وبنته ثم كان رحيلنا مع السلطان والمحلة لمّا انقضى العيدُ فوصلنا الى مدينة الحاجّ ترخان ومعنى ترخان عندهم الموضع المحرَّر من المغارم[1] وهو بفتح التاء المثناة وسكون الراء وفتح الخاء المعجم وآخِره نون والمنسوب اليه هذه المدينة هو حاجّ من الصالحين تركى نزل بموضعها وحرّر له السلطان ذلك الموضع

viendrait pas, parce que l'ivresse s'était emparée de lui; d'autres disaient qu'il ne négligerait pas la prière du vendredi. Après une longue attente, le sultan arriva en se balançant à droite et à gauche. Il salua le seigneur chérîf et lui sourit; il l'appelait du nom d'*âthâ,* qui signifie « père » en langue turque. Nous fîmes la prière du vendredi, et les assistants regagnèrent leurs demeures. Le sultan retourna dans la salle d'audience, et y resta ainsi jusqu'à la prière de l'après-midi. Alors tous les Turcs s'en allèrent; les épouses et la fille du roi passèrent cette nuit-là auprès de lui.

Lorsque la fête fut terminée, nous partîmes avec le sultan et le camp, et nous arrivâmes à la ville de Hâddj Terkhân (Astracan). Le mot *terkhân,* chez les Turcs, désigne un lieu exempté de toute imposition. Le personnage qui a donné son nom à cette ville était un dévot pèlerin (hâddj) turc, qui s'établit sur l'emplacement qu'elle occupe. Le sultan exempta cet endroit de toute charge, à la considération

فصار قرية ثم عظمت وتمدّنت وهي من احسن المدن عظيمة
الاسواق مبنيّة على نهر اتل وهو من انهار الدنيا الكبار وهنالك
يقيم السلطان حتّى يشتدّ البرد ويجمد هاذا النهر وتجمد
المياه المتّصلة به ثم يامر اهلَ تلك البلاد فياتون بالآلاف من
احمال التبن فيجعلونها على الجليد المنعقد فوق النهر والتبن
هنالك لا تاكله الدواب لانّه يضرّها وكذلك ببلاد الهند وانّما
اكلها الحشيش الاخضر لخصب البلاد ويسافرون بالعربات فوق
هذا النهر والمياه المتصلة به ثلاث مراحل وربّما جازت
القوافل فوقه مع آخِر فصل الشتآء فيغرقون ويهلكون ولمّا
وصلنا مدينة الحاجّ ترخان رغبت الخاتون بيلون ابنة ملك

de cet homme. Le lieu devint une bourgade; celle-ci s'accrut et devint une ville. Elle est au nombre des plus belles cités; elle a des marchés considérables, et est bâtie sur le fleuve Itil (Volga), un des plus grands fleuves de l'univers. Le sultan séjourne en cet endroit jusqu'à ce que le froid devienne violent, et que le fleuve gèle, ainsi que les rivières qui s'y réunissent. Alors le sultan donne ses ordres aux habitants de ce pays, lesquels apportent des milliers de charges de paille, et la répandent sur la glace qui recouvre le fleuve. Les bêtes de somme de cette contrée ne mangent pas de paille, parce qu'elle leur fait du mal; il en est de même dans l'Inde. La nourriture de ces animaux consiste seulement en herbe verte, à cause de la fertilité du pays. On voyage dans des traîneaux sur ce fleuve et les canaux, ses affluents, l'espace de trois journées de marche. Souvent les caravanes le traversent, quoique l'hiver approche de son terme; mais elles sont parfois submergées et périssent.

Lorsque nous fûmes arrivés à la ville de Hâddj Terkhân, la khâtoûn Beïaloûn, fille du roi des Grecs, demanda au sul-

الروم من السلطان ان ياذن لها فى زيارة ابيها لتضع حملها عنده وتعود اليه فاذن لها ورغبت منه أن ياذن لى فى التوجّه صحبتها لمشاهدة القسطنطينية العظمى فمنعنى خوفًا علىّ فلاطفتُهُ وقلت له انّما ادخلها فى حرمتك وجوارك فلا اخاف من احد فاذن لى وودّعناه ووصلنى بالف وخمسماية دينار وخلعة وافراس كثيرة واعطتنى كل خاتون منهنّ سبآئك الفضة وهم يسمّونها الصوم بفتح الصاد المهمل واحدتها صومة واعطت بنته اكثر منهنّ وكستنى واركبتنى واجتمع لى من الخيل والثياب وفروات السنجاب والسمّور جملة ،

ذكر سفرى الى القسطنطينية وسافرنا فى العاشر من شوّال

tan la permission de visiter son père, afin de faire ses couches près de lui, et de revenir ensuite. Il lui accorda cette autorisation. Je le priai qu'il me permît de partir en compagnie de la princesse, afin de voir Constantinople la Grande. Il me le défendit d'abord, par crainte pour ma sûreté; mais je le sollicitai et lui dis : « Je n'entrerai à Constantinople que sous ta protection et ton patronage, et je ne craindrai personne. » Il me donna la permission de partir, et nous lui fîmes nos adieux. Il me fit présent de quinze cents ducats, d'une robe d'honneur et d'un grand nombre de chevaux. Chaque khâtoûn me donna des lingots d'argent, que ces peuples appellent *saoum,* pluriel de *saoumah.* La fille du sultan me fit un cadeau plus considérable que les leurs, et elle me fournit des habits et une monture. Je me trouvai possesseur d'un grand nombre de chevaux, de vêtements et de pelisses de petit-gris et de zibeline.

RÉCIT DE MON VOYAGE À CONSTANTINOPLE.

Nous nous mîmes en route le 10 de chawwâl en compa-

فى صحبة الخاتون بيلون وتحت حرمتها ورحل السلطان فى تشييعها مرحلة ورجع هو والملكة وولى عهده وسافر سآئر الخواتين فى صحبتها مرحلة ثانية ثم رجعن وسافر صحبتها الامير بيدرة فى خمسة آلاف من عسكره وكان عسكر الخاتون نحو خمسماية فارس منهم خدّامها من المماليك والروم نحو مايتين والباقون من الترك وكان معها من الجوارى نحو مايتين اكثرهنّ روميات وكان لها من العربات نحو اربعماية عربة ونحو الفى فرس لجرّها وللركوب ونحو ثلاثماية من البقر ومايتين من الجمال لجرّها وكان معها من الفتيان الروميّين عشرة ومن الهنديّين مثلهم وقآئدهم الاكبر يسمّى بسنبل الهندى وقآئد الروميين يسمى بميخائيل ويقول له الاتراك لؤلؤ وهو من

gnie de la khâtoûn Beïaloûn et sous sa protection. Le sultan l'accompagna l'espace d'une journée de marche; puis il retourna sur ses pas, avec la reine et le successeur désigné. Les autres khâtoûn marchèrent encore une journée en société de la princesse, après quoi elles s'en retournèrent. L'émir Beïdarah escortait Beïaloûn, avec cinq mille de ses soldats. La troupe de la khâtoûn s'élevait à environ cinq cents cavaliers, parmi lesquels ses serviteurs étaient au nombre d'à peu près deux cents, tant mamloûcs (c'est-à-dire esclaves achetés à prix d'argent), que Grecs; le reste se composait de Turcs. Elle était accompagnée d'environ deux cents jeunes filles esclaves, la plupart grecques. Elle avait près de quatre cents chariots et deux mille chevaux, tant pour le trait que pour la selle; environ trois cents bœufs et deux cents chameaux, aussi pour traîner les 'arabah. La princesse avait encore avec elle dix pages grecs, et autant d'Indiens; leur chef à tous s'appelait Sunbul l'Indien; quant au chef des Grecs, il se nommait Mikhâïl (Michel), et les Turcs l'ap-

الشجعان الكبار وتركت اكثر جواريها واثقالها بمحلّة السلطان
اذ كانت قد توجهت برسم الزيارة ووضع الحمل وتوجهنا الى
مدينة أكك وهي بضم الهمزة وفتح الكاف الاولى مدينة
متوسطة حسنة العمارة كثيرة الخيرات شديدة البرد وبينها
وبين السرا حضرة السلطان مسيرة عشر وعلى مسيرة يوم من
هذه المدينة جبال الروس وهم نصارى شُقر الشعور زُرق العيون
قباح الصور اهل غدر وعندهم معادن الفضّة ومن بلادهم يوتى
بالصوم وهي سبآئك الفضّة التى بها يباع ويشترى فى هاذه
البلاد ووزن الصومة منها خمس أَواق ثم وصلنا بعد عشر من
هاذه المدينة الى مدينة سرداق (سوداق) وضبط اسمها بضم
السين المهمل وسكون الرآء وفتح الدال المهمل وآخِره قاف وهي

pelaient Loûloû (perle). Il était au nombre des plus braves guerriers. La princesse avait laissé la plupart de ses femmes esclaves et de ses bagages dans le camp du sultan, parce qu'elle n'était partie que pour visiter son père et faire ses couches.

Cependant nous marchions vers la ville d'Ocac, qui est une place d'une importance moyenne, bien construite, riche en biens, mais d'une température très-froide. Entre elle et Sérâ, capitale du sultan, il y a dix jours de marche. A un jour de distance d'Ocac se trouvent les montagnes des Russes, qui sont chrétiens; ils ont des cheveux roux, des yeux bleus, ils sont laids de visage et rusés de caractère. Ils possèdent des mines d'argent, et on apporte de leur pays des saoum, c'est-à-dire des lingots d'argent, avec lesquels on vend et l'on achète dans cette contrée. Le poids de chaque lingot est de cinq onces.

Dix jours après être partis de cette cité, nous arrivâmes à Sordâk (Soûdâk). C'est une des villes de la vaste plaine du

من مدن دشت قفجق على ساحل البحر ومرساها من اعظم المراسى واحسنها وبخارجها البساتين والمياه وينزلها الترك وطائفة من الروم تحت ذمّتهم وهم اهل الصنائع واكثر بيوتها خشب وكانت هاذه المدينة كبيرةً فخرب معظمها بسبب فتنة وقعت بين الروم والترك وكانت الغلبة للروم فانتصر للترك اصحابهم وقتلوا الروم شرّ قتلة ونفوا اكثرهم وبقى بعضهم تحت الذمّة الى الآن وكانت الضيافة تحمل الى الخاتون فى كل منزل من تلك البلاد من الخيل والغنم والبقر والدوقى والقمز والبان البقر والغنم والسفر فى هاذه البلاد مُضحًّى ومُعشى وكل امير بتلك البلاد يصحب الخاتون بعساكره الى آخِر حدّ بلاده

Kifdjak; elle est située sur le rivage de la mer, et son port est au nombre des plus grands ports et des plus beaux. Il y a en dehors de la ville des jardins et des rivières. Des Turcs l'habitent, avec une troupe de Grecs qui vivent sous leur protection, et sont des artisans; la plupart des maisons sont construites en bois. Cette cité était autrefois fort grande; mais la majeure partie en fut ruinée, à cause d'une guerre civile qui s'éleva entre les Grecs et les Turcs. La victoire resta d'abord aux premiers; mais les Turcs reçurent du secours de leurs compatriotes, qui massacrèrent sans pitié les Grecs, et expulsèrent la plupart des survivants. Quelques autres sont restés dans la ville jusqu'à présent, sous le patronage des Turcs.

Dans chaque station de ce pays on apportait à la khâtoûn des provisions, consistant en chevaux, brebis, bœufs, *doûghy* (sorte de millet), lait de jument, de vache et de brebis. On voyage dans cette contrée matin et soir. Chacun des émirs de ces lieux accompagnait la khâtoûn, avec son corps d'armée, jusqu'à l'extrême limite de son gouvernement, par

تعظيمًا لها لا خوفًا عليها لان تلك البلاد آمنة ثم وصلنا الى البلدة المعروفة باسم بابا سلطوق وبابا عندهم بمعناه عند البربر سوآء إلّا انّهم يفخّمون البآء وسلطوق بفتح السين المهمل واسكان اللام وضمّ الطآء المهمل وآخره قاف ويذكرون ان سلطوق هذا كان مكاشفا لاكن يذكر عنه اشيآء ينكرها الشرع وهاذه البلدة آخر بلاد الاتراك وبينها وبين اوّل عمالة الروم ثمانية عشر يومًا فى برّيّة غير معمورة منها ثمانية ايّام لا مآء بها يُتزوّد لها المآء ويحمل فى الروايا والقرب على العربات وكان دخولنا اليها فى ايام البرد فلم نحتج الى كثير من الماء والاتراك يرفعون الالبان فى القرب ويخلطونها بالدوق المطبوخ ويشربونها

considération pour elle, et non point par crainte pour sa sûreté, car le pays est tranquille.

Nous arrivâmes à la ville nommée Bâbâ Salthoûk. Bâbâ a, chez les Turcs, la même signification que chez les Berbers (c'est-à-dire, celle de père); seulement ils font sentir plus fortement le *bâ* (*b*). On dit que ce Salthoûk était un contemplatif ou un devin, mais on rapporte de lui des choses que réprouve la loi religieuse. La ville de Bâbâ Salthoûk est la dernière appartenant aux Turcs; entre celle-ci et le commencement de l'empire des Grecs, il y a dix-huit jours de marche dans un désert, entièrement dépourvu d'habitants. Sur ces dix-huit jours, on en passe huit sans trouver d'eau. En conséquence, on en fait provision pour ce temps, et on la porte sur des chariots, dans des outres tant petites que grandes. Nous entrâmes dans ce désert pendant les froids; nous n'eûmes donc pas besoin de beaucoup d'eau. Les Turcs transportaient du lait dans de grandes outres, le mêlaient avec le doûghy cuit, et le buvaient; cela les désaltérait pleinement.

فلا يعطشون واخذنا من هاذه البلدة فى الاستعداد للبرّيّة
واحتجت الى زيادة افراس فاتيت للخاتون فاعلمتها بذلك
وكنت أُسلّم عليها صباحا ومسآءً ومتى أتتها ضيافة تبعث الىّ
بالفرسَين والثلاثة وبالغنم فكنت اترك الخيل لا اذبحها وكان مَن
معى من الغلمان والخُدّام ياكلون مع اصحابنا الاتراك فاجتمع
لى نحو خمسين فرسًا وامرت لى الخاتون بخمسة عشر فرسا وامرت
وكيلها ساروجةَ الرومى ان يختارها سمانا من خيل المطبخ
وقالت لا تخف فإنْ احتجتَ الى غيرها زدناك ودخلنا البرية
فى منتصف ذى القعدة فكان سيرنا من يوم فارقنا السلطان الى
اول البرية تسعة عشر يومًا واقامتنا خمسة ورحلنا من هاذه

Nous fîmes nos préparatifs à Bâbâ Salthoûk, pour traverser le désert. Ayant eu besoin d'un surcroît de chevaux, je me rendis près de la khâtoûn et l'informai de cette circonstance. Or j'avais l'habitude d'aller la saluer matin et soir; et toutes les fois qu'on lui apportait des provisions, elle m'envoyait deux ou trois chevaux et des moutons; je m'abstenais d'égorger les chevaux. Les esclaves et les serviteurs qui étaient avec moi mangeaient en compagnie des Turcs, nos camarades. De cette manière je réunis environ cinquante chevaux. La khâtoûn m'en assigna quinze autres, et ordonna à son chargé d'affaires, Sâroûdjah le Grec, d'en choisir de gras, parmi les chevaux destinés à être mangés. Elle me dit : « Ne crains rien; si tu as besoin d'un plus grand nombre, nous t'augmenterons ». Nous entrâmes dans le désert, au milieu du mois de dhou'lka'dah. Nous avions marché dix-neuf jours, depuis celui où nous avions quitté le sultan, jusqu'à l'entrée du désert, et nous nous étions reposés pendant cinq jours. Nous marchâmes dans ce dé-

البرية ثمانية عشر يومًا مضحى ومعشى وما راينا الا خيرا والحمد لله ثم وصلنا بعد ذلك الى حصن مهتولى وهو اول عمالة الروم وضبط اسمه بفتح الميم وسكون الهآء وضم التآء المعلوّة وواو مدّ ولام مكسور ويآء وكانت الروم قد سمعت بقدوم هاذه الخاتون على بلادها فوصلها الى هاذا الحصن كفالى نقوله الرومى فى عسكر عظيم وضيافة عظيمة وجآءت الخواتين والدايات من دار ابيها ملك القسطنطينية وبين مهتولى والقسطنطينية مسيرة اثنين وعشرين يوما منها ستة عشر يوما الى الخليج وستة منه الى القسطنطينية ولا يسافَر من هاذا الحصن الا بالخيل والبغال، وتُترَك العربات به لاجل الوعر والجبال، وجآء كفالى المذكور ببغال كثيرة وبعثَتْ الىّ الخاتون بستة منها

sert durant dix-huit jours, matin et soir. Nous n'éprouvâmes rien que d'avantageux; grâces en soient rendues à Dieu! Au bout de ce temps, nous arrivâmes à la forteresse de Mahtoûly, où commence l'empire grec.

Or les Grecs avaient appris la venue de la princesse dans son pays. Cafâly (pour Κεφαλή, chef) Nicolas, le Grec, arriva près d'elle dans cette forteresse, avec une armée considérable et d'amples provisions. Des princesses et des nourrices arrivèrent aussi du palais de son père, le roi de Constantinople. Entre cette capitale et Mahtoûly, il y a une distance de vingt-deux jours de marche, dont seize jusqu'au canal et six depuis cet endroit jusqu'à Constantinople. A partir de Mahtoûly, l'on ne voyage plus qu'avec des chevaux et des mulets, et l'on y laisse les chariots, à cause des lieux âpres et des montagnes qui restent à franchir. Le susdit Cafâly amena un grand nombre de mulets, et la princesse m'en envoya six. Elle recommanda au gouverneur de

واوصت امير ذلك الحصن بمن تركته من اصحابى وغلمانى مع
العربات والاثقال فامر لهم بدار ورجع الامير بيدرة بعساكره
ولم يسافر مع الخاتون الا ناسها وتركت مسجدها بهذا الحصن
وارتفع حكمُ الاذان وكان يوتى اليها بالخمور فى الضيافة
فتشربها وبالخنازير واخبرنى بعض خواصّها انها اكلتها ولم
يبق معها من يصلّى الا بعض الاتراك كان يصلى معنا وتغيرت
البواطن لدخولنا فى بلاد الكفر ولاكن الخاتون اوصت الامير
كفالى باكرامى ولقد ضرب مرة بعض مماليكه لما ضحك من
صلاتنا ثم وصلنا حصن مسلمة بن عبد الملك وهو بسفح
جبل على نهر زخّار يقال له اصطفيلى ولم يبق من هذا الحصن

la forteresse ceux de mes compagnons et de mes esclaves que j'y laissai avec les chariots et les bagages; et cet officier leur assigna une maison.

L'émir Beïdarah s'en retourna avec ses troupes, et la princesse n'eut plus pour compagnons de voyage que ses propres gens. Elle abandonna sa chapelle dans cette forteresse, et la coutume d'appeler les hommes à la prière fut abolie. On apportait à la princesse, parmi les provisions, des liqueurs enivrantes dont elle buvait; on lui offrait aussi des porcs, et un de ses familiers m'a raconté qu'elle en mangeait. Il ne resta près d'elle personne qui fît la prière, excepté un Turc, qui priait avec nous. Les sentiments cachés se modifièrent, à cause de notre entrée dans le pays des infidèles; mais la princesse prescrivit à l'émir Cafàly de me traiter avec honneur; aussi, dans une circonstance, cet officier frappa un de ses esclaves, parce qu'il s'était moqué de notre prière.

Cependant nous arrivâmes à la forteresse de Maslamah, fils d'Abd Almelic. Elle est située au bas d'une montagne, sur un fleuve très-considérable, que l'on appelle Asthafîly;

الّا آثاره وبخارجه قرية كبيرة ثم سرنا يومين ووصلنا الى
الخليج وعلى ساحله قرية كبيرة فوجدنا فيه المدّ فاقمنا حتى
كان الجزر وخضناه وعرضه نحو ميلَيْن ومشينا اربعة اميال فى
رمال ووصلنا الخليج الثانى فخضناه وعرضه نحو ثلاثة اميال ثم
مشينا نحو ميلين فى حجارة ورمل ووصلنا الخليج الثالث وقد
ابتدأ المدُّ فتعبنا فيه وعرضه ميل واحد فعرض الخليج كله
مآئيّه ويابسه اثنا عشر ميلا وتصير مآءً كلها فى ايام المطر فلا
تخاض الا فى القوارب وعلى ساحل هذا الخليج الثالث مدينة
الفَنيكَة واسمها بفآء مفتوحة ونون ويآء مدّ وكاف مفتوح وهى
صغيرة لاكنها حسنة مانعة وكنائسها وديارها حسان والانهار

il n'en reste que des vestiges; mais hors de son enceinte, il y a un grand village. Nous marchâmes ensuite pendant deux jours, et nous arrivâmes au canal, sur le rivage duquel s'élève une bourgade considérable. Nous vîmes que c'était le moment du flux, et nous attendîmes jusqu'à ce que vînt l'instant du reflux; alors nous passâmes à gué le canal, dont la largeur est d'environ deux milles; puis nous marchâmes l'espace de quatre milles dans des sables, et parvînmes au second canal, que nous traversâmes aussi à gué; sa largeur est d'environ trois milles. Nous fîmes ensuite deux milles dans un terrain pierreux et sablonneux, et nous atteignîmes le troisième canal, lorsque déjà le flux avait recommencé. Nous éprouvâmes en le passant beaucoup de fatigue; sa largeur est d'un mille; celle du canal tout entier est donc de douze milles, en comptant les parties où il y a de l'eau et celles qui sont à sec. Mais dans les temps de pluie il est entièrement rempli d'eau, et on ne le traverse qu'avec des barques.

Sur le rivage de ce troisième canal s'élève la ville de Fenîcah, qui est petite, mais belle et très-forte; ses églises et

تخرقها والبساتين تحفها ويُدَّخَر بها العنب والإجّاص والتُفاح
والسفرجل من السنة الى الاخرى واقمنا بهذه المدينة ثلاثا
والخاتون فى قصر لابيها هنالك ثم قدم اخوها شقيقها واسمه
كفالى قراس فى خمسة آلاف فارس شاكّين فى السلاح ولما ارادوا
لقآء الخاتون ركب اخوها المذكور فرسا اشهب ولبس ثيابا
بيضا وجعل على راسه مُظَلّلا مكلّلا بالجواهر وجعل عن يمينه
خمسة من ابنآء الملوك وعن يساره مِثلَهم لابسين البياض ايضا
وعليهم مِظَلّات مزركشة بالذهب وجعل بين يديه ماية من
المَشّآءين وماية فارس قد اسبغوا الدروع على انفسهم وخيلهم
وكل واحد منهم يقود فرسا مسرجا مدرعا عليه شكّة فارس
من البيضة المجوهرة والدرع والتركش والقوس والسيف

ses maisons sont jolies; des rivières la traversent et des vergers l'entourent. On y conserve, d'une année à l'autre, des raisins, des poires, des pommes et des coings. Nous y passâmes trois jours, la princesse occupant un palais que son père possède en cet endroit. Au bout de ce temps, son frère utérin, appelé Cafâly Karâs, arriva avec cinq mille cavaliers, armés de toutes pièces. Lorsqu'ils se disposèrent à paraître devant la princesse, le frère de celle-ci monta sur un cheval gris, se vêtit d'habits blancs, et fit porter au-dessus de sa tête un parasol brodé de perles. Il mit à sa droite cinq fils de rois et à sa gauche un pareil nombre, revêtus également d'habits blancs et ombragés sous des parasols brodés d'or. Il plaça devant lui cent fantassins et autant de cavaliers, qui avaient couvert leur corps et celui de leurs chevaux d'amples cottes de mailles; chacun d'eux conduisait un cheval sellé et caparaçonné, qui portait les armes d'un cavalier, savoir : un casque enrichi de pierreries, une cotte de mailles, un carquois, un arc et un sabre; dans la main il

وبيده رمح فى طرف راسه راية واكثر تلك الرماح مكسوّة
بصفآئح الذهب والفضة وتلك الخيل المقودة هى مراكب ابن
السلطان وقسم فرسانه على افواج كل فوج فيه مايتا فارس ولهم
امير قد قدّم أمامه عشرة من الفرسان شاكّين فى السلاح
وكل واحد منهم يقود فرسًا وخلفه عشرة من العلامات ملوّنة
بايدى عشرة من الفرسان وعشرة اطبال يتقلدها عشرة من
الفرسان ومعهم ستة يضربون الابواق والانفار والصرنايات وهى
الغيطات وركبت الخاتون فى مماليكها وجواريها وفتيانها
وخدامها وهم نحو خمساية عليهم ثياب الحرير المزركشة
بالذهب المرصعة وعلى الخاتون حُلّة يقال لها النخ ويقال لها

tenait une lance, au sommet de laquelle il y avait un étendard. La plupart de ces lances étaient recouvertes de feuilles d'or et d'argent. Les chevaux de main étaient les montures du fils du sultan. Ce prince partagea ses cavaliers en plusieurs escadrons, dont chacun comprenait deux cents hommes. Ils avaient un commandant, qui envoya en avant dix cavaliers armés de toutes pièces, et conduisant chacun un cheval. Derrière le chef de corps se trouvaient dix étendards de diverses couleurs, portés par dix cavaliers, et dix timbales que portaient au cou autant de cavaliers, accompagnés de six autres, qui sonnaient du clairon, de la trompette et jouaient de la flûte ou du fifre (*sornâï*), instrument que l'on appelle aussi *ghaïthah*.

La princesse monta à cheval, en compagnie de ses esclaves, de ses suivantes, de ses pages et de ses eunuques; tous ceux-ci étaient au nombre d'environ cinq cents, et vêtus d'étoffes de soie brodées d'or et de pierreries. La princesse était couverte d'un manteau de l'étoffe appelée *annakh* et aussi *annécîdj* (brocart d'or), lequel était brodé de pierres précieuses. Elle

ايضا النسيج مرصعة بالجوهر وعلى راسها تاج مرصع وفرسها
مجلل بجل حرير مزركش بالذهب وفى يديه ورجليه خلاخل
الذهب وفى عنقه قلائد مرصعة وعَظْمُ السرج مكسوّ ذهبا
مكلّل جوهرًا وكان التقآؤها فى بسيط من الارض على نحو ميل
من البلد وترجل لها اخوها لانه اصغر سنّا منها وقبّل ركابها
وقبلت راسه وترجل الامرآء واولاد الملوك وقبلوا جميعا ركابها
وانصرفت مع اخيها وفى غد ذلك اليوم وصلنا الى مدينة
كبيرة على ساحل البحر لا أُثّبِت الآن اسمها ذات انهار
واشجار نزلنا بخارجها ووصل اخو الخاتون ولى العهد فى ترتيب
عظيم وعسكر ضخم من عشرة آلاف مدرع وعلى راسه تاج وعن

avait sur la tête une couronne incrustée de pierreries, et son cheval était couvert d'une housse de soie brodée d'or; il avait aux quatre pieds des anneaux d'or, et à son cou des colliers enrichis de pierres précieuses; le bois de sa selle était revêtu d'or et orné de pierreries. La rencontre de la princesse et de son frère eut lieu dans une plaine, à environ un mille de la ville; le second mit pied à terre devant sa sœur, car il était plus jeune qu'elle; il baisa son étrier et elle l'embrassa sur la tête. Les émirs et les fils de rois descendirent de cheval et baisèrent tous aussi l'étrier de la princesse, laquelle partit ensuite avec son frère.

Nous arrivâmes le lendemain à une grande ville, située sur le rivage de la mer, et dont je ne me rappelle plus le nom avec certitude. Elle possède des rivières et des arbres, et nous campâmes hors de son enceinte. Le frère de la princesse, héritier désigné du trône, vint avec un cortége magnifique et une armée considérable, savoir dix mille hommes couverts de cottes de mailles. Il portait sur sa tête une cou-

يمينه نحو عشرين من ابنآء الملوك وعن يساره مثلهم وقد
رتّب فرسانه على ترتيب اخيه سوآء الّا انّ الحفل اعظم والجمع
اكثر وتلاقت معه اخته فى مثل زيّها الاول وترجلا جميعًا
وأوتى بخِباء حرير فدخلا فيه فلا اعلم كيفية سلامهما ونزلنا
على عشرة اميال من القسطنطينية فلما كان بالغد خرج اهلها
من رجال ونسآء وصبيان رُكبانا ومُشاتًا فى احسن زىّ واجمل
لباس وضربت عند الصبح الاطبال والابواق والانفار وركبت
العساكر وخرج السلطان وزوجته امّ هذه الخاتون وارباب
الدولة والخواصّ وعلى راس الملك رواق يحمله جملة من الفرسان
ورجال بايديهم عصىّ طوال فى اعلى كل عصًى شبه كُرَة من

ronne, il avait à sa droite environ vingt fils de rois et à sa gauche un pareil nombre. Il avait disposé sa cavalerie absolument dans le même ordre que son frère, sauf que la pompe était plus grande et le rassemblement plus nombreux. Sa sœur le rencontra, vêtue du même costume qu'elle avait la première fois (c'est-à-dire lors de sa rencontre avec son autre frère). Ils mirent pied à terre en même temps, et l'on apporta une tente de soie, dans laquelle ils entrèrent, et j'ignore comment se passa leur entrevue.

Nous campâmes à dix milles de Constantinople, et le lendemain la population de cette ville, hommes, femmes et enfants, en sortit, tant à pied qu'à cheval, dans le costume le plus beau et avec les vêtements les plus magnifiques. Dès l'aurore, on fit retentir les timbales, les clairons et les trompettes; les troupes montèrent à cheval, et le sultan, ainsi que sa femme, mère de la khâtoûn, les grands de l'empire et les courtisans, sortirent. Sur la tête de l'empereur se voyait un pavillon, que portaient un certain nombre de cavaliers et de fantassins, tenant dans leurs mains de longs bâtons, terminés à la partie supérieure par une espèce de

جلد يرفعون بها الرواق وفى وسط الرواق مثل القبّة يرفعها
الفرسان بالعصىّ ولما اقبل السلطان اختلطت العساكر وكثر
العجاج ولم اقدر على الدخول فيما بينهم فلزمتُ اثقال الخاتون
واصحابها خوفا على نفسى وذُكر لى انها لما قربت من ابويها
ترجلت وقبلت الارض بين ايديهما ثم قبلت حافِرَىْ
فرسَيْهما وفعل كبار اصحابها مثل فعلها فى ذلك وكان دخولنا
عند الزوال او بعده الى القسطنطينية العُظْمَى وقد ضربوا
نواقيسهم حتى ارتجّت الآفاق لاختلاط اصواتها ولما وصلنا
الباب الاول من ابواب قصر الملك وجدنا به نحو مائة رجل
معهم قائد لهم فوق دكّانة وسمعتهم يقولون سراكِنُو سراكِنُو

boule de cuir, et avec lesquels ils soutenaient le pavillon. Au centre de celui-ci se trouvait une sorte de dais, supporté à l'aide de bâtons par des cavaliers. Lorsque le sultan se fut avancé, les troupes se mêlèrent et le bruit devint considérable. Je ne pus pénétrer au milieu de cette foule, et je me tins près des bagages de la princesse et de ses compagnons, par crainte pour ma sûreté. On m'a raconté que quand la princesse approcha de ses parents, elle mit pied à terre et baisa le sol devant eux; puis elle baisa les sabots de leurs montures, et ses principaux officiers en firent autant. Notre entrée dans Constantinople la Grande eut lieu vers midi, ou un peu après. Cependant les habitants faisaient retentir les cloches, de sorte que les cieux furent ébranlés par le bruit mélangé de leurs sons.

Lorsque nous parvînmes à la première porte du palais du roi, nous y trouvâmes environ cent hommes, accompagnés de leur chef, qui se tenait sur une estrade. Je les entendis qui disaient : « les sarrazins, les sarrazins », mot

ومعناه المسلمون ومنعونا من الدخول فقال لهم اصحاب الخاتون انهم من جهتنا فقالوا لا يدخلون الا بالاذن فاقمنا بالباب وذهب بعض اصحاب الخاتون فبعث من اعلمها بذلك وهي بين يدى والدها فذكرت له شاننا فامر بدخولنا وعيّن لنا دارا بمقربة من دار الخاتون وكتب لنا امرا بان لا نُعترَض حيث نذهب من المدينة ونودى بذلك في الاسواق واقمنا بالدار ثلاثا بعث الينا الضيافة من الدقيق والخبز والغنم والدجاج والسمن والفاكهة والحوت والدراهم والفرش وفي اليوم الرابع دخلنا على السلطان ،

qui désigne chez eux les musulmans; et ils nous empêchèrent d'entrer. Les compagnons de la princesse leur dirent : « Ces gens-là sont de notre suite. » Mais ils répondirent : « Ils n'entreront qu'avec une permission. » Nous restâmes donc à la porte, et l'un des officiers de la khâtoûn s'en alla, et lui envoya quelqu'un pour l'instruire de cet incident. Elle se trouvait alors près de son père, à qui elle raconta ce qui nous concernait. L'empereur ordonna de nous laisser entrer, et nous assigna une maison dans le voisinage de celle de la princesse. De plus, il écrivit en notre faveur un ordre prescrivant de ne nous causer aucun empêchement dans quelque partie de la ville que nous allassions, et cela fut proclamé dans les marchés. Nous restâmes durant trois jours dans notre demeure, où l'on nous envoyait des provisions, savoir : de la farine, du pain, des moutons, des poulets, du beurre, des fruits et du poisson; ainsi que de l'argent et des tapis. Le quatrième jour nous visitâmes le sultan.

ذكر سلطان القسطنطينية واسمه تكفور بفتح التآء المثنّاة وسكون الكاف وضم الفآء وواو ورآء ابن السلطان جرجيس وابوه السلطان جرجيس بقيد الحياة لاكنه تزهّد وترهّب وانقطع للعبادة فى الكنآئس وترك المُلك لولده وسنذكره وفى اليوم الرابع من وصولنا الى القسطنطينية بعثت الىّ الخاتون الفتى سنبل الهندى فاخذ بيدى وادخلنى الى القصر فجزنا اربعة ابواب فى كل باب سقآئف بها رجال واسلحتهم وقآئدهم على دكانة مفروشة فلما وصلنا الى الباب الخامس تركنى الفتى سنبل ودخل ثم اتى ومعه اربعة من الفتيان الروميّين ففتّشونى لئلّا يكون معى سكّين وقال لى القآئد تلك عادة لهم لا بدّ

DE L'EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE.

Il se nomme Tacfoûr, fils de l'empereur Djirdjîs (George). Ce dernier est encore en vie, mais il a embrassé la vie religieuse, s'est fait moine, et il se livre uniquement à des actes de dévotion dans les églises; c'est pourquoi il a abandonné le royaume à son fils. Nous parlerons de lui ci-après. Le quatrième jour depuis notre arrivée à Constantinople, la khâtoûn m'envoya l'eunuque Sunbul, l'Indien, qui me prit par la main et me fit entrer dans le palais. Nous franchîmes quatre portes, près de chacune desquelles se trouvaient des bancs, où se tenaient des hommes armés, dont le chef était placé sur une estrade garnie de tapis. Lorsque nous fûmes arrivés à la cinquième porte, l'eunuque Sunbul me laissa et entra; puis il revint, accompagné de quatre eunuques grecs. Ceux-ci me fouillèrent, de peur que je n'eusse sur moi un couteau. Le chef me dit : « Telle est leur coutume; on ne peut se dispenser d'examiner minutieusement quiconque

من تفتيش كل من يدخل على الملك من خاصّ او عامّ غريب او بلديّ وكذلك الفعل بارض الهند ثم لما فتشونى قام الموكّل بالباب فاخذ بيدى وفتح الباب واحاط بى اربعة من الرجال امسك اثنان بكُمّى واثنان من ورآءى فدخلوا بى الى مشور كبير حيطانه بالفسيفسآء قد نقش فيها صور المخلوقات من الحيوانات والجَماد وفى وسطه ساقية مآء ومن جهتيها الاشجار والناس واقفون يمينا ويسارا سكوتا لا يتكلم احد منهم وفى وسط المشور ثلاثة رجال وقوف اسلمنى اولآئك الاربعةُ اليهم فامسكوا بثيابى كما فعل الآخَرون واشار اليهم رجل فتقدموا بى وكان احدهم يهوديّا فقال لى بالعربى لا تخف فهكذا

pénètre près du roi, que ce soit un grand personnage ou un homme du peuple, un étranger ou un regnicole. » C'est aussi l'usage dans l'Inde.

Lorsqu'on m'eut fait subir cet examen, le gardien de la porte se leva, prit ma main et ouvrit la porte. Quatre individus m'entourèrent, dont deux saisirent mes manches, et les deux autres me tenaient par derrière. Ils me firent entrer dans une grande salle d'audience, dont les murs étaient en mosaïque; on y avait représenté des figures de productions naturelles, soit animales, soit minérales. Il y avait au milieu du salon un ruisseau, dont les deux rives étaient bordées d'arbres; des hommes se tenaient debout à droite et à gauche; on gardait le silence, et personne ne parlait. Au milieu de la salle de réception il y avait trois hommes debout, auxquels mes quatre conducteurs me confièrent, et qui me prirent par mes habits, comme avaient fait les premiers. Un autre individu leur ayant fait un signe, ils s'avancèrent avec moi. Un d'eux, qui était juif, me dit en arabe : « Ne crains rien; ils ont coutume d'agir ainsi en-

عادتهم ان يفعلوا بالوارد وانا الترجمان واصلى من بلاد الشام فسألته كيف أُسلِّمُ فقال قُل السلام عليكم ثم وصلت الى قبّة عظيمة والسلطان على سريره وزوجته ام هذه الخاتون بين يديه واسفل السرير الخاتون واخْوَتها وعن يمينه ستّة رجال وعن يساره اربعة وعلى راسه اربعة وكلهم بالسلاح فاشار الىّ قبل السلام والوصول اليه بالجلوس هُنَيَّةً ليسكن روعى ففعلتُ ذلك ثم وصلت اليه فسلّمت عليه واشار الىّ ان اجلس فلم افعل وسألنى عن بيت المقدّس وعن الصخرة المقدّسة وعن القُمامة وعن مهد عيسى وعن بيت لحم وعن مدينة الخليل عمّ ثم عن دمشق ومصر والعراق وبلاد الروم فاجبته عن

vers les étrangers; je suis l'interprète, et je tire mon origine de la Syrie. » Je lui demandai comment je devais saluer, et il reprit : « Dis : Que le salut soit sur vous! »

J'arrivai ensuite à un grand dais, où je vis l'empereur assis sur son trône, ayant devant lui sa femme, mère de la khâtoûn. Celle-ci, ainsi que ses frères, se tenaient au bas du trône. A la droite du souverain il y avait six hommes, quatre à sa gauche et autant derrière lui; tous étaient armés. Avant que je le saluasse et que je parvinsse près de lui, il me fit signe de m'asseoir un instant, afin que ma crainte s'apaisât. J'agis ainsi, puis j'arrivai près du monarque et je le saluai. Il m'invita, par un geste, à m'asseoir, mais je n'en fis rien. Il me questionna au sujet de Jérusalem, de la roche bénie (la roche de Jacob, dans la mosquée d'Omar), d'Alkomâmah (les balayures; nom que les musulmans donnent à l'église du Saint-Sépulcre, ou de la Résurrection, Alkiyâmah), du berceau de Jésus (cf. t. I, p. 120-124), de Bethléem et d'Alkhalîl (Hébron); puis il m'interrogea touchant Damas, le Caire, l'Irâk et l'Asie Mi-

ذلك كله واليهوديّ يترجم بينى وبينه فاعجبه كلامى وقال لاولاده اكرموا هذا الرجل وآمِنُوه ثم خلع علىّ خلعة وامر لى بفرس مسرج ملجم ومِظَلّة من التى يجعلها الملك فوق راسه وهى علامة الامان وطلبتُ منه ان يعيّن مَنْ يركب معى بالمدينة فى كل يوم حتى اشاهدَ عجآئبها وغرآئبها واذكرها فى بلادى فعيّن لى ذلك ومن العوآئد عندهم ان الذى يلبس خلعة الملك ويركب فرسه يُطاف به فى اسواق المدينة بالابواق والانفار والاطبال ليراه الناس وأَكثَرُ ما يُفعل ذلك بالاتراك الذين يأْتون من بلاد السلطان اوزبك لئلّا يُؤْذون فطافوا بى فى الاسواق ،

neure. Je répondis à toutes ses demandes, le juif faisant entre nous l'office d'interprète. Mes paroles lui plurent, et il dit à ses enfants : « Traitez cet homme avec considération et protégez-le. » Puis il me fit revêtir d'un habit d'honneur et m'assigna un cheval sellé et bridé, ainsi qu'un parasol d'entre ceux qu'il fait porter au-dessus de sa tête ; car c'est là une marque de protection. Je le priai de désigner quelqu'un pour se promener chaque jour à cheval avec moi dans la ville, afin que j'en visse les raretés et les merveilles, et que je pusse les raconter dans ma patrie. Il obtempéra à mon désir. Une des coutumes de ce peuple, c'est que l'individu qui reçoit du roi un habit d'honneur et qui monte un cheval de ses écuries, doit être promené dans les places de la ville aux sons des trompettes, des clairons et des timbales, afin que la population le voie. Le plus souvent on agit de la sorte avec les Turcs qui viennent des états du sultan Uzbec, et cela pour qu'ils ne souffrent pas de vexations. On me conduisit ainsi dans les marchés.

ذكر المدينة وهى متناهية فى الكِبَر منقسمة بقسمين بينهما نهر عظيم فيه المدّ والجزر على شكل وادى سلا من بلاد المغرب وكانت عليه فيما تقدم قنطرة مبنيّة فخربت وهو الآن يعبر فى القوارب واسم هذا النهر أَبْسُمى بفتح الهمزة واسكان الباء الموحدة وضمّ السين المهمل وكسر الميم وياء مدّ واحد القسمين من المدينة يسمى اصطنبول بفتح الهمزة واسكان الصاد وفتح الطاء المهملتين وسكون النون وضمّ الباء الموحدة وواو مدّ ولام وهو بالعدوة الشرقيّة من النهر وفيه سكنى السلطان وارباب دولته وسائر الناس واسواقه وشوارعه مفروشة بالصُفّاح متّسعة واهل كل صناعة على حِدة لا يشاركهم سِواهم وعلى كل سوق ابواب تُسَدُّ عليه بالليل واكثر الصُنّاع والبَاعَة

DESCRIPTION DE LA VILLE.

Elle est extrêmement grande et divisée en deux portions que sépare un grand fleuve, où se font sentir le flux et le reflux, à la manière de ce qui a lieu dans le fleuve de Salé, ville du Maghreb. Il y avait anciennement sur ce fleuve un pont de pierres; mais il a été détruit, et maintenant on passe l'eau dans des barques. Le nom du fleuve est Absomy. Une des deux portions de la ville s'appelle Esthamboûl : c'est celle qui s'élève sur le bord oriental de la rivière, et c'est là qu'habitent le sultan, les grands de son empire et le reste de la population grecque. Ses marchés et ses rues sont larges, et pavés de dalles de pierres. Les gens de chaque profession y occupent une place distincte, et qu'ils ne partagent avec ceux d'aucun autre métier. Chaque marché est pourvu de portes que l'on ferme pendant la nuit; la plupart des artisans et des marchands y sont des femmes.

بها النسآء والمدينة فى سفح جبل داخل فى البحر نحو تسعة اميال وعرضه مثل ذلك او اكثر وفى اعلاه قلعة صغيرة وقصر السلطان والسور يحيط بهذا الجبل وهو مانع لا سبيل لاحد اليه من جهة البحر وفيه نحو ثلاث عشرة قرية عامرة والكنيسة العظمى هى فى وسط هذا القسم من المدينة وامّا القسم الثانى منها فيسمى الغَلَطة بغين معجمة ولام وطآء مهمل مفتوحات وهو بالعدوة الغربيّة من النهر شبيه برباط الفتح فى قربه من النهر وهذا القسم خاصّ بنصارى الافرنج يسكنونه وهم اصناف فمنهم الجنويّون والبنادقة واهل رومة واهل افرانسة وحكمهم الى ملك القسطنطينية يقدّم عليهم منهم من

Cette partie de la ville est située au pied d'une montagne qui s'avance dans la mer, l'espace d'environ neuf milles, sur une largeur égale, ou même plus considérable. Sur la cime du mont s'élève une petite citadelle, ainsi que le palais du sultan. La muraille fait le tour de cette montagne, qui est très-forte, et que personne ne saurait gravir du côté de la mer. Elle contient environ treize villages bien peuplés, et la principale église se trouve au milieu de cette portion de la ville.

Quant à la seconde partie de celle-ci, on la nomme Galata; elle est située sur le bord occidental de la rivière, et ressemble à Ribâth alfath (station de la Victoire, actuellement Rabat, ville du Maroc, vis-à-vis Salé) par sa proximité de la mer. Elle est destinée particulièrement aux chrétiens francs, et ils l'habitent. Ces gens-là sont de plusieurs nations; il y a parmi eux des Génois, des Vénitiens, des individus de Rome et d'autres de France. L'autorité sur eux appartient à l'empereur de Constantinople, qui met à leur tête un des leurs, dont ils agréent le choix, et qu'ils appellent *alkomes*

يرتضونه ويسمّونه القمص وعليهم وظيفة فى كل عام لملك القسطنطينية وربّما استعصوا عليه فيحاربهم حتى يصلح بينهم البابة وجميعهم اهل تجارة ومرساهم من اعظم المراسى رايت به نحو ماية جفن من القراقر وسواها من الكبار وامّا الصغار فلا تُحْصَى كثرة واسواق هذا القسم حسنة الّا انّ الاقذار غالبة عليها ويشقّها نهر صغير قذر نجس وكنائسهم قذرة لا خير فيها

ذكر الكنيسة العُظْمَى وانّما نذكر خارجها وامّا داخلُها فلم اشاهده وهى تسمى عندهم ايا صوفيا بفتح الهمزة والياء آخِر الحروف والف وصاد مضموم وواو مدّ وفاء مكسورة وياء كالاولى والف ويُذْكَر انها من بناء آصَف بن برخياء وهو

(le comte). Ils doivent un tribut annuel à l'empereur; mais ils se révoltent souvent contre lui, et il leur fait la guerre jusqu'à ce que le pape rétablisse la paix entre eux. Tous sont voués au commerce, et leur port est un des plus grands qui existent. J'y ai vu environ cent navires, tels que des galères et autres gros bâtiments. Quant aux petits, ils ne peuvent être comptés, à cause de leur multitude. Les marchés de cette portion de la ville sont beaux, mais les ordures y dominent; une petite rivière fort sale les traverse. Les églises de ces peuples sont dégoûtantes aussi, et elles n'offrent rien de bon.

DESCRIPTION DE LA GRANDE ÉGLISE OU CATHÉDRALE.

Je n'en décrirai que l'extérieur; car, quant à l'intérieur, je ne l'ai pas vu. Elle est appelée, chez les Grecs, *Ayâ Soûfiä* (Ἁγία Σοφία, Sainte-Sophie), et l'on raconte qu'elle a été fondée par Âssaf, fils de Barakhïâ, qui étoit fils de la tante

ابن خالة سليمان عمّ وهى من اعظم كنآئس الروم وعليها
سور يطيف بها فكانها مدينة وابوابها ثلاثة عشر بابا ولها
حرم هو نحو ميل عليه باب كبير ولا يُمنَع أحد من دخوله
وقد دخلته مع والد الملك الذى يقع ذكره وهو شبه مشور
مسطَّح بالرخام وتشقّه ساقية تخرج من الكنيسة لها حائطان
مرتفعان نحو ذراع مصنوعان بالرخام المجزَّع المنقوش باحسن
صنعة والاشجار منتظمة عن جهتى الساقية ومن باب الكنيسة
الى باب هذا المشور معرَّش من الخشب مرتفع عليه دوالى العنب
وفى اسفله الياسمين والرياحين وخارج باب هذا المشور قبّة
خشب كبيرة فيها طبلات خشب يجلس عليها خدّام ذلك

maternelle de Salomon. C'est une des plus grandes églises des Grecs; elle a une muraille qui en fait le tour, comme si c'était une ville, et ses portes sont au nombre de treize. Elle a pour dépendance un terrain consacré, d'environ un mille, qui est pourvu d'une grande porte. Personne n'est empêché de pénétrer dans cette enceinte, et j'y suis entré avec le frère du roi, dont il sera fait mention ci-après. Cet enclos consacré ressemble à une salle d'audience; il est recouvert de marbre et traversé par un ruisseau qui sort de l'église, et qui coule entre deux quais, élevés d'environ une coudée et bâtis en marbre veiné, sculpté avec l'art le plus admirable. Des arbres sont plantés avec symétrie de chaque côté du cours d'eau; et, depuis la porte de l'église jusqu'à celle de cette enceinte, il y a un berceau de bois très-haut sur lequel s'étendent des ceps de vigne, et dans le bas, des jasmins et des plantes odoriférantes. En dehors de la porte de l'enclos s'élève un grand dôme de bois, où se trouvent des bancs de la même matière, sur lesquels s'asseyent les gardiens

الباب وعن يمين القبة مصاطب وحوانيت أكثرها من الخشب يجلس بها قضاتهم وكُتّاب دواوينهم وفي وسط تلك الحوانيت قبة خشب يصعد اليها على دُرَج خشب وفيها كرسي كبير مُطْبَق بالمِلَفّ يجلس فوقه قاضيهم وسنذكره وعن يسار القبة التي على باب هذا المشور سوق العطّارين والساقية التي ذكرناها تنقسم قسمين احدها يمرّ بسوق العطارين والآخر يمر بالسوق حيث القضاة والكُتّاب وعلى باب الكنيسة سقائف يجلس بها خدامها ، الذين يَقُمّون طرقها ، ويوقدون سرجها ، ويغلقون ابوابها ، ولا يدعون احدًا يدخلها حتى يسجد للصليب الاعظم عندهم الذي يزعمون انه بقيّةٌ من الخشبة التي صُلِب

de cette porte; et, à la droite du dôme, il y a des estrades et des boutiques, la plupart en bois, où siégent les juges et les écrivains des bureaux de la trésorerie. Au milieu de ces boutiques existe une coupole en bois, à laquelle on monte par un escalier de charpente, et où se trouve un grand siége recouvert en drap, sur lequel s'assied leur juge, dont nous parlerons plus loin. A la gauche du dôme, situé à la porte de ce lieu, s'étend le marché des droguistes. Le canal que nous avons décrit se divise en deux bras, dont un passe par ce marché et l'autre par celui où sont les juges et les écrivains.

A la porte de l'église, il y a des bancs où se tiennent les gardiens, qui ont le soin d'en balayer les avenues, d'en allumer les lampes et d'en fermer les portes. Ils ne permettent à personne d'y entrer, jusqu'à ce qu'il se soit agenouillé devant la croix, qui jouit de la plus grande vénération parmi ces gens. Ils prétendent que c'est un reste de celle sur laquelle fut crucifié le personnage ressemblant à Jésus.

عليها شبيه عيسى عم وهو على باب الكنيسة مجعول فى جعبة
ذهب طولها نحو عشرة اذرع وقد عرّضوا عليها جعبةً ذهب
مثلها حتى صارت صليبا وهذا الباب مصفّح بصفائح الفضة
والذهب وحلقتاه من الذهب الخالص وذكر لى ان عدد من
بهاذه الكنيسة من الرهبان والقسيسين ينتهى الى آلاف وانّ
بعضهم من ذرّية الحواريّين وان بداخلها كنيسة مختصّة
بالنسآء فيها من الابكار المنقطعات للعبادة ازيد من الف واما
القواعد من النسآء فاكثر من ذلك كلّه ومن عادة الملك
وارباب دولته وسآئر الناس ان ياتوا كل يوم صباحا الى زيارة
هذه الكنيسة وياتى اليها البابه مرة فى السنة واذا كان على
مسيرة اربع (1) من البلد يخرج الملك الى لقآئه ويترجل له

Elle se trouve au-dessus de la porte de l'église, et elle est placée dans un coffret d'or, de la longueur d'environ dix coudées. On a mis en travers de cette enveloppe un autre coffret d'or, pareil au premier, de manière à figurer une croix. Cette porte est revêtue de lames d'argent et d'or, et ses deux anneaux sont d'or pur. On m'a rapporté que le nombre des moines et des prêtres qui demeurent dans l'église s'élève à plusieurs milliers, et que quelques-uns d'entre eux descendent des apôtres de Jésus; que dans son enceinte se trouve une autre église destinée particulièrement aux femmes, et où il y a plus de mille vierges vouées uniquement aux pratiques de dévotion. Quant aux femmes âgées et vivant dans le veuvage, qui s'y trouvent aussi, leur nombre est encore plus considérable.

Le roi, les grands de son empire et le reste de la population ont coutume de venir, chaque matin, visiter cette église. Le pape s'y rend une fois l'an, et lorsqu'il est à quatre journées de distance de la ville, le roi sort à sa rencontre,

وعند دخوله المدينة يمشى بين يديه على قدميه وياتيه صباحًا ومسآء للسلام عليه طول مقامه بالقسطنطينية حتى ينصرف ،

ذكر المانستارات بقسطنطينية والمانستار على مثل لفظ المارستان الا ان نونه متقدمة ورآءه متاخرة وهو عندهم شبه الزاوية عند المسلمين وهذه المانستارات بها كثيرة فمنها مانستار عمّره الملك جرجيس والد ملك القسطنطينية وسنذكره وهو بخارج اصطنبول مقابل الغلَطة ومنها مانستاران خارج الكنيسة العظمى عن يمين الداخل اليها وهما فى داخل بستان يشقهما نهر مآء واحدهما للرجال والآخَر للنسآء وفى

met pied à terre devant lui, et, au moment de son entrée dans la ville, il marche à pied devant le pontife. Il vient le saluer matin et soir pendant tout le temps de son séjour à Constantinople, et jusqu'à son départ.

DES MONASTÈRES DE CONSTANTINOPLE.

Le mot *mânistâr* (monastère) s'écrit comme le mot *mâristân* (hôpital), si ce n'est que, dans le premier, le *noûn* (*n*) vient avant le *râ* (*r*). Le monastère, chez les Grecs, correspond à la zâouïah des musulmans, et les édifices de cette espèce sont nombreux à Constantinople. Parmi ceux-ci, on distingue le couvent qu'a fondé le roi Djirdjîs (George), père du roi de Constantinople, dont nous ferons mention ci-après. Il est situé hors d'Esthanboûl, vis-à-vis de Galata.

On cite encore deux monastères à l'extérieur de la grande église, à droite de l'entrée; ils sont placés dans un jardin, et une rivière les traverse; l'un d'eux est consacré aux hommes et l'autre aux femmes, et chacun comprend une

كل واحد منهما كنيسة ويدور بهما البيوت للمتعبدين
والمتعبدات وقد حُبس على كل واحد منهما احباس لكسوة
المتعبدين ونفقتهم بناهما احد الملوك ومنها مانستاران عن
يسار الداخل الى الكنيسة العظمى على مثل هاذَيْن الآخَرَيْن
ويطيف بهما بيوت واحدها يسكنه العميان والثانى يسكنه
الشيوخ الذين لا يستطيعون الخدمة ممّن بلغ الستين او نحوها
ولكل واحد منهم كسوته ونفقته من اوقاف معيّنة لذلك وفى
داخل كل مانستار منها دُوَيْرة لتعبد الملك الذى بناه واكثر
هاؤلاء الملوك اذا بلغ الستين او السبعين بنى مانستارا ولبس
المُسوح وهى ثياب الشعر وقلد ولده الملك واشتغل بالعبادة

église. Ils sont entourés de cellules destinées aux hommes et aux femmes qui se sont voués aux pratiques de la dévotion. Chacun de ces deux monastères a été l'objet de legs destinés à pourvoir au vêtement et à l'entretien des religieux, et ils ont été fondés par un roi.

On mentionne aussi deux monastères, à la gauche de l'entrée de la grande église, et semblables aux deux précédents. Ils sont aussi entourés de cellules; l'un d'eux est habité par des aveugles, et le second par des vieillards qui ne peuvent plus travailler, parmi ceux qui ont atteint soixante ans ou environ. Chacun d'eux reçoit l'habillement et la nourriture, sur des legs consacrés à cette destination. A l'intérieur de chaque couvent de Constantinople est un petit appartement destiné à servir de retraite au roi, fondateur de l'édifice; car la plupart de ces rois, lorsqu'ils ont atteint soixante ou soixante et dix ans, construisent un monastère et revêtent des *moçoûh* (au singulier *mish*, « sac, cilice »), c'est-à-dire des vêtements de crin; ils transmettent la royauté à leur fils, et s'occupent, jusqu'à leur mort, d'exercices de dévo-

حتّى يموتَ وهم يحتفلون فى بنآء هاذه المانستارات ويعملونها بالرخام والفسيفسآء وهى كثيرة بهاذه المدينة ودخلت مع الرومى الذى عيّنه المَلِك للركوب معى الى مانستار يشقّه نهر وفيه كنيسة فيها نحو خمسماية بِكْر عليهن المُسوح ورءوسهنّ محلوقة فيها قلانيس اللبد ولهنّ جمال فآئت وعليهن اثر العبادة وقد قعد صبىّ على منبر يقرأ لهن الانجيل بصوت لم اسمع قط احسن منه وحوله ثمانية من الصبيان على منابر ومعهم قسيسهم فلما قرأ هذا الصبىّ قرأ صبى آخَر وقال لى الرومى ان هاؤلآء البنات من بنات الملوك وَهَبْنَ انفسهنّ لخدمة هاذه الكنيسة وكذلك الصبيان القرّآء ولهم كنيسة اخرى

tion. Ils déploient la plus grande magnificence dans la construction de ces monastères, les bâtissant de marbre et les ornant de mosaïques, et ces édifices sont en grand nombre dans la ville.

J'entrai, avec le Grec que le roi avait désigné pour m'accompagner à cheval, dans un monastère que traversait un canal; on y voyait une église où se trouvaient environ cinq cents vierges, revêtues d'habits de poils (ou de bure); sur leurs têtes, qui étaient rasées, elles portaient des bonnets de feutre. Ces filles étaient douées d'une exquise beauté; mais les austérités avaient laissé sur elles des traces profondes. Un jeune garçon, assis dans une chaire, leur lisait l'Évangile, avec une voix telle que je n'en ai jamais entendu de plus belle. Il était entouré de huit autres enfants, également assis dans des chaires et accompagnés de leur prêtre. Quand ce garçon eut fini de lire, un autre fit la lecture. Le Grec, mon conducteur, me dit : « Celles-ci sont des filles de rois, qui se sont vouées au service de cette église; il en est de même de ces jeunes lecteurs, qui ont une autre église à

خارج تلك الكنيسة ودخلت معه ايضا الى كنيسة فى بستان فوجدنا بها نحو خمسماية بكر او ازيد وصبى يقرأ لهن على منبر وجماعة صبيان معه على منابر مثل الاوّلين فقال لى الرومى هاولآء بنات الوزرآء والامرآء يتعبدون بهذه الكنيسة ودخلت معه الى كنايس فيها ابكار من وجوه اهل البلد والى كنآئس فيها العجآئز والقواعد من النسآء والى كنآئس فيها الرهبان يكون فى الكنيسة منها مأية رجل واكثر واقلّ واكثر اهل هاذه المدينة رهبان ومتعبدون وقسّيسون وكنآئسها لا تحصى كثرة واهل المدينة من جندىّ وغيره صغير وكبير يجعلون على رؤوسهم المظلّات الكبار شتآءً وصيفًا والنسآء لهنّ عمآئم كبار،

l'extérieur de celle-ci ». J'entrai également, avec le Grec, dans une église située dans un jardin; nous y trouvâmes environ cinq cents vierges, ou même davantage. Un enfant leur faisait la lecture, du haut d'une estrade, et il était accompagné d'une troupe de jeunes garçons assis, comme les précédents, dans des chaires. Le Grec me dit : « Ces femmes sont des filles de vizirs et d'émirs, qui se livrent, en cette église, à des exercices de dévotion. » J'entrai, avec le même individu, dans des églises où se trouvaient des vierges, filles des principaux habitants de la ville, et dans d'autres églises, occupées par de vieilles femmes et des veuves; enfin, dans des églises habitées par des moines. Il y a, dans chacune de ces dernières, cent hommes, plus ou moins. La majeure partie de la population de cette ville consiste en moines, en religieux et en prêtres. Les églises y sont innombrables. Les habitants, soit militaires ou autres, grands et petits, placent sur leur tête de vastes parasols, hiver comme été. Les femmes portent des turbans volumineux.

ذكر الملك المترهّب جرجيس وهذا الملك ولّى المُلْكَ لابنه
وانقطع للعبادة وبنى مانستارا كما ذكرناه خارجَ المدينة على
ساحلها وكنت يومًا مع الرومى المعيّن للركوب معى فاذا بهذا
الملك ماشيًا على قدميه وعليه المسوح وعلى راسه قلنسوة لبد
وله لحية بيضاء طويلة ووجه حسن عليه اثر العبادة وخلفه
وامامه جماعة من الرهبان وبيده عكاز وفى عنقه سُبْحة فلما
رءاه الرومى نزل وقال لى انزل فهاذا والد الملك فلما سلّم عليه
الرومى ساله عنّى ثم وقف وبعث عنّى فجئت اليه فاخذ بيدى
وقال لذلك الرومى وكان يعرف اللسان العربى قل لهذا السراكنو
يعنى المسلم انا أُصافح اليد التى دخلت بيت المقدس والرِجْل

DU ROI DJIRDJÎS, LE MÊME QUI S'EST FAIT MOINE.

Ce roi donna l'investiture de la royauté à son fils et se consacra, dans la retraite, à des actes de dévotion. Il bâtit un monastère hors de la ville, sur le rivage, ainsi que nous l'avons dit. Je me trouvais un jour en compagnie du Grec, désigné pour monter à cheval avec moi, lorsque nous rencontrâmes tout à coup ce roi, marchant à pied, vêtu d'habits de crin, et coiffé d'un bonnet de feutre. Il avait une longue barbe blanche et une belle figure, qui présentait des traces des pratiques pieuses auxquelles il se livrait. Devant et derrière lui marchaient une troupe de moines. Il tenait à la main un bâton et avait au cou un chapelet. Lorsque le Grec le vit, il mit pied à terre et me dit : « Descends, car c'est le père du roi. » Quand le Grec l'eut salué, il lui demanda qui j'étais, puis il s'arrêta et m'envoya chercher. Je me rendis près de lui; il me prit la main et dit à ce Grec, qui connaissait la langue arabe. « Dis à ce sarrazin, c'est-à-dire musulman, que je presse la main qui est entrée à Jé-

التى مشَتْ داخل الصخرة والكنيسة العظمى التى تسمّى قمامة وبيت لحم وجعل يده على قدمى ومسح بها وجهه فعجبت من اعتقادهم فيمن دخل تلك المواضع من غير ملّتهم ثم اخذ بيدى ومشيت معه فسألنى عن بيت المقدس ومَنْ فيه من النصارى واطال السُّؤال ودخلت معه الى حرم الكنيسة الذى وصفناه آنِفًا ولمّا قارب الباب الاعظم خرجت جماعة من القِسّيسين والرُهْبان للسلام عليه وهو من كبارهم فى الرَهْبانيّة ولما رءاهم ارسل يدى فقلت له اريد الدخول معك الى الكنيسة فقال للترجمان قل له لا بُدَّ لداخلها من السجود للصليب الاعظم

rusalem et le pied qui a marché dans la Sakhrah (la roche, c'est-à-dire la mosquée d'Omar), dans la grande église appelée Komâmah (le Saint-Sépulcre) et dans Bethléem. » Cela dit, il mit la main sur mes pieds et la passa ensuite sur son visage. Je fus étonné de la bonne opinion que ces gens-là professent à l'égard des individus d'une autre religion que la leur, qui sont entrés dans ces lieux. L'ancien roi me prit ensuite par la main et je marchai avec lui. Il me questionna au sujet de Jérusalem et des chrétiens qui s'y trouvaient, et il m'adressa de longues interrogations. J'entrai en sa compagnie dans le terrain consacré, dépendant de l'église, et que nous avons décrit tout à l'heure. Lorsqu'il approcha de la principale porte, une troupe de prêtres et de moines sortit pour le saluer; car il était un de leurs chefs dans le monachisme. Dès qu'il les vit, il lâcha ma main, et je lui dis : « Je désire entrer avec toi dans l'église. » Il dit à l'interprète : « Apprends-lui que quiconque y entre, doit absolument se prosterner devant la principale croix; c'est là une chose prescrite par les anciens, et qu'on ne

فانّ هذا ممّا سنّته الاوآئل ولا يمكن خلافه فتركته ودخل
وحده ولم اره بعدها٠

ذكر قاضى القسطنطينية ولمّا فارقتُ الملك المترهب المذكور
دخلت سوق الكُتّاب فرءانى القاضى فبعث الىّ احدَ اعوانه
فسال الرومى الذى معى فقال له انه من طلبة المسلمين فلما
عاد اليه واخبره بذلك بعث الىّ احدَ اصحابه وهم يسمون
القاضى النجشى كفالى فقال لى النجشى كفالى يدعوك
فصعدت اليه الى القبة التى تقدم ذكرها فرايت شيخا حسن
الوجه واللِّمّة عليه لباس الرهبان وهو الملفّ الاسود وبين
يديه نحو عشرة من الكتاب يكتبون فقام الىّ وقام اصحابه وقال
انت ضيف الملك ويجب علينا اكرامك وسالنى عن بيت

peut transgresser. Je le quittai donc, il entra seul, et je ne le revis plus.

DU JUGE DE CONSTANTINOPLE.

Lorsque j'eus pris congé de ce roi, devenu moine, j'entrai dans le marché des écrivains. Le kâdhi m'aperçut et m'envoya un de ses aides, lequel questionna le Grec qui m'accompagnait. Celui-ci lui dit que j'étais un savant musulman. Quand cet émissaire fut retourné près du magistrat et qu'il l'eut instruit de cela, celui-ci me dépêcha un de ses officiers. Or les Grecs appellent le juge Annedjchi Cafâly. L'envoyé me dit : « Annedjchi Cafâly te demande. » Je montai pour le voir dans le dôme qui a été décrit ci-dessus, et j'aperçus un vieillard d'une belle figure et ayant une chevelure superbe. Il portait l'habit des moines, lequel est en gros drap noir, et avait devant lui environ dix écrivains occupés à écrire. Il se leva devant moi, ainsi que ses employés et me dit : « Tu es l'hôte du roi, et il convient que nous te traitions avec honneur. » Il m'interrogea tou-

المقدس والشام ومصر واطال الكلام ، وكثر عليه الازدحام ،
وقال لى لا بدّ لك ان تاتى الى دارى فاضيفك فانصرفت عنه ولم
القه بعد ،

ذكر الانصراف عن القسطنطينية ولمّا ظهر لمن كان فى صحبة
الخاتون من الاتراك انها على دين ابيها وراغبة فى المقام معه
طلبوا منها الاذن فى العودة الى بلادهم فاذنتْ لهم واعطتهم
عطآء جزيلا وبعثت معهم مَنْ يوصلهم الى بلادهم اميرا
يسمى ساروجة الصغير فى خمساية فارس وبعثت عنّى فاعطتنى
ثلاثماية دينار من ذهبهم وهم يسمونه البربرة وليس بالطيب
والفى درهم بندقية وشقّة مِلَفّ من عمل البنات وهو اجود

chant Jérusalem, la Syrie et l'Égypte, et prolongea la conversation. Une foule considérable s'amassa autour de lui. Il me dit enfin : « Il faut absolument que tu viennes à ma maison et je t'y traiterai. » Je le quittai et ne le revis plus.

RÉCIT DE MON DÉPART DE CONSTANTINOPLE.

Lorsqu'il sembla aux Turcs qui étaient dans la société de la khâtoûn qu'elle professait la religion de son père, et qu'elle désirait rester près de lui, ils demandèrent à cette princesse la permission de retourner dans leur pays. Elle la leur accorda, leur fit de riches présents, et envoya avec eux une personne chargée de les reconduire dans leur patrie. C'était un émir, appelé Sâroûdjah Assaghîr (le Petit), qui commandait à cinq cents cavaliers. La princesse m'envoya chercher, et me donna trois cents dînârs en or du pays, qu'on appelle *alberbérah* (hyperpères); mais cet or n'est pas bon. Elle y joignit deux mille drachmes de Venise, une pièce de drap, de la façon des filles esclaves, et qui était de la

انواعه وعشرة اثواب من حرير وكتّان وصوف وفرسَيْن وذلك
من عطآء ابيها واوصت بى ساروجة وودّعتها وانصرفت وكانت
مدّةُ مقامى عندهم شهرا وستّة ايام وسافرنا محبة ساروجة
فكان يكرمنى حتى وصلنا الى آخِر بلادهم حيث تركنا اصحابنا
وعرباتنا فركبنا العربات ودخلنا البرّية ووصل ساروجة معنا
الى مدينة بابا سلطوق واقام بها ثلاثا فى الضيافة وانصرف الى
بلاده وذلك فى اشتداد البرد وكنت البس ثلاث فروات
وسروالين احدها مبطّن وفى رجلى خفّ من صوف وفوقه
خفّ مبطن بثوب كتّان وفوقه خفّ من البرغالى وهو جلد
الفرس مبطن بجلد ذيب وكنت اتوضأ بالمآء الحارّ بمقربة من

meilleure espèce, dix vêtements de soie, de toile de lin et de laine, et enfin deux chevaux que me donnait son père. La princesse m'ayant recommandé à Sâroûdjah, je lui fis mes adieux et m'en retournai. J'avais séjourné chez les Grecs un mois et six jours.

Nous voyageâmes en compagnie de Sâroûdjah, qui me témoignait de la considération, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à l'extrémité du pays des Grecs, où nous avions laissé nos compagnons et nos chariots. Nous remontâmes dans ceux-ci, et nous entrâmes dans le désert. Sâroûdjah alla avec nous jusqu'à la ville de Bâbâ Salthoûk, et s'y arrêta trois jours, en qualité d'hôte, après quoi il retourna dans son pays.

On était alors au plus fort de l'hiver. Je revêtais trois pelisses et deux caleçons, dont un doublé; je portais aux pieds des bottines de laine, et par-dessus, une autre paire de toile de lin doublée, et enfin, par-dessus le tout, une troisième paire en *borghâly* (pour bolghâry), c'est-à-dire en cuir de cheval, fourré de peau de loup. Je faisais mes ablutions avec

النار فما تقطر من المآء قطرة الّا جمدتْ لحينها واذا غسلت وجهى يصل المآء الى لحيتى فيجمد فاحركتها فيسقط منها شبه الثلج والمآء الذى ينزل من الانف يجمد على الشارب وكنت لا استطيع الركوب لكثرة ما علىّ من الثياب حتى يركبنى اصحابى ثم وصلت الى مدينة الحاجّ ترخان حيث فارقنا السلطان اوزبك فوجدناه قد رحل واستقرّ بحضرة ملكه فسافرنا على نهر اتل وما يليه من المياه ثلاثا وهى جامدة وكُنّا اذا احتجنا المآء قطعنا قِطَعا من الجليد وجعلناه فى القدْر حتى يصير مآء فنشرب منه ونطبخ به ووصلنا الى مدينة السرا وضبط اسمها بسين مهمل ورآء مفتوحين والف

de l'eau chaude, tout près du feu; mais il ne coulait pas une goutte d'eau qui ne gelât à l'instant. Lorsque je me lavais la figure, l'eau, en touchant ma barbe, se changeait en glace, et si je secouais ma barbe, il en tombait une espèce de neige. L'eau qui dégouttait de mon nez se gelait sur mes moustaches. Je ne pouvais monter moi-même à cheval, à cause du grand nombre de vêtements dont j'étais couvert; en sorte que mes compagnons étaient obligés de me mettre à cheval.

J'arrivai enfin à la ville de Hâddj Terkhân, où nous avions pris congé du sultan Uzbec. Nous apprîmes qu'il en était parti, et qu'il habitait en ce moment la capitale de son royaume. Nous marchâmes pendant trois jours sur le fleuve Itil (Volga) et sur les rivières voisines, qui étaient alors gelés. Lorsque nous avions besoin d'eau, nous cassions des morceaux de glace, et nous les mettions fondre dans un chaudron; puis nous buvions de cette eau, et nous nous en servions pour faire notre cuisine. Nous arrivâmes ensuite à la ville de Serâ, qui est aussi connue sous le nom

وتعرف بسرا بركة وهي حضرة السلطان اوزبك ودخلنا على السلطان فسألنا عن كيفيّة سفرنا وعن ملك الروم ومدينته فاعلمناه وامر باجرآء النفقة علينا وانزالنا ومدينة السرا من احسن المدن متناهية الكِبَر في بسيط من الارض تَغَصُّ باهلها كثرة حسنة الاسواق متّسعة الشوارع وركبنا يومًا مع بعض كبرآئها وغرضنا التطوّف عليها ومعرفة مقدارها وكان منزلنا في طرف منها فركبنا منه غدوة فما وصلنا لآخرها الا بعد الزوال فصلّينا الظهر واكلنا طعامًا فما وصلنا الى المنزل الا عند المغرب ومشينا يوما عرضَها ذاهبين وراجعين في نصف يوم وذلك في عمارة متّصلة الدور لا خراب فيها ولا بساتين وفيها

de Serâ Berekeh (le palais de Berekeh), et c'est la capitale du sultan Uzbec. Nous visitâmes ce souverain; il nous interrogea touchant les événements de notre voyage, touchant le roi des Grecs et sa capitale. Nous l'instruisîmes de ce qu'il désirait savoir. Il ordonna de nous loger et de nous fournir les objets nécessaires à notre entretien.

Serâ est au nombre des villes les plus belles, et sa grandeur est très-considérable; elle est située dans une plaine et regorge d'habitants ; elle possède de beaux marchés et de vastes rues. Nous montâmes un jour à cheval, en compagnie d'un des principaux habitants, afin de faire le tour de la ville et d'en connaître l'étendue. Notre demeure était à l'une de ses extrémités. Nous partîmes de grand matin, et nous n'arrivâmes à l'autre extrémité qu'après l'heure de midi. Alors nous fîmes la prière et prîmes notre repas. Enfin nous n'atteignîmes notre demeure qu'au coucher du soleil. Nous traversâmes aussi une fois la ville en largeur, aller et retour, dans l'espace d'une demi-journée. Il faut observer que les maisons y sont contiguës les unes aux autres, et qu'il n'y a ni

ثلاثة عشر مسجدًا لاقامة الجمعة احدها للشافعيّة وامّا
المساجد سوى ذلك فكثير جدًّا وفيها طوآئف من الناس
منهم المغل وهم اهل البلاد والسلاطين وبعضهم مسلمون
ومنهم الاص وهم مسلمون ومنهم القفجق والجركس والروس
والروم وهم نصارى وكلّ طائفة تسكن محلّة على حِدَة فيها
اسواقها والتجار والغُرباء من اهل العراقين ومصر والشام
وغيرها ساكنون بمحلّة عليها سور احتياطا على اموال التجار
وقصر السلطان بها يُسمّى الطون طاش والطون بفتح الهمزة
وسكون اللام وضم الطآء المهمل وواو مدّ ونون ومعناه الذهب
وطاش بفتح الطآء المهمل وشين معجم ومعناه راس قاضى هذه
الحضرة بدر الدين الاعرج من خيار القضاة وبها من مدرّسى

ruines ni jardins. Il s'y trouve treize mosquées principales pour faire la prière du vendredi; l'une de celles-ci appartient aux châfeïtes. Quant aux autres mosquées, elles sont en très-grand nombre. Serâ est habité par des individus de plusieurs nations, parmi lesquels on distingue: 1° les Mongols, qui sont les indigènes et les maîtres du pays; une partie professe la religion musulmane; 2° les Ass (Ossètes), qui sont musulmans; 3° les Kifdjaks; 4° les Tcherkesses; 5° les Russes; 6° les Grecs, et tous ceux-ci sont chrétiens. Chaque nation habite un quartier séparé, où elle a ses marchés. Les négociants et les étrangers, originaires des deux 'Irâks, de l'Égypte, de la Syrie, etc. habitent un quartier qui est entouré d'un mur, afin de préserver les richesses des marchands. Le palais du sultan, à Serâ, est appelé *Althoûn-Thâch. Althoûn* signifie « or », et *thâch* « tête ». (C'est une erreur: *thâch* signifie « pierre »; c'est le mot *bâch* qui, en turc, veut dire « tête »).

Le kâdhi de Serâ, Bedr eddîn ala'radj (le boiteux), est

الشافعيّة الفقيه الامام الفاضل صدر الدين سليمان اللكزى
احد الفضلاء وبها من المالكيّة شمس الدين المصرىّ وهو
ممّن يُطْعَن فى ديانته وبها زاوية الصالح الحاجّ نظام الدين
اضافنا بها واكرمنا وبها زاوية الفقيه الامام العالم نُعْمان
الدين الخوارزمىّ رايته بها وهو من فضلاء المشايخ حسن
الاخلاق كريم النفس شديد التواضع شديد السطوة على
اهل الدنيا ياتى اليه السلطان اوزبك زايرا فى كل جمعة فلا
يستقبله ولا يقوم اليه ويقعد السلطان بين يديه ويكلّمه
الطف كلام ويتواضع له والشيخ بضدّ ذلك وفعله مع الفقراء
والمساكين والواردين خلاف فعله مع السلطان فانه يتواضع

au nombre des meilleurs kâdhis. On y trouve aussi, parmi les professeurs des châfeïtes, le docteur, l'imâm distingué Sadr eddîn Soleïmân Alleczy (le Lezgui), qui est un homme de mérite; et, parmi les mâlekites, Chems eddîn Almisry, qui est en butte aux reproches touchant le manque de pureté de sa foi. On voit à Serâ l'ermitage du pieux pèlerin Nizhâm eddîn; il nous y traita et nous montra de la considération. On y voit encore celui du docteur et du savant imâm No'mân eddîn Alkhârezmy, que je visitai. Il est au nombre des cheïkhs distingués; c'est un homme doué de belles qualités, d'une âme généreuse, plein d'humilité, mais fort rude envers les riches. Le sultan Uzbec le visite chaque vendredi; mais ce cheïkh ne va pas à sa rencontre et ne se lève pas devant le roi. Celui-ci s'assied vis-à-vis du cheïkh, lui parle du ton le plus doux et s'humilie devant lui, et le cheïkh tient une conduite tout opposée. Sa manière d'agir avec les fakîrs, les malheureux et les étrangers, est le contraire de sa conduite envers le sultan; car il leur témoigne de l'humilité, leur parle du ton le plus doux et les honore. Il me traita

اليهم ويكلمهم بالطف كلام ويكرمهم واكرمنى جزاه الله
خيرا وبعث الىّ بغلام تركىّ وشاهدت له بركة ،

كرامة له كنت اردت السفر من السرا الى خوارزم فنهانى
عن ذلك وقال لى اقم ايّامًا وحينئذٍ تسافر فنازعتنى النفس
ووجدت رفقة كبيرة آخذة فى السفر فيهم تجار اعرفهم
فاتّفقت معهم على السفر فى صحبتهم وذكرت له ذلك فقال لى
لا بدّ لك من الاقامة فعزمت على السفر فأبق لى غلام اقمت
بسببه وهاذه من الكرامات الظاهرة ولمّا كان بعد ثلاث وجد
بعض اصحابى ذلك الغلامَ الآبِق بمدينة لحاجّ ترخان فجآء به
الىّ فحينئذٍ سافرت الى خوارزم وبينها وبين حضرة السرا صحرآء

avec considération (que Dieu l'en récompense!) et me fit présent d'un jeune esclave turc. Je fus témoin d'un miracle de sa part.

ACTION MIRACULEUSE DE CE CHEÏKH.

J'avais désiré me rendre de Serâ à Khârezm; mais le cheïkh me le défendit, en me disant : « Attends quelques jours encore, puis mets-toi en route. » Ma volonté s'y opposa. Je trouvai une grande caravane qui se préparait à partir, et parmi laquelle il y avait des marchands de ma connaissance. Je convins que je partirais avec eux, et j'annonçai au cheïkh cet accord; mais il me dit : « Tu ne peux te dispenser d'attendre ici. » Néanmoins je me disposai au départ; mais un de mes esclaves s'enfuit, et je restai à cause de son évasion. Ce retard est au nombre des miracles évidents. Au bout de trois jours, un de mes compagnons trouva mon esclave fugitif à Hâddj Terkhân et me le ramena. Je partis alors pour Khârezm.

Entre cette ville et la résidence royale de Serâ, il y a un

مسيرة اربعين يوما لا تسافر فيها الخيل لقلّة الكَلأ وانّما تجرّ العرباتِ بها الجمال ،

désert de quarante jours de marche, dans lequel on ne voyage pas avec des chevaux, à cause de la disette du fourrage. Les chameaux seuls y traînent les chariots.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

VARIANTES ET NOTES.

Page 10 (1). Le manuscrit 910 porte اللُوُلَبِّىّ (*sic*).

P. 17 (1). Le manuscrit 908 donne يجدبون, le ms. 909 يجزفون (*sic*), et le manuscrit 910 يخدمون.

P. 18 (1). Dans ce passage, ainsi que dans un passage antérieur, Ibn Batoutah paraît regarder le Chatth Al 'arab, ou grand fleuve des Arabes, nom par lequel on désigne le Tigre et l'Euphrate réunis, comme un golfe ou canal (le mot arabe *khalîdj* comporte ces deux sens) d'eau salée, formé par le golfe Persique ou la mer de Perse des géographes arabes. On voit plus loin (p. 22) que notre voyageur considère le golfe Persique comme une continuation de ce même cours d'eau. C'est ce qui nous a engagés à traduire, dans ce dernier endroit, les mots *bahr Fâris*, par « océan Indien », pour rendre plus clairement les paroles de l'auteur. Nous devons faire observer qu'Édrîcy (*Géogr.* trad. de M. Jaubert, t. I, p. 4 et 158) dit que « de la mer de la Chine et des Indes est dérivé le golfe Vert, qui est le golfe de Perse et d'Abila (lisez Obollah), qui se termine à Abila, près d'Abadan. »—Quant à ce qui est du goût salé que contractent les eaux du Chatth Al 'arab, comme l'atteste Ibn Batoutah, il suffit de faire observer que la marée est fort considérable dans ce grand cours d'eau, et que le flux y monte au delà de Corna, et se fait même sentir à Oumm Aldjemal. (Voyez Otter, *Voyage en Turquie et en Perse*, t. II, p. 58; et Niebuhr, *Voyage en Arabie*, t. II, p. 198, note *b*.)

P. 24 (1). Disboûl, ou mieux Dizfoûl, est le nom d'une ville située à environ dix lieues au nord ouest de Toster, sur la rive d'un fleuve qui porte les noms de rivière de Dizfoûl, d'Abi-zal et de Chatth Aldiz. (Cf. Macdonald Kinneir, *A geographical memoir of the persian empire*, p. 99; et Layard, dans les *Nouvelles annales des voyages*, avril 1847, p. 82, 83 et 87.)

P. 31 (1). Le chapitre intitulé : *Sur le roi d'Idhedj et de Toster*, présente un anachronisme provenant de ce qu'Ibn Batoutah a confondu le souverain du Louristân, à l'époque où il traversa pour la première fois ce pays, en 727 (1327), avec celui qui régnait vingt ans après, lors de son retour en Perse. A la première de ces deux dates, ainsi que nous l'avons indiqué dans une parenthèse (p. 31), le Louristân avait pour atâbec Nosret eddîn Ahmed, qui ne mourut que six ans après, et fut remplacé successivement par ses deux fils, dont le second, Mozhaffer eddîn Afrâciâb, est celui que vit Ibn Batoutah, et à qui notre voyageur reprocha si hardiment

son amour pour le vin. Quoique Ibn Batoutah ne mentionne pas Idhedj parmi les villes qu'il visita pour la seconde fois, en l'année 748 (1347), il est plus que probable qu'il revit cette capitale, laquelle se trouvait sur son chemin, et que ce fut alors qu'il eut les aventures dont il nous fait un si curieux récit. — Ibn Batoutah a commis une légère erreur, en donnant à l'atâbec Yoûcef dix années de règne (p. 34); ce prince n'occupa le trône que pendant sept ans, de 1332 à 1339.

P. 51 (1). Au lieu de بيومَين «deux jours», que nous avons dû admettre dans notre texte, sur la foi des trois mss. 909, 910 et 911, le ms. 908 donne بيومئذ «ce jour-là», leçon qui serait préférable au point de vue géographique. En effet, la distance de deux journées de marche, donnée par Ibn Batoutah, comme séparant Kélîl de Sormâ, est beaucoup trop considérable. En outre, il est peu exact de placer Kélîl et Sormâ entre Ispahân et Iezd Khâst; il faut rétablir ainsi l'ordre des localités citées par notre voyageur : 1° Yezdokhâs, 2° Sormâ, 3° Kélîl.

P. 60 (1). Au lieu de لم تنجّم عليه, que porte le manuscrit 910, les trois autres manuscrits donnent لم تنجه.

P. 71 (1). A la place de الغَوْص, le manuscrit 908 porte الفنوش «lanterne». — Le mot أخْراج, que l'on rencontre dans cette même ligne, est un pluriel du mot خُرْج «valise» (d'où l'espagnol *alforja* «besace»), auquel le dictionnaire n'attribue cependant d'autre pluriel que خِرَجَة. (Cf. Dozy, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, etc.* t. II, p. 23; et M. d'Escayrac de Lauture, *Le désert et le Soudan*, p. 602, qui indique comme pluriel *akhrâdj* et *khoroûdj*.)

P. 83 (1). Au lieu de روزجهان *roûzdjihân*, que nous avons admis sur la foi du manuscrit 911, les deux manuscrits 909 et 910 portent روزبهان *roûzbehân*, ainsi que le *Nozhet alkoloûb*, ou Géographie persane, manuscrit de la Bibliothèque impériale, n° 139, p. 644. Quant au ms. 908, il donne cette leçon, évidemment altérée : روزبرهان.

P. 97 (1). الجامِعَين est un surnom de Hillah, ville qui était aussi appelée حلّة الجامعين «Hillah aux deux djâmi'». (Voyez *Mérâssid*, t. I, p. 315 et 331; et cf. Otter, *Voyage*, etc. t. II, p. 208.)

P. 104 (1). Le ms. 910 donne cet hémistiche ainsi qu'il suit :

آهًا على بغداد ثُمَّ عراقها

P. 138 (1). Les mss. 908, 909 et 911 portent وما اليها.

P. 165 (1). Les mss. 908, 909 et 911 donnent دريب.

P. 166 (1). Le ms. 908 porte اللعى «Allouha (?)». — *Ibid.* (2). La leçon des mss. 909 et 910 est الاهواب, et celle du ms. 911 الاهراب.

P. 187 (1). Nous avons rendu طروحات, par «robes amples», en nous référant à un des sens du verbe طَرَّحَ à la seconde forme : *longum fecit:* en effet, la seconde forme ayant ordinairement le sens transitif, on peut supposer que la première signifie «être long». (Cf. aussi, dans Freytag, les mots إطريح et مِطرَح.) Mais nous devons faire observer que le mot طروحات désigne peut-être une sorte d'étoffe particulière, comme le terme طرح, dérivé de la même racine, et sur lequel on peut consulter M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks,* t. II, 2[e] part. p. 75. De plus, au lieu de طروحات, le manuscrit de M. de Gayangos (cité par M. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements,* p. 356, note), porte طروزات, mot que M. Dozy regarde commme synonyme de طراز et طِرز «étoffe de brocart.» Sur le mot طراز, désignant une sorte d'étoffe, qui n'est pas toujours faite de soie, voyez encore l'*Hist. des Mamlouks, ibid.* p. 74.

P. 191 (1). «Ibn Batoutah n'a passé qu'une nuit à Mombas, et le temps lui a manqué pour examiner cette localité; aussi a-t-il un peu exagéré l'étendue de l'île. Ce qu'il dit de la distance qui la sépare de la terre du Souahhel donnerait à penser qu'alors le littoral ainsi désigné comprenait seulement la partie des côtes basses qui s'étend depuis la pointe Ponna jusqu'aux environs du cap Delgado. Aujourd'hui le pays des Souahhéli ou le Souahhel est considéré comme commençant à partir du Djoub.» (Note communiquée par M. le capitaine Guilain.)

P. 192 (1). Au lieu de جناڈة, les mss. 909 et 911 lisent جناره, et le ms. 908, ainsi que celui de M. de Gayangos, جناوة. Quant aux Limiîn, ils sont mentionnés ailleurs par Ibn Batoutah (voyez *Journ. asiat.* mars 1843, p. 201) comme habitant les bords du Niger, et dépendants de la ville de Melli. (Cf. Desborough Cooley, *The negroland of the Arabs,* London, 1841, p. 115.)

P. 229 (1). Dans la seconde partie de sa relation, notre voyageur a encore mentionné plusieurs des localités ici nommées; il y détermine, lettre par lettre, la manière dont leurs noms doivent être prononcés. D'après ce second passage, on devrait lire Alkouréyât, Chabbah شبّة et Calbah, كلبة ولفظها على لفظ مؤنّثة الكلاب.

P. 230 (1). Au lieu de مدينة «une ville», le ms. 910 porte بلاد «un pays». Le nom de Moûghostân, ou Moghistân, désigne la partie de la province de Kermân située sur le golfe Persique. (Cf. Texeira, *Voyages,* 2[e] partie, Paris, 1681, p. 113.)

P. 233 (1). Texeira est entré dans d'assez grands détails sur Kothb

eddîn, ou, comme il l'appelle, Kodbadin (*ibid.* p. 97, 99-101, 106-113). Les renseignements qu'il donne sur ce prince, et qu'il a tirés d'une histoire de Hormouz, composée par Thoûrân châh, son fils et son successeur, s'accordent avec le récit de notre voyageur, sauf en ce qui concerne la cause de la mort de Nizhâm eddîn. Nous devons seulement faire observer qu'au lieu de donner pour père à Kothb eddîn un nommé Thoûrân châh, le voyageur portugais le fait fils d'Izz eddîn Gordonxa (Gurdan châh, ou le roi des héros).

P. 244 (1). Ibn Batoutah s'est trompé en donnant à la ville de Sîrâf le nom de Kaïs, confondant ainsi deux localités bien différentes. « Sîrâf, dit le géographe persan, Hamd Allah Mustaufy, a été jadis une ville considérable et très-riche, et un port d'embarquement très-fréquenté. Du temps des Deïlémites (ou Bouvéïhides), c'était de là, ou de Kîch قيش que l'on partait pour entreprendre des voyages maritimes. Sa température est extrêmement chaude; l'eau que l'on y boit provient des pluies et est gardée dans des citernes. Elle possède aussi deux ou trois sources. Ses productions consistent en grains et en dattes. Nedjirem نجيرم, et Khorchi خورشى dépendent de cette ville. » (*Nozhet al Koloûb,* ms. persan de la Bibliothèque impériale, n° 139, p. 646.) Quant à Kîch ou Kîs (selon la prononciation arabe, voy. le *Mérâssid,* édit. Juynboll, t. II, p. 466 et 529), voici ce qu'en dit le même géographe : « C'est une île située à quatre parasanges du rivage de Hézou ساحل هزو; elle a quatre parasanges de longueur sur autant de largeur, et l'on y voit une ville du même nom. Il y a dans cette île des champs ensemencés et des palmiers, et c'est là que se trouve la pêcherie des perles. La température de Kîch est extrêmement chaude. L'eau qu'on y boit est fournie par la pluie et on la recueille dans des citernes. Dans le *Fars Nameh,* Kîch est comptée parmi les dépendances du district d'Ardéchîr Khorreh. » (*Nozhet, ibid.* p. 665.) La méprise de notre auteur, relativement à la prétendue identité de Sîrâf et de Kaïs ou Kîch, serait plus excusable si l'on pouvait admettre, avec de savants géographes, que Sîrâf eût été située à l'endroit occupé maintenant par la petite ville de Tcharrak, au pied d'une haute montagne, et à l'opposite de l'île de Kîch. Mais il paraît plus probable que l'on doit retrouver l'emplacement de Sîrâf dans des ruines étendues, situées à deux milles à l'ouest de la ville de Thahrieh, à huit milles environ au-dessous de Congoun. (Cf. toutefois, James Morier, *A second journey through Persia,* etc. London, 1818, p. 34.)

P. 271 (1). Nous avons adopté la leçon دون غزله, qui est fournie par les mss. 910 et 911, parce que c'est, à la fois, celle qui se rapproche le plus de la véritable, et de l'interprétation donnée par notre auteur. Les mss. 908 et 910 portent دوز عزله et دموزعزله. طوكز *dhognouz,* ou, comme on prononce vulgairement, *dhomouz,* signifie en turc « un cochon »,

et la particule لو *lu*, ajoutée aux noms substantifs, dans la même langue, en fait des adjectifs possessifs. Ainsi *dhognouzlu* signifierait : « qui possède des cochons » ; et طوكزلق *dhomouzliq*, mot très-facile à confondre avec le premier, surtout dans l'écriture africaine, veut dire : « une étable à cochons ». Mais la vraie leçon est تنكيزلو *tinghîzlu*, ou, comme on écrit maintenant, دكزلو *degnizlu*, nom qui signifie : « possesseur de mers, maritime », et qui, selon Hadji Khalfa, fut donné à Lâdhikiyah ou Lâdhik, à cause de la grande quantité de ruisseaux et de rivières qui arrosent son territoire. On s'explique facilement qu'Ibn Batoutah ait accepté pour le nom vulgaire de Lâdhik une interprétation injurieuse, qui pouvait bien lui paraître justifiée par les habitudes de débauche qu'il attribue, ainsi que l'auteur du *Méçâlic al Absâr*, aux habitants de cette ville.

P. 295 (1). Comme M. Vivien de Saint-Martin l'a fait remarquer avec raison : « Il semble y avoir ici une lacune dans la relation du voyageur ; car, sans transition aucune, il nous ramène des bords de l'Euphrate à l'autre extrémité de la péninsule, vers les rives de la mer de Roum, l'Égée des temps classiques. » (*Hist. géographique de l'Asie Mineure*, t. I, p. 516).

P. 303 (1). Au lieu de مشرّبة بحمرة, les mss. 909 et 911 portent مَشوبة حُمرةً. C'est environ trois pages après cet endroit (p. 306, l. 5) que commence, dans le manuscrit 911, une lacune que nous avons déjà signalée dans la préface du premier volume, et qui s'étend dans celui-ci jusqu'à la page 420, l. 4.

P. 329 (1). Au lieu de فأحسنّا اليها, le ms. 910 donne cette leçon : واحسَنتْ.

P. 330 (1). En place de نتنقع, le ms. 908 offre نتلمّع.

P. 331 (1). Les mss. 909 et 910 portent سربيت, au lieu de سِيرت.

P. 343 (1). Les mss. 908 et 909 remplacent الحلبة par اللمّة.

P. 346 (1). Ici et dans les deux lignes suivantes, le ms. 908 porte القاضى, au lieu de القارى.

P. 350 (1). Ibn Batoutah a commis ici une grave erreur historique : Berouânah, ou mieux Perouânah (en persan, « chambellan, garde des sceaux »), était le titre que portait Mo'iyn eddîn Soleïmân ibn'Aly, ministre tout-puissant des sultans seldjoukides Rocn eddîn Kilîdj Arslân IV, et Ghiyâth eddîn Keï Khosrew III. Le sultan Rocn eddîn Kilîdj Arslân lui avait affermé la ville de Sinope, en récompense de ce qu'il en avait fait la conquête, lui permettant de transmettre ce fief à son fils. Après l'exécution de Soleïmân, décapité par l'ordre d'Abâkâ, second sultan des Mongols de la Perse, Sinope fut successivement possédée par son fils et par son petit-fils, et ce dernier étant mort en l'année 700 (1300 de J. C.), le

territoire de Sinope passa au pouvoir des princes de Kasthamoûniyah. D'après M. de Hammer (*Histoire de l'Empire Ottoman*, trad. fr. t. I, p. 51, 53), Ghâzi Tchélébi était fils de Maç'oûd II, avant-dernier des sultans seldjoukides d'Iconium. Il conserva toujours, selon le même savant, le gouvernement de *Kastémouni* et de Sinope, pendant un demi-siècle, jusqu'en 775 (1354). Mais le cheïkh Haïder Oriân (*apud* Chihâb eddîn, *Notices des manuscrits*, t. XIII, p. 340) affirme que Sinope était gouvernée au nom du prince de Kasthamoûniyah, par un émir nommé Ghâzi Tchélébi.

P. 355 (1). Au lieu de فنعت, le ms. 910 porte فنعه.

P. 358 (1). Le mot الامير est remplacé, dans les manuscrits 908 et 909, par الاخ et الاخي.

P. 376 (1). Au lieu de ينخرّبن, le ms. 908 a ينخيّرن. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 donne محسن الدين, en place de عزّ الدين.

P. 377 (1). Le ms. 908 porte بلاد الروس «le pays des Russes», au lieu de بلاد الروم «l'Asie Mineure». — *Ibid.* (2). En place de رؤية, le ms. 910 a رايت, et le ms. 908, ورايت.

P. 387 (1). Au lieu de منهن, le ms. 910 a مثلهن, et il omet les deux mots qui suivent.

P. 395 (1). On a vu plus haut (p. 383) le nom de cette princesse écrit un peu différemment.

P. 405 (1). Les ms. 908 et 909 portent عليها, au lieu de تحتها.

P. 410 (1). Ibn Batoutah n'est pas tout à fait exact dans l'interprétation qu'il donne du mot *terkhân*. Ce mot désignait, chez les Mongols, une personne exemptée de toute imposition, et, de plus, ayant droit à la possession exclusive du butin fait par elle dans les combats. Cette personne pouvait entrer sans permission, aussi souvent qu'elle le voulait, dans la salle d'audience du souverain, et elle n'était pas poursuivie criminellement avant d'avoir commis neuf fautes. On peut voir, à ce sujet, une note de Saint-Martin, *apud* Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, édition Didot, t. X, p. 64; et sir Henry Elliot, *Appendix to the Arabs in Sind*, Cape Town, 1853, in-8° p. 201, 203.

P. 436 (1). Au lieu de اربع «quatre journées», que portent trois de nos manuscrits, le ms. 908 donne اربعة اميال «quatre milles».

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 18, lignes 14-15 de la traduction, *il nous paraît préférable de modifier, ainsi qu'il suit, la version du premier vers:* Qui fera savoir en Espagne, que je suis parvenu jusqu'à 'Abbâdân, à l'extrémité de la terre? — *Ibid.* ligne dernière, *après le mot* mentionne, *ajoutez* (ou quelque chose à mentionner).

P. 31, l. 1 du texte, *suppléez* (1) *après le mot* أفراسياب.

P. 43, l. 8 de la traduction, *supprimez le mot* matin.

P. 45, l. 4 de la traduction, *au lieu de* nâs *lisez* mâs.

P. 83, l. 3 du texte, *suppléez* (1) après le mot روزجهان.

P. 118, l. 3 du texte, *au lieu de* الرآى *lisez* الرأى.

P. 202, l. 8 de la traduction, *au lieu de* et j'y resta *lisez* et y resta.

P. 229, l. 6 du texte, *suppléez* (1) *après le mot* ومنها.

P. 254, l. 12 de la traduction, *supprimez l'apostrophe avant le mot* Acre.

P. 258, l. 13-15 de la traduction, *on peut rendre la version plus littérale en lisant, ainsi qu'il suit, après le mot* monde : elle est extrêmement vaste; c'est la plus jolie cité que l'on puisse voir, la plus peuplée, et la mieux construite.

P. 268, l. 3 de la traduction, *au lieu de* le mois de ramadhân *lisez* les premiers jours du mois de ramadhân.

P. 277, l. 6 de la traduction, *au lieu de* quelques *lisez* quelque.

P. 279, l. 4 du texte, *au lieu de* عُمْرَة *lisez* عُمَرَة.

P. 281, l. 4 du texte, *supprimez le mot placé entre parenthèses.*

P. 303, l. 1-2 de la traduction, *au lieu de* acpagné *lisez* accompagné.

P. 323, l. 10 de la traduction, *au lieu de* p. 261 *lisez* verset 261.

P. 402, l. 9 de la traduction, *au lieu de* à la ville *lisez* de la ville.

P. 408, l. 4 de la traduction, *au lieu de* du vin *lisez* d'un tel vin.

P. 434, l. 7 de la traduction, *au lieu de* frère *lisez* père.

P. 448, l. 10 du texte, *au lieu de* قاضى *lisez* وَقاضى.

SUPPLÉMENT AUX ADDITIONS ET CORRECTIONS DU TOME PREMIER.

Page 146, ligne 6 du texte, *la leçon du ms. 909 est préférable; car, après le mot* عشرة, *on y trouve:* فقال عشرة بالدّبّوس. *Ainsi,* même page, l. 10 de

la traduction, *on lira :* « Prononce *dix.* » Alors il dit : « *Dix* avec la massue » (c'est-à-dire, par force).

P. 292, l. 6 du texte, *le sens du second hémistiche de ce vers sera peut-être mieux rendu en lisant,* dans la traduction, même page, l. 9-10, *après le mot* tombeau, *ce qui suit :* et puissiez-vous, au jour de la résurrection, être en sûreté, grâce à lui (à Mahomet), contre le châtiment !

P. 316, l. 8 du texte, *les mots* واتّخذوا مِنْ مقام ابراهيم مصلّى *sont une citation du Coran. Par conséquent,* dans la traduction, même page, l. 15-16, *au lieu de :* On commença alors à faire un oratoire de la station d'Abraham, *on devra lire :* « Faites un oratoire de la station d'Abraham. » (*Coran,* II, 119).

P. 369, l. 6 de la traduction, *après le mot* Temtéhen, *ajoutez* (ou Temehten; mais la vraie leçon est Tehemten, qui signifie « puissant, fort »).

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME DEUXIÈME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

